

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 446

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

# LES STROMATES

STROMATE VI

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION  
ET NOTES*

*par*

**M<sup>sr</sup> Patrick DESCOURTIEUX**

*Recteur de la Trinité-des-Monts*

*(Rome)*

*Ouvrage publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd Latour-Maubourg, PARIS 7<sup>e</sup>  
1999

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(U.P.R.E.S.A. 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)

## INTRODUCTION

### I. CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Au début de son introduction au *Stromate* I, le Père Claude Mondésert notait : « Il n'y a pas, dans la littérature chrétienne avant l'œuvre d'Origène et à côté de celle de saint Irénée, de texte aussi important que les *Stromates* de Clément<sup>1</sup> ». L'intérêt du texte contraste avec le faible nombre de données biographiques dont nous disposons sur Clément d'Alexandrie<sup>2</sup>.

Eusèbe de Césarée (vers 260-339) est le premier à avoir fourni des informations sur un auteur qu'il tenait manifestement en grande estime. Clément « successeur de Pantène, dirigeait la catéchèse d'Alexandrie, si bien qu'Origène fit partie de ses disciples [...] Il est clair qu'il composa (les *Stromates*) sous Sévère<sup>3</sup> ». Le *Stromate* I présente, en effet, une chronologie des empereurs romains qui va jusqu'à la mort de Commode, en 193<sup>4</sup>. Sévère régna ensuite, de 193 à 211.

1. SC 30, p. 5.

2. Voir C. MONDÉSERT, Introduction au *Protreptique*, SC 2, p. 11-13; P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris 1961, p. 138-141; A. LE BOULLUEC, *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. II, p. 426-431; L. RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la « φυσιολογία veramente gnostica »*, p. 5-10; S. SAÏD, M. TRÉDÉ, A. LE BOULLUEC, *Histoire de la littérature grecque*, Paris 1997, p. 585-588.

3. *Histoire ecclésiastique* VI, 6, SC 41, p. 94.

4. *Strom.* I, 144, 3.

Eusèbe cite une lettre d'Alexandre, évêque de Jérusalem, envoyée à Antioche « par l'intermédiaire de Clément le bienheureux prêtre, homme exceptionnel et éprouvé, que vous connaissez et que vous connaîtrez totalement. Sa présence ici, grâce à la providence et à la vigilance du Maître, a fortifié et fait grandir l'Église du Seigneur<sup>5</sup> ». Cette lettre peut être datée de l'année 211, elle est contemporaine de l'élection d'Asclépiade au siège d'Antioche, en 211, première année du règne de Caracalla<sup>6</sup>.

Enfin, une lettre du même Alexandre à Origène, datable de 233<sup>7</sup>, parle de « ces hommes vraiment bienheureux qui nous ont précédés sur la route et que nous rejoindrons d'ici peu : Pantène, un maître, et le vénérable Clément qui fut mon maître et qui m'a aidé<sup>8</sup> ». On peut en déduire que Clément est mort avant cette date.

Quelques brèves allusions complètent l'esquisse. Elles montrent ce que la tradition a retenu d'un maître dont on connaissait déjà manifestement bien les écrits et peu la vie.

Chez Épiphane de Salamine (315-403), Clément est mentionné, avec Irénée et Hippolyte, comme l'un de ceux qui ont écrit sur les Valentiniens<sup>9</sup>. Il est rappelé qu'il était originaire d'Alexandrie, selon les uns, et d'Athènes, selon d'autres<sup>10</sup>.

Dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate (379-450), Clément est présenté à la fois comme un interprète des écrits chrétiens et un homme d'une grande érudition<sup>11</sup>.

Ce dernier aspect revient dans une lettre de saint Jérôme<sup>12</sup>, qui qualifie Clément d'*omnium eruditissimus*, loue la science déployée par ses livres (*Quid in illis indoctum?*) et demande ce qui pourrait ne pas y relever de la philosophie dans ce qu'elle a de central (*imo quid non de media philosophia est?*).

À la même époque, Sozomène (vers 380-450) voit en Clément l'un des « hommes très sages qui ont été témoins de la succession des Apôtres<sup>13</sup> ».

Cyrille d'Alexandrie (vers 380-444) présente Clément comme « un homme remarquable et ami du savoir, qui avait travaillé sur les lettres grecques avec une profondeur que peu de gens sans doute avaient atteinte avant lui<sup>14</sup> ».

Prosper d'Aquitaine (403-463) lui consacre quelques lignes dans sa *Chronique* à l'année 196 : « Clément, prêtre de l'église d'Alexandrie, et Pantène, philosophe stoïcien, se montrent très habiles à exposer notre dogme ». Pour l'année 208, Prosper ajoute que Clément écrit beaucoup (*Clemens multa conscribit*)<sup>15</sup>.

Un siècle et demi plus tard, Maxime le Confesseur (vers 580-662) donne à Clément le nom de « philosophe des philosophes » et explique qu'il distingue, précisément dans le *Stromate VI*, les notions de βούλησις et de θέλησις<sup>16</sup>.

Bède le Vénérable (673-742) reprend les termes de Prosper d'Aquitaine<sup>17</sup>.

12. LXX, 4.

13. *Histoire ecclésiastique* I, 1, 12; SC 306, p. 115.

14. *Contre Julien* VII, 231; PG 76, 853.

15. *Monumenta Germaniae historica, Chronica minor*, éd. Th. MOMMSEN, (1892-1941<sup>2</sup>), I, 433; 435.

16. *Dispute avec Pyrrhus*: PG 91, 317; éd. Stählin, Clemens Alexandrinus, t. III, p. 220. Cette distinction n'apparaît pas dans le *Stromate VI*, tel qu'il nous a été transmis, bien que la notion de volonté créatrice de Dieu y soit mentionnée (54, 2 [βούλησις]; 142, 3 [βούλημα]).

17. *Monumenta*, III, 288.

5. H.E. VI, 11, 6, SC 41, p. 102.

6. *Ibid.*, p. 101, n. 8.

7. Cf. P. NAUTIN, *Origène*, p. 431.

8. H.E. VI, 14, 8-9, SC 41, p. 108.

9. *Panarion* I, 2, 31.33; PG 41, 540.

10. *Panarion* I, 2, 32, 6; PG 41, 552.

11. H.E. II, 35, 10; III, 8; PG 67, 300; 392.

L'histoire et la tradition ne sont guère prolixes en détails biographiques<sup>18</sup>. Nous ne pouvons donc que reprendre la remarque du Père Claude Mondésert dans sa préface au *Protreptique* : «Clément se livre tout entier dans son œuvre<sup>19</sup>». Toutefois, même réduites, les indications données par les premiers écrivains ecclésiastiques restent instructives pour la compréhension du *Stromate* VI. Avec la force propre au résumé, chacune d'entre elles éclaire notre texte.

En effet, «interprète des écrits chrétiens», Clément l'est pleinement dans une œuvre qui compte plus de 175 citations scripturaires, sans parler des simples allusions. «Homme d'une grande érudition et spécialiste des lettres grecques», il nous transmet plusieurs fragments d'auteurs antiques qui auraient été perdus sans lui (cf. 5, 1 - 27, 4). «Témoin de la succession des Apôtres», bien que nettement postérieur à la génération apostolique proprement dite, il affirme que le gnostique peut prendre rang parmi les apôtres (106, 1). «Ami du savoir», il donne dans ce *Stromate* même (54, 1 - 55, 1) une définition de la philosophie qui permet de comprendre l'appréciation de saint Jérôme.

Le milieu dans lequel vécut Clément a été décrit, notamment par R.B. Tollinton qui a montré comment plusieurs éléments de la vie d'Alexandrie au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ avaient pu inspirer la rédaction de certains

18. Clément sera cité plus tard, surtout par les Byzantins (PHOTIUS, *Bibliothèque*, codd. 109-111; 117; 118; 232; PG 103, 381-385; 393; 397; 1104; Nicéphore Callistos XANTHOPOULOS, *Histoire ecclésiastique*, IV, 33; V, 10; PG 145, 1053-1057; 1088-1089), mais sans que soit fournie de nouvelle précision sur sa vie. Du texte du *Stromate* VI, on ne peut rien tirer de particulier, sinon peut-être qu'il a assisté à la représentation d'une pièce d'Eschyle ou à sa lecture devant un auditoire de lettrés (cf. 7, 6 : «J'ai entendu Eschyle dire»).

19. Introduction au *Protreptique*, SC 2, p. 11.

développements ou l'évocation de certaines images<sup>20</sup>. L'auteur signale la richesse de la vie musicale<sup>21</sup>, la présence d'un port actif<sup>22</sup>, l'existence d'une école de médecine florissante<sup>23</sup> et l'importance des représentations théâtrales<sup>24</sup>.

## II. LE STROMATE VI :

### DATE, GENRE LITTÉRAIRE, RÉSUMÉ ET PLAN

#### Date

Le *Stromate* VI ne semble pas contenir d'indications qui permettraient de le dater avec précision. On peut tout au plus remarquer qu'il y est souvent fait mention des persécutions contre les chrétiens (cf. 167, 2) et l'on sait d'autre part la violence des persécutions de Septime Sévère dans les années 202-203.

#### Genre littéraire

Le genre littéraire des *Stromates*, plusieurs fois étudié<sup>25</sup>, a été défini par Clément lui-même, précisément au début du sixième. L'auteur utilise une image tirée du règne végétal : «Reprenant librement les souvenirs qui nous revenaient en mémoire, sans en retailer l'ordre ou l'expression, mais en les disséminant dans un soigneux

20. R.B. TOLLINTON, *Clement of Alexandria*, p. 31-63, cité par L. RIZZIO, *Clemente di Alessandria...*, p. 5-10; voir aussi C. HAAS, *Alexandria in Late Antiquity*, Baltimore-Londres, 1997.

21. Cf. *Strom.* VI, 88, 1 - 90, 2; 112, 1; 125, 3; 150, 5; 159, 4.

22. Cf. *Strom.* VI, 45, 2; 79, 1; 93, 4.

23. Cf. *Strom.* VI, 145, 1; 152, 1; 157, 2.

24. Cf. *Strom.* VI, 56, 1; 156, 6.

25. Cf. l'introduction de C. MONDÉSERT au *Stromate* I, SC 30, p. 6-11; A. MÉHAT, *Étude sur les "Stromates"*, p. 96-114, et surtout 96-98.

désordre, nos *Stromates* sont de configuration variée, à la manière d'une prairie» (2, 1). Étymologiquement, le *Stromate* désigne une tapisserie, mais Clément ne file pas la métaphore<sup>26</sup>. Il compare les *Stromates* à une prairie : c'est dire que l'on pourra s'y promener, en glanant ici ou là de quoi composer un bouquet de pensées choisies. Ce genre littéraire particulièrement libre s'accorde exactement avec le dessein de l'auteur qui est de donner à sa mémoire la matière nécessaire à une vaste réflexion.

Les *Stromates* sont des aide-mémoire composés «selon la véritable philosophie» (1, 1). Or, la philosophie est définie comme la somme de ce que tous les philosophes ont dit de juste (54, 1). Il convient donc de recueillir de la manière la plus complète possible les «différentes opinions vraies» (55, 3). Le souci encyclopédique de Clément traduit sa volonté de respecter la vérité et d'en donner le reflet le plus fidèle possible.

D'un point de vue stylistique, on peut noter la fréquence de verbes à la deuxième personne<sup>27</sup>. Sans doute s'agit-il d'un hellénisme qui se traduit par «on» suivi d'un verbe à la troisième personne. Pourtant, l'expression donne un tour alerte à la phrase, comme si l'auteur parlait

26. Les images empruntées au thème du vêtement apparaissent pourtant à quatre reprises dans ce *Stromate* (81, 1; 91, 1; 103, 6; 153, 4). Le recours à l'image de la prairie, à rapprocher de titres donnés à l'époque (cf. 2, 1), n'est pas sans rappeler certaines expressions utilisées par les stoïciens. Diogène Laërce rapporte que ces derniers comparaient la philosophie «à un champ fertile : la clôture qui l'entoure est la logique, les fruits la morale, la terre et les arbres la physique». Clément affirme précisément que nous sommes plantés dans la bonne terre (2, 4). Plus loin, d'autres images seront tirées de la vie des champs, comme celles de la serpe (65, 5), de la greffe (117-119) ou du cultivateur (147,4).

27. 10, 1; 14, 5; 24, 1; 26, 1; 29, 2; 34, 3; 58, 2; 88, 5; 93, 1; 94, 5; 113, 4.

directement à son lecteur. Ailleurs, la pensée progresse en recourant à un jeu de questions que l'auteur feint de se poser ou d'objections qu'il se formule. La forme de ces passages, presque dialoguée, est très vivante<sup>28</sup>.

### Résumé

Les *Stromates* VI et VII forment un tout<sup>29</sup>, comme l'exposent les deux premières phrases du texte (VI, 1, 1). D'abord, le discours éthique et le comportement du gnostique (*Stromate* VI); ensuite, la religion du gnostique (*Stromate* VII).

Ce plan ébauché, Clément insère une série de précisions sur le genre littéraire du *Stromate* lui-même (2, 1). Il regrette l'aspect désordonné qui pourrait lui être reproché. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il souhaite achever la démonstration entreprise à la fin du *Stromate* V. La thèse est simple : non contents de s'être inspirés de l'Écriture sainte sans le dire, les Grecs se sont aussi copiés mutuellement (4, 3-4). Une imposante séquence de citations (5, 2 - 27, 5) vient à l'appui de cette affirmation. Sans doute s'inspire-t-elle de florilèges antérieurs<sup>30</sup>. Néan-

28. Voir par exemple 28, 2-3; 32, 3; 66, 1; 73, 2; 93, 1; 96, 1-2; 155, 1.

29. Détail significatif, le sujet de la première phrase est double («le sixième et le septième *Stromate*») et le verbe au singulier.

30. Voir A. LE BOULLUEC, Introduction au *Stromate* V, SC 278, p. 13-18. Porphyre avait écrit un ouvrage sur ce thème (cf. EUSÈBE, *Préparation évangélique* X, 3, 23). La théorie du plagiat de Moïse par les Grecs avait également été développée par Aristobule (fr. 4-5, conservés par EUSÈBE, *Préparation évangélique*, XIII, 12, 3-8). Même s'il s'inspire d'ouvrages antérieurs, l'exposé est soigneusement mis en forme par Clément : la première partie compare des citations de fragments (5, 3 - 25, 1), la seconde montre des plagats d'œuvres entières (25, 2 - 27, 4). À l'intérieur de la première, on distingue les citations tirées des poètes (5, 3 - 15, 2) et celles qui viennent des prosateurs (16, 1 - 25, 1). À

moins, la somme de textes réunis avec un plaisir manifeste et une grande maîtrise dans la composition produit un effet impressionnant, même si l'on peut émettre quelques doutes sur la pertinence de certains parallèles.

L'affaire est entendue : les auteurs grecs sont des voleurs (27, 5). Et Clément de revenir alors sur l'idée que l'Écriture a été subrepticement utilisée par eux : les récits mythologiques s'inspirent des faits miraculeux de la Bible ou d'autres traditions (28, 1 - 38, 12). La fin de la démonstration est soulignée avec soulagement : «Je crois avoir démontré que les Grecs sont convaincus d'avoir pillé l'Écriture dans son ensemble» (39, 1). Il reste à montrer que les meilleurs d'entre eux, les philosophes, n'ont de Dieu qu'une connaissance confuse, face à laquelle la foi du gnostique, accomplie en connaissance véritable, brillera de tout son éclat.

Ni les Grecs (39, 4) ni les Juifs (41, 2) ne rendent à Dieu le culte qui convient. Seuls les chrétiens y parviennent, de manière «nouvelle et spirituelle» (41, 7). Mais Dieu veut sauver tous les hommes. Il a donné la Loi aux Juifs et la philosophie aux Grecs pour les guider vers son Fils (44, 1). L'annonce du salut concerne non seulement les vivants, mais aussi les morts : le Christ est descendu aux Enfers pour y proclamer la Bonne Nouvelle (44, 4). Les Apôtres l'ont imité. Ainsi la bonté de Dieu est-elle partout agissante (47, 4). Sa parole convertit (50, 3), ses châtiments éduquent (52, 1).

Les paragraphes 54-61 s'ordonnent autour du thème de

l'intérieur de la seconde, on reprend sans le dire la même distinction : aux citations de poètes (25, 2 - 26, 6) font suite celles des prosateurs (26, 7 - 27, 4). Poussant plus avant l'analyse, on verrait que Clément distingue aussi les auteurs qui ont vécu à la même époque et ceux qui ont vécu à des époques différentes.

la sagesse et la pensée progresse avec une belle assurance. Au début, Clément définit la sagesse, dans ses rapports avec la connaissance et la philosophie. Il pose la question de l'origine de la sagesse pour aboutir à cette proclamation : seul le Christ est le véritable maître de sagesse (58, 1), lui qui est la Sagesse en personne (61, 1).

Si la sagesse et la connaissance véritables viennent du Christ, la philosophie n'en garde pas moins sa valeur. La thèse fréquemment affirmée par les *Stromates* revient à nouveau, étayée par l'affirmation que l'intelligence humaine est d'origine divine (65, 4). La philosophie ne vient pas du diable ; elle est au contraire une alliance offerte par Dieu aux Grecs (67, 1). Mais elle ne donne pas accès aux réalités dernières, atteintes par le gnostique dont la connaissance est une «contemplation du réel par l'âme» (69, 3).

Sur le chemin de l'accès à la connaissance, Clément rencontre la question classique des passions de l'âme. Le gnostique doit-il lutter contre elles ? Comme le Christ et ses apôtres, il les a totalement maîtrisées et n'a pas même besoin des passions bonnes comme le courage ou la bonne humeur (71-76), car son amour lui a donné la «familiarité avec Dieu qui est sans passion» (73, 6). Sa prière, désintéressée, cherche seulement la gloire de Dieu (77, 4), ce qui suppose encore une fois l'acquisition de la connaissance (79, 2).

Or, pour acquérir la connaissance des réalités divines, les sciences profanes sont utiles au gnostique (80). En les pratiquant, il comprendra mieux l'Écriture. Tour à tour, Clément donne l'exemple de l'arithmétique, de la géométrie, de la musique et de l'astronomie, qui sont des «auxiliaires de la philosophie» (91, 1) et qui ont pour origine la sagesse elle-même (93, 1), tout comme les vertus de la philosophie païenne (95, 4).

L'homme est d'ailleurs né pour acquérir la vertu. Le

gnostique y parvient «par l'étude et par l'ascèse» (96, 3). Pur en pensée, en parole et dans ses actions, il fuit le péché (97, 2.4) et ne cherche que le bien. C'est encore pourquoi il désire la connaissance, seul bien à désirer pour lui-même (99). Sa vie familiale (100) et sa prière (101, 3 - 102, 3) en sont transformées. Comme Abraham et Moïse, il atteint la justice véritable qui le configure au Dieu Sauveur (104, 2), toujours présent et agissant par sa bonté.

Juste et «lumineux» (105, 1), le gnostique vit comme les apôtres. Comme eux, il est «prêtre de l'Église» (106, 2) et se trouve promis aux plus hautes récompenses célestes, symbolisées ici-bas par les degrés de la hiérarchie ecclésiastique (107). La récompense ultime sera le don d'une contemplation qui n'aura pas de fin (108, 1). Sans doute cette perspective concerne-t-elle d'abord le gnostique, mais Clément tient à redire que tous les païens sont appelés au salut et qu'ils ont reçu la philosophie pour les aider à y parvenir (110, 3). La connaissance permet d'agir comme il convient (111, 3) et d'obtenir le salut, car elle fait discerner les «dons de Dieu» (112, 4). Sur la voie de la divinisation (113, 3), l'âme fidèle loue son Seigneur et se prépare à obtenir «l'héritage parfait» (114, 4), grâce à sa ressemblance avec Dieu.

Le gnostique ressemble profondément à son Maître, le Christ. Il est donc à même de comprendre l'Écriture, dont le sens a été intentionnellement voilé, et de l'expliquer pour aider à la conversion des auditeurs, suivant des techniques diverses (117-119). Clément s'interroge sur les raisons de l'obscurité des Écritures (126, 1 - 127, 5) et explique que leur style est, dans son ensemble, celui de la «parabole» (128). Il annonce son intention de les mettre en pleine lumière (131, 1).

Le commentaire «gnostique» du Décalogue qui vient alors (133-148) donne une idée des capacités exégétiques

requis du gnostique. Après une réflexion sur le symbolisme du nombre dix, Clément examine successivement chacun des commandements pour en fournir une explication originale. Ses développements sont brefs, à l'exception du commentaire sur le troisième commandement – la sanctification du septième jour –, qui donne lieu à un long exposé sur le nombre sept (137, 4 - 145, 7).

Au terme de ce passage, le Décalogue, fondement de la Loi divine, apparaît comme un plaidoyer pour l'acquisition de la connaissance véritable. Fort de cette application pratique, Clément revient encore sur un thème qui lui est cher : la philosophie véritable n'est pas le fait des Grecs (149-161), car ils ne connaissent pas le vrai Dieu. Pour finir, les paragraphes 162-168 reprennent la majeure partie des thèmes tissés jusque là avec subtilité et fantaisie, et l'auteur peut conclure qu'il a tenu son pari et effectivement façonné une «statue» du gnostique (168, 4).

### Plan

Est-il possible de dégager un plan? Le genre littéraire du *Stromate* est, par essence, réfractaire à toute systématisation. Pourtant, Clément est fidèle au programme qu'il s'est fixé : dresser un portrait du gnostique ou plutôt, comme il le dit lui-même, en façonner une statue<sup>31</sup>. Cette précision n'est pas sans importance. D'une part, il s'agit bien de faire une œuvre d'art : ne croyons pas trop Clément lorsqu'il déclare que les Barbares ne s'occupent pas de la beauté du langage (151, 2), car il est le premier à remarquer la beauté du style de la Bible (168, 3). D'autre part, c'est bien une statue qu'il travaille : nous proposons de prendre l'expression à la lettre et de voir notre auteur

31. Cf. *Strom.* VI, 168, 2.

en train de faire acte de sculpture, en nouveau Pygmalion à la recherche de la figure du gnostique véritable.

Clément n'écrit pas un traité sur le gnostique, un Περὶ τοῦ γνωστικῶς, mais il sculpte : il donne donc des coups de burin, il revient sur un premier, sur un second ; il se recule un instant pour juger de l'effet produit par son ciseau, puis il reprend son travail, parfois à l'endroit même où il l'a laissé, parfois un peu plus loin. Le spectateur, ou plutôt le lecteur, qu'il s'est bien gardé de prévenir du changement d'angle, n'a pas vu qu'il avait tourné autour de la statue, qu'il avait abandonné un détail pour aller dégrossir ailleurs un autre pan. D'où cette impression, irritante parfois, déroutante en tout cas, d'une progression dont on ne parvient pas à saisir la logique.

Si des arguments ou des thèmes analogues reviennent souvent, c'est qu'ils ont des fonctions différentes dans le développement. Ainsi, une liste de maîtres qui ont eu des disciples semble être dressée deux fois de manière presque identique (57, 3, et 167, 2). Or, il s'agit, dans le premier cas, de rechercher l'auteur de toute sagesse et, dans le second, de montrer que la diffusion de la philosophie est restée limitée. De même, l'hypothèse selon laquelle le diable pourrait être à l'origine de la philosophie apparaît à deux reprises, en 66, 1 et en 159, 1. Mais, la première fois, la discussion porte sur la vérité des paroles prononcées par les philosophes et, la seconde, sur le fait que la philosophie rend vertueux.

Le plan suivi est énoncé dès les premières lignes : après avoir mis un terme à l'exposé sur le larcin des Grecs qui occupait la fin du *Stromate* V, on dressera un portrait du gnostique.

La fin de l'exposé sur le larcin trouve place effectivement dans le premier tiers du livre (5-38). Mais le portrait du gnostique, dont le début n'est pas exactement précisé, ne commence qu'avec le paragraphe 60. Entre les deux se

situe un long développement (39-59), dont l'objet n'a pas été annoncé, mais qui ne se trouve pas là par hasard. L'auteur, en effet, y énonce deux grandes idées qui lui serviront à soutenir le raisonnement dans les pages suivantes. Il y a, d'une part, le thème de l'universalité du salut, accompagné d'une réflexion sur la place occupée dans l'histoire par les juifs, les païens et les chrétiens ; d'autre part, on trouve la définition de la « philosophie véritable », suivant laquelle sont écrits les *Stromates* (1, 1). Cette philosophie est la somme de ce qu'il y a de meilleur dans chaque philosophie particulière et c'est le Christ qui l'enseigne.

Ces points étant acquis, on entre dans le vif du sujet, le portrait du gnostique.

Pour être fidèle à son programme et montrer que le gnostique n'est pas un athée, mais qu'il est seul à honorer Dieu en vérité, Clément suit un plan qui n'est pas l'effet du hasard. Un texte de Diogène Laërce est ici fort éclairant. L'auteur, qui écrit peu de temps après Clément, consacre aux stoïciens le livre VII de ses *Vies des philosophes*. Leur doctrine morale, explique-t-il, se divise en plusieurs lieux : « sur l'inclination, sur les biens et les maux, sur les passions, sur la vertu, sur la fin, sur la valeur première, sur ce qu'il convient de conseiller ou d'empêcher » (VII, 84). Diogène Laërce résume ainsi ce qui constituait encore l'enseignement ordinaire des philosophes stoïciens à l'époque de Clément.

L'ordre adopté par le *Stromate* VI dans la partie consacrée au portrait du gnostique reprend presque identiquement celui de cette énumération. En effet, après une brève allusion à la théorie de l'inclination (69), on trouve une longue méditation<sup>32</sup> sur le rapport du gnostique aux

32. On a pu parler d'une « hymne en prose » : G. PINI, *Gli Stromati*, p. 706 ; J. WYRZES, « The twofold way. I », p. 240.

passions (71-78). Vient ensuite un exposé sur les vertus du gnostique (95, 4 - 104, 1), puis sur la perfection qu'il atteint au ciel lorsqu'il est délivré de toute attache terrestre (104, 2 - 115, 3). On peut donc faire l'hypothèse que Clément avait en tête les cours donnés par des « confrères » stoïciens et qu'il s'est attaché ou peut-être même amusé à reprendre leur plan pour y introduire sa propre pensée.

Du même coup, ce qui apparaît comme caractéristique du gnostique de Clément, c'est, d'une part, l'intérêt qu'il porte aux sciences, autrement dit à la culture contemporaine (79 - 95, 3) et à la philosophie (149-168) et, d'autre part, sa capacité de comprendre et d'expliquer l'Écriture (115, 4 - 148, 7).

En définitive, nous proposons de distinguer trois grandes parties, précédées d'une introduction et suivies de conclusions. Voici le plan détaillé du *Stromate VI*, qui correspond aux sous-titres insérés dans la traduction :

### PRÉSENTATION D'ENSEMBLE

(1, 1 - 3, 3)

Propos de l'ouvrage (1, 1-4)

Genre littéraire des *Stromates* (2, 1-3)

La connaissance véritable (2, 4 - 3, 2)

Mission de Clément et du gnostique (3, 3)

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE LARCIN DES GRECS

(4, 1 - 39, 1)

#### A. LES EMPRUNTS DES GRECS ENTRE EUX (4, 1 - 27, 5)

Introduction (4, 1 - 5, 2)

#### 1) Plagiats d'expressions ou d'idées (5, 3 - 25, 1)

#### A) Par des poètes et des auteurs de théâtre (5, 3 - 15, 2)

1) d'époques différentes (5, 3 - 9, 6)

- a) Homère imitateur (5, 3-8)
- b) Homère imité (5, 9 - 6, 5)
- c) Euripide imitateur (7, 1 - 8, 4)
- d) Euripide imité (8, 5-6)
- e) Poètes ou auteurs de théâtre imités (8, 7 - 9, 6)
  - par un poète (8, 7-8)
  - par des historiens (8, 9)
  - par un orateur (9, 1-2)
  - par un philosophe (9, 3-4)
  - par un auteur tragique (9, 5-6)
- 2) de la même époque (10, 1 - 14, 8)
  - a) Sophocle et Euripide (10, 2-9)
  - b) Poètes imités (11, 1 - 14, 8)
    - par un poète (11, 1-2)
    - par un auteur de théâtre (11, 3-4)
    - par un poète (11, 5-6)
    - par un auteur de théâtre (12, 1-4)
    - par un auteur comique (12, 5-6)
    - par des poètes (12, 7 - 13, 2)
    - par des auteurs de théâtre (13, 3 - 14, 8)

Conclusion : un Grec reconnaît lui-même le plagiat (15, 1-2)

#### B) Par des prosateurs (16, 1 - 25, 1)

- un historien (16, 2-4)
- un orateur (16, 5-6)
- des philosophes (17, 1-6)
- des orateurs (18, 1-8)
- des historiens (19, 1-4)
- des orateurs et un philosophe (19, 5 - 21, 2)
- un historien (21, 3-4)
- un auteur comique (21, 5-6)
- Euripide (22, 1-2)
- des orateurs (22, 3-5)
- des auteurs comiques (23, 1-5)
- un poète (23, 6)
- un historien (24, 1-2)
- Euripide (24, 3-6)
- Épicure (24, 7 - 25, 1)

**II) Plagiats d'œuvres entières (25, 1 - 27, 5)**

- A) Poètes et dramaturges (25, 2 - 26, 6)
  - a) Poètes (25, 2 - 26, 3)
  - b) Auteurs comiques (26, 4-6)
- B) Prosateurs (26, 7 - 27, 4)
  - a) Historiens (26, 7-8)
  - b) Philosophes (27, 1-4)

Conclusion (27, 5)

**B. LES EMPRUNTS DES GRECS AUX RÉCITS DE LA BIBLE (28, 1 - 34, 3)****Introduction (28, 1-3)****I. Dieu est à l'origine des faits naturels (28, 3 - 30, 6)**

- a) Éaque (28, 4 - 29, 3)
  - b) Aristée (29, 4)
  - c) Xerxès (29, 5)
  - d) Empédocle (30, 1-3)
- Conclusion (30, 4-6)

**II. Les interventions de puissances naturelles (31, 1 - 32, 2)**

- a) les mages de Cléones (31, 2-3)
- b) Diotime de Mantinée (31, 4)
- c) Épiménide de Crète (31, 4 - 32, 1)
- d) Démocrite (32, 2)

**III. Appel à la foi : la révélation au Sinai (32, 3 - 33, 5)**

- 1) Témoignage d'Aristobule (32, 3 - 33, 1)
- 2) Récits grecs proches de cette révélation (33, 2-5)
  - a) Caverne de l'île britannique (33, 2)
  - b) Bruissement des arbres (33, 3)
  - c) Montagnes de la région des Mages (33, 4-5)

Conclusion : c'est bien Dieu qui s'est révélé (34, 1-3)

**C. LES EMPRUNTS DES GRECS AUX ÉGYPTIENS ET AUX HABITANTS DE L'INDE (35, 1 - 38, 12)**

- 1) Les processions égyptiennes (35, 2 - 38, 1)
- 2) La sagesse de l'Inde (38, 1-12)

**Conclusion de la première partie (39, 1)**

**DEUXIÈME PARTIE  
UNIVERSALITÉ DU SALUT  
ET PHILOSOPHIE VÉRITABLE  
(39, 1 - 59, 4)**

**I. L'UNIVERSALITÉ DU SALUT (39, 1 - 52, 2)****A. MODES DE CONNAISSANCE DE DIEU (39, 1 - 41, 7)**

- a) Les Grecs connaissent Dieu sans l'adorer (39, 1-3)
  - b) Mais ils ne l'adorent pas en vérité (39, 4 - 40, 2)
  - c) Les Juifs non plus n'adorent pas en vérité (41, 1-3)
  - d) Le culte véritable se fait dans l'alliance nouvelle (41, 4-6)
- Conclusion : unité de l'histoire du salut (41, 7)

**B. LA PHILOSOPHIE, DON DE DIEU AUX GRECS (42, 1 - 43, 2)**

- a) Les Grecs ont eu des prophètes (42, 2-3)
- b) Témoignage de Paul (42, 3 - 43, 2)

**C. L'UNIVERSALITÉ DE L'ANNONCE DU SALUT (43, 3 - 44, 5)**

- a) Témoignage de la *Prédication de Pierre* (43, 3 - 44, 2)
- b) Commentaire du texte d'Isaïe (44, 3-5)

**D. L'ANNONCE DU SALUT, MÊME AUX ENFERS (44, 5 - 52, 2)**

- a) Témoignage de l'Écriture (44, 5 - 45, 4)
- b) Rappel des conclusions du *II<sup>e</sup> Stromate* (45, 5 - 46, 1)
- c) Reprise du débat : qui a reçu l'Évangile aux Enfers? (46, 2-5)
- d) Rôle de la Résurrection (47, 1 - 48, 2)
- e) L'homme reste libre (48, 3 - 49, 1)
- f) Nouvelles preuves scripturaires de l'universalité du salut (49, 2 - 51, 4)
  - 1) Le « saint » (49, 2-3)
  - 2) Le « peuple » (50, 1)
  - 3) Le « bœuf » et l'« âne » (50, 2-3)
  - 4) Les « bêtes de la campagne » (50, 4-7)
  - 5) Les « païens » (51, 1-4)

**Conclusions (52, 1-2)**

**II. LA PHILOSOPHIE VÉRITABLE (52, 3 - 59, 4)**

Témoignage de Valentin (52, 3 - 53, 1)

Témoignage d'Isidore (53, 2-5)

Définition de la vraie philosophie (54, 1 - 55, 1)

- Les vrais philosophes (55, 2 - 56, 1)  
 L'amour-propre, cause de toutes les fautes (56, 2 - 57, 2)  
 Origine de la vraie sagesse (57, 3 - 59, 4)  
 1) Recherche d'un maître (57, 3 - 58, 1)  
 2) Le Christ, véritable maître (58, 1 - 59, 1)  
 3) Diverses manières de recevoir son enseignement (59, 2-4)

### TROISIÈME PARTIE

#### LA STATUE DU GNOSTIQUE

(60, 1 - 168, 4)

#### I. LE GNOSTIQUE, HOMME PURIFIÉ ET JUSTE (60, 1 - 65, 1)

- 1) La simple purification (60, 2)  
 2) La justice du gnostique (60, 3)  
 3) La contemplation (61, 1-3)  
 4) Valeur de la philosophie (62, 1 - 65, 1)  
 a) Témoignage de saint Paul (62, 1-3)  
 b) L'intelligence : témoignages scripturaires (62, 4 - 63)  
 c) Dieu est bon pour tous les hommes (64, 1 - 65, 1)

#### II. LE GNOSTIQUE, HOMME D'ÉTUDE (65, 1 - 70, 4)

- 1) Nécessité de l'étude (65, 1-6)  
 2) La philosophie mérite considération (66 - 68, 1)  
 a) Elle ne vient pas du diable (66, 1-5)  
 b) Elle est même une alliance pour les Grecs (67, 1)  
 c) Elle a simplement été dévoyée (67, 2 - 68, 1)  
 3) Le gnostique peut tout connaître (68, 2 - 70, 4)

#### III. LE GNOSTIQUE, LIBÉRÉ DES PASSIONS (71, 1 - 78, 1)

- Absence de passions chez le Seigneur et ses Apôtres (71, 2-3)  
 Absence de passions chez le gnostique (71, 4 - 73, 6)  
 Connaissance et absence de passions (74, 1-2)  
 Le gnostique, au-delà de tout désir (75, 1-3)  
 Le gnostique n'a plus à acquérir les vertus (76, 1-3)  
 La connaissance donne accès à Dieu (76, 4 - 77, 2)  
 La prière du gnostique (77, 3 - 78, 1)

#### IV. LE GNOSTIQUE ET LES SCIENCES (78, 2 - 95, 3)

- Acquisition et possession de la connaissance (78, 2-6)  
 La science et le gnostique (79, 1-2)  
 Les sciences, chemin vers la connaissance (80, 1-4)

- Ne pas avoir peur de la philosophie grecque (80, 5 - 81, 2)  
 Ne pas avoir peur des contradicteurs (81, 3-6)  
 Les sciences, chemin vers la vérité (82, 1 - 83, 3)  
 1) L'arithmétique (84, 1 - 86, 1)  
 a) L'exemple d'Abraham (84, 1-6)  
 b) Le nombre 120 (84, 7 - 86, 1)  
 2) La géométrie (86, 1 - 87, 4)  
 a) L'arche de Noé (86, 2 - 87, 2)  
 b) La table du sanctuaire (87, 3-4)  
 3) La musique (88, 1 - 90, 2)  
 a) La cithare (88, 3-4)  
 b) La notion de musique (88, 5)  
 c) Musique et science (89, 1-3)  
 d) Pratiquer la bonne musique (89, 4 - 90, 2)  
 4) L'astronomie (90, 3-4)  
 Nécessité de la pratique des sciences (91, 1 - 93, 1)  
 Réponses aux détracteurs des sciences (93, 1 - 94, 1)  
 Valeur de la philosophie confirmée par l'Écriture (94, 2-5)  
 Le Christ, Sagesse unique (94, 6 - 95, 3)  
**V. LE GNOSTIQUE ET LA VERTU (95, 4 - 104, 1)**  
 Sagesse chrétienne et vertus païennes (95, 4-5)  
 Le type de perfection d'Adam (96, 1-2)  
 L'homme, responsable de son salut (96, 2 - 97, 1)  
 Le gnostique, pur de tout péché (97, 2-4)  
 L'homme, responsable de ses actes (98, 1-3)  
 Le gnostique, homme de l'allégresse (99, 1-4)  
 Le gnostique, riche de ses bonnes actions (99, 5 - 100, 2)  
 Les vertus familiales du gnostique (100, 3 - 101, 2)  
 Le gnostique, homme de prière (101, 3 - 102, 3)  
 Le gnostique, homme juste (102, 4 - 104, 1)  
 a) Exemple d'Abraham (103, 1-4)  
 b) Exemple de Moïse (103, 5 - 104, 1)  
**VI. LE GNOSTIQUE, HOMME PARFAIT (104, 2 - 115, 3)**  
 Le gnostique, nouvel apôtre (105, 1 - 106, 1)  
 Le gnostique, prêtre véritable (106, 2 - 107, 1)  
 Le gnostique, appelé aux plus grands honneurs et à la divinisation (107, 2 - 108, 1)

- L'autre bergerie (108, 2-4)
- Repentir et accès au salut (108, 5 - 109, 6)
- Jugement de Dieu (110, 1-4)
  - a) sur le croyant (110, 1-2)
  - b) sur le païen (110, 3-4)
- L'idolâtrie des païens (111, 1-2)
- Les actions du gnostique (111, 3)
- Nécessité de la connaissance pour le salut (112, 1-4)
- La bonne conscience du gnostique (113, 1-4)
- Le gnostique dans les demeures éternelles (114, 1-3)
- Le gnostique, image et ressemblance de Dieu (114, 4-6)
- Le gnostique, maître de sagesse (115, 1-3)

## VII. LE GNOSTIQUE ET L'ÉCRITURE (115, 4 - 148, 6)

### A. THÉORIE (115, 4 - 132, 5)

- Le gnostique comprend l'Écriture (115, 4 - 116, 2)
- Le gnostique sait parler (116, 3 - 117, 1)
- L'image de la greffe (117, 2 - 118, 2)
- Les quatre techniques de greffe (119, 1 - 120, 2)
- La connaissance, chemin vers Dieu (120, 3 - 121, 4)
- La connaissance théologique, fruit de l'enseignement du Christ (122, 1-2)
- Dieu seul est maître de vérité (122, 3 - 123, 1)
- La philosophie aide à découvrir la vérité (123, 1-3)
- Accommodements possibles (124, 1-4)
- La parabole, genre littéraire voulu par le Christ (124, 5 - 125, 2)
- La règle d'interprétation de l'Écriture (125, 2-3)
- Les vertus, fruits de la connaissance de l'Écriture (125, 4-6)
- L'obscurité des Écritures (126, 1-4)
- L'Incarnation et la parabole (127, 1-2)
- La parabole, pour éviter la persécution (127, 3 - 128, 3)
- Le langage prophétique et la langue grecque (129, 1-4)
- Modes d'expression de la prophétie (130, 1-2)
- Antériorité de l'hébreu sur le grec (130, 3 - 131, 1)
- Richesse cachée de l'Écriture (131, 2 - 132, 1)
  - a) Exemple d'Hermas (131, 2-3)
  - b) Exemple d'Isaïe (131, 4 - 132, 1)
- Rester attentif au sens caché (132, 2-4)
  - a) Exemple de Josué (132, 2-3)

- b) Exemple de Jésus (132, 4)
- Conclusion : un travail ardu en perspective (132, 5)

### B. PRATIQUE : EXPLICATION DU DÉCALOGUE (133, 1 - 148, 6)

- 1) Généralités (133, 1 - 137, 1)
  - Le Décalogue, image de la création de la nature (133, 1-5)
  - Le Décalogue, annonce des deux Alliances (133, 5 - 134, 1)
  - Le Décalogue, destiné à l'homme (134, 2 - 136, 3)
  - Conclusion : le Décalogue, les deux esprits et la connaissance (136, 4 - 137, 1)
- 2) Commentaire des dix commandements (137, 2 - 148, 6)
  - Premier commandement (137, 2)
  - Deuxième commandement (137, 3)
  - Troisième commandement (137, 4 - 145, 7)
    - Il faut chercher le vrai sens des nombres (138, 5 - 140, 2)
    - Les nombres six, sept et huit (138, 6 - 140, 2)
      - a) Le six, nombre de l'activité (138, 6 - 139, 4)
      - b) Le sept, nombre du repos (140, 1)
      - c) Le huit, nombre du Christ (140, 2)
    - Ces nombres sont à interpréter (140, 3 - 141, 7)
    - La Transfiguration (140, 3)
    - L'«insigne» (140, 4 - 141, 7)
    - Le vrai sens du septième jour : création et repos de Dieu (141, 7 - 142, 4)
    - Le nombre sept dans la création, vrai nombre de l'activité (dix exemples) (142, 4 - 145, 3)
    - Conclusion : le Décalogue et la création dans le Christ (145, 4-7)
  - Cinquième commandement (146, 1-2)
  - Commandement sur l'adultère (146, 3 - 147, 1)
  - Commandement sur le meurtre (147, 2)
  - Commandement sur le vol (147, 3 - 148, 3)
  - Dixième commandement (148, 4-6)

## VIII. LE GNOSTIQUE ET LA PHILOSOPHIE (149, 1 - 161, 6)

### A) CONDITIONS D'ACCÈS À LA CONNAISSANCE DE DIEU (149, 1 - 153, 4)

- Voir les illusions de la philosophie grecque (149, 1-4)
- Admettre la nécessité de l'étude (149, 4 - 150, 3)

- Chercher la Vérité, non les vérités (150, 3 - 151, 1)  
 Chercher les réalités, non les mots (151, 2 - 152, 2)  
 La philosophie, utile au salut (152, 3 - 153, 4)

**B) LE SALUT POUR LES PHILOSOPHES (154, 1 - 156, 2)**

- Passage à la foi et à la connaissance (154, 1-3)  
 La prudence, don de Dieu (154, 4 - 155, 2)  
 Les divers aspects de la prudence (155, 3-4)  
 La philosophie, mode de la prudence (156, 1-2)

**C) ORIGINE DIVINE DE LA PHILOSOPHIE (156, 3 - 160, 3)**

- L'omniscience de Dieu (156, 3-7)  
 L'origine divine de l'intelligence (157, 1-5)  
 Dieu se sert des hommes remarquables (158, 1-4)  
 La philosophie ne peut venir du diable (159, 1-7)  
 Elle vient de Dieu, comme tous les bienfaits (159, 8 - 160, 3)

**D) LE GNOSTIQUE, HOMME QUI AIDE EN VÉRITÉ (160, 4 - 161, 6)**

- Les trois manières d'aider et d'être aidé (160, 4)  
 Application au gnostique (161, 1-6)

**CONCLUSIONS**

**(162, 1 - 168, 4)**

- Juste attitude à l'égard de la philosophie (162, 1-5)  
 Appel à la foi et au rejet des idoles (163, 1 - 164, 1)  
 Appel à la pratique de la justice (164, 2-3)  
 Passage de la foi à la connaissance (164, 4 - 165, 2)  
 Limites de la pensée grecque (165, 2 - 166, 4)  
 Avantages de la Révélation sur la philosophie grecque (166, 5 - 168, 3)  
 a) expansion territoriale (167, 2-3)  
 b) résistance aux persécutions (167, 4-5)  
 c) beauté de la forme (168, 1-3)  
 Conclusion (168, 4)

**III. THÈMES PRINCIPAUX**

L'ensemble du *Stromate* VI pourrait être défini comme un hommage de l'intelligence humaine à son Créateur.

Ce qui est vrai du *Protreptique* et du *Pédagogue*, soucieux d'amener le monde païen à la foi et d'aider les chrétiens à vivre selon l'Évangile, l'est plus encore des *Stromates*. Clément a perçu de manière particulièrement profonde l'unité de la Révélation divine et la force du dessein universel de salut. S'il fallait mettre un verset scripturaire en exergue du *Stromate* VI, ce serait vraisemblablement le passage de la première lettre à Timothée où saint Paul affirme : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (*I Tim.* 2, 4). En effet, Clément garde toujours le souci d'amener à la foi des adversaires qu'il ne cesse d'estimer. Son portrait du gnostique est destiné à défendre la vie chrétienne contre les attaques de certains philosophes. Il lui donne également l'occasion d'évoquer plusieurs éléments de ce qu'on appellera plus tard le dogme chrétien.

On présente ici brièvement sa conception du gnostique, de la connaissance, de la culture profane, sa théorie de l'Écriture sainte et la doctrine spirituelle qui se dégage du *Stromate* VI.

**Le gnostique**

Le gnostique, ou plus exactement le « vrai gnostique », est le chrétien accompli, celui dont la foi s'est nourrie de la connaissance donnée par les Écritures bien comprises<sup>33</sup>. Il est « l'ami de Dieu » (1, 4), « le seul à honorer Dieu en vérité » (1, 1). Le gnostique de Clément est l'homme qui a su se laisser enseigner par Dieu lui-même.

33. Pour l'histoire du mot « gnostique », voir M. TARDIEU, dans M. TARDIEU, J.D. DUBOIS, *Introduction à la littérature gnostique I*, Paris 1986, p. 21-37. *Gnosticos* est traduit par « gnostique », pour éviter d'avoir à recourir à la périphrase « ami de la connaissance ». *Gnosis* au contraire est toujours rendu par « connaissance ».

Jamais l'auteur des *Stromates* ne pense ou n'affirme – comme le feraient peut-être un Valentin ou un Basilide – que le gnostique arrive à la connaissance par sa seule intelligence. C'est, si l'on ose la formule, la connaissance qui vient au gnostique – parce qu'elle est don de Dieu – beaucoup plus que le gnostique qui parvient à la connaissance.

Le gnostique appartient à l'Église (107, 2), sans quoi il ne pourrait parvenir au salut (111, 2). Il mène une vie exemplaire en tout point, accomplissant à la fois la figure du sage païen et celle du disciple que le Christ veut faire venir à sa suite. Du sage antique, il possède toutes les vertus.

Clément a de l'homme une haute idée. Il insiste sur sa liberté, sa capacité de choisir le bien et de «se sauver par lui-même<sup>34</sup>», comme il le dit audacieusement. Cet accent mis sur la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu, cet optimisme foncier qui caractérise l'auteur ne l'empêchent pas de se livrer à une vigoureuse critique des philosophes de son temps. Au contraire, sur un ton et avec des formules qui rappellent parfois le *Protreptique*, ils lui inspirent des passages qui résonnent comme autant d'appels à la conversion du monde païen.

### La connaissance

La connaissance est l'objet des efforts du gnostique, le but de sa recherche (2, 3). Elle lui donne, en effet, le moyen de parvenir au salut (154, 3) qui consiste à vivre éternellement avec Dieu (68, 2; 121, 3) dans un état de contemplation permanente. La connaissance fait accéder à cette contemplation (69, 3), à ce banquet divin (145, 5)

34. *Strom.* VI, 96, 2.

où l'âme est comblée. C'est pourquoi elle est à choisir «pour elle-même» (99, 1-3; 146, 2). La constitution physique de l'homme – ses cinq sens notamment (164, 3) – a été voulue par Dieu comme une voie d'accès à la connaissance, mais Clément prend soin de distinguer, comme les stoïciens, la simple connaissance sensible et la connaissance qui a recours à la réflexion et à la raison (3, 1-2).

Dieu peut être connu (39, 1) par mode de connaissance certaine (39, 4), car la connaissance n'est pas le fruit du seul travail de l'homme, mais procède d'une révélation : le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, donne la connaissance parfaite (46, 4); toute connaissance vient par l'intermédiaire du Fils de Dieu (102, 2). Clément souligne aussi le rôle de l'Esprit saint qui illumine l'esprit de l'homme pour lui donner part à la connaissance (138, 2; 166, 3). Il rappelle que la connaissance est donnée dans l'Église (146, 3), même si la vérité peut être présente aussi chez les hérétiques (154, 1). Le péché est d'ailleurs le signe d'un manque de connaissance (48, 6).

La connaissance mène à l'immortalité, elle conduit à Dieu; l'amour est son terme (78, 4). Elle est l'achèvement de la foi (165, 1). La foi ou l'espérance ne sont pas de moindre prix, mais seul l'amour, plus grand que tout, est appelé à ne jamais passer, comme chez saint Paul (1 *Co* 13, 8.13). La connaissance est la plus haute valeur qui soit, car, le début du *Stromate* le dit dans une formule lapidaire, la connaissance, c'est le Christ lui-même (2, 4).

La connaissance a été définie dans le *Stromate* II comme «l'intelligence de la prophétie<sup>35</sup>». Elle réclame donc une

35. *Strom.* II, 54, 2. Cf. *Strom.* VI, 68, 2: «La prophétie est remplie de connaissance».

Jamais l'auteur des *Stromates* ne pense ou n'affirme – comme le feraient peut-être un Valentin ou un Basilide – que le gnostique arrive à la connaissance par sa seule intelligence. C'est, si l'on ose la formule, la connaissance qui vient au gnostique – parce qu'elle est don de Dieu – beaucoup plus que le gnostique qui parvient à la connaissance.

Le gnostique appartient à l'Église (107, 2), sans quoi il ne pourrait parvenir au salut (111, 2). Il mène une vie exemplaire en tout point, accomplissant à la fois la figure du sage païen et celle du disciple que le Christ veut faire venir à sa suite. Du sage antique, il possède toutes les vertus.

Clément a de l'homme une haute idée. Il insiste sur sa liberté, sa capacité de choisir le bien et de «se sauver par lui-même<sup>34</sup>», comme il le dit audacieusement. Cet accent mis sur la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu, cet optimisme foncier qui caractérise l'auteur ne l'empêchent pas de se livrer à une vigoureuse critique des philosophes de son temps. Au contraire, sur un ton et avec des formules qui rappellent parfois le *Protreptique*, ils lui inspirent des passages qui résonnent comme autant d'appels à la conversion du monde païen.

### La connaissance

La connaissance est l'objet des efforts du gnostique, le but de sa recherche (2, 3). Elle lui donne, en effet, le moyen de parvenir au salut (154, 3) qui consiste à vivre éternellement avec Dieu (68, 2; 121, 3) dans un état de contemplation permanente. La connaissance fait accéder à cette contemplation (69, 3), à ce banquet divin (145, 5)

où l'âme est comblée. C'est pourquoi elle est à choisir «pour elle-même» (99, 1-3; 146, 2). La constitution physique de l'homme – ses cinq sens notamment (164, 3) – a été voulue par Dieu comme une voie d'accès à la connaissance, mais Clément prend soin de distinguer, comme les stoïciens, la simple connaissance sensible et la connaissance qui a recours à la réflexion et à la raison (3, 1-2).

Dieu peut être connu (39, 1) par mode de connaissance certaine (39, 4), car la connaissance n'est pas le fruit du seul travail de l'homme, mais procède d'une révélation : le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, donne la connaissance parfaite (46, 4); toute connaissance vient par l'intermédiaire du Fils de Dieu (102, 2). Clément souligne aussi le rôle de l'Esprit saint qui illumine l'esprit de l'homme pour lui donner part à la connaissance (138, 2; 166, 3). Il rappelle que la connaissance est donnée dans l'Église (146, 3), même si la vérité peut être présente aussi chez les hérétiques (154, 1). Le péché est d'ailleurs le signe d'un manque de connaissance (48, 6).

La connaissance mène à l'immortalité, elle conduit à Dieu; l'amour est son terme (78, 4). Elle est l'achèvement de la foi (165, 1). La foi ou l'espérance ne sont pas de moindre prix, mais seul l'amour, plus grand que tout, est appelé à ne jamais passer, comme chez saint Paul (1 *Co* 13, 8.13). La connaissance est la plus haute valeur qui soit, car, le début du *Stromate* le dit dans une formule lapidaire, la connaissance, c'est le Christ lui-même (2, 4).

La connaissance a été définie dans le *Stromate* II comme «l'intelligence de la prophétie<sup>35</sup>». Elle réclame donc une

34. *Strom.* VI, 96, 2.

35. *Strom.* II, 54, 2. Cf. *Strom.* VI, 68, 2 : «La prophétie est remplie de connaissance».

compréhension exacte de l'Écriture. Pour l'acquérir, le gnostique doit être bon exégète (115, 5; 116, 2-3). C'est pourquoi la fin du *Stromate* VI offre un exposé sur l'obscurité de l'Écriture et un exercice pratique d'exégèse à partir du Décalogue.

Il faut insister sur ce point, source de malentendus sur l'«ésotérisme» de Clément. Il n'y a pas deux sortes de chrétiens, les simples croyants et les «gnostiques» mystérieusement élus, mais il y a ceux qui, faute de temps, de moyens intellectuels, d'étude parfois ascétique ou de foi véritable, n'ont pas encore lu l'Écriture dans le sens où elle fut écrite. Et, d'autre part, il y a les croyants avides de comprendre la Parole de Dieu dans toute sa richesse. Ce sont eux qui passent de la foi à la connaissance et qui peuvent recevoir la vérité enseignée par le Fils de Dieu, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. La distinction de deux ordres d'instruction est d'ailleurs un trait commun aux différentes écoles philosophiques de l'Antiquité.

### La culture et la foi

L'Écriture est indispensable pour accéder à la connaissance, mais, insiste Clément, «ce qui contribue à la découverte de la vérité n'est pas non plus sans valeur» (123, 1). Sa conception de l'homme comme être spirituel qui «par son âme, a forme et similitudes divines» (72, 2), l'incite à penser que toute réalité intelligible (79, 1) est digne d'intérêt et à affirmer à plusieurs reprises que la philosophie et la culture de son temps sont de précieuses auxiliaires pour la recherche du vrai. La philosophie a été donnée par Dieu aux Grecs comme une alliance à l'égal de la Loi pour les Juifs (67, 1) et les sciences sont des collaboratrices qui aident l'intelligence à pratiquer les discernements nécessaires à l'acquisition de la connaissance (82, 1). Pour résumer la pensée de Clément, on

peut dire avec lui : «Les sciences sont des auxiliaires de la philosophie et la philosophie aide à discerner la vérité» (91, 1)<sup>36</sup>.

Clément est homme de culture. De nombreux fragments d'œuvres perdues ont été conservés grâce au *Stromate* VI. On en trouvera mention dans les notes. Mais, plus que quelques fragments, c'est l'ensemble de la culture de son temps qu'il envisage et veut «nourrir» par le christianisme, le passage du philosophe à la foi étant décrit comme la greffe d'un olivier sauvage sur un olivier franc (118, 2). L'une de ses idées les plus chères est que le Christ, maître de tout (58, 1), fait advenir la philosophie à sa vérité (59, 3). Il donne consistance à ce qui n'est sans lui qu'«élémentaire» (62, 1), car la vérité est connue par son intermédiaire (92, 2). Comme l'avait dit le *Protreptique*, «par le Logos, le monde entier est devenu une Athènes et une Grèce<sup>37</sup>». La véritable philosophie, dont le *Stromate* recueille le meilleur, est «l'union, en un seul tout, des doctrines irréprochables» (55, 3).

Une fois encore, au fondement de ces positions, il y a une grande confiance dans les possibilités de l'esprit humain : créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme peut parvenir à la vérité. Dieu a mis en lui une capacité à «se déterminer librement» (91, 1). Ferions-nous vraiment un anachronisme si nous voyions en Clément un ancêtre spirituel de la Renaissance et d'un Pic de la Mirandole, par exemple? Pour l'auteur des *Stromates*, rien de ce qui est humain n'est étranger à l'homme.

36. Sur ce thème, qui touche à celui de l'ἐγκύκλιος παιδεία, voir I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, p. 287-289.

37. *Protreptique* 11, 112.

## L'Écriture

On sait la place occupée par l'Écriture dans l'œuvre de Clément<sup>38</sup>. Sans elle, il n'y a d'accès ni à la foi (76, 4) ni à la science divine (61, 1). Le gnostique étant capable de comprendre et d'expliquer l'Écriture, non seulement le *Stromate* VI la cite abondamment, mais il élabore aussi une théorie de l'exégèse (115-132), suivie d'une application pratique (133-148).

Le principe fondamental de cette théorie est donné au début de l'exposé sur le style biblique : toute l'Écriture est « parabole ». Maîtresse de vérité dès l'Ancien Testament (53, 5), elle révèle plus qu'elle ne dit et, pour l'interpréter, la règle de l'Église, c'est « l'accord entre l'Ancien et le Nouveau Testament » (125, 3). L'originalité de Clément consiste à montrer la nécessité de cet état « voilé » de l'Écriture. Pour stimuler l'intelligence humaine et éviter de mauvaises interprétations, la prophétie – l'Ancien Testament – devait être obscure (125,2). Le Christ, en s'incarnant, l'explique enfin ; il en est tout à la fois l'exégète et l'exégèse<sup>39</sup>. Il la révèle (59, 3) et elle le révèle (122, 1).

On a vu que la connaissance se définissait par relation avec l'Écriture, dont elle est l'interprétation correcte, ce qui suppose un recours aux techniques habituelles de l'analyse grammaticale (80, 4 ; 82, 3 ; 151, 2). La dialectique et l'ensemble de la culture profane contribueront puissamment à cette juste compréhension des textes, ce qui explique que Clément insiste sur leur valeur.

Enfin, le *Stromate* VI souligne le rôle de l'Incarnation dans l'exégèse : c'est parce que le Christ vient de Dieu

38. Cf. C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, Paris 1944.

39. H. de LUBAC, *L'Écriture dans la Tradition*, p. 140.

et retourne à Lui, menant l'homme d'un monde à un autre monde (126, 3), qu'il est possible et nécessaire de pratiquer l'exégèse d'une Écriture intentionnellement voilée.

## La doctrine spirituelle

La doctrine spirituelle esquissée dans le *Stromate* VI est profondément chrétienne. Le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain s'y trouve contenu dans un passage que saint Augustin n'aurait pas renié : « (Le gnostique) aime toujours Dieu vers qui seul il est tout entier tourné, et, à cause de cela, il ne hait aucune des créatures de Dieu... il chérit son Créateur par les créatures » (71, 4-5).

L'ensemble du texte est conçu par Clément non seulement comme une somme de notes destinées à servir d'aide-mémoire, mais aussi comme une réponse à l'appel du Christ qui demande de « travailler pour la nourriture qui demeure dans la vie éternelle » (1, 2). Le *Stromate* VI veut donner un aliment spirituel à son lecteur. Avec le *Stromate* VII, il constitue en plusieurs passages ce qu'on aurait appelé plus tard un manuel de perfection sur la voie de la sainteté.

Les éléments classiques qui caractérisent une vie morale réglée sont présents : la tempérance, la vie frugale sont louées (79, 2). La nécessité d'une purification, d'une pratique de la justice et d'une ascèse exigeante est souvent soulignée (60, 2-3 ; 103, 4 ; 115, 2). L'amour-propre est dénoncé comme la racine de tous les péchés (56, 2). Des détails de la vie quotidienne sont envisagés, de l'administration des affaires humaines (79, 1) à la gestion de la vie familiale (100) en passant par l'acquisition d'un bon caractère grâce à la pratique de la musique (89, 4). Ce qui est plus novateur, à l'époque

où écrit Clément, c'est la reprise par le christianisme de l'idéal de l'impassibilité<sup>40</sup> (cf. 71-72).

La description de la prière du gnostique emprunte ses grands traits à l'enseignement de saint Paul et du Christ lui-même : la prière est exaucée avant même d'être formulée (78, 1; 101, 3), tant elle se conforme à la volonté de Dieu. Prière et action vont de pair, sans que Clément cherche à privilégier l'une aux dépens de l'autre. Chaque évocation de la prière est accompagnée d'une mention de la justice (77, 5; 102, 4), qui se traduit par la pratique du bien. Le *Stromate* VII (35, 1 - 49, 8) développera amplement le sujet. Au terme de la vie sur terre, c'est la communion totale avec Dieu qui est recherchée : la transplantation sur le Christ (2, 4) a pour effet d'assimiler progressivement et totalement le gnostique à son Sauveur (114-115).

La contemplation est le but de la vie. Elle est à la fois don de Dieu et aboutissement des efforts de celui qui a acquis la connaissance (61, 1-3). L'homme, en effet, est ordonné à la parfaite connaissance de Dieu (65, 6). Clément aime laisser planer une certaine ambiguïté sur la question de savoir si cette contemplation est déjà possible sur terre (75, 1) ou si elle n'existe que dans l'au-delà.

Le gnostique de Clément a-t-il existé? N'est-ce pas Clément lui-même? La réponse à ces questions est difficile à donner, Clément s'étant effacé derrière son œuvre; il demeure que son texte est particulièrement attachant et révèle à chaque page un homme passionné, assoiffé de Vérité. Sa lecture reste parfois ardue; il a pris soin d'en prévenir son lecteur, à plusieurs siècles de distance : cette lecture ne se fait pas «sans transpiration» (2, 2).

40. Cf. A. HAMMAN, *L'homme, image de Dieu*, p. 125; W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker*, p. 524-540; S. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 103-106.

Mais le résultat ne déçoit pas. Nous permettra-t-on pour finir un nouveau plaidoyer en faveur de l'actualité et de la beauté de cette pensée? Le Pape Jean-Paul II cite à plusieurs reprises les *Stromates* dans sa dernière Encyclique, *Fides et ratio* (n. 38). Ils sont même le texte le plus souvent cité, avec les *Confessions* de saint Augustin et, de toutes les citations qu'il fait de l'œuvre de Clément, la plus longue vient du *Stromate* VI. Présence des Pères, vie des Pères, le thème a souvent été développé. Il ne pouvait être mieux rappelé.

### La tradition manuscrite

Deux manuscrits connus à ce jour ont transmis le texte des *Stromates*, le codex *Laurentianus* *Plut.* 5, 3 (L), conservé à la Bibliothèque médicéenne de Florence, et sa copie du xvi<sup>e</sup> siècle, le *Parisinus Suppl. graec.* 250 (P), conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le *Laurentianus* est qualifié d'«insigne» et de «très ancien» par l'auteur de l'*editio princeps*, Pietro Vettori, en 1550. Il remonte au xi<sup>e</sup> siècle. Dans son introduction<sup>41</sup>, O. Stählin déclare qu'il est vraisemblable que le copiste, inconnu, est identique à celui qui a copié le manuscrit de Dion de Pruse, *Urbinas* 124 et le manuscrit de Mantoue *Mutinensis* III D 7 qui contient le *Protreptique* et le *Pédagogue*.

Le *Stromate* VI occupe les pages 238 r<sup>o</sup> à 296 r<sup>o</sup> du *Laurentianus*. Chacune de ces pages mesure 26, 7 cm de haut sur 19, 6 cm de large, mais le texte lui-même tient dans un espace de 20, 4 cm de haut sur 11, 6 cm de large. Presque toutes les pages comptent 31 lignes.

41. Cette introduction demeure un outil de référence : elle occupe les pages XXXIX-XLII de l'édition de 1905 et les pages VII-XV de l'édition de 1960. Sur l'histoire du manuscrit, voir Anna LENZUNI, «Note su alcuni codici patristici della Biblioteca medicea Laurenziana», *La tradizione patristica*, Nardini editore, 1995, p. 120-122.

Des citations d'auteurs antiques aident parfois à établir le texte. Ainsi Eusèbe de Césarée a-t-il repris quatre passages qui illustrent la théorie du plagiat : 4, 3 - 5, 2 (*Préparation évangélique* X, 2, 1-3); 16, 1 (*P.E.* X, 2, 5); 27, 5 - 29, 1 (*P.E.* X, 2, 8-15). De même, les *Sacra Parallela* de saint Jean Damascène citent dix fois le *Stromate* VI (252 Holl : 89, 3; 253 : 99, 6; 254 : 102, 4; 255 : 103, 2; 256 : 109, 5; 257 : 112, 1; 258 : 118, 4; 259, 125, 6; 260 : 151, 4; 261 : 160, 4).

Depuis l'édition des *GCS*, le texte a été amélioré sur quelques points, notamment par les recherches papyrologiques<sup>42</sup>.

Il est certain que le manuscrit L ne correspond pas à ce qui est sorti de la plume de Clément. Mais faut-il vraiment traiter le copiste de négligent? Entre le texte original et lui, neuf siècles s'étaient écoulés – autant que de lui jusqu'à nous – et il n'a fait que recopier un texte qui était vraisemblablement lui aussi altéré<sup>43</sup>. Nous proposons malgré tout de respecter ce texte le plus souvent possible. En particulier, il nous a semblé fructueux de conserver les divisions indiquées dans le manuscrit par un retour dans la marge gauche. Il n'est pas exclu qu'elles remontent, au moins pour certaines, à Clément lui-même.

42. Voir K. ALAND (†) und Hans Udo ROSENBAUM, *Repertorium der griechischen christlichen Papyri*, II. Kirchenväter-Papyri. Teil 1 : Beschreibungen, *Patristische Texte und Studien* 42, ed. Walter de Gruyter, Berlin-New York 1995, p. 39-45 (sur VI, 65, 2-3; 69, 2-3; 70, 2.4). Sur les chaînes, voir Robert DEVRESSE, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes*, Cité du Vatican, 1970 (*Studi e Testi* 264), p. 314.

43. Cf. Sébastien LE NAIN DE TILLEMONT : «Comme on l'entendait peu, on a fait beaucoup de fautes en le copiant, qui font qu'on l'entend encore moins. Et on peut dire que l'édition que nous en avons en est toute pleine» (*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des premiers siècles*, t. III, p. 188). De même, Dom Bonaventure d'ARGONNE : il y a des points où il ne faut pas suivre les Pères de l'Église, «soit

### Les éditions

Avec les six autres, le *Stromate* VI fut édité pour la première fois en 1550 à Florence par Pietro Vettori (Petrus Victorius, 1499-1585). Cette *editio princeps* était dédiée au Cardinal Marcello Cervini, qui allait devenir Pape sous le nom de Marcel II (1555). Elle fut suivie en quatre siècles d'un grand nombre d'autres dont voici la liste :

1) édition de Friedrich Sylburg (1536-1596), à Heidelberg en 1592.

2) édition de Daniel Heinsius (1580-1655), à Leyde en 1616.

3) réimpression de l'édition Heinsius, à Paris en 1629.

4) deuxième réimpression de l'édition Heinsius, à Paris en 1641.

5) troisième réimpression de l'édition Heinsius, à Cologne en 1688.

6) édition de John Potter (1674-1747), à Oxford en 1715. Cette édition est la première à fournir une division du texte en dix-huit chapitres.

7) réimpression de l'édition Potter à Venise en 1757.

8) deuxième réimpression de l'édition Potter, à Würzburg en 1778-1780.

9) édition de Reinhold Klotz (1807-1870), à Leipzig en 1831-1834. Klotz divise les dix-huit chapitres de l'édition Potter en cent soixante-huit paragraphes.

10) troisième réimpression de l'édition Potter par l'abbé Migne (1800-1875), à Paris en 1857.

parce qu'effectivement ils ont erré comme hommes; soit parce que leurs écrits ont été corrompus ou par la négligence des copistes, ou par la supercherie des hérétiques, ainsi que s'en plaignent le martyr Pamphile, Eusèbe de Césarée, Didyme et Rufin à l'égard des ouvrages de S. Clément d'Alexandrie, d'Origène et de quelques autres» (*Traité de la lecture des Pères de l'Église*, Paris 1688, réimpr. Éditions de Fontenelle, Saint-Wandrille, 1991, p. 147).

11) édition de W. Dindorf, à Oxford en 1869.

12) quatrième réimpression de l'édition Potter, à Paris en 1890.

13) édition d'Otto Stählin, à Berlin en 1905-1906. Cette édition, qui fera désormais autorité, comporte une subdivision des paragraphes de l'édition Klotz en huit cents lemmes d'une ou deux phrases. O. Stählin réunit certains chapitres distingués par le chanoine Lowth<sup>44</sup>.

14) réimpression de l'édition Stählin, à Berlin en 1939.

15) deuxième réimpression de l'édition Stählin, à Berlin en 1960, après une révision par L. Früchtel.

16) troisième réimpression de l'édition Stählin, à Berlin en 1985.

### Les traductions

La première traduction fut établie en latin par Gentien Hervet (1499-1584), deux ans après l'*editio princeps*, en 1552. Plusieurs traductions d'extraits furent publiées au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles dans des Cours d'Histoire de l'Église. Des passages du *Stromate* VI furent particulièrement sollicités dans la controverse qui opposa Bossuet et Fénelon à propos de la question du quiétisme.

On peut donc trouver des citations, mais rarement de plus de quelques lignes chez :

FÉNELON, *Les Maximes des saints* et *Les principales oppositions du livre des "Maximes des saints" justifiées*, XVIII<sup>e</sup> proposition<sup>45</sup>.

44. Ainsi les chapitres VII et VIII (GCS, p. 463) et les chapitres XIII et XIV (GCS, p. 486).

45. Voir d'autres références dans A. LE BOULLEUC, «L'édition des *Stromates* en France au XVII<sup>e</sup> siècle et la controverse entre Fénelon et Bossuet», dans E. Bury - B. Meunier, *Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 427, n. 1.

Jacques-Bénigne BOSSUET, *Tradition des nouveaux mystiques*, ch. VI, sect. I; IV; VII; IX; ch. VII, sect. II; IV; Réflexions sur le chap. VIII; ch. IX, sect. I; ch. X, sect. I; VII; XII; ch. XI, sect. III; ch. XIII; ch. XV, sect. VIII; X; XI; ch. XVII, sect. II.

Sébastien LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. III, p. 181-196.

Claude FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, Paris 1713, t. I, p. 584-588.

Alexandre HOUTEVILLE, *La Religion chrétienne prouvée par les faits*, Paris 1740, t. I, p. 45-52.

Marie-Nicolas-Silvestre GUILLON, *Bibliothèque choisie des Pères de l'Église grecque et latine ou Cours d'éloquence sacrée*, t. I, 1, Paris 1824, p. 354-358.

La première traduction intégrale du *Stromate* VI en français est due à M<sup>re</sup> Antoine-Eugène de GENOUDE, dans *Les Pères de l'Église des trois premiers siècles*, Paris 1839, p. 463-579.

Charles-Émile FREPPEL donna de larges extraits dans son *Clément d'Alexandrie*, Paris 1865.

Il faut signaler également des traductions :

a) en allemand : F. OVERBECK et C.A. BERNOUILLI, *Die Teppiche*, Bâle 1936; O. STÄHLIN, *Des Clemens von Alexandria Teppiche*, Bibliothek der Kirchenväter 2, 19, Buch IV-VI, Munich 1937, p. 233-355.

b) en anglais : W. WILSON, *The Ante-Nicene Christian Library*, IV, Edimbourg 1871; John FERGUSON, *Stromateis. Books one to three*, Catholic University of America Press, Washington 1991. Le sixième *Stromate* n'est pas encore paru.

c) en italien : Giovanni PINI, *Clemente Alessandrino. Gli Stromati. Note di vera filosofia*, Milan 1985, p. 657-776.

d) en néerlandais : H.U. MEYBOOM, *Clemens van Alexandrie, De tapisten of vlechtwerken*, Leyde 1912.

e) en espagnol : Domingo MAYOR, s.j., *Clemente Alejandrino. Stromatéis. Memorias gnósticas de verdadera filosofía*, Silos 1993.

Nous voulons dire toute notre gratitude à Monsieur Alain Le Boulluec, qui nous a fait bénéficier de sa connaissance de Clément et nous a aidé à comprendre plus d'un passage délicat. Nous avons souvent puisé aux nombreuses sources d'informations réunies dans le commentaire du *Stromate* V<sup>46</sup>, espérant ne pas trop commettre à notre tour les larcins reprochés par Clément aux Grecs. Madame Pierre Husson nous a fait part de précieuses remarques et Monsieur Bernard Meunier a révisé l'ensemble du texte avec une attention et une compétence dont bénéficieront tous les lecteurs.

#### NOTE SUR L'APPARAT CRITIQUE

L'apparat critique de cette édition dépend du grand travail accompli par Otto Stählin pour le Corpus de Berlin. La première édition date de 1905; elle a été revue et complétée en 1936, 1960 et 1985.

Malgré la qualité du travail effectué, nous croyons qu'il est possible de conserver le texte du manuscrit dans plusieurs cas. Peut-être s'est-on trop facilement fait à l'idée que le copiste du *Laurentianus* était un homme négligent. Partant de ce postulat, on a modifié un texte qu'un lettré aussi fin que Pietro Vettori n'avait pas hésité à laisser tel qu'il le lisait en 1550. La pensée de l'auteur en sort parfois déformée. Nous n'en prendrons qu'un double exemple, tiré des paragraphes 115 et 116.

En 115, 1, Clément explique que le gnostique comprend la pensée du Christ son maître, grâce à (διὰ) l'intelligence qu'il a reçue. On proposa de corriger le texte et de remplacer διὰ par ἰδίᾳ, ce qui lui fit dire que le gnostique avait reçu *en propre* – et donc à la différence des autres hommes – l'intelligence remarquable. Ainsi se trouvait accentué indûment l'élitisme du gnostique.

Plus loin (116, 1-2), citant le psaume 17, Clément fait allusion au thème du «voilement» des paroles de l'Écriture. Si l'on corrige le texte, il faut comprendre que les paroles sont claires pour les gnostiques, mais obscures pour la foule (πολλοῖς). Or, Clément dit simplement qu'elles sont claires pour les gnostiques, alors que, prises en elles-mêmes, beaucoup d'entre elles (πολλοῦς) sont obscures. Une fois encore, Clément se garde bien de faire du gnostique un homme de race différente.

De nombreuses corrections opérées par les éditions successives ont porté sur des questions purement graphiques. Le copiste de L n'aurait-il pas recopié un manuscrit qui ne faisait pas la différence entre εἰ et η ou αἰ et η? De

46. SC 279.

plus, ne pourrait-on expliquer un certain nombre de fautes d'accents et d'esprits par le fait que le texte a pu être dicté?

Voici donc les passages où il semble possible de garder le texte du manuscrit (les numéros correspondent aux paragraphes et aux lignes, comme dans l'apparat critique; la liste des abréviations est donnée p. 54):

- 1, 1 ὁμοῦ ὁ καὶ L (καὶ ὁμοῦ ὁ St)  
 1, 6 ὡς *ante* θεον (*secl.* St)  
 1, 8 τε L (γε St)  
 1, 9 ἀκινδύνως L (ἀκίνδυνον St)  
 4, 9 διασαφήσειν L (διασαφήσεων Münzel St)  
 5, 7 ἐν διαφόροις L (διαφόροις Eus. I, ἀδιαφόροις Eus. O, ἀδιαφόρως St)  
 8, 4 φεύγοντα L (*secl.* Vi St)  
 13, 15 ἀλύπως L (ἄλυπος St)  
 17, 2 ψυχῆ L (ψυχῆ Sy St)  
 17, 10 τέτταρα L (τέσσαρα St)  
 17, 13 τέσσερα L (τέσσαρα St)  
 22, 4 ὅσοι δ' ἰατροῦν L (ὅς οἷδ' ἰατροῦν Wi St)  
 22, 6 suppression de τ' *post* τὴν γῆν (*suppl.* Walkenaer St)  
 22, 6 ἰδόντας L (ἰδόντα Wi St)  
 33, 17 συγκλύδου L (σύγκλυδος Po St)  
 36, 13 μοσχοσφραγιστικά L (μοσχοσφραγιστικά St)  
 49, 6 μεταβολῆς L Pini (καταβολῆς Po St)  
 92, 3 et 5 πεποικιμένη L πεποικιμένοις St  
 99, 16 κοσμίας L (κοσμικὰς Sy St)  
 101, 3 ἐκείνης L (ἐκείνην Sy St)  
 101, 7 ἀλλ' οὔτε ὁμομητρίαν οὐδέπω καὶ ὁμοπατρίαν L  
 (καὶ ὁμοπατρίαν ἀλλ' οὔτε ὁμομητρίαν οὐδέπω St)  
 115, 4 διὰ L (ἰδίᾳ Schw St)  
 116, 7 suppression de τοῖς *post* σκοτεινοῦς δὲ (*suppl.* St)  
 116, 7 πολλοὺς L (πολλοῖς He St)  
 133, 8 ἐνυποκειμένη L Po (ἐναποκειμένη Sy St)

- 135, 3 προεισκρίνεται L Pini (προσεισκρίνεται St)  
 138, 6 ἡμᾶς L (ἡμῖν St)  
 139, 7 μεσευθὴν L (μεσευθὸν Po St)  
 139, 13 τοσαῦτα L (τοσαῦται St)  
 141, 4 ἐκκλαπέντος L (εἰσκλαπέντος Lowth St)  
 150, 23 εἰπεῖν L (ζητεῖν Wi St)  
 163, 10 ἄλλων L (ἀλόγων Sy St)  
 166, 11 αὐτοῦς L (αὐτοῖς Heyse St)  
 166, 19 διδάξαντος L (διδάξοντος Ma St)  
 168, 10 ὅς L (οἷος Heyse St)

## BIBLIOGRAPHIE

### ABRÉVIATIONS

- BAGB *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Paris  
 BKV *Bibliothek der Kirchenväter*, éd. J. Zellinger-J. Martin, Munich  
 CAF *Comitorum Atticorum Fragmenta*, éd. Th. Kock, Leipzig 1880-1888  
 D.- K. *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. H. Diels-W. Kranz, Berlin 1960-1961<sup>10</sup>  
 DS *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris  
 DTC *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris  
 EGF *Epicorum Graecorum Fragmenta*, éd. G. Kinkel, Leipzig 1877  
 E.P. *Eclogae Propheticae*  
 E.T. *Excerpta ex Theodoto*  
 FGrHist *Fragments der Griechischen Historiker*, éd. F. Jacoby, Berlin 1923 s.  
 FHG *Fragmenta Historicorum graecorum*, éd. C. Müller, Paris 1841-1870  
 FPG *Fragmenta Philosophorum Graecorum*, éd. F. Mullach, Paris 1860-1881  
 FZPT *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, Fribourg  
 GCFI *Giornale critico della Filosofia italiana*, Florence  
 GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin  
 JThS *Journal of Theological Studies*, Oxford  
 NTS *New Testament Studies*, Cambridge  
 NRT *Nouvelle Revue Théologique*, Namur  
 PCG *Poetae Comici Graeci*, éd. R. Kassel - C. Austin, 1983 s.

- PG *Patrologia Graeca*, éd. J.-P. Migne, Paris  
 PLG *Poetae Lyrici Graeci*, I, éd. O. Schröder, Leipzig 1905<sup>5</sup>; II-III, éd. Th. Bergk, Leipzig 1882  
 PW *Paulys Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, éd. Pauly-Wissowa-Kroll, Stuttgart  
 RAM *Revue d'ascétique et de mystique*, Toulouse  
 Rec. Aug. *Recherches augustiniennes*, Paris  
 RFN *Rivista Filosofica di Neo-scolastica*, Milan  
 RHR *Revue de l'Histoire des Religions*, Paris  
 RPL *Revue Philosophique de Louvain*, Louvain  
 RQ *Römische Quartalschrift*, Freiburg  
 RSR *Recherches de Sciences Religieuses*, Paris  
 SC *Sources chrétiennes*, Paris-Lyon  
 Sec. Cent. *The Second Century. A Journal of Early Christian Studies*, Abilene, Tex.  
 SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. H. von Arnim, Leipzig 1903  
 TGF *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, éd. A. Nauck, Leipzig ; Suppl. B. Snell  
 TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig-Berlin  
 VCb *Vigiliae Christianae*, Leyde  
 WS *Wiener Studien, Zeitschrift für klassische Philologie*, Vienne

### BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est abondante. On ne trouvera ici que quelques titres. Des bibliographies plus complètes se trouvent dans : C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie*, p. 17-23; S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 235-245; A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie*, tome II, p. 581-583; Laura RIZZERIO, *Clemente di Alessandria...*, p. 318-335, et dans : A. LE BOULLUEC, *Clément d'Alexandrie, Stromate V*, vol. II, Paris 1981, p. 377-386; G. PINI, *Clemente Alessandrino. Gli Stromati. Note di vera filosofia*, Milan 1985, p. 25-38.

On s'est permis de renvoyer à quelques articles anciens qui gardent un grand intérêt pour la compréhension du *Stromate VI*.

\*  
\* \*

- L. ALFONSI, «Phanoclea», *Hermes* 81 (1953), p. 379-383.
- F. ANDRES, «Engel- und Dämonenlehre des Klemens von Alexandrien», *RQ* 34 (1926), p. 129-140; 307-330.
- M. AUBINEAU, *Recherches patristiques. Enquête sur des manuscrits. Textes inédits*, Amsterdam 1974, p. 274-275.
- E. BAERT, «Le thème de la vision de Dieu chez S. Justin, Clément d'Alexandrie et S. Grégoire de Nysse», *FZPT* 12 (1965), p. 439-497.
- G. BARDY, «"Philosophie" et "philosophe" dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles», *RAM* 25 (1949), p. 97-108.
- A. de la BARRE, «Clément d'Alexandrie», *DTC* 3, col. 137-199.
- J. BIDEZ - F. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, Paris 1938.
- G. BOURGEOULT, *Décatalogue et morale chrétienne. Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétiennes du décalogue de c. 60 à c. 220*, Paris-Tournai-Montréal 1971.
- W. BOUSSET, *jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom*, Göttingen 1915.
- J. BROUDEHOUS, *Mariage et famille chez Clément d'Alexandrie*, Paris 1970.
- G.W. BUTTERWORTH, «The deification of man in Clement of Alexandria», *JThS* 17 (1916), p. 157-169.
- M. CAMBE, «La Prédication de Pierre», *Apocrypha* 4 (1993), p. 177-195.
- T. CAMELOT, «Les idées de Clément d'Alexandrie sur l'utilisation des sciences et de la littérature profane», *RSR* 21 (1931), p. 38-66.
- T. CAMELOT, «Clément d'Alexandrie et l'utilisation de la philosophie grecque», *RSR* 21 (1931), p. 541-569.
- J. CHAMPOMIER, «Naissance de l'humanisme chrétien», *BAGB* 3 (1947), p. 58-96.
- V. CILENTO, «Parménide in Plotino», *GCFI* 43 (1964), p. 194-203.
- A. COLONNA, «Un frammento pseudo-eschileo in Clemente Alessandrino», *Sileno* 17 (1991), p. 239-241.
- J. COMAN, *L'utilisation des Stromates de Clément d'Alexandrie par Eusèbe de Césarée dans la Préparation évangélique* (TU 125), Berlin 1981, p. 115-134.

- C. CRIMI, «'H ἐξάς», *Orpheus* 6 (1985), p. 468-470.
- J. DANIELOU, «Les traditions secrètes des Apôtres», *Eranos Jabrbuch* 31 (1962), p. 199-214.
- J. DANIELOU, «La tradition selon Clément d'Alexandrie», *Augustinianum* 12 (1972), p. 6-18.
- J.E. DAVISON, *Structural Similarities and Dissimilarities in the Thought of Clement of Alexandria and the Valentinians, Sec. Cent. 3* (1983), p. 201-217.
- A. DEIBER, *Clément d'Alexandrie et l'Égypte (Mémoires de l'Institut français du Caire, X)*, Le Caire 1904.
- A. DELATTE, «Un fragment d'arithmologie dans Clément d'Alexandrie», *Études de littérature pythagoricienne*, Paris 1945, p. 231-245.
- P. DERCHAIN, «Un sens curieux d'ἐκπεψις chez Clément d'Alexandrie», *Chronique d'Égypte* 29 (1951), p. 269-279.
- É. DES PLACES, «Les citations profanes de Clément d'Alexandrie dans le VI<sup>e</sup> Stromate», *REA* 92 (1990), p. 109-119.
- J. R. DONAHUE, «Stoics indifferent and christian indifference in Clement of Alexandria», *Traditio* 19 (1963), p. 438-447.
- P. DUDON, *Le Gnostique de S. Clément d'Alexandrie, opuscule inédit de Fénélon*, Paris 1930.
- A. DUPONT-SOMMER, *La doctrine gnostique de la lettre «Waw» d'après une lamelle araméenne inédite*, Paris 1946.
- C.-M. EDSMAN, «Clement of Alexandria and Greek Myths», *Studia patristica* XXXI, Louvain 1997, p. 385-388.
- A. ELTER, *De gnomologiorum graecorum historia atque origine*, Bonn 1893-1895.
- A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1949-1954.
- G. FILORAMO, «Pneuma e photismos in Clemente Alessandrino», *Augustinianum* 21 (1981), p. 329-337.
- W.E.G. FLOYD, *Clement of Alexandria's Treatment of the Problem of Evil*, Oxford 1971.
- G. GLOCKMANN, *Homer in der frühchristlichen Literatur bis Justinus* (TU 105), Berlin 1968.
- A. GUILLAUMONT, «Le gnostique chez Clément d'Alexandrie et chez Évagre le Pontique», *Alexandrina. Mélanges offerts à Claude Mondésert*, p. 195-201.

- J. GUILLET, «Les exégèses d'Alexandrie et d'Antioche», *RSR* 34 (1947), p. 257-302.
- P. GUILLOUX, «L'ascétisme de Clément d'Alexandrie», *RAM* 3 (1922), p. 282-300.
- C. HAAS, *Alexandria in Late Antiquity*, Baltimore-Londres 1997.
- Ilsetraut HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris 1984.
- T. HALTON, «Clement's lyre, a broken string, a new song», *Sec. Cent.* 3 (1983), p. 177-199.
- A.-G. HAMMAN, *L'homme, image de Dieu*, Paris 1987.
- Marguerite HARL, «Les mythes valentiniens de la création et de l'eschatologie dans le langage d'Origène. I, le mot *hypothesis*», *The Rediscovery of Gnosticism*, Leyde 1980, p. 417-425 (ead., *Le Déchiffrement du sens*, Paris 1993, p. 127-135).
- Marguerite HARL, «Origène et les interprétations patristiques grecques de l'"obscurité" biblique», *VCh* 36 (1982), p. 334-371 (ead., *Le Déchiffrement du sens*, Paris 1993, p. 89-126).
- P.M. HERMANIUK, «La parabole chez Clément d'Alexandrie», *ETL* 21 (1945), p. 5-60.
- Judith L. KOVACS, «Concealment and Gnostic Exegesis: Clement of Alexandria's Interpretation of the tabernacle», *Studia patristica* XXXI, Louvain 1997, p. 414-437.
- L. LADARIA, *El Espíritu en Clemente Alejandrino. Estudio teológico-antropológico*, Madrid 1980.
- A. LE BOULLUEC, «Clément d'Alexandrie et la conversion du "parler grec"», *Hellenismos. Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, éd. S.Saïd, Leyde 1991, p. 233-250.
- A. LE BOULLUEC, «Clément d'Alexandrie», *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. II, p. 426-431.
- A. LE BOULLUEC, «L'édition des *Stromates* en France au XVII<sup>e</sup> siècle et la controverse entre Fénelon et Bossuet», *Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. E. Bury - B. Meunier, p. 427-444.
- A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles)*, Paris 1985, 2 vol.
- Anna LENZUNI, «Note su alcuni codici patristici della Biblioteca

- medicea Laurenziana», *La tradizione patristica*, Nardini editore, 1995, p. 120-122.
- S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria. A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971.
- A. LÖHR, *Basilides und seine Schule*, Tübingen 1996.
- C. MARKSCHIES, *Valentinus Gnosticus?*, Tübingen 1992.
- A.M. MEDAGLIA, «Note di esegesi archilochea», *Boll. Class. Suppl.* 4 (1982), p. 99-112.
- A. MÉHAT, «Apocatastase: Origène, Clément d'Alexandrie, Act. 3, 21», *VCh* 10 (1956), p. 196-214.
- A. MÉHAT, *Étude sur les «Stromates» de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966.
- A. MÉHAT, «Les ordres d'enseignement chez Clément d'Alexandrie et Sénèque», *TU* 64, Berlin 1967, p. 351-357.
- A. MÉHAT, «"Vraie" et "fausse" gnose d'après Clément d'Alexandrie», *The Rediscovery of gnosticism*, Leyde 1980, p. 426-433.
- P. MELONI, «La chitarra di David», *Sandalion* V (1982), p. 233-261.
- V. MESSANA, «Lo Spirito santo e l'accettazione Clementina di senso spirituale», *Augustinianum* 20 (1980), p. 485-497.
- J. MOINGT, «La gnose de Clément d'Alexandrie dans ses rapports avec la foi et la philosophie», *RSR* 37 (1950), p. 195-251; *RSR* 38 (1951), p. 82-118.
- Il diavolo e i suoi angeli*. A cura di Adele MONACI CASTAGNO, Biblioteca patristica, Fiesole 1996.
- C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, Paris 1944.
- C. NARDI, *Il battesimo in Clemente Alessandrino*, Institutum patristicum augustinianum, Rome 1984.
- P. NAUTIN, *Letres et écritvains chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris 1961, p. 138-141.
- P. NAUTIN, «Les citations de la *Prédication de Pierre*», *JThS* 24 (1974), p. 98-105.
- P. NAUTIN, «La fin des *Stromates* et les *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie», *VCh* 30 (1976), p. 268-302.
- E.F. OSBORN, *The Philosophy of Clement of Alexandria*, Cambridge 1957.

- E.F. OSBORN, «Clement of Alexandria : a Review of Research, 1958-1982», *Sec. Cent.* 3 (1983), p. 219-244.
- E.F. OSBORN, «Arguments for faith in Clement of Alexandria», *VCh* 48 (1994), p. 1-24.
- J. PÉPIN, «La vraie dialectique selon Clément d'Alexandrie», *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, Paris 1972, p. 375-383.
- O. PRUNET, *La morale de Clément d'Alexandrie et le Nouveau Testament*, Paris 1966.
- R. RADICE, *La filosofia di Aristobulo e i suoi nessi con il «De mundo» attribuito ad Aristotele*, Milan 1994.
- A. RESCH, *Agrapha*, Leipzig 1906 (repr. anas. Darmstadt 1967).
- W. RICHARDSON, «The Basis of Ethics : Chrysippus and Clement of Alexandria», *TU* 94, Berlin 1966, p. 87-97.
- Laura RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la «φυσιολογία veramente gnostica». Saggio sulle origini e le implicazioni di un'epistemologia e di un'ontologia «cristiane»*, Louvain 1996.
- Laura RIZZERIO, «Le problème des parties de l'âme et de l'animation chez Clément d'Alexandrie», *NRTb* 111 (1989), p. 389-416.
- Laura RIZZERIO, «Note di antropologia in Clemente di Alessandria», *Sandalion* X-XI, 1987-1988, p. 115-143.
- L. ROBERTS, «The Literary Form of the Stromateis», *Sec. Cent.* 1 (1981), p. 211-222.
- D. T. RUNIA, «Why does Clement of Alexandria call Philo "the Pythagorean"?,» *VCh* 49 (1995), p. 1-22.
- J. RUWET, «Les "agrapha" dans les œuvres de Clément d'Alexandrie», *Biblica* 29 (1948), p. 77-99; 240-268; 391-408.
- F.- M. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris 1947.
- E. STEMPLINGER, *Das Plagiat in der griechischen Literatur*, Leipzig-Berlin 1912.
- R.B. TOLLINTON, *Clement of Alexandria*, Londres 1914.
- Annewies VAN DEN HOEK, *Clement of Alexandria and his Use of Philo in the "Stromateis". An Early Christian Reshaping of a Jewish Model*, Leyde 1988.
- Annewies VAN DEN HOEK, «Techniques of Quotation in Clement

- of Alexandria. A View of Ancient Literary Working Methods», *VCh* 50 (1996), p. 223-243.
- W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens Alexandrinus*, *TU* 57, Berlin 1952.
- M.L. WEST, «The Orphic Poems», *RHR* 202 (1985), p. 389-420.
- D. WYRWA, *Die christliche Platonaneignung in den Stromateis des Clemens von Alexandrien*, Berlin - New York, 1983.
- J. WYTZES, «Paideia and Pronoia in the works of Clemens Alexandrinus», *VCh* 9 (1955), p. 148-158.
- J. WYTZES, «The twofold way. Platonic influences in the work of Clement of Alexandria», I, *VCh* 11 (1957), p. 226-245; II, *VCh* 14 (1960), p. 124-153.
- Nicole ZEEGERS - VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II<sup>e</sup> siècle*, Louvain 1972.

**SIGLES**  
**UTILISÉS DANS L'APPARAT CRITIQUE**

L	Laurentianus V 3
Ath	Athous, Codex Lavra B 113
Di	W. Dindorf in editione sua 1869
Fr	L. Früchtel
He	D. Heinsius in editione sua 1616
Ma	Joseph B. Mayor
Po	John Potter in editione sua 1715
Schw	E. Schwartz
St	Otto Stählin in editione sua 1905
Sy	F. Sylburg in editione sua 1592
Vi	P. Vettori in editione sua 1550
Wi	U. v. Wilamovitz-Möllendorf

**TEXTE ET TRADUCTION**

## ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΕΚΤΟΣ

1 1 Ὁ δὲ δὴ ἕκτος ὁμοῦ ὁ καὶ ἕβδομος ἡμῶν τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν γνωστικῶν ὑπομνημάτων Στρωματεῦς, διαγράψας ὡς ἔνι μάλιστα τὸν ἠθικὸν λόγον ἐν τούτοις περαιούμενον καὶ παραστήσας, ὅστις ἂν εἴη 5 κατὰ τὸν βίον ὁ γνωστικός, πρόεισι δεῖξων τοῖς φιλοσόφοις οὐδαμῶς ὡς ἄθεον τοῦτον, ὡς ὑπειλήφασιν, μόνον δὲ τῶ ὄντι θεοσεβῆ, τὸν τρόπον τῆς θρησκείας τοῦ γνωστικοῦ κεφαλαιωδῶς ἐκτιθέμενος, ὅσα τε εἰς γραφὴν ὑπομνηστικὴν ἀκινδύνως ἐγχαράξαι. 2 Ἐργάζεσθαι γὰρ «τὴν βρωσιν 10 τὴν εἰς αἰῶνα παραμένουσαν<sup>α</sup>» ὁ κύριος ἐνετείλατο, καὶ ποῦ ὁ προφήτης λέγει· «Μακάριος ὁ σπείρων ἐπὶ πᾶν

Tit. στρωματεὺς ἕκτος ὁ καὶ ζῆτα L

1,1 ὁμοῦ ὁ καὶ L: καὶ ὁμοῦ ὁ St || 6 ὡς ante ἄθεον secl. St || 7 θεοσεβῆ Vi St: θεοσεβεῖ L || 8 τε L: γε St || 9 ἀκινδύνως L: ἀκίνδυνον St

1 a Jn 6, 27

1. Pour la définition de ce mot, voir *infra* 54, 1; 55, 3.

2. Le «discours moral» comprend l'ensemble des *Stromates* VI et VII, qui s'achèveront sur ce constat: «Nous avons terminé cette introduction et traité, dans ses grandes lignes, le discours moral» (VII, 110, 4). Le sixième *Stromate* décrit le comportement moral (ἠθικός) du gnostique, comme le rappellera sa conclusion (*infra* 168, 4). Le septième y ajoute des exposés sur sa prière et sur la perfection de ses vertus.

3. Cf. *Strom.* VII, 1, 1: «Les philosophes appellent athées ceux qui connaissent le vrai Dieu». Pour les stoïciens, les sages sont «divins,

## STROMATE VI

### PRÉSENTATION D'ENSEMBLE

1 **Propos de l'ouvrage** (I) 1 Voici que, formant un tout, le sixième et le septième *Stromate*, nos aide-mémoire gnostiques conformes à la véritable philosophie<sup>1</sup>, vont développer, du mieux possible, le discours moral<sup>2</sup> qu'ils contiennent, et ils vont présenter le mode de vie du gnostique. Puis ils poursuivront, afin de montrer aux philosophes que ce dernier n'est nullement athée<sup>3</sup>, contrairement à leurs insinuations, mais qu'il est le seul à honorer Dieu en vérité. Ils exposeront sommairement la pratique culturelle du gnostique, dans la mesure où il ne sera pas dangereux de la mettre par écrit dans un aide-mémoire<sup>4</sup>. 2 En effet, le Seigneur nous a ordonné de travailler «pour la nourriture qui demeure dans la vie éternelle<sup>5</sup>» et le prophète dit quelque part: «Heureux celui qui sème sur un

pour ainsi dire, parce qu'ils ont Dieu en eux-mêmes; ils sont pieux, parce qu'ils ont l'expérience des règles relatives aux dieux» (DIOGÈNE LAËRCE, VII, 119). Les chrétiens sont au contraire accusés d'être athées, «destructeurs des dieux» de la cité (*Martyre de Polycarpe* 12, 2, SC 10 bis, p. 224).

4. Dans un contexte de persécutions (cf. *infra* 126, 1; 127, 5; 167, 5), il serait périlleux de «révéler le discours vraiment ineffable de la véritable philosophie à ceux qui veulent tout contredire» (*Strom.* I, 21, 3). De plus, la connaissance du culte chrétien suppose une initiation et des dispositions pures (cf. *infra* 102, 3; *Strom.* VII, 57, 1).

5. Citation déjà faite dans le *Stromate* I (7, 2), où Clément se compare à un laboureur qui obéit à cette parole du Christ.

ὑδωρ, οὗ μόσχος καὶ ὄνος πατεῖ<sup>b</sup>», ὁ ἐκ νόμου καὶ ἐξ ἔθνῶν εἰς τὴν μίαν πίστιν<sup>c</sup> συναγόμενος λαός· «ὁ δὲ ἀσθενῶν λάχανα ἐσθίει<sup>d</sup>» κατὰ τὸν γενναῖον ἀπόστολον.

- 15 **3** Φθάσας δὲ ὁ Παιδαγωγὸς ἡμῶν ἐν τρισὶ διαιρούμενος βίβλοις τὴν ἐκ παιδῶν ἀγωγὴν τε καὶ τροφὴν παρέστησεν, τουτέστιν ἐκ κατηγήσεως συναύξουσας τῇ πίστει πολιτείαν καὶ προπαρασκευάζουσας τοῖς εἰς ἄνδρας ἐγγραφομένοις ἐνάρετον τὴν ψυχὴν εἰς ἐπιστήμης γνωστικῆς παραδοχὴν.
- 20 **4** Ἐναργῶς οὖν τῶν Ἑλλήνων μαθόντων ἐκ τῶν λεχθησομένων διὰ τῶνδε ἡμῶν, ὡς ἀνοσίως τὸν θεοφιλῆ διώκοντες ἀσεβοῦσιν αὐτοί, τότε ἤδη, προιόντων τῶν ὑπομνημάτων κατὰ τὸν τῶν Στρωματέων χαρακτήρα, ἐπιλυτέον τά τε ὑπὸ Ἑλλήνων τά τε ὑπὸ βαρβάρων προσαπορούμενα ἡμῶν
- 25 περὶ τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας.

- 2** **1** Ἐν μὲν οὖν τῷ λειμῶνι τὰ ἄνθη ποικίλως ἀνθοῦντα κὰν τῷ παραδείσῳ ἢ τῶν ἀκροδρύων φυτεία οὐ κατὰ εἶδος ἕκαστον κεχώρισται τῶν ἀλλογενῶν (ἢ καὶ Λειμῶνάς τινες καὶ Ἐλικῶνας καὶ Κηρία καὶ Πέπλους συναγωγὰς

2,3 ἢ Wi St: εἰ L || τινες L<sup>p</sup>: τινας L<sup>c</sup>

b Is. 32, 20 c Cf. *Éphés.* 4, 13 d *Rom.* 14, 2

1. Cette explication, reprise plus bas (50, 2), s'appuie sur un passage du *Lévitique* (11, 3) qui distingue les animaux purs, ruminants au pied fourchu, comme le bœuf, et les animaux impurs, non ruminants au pied non fourchu, comme l'âne; cf. *Strom.* V, 51, 4-5; VII, 109, 2 - 110, 1. L'œuvre de Clément sera lisible par tous, Juifs ou païens. Elle affirmera d'ailleurs à plusieurs reprises l'unité du genre humain (la citation d'*Éphés.* 4, 13, la plus fréquente des citations scripturaires de ce *Stromate*, reviendra en 73, 3; 87, 2; 97, 1; 107, 1,3; 114, 4).

2. L'homme faiblement affermi dans la foi n'a pas compris qu'il pouvait manger de tout, même la chair des victimes offertes dans les sacrifices païens. Il s'en tient aux observances de la Loi juive.

3. Les premières pages du *Pédagogue* évoquaient ainsi la recherche de la connaissance: «À l'aide de ses préceptes pleins de bonté, le Pédagogue dirige doucement les malades vers la connaissance parfaite

lieu irrigué, où marchent le bœuf et l'âne<sup>b</sup>», c'est-à-dire le peuple de la Loi et celui des nations, rassemblés en l'unique foi<sup>c1</sup>, tandis que, selon le noble Apôtre, «le faible ne mange que des légumes<sup>d2</sup>». **3** Le *Pédagogue*, que nous avons divisé en trois livres, a naguère présenté la conduite et la croissance depuis l'enfance, c'est-à-dire un comportement nourri par la foi à partir d'une catéchèse et préparant déjà ceux qui sont inscrits au nombre des hommes accomplis à avoir une âme exceptionnelle pour recevoir une science gnostique<sup>3</sup>.

**4** Quand les Grecs auront clairement appris, grâce aux propos tenus par nous dans ces pages, que ce sont eux qui font une œuvre impie en persécutant de manière indigne l'ami de Dieu, nous avancerons dans nos aide-mémoire, fidèles à leur caractère de *Stromates*<sup>4</sup>, et nous devons résoudre les difficultés soulevées, tant par des Grecs que par des barbares<sup>5</sup>, au sujet de la venue du Seigneur.

## 2 Genre littéraire des *Stromates*

**1** Les fleurs multicolores parsemées dans la prairie et les arbres fruitiers plantés dans le jardin ne sont pas répartis selon la diversité de leurs espèces: ainsi certains auteurs ont-ils composé des anthologies variées, des

de la vérité» (*Pédagogue* I, 3, 2; trad. M. Harl). Seul le Christ est maître de vérité, comme l'établira la suite du texte (cf. *infra* 58, 1).

4. Le titre a déjà été utilisé par Plutarque et par le grammairien Caesellius Vindex, à l'époque d'Hadrien (117-138). Il sera repris par Origène quelques années plus tard. Aulu-Gelle le mentionne dans la préface de ses *Nuits Attiques* vers 150, à côté d'autres noms qui évoquent aussi l'idée de mélanges variés à la composition très libre. Cf. A. MÉHAT, *Étude sur les «Stromates» de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966, p. 96-106.

5. Le mot «barbare» désigne celui qui n'est pas un grec païen. Il peut donc avoir le sens de juif ou de chrétien, grec ou non.

5 φιλομαθεῖς ποικίλως ἐξανθισάμενοι συνεγράψαντο) · τοῖς δ' ὡς ἔτυχεν ἐπὶ μνήμην ἔλθοῦσι καὶ μήτε τῇ τάξει μήτε τῇ φράσει διακεκαθαρμένοις, διεσπαρμένοις δὲ ἐπιτηδεῶς ἀναμίξῃ, ἢ τῶν Στρωματέων ἡμῖν ὑποτύπωσις λεμῶνος δίκην πεποίκιλται. **2** Καὶ δὴ ὧδε ἔχοντες ἐμοὶ τε **10** ὑπομνήματα εἶεν ἂν ζώπυρα, τῷ τε εἰς γνῶσιν ἐπιτηδείω, εἴ πως περιτύχοι τοῖσδε, πρὸς τὸ συμφέρον καὶ ὠφέλιμον μετὰ ἰδρωτός ἢ ζήτησις γενήσεται. **3** οὐ γὰρ μόνον τῶν σιτίων τὸν πόνον, πολὺ δὲ πλέον καὶ τῆς γνώσεως ἡγεῖσθαι δίκαιον, τοῖς διὰ στενῆς καὶ τεθλιμμένης<sup>a</sup> τῆς **15** κυριακῆς ὄντως ὁδοῦ εἰς τὴν αἰδίων καὶ μακαρίαν παραπεμπομένοις σωτηρίαν.

**4** Ἡ γνῶσις δὲ ἡμῶν καὶ ὁ παράδεισος ὁ πνευματικὸς αὐτὸς ἡμῶν ὁ σωτῆρ ὑπάρχει, εἰς ὃν καταφυτευόμεθα<sup>b</sup>, μετατεθέντες καὶ μεταμοσχευθέντες εἰς τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν **20** ἐκ βίου τοῦ παλαιοῦ · ἢ μεταβολὴ δὲ τῆς φυτείας εἰς εὐκαρπίαν συμβάλλεται. Φῶς<sup>c</sup> οὖν ὁ κύριος καὶ γνῶσις ἢ ἀληθής, εἰς ὃν μετετέθημεν.

**3** **1** Λέγεται δὲ καὶ ἄλλως διττὴ ἡ γνῶσις, ἡ μὲν κοινῶς, ἡ ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμοίως σύνεσις τε καὶ ἀντίληψις κατὰ τὸ γνωρίζειν ἕκαστον τῶν ὑποκειμένων πανδήμως

<sup>2</sup> a Cf. *Matth.* 7, 14 b Cf. *Rom.* 11, 17 c Cf. *Jn* 1, 4

1. L'Hélicon, montagne de Béotie où séjournèrent les Muses (cf. HÉSIODE, *Travaux* 637) est ailleurs typique d'une mythologie dépassée (*Protr.* 2, 1-2). Son nom évoque l'idée d'une spirale (ἑλιξ).

2. Pour l'image, cf. *infra* 116, 2; *Strom.* I, 14, 3; VII, 110, 4; PLATON, *République* VII, 527 de. Les *Stromates* sont écrits pour raviver le souvenir de l'enseignement autrefois reçu de maîtres prestigieux, comme Pantène (cf. *Strom.* I, 1, 11).

3. Le thème de l'effort nécessaire pour acquérir la connaissance reviendra plus loin : cf. *infra* 57, 2; 65, 1; 96, 4; 150, 1; 166, 3.

4. Cf. *Pédagogue* III, 51, 2; HIPPOCRATE, *Aphorismes* IV, 23.

5. L'image de la greffe sera longuement reprise plus bas (117, 2 - 120, 1). On note comment la référence au Christ, connaissance et jardin,

recueils érudits nommés *Prairies*, *Montagnes aux cent détours*<sup>1</sup>, *Rayons de miel* et *Manteaux*. Reprenant librement les souvenirs qui nous revenaient en mémoire, sans en retailer l'ordre ou l'expression, mais en les disséminant dans un soigneux désordre, nos *Stromates* ont adopté une présentation variée, à la manière d'une prairie. **2** Dès lors, ainsi conçus, ils peuvent ranimer le feu de ma mémoire<sup>2</sup> et, pour le familier de la connaissance qui vient à les rencontrer, la recherche deviendra utile et profitable, mais non sans transpiration<sup>3</sup>! **3** En effet, s'il est juste de faire un effort pour se nourrir<sup>4</sup>, on doit en faire un plus grand encore pour avoir la connaissance, quand on cherche à parvenir au salut éternel et bienheureux par le chemin étroit et resserré<sup>a</sup>, qui est véritablement celui du Seigneur.

#### La connaissance véritable

**4** Notre connaissance et notre jardin spirituel, c'est notre Sauveur lui-même, en qui nous sommes transplantés<sup>b5</sup> : nous avons été déplacés et replantés dans la bonne terre, après avoir quitté la vie ancienne, et le changement d'implantation produit une abondance de fruits. Le Seigneur est donc la lumière<sup>c6</sup> et la connaissance véritable, lui en qui nous avons été déplacés.

**3** **1** D'autre part, on dit encore que la connaissance est double<sup>7</sup> : prise au sens ordinaire, c'est l'intelligence, la capacité de saisir qui se manifeste de manière identique et universelle chez l'ensemble des hommes, quand ils

permet d'unifier le thème majeur des *Stromates* et leur forme littéraire très libre.

6. Plus loin (145, 6), il sera aussi appelé le «jour», à la suite du psaume 117, 24.

7. Position stoïcienne; cf. M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église*, p. 224.

ἐμφαινομένη, ἥς οὐ μόνον αἱ λογικαὶ <δυνάμεις>, ἀλλ' ἴσως  
 5 καὶ αἱ ἄλογοι μεθέξουσιν, ἦν οὐκ ἄν ποτε ἔγωγε γινώσκιν  
 γε ὀνομάσαιμι, τὴν καὶ δι' αἰσθητηρίων ἀντιλαμβάνεσθαι  
 πεφυκυῖαν. 2 Ἡ δὲ ἐξαιρέτως ὀνομαζομένη γινώσκιν ἀπὸ  
 τῆς γνώμης καὶ τοῦ λόγου χαρακτηρίζεται, καθ' ἣν μόναι  
 αἱ λογικαὶ δυνάμεις γνώσεις γενήσονται, αἱ τοῖς νοητοῖς  
 10 κατὰ ψιλὴν τὴν τῆς ψυχῆς ἐνέργειαν εἰλικρινῶς  
 ἐπιβάλλουσαι.

3 «Χρηστὸς ἀνὴρ», φησὶν ὁ Δαβὶδ, «ὁ οἰκτίρων» τῶν  
 παραπολλυμένων τῇ πλάνῃ «καὶ κυχρῶν» ἐκ μεταδόσεως  
 τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας, οὐχ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ γὰρ  
 15 «οἰκονομήσει τοὺς λόγους αὐτοῦ ἐν κρίσει», ἐπιλογισμῶ  
 βαθεῖ· οὗτος «ἐσκόρπισεν, ἔδωκεν τοῖς πένησιν<sup>a</sup>».

3,4 δυνάμεις post αἱ λογικαὶ suppl. Hervet St || 6 γε Ma : τε L || τὴν  
 καὶ Ma : καὶ τὴν L

3 a Ps. 111, 5,9

1. Le commentaire «gnostique» du Décalogue précisera le rôle des organes sensoriels chez l'homme (cf. *infra* 134, 2 - 136, 1).

2. Ces puissances sont des créatures célestes spirituelles (cf. *Lc* 21, 26; *Éphés.* 1, 21; *I Pierre* 3, 22, cité plus bas, en 30, 5). L'Écriture y compte même «le ciel et les eaux» (*E.P.* 1, 1.2, commentant *Dan.* 3, 60 et *Gen.* 1, 1-10). Les astres en font partie (cf. *infra* 148, 2).

prennent connaissance de tout objet. Les puissances douées de raison et peut-être même celles qui n'ont pas la raison en auront leur part. Jamais, pour mon compte du moins, je n'irais lui donner le nom de connaissance, précisément parce que sa nature lui fait saisir les choses en utilisant des organes sensoriels<sup>1</sup>. 2 En revanche, la connaissance proprement dite se caractérise par la réflexion et la raison, et c'est par elle que les puissances douées de raison<sup>2</sup> – et elles seules – deviendront des connaissances<sup>3</sup>, puisqu'elles s'appliquent exclusivement aux réalités intelligibles par la pure activité de l'âme<sup>4</sup>.

### Mission de Clément et du gnostique

3 «Heureux, dit David, l'homme qui prend pitié» de ceux qui périssent dans l'erreur «et qui prête» en donnant part au langage de la vérité, sans le faire au hasard; au contraire, «il mesurera ses paroles avec discernement», par un raisonnement profond. Voilà celui qui «a distribué, a donné aux pauvres<sup>a5</sup>».

3. On voit ici affleurer la théorie platonicienne de la connaissance exprimée par le *Théétète* en ces termes : «Seul le semblable connaît le semblable» (176 b). Seule la raison humaine peut avoir accès à la connaissance des êtres doués de raison. D'autre part, selon la thèse stoïcienne de l'οὐκείωσις, l'esprit humain s'assimile ce qu'il connaît (cf. M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église*, p. 205).

4. La suite du texte montrera que la connaissance s'exerce dans le domaine de l'intelligible (68, 1; 86, 1; 90, 4; 126, 3; 137, 1). Le rôle de l'âme sera précisé plus loin (68, 2; 134, 2).

5. Sur le discernement nécessaire à celui qui enseigne, cf. *infra* 115, 1; 116, 3. Le psaume 111, à nouveau cité plus loin (81, 3,4; 98, 2) est attribué à David, comme les autres psaumes.

PREMIÈRE PARTIE :  
LE LARCIN DES GRECS

A. LES EMPRUNTS DES GRECS ENTRE EUX

4 **Introduction** (II) 1 Cela dit, avant d'aborder notre sujet, il nous faut reprendre, en guise de préambule, ce qui manquait à la fin du cinquième *Stromate*.

2 En effet, nous avons établi que le genre symbolique était ancien et qu'il avait été utilisé non seulement par nos prophètes, mais aussi par la plupart des Grecs d'autrefois et par un nombre non négligeable d'autres auteurs chez les barbares païens<sup>1</sup>. Dès lors, puisqu'il faudrait aussi en venir aux mystères des initiations, je renvoie leur explication à plus tard, lorsque nous en viendrons à réfuter les propos des Grecs sur les principes<sup>2</sup>. Nous montrerons, en effet, que les mystères relèveront précisément de ces théories.

3 Nous l'avons établi<sup>3</sup>, la séduction de la pensée grecque tire son éclat de la vérité que nous ont donnée les Écritures. Cela signifie que notre démonstration, si le mot n'est pas trop fort<sup>a</sup>, a fait retomber sur les Grecs le

2. Ce traité sur les principes semble être resté à l'état de projet. Les *Stromates* y font allusion à plusieurs reprises (III, 13, 1; 21, 2; IV, 2, 1; 16, 3; 91, 1; V, 140, 3). Voir P. NAUTIN, «La fin des *Stromates*», *VCh* 30 (1976), p. 268-302.

3. Avec quelques modifications ou omissions de détail, tout ce passage (4, 3 - 5, 2) a été repris vers 320 par Eusèbe de Césarée (env. 260-339) dans sa *Préparation évangélique* (X, 2, 1-3).

4 1 Πρὸ δὲ τῆς εἰς τὸ προκείμενον ἐγχειρήσεως ἐν προοιμίῳ εἶδει προσαποδοτέον τῷ πέρατι τοῦ πέμπτου Στρωματέως τὰ ἐνδέοντα.

2 Ἐπεὶ γὰρ παρεστήσαμεν τὸ συμβολικὸν εἶδος ἀρχαῖον εἶναι, κεχρηῆσθαι δὲ αὐτῷ οὐ μόνον τοὺς προφήτας τοὺς παρ' ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων τῶν παλαιῶν τοὺς πλείονας καὶ τῶν ἄλλων τῶν κατὰ τὰ ἔθνη βαρβάρων οὐκ ὀλίγους, ἐχρηῆν δὲ καὶ τὰ μυστήρια ἐπελθεῖν τῶν τελευμένων· ταῦτα μὲν ὑπερτίθεμαι διασαφήσειν, ὁπηνίκα ἂν τὰ περὶ ἀρχῶν τοῖς Ἑλλησιν εἰρημένα ἐπιόντες διελέγχωμεν· τῆσδε γὰρ ἔσσεσθαι τῆς θεωρίας ἐπιδείξομεν καὶ τὰ μυστήρια.

3 Παραστήσαντες δὲ τὴν ἔμφασιν τῆς Ἑλληνικῆς διανοίας ἐκ τῆς διὰ τῶν γραφῶν εἰς ἡμᾶς δεδομένης ἀληθείας περιουγασθεῖσαν, καθ' ὃ σημανόμενον διήκειν εἰς αὐτοὺς τὴν κλοπὴν τῆς ἀληθείας ἐκδεχόμενοι, εἰ μὴ ἐπαχθὲς εἰπεῖν<sup>a</sup>, ἀπεδείξαμεν, φέρε μάρτυρας τῆς κλοπῆς

4,2 πέμπτου: ε L || 5 αὐτῷ Vi St: αὐτὸ L || 9 διασαφήσειν L: διασαφήσων Münzel St || 11 ἔσσεσθαι L: ἔχεσθαι Heyse St || 14 διανοίας L: ἐπινοίας Eus. I παιδείας Eus. O

4 a Cf. PLATON, *Phédon* 87 a

1. Pour cette démonstration, cf. *Strom.* V, 19-58. Les Barbares païens sont, par exemple, les Égyptiens (V, 20) et les Scythes (V, 44).

αὐτοὺς καθ' ἑαυτῶν παραστήσωμεν τοὺς Ἕλληνας. 4 Οἱ γὰρ τὰ οἰκεῖα οὕτως ἀντικρυς παρ' ἀλλήλων ὑφαιρούμενοι  
 20 βεβαιούσι μὲν τὸ κλέπται εἶναι, σφετερίζεσθαι δ' ὅμως καὶ  
 ἄκοντες τὴν παρ' ἡμῶν ἀλήθειαν εἰς τοὺς ὁμοφύλους λάθρα  
 διαδείκνυνται. Οἱ γὰρ μηδὲ ἑαυτῶν, σχολῇ γ' ἂν τῶν  
 ἡμετέρων ἀφέζονται.

5 1 Καὶ τὰ μὲν κατὰ φιλοσοφίαν σιωπήσομαι δόγματα, αὐτῶν ὁμολογούντων ἐγγράφως τῶν τὰς αἰρέσεις διανεμομένων, ὡς μὴ ἀχάριστοι ἐλεγχθεῖεν, παρὰ Σωκράτους εἰληφέναι τὰ κυριώτατα τῶν δογμάτων. 2 Ὀλίγοις δὲ  
 5 τῶν καθωμιλημένων καὶ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν εὐδοκίμων ἀνδρῶν χρησάμενος μαρτυρίοις, τὸ κλεπτικὸν διελέγξας εἶδος αὐτῶν, ἐν διαφόροις τοῖς χρόνοις καταχρώμενος, ἐπὶ τὰ ἐξῆς τρέψομαι.

3 Ὀρφῆως τοῖνον ποιήσαντος·

10 ὡς οὐ κύντερον ἦν καὶ ῥίγιον ἄλλο γυναικὸς<sup>a</sup>,

4 Ὀμηρος ἀντικρυς λέγει·

ὡς οὐκ αἰνότερον καὶ κύντερον ἄλλο γυναικὸς<sup>b</sup>.

5,3 ἐλεγχθεῖεν L. Eus. O : εὐρεθεῖεν Eus. I || 7 ἐν διαφόροις L : διαφόροις Eus. I ἀδιαφόροις Eus. O ἀδιαφόρως St || 10.12 ὡς St : ὡς L

5 a *Orphica*, fr. 264 Abel; 234 Kern b HOMÈRE, *Odyssee* 11, 427

1. Le terme est fort et reviendra plus loin (55, 4; 147, 3). Il désignera également le diable (66, 5), dont pourtant la philosophie grecque ne tire pas son origine. L'écriture (*In* 10, 1) l'a fourni à Clément (*Strom.* II, 1, 1).

2. La même omission avait été décidée à la fin de l'exposé du *Stromate* V sur les emprunts des Grecs à l'écriture. Il n'aurait pas été difficile de montrer que « toute la sagesse des Grecs est empruntée aux Barbares » (V, 140, 2). Diogène Laërce citera ce mot d'Apollodore d'Athènes : « Si l'on retirait des livres de Chryssippe tous les appoints venant d'ailleurs, la feuille resterait vide » (*Vies des philosophes* VII, 181).

3. Sur les citations qui vont suivre, voir É. DES PLACES, « Les citations profanes de Clément d'Alexandrie dans le VI<sup>e</sup> *Stromate* », *REA* 92 (1990), p. 109-119; Annewies VAN DEN HOEK, « Techniques of quotation in Clement of Alexandria », *VCh* 50 (1996), p. 223-243.

vol de la vérité. Prenons-les donc eux-mêmes à témoins de ce vol! 4 Car, en se dérobant mutuellement et si ouvertement leur bien propre, ils confirment qu'ils ne sont que des voleurs<sup>1</sup> et ils montrent que, même sans le vouloir, ils s'approprient la vérité qui est chez nous en la transmettant de manière secrète à leurs concitoyens. C'est un fait, ils ne s'en sont pas même privés chez eux, ils s'en priveront encore moins chez nous.

5 1 Je passerai sous silence la question des opinions philosophiques<sup>2</sup> : pour ne pas être accusés d'ingratitude, ceux qui se sont diversement répartis dans des écoles reconnaissent d'eux-mêmes expressément qu'ils ont reçu de Socrate les plus importantes de leurs opinions. 2 Je prendrai, à différentes époques, un petit nombre de témoignages empruntés aux hommes réputés et bien reçus chez les Grecs pour prouver que leurs écrits sont des plagiats; ensuite, je poursuivrai.

### Plagiats d'expressions ou d'idées : poètes et auteurs de théâtre d'époques différentes.

Homère imitateur 3 Comme Orphée avait écrit<sup>3</sup> :

« Rien de plus chien ni de plus fâcheux qu'une femme<sup>a4</sup>! »,

4 Homère dit parallèlement :

« Rien de plus terrible ni de plus chien qu'une femme<sup>b5</sup>! »,

4. Les écrits orphiques sont en réalité postérieurs à Homère d'environ deux siècles. Ils étaient attribués à Orphée, fils du roi de Thrace CÉagre et d'une Muse (cf. PLATON, *Banquet* 179 d; *République* II, 364 c). Clément lui-même rapporte que l'Athénien Onomacrite, qui passait pour être leur auteur, avait vécu au cours de la 50<sup>e</sup> olympiade (env. 580 av. J.-C.; cf. *Strom.* I, 131, 1). Il respecte néanmoins la fiction de leur antiquité. Voir B. POUDERON, « Orphée chez les Apologistes », in ATHÉNAGORE, *Supplique*, SC 379, p. 325-328.

5. Exclamation d'Agamemnon, au moment de son assassinat par Clytemnestre.

- 5 Γράψαντός τε Μουσαίου ·  
 ὡς αἰεὶ τέχνη μέγ' ἀμείνων ἰσχύος ἐστίν<sup>c</sup>,
- 15 6 Ὅμηρος λέγει ·  
 μήτι τοι δρυτόμος περιγίνεται ἢ βίηφι<sup>d</sup>.
- 7 Πάλιν τοῦ Μουσαίου ποιήσαντος ·  
 ὡς δ' αὐτως καὶ φύλλα φύει ζεῖδωρος ἄρουρα ·  
 ἄλλα μὲν ἐν μελίησιν ἀποφθίνει, ἄλλα δὲ φύει ·  
 20 ὡς δὲ καὶ ἀνθρώπου γενεὴ καὶ φύλλον ἐλίσσει<sup>e</sup>.
- 8 Ὅμηρος μεταγράφει ·  
 φύλλα τὰ μὲν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δέ θ' ὕλη  
 τηλεθώσα φύει, ἕαρος δ' ἐπιγίνεται ὥρη ·  
 ὡς ἀνδρῶν γενεὴ ἢ μὲν φύει, ἢ δ' ἀπολήγει<sup>f</sup>.
- 25 9 Πάλιν δ' αὖ Ὅμηρου εἰπόντος ·  
 οὐχ ὁσίη κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι<sup>g</sup>,
- 10 Ἀρχιλοχός τε καὶ Κρατίνος γράφουσιν, ὃ μὲν ·  
 οὐ γὰρ ἐσθλὰ κατθανοῦσι κερτομεῖν ἐπ' ἀνδράσιν<sup>h</sup>,
- 11 Κρατίνος δὲ ἐν τοῖς Λάκωσι ·  
 30 φοβερόν ἀνθρώποις τόδ' αὖ,  
 κταμένοις ἐπ' αἰζήοις<sup>i</sup>] καυχᾶσθαι μέγα<sup>i</sup>.

16 περιγίνεται ex. H. 23, 318 : μεγ' ἀμείνων H. 23, 315 || 17 μουσαίου L<sup>p</sup> : μωσέου L<sup>q</sup> || 18 ζεῖδωρος Di St : ζήδωρος L || 20 ἀνθρώπου γενεὴ καὶ φύλλον L : ἀνθρώπων γενεὴν καὶ φύλλον Heyse St || 23 ὥρη St : ὥρη L

c MUSÉE, fr. 4 D.-K. d HOMÈRE, *Iliade* 23, 315 e MUSÉE, fr. 5 D.-K. f HOMÈRE, *Iliade* 6, 147-149 g HOMÈRE, *Odyssée* 22, 412 h ARCHILOQUE, fr. 65 Diehl<sup>3</sup> i CRATINOS, fr. 95 (CAF I, p. 41)

1. Dans le *Stromate* I (131, 1), Clément a précisé que Musée était disciple d'Orphée. Comme son maître, Musée était lié au culte de Dionysos en Thrace.

2. Conseil de Nestor à son fils Antiloque.

5 et comme Musée avait écrit :

«L'art est toujours bien supérieur à la puissance<sup>c1</sup>»,

6 Homère dit :

«Un bûcheron se distingue par son habileté plus que par sa force<sup>d2</sup>»,

7 De plus, Musée ayant écrit :

«Tout comme une terre fertile fait pousser des feuilles et que les unes meurent sur des frênes, tandis que les autres poussent, ainsi se déploie une race et une génération humaine<sup>e</sup>»,

8 Homère transcrit :

«Le vent fait tomber les feuilles à terre, mais la forêt verdoyante en fait pousser d'autres, lorsque vient la saison du printemps. Ainsi en est-il des hommes : une génération pousse, une autre meurt<sup>f3</sup>».

**Homère imité** 9 A l'inverse, Homère ayant dit :

«Il est criminel de rendre grâce lorsque disparaissent des guerriers<sup>g4</sup>»,

10 Archiloque et Cratinos écrivent, l'un :

«Il n'est pas beau d'outrager des guerriers qui sont morts<sup>h5</sup>»,

11 et Cratinos, dans les *Laconiens* :

«Il est ignoble que des hommes fassent preuve d'orgueil aux dépens de preux qui ont péri<sup>i6</sup>».

3. Réponse de Glaucos à la question de Diomède sur sa naissance.

4. Mot d'Ulysse à l'adresse de la nourrice Euryclyée qui allait pousser des cris devant les cadavres des prétendants qu'il venait de tuer.

5. Tous les fragments d'Archiloque qui vont suivre ne sont connus que grâce à Clément.

6. Poète comique antérieur à Aristophane (env. 445-380) qui, dans les *Cavaliers* (v. 526-536), le traite de «vieillard errant». Ce fragment est connu grâce à Clément.

- 6 1 Αὔθις τε ὁ Ἀρχίλοχος τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο μεταφέρων ·  
 ἀσάμην, οὐδ' αὐτὸς ἀναίνομαι · ἀντί νυ πολλῶν<sup>a</sup>,  
 2 ὧδέ πως γράφει ·  
 ἥμβλακον, καὶ πού τινα ἄλλον ἤδ' ἄτη κιχήσατο<sup>b</sup> ·  
 5 3 καθάπερ ἀμέλει κάκεινο τὸ ἔπος ·  
 ξυνὸς Ἐνυάλιος, καὶ τε κτανέοντα κατέκτα<sup>c</sup>,  
 4 μεταποιῶν αὐτὸς ὧδέ πως ἐξήνεγκεν ·  
 † ἔρξω · ἐτήτυμον γὰρ ξυνὸς ἀνθρώποισιν Ἄρης<sup>d</sup>.  
 5 ἔτι κάκεινο μεταφράζων ·  
 10 νίκης ἀνθρώποισιν θεῶν ἐν † πείρα κέεται,  
 6 διὰ τοῦδε τοῦ ἰάμβου δῆλός ἐστι ·  
 καὶ νέους θάρρυνε, νίκης δὲ ἐν θεοῖσι πείρατα<sup>e</sup>.

- 7 1 Πάλιν Ὀμήρου εἰπόντος ·  
 ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι<sup>a</sup>,  
 2 Εὐριπίδης ἐν Ἐρεχθεῖ γράφει ·  
 ἐν ἀστρώτῳ πέδῳ  
 5 εὔδουσιν, πηγαῖς δ' οὐχ ὑγραίνουσι πόδας<sup>b</sup>.

6,8 *crucem ante* ἔρξω *pos.* St: Ἐρξίων Bergk ἔρρ' ἰὼν Meineke ἄρχ' ἰὼν Hartung || 10 *crucem ante* πείρα *pos.* St: θεῶν ἐν γούνασι κέεται πείρατα St θεῶν ἐνι πείρατα κέεται Sy || 12 θάρρυνε St: θαρρῦναι L θάρρυνε Elmsley St

7,4 ἐν ἀστρώτῳ πέδῳ εὔδουσι Musgrave St: εὔδουσιν ἐν ἀστρώτῳ πέδῳ L

6 a HOMÈRE, *Iliade* 9, 116 b ARCHILOQUE, fr. 73 Diehl<sup>3</sup> c HOMÈRE, *Iliade* 18, 309 d ARCHILOQUE, fr. 38 Diehl<sup>3</sup> e ARCHILOQUE, fr. 57 Diehl<sup>3</sup>

7 a HOMÈRE, *Iliade* 16, 235 b EURIPIDE, *Érechthée*, fr. 367 Nauck<sup>2</sup>

1. Réponse d'Agamemnon à Nestor qui l'accuse du malheur des Grecs.

- 6 1 Le même Archiloque, transposant ce vers d'Homère :  
 «Je me suis trompé, je ne le nie pas; plus que beaucoup...<sup>a1</sup>»,  
 2 écrit ceci :  
 «J'ai commis une faute et ce malheur a dû atteindre  
 quelqu'un d'autre<sup>b</sup>».  
 3 Tel est aussi certainement le cas de ce vers :  
 «Enyalios est impartial : il tue les meurtriers<sup>c2</sup>»;  
 4 il l'a transformé ainsi et lui a fait dire ceci :  
 «Je le ferai, car Arès est véritablement impartial pour les  
 hommes<sup>d</sup>».  
 5 Il est clair qu'il paraphrase encore ce vers :  
 «Ce qui donne aux hommes la victoire, c'est une action  
 des dieux<sup>3</sup>»,  
 6 dans cet iambe :  
 «Encourage donc la jeunesse, tout en sachant qu'une  
 issue victorieuse appartient aux dieux<sup>e</sup>».
- 7 **Euripide imitateur** 1 De plus, Homère ayant dit :  
 «Sans se laver les pieds et en couchant par terre<sup>a4</sup>»,  
 2 Euripide écrit dans *Érechthée* :  
 «Ils dorment sur un sol sans tapis et ne se lavent pas  
 les pieds aux sources<sup>b5</sup>»,

Il faut comprendre ainsi la fin du vers : «L'homme que chérit Zeus vaut *plus que beaucoup* de peuples».

2. Hector, prêt à affronter Achille, se dit confiant dans Enyalios – le Belliqueux – (surnom d'Arès).

3. Ce vers ne se trouve pas tel quel chez Homère, mais il semble s'inspirer d'un passage de l'*Iliade* : «Les termes de la victoire sont arrêtés chez les dieux» (7, 102; trad. P. Mazon).

4. Ces expressions tirées de la prière d'Achille à Zeus avant la bataille contre les Troyens, s'appliquent au peuple des Selles (ou Helles), habitants de Dodone et prêtres du sanctuaire.

5. Vers connus grâce à Clément.

3 Ἀρχιλόχου τε ὁμοίως εἰρηκότος·

ἀλλ' ἄλλος ἄλλω κραδίην λαίνεταί<sup>c</sup>,

4 παρὰ τὸ Ὀμηρικόν·

ἄλλος γάρ ἄλλοισιν ἀνὴρ ἐπιτέρπεται ἔργοις<sup>d</sup>,

10 5 Εὐριπίδης ἐν τῷ Οἰνεΐ φησιν·

ἀλλὰ ἄλλος ἄλλοις μᾶλλον ἤδεται τρόποις<sup>e</sup>.

6 Ἀκήκοα δὲ Αἰσχύλου μὲν λέγοντος·

οἴκοι μένειν χρή τὸν καλῶς εὐδαίμονα  
καὶ τὸν κακῶς πρᾶσσοντα καὶ τοῦτον μένειν<sup>f</sup>,

15 7 Εὐριπίδου δὲ τὰ ὅμοια ἐπὶ τῆς σκηνηῆς βοῶντος·

μακάριος ὅστις εὐτυχῶν οἴκοι μένει<sup>g</sup>,

8 ἀλλὰ καὶ Μενάνδρου ὧδέ πως κωμωδοῦντος·

οἴκοι μένειν χρή καὶ μένειν ἐλευθερον,  
ἢ μηκέτ' εἶναι τὸν καλῶς εὐδαίμονα<sup>h</sup>.

8 1 Πάλιν Θεόγνιδος μὲν λέγοντος·

οὐκ ἔστιν φεύγοντι φίλος καὶ πιστὸς ἑταῖρος<sup>a</sup>,

2 Εὐριπίδης πεποίηκεν·

πένητα φεύγοντα φεύγει πᾶς τις ἐκποδῶν φίλος<sup>b</sup>.

9 τ' *post* γὰρ *suppl.* St || 14 κακῶς Sy St: καλῶς L

8,4 φεύγοντα *ante* φεύγει *secl.* Vi St

c ARCHILOQUE, fr. 41 Diehl<sup>3</sup> d HOMÈRE, *Odyssée* 14, 228 e EURIPIDE, *Oenée*, fr. 560 Nauck<sup>2</sup> f ESCHYLE, fr. inc. 317 Nauck<sup>2</sup> g EURIPIDE, *Philoctète*, fr. 793 Nauck<sup>2</sup> h MÉNANDRE, *Heautontimōroumenos*, fr. 132 Koerte

8 a THÉOGNIS, v. 332 a b EURIPIDE, *Médée* 561

1. Extrait du premier dialogue d'Ulysse avec le porcher Eumée.

2. Fragment connu grâce à Clément.

3. Fragment attribué par Stobée à Sophocle (fr. 848 Nauck).

3 et comme Archiloque avait dit également :

«Chacun trouve son plaisir où il veut<sup>c</sup>»,

4 en s'inspirant du vers d'Homère :

«Chaque homme se plaît à faire le travail qu'il aime<sup>d1</sup>»,

5 Euripide affirme dans *Oenée* :

«Chacun se comporte comme il le préfère<sup>e2</sup>».

6 J'ai entendu Eschyle dire :

«Il faut que l'homme heureux reste chez lui et que celui qui ne l'est pas y reste aussi<sup>f3</sup>»,

7 tandis qu'Euripide s'écriait de même sur la scène :

«Bienheureux l'homme en bonne santé qui reste chez lui<sup>g</sup>»

8 et que Ménandre disait aussi dans une comédie :

«Il faut rester chez soi et rester libre plutôt que n'être plus, si l'on est heureux<sup>h4</sup>».

8 1 De plus, comme Théognis disait :

«Pour qui est en fuite, point d'ami ni de compagnon fidèle<sup>a5</sup>»,

2 Euripide en a fait :

«Un pauvre en fuite est fui par tous ses amis qui le rencontrent<sup>b6</sup>»,

4. Eusèbe de Césarée rapporte, dans sa *Préparation évangélique* (X, 3, 12), la question posée par Porphyre (env. 234-301) dans sa *Leçon de Philologie* : «Quoi d'étonnant si la contagion du plagiat atteint Théopompe et Éphore, ces paresseux, quand Ménandre lui-même a contracté le mal?»

5. D'après la Souda, Théognis de Mégare écrivit au cours de la 59<sup>e</sup> olympiade (env. 544 av. J.-C.).

6. Jason justifie son remariage devant Médée par le désir de s'assurer une vie matériellement prospère. La tragédie fut représentée en 431.

5 3 Ἐπιχάρμου τε εἰπόντος·

ὦ θύγατερ, αἰαῖ τύχας· συνοικεῖς ὦν νέω γ'  
[ἔσσα παλαιτέρα,

καὶ ἐπάγοντος·

10 ὃ μὲν γὰρ ἄλλην δῆτα λαμβάνει νεάνιδα,  
ἄλλον δ' ἄλλη μαστεύει τινά<sup>c</sup>,

4 Εὐριπίδης γράφει·

κακὸν γυναῖκα πρὸς νέον ζεῦξαι νέαν· †  
ὃ μὲν γὰρ ἄλλης λέκτρον ἰμείρει λαθεῖν,  
ἧ δ' ἐνδεῆς τοῦδ' οὔσα βουλεύει κακά<sup>d</sup>.

15 5 Ἐπι Εὐριπίδου μὲν ἐν τῇ Μηδείᾳ εἰπόντος·

κακοῦ γὰρ ἀνδρὸς δῶρα ὄνησιν οὐκ ἔχει<sup>e</sup>,

6 Σοφοκλῆς ἐν τῷ Αἴαντι τῷ μαστιγοφόρῳ ἐκεινὸ φησι  
τὸ ἱαμβεῖον·

ἐχθρῶν δ' ἄδωρα δῶρα καὶ οὐκ ὄνησιμα<sup>f</sup>.

20 7 Σόλωνος δὲ ποιήσαντος·

τίκτει γὰρ κόρος ὕβριν, ὅταν πολὺς ὄλθος ἔπηται<sup>g</sup>,

8 ἄντικρυς ὁ Θεόγνης γράφει·

τίκτει τοι κόρος ὕβριν, ὅταν κακῷ ὄλθος ἔπηται<sup>h</sup>.

6 αἰαῖ St: αἰ' αἰ' L || 6-7 συνοικεῖς ὦν νέω γ' ἔσσα παλαιτέρα Kaibel: συνοικίζων με ὡσεσσαπολα περα L || 9 δῆτα ante λαμβάνει secl. Kaibel St || 10 ἄλλον δ' ἄλλη L: ἄ δ' ἄλλον ἄλλη δῆτα Kaibel St || 12 *crucem post νέαν pos.* St: γραῖαν γυναῖκα πρὸς νέον ζεῦξαι κακὸν Scaliger || 18 ἱαμβεῖον St: ἱαμβιον L

c ÉPICHARME, fr. 298 Kaibel d EURIPIDE, fr. inc. 914 Nauck<sup>2</sup>  
e EURIPIDE, *Médée* 618 f SOPHOCLE, *Ajax* 665 g SOLON, fr. 5,  
9 Diehl<sup>3</sup> h THÉOGNIS, v. 153

1. D'après la Souda, Épicharme de Syracuse (env. 525-450) était l'auteur de cinquante-deux pièces, essentiellement des comédies. Ses œuvres ne subsistent qu'à l'état de fragments dont le plus long a onze

3 et comme Épicharme avait dit :

«Fille, hélas, quel malheur! Tu vis avec un mari bien plus jeune que toi»,

et qu'il poursuivait :

«Lui en prend évidemment une autre plus jeune  
Et cette autre va chercher quelqu'un d'autre ailleurs<sup>c1</sup>»,

4 Euripide écrit :

«Il est mauvais pour une jeune femme d'épouser un jeune homme : lui désire le lit d'une autre, et elle, privée de lui, forme de sombres desseins<sup>d2</sup>».

**Euripide imité** 5 Comme Euripide encore avait dit dans *Médée* :

«Du méchant, les dons ne servent à rien<sup>e3</sup>»,

6 Sophocle, dans *Ajax porte-fouet*, affirme par ce célèbre vers iambique :

«Présents d'ennemi, présents faux et inutiles<sup>f4</sup>».

**Poètes ou auteurs de théâtre imités par un poète**

7 Comme Solon avait écrit :

«La satiété enfante la démesure, chaque fois qu'une grande prospérité l'accompagne<sup>g5</sup>»,

8 Théognis écrit parallèlement :

«La satiété enfante la démesure, chaque fois que la prospérité succède au malheur<sup>h6</sup>».

vers. Clément en parle aussi comme d'un pythagoricien (*Strom.* V, 100, 6). Pour une autre imitation par Euripide, cf. *infra* 13, 3-4.

2. Le premier vers figure aussi dans l'*Éole* (fr. 24 Nauck)

3. Médée refuse les offres de Jason.

4. Allusion à l'épée, donnée par Achille, avec laquelle se tue Ajax.

9 "Οθεν και ο Θουκυδίδης εν ταῖς ἱστορίαις «Εἰώθασιν  
25 δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, φησίν, οἷς ἂν μάλιστα και  
δι' ἐλαχίστου ἀπροσδόκητος εὐπραγία ἔλθῃ, εἰς ὕβριν  
τρέπεσθαι<sup>1</sup>», 10 και Φιλιστος ὁμοίως τὰ αὐτὰ μιμεῖται  
ὡδε λέγων· «Τὰ δὲ πολλὰ κατὰ λόγον τοῖς ἀνθρώποις  
εὐτυχοῦντα ἀσφαλέστερα ἢ παρὰ δόξαν· και κακοπραγίαν  
30 \*"\*· εἰώθασιν γὰρ μάλιστα οἱ παρὰ δόξαν ἀπροσδοκῆτως  
εὖ πράσσοντες εἰς ὕβριν τρέπεσθαι<sup>1</sup>.»

9 1 Πάλιν Εὐριπίδου ποιήσαντος·

ἐκ γὰρ πατρὸς και μητρὸς ἐκπονουμένων  
σκληρὰς διαίτας οἱ γόνοι βελτίονες<sup>2</sup>,

2 Κριτίας γράφει· «Ἄρχομαι δὲ τοι ἀπὸ γενετῆς  
5 ἀνθρώπου· πῶς ἂν βέλτιστος τὸ σῶμα γένοιτο και  
ἰσχυρότατος; Εἰ ὁ φυτεῶν γυμνάζοιτο και ἐσθίου  
ἐρρωμένως. Και ταλαιπωροῖ τὸ σῶμα και ἡ μήτηρ τοῦ  
παιδίου τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι ἰσχύοι τὸ σῶμα και  
γυμνάζοιτο<sup>b</sup>.»

10 3 Αἰθίς τε Ὀμήρου ἐπὶ τῆς ἠφαιστοτεύκτου ἀσπίδος  
εἰπόντος·

ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν·

28-29 τὰ δὲ — κακοπραγίαν (Thuc. III, 39, 4) *secl.* Göller St  
9,3 γόνοι Stob. πόνοι L || 4 γενετῆς St: γενέτης L

i THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse* III, 39, 4 j PHILISTOS, fr. 51 (FHG I, p. 190)

9 a EURIPIDE, *Méleagre*, fr. 525, 4-5 Nauck<sup>2</sup> b CRITIAS, fr. 32 D.-K.

1. Discours de Cléon qui demande le châtement des habitants de Mytilène.

2. Originaire de Syracuse, Philistos (env. 430-355), avait été qualifié par Cicéron de *pusillus Thucydides* (*Ad Q. fr.* II, 12) et par Quintilien d'*imitator Thucydidis* (*Inst. or.* 10, 1). Il était néanmoins réputé pour

9 Thucydide aussi s'en est inspiré  
**par des historiens** pour affirmer, dans son *Histoire*:  
«Lorsqu'un événement imprévu, même minime, leur assure  
un succès, la plupart des hommes tombent systématiquement dans la démesure<sup>1</sup>». 10 De la même manière, Philistos imite ce passage quand il dit: «Les succès remportés par les hommes qui les ont escomptés sont plus sûrs que s'ils se produisent de manière imprévue. En effet, la plupart du temps, ceux qui réussissent de manière imprévue deviennent orgueilleux<sup>2</sup>».

9 **par un orateur** 1 De plus, Euripide ayant dit:

«Un père et une mère qui travaillent dur et mènent une vie austère ont de plus beaux enfants<sup>a</sup>»,

2 Critias écrit: «Je commence par la naissance de l'homme: comment peut-il avoir un corps en parfaite santé et très robuste? Il faut que son père s'entraîne au gymnase, ait une nourriture consistante et fatigue son corps, et que la mère de l'enfant à naître ait un corps robuste et s'entraîne au gymnase<sup>b3</sup>».

**par un philosophe** 3 Homère encore ayant dit, à propos du bouclier forgé par Héphaïstos:

«Il y représenta et la terre et le ciel et la mer.

son histoire de la Sicile et son histoire de Denys de Syracuse. Dans le manuscrit L, le début de la citation prend la suite des mots de Thucydide lui-même: «Généralement, les hommes réussissent en agissant avec raison plus sûrement que s'ils s'opposent à l'opinion et à l'insuccès» (*Histoire* III, 39, 4).

3. Critias (env. 450-403), l'un des trente Tyrans imposés à Athènes par Sparte à la fin de la guerre du Péloponnèse, fut tué en tentant de reprendre le Pirée à Thrasybule. Platon a fait de lui le personnage principal de l'un de ses dialogues.

9 Ὅθεν καὶ ὁ Θουκυδίδης ἐν ταῖς ἱστορίαις «Εἰώθασιν  
25 δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, φησὶν, οἷς ἂν μάλιστα καὶ  
δι' ἐλαχίστου ἀπροσδόκητος εὐπραγία ἔλθῃ, εἰς ὕβριν  
τρέπεσθαι<sup>1</sup>», 10 καὶ Φίλιστος ὁμοίως τὰ αὐτὰ μιμεῖται  
ᾧδε λέγων· «Τὰ δὲ πολλὰ κατὰ λόγον τοῖς ἀνθρώποις  
εὐτυχοῦντα ἀσφαλέστερα ἢ παρὰ δόξαν· καὶ κακοπραγίαν  
30 \* \* \* εἰώθασιν γὰρ μάλιστα οἱ παρὰ δόξαν ἀπροσδοκῆτως  
εὖ πράσσοντες εἰς ὕβριν τρέπεσθαι<sup>1</sup>.»

9 1 Πάλιν Εὐριπίδου ποιήσαντος·

ἐκ γὰρ πατρὸς καὶ μητρὸς ἐκπονουμένων  
σκληρὰς διαίτας οἱ γόνου βελτίονες<sup>2</sup>,

2 Κριτίας γράφει· «Ἄρχομαι δέ τοι ἀπὸ γενετῆς  
5 ἀνθρώπου· πῶς ἂν βέλτιστος τὸ σῶμα γένοιτο καὶ  
ἰσχυρότατος; Εἰ ὁ φυτεύων γυμνάζοιτο καὶ ἐσθιοί  
ἐρρωμένως. Καὶ ταλαιπωροῖ τὸ σῶμα καὶ ἡ μήτηρ τοῦ  
παιδίου τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι ἰσχύου τὸ σῶμα καὶ  
γυμνάζοιτο<sup>3</sup>.»

10 3 Αὔθις τε Ὀμήρου ἐπὶ τῆς ἠφαιστοτεύκτου ἀσπίδος  
εἰπόντος·

ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν·

28-29 τὰ δὲ — κακοπραγίαν (Thuc. III, 39, 4) *secl.* Göller St

9,3 γόνου Stob. γόνου L || 4 γενετῆς St: γενέτης L

<sup>1</sup> THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse* III, 39, 4 j PHILISTOS, fr. 51 (FHG I, p. 190)

9 a EURIPIDE, *Mélèagre*, fr. 525, 4-5 Nauck<sup>2</sup> b CRITIAS, fr. 32 D.-K.

1. Discours de Cléon qui demande le châtement des habitants de Mytilène.

2. Originaire de Syracuse, Philistos (env. 430-355), avait été qualifié par Cicéron de *pusillus Thucydides* (*Ad Q. fr.* II, 12) et par Quintilien d'*imitator Thucydidis* (*Inst. or.* 10, 1). Il était néanmoins réputé pour

9 Thucydide aussi s'en est inspiré  
par des historiens pour affirmer, dans son *Histoire*:  
«Lorsqu'un événement imprévu, même minime, leur assure  
un succès, la plupart des hommes tombent systématiquement dans la démesure<sup>1</sup>». 10 De la même manière, Philistos imite ce passage quand il dit: «Les succès remportés par les hommes qui les ont escomptés sont plus sûrs que s'ils se produisent de manière imprévue. En effet, la plupart du temps, ceux qui réussissent de manière imprévue deviennent orgueilleux<sup>2</sup>».

9 par un orateur 1 De plus, Euripide ayant dit:

«Un père et une mère qui travaillent dur et mènent une vie austère ont de plus beaux enfants<sup>3</sup>»,

2 Critias écrit: «Je commence par la naissance de l'homme: comment peut-il avoir un corps en parfaite santé et très robuste? Il faut que son père s'entraîne au gymnase, ait une nourriture consistante et fatigue son corps, et que la mère de l'enfant à naître ait un corps robuste et s'entraîne au gymnase<sup>3</sup>».

par un philosophe 3 Homère encore ayant dit, à propos du bouclier forgé par Héphaïstos:

«Il y représenta et la terre et le ciel et la mer.

son histoire de la Sicile et son histoire de Denys de Syracuse. Dans le manuscrit L, le début de la citation prend la suite des mots de Thucydide lui-même: «Généralement, les hommes réussissent en agissant avec raison plus sûrement que s'ils s'opposent à l'opinion et à l'insuccès» (*Histoire* III, 39, 4).

3. Critias (env. 450-403), l'un des trente Tyrans imposés à Athènes par Sparte à la fin de la guerre du Péloponnèse, fut tué en tentant de reprendre le Pirée à Thrasybule. Platon a fait de lui le personnage principal de l'un de ses dialogues.

ἐν δ' ἐτίθει ποταμοῖο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο<sup>c</sup>,

4 Φερεκύδης ὁ Σύριος λέγει· «Ζᾶς ποιεῖ φᾶρος μέγα τε  
15 καὶ καλὸν καὶ ἐν αὐτῷ ποικίλλει γῆν καὶ Ὠγηνὸν καὶ  
τὰ Ὠγηνοῦ δώματα<sup>d</sup>.»

5 Ὀμήρου τε εἰπόντος·

αἰδώς, ἦτ' ἀνδρας μέγα σίνεταί ἡδ' ὀνίνησιν<sup>e</sup>,

6 Εὐριπίδης ἐν Ἐρεχθίδι γράφει·

20 αἰδοῦς δὲ <κ> αὐτὸς δυσκρίτως ἔχω πέρι·  
καὶ δεῖ γὰρ αὐτῆς κάστιν αὖ κακὸν μέγα<sup>f</sup>.

10 1 Λάβοις δ' ἂν ἐκ παραλλήλου τῆς κλοπῆς τὰ χωρία  
κάκ τῶν συνακμασάντων καὶ ἀνταγωνισαμένων σφίσι τὰ  
τοιαῦτα,

2 Εὐριπίδου μὲν ἐκ τοῦ Ὀρέστου·

5 ὦ φίλον ὕπνου θέλγητρον, ἐπίκουρον νόσου<sup>a</sup>,

3 Σοφοκλέους <δ'> ἐκ τῆς Ἐριφύλης·

ἄπελθε· κινεῖς ὕπνον ἱητρὸν νόσου<sup>b</sup>,

14 Ζᾶς St: Ζᾶς L || 15-16 Ὠγηνὸν - Ὠγηνοῦ St: ὠγήνον - ὠγήνου  
L || 18 σίνεταί L<sup>pc</sup>: σείνεταί L<sup>sc</sup> || 20 καὶ αὐτὸς Etienne St: αὐτὸς L ||  
21 αὖ Badham Nauck St: οὐ L

10,5 θέλγητρον Eur. St: θέλγιστρον L || 6 δ' post Σοφοκλέους suppl.  
St || 7 ἄπελθε· κινεῖς Nauck St: ἄπελθ' ἐκείνης L

c HOMÈRE, *Iliade* 18, 483.606 d PHÉRÉCYDE DE SYROS, fr. 2 D.-K.  
e HÉSIODE, *Travaux* 318 f EURIPIDE, *Érechthée*, fr. 365 Nauck<sup>2</sup>

10 a EURIPIDE, *Oreste* 211 b SOPHOCLE, *Ériphyle*, fr. 198 Nauck<sup>2</sup>

1. Fin de la description du bouclier d'Achille. Le second vers a été cité dans le *Stromate* V (101, 4); d'après Clément, Homère l'aurait écrit en s'inspirant de Moïse. Ogenos est l'Océan, l'aîné des Titans, fils d'Ouranos et de Gaïa; Zeus, fils de Chronos et de Rhéa, est l'un de ses neveux. Il est conçu comme un grand fleuve qui entoure le disque de la terre. Avec son épouse Téthys, il vit dans des «demeures» souterraines (cf. *Iliade* 14, 201.311; 18, 402). Sa force est immense, puisqu'il donne naissance à la mer et à tous les cours d'eau, mais il le cède tout de même à Zeus (*Iliade* 21, 195).

(...) Il y plaçait aussi le fleuve Océan à la grande force<sup>c1</sup>»,

4 Phérécyde de Syros dit: «Zeus fait un grand et beau manteau et il y peint avec de multiples couleurs la terre, Ogenos et les demeures d'Ogenos<sup>d2</sup>».

par un auteur tragique 5 Homère ayant dit:

«La honte, qui nuit beaucoup aux hommes et qui leur est utile<sup>e3</sup>»,

6 Euripide écrit dans *Érechthée*:

«Je vois mal quel jugement porter sur la honte: elle est nécessaire et c'est aussi un grand mal<sup>f</sup>».

### Plagiats d'expressions ou d'idées: poètes et auteurs de théâtre de la même époque

10 1 On pourrait dresser un tableau comparatif du vol en prenant aussi les citations d'auteurs qui ont vécu à la même époque et rivalisé entre eux<sup>4</sup>.

Sophocle et Euripide 2 Ainsi Euripide dans *Oreste*:

«Doux charme du sommeil, remède à la maladie<sup>a5</sup>»,

3 avec Sophocle dans *Ériphyle*:

«Va-t'en! Tu iras chercher un sommeil qui guérisse ta maladie<sup>b6</sup>».

2. Phérécyde de Syros (vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) était le maître de Pythagore (cf. *Strom.* I, 61, 4). Il est présenté par Clément comme «théologien» (*Strom.* V, 50, 3). Ce fragment est à rapprocher de celui qui est cité en 53, 4.

3. Attribué à Homère (*Iliade* 24, 45) comme chez Plutarque (M. 529 D), ce vers était déjà considéré comme interpolé par Aristarque de Samothrace (215-143 av. J.-C.).

4. Il n'est pas possible de vérifier la pertinence de toutes les comparaisons, la date des tragédies de Sophocle et d'Euripide étant souvent inconnue.

5. Tragédie représentée en 408.

6. Vers connu grâce à Clément.

- 4 και Εὐριπίδου μὲν ἐξ Ἀντιγόνης ·  
 ὀνόματι μεμπτόν τὸ νόθον, ἢ φύσις δ' ἴση<sup>c</sup>,
- 10 5 Σοφοκλέους δὲ ἐξ Ἀλεαδῶν ·  
 ἅπαν τὸ χρηστὸν τὴν ἴσην ἔχει φύσιν<sup>d</sup>,
- 6 πάλιν Εὐριπίδου μὲν ἐκ Τημένου ·  
 τῷ γὰρ πονοῦντι καὶ θεὸς συλλαμβάνει<sup>e</sup>,
- 7 Σοφοκλέους δὲ ἐν Μίνω ·  
 οὐκ ἔστι τοῖς μὴ δρωσι σύμμαχος τύχη<sup>f</sup>,
- 8 ναὶ μὴν Εὐριπίδου μὲν ἐξ Ἀλεξάνδρου ·  
 χρόνος δὲ δείξει <σ> · ᾧ τεκμηρίω μαθῶν  
 ἢ χρηστὸν ὄντα γνώσομαί σε ἢ <τοι> κακόν<sup>g</sup>,
- 9 Σοφοκλέους δὲ ἐξ Ἰππώνου ·  
 20 πρὸς ταῦτα κρύπτε μηδέν, ὡς ὁ πάνθ' ὄρων  
 καὶ πάντ' ἀκούων πάντ' ἀναπτύσσει χρόνος<sup>h</sup>.
- 11 1 Ἀλλὰ κάκεῖνα ὁμοίως ἐπιδράμωμεν. Εὐμήλου γὰρ  
 ποιήσαντος ·  
 Μνημοσύνης καὶ Ζηγὸς Ὀλυμπίου ἐννέα κοῦραι<sup>a</sup>,
- 2 Σόλων τῆς ἐλεγείας ὧδε ἄρχεται ·  
 5 Μνημοσύνης καὶ Ζηγὸς Ὀλυμπίου ἀγλαὰ τέκνα<sup>b</sup>.

9 δ' ἴση Stob. St. δοίη L || 10 Ἀλεαδῶν Stob. St.: Ἀλευάδων L || 12 ἐκ Τημένου Elter St.: ἐν κτιμένω L ἐν Τημένω Gataker || 17 σ' post δείξει *suppl.* Grotius St || 18 ἦτοι Nauck St.: ἦ L || 20 πάνθ' St.: πάντ' L || 21 χρόνος Vi St.: χρόνους L

c EURIPIDE, *Antigone*, fr. 168 Nauck<sup>2</sup> d SOPHOCLE, *Aléades*, fr. 84, 2 Nauck<sup>2</sup> e EURIPIDE, *Hippolyte I*, fr. 432, 2 Nauck<sup>2</sup> f SOPHOCLE, *Minos*, fr. 374 Nauck<sup>2</sup> g EURIPIDE, *Alexandre*, fr. 60 Nauck<sup>2</sup> h SOPHOCLE, *Hippochoos*, fr. 280 Nauck<sup>2</sup>

11 a EUMÉLOS, fr. 16 Kinkel b SOLON, fr. 1, 1 Diehl<sup>3</sup>

- 4 Euripide dans *Antigone* :  
 «Chez l'enfant illégitime, seul le nom est honteux, mais la nature est la même<sup>c</sup>»,
- 5 avec Sophocle dans les *Aléades* :  
 «Toute chose bonne a la même nature<sup>d</sup>».
- 6 De plus, Euripide dans *Téménos* :  
 «A celui qui peine, Dieu lui-même vient en aide<sup>e1</sup>».
- 7 avec Sophocle dans *Minos* :  
 «La fortune ne vient pas combattre avec ceux qui ne font rien<sup>f2</sup>».
- 8 Euripide toujours, dans *Alexandre* :  
 «Le temps montrera qui tu es; fort de ce témoignage, je saurai si tu es bon ou mauvais<sup>g3</sup>»,
- 9 avec Sophocle dans *Hippochoos* :  
 «Ne cache rien sur ces faits, car le temps qui voit tout et entend tout dévoilera tout cela<sup>h</sup>».
- 11 **Poètes imités par un poète** 1 Poursuivons de même avec les exemples suivants. Eumélos ayant écrit :  
 «Les neuf filles de Mnémosyne et de Zeus Olympien<sup>a4</sup>».
- 2 Solon commence ainsi son élégie :  
 «Nobles rejetons de Mnémosyne et de Zeus Olympien<sup>b</sup>».

1. Cette pièce (de 432?) fut reprise dans l'*Hippolyte porte-couronne* en 428. Clément a cité le même vers en *Strom.* V, 16, 8, pour décrire l'attitude du juste tendu vers la recherche d'une vie droite.

2. Le titre de cette pièce et ce vers n'apparaissent que chez Clément.

3. Vers connu grâce à Clément.

4. Ce poète épique du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., originaire de Corinthe, était contemporain d'Archias, fondateur de Syracuse (cf. *Strom.* I, 131, 7).

3 Πάλιν αὖ τὸ Ὀμηρικὸν παραφράζων Εὐριπίδης :

τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πτόλις ἤδὲ τοκῆς<sup>c</sup>;

4 τοῖσδε χρῆται τοῖς ἱαμβείοις ἐν τῷ Αἰγεῖ :

ποῖαν σε φῶμεν γαῖαν ἐκλελοιπῶτα  
πόλει ξενουῦσθαι τῆδε; τίς πάτρας ὄρος;  
τίς ἔσθ' ὁ φύσας; τοῦ κεκήρυξαι πατρός<sup>d</sup>;

5 Τί δ'; οὐ Θεόγνιδος εἰπόντος :

οἶνος πινόμενος πολὺς κακός· ἦν δὲ τις αὐτῷ  
χρῆται ἐπισταμένως, οὐ κακὸν ἀλλ' ἀγαθόν<sup>e</sup>,

6 Πανύασ<σ>ις γράφει :

ὡς οἶνος θνητοῖσι θεῶν πάρα δῶρον ἄριστον,  
πινόμενος κατὰ μέτρον, ὑπέμετρος δὲ χερείων<sup>f</sup>.

1 Ἀλλὰ καὶ Ἡσιόδου λέγοντος :

σοὶ δ' ἐγὼ ἀντὶ πυρός δώσω κακόν, φῖ κεν ἅπαντες  
τέρπωνται<sup>a</sup>,

2 Εὐριπίδης ποιεῖ :

ἀντὶ πυρός [δὲ] γὰρ ἄλλο πῦρ  
μειζόν καὶ δυσμαχώτερον βλάστον γυναικας<sup>b</sup>.

3 Πρὸς τούτοις Ὀμήρου λέγοντος :

γαστέρα δ' οὐ πως ἔστιν ἀποπλῆσαι μεμαυῖαν,

11,7 εἰς Hom. : ἦς L || 8 ἱαμβείοις St : ἱαμβίους L || 10 πόλει ξενουῦσθαι Musgrave St : πολυξενουῦσθαι L || τῆδε : τίς πάτρας Teuffel Bergk St : γῆ δὲ τίς πάτρας 0' L || 11 κεκήρυξαι L<sup>pc</sup> : κεκηρύξαι L<sup>ac</sup> || 13 πολὺς Theogn. St : πολλὸς L || 14 ἐπισταμένως Theogn. St : ἐπιστημένως L  
12,5 δὲ ante γὰρ ἄλλο πῦρ secl. Grotius St

c HOMÈRE, *Odyssee* 1, 170; 14, 187 d EURIPIDE, fr. 1 Nauck<sup>2</sup>  
e THÉOGNIS, v. 509-510; cf. v. 211-212 f PANYASSIS, *Herakleia*, fr. 14,  
1.5 Kinkel

12 a HÉSIODE, *Travaux* 57-58 b EURIPIDE, *Hippolyte* I, fr. 429 Nauck<sup>2</sup>

1. Question posée par Télémaque à Athéna, puis par le porcher Eumée à Ulysse.

3 De plus, Euripide paraphrasant  
par un auteur de théâtre encore ce vers d'Homère :

«Qui es-tu et d'où viens-tu, fils des hommes? Où sont ta ville et tes parents<sup>c1?</sup>»,

4 l'utilise dans ces iambes d'Égée :

«Quelle terre allons-nous dire que tu as quittée pour venir en étranger dans cette ville? Quelle est ta patrie? Qui est celui qui t'a donné la vie? De quel père as-tu été proclamé le fils<sup>d2?</sup>»

5 Qu'ajouter encore? Théognis n'avait-il pas dit :

«Boire beaucoup de vin est mauvais; mais si on en prend à bon escient, il fait du bien et non du mal<sup>e</sup>?»

6 Panyassis écrit :

«Que le vin, offert par les dieux aux mortels, est un don magnifique quand on en boit modérément! Mais si l'on dépasse la mesure, il fait du mal<sup>f3</sup>».

12

par un auteur de théâtre 1 D'autre part, comme Hésiode disait :

«Au lieu de te donner du feu, je te ferai un mal dont tous pourront se réjouir<sup>a4</sup>»,

2 Euripide en fait :

«A la place du feu s'élève un autre feu, plus grand et plus difficile à combattre, les femmes<sup>b1</sup>»

3 En outre, comme Homère disait :

«Il est presque impossible de rassasier un ventre affamé,

2. Tragédie perdue.

3. Frère ou cousin d'Hérodote selon les sources, ce poète d'Halicarnasse avait vécu dans la première moitié du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

4. Menace proférée par Zeus à l'encontre de Prométhée.

οὐλομένην, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν<sup>c</sup>,

10 4 Εὐριπίδης ποιεῖ ·

νικᾷ δὲ χρεῖα μ' ἢ κακῶς τε ὀλουμένη  
γαστήρ, ἀφ' ἧς δὴ πάντα γίνεται κακά<sup>d</sup>.

5 Ἔτι Καλλία τῶ κωμικῶ γράφοντι ·

μετὰ μαινομένων φασι<ν> χρῆναι μαινεσθαι πάντας  
[ὁμοίως<sup>e</sup>,

15

6 Μένανδρος ἐν Πωλουμένοις παρισάζεται λέγων ·

οὐ πανταχοῦ τὸ φρόνιμον ἀρμόττει παρόν ·  
καὶ συμμανήναι δ' ἓνια δεῖ<sup>f</sup>.

7 Ἀντιμάχου τε τοῦ Τηίου εἰπόντος ·

20 ἐκ γὰρ δώρων πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι πέλονται<sup>g</sup>,

8 Ἀγίας ἐποίησεν ·

δῶρα γὰρ ἀνθρώπων νοῦν ἤπαφεν ἡδὲ καὶ ἔργα<sup>h</sup>.

13 1 Ἡσιόδου δὲ εἰπόντος ·

οὐ μὲν γάρ τι γυναικὸς ἀνὴρ ληΐζεται ἄμεινον  
τῆς ἀγαθῆς · τῆς δ' αὐτε κακῆς οὐ ῥίγιον ἄλλο<sup>a</sup>,

2 Σιμωνίδης εἶπεν ·

5 γυναικὸς δ' οὐδὲν χρῆμα ἀνὴρ ληΐζεται  
ἐσθλῆς ἄμεινον οὐδὲ ῥίγιον κακῆς<sup>b</sup>.

11 μ' ἢ- ὀλουμένη Casaubon St : μὲν - οὐλομένη L || 13 Καλλία Vi  
St : καλίαι L || 14 φασίν St : φασι<sup>Lpc</sup> φησί<sup>Lac</sup> || 16 πωλουμένοις St :  
πολουμένοις L || 18 συμμανήναι St : συμβῆναι L || 21 Ἀγίας Thiersch St :  
αὐγίας<sup>Lpc</sup> αὐγείας<sup>Lac</sup>

13,4 Σιμωνίδης St : σιμονίδης L || 5 δ' *ante* οὐδὲν χρῆμα *secl.* Eus. St

c HOMÈRE, *Odyssée* 17, 286-287 d EURIPIDE, fr. inc. 915 Nauck<sup>2</sup> e CALLIAS,  
fr. 20 Kock ; 25 Kassel-Austin f MÉNANDRE, *Pôloumenoí*, fr. 354 Koerte  
g ANTIMAQUE DE TÉOS, fr. 1 Kinkel h AGIAS (?), *Nostoi*, fr. dub. 8 Kinkel

13 a HÉSIODE, *Travaux* 702-703 b SIMONIDE D'AMORGOS, fr. 6 Diehl<sup>3</sup>

1. Paroles d'Ulysse à Eumée.

ce funeste organe qui fait beaucoup de mal aux  
hommes<sup>c1</sup>»,

4 Euripide en fait :

«Le besoin est plus fort que moi et l'estomac, si funeste,  
origine de tous les maux<sup>d</sup>».

par un auteur 5 Le poète comique Callias écrivant  
comique encore :

«Avec des fous, tout le monde, dit-on, doit être aussi fou<sup>e</sup>»,

6 Ménandre dit presque la même chose dans les *Hommes  
à l'encan* :

«Il ne convient pas partout que l'on soit sensé; il faut  
parfois même avoir une folie commune<sup>f</sup>».

par des poètes 7 Antimaque de Téos ayant dit :

«Les cadeaux sont sources de grands maux pour les  
hommes<sup>g</sup>»,

8 Agias en a fait :

«Les dons, comme les actions, trompent l'esprit humain<sup>h2</sup>».

13 1 Comme Hésiode avait dit :

«Pas de meilleure conquête pour un homme qu'une  
femme bonne; mais au contraire, rien de plus glacial si  
elle est mauvaise<sup>a1</sup>»,

2 Simonide a dit :

«Pas de meilleure conquête pour un homme qu'une femme  
de valeur, mais, si elle est mauvaise, rien de plus glacial<sup>b31</sup>»

2. La *Chrestomathie* de Proclus (env. 410-485 ap. J.-C.) cite le nom  
d'Agias de Trézène comme auteur des *Nostoi*, poème épique qui racontait  
les «retours» de l'armée grecque après la chute de Troie.

3. «Simonide est contemporain d'Archiloque» (*Strom.* I, 131, 8). Le  
même plagiat d'Hésiode par Simonide est relevé par Porphyre (env.  
232-304 ap. J.-C.) dans sa *Leçon de Philologie* (cf. EUSÈBE, *Préparation  
évangélique* X, 3, 18).

## 3 Πάλιν Ἐπιχάρμου εἰπόντος·

ὡς πολὺν ζήσων χρόνον ἧς ὀλίγον οὕτως διανοοῦ<sup>c</sup>,

## 4 Εὐριπίδης γράφει·

10 τί δήποτε ὄλω [μὲν] μὴ σαφεῖ βεβηκότες  
οὐ ζῶμεν ὡς ἤδιστα μὴ λυπούμενοι<sup>d</sup>;

## 5 Ὅμοιος τοῦ κωμικοῦ Διφίλου εἰπόντος·

εὐμετάβολός ἐστιν ἀνθρώπων βίος<sup>e</sup>,

## 6 Ποσειδίππος·

15 οὐδεὶς ἀλύπως τὸν βίον διήγαγεν  
ἀνθρώπος ὧν οὐδὲ μέχρι τοῦ τέλους πάλιν  
ἔμεινεν ἀτυχῶν<sup>f</sup>.

7 Καὶ κατάλληλά σοί φησιν ὁ Πλάτων γράφων περὶ  
ἀνθρώπου <ὡς> εὐμεταβόλου ζώου<sup>g</sup>.

## 20 8 Αἴθις Εὐριπίδου εἰπόντος·

ὦ πολύμοχθος βιοτὴ θνητοῖς,  
ὡς ἐπὶ παντὶ σφαλερὰ κεῖσαι,  
καὶ τὰ μὲν αὔξεις, τὰ δὲ ἀποφθινύθεις,  
καὶ οὐκ ἔστιν ὄρος κείμενος οὐδεὶς  
25 εἰς ὄντινα χρὴ τελέσαι θνητοῖς,  
πλὴν ὅταν ἔλθῃ κρυερὰ Διὸθεν  
θανάτου πειμφθεῖσα τελευτή<sup>h</sup>,

## 9 Δίφιλος γράφει·

οὐκ ἔστι βίος ὃς οὐ<χι> κέκτηται κακά,  
30 λύπας, μερίμνας, ἀρπαγὰς, στρέβλας, νόσους.

10 μὲν *ante* μὴ σαφεῖ *sed* Stob. St || 14 Ποσειδίππος St: ποσιδίππος  
L || 15 ἀλύπως L: ἄλυπος St || 16 μέχρι Stob.: ἄχρι L || 17 ἀτυχῶν PO  
St: εὐτυχῶν L || 18 κατάλληλά σοι St: κατ' ἄλλα σοι L || 21 βιοτὴ Nauck  
St: βίωτα L || 24 οὐδεὶς Grotius St: οὐδὲ εἰς L || 29 οὐχι Sy St: οὐ L

c EPICARME, fr. 24 D.-K. d EURIPIDE, *Antiope*, fr. 196, 4-5 Nauck<sup>2</sup>  
e DIPHILE, fr. 118 Kassel-Austin f POSIDIPPE, fr. 32 Kassel-Austin  
g Cf. PLATON, *Lettre XIII* 360 d 3 h EURIPIDE, fr. inc. 916 Nauck<sup>2</sup>

par des auteurs  
de théâtre3 De plus, Épicharme ayant  
dit :

«Pense combien le temps que tu dois vivre est long et  
combien il est court<sup>c1</sup>»,

## 4 Euripide écrit :

«Puisque nous n'avons pas connu de vrai bonheur,  
pourquoi donc ne vivons-nous pas le plus agréablement  
du monde, sans nous affliger<sup>d?</sup>»

## 5 De la même manière, l'auteur comique Diphile ayant dit :

«La vie de l'homme change facilement<sup>e1</sup>»,

## 6 Posidippe écrit :

«Un homme ne passe jamais sa vie sans connaître le  
chagrin et, inversement, ne reste jamais malheureux  
jusqu'à la fin<sup>f2</sup>»,

7 et Platon l'affirme parallèlement dans un écrit que  
l'homme est un animal qui change facilement<sup>g3</sup>.

## 8 Euripide à nouveau ayant dit :

«O vie, que de souffrances tu infliges aux mortels! En  
tout, combien tu es incertaine; tantôt tu feras grandir,  
tantôt tu feras périr. Point de terme, non, aucun où tu  
viennes t'accomplir pour les mortels, sinon au moment  
où arrive la fin cruelle, la mort envoyée par Zeus<sup>h</sup>»,

## 9 Diphile écrit :

«Point de vie qui ne connaisse des malheurs, des cha-  
grins, des soucis, des pillages, des tortures, des maladies.

1. Diphile (iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) était contemporain de Ménandre, Philémon et Posidippe.

2. Originaire de Cassandria (Potidée), en Macédoine, il avait écrit des comédies, dont il ne reste que dix-huit titres et quarante-cinq courts fragments.

3. L'authenticité de cette lettre, adressée à Denys, tyran de Syracuse, est controversée.

Τούτων ὁ θάνατος καθάπερ ἰατρὸς φανεῖς  
ἀνέπαυσε[ν] τοὺς ἔχοντας ἀναπαύσας ὑπνῷ<sup>1</sup>.

1 Ἔτι τοῦ Εὐριπίδου εἰπόντος·

πολλὰ μορφαὶ τῶν δαιμονίων,  
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί<sup>a</sup>,

2 ὁ τραγικὸς ὁμοίως Θεοδέκτης γράφει·

5 τὸ μὴ βεβαίους τὰς βροτῶν εἶναι τύχας<sup>b</sup>.

3 Βακχυλίδου τε εἰρηκότος·

παύροισι δὲ θνητῶν τὸν ἅπαντα χρόνον δαίμων  
[ἔδωκεν

πράσσοντα<ς> ἐν καιρῷ πολιοκρόταφον  
10 γῆρας ἰκνεῖσθαι, πρὶν ἐγκύρσαι δύα<sup>c</sup>,

4 Μοσχίων ὁ κωμικὸς γράφει·

κεῖνος δ' ἅπάντων ἐστὶ μακαριώτατος,  
ὃς διὰ τέλους ζῶν ὁμαλὸν ἤσκησε<ν> βίον<sup>d</sup>.

5 Εὐροῖς δ' ἂν καὶ Θεόγνιδος εἰπόντος·

15 οὔτοι χρήσιμόν ἐστι νέα γυνὴ ἀνδρὶ γέροντι·  
οὐ γὰρ πηδάλῳ πείθεται ὡς ἄκατος<sup>e</sup>,

6 Ἀριστοφάνη τὸν κωμικὸν γράφοντα·

αἰσχρὸν νέα γυναικὶ πρεσβύτης ἀνὴρ<sup>f</sup>.

14,4 Θεοδέκτης Vi St: θεόδεκτος L || 7 παύροισι Etienne: παρ' οἷσι  
L || 7-8 δαίμων ἔδωκεν Neue St: τῷ δαίμονι δῶκε L || 9 πράσσοντας  
Sy St: πράσσοντα L || 10 ἐγκύρσαι L<sup>pc</sup>: ἐνκύρσαι L<sup>ac</sup> || δύα St:  
δυαὶ L

i DIPHILE, fr. 88 Kassel-Austin

14 a EURIPIDE, *Alceste* 1159-1160; *Andromaque* 1284-1285; *Médée*  
1416; *Hélène* 1688-1689; *Bacchantes* 1388 b THEODECTE, fr. 16,  
3 Nauck<sup>2</sup> c BACCHYLIDE, fr. 25 Snell; fr. 3 Irigoien d MOSCHION, fr.  
inc. 10 Nauck<sup>2</sup>; 25 Snell; 1 Kassel-Austin e THEOGNIS, v. 457-458  
f ARISTOPHANE, fr. 600 Kock; 616 Kassel-Austin

1. *Alceste* fut représentée en 438, *Andromaque* vers 435, *Médée* en

La mort survient, telle un médecin, et vient donner le  
repos à ceux qui en souffrent en les apaisant par le  
sommeil<sup>1</sup>».

14 1 Comme Euripide encore avait dit :

«Multiples sont les formes que revêtent les démons;  
les dieux agissent souvent de manière imprévue<sup>a1</sup>»,

2 le poète tragique Théodecte écrit semblablement :

«L'incertitude qui caractérise le destin des mortels<sup>b2</sup>»,

3 et comme Bacchylide avait dit :

«Rares sont les mortels à qui la divinité a donné de  
réussir en tout temps et de parvenir à la vieillesse aux  
tempes grisonnantes sans rencontrer le malheur<sup>c3</sup>»,

4 le poète comique Moschion écrit :

«Il est le plus heureux de tous les hommes celui qui,  
jusqu'à la fin de ses jours, a mené une vie toute plane<sup>d4</sup>».

5 On pourrait trouver aussi ces mots chez Théognis :

«Une femme jeune ne convient pas du tout à un homme  
âgé : elle est comme une barque qui n'obéit pas au gou-  
vernail<sup>e5</sup>»,

6 tandis que le poète comique Aristophane écrit :

«Un vieillard pour une femme jeune, c'est une honte<sup>f5</sup>»

431, *Hélène* vers 412 et les *Bacchantes* en 407. Dans chaque cas, il  
s'agit de la dernière intervention du chœur, au terme de la pièce.

2. De Théodecte (env. 380-340), disciple de Platon et d'Aristote fort  
renommé dans l'Antiquité (cf. CICÉRON, *Tusculanes* I, 59), il ne reste  
que dix-huit fragments de pièces de théâtre.

3. Bacchylide (env. 500-430) fut le chantre des victoires d'Hiéron de  
Syracuse, notamment aux Jeux olympiques de 476 et 468.

4. Ce vers est le seul qui reste de cet auteur, si toutefois il faut le  
distinguer de l'auteur tragique du même nom.

5. Œuvre non identifiée.

## 7 Ἀνακρέοντος γὰρ ποιήσαντος ·

- 20 Ἔρωτα γὰρ τὸν ἄβρὸν  
 μέλ[π]ομαι βρύνοντα μίτραις  
 πολυανθέμοις ἀείδειν ·  
 ὅδε καὶ θεῶν δυνάστης,  
 ὅδε καὶ βροτοῦς δαμάζει<sup>g</sup>,

## 25 8 Εὐριπίδης γράφει ·

Ἔρως γὰρ ἄνδρας οὐ μόνον ἐπέρχεται  
 οὐδ' αὖ γυναῖκας, ἀλλὰ καὶ θεῶν ἄνω  
 ψυχὰς ταρασσει κατὰ πόντον ἔρχεται<sup>h</sup>.

- 15 1 Ἄλλ' ἵνα μὴ ἐπὶ πλεόν προίῃ ὁ λόγος φιλοτιμουμένων  
 ἡμῶν τὸ εὐεπίφορον εἰς κλοπὴν τῶν Ἑλλήνων κατὰ τοὺς  
 λόγους τε καὶ τὰ δόγματα ἐπιδεικνύναι, φέρε ἀντικρυς  
 μαρτυροῦντα ἡμῖν Ἴππῖαν τὸν σοφιστὴν τὸν Ἡλεῖον, ὃς  
 5 <εἰς> τὸν αὐτὸν περὶ τοῦ προκειμένου μοι σκέμματος ἔχει  
 λόγον, παραστησώμεθα ὧδέ πως λέγοντα · 2 «Τούτων  
 ἴσως εἴρηται τὰ μὲν Ὀρφεῖ, τὰ δὲ Μουσαίῳ, κατὰ βραχὺ  
 ἄλλω ἄλλαχοῦ, τὰ δὲ Ἡσιόδῳ, τὰ δὲ Ὀμήρῳ, τὰ δὲ  
 τοῖς ἄλλοις τῶν ποιητῶν, τὰ δὲ ἐν συγγραφαῖς τὰ μὲν  
 10 Ἑλλησι, τὰ δὲ βαρβάρους · ἐγὼ δὲ ἐκ πάντων τούτων τὰ  
 μέγιστα καὶ ὁμόφυλα συνθεῖς τοῦτον καινὸν καὶ πολυειδῆ  
 τὸν λόγον ποιήσομαι<sup>a</sup>.»

- 16 1 Ὡς δὲ μὴ ἄμοιρον τὴν τε φιλοσοφίαν τὴν τε ἱστορίαν,  
 ἀλλὰ μηδὲ τὴν ῥητορικὴν τοῦ ὁμοίου ἐλέγχου περιίδωμεν,

21 μέλομαι Hermann St: μέλομαι L || μίτραις Sy St:  
 μήτραις L || 26 μόνον L: μόνους Stob. St

15,4 Ἡλεῖον St: ἡλεῖον L<sup>pc</sup> ἥλιον L<sup>ac</sup> || 4-5 ὃς εἰς - ἔχει St:  
 ὃς - ἔχειν L

g ANACRÉON, fr. 28 Diehl<sup>3</sup> h EURIPIDE, *Hippolyte* I, fr. 431 Nauck<sup>2</sup>  
 15 a HIPPIAS, fr. 6 D.-K.

1. Contemporain de Protagoras et de Gorgias, Hippias est mis en scène par Platon dans l'*Hippias majeur* et l'*Hippias mineur*. Il est présenté comme un homme «qui sait tout» (*H. maj.* 286 a). La citation

## 7 Anacréon ayant écrit :

«Je vais chanter le tendre amour couvert de guirlandes aux multiples fleurs. C'est lui le maître des dieux, c'est lui qui soumet les mortels<sup>g</sup>»,

## 8 Euripide écrit :

«L'amour ne s'en prend pas seulement aux hommes et aux femmes, mais il trouble aussi l'âme des dieux au ciel et il règne sur la mer<sup>h</sup>».

**Conclusion : un Grec reconnaît lui-même le plagiat**

- 15 1 Cela dit, de peur que notre discours ne se prolonge davantage, dans notre désir de montrer le penchant des Grecs au vol dans leurs paroles comme dans leurs doctrines, voyons immédiatement le témoignage que nous donne Hippias, le sophiste d'Élis, car il tient le même discours sur le sujet qui m'occupe. Présentons ses propos, qui sont les suivants : 2 «Parmi ces idées, les unes ont peut-être été exprimées par Orphée, les autres par Musée, bref, en divers endroits par divers auteurs, les unes par Hésiode, les autres par Homère, d'autres par d'autres poètes, et, parmi les ouvrages en prose, les unes par des Grecs, les autres par des barbares. Pour ma part, je prendrai dans tout cela les éléments apparentés les plus importants afin de composer ce nouveau discours aux multiples facettes<sup>a1</sup>».

**Plagiat d'expressions ou d'idées par des prosateurs**

- 16 1 Pour nous éviter de croire que la philosophie, l'histoire ainsi que la rhétorique échappent au même reproche,

faite par Clément est le fragment le plus long qui subsiste de lui. Elle permet de passer des exemples tirés des poètes à ceux qui viennent des prosateurs.

καὶ τούτων ὀλίγα παραθέσθαι εὐλογον.

2 Ἀλκμαίωνος γὰρ τοῦ Κροτωνιάτου λέγοντος «ἐχθρὸν  
5 ἄνδρα ῥᾶον φυλάξασθαι ἢ φίλον<sup>a</sup>», 3 ὁ μὲν Σοφοκλῆς  
ἐποίησεν ἐν τῇ Ἀντιγόῃ·

Τί γὰρ  
γένοιτ' <ἄν> ἔλκος μεῖζον ἢ φίλος κακός<sup>b</sup>;

4 Ξενοφῶν δὲ εἶρηκεν· «Οὐκ ἄν ἐχθροὺς ἄλλως πως  
10 βλάψειεν ἄν τις ἢ φίλος δοκῶν εἶναι<sup>c</sup>.»

5 Καὶ μὴν ἐν Τηλέφῳ εἰπόντος Εὐριπίδου·

“Ἕλληνες ὄντες βαρβάρους δουλεύσομεν<sup>d</sup>;

6 Θρασύμαχος ἐν τῷ ὑπὲρ Λαρισαίων λέγει· «Ἀρχελάῳ  
δουλεύσομεν “Ἕλληνες ὄντες βαρβάρῳ<sup>e</sup>.”»

17 1 Ὀρφῆως δὲ ποιήσαντος·

ἔστιν ὕδωρ ψυχῆ, θάνατος δ' ὑδάτεσ<σ>ιν ἀμοιβή,  
ἐκ δὲ ὕδατος <μὲν> γαῖα, τὸ δ' ἐκ γαίας πάλιν ὕδωρ·  
ἐκ τοῦ δὴ ψυχῆ ὄλον αἰθέρα ἀλλάσσομεν<sup>a</sup>·

5 2 Ἡράκλειτος ἐκ τούτων συνιστάμενος τοὺς λόγους ᾧδὲ  
πως γράφει· «Ψυχῆσιν θάνατος ὕδωρ γενέσθαι, ὕδατι δὲ

16,4 κροτωνιάτου L<sup>pc</sup>: κρωτωνιάτου L<sup>ac</sup> || 8 γένοιτ' ἄν ἔλκος Soph  
St: γένοιτο ἔρκος L

17,2 ψυχῆ L: ψυχῆ Sy St || ὑδάτεσιν Bywater St: ὑδάτεσιν L ||  
3 μὲν post ὕδατος suppl. Hermann St

16 a ALCMÉON, fr. 5 D.-K. b SOPHOCLE, *Antigone* 651-652  
c XÉNOPHON, *Cynopédie* V, 3, 9 d EURIPIDE, *Téléphe*, fr. 719 Nauck<sup>2</sup>  
e THRASYMAQUE DE CHALCÉDOINE, fr. 2 D.-K.

17 a *Orphica*, fr. 230 Abel; 226 Kern

1. Phrase citée par Eusèbe de Césarée (*Préparation évangélique* X, 2, 5). Les comparaisons qui vont suivre montrent généralement que des prosateurs ont imité des poètes. Il y a également de nouveaux exemples

il est bon de présenter encore les quelques exemples que voici<sup>1</sup>.

### un historien

2 Comme Alcmeon de Crotone disait: «Il est plus facile de se garder d'un ennemi que d'un ami<sup>a</sup>»,

3 Sophocle en a fait dans *Antigone*:

«Quelle blessure plus grande qu'un ami méchant<sup>b2</sup>?»,

4 et Xénophon a dit: «On ne saurait mieux faire du tort à ses ennemis qu'en feignant d'être leur ami<sup>c3</sup>».

### un orateur

5 De même, Euripide ayant dit dans *Téléphe*:

«Nous qui sommes des Grecs, serons-nous les esclaves de barbares<sup>d4</sup>?»,

6 Thrasymaque dit dans son *Plaidoyer pour les habitants de Larissa*: «Nous qui sommes des Grecs, serons-nous les esclaves de ce barbare d'Archelaos<sup>e5</sup>?»

## 17 des philosophes 1 Orphée ayant écrit:

«L'âme est de l'eau et la mort est un retour aux eaux. Mais de l'eau vient la terre, et de la terre vient l'eau à son tour. L'âme vient donc de l'eau et elle métamorphose tout l'éther<sup>a</sup>».

2 Héraclite a repris ces vers dans son œuvre et il écrit ceci: «Pour des âmes, mourir, c'est devenir de l'eau;

d'emprunts faits par des auteurs de théâtre (Sophocle: 16, 3; Ménandre: 17, 6; Euripide: 18, 7).

2. Créon dissuade son fils Hémon d'épouser Antigone.

3. Conseil de Cyrus à son allié, l'Assyrien Gobryas.

4. Cette tragédie fut représentée en 428.

5. Ce rhéteur de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fut mis en scène par Platon dans le premier livre de la *République*.

θάνατος γῆν γενέσθαι, ἐκ γῆς δὲ ὕδωρ γίνεται, ἐξ ὕδατος δὲ ψυχῆ<sup>b</sup>.»

3 *Ναὶ μὴν Ἀθάμαντος τοῦ Πυθαγορείου εἰπόντος «ὦδε ἀγέννατος παντὸς ἀρχὰ καὶ ριζώματα τέτταρα τυγχάνοντι, πῦρ, ὕδωρ, ἀήρ, γῆ· ἐκ τούτων γὰρ αἱ γενέσεις τῶν γινομένων», 4 ὁ Ἀκραγαντῖνος ἐποίησεν Ἐμπεδοκλῆς·*

*τέσσερα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·*

*πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖαν ἰδ' αἰθέρος ἄπλετον ὕψος·*

15 *ἐκ γὰρ τῶν ὅσα τ' ἦν ὅσα τ' ἔσσειται ὅσα τ' ἔασιν<sup>c</sup>.*

5 *Καὶ Πλάτωνος μὲν λέγοντος «διὰ τοῦτο καὶ <οἱ> θεοὶ τῶν ἀνθρωπείων ἐπιστήμονες, οὓς ἂν διὰ πλείστου ποιῶνται, θάττον ἀπαλλάττουσι τοῦ ζῆν<sup>d</sup>», 6 Μένανδρος πεποίηκεν·*

*ὃν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν, ἀποθνήσκει νέος<sup>e</sup>.*

18 **1** *Εὐριπίδου δὲ ἐν μὲν τῷ Οἰνομάῳ γράφωντος·*

*τεκμαιρόμεσθα τοῖς παροῦσι τὰ ἀφανῆ<sup>a</sup>,*

*2 ἐν δὲ τῷ Φοίνικι·*

*τὰ ἀφανῆ τεκμηρίοισιν εἰκότως ἀλίσκεται<sup>b</sup>,*

5 **3** *Ἵπερείδης λέγει· «Ἄ δ' ἐστὶν ἀφανῆ, ἀνάγκη τοῦς διδάσκοντας τεκμηρίοις καὶ τοῖς εἰκόσι ζητεῖν<sup>c</sup>.»*

**4** *Ἰσοκράτους τε αὖ εἰπόντος «δεῖ δὲ τὰ μέλλοντα τοῖς*

9 *Πυθαγορείου St: πυθαγορίου L || 10 ἀγέννατος Valckenaer St: γενῆτο L || τέτταρα L: τέσσαρα St || 13 τέσσερα L: τέσσαρα St || 14 γαῖαν ἰδ' Sturz St: γαῖαν ἢ δ' L || 15 ὅσα τ' ἦν Arist. St: ὅσα γῆν L || 16 οἱ post καὶ ex Plat suppl. St*

18,2 *τεκμαιρόμεσθα Theodoret (Graec. affect. cur. 90) St: τεκμαιρόμεθα L || 5 Ἵπερείδης St: ὑπερείδης L*

17 *b HÉRACLITE, fr. 36 D.-K. c EMPÉDOCLE, fr. 6, 1; 17, 18; 21, 9 D.-K. d PLATON, Axiochos 367 b 8 - c 2 e MÉNANDRE, fr. 111 Koerte*

18 *a EURIPIDE, Oenomaos, fr. 574 Nauck<sup>2</sup> b EURIPIDE, Phénix, fr. 811 Nauck<sup>2</sup> c HYPÉRIDE, fr. 195 Blass-Jensen*

1. L'inspiration orphique des textes d'Héraclite (env. 540-480) sera répétée plus bas (27, 1).

2. D'Atamas de Posidonie, philosophe pythagoricien cité par Jamblique (*Vie de Pythagore* 267), il ne reste que le nom ainsi que ce fragment.

pour l'eau, c'est devenir de la terre. Mais de la terre vient l'eau et de l'eau vient l'âme<sup>b1</sup>».

3 Qui plus est, Athamas le Pythagoricien avait dit : «Voyez, le commencement du tout n'a pas été engendré et on trouve quatre racines, le feu, l'eau, l'air, la terre; c'est d'eux que viennent les générations des êtres<sup>2</sup>».

4 Empédocle d'Agrigente en a fait :

«Apprends d'abord qu'il y a quatre racines à tout, le feu et l'eau et la terre ainsi que la hauteur illimitée de l'éther. Ils sont à l'origine de tout ce qui était, de tout ce qui sera, de tout ce qui est<sup>c3</sup>».

5 Comme Platon disait : «Voilà pourquoi aussi les dieux, avec la connaissance qu'ils ont des choses humaines, affranchissent plus vite de la vie ceux qu'ils apprécient le plus<sup>d</sup>», 6 Ménandre en a fait :

«L'homme aimé des dieux meurt jeune<sup>e</sup>».

18

**des orateurs**

1 Tandis qu'Euripide écrit dans *Oenomaos* :

«Nous faisons des conjectures sur l'invisible à partir de ce qui est patent<sup>a</sup>»,

2 et dans *Phénix* :

«L'invisible peut être appréhendé avec vraisemblance à partir de conjectures<sup>b</sup>»,

3 Hypéride dit : «Ce qui est invisible doit nécessairement être recherché par les maîtres à partir de conjectures et d'hypothèses vraisemblables<sup>c4</sup>», 4 et Isocrate ayant dit également : «On doit faire des conjectures sur l'avenir à

3. Ce passage avait déjà été cité par Athénagore, maître ou disciple de Clément au didascalée d'Alexandrie (*Supplique* 27, 2).

4. Élève d'Isocrate, Hypéride vécut de 389 à 322 av. J.-C. environ. Dans sa *Leçon de philologie*, Porphyre (env. 232-304 ap. J.-C.) demandait qui, de Démosthène ou d'Hypéride, avait copié l'autre (cf. EUSÈBE, *Préparation évangélique* X, 3, 14-15).

προγεγεννημένοις τεκμαίρεσθαι<sup>d</sup>», 5 Ἄνδοκίδης οὐκ ὀκνεῖ λέγειν· «Χρῆ γὰρ τεκμηρίοις χρῆσθαι τοῖς πρότερον  
10 γενομένοις περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι<sup>e</sup>.»

6 Ἔτι Θεόγνιδος ποιήσαντος·

χρυσοῦ κιβδηλοιο καὶ ἀργύρου ἄ<v>σχετος ἄτη,  
Κύρνε, καὶ ἐξευρεῖν βᾶδιον ἀνδρὶ σοφῶ·  
εἰ δὲ φίλου νόος ἀνδρὸς ἐνὶ στήθεσ<σ>ι λέληθεν  
15 ψυδρὸς ἐών, δόλιον δ' ἐν φρεσὶν ἦτορ ἔχει,  
τοῦτο θεὸς κιβδηλότατον ποίησε βροτοῖσι,  
καὶ γνῶναι πάντων τοῦτ' ἀνιαρότερον<sup>f</sup>,

7 Εὐριπίδης μὲν [γὰρ] γράφει·

ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν ὅς κιβδηλος ἦν,  
20 τεκμήρια ἀνθρώποισιν ὅπασας σαφῆ,  
ἀνδρῶν δὲ ὅτω χρῆ τὸν κακὸν διειδέναι,  
οὐδεὶς χαρακτήρ ἐμπέφυκε σώματι<sup>g</sup>;

8 Ὑπερίδης δὲ καὶ αὐτὸς λέγει· «Χαρακτήρ οὐδεὶς ἔπεστιν ἐπὶ τοῦ προσώπου τῆς διανοίας τοῖς ἀνθρώποις<sup>h</sup>.»

19 1 Πάλιν Στασίνου ποιήσαντος·

νῆπιος ὅς πατέρα κτείνων παῖδας καταλείπει<sup>a</sup>,

2 Ξενοφῶν λέγει· «Ὁμοίως γὰρ μοι νῦν φαίνομαι πεποικμέναι, ὡς εἴ τις πατέρα ἀποκτείνας τῶν παιδῶν

12 ἄσχετος Theogn. St: ἄσχετος L || 14 νόος Theogn. St: νόον L ||  
15 ψυδρὸς Theogn. St: ψυχρὸς L || ἐν St: ἐνὶ L || 16 τοῦτο θεὸς Theogn.  
St: τοῦτον θεὸς L || ποίησε Theogn. St: ποιῆσαι L ||  
17 ἀνιαρότερον Theogn. St: ἀνιαρότερον L || 18 γὰρ ante γράφει secl.  
Di St || 19 δὴ Eur. Stob. St: δῆτα L || ἦν L Stob. St: ἦ Eur ||  
20 ὅπασας L<sup>pc</sup>: ὅπαπας L<sup>ac</sup>

18 d ISOCRATE, *Panegyrique*, IV, 141 e ANDOCIDE, *Sur la paix* 2 f THÉOGNIS, v. 119-124 g EURIPIDE, *Médée* 516-519 h HYPÉRIDE, fr. 196 Blass-Jensen

19 a STASINOS, *Chants de Chypre*, fr. 25 Allen

partir des événements passés<sup>d1</sup>», 5 Andocide n'hésite pas à dire : «Il faut se servir des événements du passé pour faire des conjectures sur l'avenir<sup>e</sup>».

6 Théognis encore ayant écrit :

«L'or et l'argent ont beau être trompeurs, c'est un malheur supportable, Cynos, et l'homme habile les démasque facilement; mais si l'esprit d'un ami est faux au fond de lui-même sans que cela se voie et si son cœur est perfide en ses entrailles, c'est la plus grande tromperie que Dieu ait faite à des mortels et c'est la chose du monde la plus triste à connaître<sup>f</sup>»,

7 Euripide écrit :

«Zeus, pourquoi donc as-tu donné aux hommes des signes clairs pour reconnaître l'or qui est trompeur, tandis que, pour distinguer le méchant, un homme ne dispose d'aucune marque sur le corps<sup>g2</sup>»,

8 et Hypéride dit aussi : «Il n'existe sur le visage aucune marque qui révèle la pensée des hommes<sup>h</sup>».

des historiens 1 De plus, Stasinos ayant écrit :

19 «Il est bien sot, celui qui tue le père et laisse vivre les enfants<sup>a3</sup>»,

2 Xénophon dit : «Il me semble maintenant que j'ai agi à la manière d'un homme qui aurait tué le père en épar-

1. D'après Plutarque (*Vie des dix orateurs* 837 F), Isocrate avait mis dix ans à écrire ce texte et il y avait plagié Gorgias de Leontinoi ainsi que Lysias.

2. Question lancée à Zeus par Médée en présence de Jason.

3. Les *Chants de Chypre*, longtemps attribués à Homère – ce que refusait déjà Hérodote (II, 117) – racontaient les événements qui avaient précédé la guerre de Troie. Ils comprenaient onze livres, mais il n'en reste qu'une cinquantaine de vers qui célèbrent la naissance d'Hélène.

5 αὐτοῦ φείσαιο<sup>b</sup>.»

3 Σοφοκλέους τε ἐν Ἀντιγόῃ ποιήσαντος·

μητρός τε ἐν Ἰδίου καὶ πατρός τε τευχότων,  
οὐκ ἔστ' ἀδελφός ὅστις ἂν βλάσται ποτέ<sup>c</sup>,

4 Ἡρόδοτος λέγει· «Μητρός καὶ πατρός οὐκ ἔτ' ὄντων,  
10 ἀδελφὸν ἄλλον οὐχ ἕξω<sup>d</sup>.»

5 Πρὸς τούτοις Θεοπόμπου ποιήσαντος·

δὶς παῖδες οἱ γέροντες ὀρθῶ τῶ λόγῳ<sup>e</sup>,

6 καὶ πρό γε τούτου Σοφοκλέους ἐν τῷ Πηλεΐ·

Πηλέα τὸν Αἰάκειον οἰκουρὸς μόνῃ  
γερονταγωγῶ καὶ ἀναπαιδεύῳ <πάλιν>·  
15 πάλιν γὰρ αὖθις παῖς ὁ γηράσκων ἀνὴρ<sup>f</sup>,

7 Ἀντιφῶν ὁ ῥήτωρ λέγει· «Γηροτροφία γὰρ προσέοικεν  
παιδοτροφία<sup>g</sup>», 8 ἀλλὰ καὶ ὁ φιλόσοφος Πλάτων· «Ἄρ',

20 ὡς ἔοικεν, ὁ γέρον δὶς παῖς γένοιτ' ἂν<sup>h</sup>.» 1 Ναὶ μὴν  
Θουκυδίδου λέγοντος «Μαραθῶνί τε μόνον προκινδυνεύσαι<sup>a</sup>»,  
2 Δημοσθένης εἶπεν· «Μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι προκινδυ-  
νεύσαντας<sup>b</sup>.»

3 Οὐδὲ ἐκεῖνα παραπέμφομαι· Κρατίνου ἐν Πυτίνῃ  
εἰπόντος·

τὴν μὲν παρασκευὴν ἴσως γινώσκετε<sup>c</sup>,

19,8 ἂν βλάσται Soph. St : ἀναβλαστοῖ L || 14 Αἰάκειον Sy St : ἀλάκειον ||  
οἰκουρὸς Vi St : οἰκοῦρος L || 15 πάλιν post ἀναπαιδεύῳ Trypho suppl.  
St || 17 γηροτροφία St : γηρωτροφία L

20,2 Μαραθῶνί τε Thuc. St : Μαραθωνίται L || 5 Πυτίνῃ Sy St :  
ποιτίνῃ L

19 b HÉRODOTE, *Histoires* I, 155, 2 c SOPHOCLE, *Antigone* 911-912  
d HÉRODOTE, *Histoires* III, 119, 6 e THÉOPOMPE, fr. 69 Kock f SOPHOCLE,  
*Pélée*, fr. 447 Nauck<sup>2</sup> g ANTIPHON, fr. 66 D.-K. h PLATON, *Lois* I, 646 a 4

20 a THUCYDIDE, I, 73, 4 b DÉMOSTHÈNE, *Sur la Couronne* 208  
c CRATINOS, fr. 185 Kock; 197 Kassel-Austin

1. Il s'agit en réalité d'une citation d'Hérodote (I, 155, 2) : Cyrus

gnant ses enfants<sup>b1</sup>», 3 et Sophocle ayant écrit dans  
*Antigone* :

«Ma mère et mon père sont allés dans l'Hadès,  
Je n'ai donc pas de frère qui puisse naître un jour<sup>c2</sup>»,

4 Hérodote dit : «Puisque ma mère et mon père ne  
sont plus, je n'aurai pas d'autre frère<sup>d3</sup>».

### des orateurs et un philosophe

5 En outre, Théopompe ayant écrit :

«Ah! vraiment, les vieillards sont deux  
fois des enfants<sup>e1</sup>»,

6 et même, avant lui, Sophocle dans *Pélée* :

«Je suis seule à garder Pélée, fils d'Éaque; je guide ce  
vieillard et je l'éduque à nouveau comme un enfant, car  
l'homme qui vieillit retombe en enfance<sup>f</sup>»,

7 l'orateur Antiphon dit : «Les soins à donner aux vieillards  
ressemblent à ceux que l'on donne aux enfants<sup>g</sup>», 8 ainsi  
que le philosophe Platon : «Le vieillard, semble-t-il, est  
20 bien doublement un enfant<sup>h</sup>». 1 Qui plus est, tandis que  
Thucydide disait : «Avoir été les seuls à s'exposer au danger  
à Marathon<sup>a4</sup>», 2 Démosthène a dit : «Par ceux qui se  
sont exposés au danger à Marathon<sup>b5</sup>».

3 Je ne manquerai pas non plus de citer les exemples  
suivants.

Tandis que Cratinos avait dit dans la *Pytine* :

«Les préparatifs, vous les connaissez peut-être<sup>c</sup>»,

explique à Crésus qu'il conviendrait de réduire les Lydiens en esclavage.

2. Paroles d'Antigone conduite au tombeau.

3. Réponse de la femme d'Intaphrènes à Darius qui la retenait pri-  
sonnière et s'étonnait de la voir chercher à sauver la vie de son frère  
plutôt que celle de son mari ou de ses enfants.

4. Justification présentée par les Athéniens à Sparte devant les repré-  
sentants des cités grecques.

5. Ce discours remonte à l'année 330. Le *Traité du Sublime* (ch. 16)  
dit que la figure littéraire de l'*apostrophe* est attribuée par certains à  
Eupolis, chez qui on ne trouve en réalité qu'un *serment*.

4 Ἄνδοκίδης ὁ ῥήτωρ λέγει· «Τὴν μὲν παρασκευὴν, ὧ  
 ἄνδρες δικασταί, καὶ τὴν προθυμίαν τῶν ἐχθρῶν τῶν ἐμῶν  
 10 σχεδὸν τι πάντες εἴσεσθε<sup>d</sup>.» 5 Ὅμοίως καὶ Νικίας ἐν  
 τῷ πρὸς Λυσίαν ὑπὲρ <παρα>καταθήκης «τὴν μὲν  
 παρασκευὴν καὶ τὴν προθυμίαν τῶν ἀντιδίκων ὄρατε, ὧ  
 ἄνδρες δικασταί<sup>e</sup>,» φησίν, 6 καὶ μετὰ τοῦτον Αἰσχίνης  
 λέγει· «Τὴν μὲν παρασκευὴν ὄρατε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
 15 καὶ τὴν παράταξιν<sup>f</sup>.» 7 Πάλιν Δημοσθένους εἰπόντος·  
 «Ὅση μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σπουδὴ περὶ τούτου τὸν  
 ἀγῶνα καὶ παραγγελία γέγονεν, σχεδὸν οἶμαι πάντας ὑμᾶς  
 ἡσθῆσθαι<sup>g</sup>», 8 Φιλῖνος [τε] ὁμοίως· «Ὅση μὲν, ὧ ἄνδρες  
 δικασταί, σπουδὴ καὶ παράταξις γεγένηται περὶ τὸν ἀγῶνα  
 20 τούτου, οὐδ' ἓνα ὑμῶν ἀγνοεῖν ἠγοῦμαι<sup>h</sup>.»

21 1 Ἰσοκράτους πάλιν εἰρηκῆτος «ὥσπερ τῶν χρημάτων,  
 ἀλλ' οὐκ ἐκείνου συγγενῆς οὔσα<sup>a</sup>», 2 Λυσίας ἐν τοῖς  
 Ὀρφανικοῖς λέγει· «Καὶ φανερός γέγονεν οὐ τῶν σωμάτων  
 συγγενῆς ὢν, ἀλλὰ τῶν χρημάτων<sup>b</sup>.»

5 3 Ἐπεὶ καὶ Ὀμήρου ποιήσαντος·

ὧ πέπον, εἰ μὲν γὰρ πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντες  
 αἰεὶ δὴ μέλλοιμεν ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε  
 ἔσσεσθ', οὔτε κεν αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μαχοίμην  
 οὔτε κε σὲ στέλλοιμι μάχην ἐς κυδιάνειραν·  
 10 νῦν δ', ἔμπης γὰρ κῆρες ἐφροσῶσι<v> θανάτοιο  
 μυρίαί, ἅς οὐκ ἔστι φυγεῖν βροτὸν οὐδ' ὑπαλύξαι,  
 ἴωμεν, εἴ κέ τῳ εὖχος ὀρέξομεν, ἧέ τις ἡμῖν<sup>c</sup>,

8 Ἄνδοκίδης Vi St: ἀνδροκίδης L || 18 τε ante ὁμοίως secl. Ma St ||  
 20 οὐδ' St: οὐθ' L

21,3 Ὀρφανικοῖς Taylor St: ὀρφικῶς L || 8 ἔσσεσθ' Hom. St: ἔσεσθ'  
 L || 9 οὔτε κε σὲ στέλλοιμι Hom. St: οὔτε κέν σε στελοίμην L ||  
 12 ἴωμεν εἴ κέ τῳ Hom. St: ἴωμεν ἠ (εἰ L<sup>ac</sup>) καὶ τῷ L

d ANDOCIDE, *Sur les mystères* 1, 1 e LYSIAS, fr. 35 Gernet-Bizos;  
 70 Scheibe f ESCHINE, *Contre Clésiphon* 1 g DÉMOSTHÈNE, *Sur l'Am-  
 bassade* 1 h PHILINOS, fr. 4 Sauppe

21 a ISOCRATE, *Discours XIX [Éginétique]*, 31 b LYSIAS, fr. 1 (dis-  
 cours non identifiés) Gernet-Bizos; 84 Scheibe c HOMÈRE, *Iliade* 12,  
 322-328

4 l'orateur Andocide dit : «Vous connaîtrez presque tous, Messieurs les juges, les préparatifs et l'ardeur de mes ennemis<sup>d</sup>». 5 De la même manière, Lysias affirme aussi dans le plaidoyer contre Nicias<sup>1</sup> intitulé *Sur le dépôt* : «Vous voyez les préparatifs et l'empressement de la partie adverse, Messieurs les juges<sup>e</sup>», 6 et, après lui, Eschine dit : «Citoyens d'Athènes, vous voyez les préparatifs et les intrigues<sup>f</sup>». 7 De plus, Démosthène ayant dit : «L'intensité de l'agitation et des rivalités qui entourent cette affaire, je présume, Athéniens, que vous la percevez presque tous<sup>g</sup>», 8 Philinos dit aussi, de la même manière : «L'intensité de l'agitation et des intrigues qui ont eu lieu dans cette affaire, je pense, Messieurs les juges, que pas un seul d'entre vous ne l'ignore<sup>h</sup>».

21 1 De plus, Isocrate ayant dit : «Comme si elle était apparentée à l'argent et non pas à cet homme<sup>a</sup>», 2 Lysias dit dans les *Orphelins* : «Il est devenu évident qu'il avait pour parents non pas ces gens, mais leur argent<sup>b</sup>».

un historien 3 Comme Homère avait dit éga-  
 lement :

«Mon ami, si, fuyant cette guerre, nous pouvions vivre sans jamais vieillir ni mourir, je ne combattrais plus en première ligne et ne t'enverrais plus mener de glorieux combats; mais, par milliers, des malheurs nous assaillent, en un péril de mort, sans qu'un mortel les puisse ni fuir ni éviter. Allons! Voyons si nous pourrions donner gloire à quelqu'un ou de lui la gloire recevoir<sup>c3</sup>»,

1. Le texte du manuscrit attribue la citation à un discours de Nicias contre Lysias. Il faut inverser l'ordre des noms et rendre à Lysias la paternité de cette phrase.

2. Ce discours date environ de l'année 343 av. J.-C.

3. Paroles de Sarpédon à Glaucos, avant l'assaut du rempart des Grecs.

4 Θεόπομπος γράφει· «Εἰ μὲν γὰρ ἦν τὸν κίνδυνον τὸν παρόντα διαφυγόντας ἀδεῶς διάγειν τὸν ἐπίλοιπον χρόνον, οὐκ ἂν ἦν θαυμαστὸν φιλοψυχεῖν, νῦν δὲ τοσαῦται κῆρες τῷ βίῳ παραπεφύκασιν ὥστε τὸν ἐν ταῖς μάχαις θάνατον αἰρετώτερον εἶναι δοκεῖν<sup>d</sup>.»

5 5 Τί δ'; οὐχὶ καὶ Χίλωνος τοῦ σοφιστοῦ ἀποφθεγξαμένου «ἐγγύα, πάρα δ' ἄτα», 6 Ἐπίχαρμος τὴν αὐτὴν γνώμην ἐτέρῳ ὀνόματι προσητέγκατο εἰπών·

ἐγγύας ἄτα <'στι> θυγάτηρ, ἐγγύα δὲ ζαμίας<sup>e</sup>.

22

1 Ἄλλὰ καὶ τοῦ ἱατροῦ Ἴπποκράτους «ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ καὶ ὥρην καὶ χώρην καὶ ἡλικίην καὶ νόσους<sup>a</sup>» γράφοντος, 2 Εὐριπίδης ἐν ἑξαμέτρῳ τηρήσει φησὶν·

5 ὅσοι δ' ἱατρεύειν καλῶς, πρὸς τὰς διαίτας τῶν ἐνοικούντων πόλιν τὴν γῆν [τ'] ἰδόντας τὰς νόσους σκοπεῖν χρεῶν<sup>b</sup>.

3 Ὁμήρου πάλιν ποιήσαντος·

μοῖραν δ' οὐ τινὰ φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν<sup>c</sup>,

4 ὅ τε Ἀρχίνος λέγει· «Πᾶσι μὲν ἀνθρώποις ὀφείλεται ἀποθανεῖν ἢ πρότερον ἢ εἰς ὕστερον<sup>d</sup>», 5 ὅ τε Δημοσθένης· «Πᾶσι μὲν γὰρ ἀνθρώποις τέλος τοῦ βίου θάνατος, καὶ ἐν οἰκίσκῳ τις αὐτὸν καθεύξας τηρή<sup>e</sup>.»

19 ἐγγύα πάρα δ' ἄτα St: ἐγγυαὶ παραδάτα L || 20 προσητέγκατο L: προηγέγκατο Sy St || 21 ἐγγύας ἄτα 'στι Teuffel St: ἐγγύα ἄτας L

22,3 τηρήσει L: τινὲ ρήσει Bywater St || 4 ὅσοι δ' ἱατρεύειν L: ὅς οἱδ' ἱατρεύειν Wi St || 6 τ' post τὴν γῆν suppl. Valckenaer St || ἰδόντας L: ἰδόντα Wi St || 12 αὐτὸν St: αὐτὸν L

21 d THÉOPOMPE, *FGrHist* 115, fr. 287 e ÉPICHARME, fr. 25 D.-K.

22 a HIPPOCRATE, *Aphorismes* 1, 2 b EURIPIDE, fr. 917 Nauck<sup>2</sup> c HOMÈRE, *Iliade* 6, 488 d ARCHINOS, Sauppe (*Orat. att.*) II, p. 167 e DÉMOSTHÈNE, *Sur la Couronne* 97

1. Chilon, l'un des sept Sages de la Grèce, a été nommé dans le *Stromate* I (61, 2). Certains, dit Clément, lui attribuaient les maximes «Connais-toi toi-même» et «Rien de trop».

4 Théopompe écrit : «Si nous pouvions fuir le danger présent pour vivre sans crainte le temps qui nous reste, il ne serait pas étonnant que nous aimions la vie; mais tant de malheurs se sont produits dans notre existence qu'il semble bien préférable de mourir au combat<sup>d</sup>».

5 Qu'ajouter encore? Le sage Chilon **un auteur comique** ayant énoncé la maxime : «Caution donnée, malheur proche<sup>1</sup>», 6 Épicharme n'a-t-il pas exprimé la même idée sous une autre forme, lorsqu'il a dit :

«Le malheur est fils de la caution, et la caution fille de l'amende<sup>c</sup>».

22

**Euripide**

1 D'autre part, comme le médecin Hippocrate avait écrit : «Il faut donc considérer l'époque, le lieu, l'âge et les maladies<sup>a</sup>», 2 Euripide affirme dans un passage en hexamètres :

«Pour soigner les habitants d'une ville, les bons médecins ont intérêt à n'examiner leurs maladies qu'après avoir étudié leur terre<sup>b2</sup>».

**des orateurs**

3 De plus, Homère ayant écrit :

«Jamais, je l'affirme, un homme n'a échappé au destin<sup>c3</sup>».

4 Archinos dit : «Tous les hommes doivent mourir tôt ou tard<sup>d4</sup>», 5 et Démosthène : «Pour tous les hommes, le terme de la vie, c'est la mort, même si l'on s'est tenu enfermé dans une petite pièce<sup>e</sup>».

2. L'établissement du texte est controversé. On propose ici de garder la leçon du manuscrit en sous-entendant un verbe comme θέλουσιν au début (ceux qui veulent être de bons médecins).

3. Paroles d'Hector à Andromaque avant son combat avec Achille.

4. Archinos fut l'un des restaurateurs de la démocratie athénienne en 403, après la tyrannie des Trente.

**23** 1 Ἡροδότου τε αὖ ἐν τῷ περὶ Γλαύκου τοῦ Σπαρτιάτου λόγῳ φήσαντος τὴν Πυθίαν εἰπεῖν «τὸ πειρηθῆναι τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ποιῆσαι ἴσον γενέσθαι<sup>a</sup>», 2 Ἀριστοφάνης ἔφη·

δύναται γὰρ ἴσον τῷ δρᾶν τὸ νοεῖν<sup>b</sup>,

5 3 καὶ πρὸ τούτου ὁ Ἐλεάτης Παρμενίδης·

τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστὶ <v> τε καὶ εἶναι<sup>c</sup>.

4 Ἡ οὐχὶ καὶ Πλάτωνος εἰπόντος «ἡμεῖς δὲ τοῦτο λέξοιμεν ἂν ἴσως οὐκ ἀτόπως, ὅτι ἀρχὴ μὲν ἔρωτος ὕρασις, μιοῖ δὲ τὸ πάθος ἐλπίς, τρέφει δὲ μνήμη, τηρεῖ δὲ 10 συνήθεια», 5 Φιλῆμων ὁ κωμικὸς γράφει·

ὁρῶσι πάντες πρῶτον, εἴτ' ἐθαύμασαν,  
ἔπειτ' ἐπεθεώρησαν, εἴτ' ἐς ἐλπίδα  
ἐνέπεσον· οὕτω γίνεται ἐκ τούτων ἔρωσις<sup>d</sup>.

6 Ἀλλὰ καὶ Δημοσθένους εἰπόντος «πᾶσι γὰρ ἡμῖν ὁ 15 θάνατος ὀφείλεται<sup>e</sup>» καὶ τὰ ἐξῆς, 7 ὁ Φανοκλῆς ἐν Ἐρωσιν ἢ Καλοῖς γράφει·

ἀλλὰ τὸ Μοιράων νῆμ' ἄλλυτον, οὐδέ ποτ' ἔστιν  
ἐκφυγεῖν, ὅποσοι γῆν ἐπιφερβόμεθα<sup>f</sup>.

**24** 1 Εὐροῖς δ' ἂν καὶ Πλάτωνος εἰπόντος «παντὸς γὰρ φυτοῦ ἢ πρώτης βλάστη, καλῶς ὀρμηθεῖσα πρὸς ἀρετὴν,

23,2 τὸ πειρηθῆναι Herod. St: τὸ τε ῥηθῆναι L<sup>a</sup> τὸ τε ῥησθῆναι L<sup>b</sup> || 4 τῷ Vi St: το L || 8 λέξοιμεν Theodor. St: δεῖξοιμεν L || 12 ἔπειτ' Bywater: εἴτ' L || 13 ἐνέπεσον Sy St: ἐνέπεσαν L || 17 ἀλλὰ τὸ Μοιράων νῆμ' Leopardus St: ἀλλὰ τοι μυράων (μοιράων L<sup>b</sup>) ἡμ' L || ἄλλυτον Scaliger St: ἄλυτον L || ποτ' Leopardus St: πως L || 18 ἐκφυγεῖν Leopardus St: ἐκφυγεῖν L

<sup>a</sup> 23 a HÉRODOTE, VI, 86, 2 b ARISTOPHANE, fr. 691 Kock; 711 Kassel-Austin c PARMÉNIDE, fr. 3 D.-K. d PHILÉMON, fr. 138 Kock; 126 Kassel-Austin e DÉMOSTHÈNE, *Sur la Couronne* 97 f PHANOCLÈS, fr. 2 Powell

1. Glaucos avait commis la faute de demander si, moyennant un serment, il pourrait garder l'argent confié par un habitant de Milet.

**23** des auteurs comiques

1 Hérodote ayant affirmé, dans son récit sur le Spartiate Glaucos, que, d'après la Pythie, «mettre le dieu à l'épreuve équivalait à agir<sup>a1</sup>»,

2 Aristophane dit :

«La pensée vaut autant que l'action<sup>b</sup>»

3 et, avant lui, Parménide d'Élée :

«La pensée et l'être ne sont qu'une même chose<sup>c</sup>».

4 Platon n'a-t-il pas dit : «Nous pourrions affirmer, non sans raison peut-être, que le principe de l'amour est la vision, tandis que l'espérance amoindrit la passion, que la mémoire la nourrit et que l'habitude la conserve<sup>2</sup>»?

5 Or, l'auteur comique Philémon écrit :

«Tout le monde commence par voir, puis on s'étonne, on contemple avec attention et on en vient à espérer; et c'est ainsi que naît l'amour<sup>d</sup>».

un poète

6 D'autre part, tandis que Démosthène avait dit : «La mort nous attend tous<sup>e</sup>» et la suite, 7 Phanoclès écrit, dans *Les Amours ou les Beaux Garçons* :

«Le fil des Moires ne se dénoue pas et jamais il ne nous est possible de prendre la fuite, à nous tous qui habitons sur terre<sup>f3</sup>».

**24** un historien

1 On pourrait aussi trouver ces mots chez Platon : «Pour toute plante, la première pousse, si elle s'élançe bien vers un

2. La citation n'apparaît pas textuellement chez Platon. Elle est toutefois en harmonie avec certains passages : *Phèdre* 249 d; 250 cd; 251 c; *Banquet* 210 a-e.

3. Poète alexandrin du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui inspira Virgile et Ovide. Sur le titre de son œuvre, cf. L. ALFONSI, «Phanoclea», *Hermès* 81 (1953), p. 379-383.

τῆς ἑαυτοῦ φύσεως κυριωτάτη τέλος ἐπιθεῖναι τὸ πρόσφορον<sup>a</sup>» 2 <Ἐφορον> τὸν ἱστορικὸν γράφοντα·  
5 « Ἄλλὰ καὶ τῶν ἀγρίων φυτῶν οὐθ' ἐν ἡμεροῦσθαι πέφυκεν,  
ὅταν παραλλάξωσιν τὴν νεωτέραν ἡλικίαν.»

3 Κάκεινο τὸ Ἐμπεδοκλέους·

ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμεν κούρος τε κόρη τε  
θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ εἰν ἀλλ' ἔλλοπος ἰχθύς<sup>b</sup>,

15 4 Εὐριπίδης ἐν Χρυσίππῳ μεταγράφει·

θῆσκει δὲ οὐδὲν τῶν γινομένων,  
διακρινόμενον δ' ἄλλο πρὸς ἄλλο  
μορφὴν ἑτέραν ἐπέδειξεν<sup>c</sup>.

5 Πλάτωνός τε ἐν Πολιτείᾳ εἰπόντος κοινὰς εἶναι τὰς  
15 γυναικίας, 6 Εὐριπίδης ἐν Πρωτεσιλάῳ γράφει·

κοινὸν γὰρ εἶναι χρῆν γυναικεῖον λέχος<sup>d</sup>.

7 Ἄλλ' Εὐριπίδου γράφοντος·

ἐπεὶ τὰ γ' ἀρκοῦντα ἱκανὰ τοῖς γε σώφροσιν<sup>e</sup>,

8 Ἐπίκουρος ἀντικρὺς φησι· «Πλουσιώτατον αὐτάρκεια  
20 πάντων<sup>f</sup>.»

9 Αἰθίς τε Ἀριστοφάνους γράφοντος·

βέβαιον ἔξεις τὸν βίον δίκαιος ὢν,  
χωρίς τε θορύβου καὶ φόβου ζήσεις καλῶς<sup>g</sup>,

24,4 Ἐφορον *post* πρόσφορον conj Cobet Wi St || 5 οὐθ' ἐν L: οὐδὲν  
St || 9 ἔλλοπος L<sup>pc</sup>: ἔλλοπος L<sup>ac</sup> || 16 χρῆν Nauck St: ἄρα L

a PLATON, *Lois* VI, 765 e b EMPÉDOCLE, fr. 117 D.-K. c EURIPIDE,  
*Chrysis*, fr. 839, 12-14 Nauck<sup>2</sup> d EURIPIDE, *Protésilée*, fr. 653 Nauck<sup>2</sup>  
e EURIPIDE, *Phéniciennes* 554 f ÉPICURE, fr. 476 Usener g ARISTOPHANE,  
fr. 899 Kock; 976 Kassel-Austin

1. Il s'agit du principe dont devra se souvenir celui qui sera chargé de surveiller l'éducation des garçons et des filles.

2. Le nom d'Éphore ne se trouve pas dans le manuscrit. Peut-être a-t-il disparu à la suite d'une confusion avec le mot précédent, πρόσφορος. Clément a plusieurs fois cité cet historien, né au début du IV<sup>e</sup> siècle et mort vers 330, disciple d'Isocrate et condisciple de Théopompe

état achevé, a un rôle décisif pour lui faire atteindre la fin adéquate de sa propre nature<sup>a1</sup>», 2 tandis que l'historien Éphore écrit : «Aucune plante sauvage n'est, par nature, portée à s'améliorer, quand elle a dépassé son jeune âge<sup>2</sup>».

**Euripide** 3 Ce célèbre passage d'Empédocle :

«Je fus jadis jeune garçon, jeune fille, arbuste, oiseau et muet poisson de la mer<sup>b</sup>»,

4 est paraphrasé par Euripide dans *Chrysis* :

«Aucun être ne meurt, mais, par une nouvelle distribution de ses éléments, il se montre sous une autre forme<sup>c</sup>»,

5 et Platon ayant parlé dans la *République* de la communauté des femmes<sup>3</sup>, 6 Euripide écrit dans *Protésilée* :

«Il faut que le lit d'une femme appartienne à tous<sup>d</sup>».

**Épicure** 7 Tandis qu'Euripide écrivait :

«Car le nécessaire suffit au sage<sup>e4</sup>»,

8 Épicure dit expressément : «Se suffire à soi-même est la plus grande de toutes les richesses<sup>f</sup>».

9 Aristophane encore écrivait :

«Si tu es juste, tu auras une existence stable, et tu vivras heureusement sans trouble ni crainte<sup>g</sup>»,

(cf. *Strom.* I, 75, 1; 139, 4; 142, 1). Dans la *Leçon de philologie* de Porphyre, Éphore était traité de «voleur» – κλέπτης – (EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Préparation évangélique* X, 3, 2).

3. Dans la *République* (V, 457 cd), Platon propose que, chez les gardiens de l'État, les femmes soient communes à tous les hommes et qu'aucune ne vive de manière privée avec aucun. La comparaison peut sembler ici mal venue, puisque la *République* est postérieure à la mort d'Euripide (406). Mais elle est censée rapporter un dialogue qui a pu avoir lieu bien avant.

4. Conseil de Jocaste à son fils Étéocle.

10 ὁ Ἐπίκουρος λέγει· «Δικαιοσύνης καρπὸς μέγιστος  
25 ἀταραξία<sup>h</sup>.»

25 1 Αἱ μὲν οὖν ἰδέαι τῆς κατὰ διάνοιαν Ἑλληνικῆς κλοπῆς  
εἰς ὑπόδειγμα ἐναργὲς τῷ διορᾶν δυναμένῳ τοιαῖδε οὖσαι  
ἄλλοις ἔστωσαν.

5 Ἦδη δὲ οὐ τὰς διανοίας μόνον καὶ λέξεις ὑφελόμενοι  
καὶ παραφράσαντες ἐφωράθησαν, ὡς ἐδείχθη, ἀλλὰ γὰρ  
καὶ τὰ φώρια ἀντικρυς ὀλόκληρα ἔχοντες διελεγχθήσονται.

2 Αὐτοτελῶς γὰρ τὰ ἐτέρων ὑφελόμενοι ὡς ἴδια  
ἔξηνεγκαν, καθάπερ Εὐγάμμων ὁ Κυρηναῖος ἐκ Μουσαίου  
τὸ περὶ Θεσπρωτῶν βιβλίον ὀλόκληρον καὶ Πείσανδρος  
10 <ὁ> Καμυρεὺς Πείσινου τοῦ Λινδίου τὴν Ἡράκλειαν,  
Πανύασ<σ>ίς τε ὁ Ἄλικαρνασσεὺς παρὰ Κρεωφύλου τοῦ  
Σαμίου τὴν Οἰγαλίαν ἄλωσιν.

26 1 Εὐροις δ' ἂν καὶ Ὅμηρον τὸν μέγαν ποιητὴν ἐκεῖνα  
τὰ ἔπη·

οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης<sup>a</sup>

καὶ τὰ ἐξῆς κατὰ λέξιν μετενηνοχότα παρ' Ὀρφέως ἐκ

25,5 ἐδείχθη St: δειχθήσεται L || 6 φώρια L<sup>pc</sup>: φωρεῖα L<sup>ac</sup> ||  
8 Εὐγάμμων Di St: εὐγάμων L || 9 Θεσπρωτῶν St: Θεσπροτῶν L ||  
Πείσανδρος St: Πείσανδρος L || 10 Πείσινου St: Πείσινου L ||  
11 Κρεωφύλου St: κλεοφύλου L

25 h ÉPICURE, fr. 519 Usener

26 a HOMÈRE, *Iliade* 17, 53

1. Tout ce passage (25, 1-2) est cité par Eusèbe de Césarée dans sa  
*Préparation évangélique* (X, 2, 7).

2. Sur tous les auteurs de ce passage, cf. KINKEL, *Epicorum Graecorum Fragmenta*, p. 58-60, 214, 220, 249, 254. Les emprunts qu'ils se sont faits ne sont connus que par Clément. Eugammon de Cyrène, poète épique auteur d'une *Télégonie*, aurait vécu, d'après Eusèbe (*ibid.*), vers la 53<sup>e</sup> olympiade (568 av. J.-C.); cf. PAUSANIAS, VIII, 12, 5. Les Thesprotes habitaient l'Épire, dans la région de Dodone.

10 Épicure dit: «L'absence de trouble est le plus grand  
des fruits de la justice<sup>h</sup>».

25 1 Ainsi<sup>1</sup>, les formes du vol opéré par les Grecs dans  
le champ de la pensée doivent suffire, par leur ampleur,  
à donner un exemple clair à qui sait voir.

### Plagiats d'œuvres entières

Cela dit, ils ne se sont pas contentés de dérober et de paraphraser des pensées et des expressions pour leur plagiat, comme on l'a montré, mais nous allons les convaincre d'avoir littéralement pillé des œuvres dans leur intégralité.

### Poètes et dramaturges :

#### Poètes

2 Ils ont dérobé en totalité les œuvres d'autres auteurs et se les sont appropriées, tels Eugammon de Cyrène, qui a volé à Musée tout son livre *Sur les Thesprotes*<sup>2</sup>, Pisandre de Camiros, qui a pris à Pisinios de Lindos son *Héraclée*<sup>3</sup>, et Panyassis d'Halicarnasse qui a pris chez Créophile de Samos sa *Prise d'Echalie*<sup>4</sup>.

26 1 On pourrait aussi trouver chez Homère – ce grand poète! – l'expression suivante :

«Comme un homme fait pousser un plant verdoyant d'olivier<sup>a5</sup>»,

prise mot pour mot avec la suite dans la *Disparition de*

3. Pisandre de Camiros (village de l'île de Rhodes) aurait vécu lors de la 33<sup>e</sup> olympiade (env. 650 av. J.-C.).

4. Sur Panyassis, cf. *supra* 11, 6. Créophile de Samos aurait reçu d'Homère un poème décrivant la vengeance prise par Héraclès sur le seigneur d'Echalie, Euryte, qui refusait malgré sa promesse de lui donner Iole, sa fille.

5. Comparaison d'un bel olivier avec Euphorbe, guerrier troyen que vient de tuer Ménélas.

5 τοῦ Διονύσου ἀφανισμοῦ<sup>b</sup>. 2 Ἐν τε τῇ Θεογονίᾳ ἐπὶ τοῦ Κρόνου Ὀρφεὶ πεποιήται·

καίτ' ἀποδοχμώσας παχὺν αὐχένα, κὰδ δέ μιν ὕπνος ἦρει πανδαμάτωρ<sup>c</sup>,

ταῦτα δὲ Ὀμηρος ἐπὶ τοῦ Κύκλωπος μετέθηκεν<sup>d</sup>.

10 3 Ἡσιόδός τε ἐπὶ τοῦ Μελάμποδος ποιεῖ·

ἦδὺ δὲ καὶ τὸ πείθεσθαι, ὅσα θνητοῖσιν ἔδειμαν ἀθάνατοι, δειλῶν τε καὶ ἐσθλῶν τέκμαρ ἐναργές<sup>e</sup>,

καὶ τὰ ἐξῆς παρὰ Μουσαίου<sup>f</sup> λαβῶν τοῦ ποιητοῦ κατὰ λέξιν.

15 4 Ἀριστοφάνης δὲ ὁ κωμικὸς ἐν ταῖς πρώταις Θεσμοφοριαζούσαις τὰ ἐκ τῶν Κρατίνου Ἐμπιπραμένων μετενήνεγκεν ἔπη. 5 Πλάτων δὲ ὁ κωμικὸς καὶ Ἀριστοφάνης ἐν τῷ Δαιδάλω τὰ ἀλλήλων ὑφαιροῦνται. 6 Τὸν μέντοι Κώκαλον τὸν ποιηθέντα Ἀραρότι τῷ Ἀριστοφάνους υἱεῖ  
20 Φιλήμων ὁ κωμικὸς ὑπαλλάξας ἐν Ὑποβολιμαίῳ ἐκωμώδησεν.

7 Τὰ δὲ Ἡσιόδου μετήλλαξαν εἰς πεζὸν λόγον καὶ ὡς ἴδια ἐξήνεγκαν Εὐμηλὸς τε καὶ Ἀκουσίλαος οἱ

26,8 ἦρει St : ἦρει L || 11 πείθεσθαι L : πυθέσθαι Sy St || 15-16 θεσμοφοριαζούσαις St : θεσμοφοριζούσαις L || 16-17 μετενήνεγκεν L : μετήνεγκεν Di St || 19 Ἀραρότι τῷ Ἀριστοφάνους υἱεῖ Casaubon St : ἀραρότως τῷ Ἀριστοφάνει ποιεῖ L

b *Orphica*, fr. 188 Abel; 206 Kern c *Orphica*, fr. 45 Abel; 149 Kern d Cf. HOMÈRE, *Odyssée* 9, 372-373 e HÉSIODE, *Mélampodie* fr. 164 Rzach<sup>2</sup>; 273 Merkelbach-West f MUSÉE, fr. 7 D.-K.

1. Orphée est toujours censé avoir vécu avant Homère (cf. *supra* 5, 3-4).

2. Mélampus, fils d'Amythaon et d'Idoménée, et frère de Bias de Priène, l'un des sept sages de la Grèce, était un devin guérisseur capable de comprendre le langage de tous les animaux. Il aurait fait passer d'Égypte en Grèce le culte de Dionysos (cf. HÉRODOTE, II, 49).

*Dionysos* d'Orphée<sup>b1</sup>, 2 et ce qu'Orphée dit de Cronos, dans sa *Théogonie* :

«Il était étendu, son large cou incliné, le sommeil qui domine tout l'avait abattu<sup>c</sup>»,

Homère l'a appliqué au Cyclope<sup>d</sup>. 3 Hésiode écrit, à propos de Mélampus :

«Il est bon d'apprendre aussi tout ce que des immortels ont fait pour des mortels, témoignage clair du mal et du bien<sup>e2</sup>»,

ce qu'il a repris mot pour mot, avec la suite, au poète Musée<sup>f</sup>.

4 Le poète comique Aristophane a transposé dans ses *Premières Thesmophories* les expressions tirées des *Incendiés* de Cratinos. 5 L'auteur comique Platon<sup>3</sup> et Aristophane, dans le *Dédale*, se pillent mutuellement. 6 Après quelques changements dans le *Coccale*, œuvre d'Araros<sup>4</sup>, fils d'Aristophane, l'auteur comique Philémon<sup>5</sup> en a fait une comédie, l'*Hypobolimaïos*.

#### Prosateurs :

7 Les compilateurs Eumélos et Acousilaos ont mis en prose les œuvres d'Hésiode et les ont publiées comme des œuvres

3. De cet auteur, contemporain d'Aristophane, il reste un peu plus de deux cents fragments et vingt-huit titres de pièces.

4. D'Araros, il ne reste que le titre de six pièces. On sait seulement que l'auteur comique Alexis le jugeait très froid.

5. Philémon appartient à la génération de Ménandre et de Diphile. Un *hypobolimaïos* ou «enfant supposé», n'est pas l'enfant de ceux qui l'élèvent (cf. PLATON, *République* VII, 537 e).

ιστοριογράφοι. **8** Μελισαγόρου γὰρ ἔκλεψεν Γοργίας ὁ  
 25 Λεοντίνος καὶ Εὐδήμος ὁ Νάξιος οἱ ἱστορικοὶ καὶ ἐπὶ  
 τούτοις ὁ Προκοννήσιος Βίων, ὃς καὶ τὰ Κάδμου τοῦ  
 παλαιοῦ μετέγραψεν κεφαλαιούμενος, Ἀμφίλοχος τε καὶ  
 Ἀριστοκλῆς καὶ Λεάνδριος καὶ Ἀναξιμένης καὶ Ἑλλάνικος  
 καὶ Ἐκαταῖος καὶ Ἀνδροτίων καὶ Φιλόχορος Διευχίδας  
 30 τε ὁ Μεγαρικὸς τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ἐκ τῆς Ἑλλανίκου  
 Δευκαλιωνείας μετέβαλεν.

**27** **1** Σιωπῶ δὲ Ἡράκλειτον τὸν Ἐφέσιον, ὃς παρ' Ὀρφέως  
 τὰ πλεῖστα εἴληφεν. **2** Παρὰ Πυθαγόρου δὲ καὶ τὴν  
 ψυχὴν ἀθάνατον εἶναι Πλάτων ἔσπακεν, οἱ δὲ παρ'  
 Αἰγυπτίων. **3** Πολλοὶ τε τῶν ἀπὸ Πλάτωνος συγγραφεῶς

28 Ἀναξιμένης Vi St: ἀναξαμένης L || 28-30 Ἑλλάνικος - Ἑλλανίκου  
 St: ἑλλανικὸς - ἑλλανικοῦ L || 29 Φιλόχορος St: φιλόχωρος L ||  
 31 Δευκαλιωνείας St: δευκαλιωνίας L

27,3 οἱ δὲ L: ὁ δὲ Heysse St

1. Eumélos a été cité plus haut (11, 1). Acousilaos d'Argos (vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles av. J.-C.; cf. 9 A 4 D. K.) était mentionné dans le premier *Stromate* (102, 6; 103, 1), comme inspirateur de Platon. Sur tous les historiens dont le nom va suivre, cf. C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris 1841-1870, et F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leyde 1923-1940.

2. Gorgias de Leontinoi (env. 480-375) est le sophiste mis en scène par Platon. Eudémos de Naxos ou de Paros (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) n'est connu que grâce à Clément et à Denys d'Halicarnasse (*Jud. de Thuc.*, 5). Mélésagore ou Amélésagore de Chalcédoine (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) avait écrit une histoire d'Athènes, l'*Atthis*.

3. Bion de Proconnèse était contemporain de Phérécyde de Syros (vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), d'après Diogène Laërce (IV, 58) qui lui attribue deux livres dont il ne donne pas le titre. Cadmos de Milet est l'auteur présumé d'une *Colonisation de Milet et de toute l'Ionie*.

4. Amphiloque n'est connu que par ce passage et par une scolie d'Euripide. Aristoclès d'Alexandrie (i<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) avait écrit des livres sur l'Italie et sur la musique; il n'en reste que de très rares fragments. Leandrios ou Meandrios de Milet est cité par le *Protreptique*

personnelles<sup>1</sup>. **8** Les historiens Gorgias de Leontinoi et Eudémos de Naxos ont commis des vols chez Mélésagore<sup>2</sup>, sans parler de Bion de Proconnèse, qui a plagié aussi les textes de Cadmos l'ancien en les résumant<sup>3</sup>, ni d'Amphiloque, d'Aristoclès, de Leandrios, d'Anaximène, d'Hellanicos, d'Hécatee, d'Androtion, de Philochore<sup>4</sup> ou de Dieuchidas de Mégare qui a repris le début du texte d'Hellanicos sur la *Deucalionie*<sup>5</sup>.

**27** **1** Je passe sous silence Héraclite d'Éphèse, qui a pris la plupart de ses idées chez Orphée. **2** C'est de Pythagore que Platon a tiré sa conception de l'immortalité de l'âme et tous deux l'empruntaient aux Égyptiens<sup>6</sup>. **3** De plus, bien des platoniciens ont composé des écrits où ils montrent,

(45, 2) et par le *Stromate* I (62, 3). Il ne subsiste de son œuvre qu'une douzaine de fragments. Anaximène de Lampsaque, contemporain d'Aristote, était l'auteur d'une histoire de la Grèce, d'une histoire de Philippe et d'une histoire d'Alexandre. Hécatee de Milet (env. 500 av. J.-C.) avait laissé une *Description de la terre* et un recueil de *Généalogies* (cf. HÉRODOTE, V, 36; V, 125). Androtion (iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) avait écrit une histoire d'Athènes. Philochore d'Athènes (env. 305-260 av. J.-C.) était lui aussi connu pour une histoire d'Athènes, l'*Atthis*, en dix-sept livres dont il ne reste qu'environ 150 fragments. Clément le cite volontiers (*Strom.* I, 117, 1; 135, 4).

5. Dieuchidas de Mégare (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?), cité dans le *Stromate* I (119, 4), avait écrit une histoire de sa ville. Hellanicos de Mytilène (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) a lui aussi été cité dans le *Stromate* I (72, 2). D'après Eusèbe de Césarée, qui reprend Porphyre, «les *Coutumes barbares* d'Hellanicos sont une compilation d'Hérodote et de Damastès» (*Préparation évangélique* X, 3, 16).

6. Cf. *Strom.* I, 66, 2 et 69, 1; HÉRODOTE (II, 123): «Les Égyptiens furent les premiers à affirmer que l'âme humaine est immortelle et qu'à la mort du corps elle passe dans un autre être vivant qui naît à son tour... Il y a des Grecs qui ont repris cette théorie, comme si elle leur était propre. J'en connais les noms, mais je ne les écris pas».

5 πεποίηται, καθ' ἃς ἀποδεικνύουσι τοὺς τε Στωϊκοὺς, ὡς ἐν ἀρχῇ εἰρήκαμεν, τὸν τε Ἀριστοτέλη τὰ πλεῖστα καὶ κυριώτατα τῶν δογμάτων παρὰ Πλάτωνος εἰληφέναι.

4 Ἀλλὰ καὶ Ἐπίκουρος παρὰ Δημοκρίτου τὰ προηγούμενα ἐσκευώρηται δόγματα.

10 5 Ταῦτὶ μὲν οὖν ταύτῃ· ἐπιλείψει γὰρ με ὁ βίος, εἰ καθ' ἕκαστον ἐπεξιέναι αἰροίμην τὴν Ἑλληνικὴν διελέγχων φίλαυτον κλοπὴν, καὶ ὡς σφετερίζονται τὴν εὐρεσιν τῶν παρ' αὐτοῖς καλλίστων δογμάτων, ἣν παρ' ἡμῶν εἰλήφασιν.

28

1 Ἦδη δὲ οὐ μόνον ὑφαιρούμενοι τὰ δόγματα παρὰ τῶν βαρβάρων διελέγχονται, ἀλλὰ καὶ προσέτι ἀπομιμούμενοι τὰ παρ' ἡμῖν ἄνωθεν ἐκ τῆς θείας δυνάμεως διὰ τῶν ἀγίως βεβιωκότων εἰς τὴν ἡμετέραν ἐπιστροφὴν 5 παραδόξως ἐνεργούμενα, Ἑλληνικὴν μυθολογίαν τερατευόμενοι. 2 Καὶ δὴ πευσόμεθα παρ' αὐτῶν ἤτοι ἀληθῆ ταῦτα εἶναι ἢ ἱστοροῦσιν ἢ ψευδῆ. Ἀλλὰ ψευδῆ μὲν οὐκ ἂν φήσαιεν (οὐ γὰρ ἂν καταψηφίσαιτο ἑαυτῶν, οὐκ οὐκ ἐκόντες, τὴν μεγίστην εὐήθειαν, τὸ ψευδῆ συγγράφειν)· 10 ἀληθῆ δ' εἶναι ἐξ ἀνάγκης ὁμολογήσαιεν. 3 Καὶ πῶς ἔτι ἄπιστα αὐτοῖς καταφαίνεται τὰ διὰ Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων προφητῶν τεραστίως ἐπιδεδειγμένα;

11 αἰροίμην L<sup>pc</sup>: ἐροίμην L<sup>c</sup>

28,5 Ἑλληνικὴν μυθολογίαν L: Ἑλληνικῆ μυθολογία Eus.

1. Cf. *supra* 5, 1.

2. La filiation Platon - stoïciens a été évoquée dans le *Stromate* I (63, 6 - 64, 1).

3. Épicure a été présenté plus haut comme héritier de Démocrite (*Strom.* I, 64, 4).

4. Les exemples d'emprunts ne seront tirés que de l'Ancien Testament, mais l'emploi du pronom « nous » montre à quel point le Père de l'Église qu'est Clément a assimilé l'Écriture reçue et transmise par le peuple d'Israël. Le passage a d'ailleurs vraisemblablement une source juive hellénistique, comme permet de le penser la citation d'Aristobule (32, 5 - 33, 1).

comme nous l'avons dit en commençant<sup>1</sup>, que les stoïciens et Aristote ont pris chez Platon la plupart de leurs idées les plus importantes<sup>2</sup>. 4 D'autre part, Épicure a élaboré ses idées maîtresses à partir de Démocrite<sup>3</sup>.

### Conclusion

5 Mais en voilà assez sur ce point : la vie ne me suffirait pas, si je choisissais de poursuivre l'examen détaillé de chaque auteur en prouvant le vol pratiqué par cette Grèce pleine d'amour-propre et pour montrer que ses écrivains s'attribuent la découverte de leurs plus belles idées, alors qu'ils l'ont reçue de nous.

## B. LES EMPRUNTS DES GRECS AUX RÉCITS DE LA BIBLE

28

### Introduction

(III) 1 Déjà pris en flagrant délit de vol des idées propres aux barbares, ils imitent encore les hauts faits de la puissance divine accomplis chez nous<sup>4</sup> sous forme de prodiges par ceux qui ont mené une vie sainte pour susciter notre conversion : ils en font les légendes de la mythologie grecque<sup>5</sup>. 2 Ici, nous leur demanderons si leurs histoires sont vraies ou fausses : ils ne sauraient les dire fausses, car ils n'iraient pas s'accuser eux-mêmes et malgré eux d'avoir eu la très grande stupidité d'écrire des mensonges ; ils seront forcés de les reconnaître pour vraies. 3 Et comment alors peuvent-ils ne pas croire aux événements extraordinaires qui nous ont été montrés par Moïse et les autres prophètes<sup>6</sup>?

5. Même grief en *Strom.* II, 1, 1 : « Nous établirons qu'ils ont rédigé leur histoire en imitant les faits merveilleux racontés chez nous ».

6. La question sera reprise en 32, 3, au terme de la démonstration.

Πάντων γὰρ ἀνθρώπων ὁ παντοκράτωρ κηδόμενος θεὸς τοὺς μὲν ἐντολαῖς, τοὺς δὲ ἀπειλαῖς, ἔστιν δ' οὓς σημεῖοις  
15 τεραστίοις, ἐνίοις δὲ ἠπίοις ἐπαγγελίαις ἐπιστρέφει πρὸς σωτηρίαν.

4 Πλὴν ἄλλ' οἱ "Ἕλληνες", ἀύχμου ποτε τὴν Ἑλλάδα πολυχρονίως φθείροντος καὶ ἐπεχούσης ἀγονίας καρπῶν, οἱ καταλειφθέντες, φασί, διὰ λιμὸν ἰκέται παραγενόμενοι  
20 εἰς Δελφοὺς ἤροντο τὴν Πυθίαν πῶς ἂν ἀπαλλαγείεν τοῦ δεινοῦ. 5 Μίαν δ' αὐτοῖς ἔχρησεν ἀρωγὴν τῆς συμφορᾶς, εἰ χρήσαιτο τῇ Αἰακοῦ εὐχῇ. Πεισθεὶς οὖν αὐτοῖς Αἰακὸς ἀνελθὼν ἐπὶ τὸ Ἑλληνικὸν ἕρος, τὰς καθαρὰς χεῖρας ἐκτείνας εἰς οὐρανόν, κοινὸν ἀποκαλέσας <πατέρα> τὸν  
25 θεόν, ἠῤῥατο οἰκτεῖραι αὐτὸν τετρυμένην τὴν Ἑλλάδα. 6 Ἄμα δὲ εὐχομένου βροντῇ ἐξαίσιος ἐπεκτύπει καὶ πᾶς ὁ πέριξ ἄῤῥ ἐνεφούτο, λάβροι δὲ καὶ συνεχεῖς ὄμβροι καταρραγέντες ὄλην ἐπλήρωσαν τὴν χώραν· ἐντεῦθεν ἄφθοнос καὶ πλουσία τελεσφορεῖται εὐκαρπία, ταῖς Αἰακοῦ γεωργηθεῖσα εὐχαῖς. 1 «Καὶ ἐπεκαλέσατο, φησί, Σαμουὴλ τὸν κύριον καὶ ἔδωκεν κύριος φωνὰς καὶ ὑετὸν ἐν ἡμέρᾳ θερισμοῦ<sup>21</sup>.»

21 ἔχρησεν Eus. : ἔχρισεν L || 22 αὐτοῖς Eus. : ἑαυτοῖς L || 24 πατέρα ex Eus. suppl. St || 25 τετρυμένην Sy St : τετρυμένην L || 26 ἐπεκτύπει Eus. St : ἐκτετύπει L

28 a Cf. ISOCRATE, *Evagoras*, 14; DIODORE, IV, 61, 1-2; PAUSANIAS, I, 44, 9; II, 29, 7-8

29 a I Sam. 12, 18

1. Cf. *I Tim.* 2, 4 : «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés».
2. Les signes «prodigieux» (cf. 28, 1) : expression voisine d'une expression biblique reprise plus bas, «signes et prodiges» (30, 4).
3. La fin du *Stromate* (*infra* 158) reprend ce thème de Dieu Créateur et Providence. Sur les commandements, cf. *infra* 161, 5; sur les quatre manières de recevoir la Loi, expression de la volonté divine, cf. *Strom.* I, 179, 4 : la Loi montre un modèle, présente un signe, donne un commandement, annonce comme une prophétie.

## Dieu est à l'origine des faits naturels

Dieu tout-puissant, qui prend soin de tous les hommes, les convertit pour les mener vers le salut<sup>1</sup>, les uns par des commandements, les autres par des menaces, d'autres encore par des signes prodigieux<sup>2</sup>, et quelques-uns par des promesses bienveillantes<sup>3</sup>.

### Éaque

4 Voici par exemple ce qui arriva chez les Grecs<sup>4</sup> : au temps où une longue sécheresse ravageait la Grèce et empêchait les fruits de mûrir, les survivants, poussés par la faim, se rendirent à Delphes en suppliant pour demander à la Pythie le moyen d'être délivrés du mal. 5 Celle-ci leur répondit qu'il n'existait qu'un seul remède au fléau : avoir recours à la prière d'Éaque<sup>5</sup>. Éaque se laissa persuader par eux, gravit le Mont Hellénique, tendit ses mains purifiées vers le ciel, invoqua Dieu père de tous et le pria d'avoir pitié de la Grèce épuisée. 6 Or, au moment même où il priait, un formidable coup de tonnerre retentissait, l'air alentour se remplissait partout de nuages et des pluies violentes et drues s'abattirent, inondant toute la région. Et voici que de bons fruits abondent en riche et féconde moisson sur la terre labourée par les prières  
29 d'Éaque. 1 «Et, est-il dit, Samuel cria vers le Seigneur, le Seigneur fit entendre des voix et pleuvoir au jour<sup>6</sup>» de la moisson.

4. De ce passage, on peut rapprocher la fin du *Stromate* I (133, 1-2), où sont énumérés plusieurs «chresmologues» ou devins, parmi lesquels se trouvent précisément Épiménide de Crète (*infra* 31, 4) et Empédocle (*infra* 30, 1).

5. Éaque était fils de Zeus et de la nymphe Égine. Il passait pour être le plus pieux des Grecs, ce qui le fit choisir pour être l'un des trois juges des Enfers, avec Minos et Rhadamanthe. La scène se passe dans l'île d'Égine. Cf. ISOCRATE, *Evagoras* 14; DIODORE DE SICILE IV, 61, 1-2; PAUSANIAS, I, 44, 9; II, 29, 7-8.

2 Ὅραξ ὅτι ὁ βρέχων ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους<sup>b</sup> διὰ τῶν ὑποτεταγμένων δυνάμεων εἰς ἔστι θεός; 3 Πλήρης δὲ ἡ γραφή πᾶσα ἡ καθ' ἡμᾶς κατὰ τὰς τῶν δικαίων εὐχὰς ἐπακούοντός τε καὶ ἐπιτελοῦντος τοῦ θεοῦ ἕκαστον τῶν αἰτημάτων.

4 Πάλιν ἱστοροῦσιν Ἕλληνας ἐκλειπόντων ποτὲ τῶν ἐτησίων ἀνέμων Ἀρισταῖον ἐν Κέω θῦσαι Ἰκμαίω Διί· πολλή γὰρ ἦν φθορά, φλογμῶ διαπιμπραμένων πάντων καὶ δὴ καὶ τῶν ἀναψύχειν τοὺς καρπούς εἰωθότων ἀνέμων μὴ πνεόντων· <ὃ δὲ> βραδίως αὐτοὺς ἀνεκαλέσατο<sup>c</sup>.

5 Δελφοὶ δὲ Ξέρξου ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύσαντος, ἀνειπούσης τῆς Πυθίας·

ὦ Δελφοί, λίσσεσθ' ἀνέμους καὶ λώιον ἔσται, βωμὸν καὶ θυσίαν ποιήσαντες τοῖς ἀνέμοις, ἀρωγούς αὐτοὺς ἔσχον· πνεύσαντες γὰρ ἐρρωμένως περὶ τὴν Σηπιάδα ἄκραν συνέτριψαν πᾶσαν τὴν παρασκευὴν τοῦ Περσικοῦ στόλου<sup>d</sup>.

30

1 Ἐμπεδοκλῆς τε ὁ Ἀκραγαντῖνος Κωλυσανέμας<sup>a</sup> ἐπεκλήθη. Λέγεται οὖν ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος ὄρους

29,10 Ἀρισταῖον Vi St : Ἀριστέων L<sup>pc</sup> Ἀριστίων L<sup>sc</sup> || Ἰκμαίω Valckenaer St : ἰσθμίω L || 13 ὃ δὲ post πνεόντων suppl. Wi St

29 b Cf. *Matth.* 5, 45 c Cf. CALLIMAQUE, *Origines* IV, 33-37; APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques* II, 498-530 d Cf. HÉRODOTE VII, 178; 188-189

30 a Cf. EMPÉDOCLE, 31 A 1 D.-K.; A 14 D.-K.

1. La même citation inspire le *Stromate* V (18, 7) : «La pluie de la grâce divine est déversée sur des justes et sur des injustes». Elle sert aussi, dans les *Extraits de Théodote*, à montrer que tous les hommes sont appelés et que certains sont élus (*E.T.* 9, 3).

2. Tout ce passage, depuis 27, 5, a été cité par Eusèbe de Césarée dans sa *Préparation évangélique* (X, 2, 8-15).

3. Aristée, fils d'Apollon et de Kyrène, avait appris des Muses l'art de guérir ainsi que la divination. Les vents étésiens – ou annuels – viennent du Nord et soufflent en été dans le bassin de la Méditerranée orientale.

4. Le Cap Sépias est un promontoire de Magnésie qui fait face à l'île de Sciathos. Les Grecs y remportèrent la victoire sur Xerxès en juin 480 av. J.-C.

2 On voit que c'est un Dieu unique qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes<sup>b1</sup> par l'intermédiaire des forces qui lui sont soumises<sup>2</sup>. 3 Toute l'Écriture qui est chez nous est remplie de Dieu qui prête attention aux prières des justes et exauce chacune de leurs demandes.

### Aristée

4 Des Grecs racontent aussi qu'un jour où les vents étésiens étaient tombés, Aristée offrit sur l'île de Céos un sacrifice à Zeus Ikméen. Il y avait d'importants dégâts, car une vague de chaleur avait tout consumé et les vents ne soufflaient plus, comme ils le faisaient d'habitude, pour rafraîchir les fruits de la terre. Aristée n'eut pas de peine à obtenir leur retour<sup>c3</sup>.

### Xerxès

5 Lors de la campagne de Xerxès contre la Grèce, après cet oracle rendu par la Pythie :

«Delphiens, réclamez des vents et la situation s'améliorera»,

des Delphiens firent un autel, offrirent un sacrifice aux vents et ceux-ci leur vinrent en aide : soufflant avec force au large du Cap Sépias, ils anéantirent tous les préparatifs de la flotte perse<sup>d4</sup>.

30

### Empédocle

1 Citons aussi Empédocle d'Agrigente, qui fut surnommé Kolysanemos<sup>a5</sup>. On dit qu'un jour où, des hauteurs d'Agrigente, soufflait

5. *Kolysanemos* : celui qui arrête le vent. Dans ses *Vies des philosophes* (VIII, 60), Diogène Laërce rapporte aussi cette histoire, mais vraisemblablement après Clément, au cours du III<sup>e</sup> siècle. La source du *Stromate* est peut-être l'historien Timée de Tauroménium (env. 356-260 av. J.-C.); cf. *FGrHist* 566 F 30. Le terme de *Kolysanemos* apparaît également dans la *Souda*, s.v. Empédocle.

πνέοντός ποτε άνέμου βαρύ και νοσῶδες τοῖς ἐγχωρίοις,  
 ἀλλὰ και ταῖς γυναίξιν αὐτῶν ἀγονίας αἰτίου γινομένου,  
 5 παῦσαι τὸν άνεμον. 2 Διὸ και αὐτὸς ἐν τοῖς ἔπεισι  
 γράφει :

παύσεις δ' ἀκαμάτων άνέμων μένος οἷ τ' ἐπὶ γαῖαν  
 ὀρνύμενοι θνητοῖσι καταφθινύθουσιν ἀρούρας ·  
 και πάλιν, εὗτ' ἐθέλησθα, παλίντιτα πνεύματα θήσεις<sup>b</sup>.

10 3 Παρακολουθεῖν τε αὐτῷ ἔλεγεν « τοὺς μὲν μαντοσυνῶν  
 κεχρημένους, τοὺς δ' ἐπὶ νοῦσοισι δηρὸν δὴ χαλεπήσι  
 πεπαρμένους<sup>c</sup> ».

4 Ἄντικρυς γοῦν ἰάσεις τε και σημεῖα και τέρατα<sup>d</sup>  
 ἐπιτελεῖν τοὺς δικαίους ἐκ τῶν ἡμετέρων πεπιστεύκασι  
 15 γραφῶν · εἰ γὰρ και δυνάμεις τινὲς τοὺς τε άνέμους κινουῖσι  
 και τοὺς ὄμβρους διανέμουσιν, ἀλλ' ἀκουσάτωσαν τοῦ  
 ψαλμωδοῦ · « Ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκηνώματά σου, κύριε τῶν  
 δυνάμεων<sup>e</sup>. » 5 Οὗτός ἐστιν ὁ τῶν δυνάμεων και τῶν  
 ἀρχῶν και τῶν ἐξουσιῶν κύριος<sup>f</sup>, περὶ οὗ ὁ Μωυσηῆς λέγει,  
 20 ἵνα αὐτῷ συνῶμεν · « Και περιτεμεῖσθε τὴν σκληροκαρδίαν  
 ὑμῶν και τὸν τράχηλον ὑμῶν οὐ σκληρυνεῖτε ἔτι · ὁ γὰρ  
 κύριος τῶν κυρίων και θεὸς τῶν θεῶν ὁ θεὸς ὁ μέγας  
 και ἰσχυρὸς<sup>g</sup> » και τὰ ἐπὶ τούτοις. 6 Ὁ τε Ἡσαίας  
 « ἄρατε εἰς ὕψος τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, λέγει, και ἴδετε ·  
 25 τίς κατέδειξεν ταῦτα πάντα<sup>h</sup>; »

30,8 θνητοῖσι L : πνοαῖσι Diog. || 9 παλίντιτα St : πάλιν τί τά L ||  
 10 αὐτῷ St : αὐτῶ L || ἔλεγεν Hervet St : ἔλεγον L || 11 νοῦσοισι δηρὸν  
 Sy St : νοῦσον σιδηρὸν L (σιδηρὸν L<sup>ac</sup>) || χαλεπήσι Bergk St : χαλεποῖσι  
 L || 22 ὁ θεὸς ὑμῶν οὗτος κύριος post ὁ γὰρ κύριος suppl. Ma ex  
 Deut.

b EMPÉDOCLE, fr. 111 D.-K. c Cf. EMPÉDOCLE, fr. 112 D.-K. d Cf.  
 Ex. 7, 3 e Ps. 83, 2 f Cf. I Pierre 3, 22; Ἐφβῆς. 3, 10 g Deut.  
 10, 16-17 h Is. 40, 26

1. Comprendre : les Grecs.

un vent violent qui rendait malades les habitants du pays  
 et provoquait même une stérilité chez leurs femmes, il  
 le fit tomber. 2 C'est pourquoi il écrit lui-même dans  
 ses vers :

« Tu feras tomber la colère des vents indomptables qui  
 se lèvent sur la terre et ravagent les champs des mortels ;  
 et, quand tu voudras, tu enverras des souffles qui réta-  
 bliront l'équilibre<sup>b</sup> ».

3 De plus, « à ceux qui avaient recours à l'art du devin  
 et à ceux qui étaient depuis bien longtemps éprouvés  
 par de cruelles maladies<sup>c</sup> », il demandait de le suivre assi-  
 dûment.

### Conclusion

4 C'est donc très précisément à  
 partir de nos Écritures qu'ils<sup>1</sup> ont  
 cru que les justes accomplissaient des guérisons, des  
 signes et des prodiges<sup>d</sup>. Car même s'il est vrai que cer-  
 taines puissances mettent les vents en mouvement et  
 répartissent les pluies, qu'ils écoutent bien le psalmiste :  
 « Que tes demeures sont dignes d'amour, Seigneur des  
 puissances<sup>e2</sup> ! » 5 C'est lui, le Seigneur des puissances,  
 des principautés et des dominations<sup>f</sup>, dont Moïse dit, pour  
 que nous vivions avec lui : « Vous circoncierez la dureté  
 de votre cœur et vous n'endurcirez plus votre nuque ;  
 car le Seigneur des seigneurs et le Dieu des dieux, c'est  
 le Dieu grand et fort<sup>g</sup> », avec la suite. 6 Isaïe dit aussi :  
 « Levez les yeux vers le haut et voyez : qui a fait paraître  
 tout cela<sup>h3</sup>? »

2. Les « puissances » ont beau gouverner l'univers, elles restent sou-  
 mises à Dieu ; cf. *supra* 3, 2.

3. Première référence au thème de la création repris dans le com-  
 mentaire « gnostique » du Décalogue (133-148) et, plus loin encore, pour  
 montrer l'origine divine de la philosophie (149-161).

31 1 Λέγουσι δ' οὖν τινες λοιμούς τε καὶ χαλάζας καὶ θυέλλας καὶ τὰ παραπλήσια οὐκ ἀπὸ τῆς ἀταξίας τῆς ὑλικῆς μόνης, ἀλλὰ καὶ κατὰ τινὰ δαιμόνων ἢ καὶ ἀγγέλων οὐκ ἀγαθῶν ὄργην φιλεῖν γίνεσθαι.

5 2 Αὐτίκα φασὶ τοὺς ἐν Κλεωναῖς μάγους φυλάττοντας τὰ μετέωρα τῶν χαλαζοβολήσεων μελλόντων νεφῶν παράγειν ῥοδαῖς τε καὶ θύμασι τῆς ὄργῆς τὴν ἀπειλήν. 3 Ἀμέλει καὶ εἴ ποτε ἀπορία ζῆφου καταλάβοι, τὸν σφέτερον αἰμάξαντες δάκτυλον ἀρκοῦνται τῷ θύματι<sup>a</sup>.

10 4 Ἡ τε Μαντινικὴ Διοτίμα θυσαμένους Ἀθηναίους πρὸ τοῦ λοιμοῦ δεκαετῆ ἀναβολὴν ἐποιήσατο τῆς νόσου<sup>b</sup>.

Καθάπερ καὶ τοῦ Κρητὸς Ἐπιμενίδου αἱ θυσίαι αὐτοῖς Ἀθηναίους τὸν Περσικὸν πόλεμον εἰς τὸν ἴσον ὑπερέθευτο χρόνον<sup>c</sup>.

15 Διαφέρειν δ' οὐδὲν νομίζουσιν, εἴτ' οὖν θεοὺς εἴτε καὶ ἀγγέλους τὰς ψυχὰς ταύτας λέγομεν. 5 Αὐτίκα οἱ ἔμπειροι τοῦ λόγου κατὰ τὰς ἰδρύσεις ἐν πολλοῖς τῶν

31,5 φασὶ Sy St: φησὶ L || 7 ῥοδαῖς τε Ma St: τε ῥοδαῖς L || 13 Ἀθηναίους ante τὸν Περσικὸν secl. Bywater St || 15 εἴτ' Di: ἐὰν γ' L

31 a Cf. PLUTARQUE, *Propos de table* VII, 2, 2 b Cf. PLATON, *Banquet* 201 d c Cf. PLATON, *Lois* I, 642 de

1. Cf. PHILON, *De providentia* 102: «Les séismes, les épidémies de peste passent pour être de provenance divine, mais en vérité il n'en est rien, car Dieu n'est absolument responsable d'aucun mal».

2. Cléones se trouve sur la route d'Argos à Corinthe, près de Némée. Ses «mages» étaient chargés d'observer la formation des nuages de grêle (χαλαζοφύλακες); cf. SÉNÈQUE, *Quaest. nat.* IV, 6, 2.

3. Allusion à la grande peste de 430.

4. Épiménide était contemporain de Solon (VI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les guerres médiques, qui commencèrent en 494, sont donc postérieures à sa mort.

5. Comprendre: les âmes des justes comme Diotime ou Épiménide, qui ont eu une action bénéfique pour leurs contemporains. Philon, dans le *De somniis* (I, 141), explique que certaines âmes très pures gou-

### 31 Les interventions de puissances naturelles

1 Cela étant, d'après certains, épidémies de peste, chutes de grêle, tempêtes et fléaux de ce genre ne sont pas seulement dus au désordre de la matière, mais ils naissent généralement d'une colère de démons ou de mauvais anges<sup>1</sup>.

#### les mages de Cléones

2 On dit, par exemple, que les mages de Cléones, qui observent les mouvements ascendants des nuages prêts à faire tomber de la grêle, détournent la menace de leur colère par des chants et des sacrifices.

3 S'ils viennent à manquer d'animaux, ils font saigner leur propre doigt pour satisfaire au rite du sacrifice<sup>a2</sup>.

#### Diotime de Mantinée

4 Diotime de Mantinée, à la suite du sacrifice offert avant la peste par les Athéniens, retarda de dix ans le mal<sup>b3</sup>.

#### Épiménide de Crète

De même, les sacrifices offerts par Épiménide de Crète pour les mêmes Athéniens différèrent la guerre contre les Perses d'une durée identique<sup>c4</sup>.

Que nous appelions «dieux» ou «anges» les âmes de cette sorte, cela, estiment-ils, ne fait aucune différence<sup>5</sup>.

5 Ainsi les experts en matière de fondations ont-ils même

verment pour le compte du Maître de l'univers. Les philosophes les appelaient démons, tandis que l'Écriture sainte leur donne plus à propos le nom d'anges. Le poète Phocylide (début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) donnait aux anges le nom de démons (cf. *Strom.* V, 127, 4). A la suite d'Homère, Clément affirmait dans le *Protreptique* (43, 2) que «les dieux des païens sont des démons» et il poursuivait en critiquant les temples païens qui ne furent à l'origine «que des tombeaux» (44, 4). Pour un autre emploi du mot θεός au sens d'ange, cf. *infra* 114, 6.

ιερω̄ν καὶ σχεδὸν πᾶσι τὰς θήκας τῶν κατοικομένων  
 ἐνιδρύσαντο, δαίμονας μὲν τὰς τούτων ψυχὰς καλοῦντες,  
 20 θρησκευεσθαι δὲ πρὸς ἀνθρώπων διδάσκοντες ὡς ἂν  
 ἐξουσίαν λαβούσας διὰ καθαρότητα τοῦ βίου τῇ θεῖα προνοίᾳ  
 εἰς τὴν ἀνθρώπων λειτουργίαν τὸν περίγειον περιπολεῖν  
 τόπον· ἠπίσταντο γὰρ ψυχὰς τινὰς κρατούμενας φύσει τῷ  
 32 σώματι. 1 Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τῷ περὶ ἀγγέλων  
 λόγῳ προοιούσης τῆς γραφῆς κατὰ καιρὸν διαλεξόμεθα.

2 Δημόκριτος δὲ ἐκ τῆς τῶν μεταρσίων παρατηρήσεως  
 πολλὰ προλέγων Σοφία<sup>a</sup> ἐπωνομάσθη. Ὑποδεξαμένου γοῦν  
 5 αὐτὸν φιλοφρόνως Δαμάσου τοῦ ἀδελφοῦ τεκμηράμενος ἐκ  
 τινων ἀστέρων πολὺν ἐσόμενον προεῖπεν ὕμβρον. Οἱ μὲν  
 οὖν πεισθέντες αὐτῷ συνεῖλον τοὺς καρπούς (καὶ γὰρ ὥρα  
 θέρους ἐν ταῖς ἄλωσιν ἔτι ἦσαν), οἱ δὲ ἄλλοι πάντα  
 ἀπώλεσαν ἀδοκῆτου καὶ πολλοῦ καταρρήξαντος ὕμβρου<sup>b</sup>.

10 3 Πῶς δὲ ἔτι ἀπιστήσουσιν Ἕλληνας τῇ θεῖα ἐπιφανείᾳ  
 περὶ τὸ ὄρος τὸ Σινᾶ, ὀπηνίκα πῦρ μὲν ἐφλέγετο, μηδὲν  
 καταναλίσκον τῶν φουμένων κατὰ τὸ ὄρος<sup>c</sup>, σαλπίγγων τε

18 πᾶσι τὰς St: πάσας τὰς L

32,8 ἔτι Vi St: ἔτη L

32 a Cf. DIOGÈNE LAËRCE, *Vies des philosophes* IX, 39 b Cf. DÉMO-  
 CRITE, fr. 18 D.-K.; PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle* XVIII, 341; DIOGÈNE  
 LAËRCE, *Vies des philosophes* IX, 39 c Cf. Ex. 3, 2

1. Cf. PLATON, *République* V, 469 b, à propos des hommes d'élite :  
 «Nous honorons leurs tombes comme s'ils étaient des démons».

2. Cf. PLATON, *Phèdre* 246 b: Toute âme «circule dans l'univers  
 entier». Elle y fait une «procession circulaire» (252 c), comme l'âme  
 du gnostique qui contemple le ciel (*infra* 80, 3). L'âme est d'ailleurs  
 «toujours en mouvement» (*Pédagogue* II, 82, 1). Sur l'âme libérée de  
 la chair, cf. *infra* 46, 3; 52, 1.

3. L'exposé annoncé n'est pas fait dans le *Stromate*, mais on trouve  
 d'autres références aux anges en 57, 4, 157, 4 et 161, 2.

placé presque tous les cercueils des morts dans de nom-  
 breux temples, lors de leur fondation<sup>1</sup>. Ils donnaient à  
 leurs âmes le nom de «démons» et ils apprenaient aux  
 hommes à leur rendre un culte, en disant que, grâce à  
 la pureté de leur vie, elles avaient reçu de la Providence  
 divine le pouvoir de parcourir l'espace qui fait le tour  
 de la terre pour être au service des hommes<sup>2</sup>. Ils savaient,  
 en effet, que des âmes ont été par nature soumises au  
 corps.

32 1 Mais nous réfléchissons au moment voulu sur ce  
 sujet, au cours de notre exposé sur les anges<sup>3</sup>, lorsque  
 nous y serons parvenus dans notre rédaction<sup>4</sup>.

### Démocrite

2 Démocrite, qui, grâce à son  
 observation des régions célestes,  
 faisait de nombreuses prédictions, reçut le surnom de  
 «Sagesse<sup>a</sup>». Accueilli avec attention et amitié par son  
 frère Damase, il prédit, sur le témoignage de quelques  
 étoiles, qu'il y aurait une forte pluie. Ceux qui lui firent  
 confiance rassemblèrent leurs récoltes, car on se trouvait  
 précisément en été et elles étaient encore sur les aires,  
 tandis que les autres perdirent tout sous le déluge d'une  
 pluie intense et inattendue<sup>b</sup>.

### Appel à la foi : la révélation au Sināï

#### Témoignage d'Aristobule

3 Comment les Grecs refuseront-  
 ils encore de croire à la manifes-  
 tation divine sur le Mont Sināï, alors  
 qu'un feu brûlait sans détruire la moindre plante de la  
 montagne<sup>c</sup> et qu'un son de trompettes retentissait dans

4. Cette remarque confirme que les *Stromates* sont bien un ouvrage  
 écrit par Clément lui-même et non la mise au propre de simples notes  
 de cours (cf. aussi *infra* 131, 1).

ἤχος ἐφέρετο ἄνευ ὀργάνων ἐμπνεόμενος; 4 Ἐκείνη γὰρ ἡ λεγομένη κατάβασις ἐπὶ τὸ ὄρος<sup>d</sup> θεοῦ ἐπίφασίς ἐστὶ θείας δυνάμεως ἐπὶ πάντα τὸν κόσμον διηκούσης καὶ κηρυττούσης τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον<sup>e</sup>. Τοιαύτη γὰρ ἡ κατὰ τὴν γραφὴν ἀλληγορία. 5 Πλὴν «ἐωράθη τὸ πῦρ», ὡς φησὶν Ἀριστόβουλος, «παντὸς τοῦ πλήθους μυριάδων οὐκ ἔλασσον ἑκατόν, χωρὶς τῶν ἀφηλίκων, ἐκκλησιαζόντων 20 κύκλῳ τοῦ ὄρους, οὐχ ἤττον ἡμερῶν πέντε τῆς περιόδου τυγχανούσης περὶ τὸ ὄρος. 1 Κατὰ πάντα τοίνυν τόπον τῆς ὁράσεως πᾶσιν αὐτοῖς κυκλόθεν, ὡς ἂν παρεμβεβληκόσι, τὸ πῦρ φλεγόμενον ἐθεωρεῖτο, ὥστε τὴν κατάβασιν μὴ τοπικὴν γεγενῆσθαι· πάντῃ γὰρ ὁ θεὸς ἐστίν<sup>a</sup>.»

5 2 Λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰς ἱστορίας συνταξάμενοι ἀμφὶ τὴν Βρεττανικὴν νῆσον ἄντρον τι ὑποκείμενον ὄρει, ἐπὶ δὲ τῆς κορυφῆς χάσμα· ἐμπίπτοντος οὖν τοῦ ἀνέμου εἰς τὸ ἄντρον καὶ προσρηγνυμένου τοῖς κόλποις τοῦ ὀρύγματος κυμβάλων εὐρύθμως κρουομένων ἤχον ἐξακούεσθαι<sup>b</sup>.

14 ἐπίφασις Valckenaer St: ἐπίβασις L

33,4 πάντῃ Sy St: παντὶ L

d Cf. ARISTOBULE, fr. 2; Ex. 19, 18.20 e Cf. I Tim. 6, 16

33 a ARISTOBULE, fr. 2, 12-16 b Cf. PLUTARQUE, *Sur la disparition des oracles* 18, 419 e; PHILON, *Sur le Décalogue* 33-35

1. Cf. Ex. 19, 16-19, avec un détail emprunté à l'épisode du buisson ardent qui ne se consumait pas (Ex. 3, 2).

2. La lumière inaccessible de Dieu est le terme de l'itinéraire du gnostique (cf. *infra* 75, 2).

3. La «descente» de Dieu sur le Sinaï est mise en rapport avec le retour du Christ dans la gloire, œuvre du Père immortel. L'allégorie réside dans le fait de montrer l'ouverture de l'Ancien Testament sur le Nouveau.

4. Apologiste juif qui vécut au temps de Ptolémée VI Philométor (181-145 av. J.-C.), Aristobule est mentionné par l'auteur de l'abrégé de l'histoire des Maccabées (*II Macc.* 1, 10). Cf. entre autres *Strom.* V,

l'air sans qu'on ait employé d'instruments<sup>1?</sup> 4 Cet événement, qui est appelé descente de Dieu sur la montagne<sup>d</sup>, est une apparition de la puissance divine répandue sur tout l'univers et annonçant la lumière inaccessible<sup>e2</sup>. Tel est effectivement le sens de l'allégorie scripturaire<sup>3</sup>. 5 De plus, «on vit le feu», comme le dit Aristobule, «tandis que toute la foule, qui ne comptait pas moins de cent myriades, sans les enfants, était rassemblée en cercle autour de la montagne, sur un circuit qui ne faisait pas moins de cinq jours de marche autour de la montagne. 1 Ainsi le feu brûlant était-il aperçu en tout lieu de la vision par tous les assistants disposés en cercle, à la manière d'un camp militaire, si bien que la descente n'était circonscrite à aucun lieu, car Dieu est partout<sup>a4</sup>».

33

### Récits grecs proches de cette révélation :

#### Caverne de l'île britannique

2 Ceux qui ont recueilli des récits sur l'île britannique disent qu'il existe, au pied d'une montagne, une caverne qui a une ouverture béante à son sommet. Quand le vent s'engouffre dans la caverne et qu'il vient percuter les parois de la cavité, on perçoit un bruit de cymbales frappées en rythme<sup>b5</sup>.

97, 7; EUSÈBE, *Préparation évangélique* VIII, 10, 12-17. Voir aussi R. RADICE, *La filosofia di Aristobulo*, p. 182.

5. Cf. PLUTARQUE, *Sur la disparition des oracles* 18, 419. La Bretagne pouvait être connue de Clément notamment par le récit de voyage de Pythéas (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), par Artémidore, Ératosthène (env. 275-195 av. J.-C.) et Posidonios (env. 135-51 av. J.-C.), dont Strabon (env. 58-21 av. J. C.) avait déjà tiré profit. Peut-être faut-il rapprocher le phénomène rapporté par Clément de celui que décriront Bède et Nennius, une caverne d'où le vent sort sans s'arrêter de souffler («fovea in regione Guent a qua ventus flat per omne tempus»: *De mirabilibus Britanniae, Monumenta Germaniae historica*, III, p. 215).

10 3 Πολλάκις δὲ καὶ ἀνὰ τὰς ὕλας κινουμένων τῶν φύλλων ἀθρόα πνεύματος προσβολῇ ὀρνίθων ᾧδῇ παραπλήσιος προσπίπτει ἡχῆ.

4 Ἀλλὰ οἱ τὰ Περσικὰ συνταξάμενοι ἐν τοῖς ὑπερκειμένοις τόποις κατὰ τὴν τῶν Μάγων χώραν τρία κεῖσθαι  
15 ὄρη ἐφεξῆς ἱστοροῦσιν ἐν πεδίῳ μακρῷ· τοὺς δὴ διοδεύοντας τὸν τόπον κατὰ μὲν τὸ πρῶτον γενομένου ὄρος φωνῆς ἐξακούειν συγκλύδου, οἷον βοῶντων οὐκ ὀλίγων τινῶν μυριάδων, καθάπερ ἐν παρατάξει· κατὰ μέσον δὲ ἤκοντας ἤδη πλείονος ὁμοῦ καὶ ἐναργεστέρου ἀντιλαμβάνεσθαι θορύβου· ἐπὶ τέλει δὲ παιωνιζόντων ἀκούειν ὡς νενικηκότων. 5 Αἰτία δ', οἶμαι, πάσης ἡχοῦς ἢ τε λειότης τῶν τόπων καὶ τὸ ἀντρῶδες. Ἀποβαλλόμενον γοῦν τὸ εἰσφοιτῆσαν πνεῦμα πάλιν εἰς τὸ αὐτὸ χωροῦν βιαιότερον ἡχεῖ.

34 1 Καὶ ταῦτα μὲν ταύτη· Θεῶ δὲ τῷ παντοκράτορι καὶ μηδενὸς ὄντος ὑποκειμένου φωνῆν καὶ φαντασίαν ἐγγενῆσαι ἀκοῇ δυνατὸν, ἐνδεικνυμένῳ τὴν ἑαυτοῦ μεγαλειότητα παρὰ τὰ εἰωθότα φυσικὴν ἔχειν τὴν ἀκολουθίαν, εἰς ἐπιστροφὴν  
5 τῆς μηδέπω πιστευούσης ψυχῆς καὶ παραδοχὴν τῆς διδομένης ἐντολῆς.

2 Νεφέλης δ' οὔσης καὶ ὄρους ὑψηλοῦ πῶς οὐ δυνατὸν

17 συγκλύδου L : σύγκλυδος Po St || 21-22 ἢ τε λειότης St : ἡ τελειότης L || 23 τὸ αὐτὸ St : αὐτὸ τὸ L || 24 ἡχεῖ St : ἡχει L

34,2 ἐγγενῆσαι St : ἐγγενῆσαι L || 3 ἐνδεικνυμένῳ Sy St : ἐνδεικνυμένου L

1. L'une des six tribus de Médie (cf. HÉRODOTE I, 102), au bord de la Mer Caspienne. Il n'a pas été possible de localiser plus précisément le phénomène décrit. Peut-être Clément suit-il une source d'Hérodote qui parle de phénomènes analogues (cf. HÉRODOTE III, 117).

2. Dans la théorie stoïcienne de la connaissance, les sens impriment

### Bruissement des arbres

3 Souvent aussi, dans les bois, quand les arbres sont agités par un puissant souffle d'air, il se produit un son très proche d'un chant d'oiseaux.

### Montagnes de la région des Mages

4 D'autre part, ceux qui ont composé des écrits sur la Perse rapportent que, dans les hauteurs de la région des Mages<sup>1</sup>, il existe une chaîne de trois montagnes sur un grand plateau. Lorsque les voyageurs qui traversent l'endroit arrivent à la première montagne, ils perçoivent un bruit confus de voix, comme si plusieurs dizaines de milliers de personnes étaient en train de crier, à la manière d'une armée en bataille; puis, quand ils sont arrivés à celle du milieu, ils saisissent un vacarme plus grand en même temps que plus sonore; enfin, ils entendent un chant de péan, comme après une victoire.  
5 La cause de tout le bruit, c'est, je crois, la nature lisse et caverneuse des lieux: renvoyé, le souffle d'air s'introduit à nouveau au même endroit et produit alors un son plus violent.

### Conclusion : c'est bien Dieu qui s'est révélé

34 1 Voilà donc ce qu'il en est. Tout-puissant, Dieu est capable de produire pour l'ouïe une apparence de voix<sup>2</sup> en l'absence de tout support. Il montre alors que sa grandeur a des effets naturels contraires à la normale, pour susciter la conversion de l'âme encore incroyante et pour faire recevoir le commandement qu'il donne.

2 Bien qu'il y ait eu une nuée et une haute montagne,

dans l'âme des représentations, les φαντασίαι (cf. M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église*, p. 204).

διάφορον ἦχον ἐξακούεσθαι, πνεύματος κινουμένου διὰ τῆς ἐνεργούσης αἰτίας; Διὸ καὶ φησιν ὁ προφήτης· «Φωνὴν ῥημάτων ὑμεῖς ἠκούετε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε<sup>12</sup>.»

**3** Ὁρᾶς ὅπως ἡ κυριακὴ φωνὴ λόγος ἀσηματίστος· ἡ <γὰρ> τοῦ λόγου δύναμις, ῥῆμα κυρίου φωτεινόν, ἀλήθεια οὐρανόθεν ἄνωθεν ἐπὶ τὴν συναγωγὴν τῆς ἐκκλησίας ἀφιγμένη, διὰ φωτεινῆς τῆς προσεχοῦς διακονίας ἐνήργει.

**35** **1** Εὐροίμεν δ' ἂν καὶ ἄλλο μαρτύριον εἰς βεβαίωσιν τοῦ τὰ κάλλιστα τῶν δογμάτων τοὺς ἀρίστους τῶν φιλοσόφων παρ' ἡμῶν σφετερισμένους ὡς ἴδια αὐχεῖν τὸ καὶ παρὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων ἀπηνθίσθαι τῶν εἰς ἐκάστην αἴρεσιν <sup>5</sup> συντεινόντων τινά, μάλιστα δὲ Αἰγυπτίων τὰ τε ἄλλα καὶ τὸ περὶ τὴν μετενσωμάτωσιν τῆς ψυχῆς δόγμα.

**2** Μετίασι γὰρ οἰκείαν τινὰ φιλοσοφίαν Αἰγύπτιοι· αὐτίκα τοῦτο ἐμφαίνει μάλιστα ἡ ἱεροπρεπὴς αὐτῶν ἠρησκεία.

12 γὰρ *ante* τοῦ λόγου *suppl.* St

35,3 τὸ St: τῶ L<sup>pc</sup> τὰ L<sup>ac</sup>

34 a *Deut.* 4, 12

1. Sur la «cause», cf. *infra* 148, 2; 161, 5; 162, 4.

2. Le même passage sera repris plus bas (45, 1).

3. La «parole lumineuse» du Seigneur est le Christ, qui est la Lumière en personne (*In* 1, 4), comme l'affirme ailleurs le *Stromate* (2, 4; 145, 6). Ce passage est une interprétation du fragment d'Aristobule cité en 32, 5 - 33, 1. Philon (*De migr. Abr.* 47) expliquait aussi que la voix du Seigneur se voyait (cf. *Deut.* 4, 12) parce qu'il ne s'agissait pas d'un son, mais d'une lumière resplendissante, la source de la raison.

4. Le mot choisi pour décrire le rassemblement des Hébreux au pied du Sinai désignera ensuite l'Église (ἐκκλησία).

5. Cf. *supra* 27, 2.

6. Les Égyptiens et, plus loin (38, 1), les Gymnosophistes – ou fakirs – sont considérés comme «philosophes», conformément à la thèse déjà soutenue par Clément : «La philosophie fut à l'honneur chez les Barbares et rayonna chez les païens; elle ne parvint que plus tard chez les Grecs» (*Strom.* I, 71, 4). Diogène Laërce, reprenant des sources plus anciennes (cf. *Vies des philosophes*, Prologue, 1), ne parlait pas autrement à propos

comment n'aurait-il pas été possible de percevoir un son extraordinaire au moment où le souffle d'air était mis en mouvement par la cause<sup>1</sup> qui agissait? Voilà pourquoi le prophète affirme : «Vous entendiez par vous-mêmes un bruit de paroles, sans voir de forme correspondante<sup>2</sup>».

**3** On comprend combien la voix du Seigneur est un discours sans contour extérieur. La puissance du discours, parole lumineuse du Seigneur<sup>3</sup>, vérité venue du haut des cieux sur le rassemblement de la communauté<sup>4</sup>, agissait par le biais du ministère immédiat propre à la lumière.

### C. LES EMPRUNTS DES GRECS AUX ÉGYPTIENS ET AUX HABITANTS DE L'INDE

**35** **(IV)** **1** Nous pourrions trouver également un autre témoignage pour établir avec certitude que leurs meilleurs philosophes, nous ayant emprunté les plus belles de leurs doctrines, se sont vantés qu'elles venaient d'eux : ils sont allés chez les autres barbares cueillir la fleur de ce qui inspire chacune de leurs écoles, surtout chez les Égyptiens où ils ont pris, entre autres choses, la croyance en la transmigration de l'âme dans le corps<sup>5</sup>.

#### Les processions égyptiennes

**2** Les Égyptiens développent une philosophie<sup>6</sup> qui leur est propre : cela apparaît de façon très claire, par exemple dans l'ordonnancement sacré du culte qu'ils pratiquent<sup>7</sup>.

des Gymnosophistes (6) et des Égyptiens (10-12). De même, Chérémon, savant alexandrin et précepteur de Néron, avait affirmé : «L'étude sincère de la philosophie est surtout le fait des prophètes, des hiérostolistes, des hiérogrammates et aussi des horologues» (PORPHYRE, *De Abstinencia* IV, 4, 7).

7. Cf. HÉRODOTE (II, 58) : «Les Égyptiens ont été les premiers des hommes à instituer des fêtes, des processions et des cortèges; c'est chez eux que les Grecs sont allés les apprendre». Pour un autre passage sur les processions égyptiennes, cf. *Strom.* V, 43, 1-3.

10 **3** Πρῶτος μὲν γὰρ προέρχεται ὁ ᾠδός, ἐν τι τῶν τῆς μουσικῆς ἐπιφερόμενος συμβόλων. Τοῦτον φασι δύο βίβλους ἀνειληφέναι δεῖν ἐκ τῶν Ἑρμοῦ, ὧν θάτερον μὲν ὕμνους περιέχει θεῶν, ἐκλογισμὸν δὲ βασιλικῶν βίου τὸ δεύτερον.

**4** Μετὰ δὲ τὸν ᾠδὸν ὁ ὠροσκόπος, ὠρολόγιόν τε μετὰ  
15 χεῖρα καὶ φοίνικα ἀστρολογίας ἔχων σύμβολα, πρόεισιν. Τοῦτον τὰ ἀστρολογούμενα τῶν Ἑρμοῦ βιβλίων τέσσαρα ὄντα τὸν ἀριθμὸν αἰεὶ διὰ στόματος ἔχειν χρῆ, ὧν τὸ μὲν ἐστὶ περὶ τοῦ διακόσμου τῶν ἀπλανῶν φαινομένων ἀστρων, <τὸ δὲ περὶ τῆς τάξεως τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ  
20 περὶ τῶν πέντε πλανωμένων,> τὸ δὲ περὶ τῶν συνόδων καὶ φωτισμῶν ἡλίου καὶ σελήνης, τὸ δὲ λοιπὸν περὶ τῶν ἀνατολῶν.

**36** **1** Ἐξῆς δὲ ὁ ἱερογραμματεὺς προέρχεται, ἔχων πτερὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς βιβλίον τε ἐν χερσὶ καὶ κανοῦν, ἐν ᾧ τό τε γραφικὸν μέλαν καὶ σχοῖνος ἢ γράφουσι. Τοῦτον τὰ [τε] ἱερογλυφικὰ καλούμενα περὶ τε τῆς κοσμογραφίας  
5 καὶ γεωγραφίας [τῆς τάξεως τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ περὶ τῶν πέντε πλανωμένων,] χωρογραφίας τε τῆς Αἰγύπτου καὶ τῆς τοῦ Νείλου διαγραφῆς περὶ τε τῆς [καταγραφῆς] <κατα>σκευῆς τῶν ἱερῶν καὶ τῶν ἀφιερωμένων αὐτοῖς χωρίων περὶ τε μέτρων καὶ τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς  
10 χρησίμων εἰδέναι χρῆ.

**2** Ἐπειτα ὁ στολιστῆς τοῖς προειρημένοις ἔπειτα, ἔχων

15 πρόεισιν Sy St: πρόσεισιν L || 17 ἔχειν L<sup>pc</sup>: ἄγειν L<sup>ac</sup> || 19-20 τὸ δὲ περὶ - πλανωμένων *post* ἀστρων *transp.* Gruppe St

**36,2** κανοῦν Heyse St: κανόνα L || 4 τε *ante* ἱερογλυφικὰ *secl.* Gruppe || 5-6 τῆς τάξεως - πλανωμένων (cf. 35, 1.19-20) *secl.* St || 6 χωρογραφίας St: χωρογραφίαν L || 7-8 καταγραφῆς *ante* κατασκευῆς *secl.* St || 8 κατασκευῆς Wi Schw St: σκευῆς L

1. Bossuet s'est souvenu de ce passage dans le *Discours sur l'histoire universelle* (III, 3). Il s'interrogeait, comme nous, sur la nature de ce symbole. Les chantres viennent également en tête dans la procession décrite par le psaume 67 (v. 26).

2. Les Grecs identifiaient à Hermès le dieu égyptien de la sagesse,

**3** En tête vient le chantre, qui porte avec lui l'un des symboles de la musique<sup>1</sup>: il doit avoir appris, dit-on, deux des livres d'Hermès<sup>2</sup>, dont l'un contient des hymnes aux dieux et l'autre une règle de vie des rois.

**4** Après le chantre vient le devin<sup>3</sup>, qui tient à la main des symboles de l'astrologie, une horloge hydraulique et une palme. Il doit toujours savoir par cœur ceux des livres d'Hermès qui traitent d'astrologie et qui sont au nombre de quatre: le premier concerne la disposition des astres qui semblent fixes; le deuxième, le cours du soleil et de la lune ainsi que celui des cinq planètes; le troisième, les conjonctions et la luminosité du soleil et de la lune; le dernier, le lever des astres.

**36** **1** Vient ensuite l'écrivain sacré, avec des plumes sur la tête<sup>4</sup>, un livre dans les mains et une corbeille où se trouvent de l'encre noire et un jonc pour écrire. Cet homme doit avoir la connaissance des écrits en hiéroglyphes<sup>5</sup> qui concernent la cosmographie, la géographie, la chorographie de l'Égypte, la description du Nil, la disposition des temples et de leurs espaces sacrés, les mesures et le mobilier liturgique.

**2** Le stoliste<sup>6</sup>, alors, fait suite à ces derniers, avec

Thot, qui avait donné ces livres. Le dieu-lune Thot, ou Theuth, avait notamment inventé la philosophie, l'écriture (cf. PLATON, *Phèdre* 274), la médecine, l'astrologie et l'astronomie. Sur les livres d'Hermès, voir A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1950-1954.

3. L'«horoscope» – ou astrologue – observe l'heure des naissances pour prédire l'avenir de l'enfant. Il est donc capable de donner l'heure exacte. On le voit représenté avec une clepsydre, par exemple sur les parois du temple égyptien de Dendérah.

4. Dans sa *Bibliothèque historique* (I, 87, 8), Diodore de Sicile (env. 90-30 av. J.-C.) parle d'une plume de faucon.

5. Le *Stromate* V (20-21) avait énuméré les trois types d'écriture alors en usage chez les Égyptiens: «épistolographique», ou démotique pour les actes civils ou privés, «hiératique» et «hiéroglyphique» pour les textes sacrés.

6. Le terme désigne le gardien du vestiaire (στόλος) d'un temple (cf. *IV Rois* 10, 22).

τόν τε τῆς δικαιοσύνης πῆχυν καὶ τὸ σπονδεῖον. Οὗτος <οἶδε> τὰ παιδευτικά πάντα καὶ <τὰ> μοσχοσφαγιστικά καλούμενα· δέκα δέ ἐστι τὰ εἰς τὴν τιμὴν ἀνήροντα τῶν

37 παρ' αὐτοῖς θεῶν καὶ τὴν Αἰγυπτίαν εὐσέβειαν περιέχοντα, οἷον περὶ θυμάτων, ἀπαρχῶν, ὕμνων, εὐχῶν, πομπῶν, ἐορτῶν καὶ τῶν τούτοις ὁμοίων.

1 Ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ <προφήτης> ἔξεισι, προφανὲς τὸ ὑδρεῖον ἐγκεκολισμένος, ᾧ ἔπονται οἱ τὴν ἐκπεμφὴν τῶν ἄρτων βαστάζοντες. 2 Οὗτος, ὡς ἂν προστάτης τοῦ ἱεροῦ, τὰ ἱερατικά καλούμενα δέκα βιβλία ἐκμανθάνει

5 (περιέχει δὲ περὶ τε νόμων καὶ θεῶν καὶ τῆς ὅλης παιδείας τῶν ἱερέων)· ὁ γάρ τοι προφήτης παρὰ τοῖς Αἰγυπτίοις καὶ τῆς διανομῆς τῶν προσόδων ἐπιστάτης ἐστίν.

3 Δύο μὲν οὖν καὶ τεσσαράκοντα αἱ πάνυ ἀναγκαῖαι τῶν Ἑρμῆ γεγόνασι βίβλοι· ἂν τὰς μὲν τριάκοντα ἕξ τὴν

10 πᾶσαν Αἰγυπτίαν περιεχούσας φιλοσοφίαν οἱ προειρημένοι ἐκμανθάνουσι, τὰς δὲ λοιπὰς ἕξ οἱ παστοφόροι ἰατρικὰς οὖσας περὶ τε τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς καὶ περὶ νόσων καὶ περὶ ὀργάνων καὶ φαρμάκων καὶ περὶ ὀφθαλμιῶν καὶ τὸ τελευταῖον περὶ τῶν γυναικείων.

38 1 Καὶ τὰ μὲν Αἰγυπτίων ὡς ἐν βραχεῖ φάναι τοσαῦτα.

Ἰνδῶν δὲ ἡ φιλοσοφία καὶ αὐτῶν διαβεβήθηται.

2 Ἀλέξανδρος γοῦν ὁ Μακεδῶν δέκα λαβὼν Ἰνδῶν

12 τὸν I<sup>pc</sup>: τὸ L<sup>ac</sup> || 13 οἶδε *post* οὗτος *suppl.* St || τὰ *post* καὶ *suppl.* St || μοσχοσφαγιστικά L: μοσχοσφαγιστικά St || 14 τῶν I<sup>pc</sup>: τῆν L<sup>ac</sup> 37,13 περὶ *ante* φαρμάκων *secl.* I<sup>pc</sup> || ὀφθαλμιῶν Wt St: ὀφθαλμῶν L 38,1 τοσαῦτα L: τοιαῦτα Ma St

1. On propose de garder le texte du manuscrit : la moschosphagistique serait l'art de préparer les sacrifices d'animaux, tel que le décrit Hérodote (II, 38-41). L'une des étapes consiste à marquer les bêtes (μόσχοι) d'un signe distinctif (σημαίνειν et non σφραγίζειν), avant de les immoler (σφάττειν).

2. Voir P. DERCHAIN, «Un sens curieux d'ἐκπεμφίς chez Clément d'Alexandrie», *Chronique d'Égypte* 29 (1951), p. 269-279.

3. Les pastophores «portent devant eux, attachés par des courroies, des coffres ou de petits *naoi* pris dans le temple, où sont déposés les parèdres ou images des dieux assesseurs de la déesse» (A. DEIBER,

l'équerre de la justice et le vase à libations. C'est lui qui connaît tout ce qui a trait à l'éducation et ce qu'on appelle «moschosphagistique<sup>1</sup>»; dix livres se rapportent aux honneurs dus à leurs dieux et renferment les pratiques de la piété égyptienne avec, par exemple, ce qui touche aux sacrifices, aux offrandes de prémices, aux hymnes, aux prières, aux processions, aux fêtes, et aux autres choses semblables.

37 1 Vient enfin le prophète qui tient une urne bien visible sur sa poitrine, suivi par ceux qui portent les pains d'offrande<sup>2</sup>. En tant que chef du temple, il connaît parfaitement les dix livres qu'on appelle «hiératiques», dont le contenu traite des lois, des dieux et de toute l'instruction des prêtres. 2 Chez les Égyptiens, d'ailleurs, le prophète préside aussi à la répartition des impôts.

3 Ainsi, il existe quarante-deux livres d'Hermès qui sont absolument nécessaires. Les personnes dont nous venons de parler apprennent entièrement trente-six d'entre eux, qui renferment toute la philosophie des Égyptiens. De leur côté, les pastophores<sup>3</sup> s'occupent des six restants, les livres de médecine qui concernent la constitution du corps, les maladies, les organes, les remèdes, les maladies des yeux et, pour finir, les questions de gynécologie.

38 1 Voilà, brièvement exposé, ce qui concerne les Égyptiens.

### La sagesse de l'Inde

Mais la philosophie des habitants de l'Inde a également été réputée<sup>4</sup>.

2 Alexandre de Macédoine avait fait prisonniers dix gymnosophistes indiens qui passaient

Clément d'Alexandrie et l'Égypte, p. 115). Ils tirent leur nom du voile (παστός) qui recouvrait la divinité dans le *naos*.

4. D'après Mégasthène, contemporain de Seleucus Nicator (env. 356-280 av. J.-C.), tous les propos des Grecs sur la nature avaient déjà été développés, «soit en Inde par les Brahmanes, soit en Syrie par ceux qu'on nomme les Juifs» (*Strom.* I, 72, 5).

γυμνοσοφιστάς τοὺς δοκοῦντας ἀρίστους εἶναι καὶ  
5 βραχυλογωτάτους προβλήματα αὐτοῖς προὔθηκε, τὸν μὴ  
ἀποκρινόμενον εὐστόχως ἀνελεῖν ἀπειλήσας, ἓνα <δὲ> τὸν  
πρεσβύτατον αὐτῶν ἐπικρίνειν κελεύσας.

3 Ὁ μὲν οὖν πρῶτος ἐξετασθεὶς, πότερον οἶεται τοὺς  
ζῶντας εἶναι πλείονας ἢ τοὺς τεθνεῶτας, τοὺς ζῶντας  
10 ἔφη· οὐ γὰρ εἶναι τοὺς τεθνεῶτας.

4 Ὁ δεύτερος δέ, πότερον τὴν γῆν ἢ τὴν θάλασσαν  
μεῖζονα θηρία τρέφειν, τὴν γῆν ἔφη· ταύτης γὰρ μέρος  
εἶναι τὴν θάλασσαν.

5 Ὁ δὲ τρίτος, ποῖόν ἐστι τῶν ζώων πανουργότατον,  
15 δὲ μέχρι νῦν οὐκ ἐγνώσθη, εἶπεν, ἀνθρώπος.

6 Ὁ δὲ τέταρτος ἀνακρινόμενος, τίνι λογισμῷ τὸν  
Σάββαν ἀπέστησαν ἄρχοντα αὐτῶν ὄντα, ἀπεκρίθη· καλῶς  
ζῆν βουλόμενοι αὐτὸν ἢ καλῶς ἀποθανεῖν.

7 Ὁ δὲ πέμπτος ἐρωτηθεὶς, πότερον οἶεται τὴν ἡμέραν  
20 πρότερον ἢ τὴν νύκτα γεγονέναι, εἶπεν· <ἡ νύξ> ἡμέρα  
μῆ· τῶν γὰρ ἀπόρων ἐρωτήσεων ἀνάγκη καὶ τὰς  
ἀποκρίσεις ἀπόρους εἶναι.

8 Ὁ δὲ ἕκτος ἀπορηθεὶς πῶς ἂν τις φιληθείη μάλιστα,  
ἂν κράτιστος ὢν, ἔφη, μὴ φοβερός ἦ.

25 9 Ὁ δὲ ἕβδομος ἐρωτηθεὶς, πῶς ἂν τις ἐξ ἀνθρώπων  
γένοιτο θεός, εἰ πράξειεν, εἶπεν, ἂ πράξαι ἀνθρώπον μὴ  
δυνατὸν ἐστίν.

10 Ὁ δὲ ὄγδοος ἐρωτηθεὶς, τί ἰσχυρότερον, ζωὴ ἢ  
θάνατος, ζωὴ, ἔφη, τοσαῦτα κακὰ φέρουσα.

7 πρεσβύτατον Plut.: πρεσβύτερον L || 17 Σάββαν Plut.: σαββᾶ L<sup>pc</sup>  
σαβᾶ L<sup>sc</sup> || αὐτῶν Sy St: αὐτὸν L<sup>sc</sup> || 18 καλῶς Plut.: κακῶς L ||  
20 νύκτα L<sup>pc</sup>: νύκταν L<sup>sc</sup> || 23 ἀπορηθεὶς L: ἐρωτηθεὶς Di

1. Plutarque rapporte la même anecdote, en termes voisins, dans la *Vie d'Alexandre*, 64. Il précise que les gymnosophistes, auxquels il donne également le nom de «philosophes» (*Vie* 58), étaient des sages qui avaient poussé le roi Sambos à se révolter contre Alexandre. Cf. aussi QUINTE-CURCE (9, 8, 13) et DIODORE DE SICILE (17, 102, 1).

pour être les meilleurs et les plus concis, et il leur soumit des problèmes en menaçant de mort celui qui ne répondrait pas juste et en ordonnant au plus âgé d'entre eux d'être leur juge<sup>1</sup>.

3 Au premier, il demanda qui, des vivants ou des morts, étaient d'après lui en plus grand nombre. «Les vivants, répondit-il, car les morts n'existent pas».

4 Au deuxième, il demanda si c'était la terre ou la mer qui nourrissait les animaux les plus grands. Il répondit: «C'est la terre, car la mer en fait partie».

5 Au troisième, quel était le plus malfaisant des êtres vivants. «C'est, dit-il, celui qui jusqu'ici n'a pas été connu, l'homme<sup>2</sup>».

6 Il posa au quatrième la question de savoir pour quelle raison ils avaient poussé à la révolte Sabbas, leur chef, et celui-ci répondit qu'ils voulaient le voir vivre noblement ou mourir noblement.

7 Il interrogea le cinquième pour savoir si, d'après lui, le jour avait précédé la nuit, et ce dernier lui dit: «La nuit a précédé d'un seul jour, car, aux questions embarrassantes, il faut nécessairement aussi des réponses embarrassantes».

8 Il interrogea le sixième pour savoir comment l'on pourrait recueillir le plus d'amitié possible. «En étant très puissant, dit-il, sans être effrayant».

9 Il interrogea le septième en lui demandant comment un homme pouvait devenir dieu. «En faisant, dit-il, ce qu'un homme n'est pas capable de faire».

10 Il interrogea le huitième en lui demandant laquelle, de la vie et de la mort, était la plus forte. «C'est la vie, dit-il, puisqu'elle supporte tant de maux».

2. Chez Plutarque, la réponse est différente: «C'est celui que l'homme ne connaît pas encore».

30 **11** Ὁ δὲ ἕνατος ἐξετασθεὶς, μέχρι τίνος ἀνθρώπῳ καλῶς ἔχει ζῆν, μέχρι οὗ, ἔφη, μὴ νομίζῃ τὸ τεθνάναι τοῦ ζῆν ἄμεινον.

**12** Κελεύσαντος δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ τὸν δέκατον εἰπεῖν τι (δικαστῆς γὰρ ἦν), ἕτερος, ἔφη, ἐτέρου χειρὸν  
35 εἶπεν. Τοῦ δὲ Ἀλεξάνδρου φήσαντος· οὐκοῦν καὶ σὺ πρῶτος ἀποθανῆ τοιαῦτα κρίνων; Καὶ πῶς, εἶπεν, βασιλεῦ, ἀληθῆς εἴης, φήσας πρῶτον ἀποκτεῖναι τὸν πρῶτον ἀποκρινάμενον κάκιστα;

**39** **1** Καὶ ὡς μὲν κλέπται πάσης γραφῆς Ἑλληγες ἤρηνται, ἱκανῶς, οἶμαι, διὰ πλειόνων δέδεικται τεκμηρίων.

36 ἀποθανῆ Plut. : ἀποθάνῃ L || 37 πρῶτον ante ἀποκρινάμενον secl. St  
39,1 ἤρηνται Jackson : εἶρηνται L

**11** Au neuvième, il demanda jusqu'à quel moment il était bon pour l'homme de vivre. Celui-ci répondit : « Tant qu'il ne pense pas que mourir vaut mieux que vivre ».

**12** Alexandre ordonna aussi au dixième de dire quelque chose, puisque c'était lui le juge. « Chacun, dit-il, a répondu plus mal que le précédent ». Alexandre répliqua : « C'est donc toi qui vas mourir le premier, puisque tu prononces un tel jugement ». « Et comment, reprit-il, tiendrais-tu parole, ô roi, puisque tu as déclaré que tu ferais mettre à mort en premier le premier à avoir le plus mal répondu ! »

#### Conclusion de la première partie

**39** (V) **1** Les Grecs ont été reconnus coupables d'avoir pillé toute l'Écriture : on l'a, je crois, suffisamment montré par d'assez nombreux témoignages.

1. On garde ici le texte du manuscrit. C'est logiquement le deuxième sage qui devrait mourir en premier, puisqu'il est le premier à avoir plus mal répondu que le précédent. En condamnant le plus âgé, Alexandre ne respecte pas les termes de l'épreuve. Tous auront donc la vie sauve.

DEUXIÈME PARTIE :  
UNIVERSALITÉ DU SALUT  
ET PHILOSOPHIE VÉRITABLE

L'UNIVERSALITÉ DU SALUT :  
MODES DE CONNAISSANCE DE DIEU

“Οτι δὲ οὐ κατ’ ἐπίγνωσιν ἴσασι τὸν θεόν, ἀλλὰ κατὰ  
περίφρασιν Ἑλλήνων οἱ δοκιμώτατοι, Πέτρος ἐν τῷ  
5 Κηρύγματι λέγει· 2 « Γινώσκετε οὖν ὅτι εἷς θεός ἐστιν,  
ὃς ἀρχὴν πάντων ἐποίησεν, καὶ τέλους ἐξουσίαν ἔχων· »  
3 καὶ· « Ὁ ἀόρατος, ὃς τὰ πάντα ὄρα, ἀχώρητος, ὃς  
τὰ πάντα χωρεῖ, ἀνεπιδεής, οὗ τὰ πάντα ἐπιδέεται καὶ  
δι’ ὃν ἐστιν, ἀκατάληπτος, ἀέναντος, ἀφθαρτος, ἀποίητος,  
10 ὃς τὰ πάντα ἐποίησεν λόγῳ δυνάμεως αὐτοῦ<sup>a</sup>, » τῆς  
γνωστικῆς γραφῆς τουτέστι τοῦ υἱοῦ.

<sup>4</sup> περίφρασιν Lowth St : περίφρασιν L || <sup>6</sup> πάντων L<sup>ac</sup> : πάντα L<sup>pc</sup> ||  
<sup>7</sup> ὁ ἀόρατος secl. St || 10-11 τῆς γνωστικῆς γραφῆς secl. St

39 a *Prédication de Pierre*, fr. 2 a

1. La distinction de ces deux modes de connaissance apparaît déjà dans le premier *Stromate* (91, 5) : les philosophes grecs ne font que donner des noms à Dieu (cf. *infra* 149, 1; 150, 5-7), sans en avoir la connaissance dans sa plénitude, l'ἐπίγνωσις dont parlait saint Paul (*Rom.* 10, 2; *Col.* 1, 10). On revient ici à la réflexion engagée dans le *Stromate* V (59 s) et interrompue pour l'exposé sur le larcin des Grecs (V, 89 - 141).

2. Sur la *Prédication de Pierre*, écrit apocryphe du Nouveau Testament, cité à plusieurs reprises par les *Stromates* (I, 182, 3; II, 68, 2;

**Les Grecs  
connaissent Dieu  
sans l'adorer** Que les plus réputés d'entre eux connaissent Dieu non par mode de connaissance certaine, mais par mode d'approximation<sup>1</sup>, Pierre le dit dans sa *Prédication* : 2 « Vous savez qu'il existe un Dieu unique, qui a créé le commencement de toutes choses et qui a pouvoir sur leur fin ». 3 Et il poursuit : « Il est invisible, lui qui voit tout; il n'est en aucun lieu, lui qui parcourt tout lieu; il est sans besoin, lui dont tout l'univers a besoin et par qui il existe; insaisissable, inépuisable, incorruptible, incréé, il a créé l'univers par la Parole de sa puissance<sup>a2</sup> », ce qui désigne le Fils dans l'Écriture comprise de manière gnostique.

VI, 39-43; VI, 48, 1.2.6; VI, 128, 1-3), voir P. NAUTIN, « Les citations de la *Prédication de Pierre* », *JThS* 24 (1974), p. 98-105; W. SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen*, t. II., p. 34-41; M. CAMBE, *Apocrypha* 4 (1993), p. 177-195. Le texte de ce passage, qui s'inspire peut-être de la *Lettre aux Hébreux* (1, 3), est discuté. On conserve ici celui du manuscrit. Le Christ est « puissance de Dieu » (*I Cor.* 1, 24), comme se plaît à le répéter Clément (47, 3; 61, 1; 127, 2). Comprendre l'Écriture « de manière gnostique », c'est simplement la comprendre en vérité.

4 Εἶτα ἐπιφέρει· «Τοῦτον τὸν θεὸν σέβετε μὴ κατὰ τοὺς Ἕλληνας<sup>b</sup>»· ὡς δηλονότι τὸν αὐτὸν ἡμῖν σεβόντων θεὸν καὶ τῶν παρ' Ἕλλησι δοκίμων ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν παντελεῖ, τὴν δι' υἱοῦ παράδοσιν <μη> μεμαθηκότων.

5 «Μή», τοίνυν φησί, «σέβετε» οὐκ εἶπεν «θεὸν ὃν οἱ Ἕλληνες», ἀλλὰ «μὴ κατὰ τοὺς Ἕλληνας», τὸν τρόπον τὸν τῆς σεβήσεως ἐναλλάττων τοῦ θεοῦ, οὐχὶ δὲ ἄλλον καταγγέλλων. 1 Τί οὖν ἐστὶ τὸ «μὴ κατὰ τοὺς Ἕλληνας», αὐτὸς διασαφῆσει Πέτρος ἐπιφέρων· «Ὅτι ἀγνοία φερόμενοι καὶ μὴ ἐπιστάμενοι τὸν θεὸν ὡς ἡμεῖς κατὰ τὴν γνῶσιν τὴν τελείαν, ὧν ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν εἰς χρῆσιν, μορφώσαντες, ξύλα καὶ λίθους, χαλκὸν καὶ σίδηρον, χρυσὸν καὶ ἄργυρον, τῆς ὕλης αὐτῶν καὶ χρήσεως <ἐπιλαθόμενοι>, τὰ δοῦλα τῆς ὑπάρξεως ἀναστήσαντες, σέβονται, 2 καὶ ἃ δέδωκεν αὐτοῖς εἰς βρώσιν ὁ θεός, <τὰ> πετεινὰ τοῦ ἀέρος καὶ τῆς θαλάσσης τὰ νηκτὰ καὶ 10 τῆς γῆς τὰ ἔρπετὰ καὶ τὰ θηρία σὺν κτήνεσι τετραπόδοις τοῦ ἀγροῦ<sup>a</sup>, γαλαῖς τε καὶ μῦς αἰλούρους τε καὶ κύνας καὶ πιθήκους· καὶ τὰ ἴδια βρώματα βρωτοῖς θύματα θύουσιν καὶ νεκρὰ νεκροῖς προσφέροντες ὡς θεοῖς ἀχαριστοῦσι τῷ θεῷ, διὰ τούτων ἀρνούμενοι αὐτὸν εἶναι<sup>b</sup>.»

15 μὴ post παράδοσιν L<sup>pc</sup> || 18 σεβήσεως L: σεβάσεως Sy  
40,4 ὧν Po St: ἦν L || 7 ἐπιλαθόμενοι post χρήσεως suppl. St ||  
9 τὰ post ὁ θεός suppl. Wi St || 10 καὶ τὰ ante θηρία secl. St ||  
11 αἰλούρους Vi St: ἐλούρους L || 12 βρωτοῖς Po St: βροτοῖς L

b *Prédication de Pierre*, fr. 2 b

40 a Cf. *Gen.* 1, 26 b *Prédication de Pierre*, fr. 3 a

1. L'enseignement transmis par le Christ est toujours, chez Clément, la source et le critère de la véritable connaissance de Dieu : cf. *infra* 122, 1-2; *Strom.* V, 1, 1.

2. Expression forte : les êtres créés que vénèrent les païens devraient être leurs esclaves et servir à subvenir à leurs besoins ; or, ils sont devenus leurs maîtres.

**Mais ils ne  
l'adorent pas  
en vérité**

4 Il ajoute ensuite : «Adorez ce Dieu, mais pas à la manière des Grecs<sup>b</sup>». Car, à l'évidence, les sages grecs adorent le même Dieu

que nous, mais sans en avoir de connaissance parfaite, puisqu'ils n'ont pas assimilé l'enseignement transmis par le Fils<sup>1</sup>.

5 Il déclare : «N'adorez pas à la manière des Grecs» – il n'a pas dit : «N'adorez pas le Dieu qu'adorent les Grecs», parce qu'il cherche à modifier 40 la façon d'adorer Dieu et non pas à prêcher un autre Dieu. 1 Le sens de l'expression «pas à la manière des Grecs», Pierre le mettra lui-même en évidence lorsqu'il ajoute : «Emportés par l'ignorance et n'ayant pas, comme nous, la science de Dieu grâce à la connaissance parfaite, ils se sont formé des images de ce qu'il leur avait donné le pouvoir d'utiliser, bois et pierre, bronze et fer, or et argent. Ils ont exalté et ils adorent les esclaves qui leur appartiennent<sup>2</sup>, sans tenir compte de leur matière et de leur usage. 2 Ils adorent aussi ce que Dieu leur avait donné pour se nourrir, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, les reptiles et les bêtes sauvages de la terre ainsi que les quadrupèdes des champs<sup>a</sup>, les chacals et les rats, les chats, les chiens et les singes. De plus, ils offrent en sacrifice leur propre nourriture à des animaux comestibles et, en apportant des cadavres à des cadavres comme à des dieux, ils se montrent ingrats envers Dieu, dont ils nient l'existence par ces pratiques<sup>b3</sup>».

3. Cette critique traditionnelle de l'idolâtrie païenne, déjà présente chez Isaïe (49, 9-20) et Jérémie (10, 1-16), se trouve chez saint Paul (*Rom.* 1, 23). Clément, comme les premiers Pères, la développe longuement dans le *Protreptique*.

41 1 Καὶ ὅτι γε ὡς τὸν αὐτὸν θεὸν ἡμῶν τε αὐτῶν καὶ Ἑλλήνων ἐγνωκότων φέρεται, πλὴν οὐχ ὁμοίως, ἐποίσει πάλιν ὧδέ πως. 2 «Μηδὲ κατὰ Ἰουδαίους σέβεσθε· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι μόνοι οἰόμενοι τὸν θεὸν γινώσκειν οὐκ ἐπίστανται, λατρεύοντες ἀγγέλοις καὶ ἀρχαγγέλοις, μηνὶ καὶ σελήνῃ. 3 Καὶ ἐὰν μὴ σελήνῃ φανῆ, σάββατον οὐκ ἄγουσι τὸ λεγόμενον πρῶτον, οὐδὲ νεομηνίαν ἄγουσιν οὔτε ἄζυμα οὔτε ἑορτὴν οὔτε μεγάλην ἡμέραν<sup>a</sup>.»

4 Εἶτα τὸν κολοφῶνα τοῦ ζητουμένου προσεπιφέρει 10 «ὥστε καὶ ὑμεῖς ὁσίως καὶ δικαίως μανθάνοντες ἅ παραδίδομεν ὑμῖν, φυλάσσεσθε, καινῶς τὸν θεὸν διὰ τοῦ Χριστοῦ σεβόμενοι. 5 Εὐρομεν γὰρ ἐν ταῖς γραφαῖς καθὼς ὁ κύριος λέγει: «Ἴδοὺ διατίθεμαι ὑμῖν καινὴν διαθήκην, οὐχ ὡς διεθέμην τοῖς πατράσιν ὑμῶν ἐν ὄρει Χωρήβ<sup>b</sup>.» 15 Νέαν ἡμῖν διέθετο· τὰ γὰρ Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων παλαιά, ἡμεῖς δὲ οἱ καινῶς αὐτὸν τρίτῳ γένει σεβόμενοι Χριστιανοί<sup>c</sup>.»

7 Σαφῶς γάρ, οἶμαι, ἐδήλωσεν τὸν ἕνα καὶ μόνον θεὸν ὑπὸ μὲν Ἑλλήνων ἐθνικῶς, ὑπὸ δὲ Ἰουδαίων Ἰουδαϊκῶς, 20 καινῶς δὲ ὑφ' ἡμῶν καὶ πνευματικῶς γινωσκόμενον.

41,11 Ὡ L<sup>pc</sup>: ᾠ L<sup>ac</sup> || 15-16 ἡμῖν - ἡμεῖς Sy St: ὕμιν - ὕμεῖς L

41 a *Prédication de Pierre*, fr. 4 a b Cf. *Jér.* 38, 31-32 (31, 31-32 hébr.) c *Prédication de Pierre*, fr. 5

1. Les Azymes se célèbrent au lendemain de la Pâque. La «Fête» désigne la fête des Tentés (*sukkot*) ou de la récolte, en septembre. Le «Grand Jour» correspond vraisemblablement à la fête de l'Expiation, tel qu'il est décrit dans le *Lévitique* (16, 1-34) et évoqué dans la *Lettre aux Hébreux* (9, 6-14). Pour une critique analogue des pratiques juives, cf. *Gal.* 4, 10; *Col.* 2, 16-18.

2. Sur les alliances, cf. *infra* 63, 3. Le thème du τρίτον γένος ou de la troisième génération avait inspiré la *Lettre à Diognète* (prologue) et Aristide (*Apologie*, 2); le troisième *Stromate* (69, 1) l'avait déjà mentionné. Il permet de marquer la place spécifique des chrétiens dans l'histoire, ainsi que le développe Clément immédiatement après.

41 **Les Juifs non plus n'adorent pas en vérité** 1 Les Grecs et nous-mêmes, nous avons, dit-on généralement, connu le même Dieu, quoique de manière différente; c'est ce qu'il ajoute encore en disant 2 «N'adorez pas non plus à la manière des Juifs: tout en croyant être les seuls à connaître Dieu, ils ne le connaissent pas, car ils rendent un culte aux anges et aux archanges, au mois et à la lune. 3 Si la lune ne se lève pas, ils ne célèbrent ni le sabbat, qu'ils appellent la première fête, ni la nouvelle lune, ni les Azymes, ni la Fête ni le Grand Jour<sup>a1</sup>».

**Le culte véritable se fait dans l'alliance nouvelle**

4 Il met ensuite le point final à sa recherche: «Ainsi, vous qui apprenez avec sainteté et justice ce que nous vous transmettons, gardez-le et adorez Dieu d'une manière nouvelle, par l'intermédiaire du Christ. 5 Dans les Écritures, en effet, nous trouvons ces paroles du Seigneur: «Voici que je conclus avec vous une alliance nouvelle, non comme celle que j'avais conclue avec vos pères sur le mont Horeb<sup>b</sup>». 6 Il a conclu avec nous une alliance nouvelle: celles qu'il avait passées avec les Grecs et avec les Juifs sont anciennes, mais nous, les chrétiens, nous l'adorons d'une manière nouvelle, comme une troisième race<sup>c2</sup>».

**Conclusion: unité de l'histoire du salut**

7 Il a clairement montré, je crois, que le seul et unique Dieu a été connu par les Grecs, de manière païenne, par les Juifs, de manière juive, et par nous, de manière nouvelle et spirituelle<sup>3</sup>.

3. La mention, ici implicite, de l'Esprit Saint donné dans la nouvelle Alliance (cf. *Éz.* 36, 26; *Jn* 20, 22) reviendra dans le commentaire «gnostique» du Décalogue à propos du renouvellement des tables de la Loi (*infra* 134, 1).

42 1 Πρὸς δὲ καὶ ὅτι ὁ αὐτὸς θεὸς ἀμφοῖν ταῖν διαθήκαιν χορηγός, ὁ καὶ τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας δοτὴρ τοῖς Ἕλλησιν, δι' ἧς ὁ παντοκράτωρ παρ' Ἕλλησι δοξάζεται, παρέστησεν.

5 2 Δῆλον δὲ κἀνθένδε. Ἐκ γοῦν τῆς Ἑλληνικῆς παιδείας, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς νομικῆς εἰς τὸ ἕν γένος τοῦ σφζομένου συνάγονται λαοῦ οἱ τὴν πίστιν προσιέμενοι, οὐ χρόνῳ διαιρουμένων τῶν τριῶν λαῶν, ἵνα τις φύσεις ὑπολάβοι τριττάς, διαφόροις δὲ παιδευομένων διαθήκαις τοῦ ἐνὸς κυρίου, \*\* ὄντας ἐνὸς κυρίου ῥήματι. 3 ἐπεὶ, ὅτι καθάπερ Ἰουδαίους σφῆζεσθαι ἠβούλετο ὁ θεὸς τοὺς προφήτας διδούς, οὕτως καὶ Ἑλλήνων τοὺς δοκιμωτάτους οἰκειούς αὐτῶν τῇ διαλέκτῳ προφήτας ἀναστήσας, ὡς οἰοῖ τε ἦσαν δέχεσθαι τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ εὐεργεσίαν, τῶν χυδαίων ἀνθρώπων 15 διέκρινεν, δηλώσει πρὸς τῷ Πέτρου Κηρύγματι ὁ ἀπόστολος λέγων Παῦλος. 1 «Λάβετε καὶ τὰς Ἑλληνικὰς βίβλους, ἐπίγνωτε Σίβυλλαν, ὡς δηλοῖ ἕνα θεὸν καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, καὶ τὸν Ἰστασπην λαβόντες ἀνάγνωτε, καὶ

42,10 ὄντας L: ὄντως Sy Pini πιστευόντων St

1. Le mot χορηγός désigne celui qui dirige le chœur de musique ou de danse. De cette expression imagée, on peut rapprocher celle de la «symphonie» des deux Testaments (*infra* 125, 3).

2. La philosophie est un don de Dieu. Ce thème original reviendra à plusieurs reprises (44, 1; 62, 4; 67, 1; 110, 3; 153, 1; 156, 4; 159, 7).

3. Pour les Valentiniens, au contraire, trois natures d'hommes descendent d'Adam : l'«irrationnelle», descendant de Caïn, la «rationnelle et juste», descendant d'Abel, et la «spirituelle», descendant de Seth (cf. *E.T.* 54, 1).

4. Le texte semble corrompu. Saint Paul affirmait déjà que le Christ avait, des Juifs et des païens, fait un seul peuple (cf. *Éphés.* 2, 14). Clément va jusqu'à appliquer aux Grecs le terme d'«alliance», caractéristique des rapports d'Israël avec Dieu et de l'Église avec le Christ.

5. Les *Oracles sibyllins* comprennent plus de 4 000 hexamètres grecs répartis en quatorze livres attribuables tantôt à une Sibylle grecque, tantôt à une Sibylle juive. Clément les a déjà cités (*Strom.* III, 14, 2; V, 108, 6; 115, 6).

6. Vers 150, Justin citait l'*Apocalypse* d'Hystaspe, qui aurait prédit la destruction de Rome (*Apologie* I, 20, 1; I, 44, 12). Aux côtés de la

L'UNIVERSALITÉ DU SALUT :  
LA PHILOSOPHIE, DON DE DIEU AUX GRECS

42 1 Il a montré en outre que Dieu a été l'unique ordonnateur<sup>1</sup> des deux Alliances et qu'il a lui-même donné aux Grecs la philosophie grecque, motif de glorification du Tout-Puissant parmi les Grecs<sup>2</sup>.

Les Grecs ont eu  
des prophètes

2 On le voit bien aussi à partir de ceci : venus de la culture grecque aussi bien que du régime de la Loi, ceux qui accèdent à la foi sont rassemblés en l'unique race du peuple sauvé. Les trois peuples n'appartiennent pas à des époques distinctes – je le dis pour qu'on n'aille pas supposer l'existence de trois natures<sup>3</sup> –, mais ils ont été formés par les différentes alliances de l'unique Seigneur, grâce à une parole de l'unique Seigneur<sup>4</sup>. 3 En effet, Dieu, qui voulait sauver les Juifs, leur donnait les prophètes; de même, il a fait surgir chez les Grecs les plus réputés d'entre eux, pour en faire des prophètes qui parleraient leur langue, dans la mesure où ils seraient capables de recevoir les bienfaits divins, et il les a distingués du commun des mortels.

Témoignage  
de Paul

43

C'est ce que va montrer l'apôtre Paul, à la suite de la *Prédication de Pierre*, lorsqu'il dit : 1 «Prenez aussi les livres des Grecs, étudiez la Sibylle<sup>5</sup>, voyez comment elle met en évidence l'existence d'un Dieu unique et de comment elle prédit l'avenir; prenez encore Hystaspe<sup>6</sup> et

Sibylle et des Prophètes de l'Ancien Testament, il semblait y voir une sorte de prophète païen de la conflagration finale et des mystères de la vie du Christ. Ammien Marcellin (XXIII, 6, 32) l'identifiait au roi des Parthes, père de Darius I<sup>er</sup> (vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Voir J. BIDEZ - F. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, t. II, p. 362 s.

εὐρήσετε πολλῶ τηλαυγέστερον καὶ σαφέστερον γεγραμμένον  
 5 τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, καὶ καθὼς παράταξιν ποιήσουσι τῷ  
 Χριστῷ πολλοὶ βασιλεῖς, μισοῦντες αὐτὸν καὶ τοὺς  
 φοροῦντας τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ τοὺς πιστοὺς αὐτοῦ, καὶ  
 τὴν ὑπομονὴν καὶ τὴν παρουσίαν αὐτοῦ.» 2 Εἶτα ἐνὶ  
 λόγῳ πυνθάνεται ἡμῶν· «Ὁλος δὲ ὁ κόσμος καὶ τὰ ἐν  
 10 τῷ κόσμῳ τίνος; οὐχὶ τοῦ θεοῦ;»

3 Διὰ τοῦτο φησιν ὁ Πέτρος εἰρηκέναι τὸν κύριον τοῖς  
 ἀποστόλοις· «Ἐὰν μὲν οὖν τις θελήσῃ τοῦ Ἰσραὴλ  
 μετανοήσας διὰ τοῦ ὀνόματός μου πιστεῦειν ἐπὶ τὸν θεόν,  
 ἀφεθήσονται αὐτῷ αἱ ἁμαρτίαι. Μετὰ <δὲ> δώδεκα ἔτη  
 15 ἐξέλθετε εἰς τὸν κόσμον. Μὴ τις εἴπῃ· «Οὐκ ἠκούσαμεν<sup>a</sup>.»  
 44 1 Ἄλλ' ὡς κατὰ καιρὸν ἤκει τὸ κήρυγμα νῦν, οὕτως  
 κατὰ καιρὸν ἐδόθη νόμος μὲν καὶ προφήται βαρβάρους,  
 φιλοσοφία δὲ Ἑλληνσι, τὰς ἀκοὰς ἐθίζουσα πρὸς τὸ  
 κήρυγμα. 2 «Λέγει γοῦν κύριος ὁ ῥυσάμενος Ἰσραὴλ·  
 5 καιρῷ δεκτῷ ἐπήκουσά σου καὶ ἐν ἡμέρᾳ σωτηρίας  
 ἐδοθήθησά σοι, ἔδωκά σε εἰς διαθήκην ἐθνῶν τοῦ  
 κατασκηνώσαι τὴν γῆν καὶ κληρονομήσαι κληρονομίαν

43,10 τῶ L<sup>pc</sup>: αὐτῶ L<sup>ac</sup> || 13 μετανοήσας Sy St: μετανοήσαι L

43 a *Prédication de Pierre*, fr. 6

1. L'origine de ce passage est difficile à déterminer. On a pensé aux *Actes de Paul*, écrit apocryphe du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (J. K. ELLIOT, *The Apocryphal New Testament*, p. 350; L. MORALDI, *Apocrifi del Nuovo Testamento*, t. II, p. 148), mais cette attribution est contestée (L. VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*, p. 64-66; M. ERBETTA, *Gli Apocrifi del Nuovo Testamento*, p. 302-303). Voir aussi W. SCHNEEMELCHER, *Neutestament Apokryphen*, t. II, p. 193-243. La conjuration des rois de la terre contre le Christ était peut-être une allusion au psaume 2.

2. La première partie du texte concorde avec l'ordre donné par le Christ (*Matth.* 28, 18-20); la seconde, sans appui scripturaire, se retrouve par exemple chez Apollonius, cité par Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* V, 18, 14).

lisez-le : vous trouverez qu'il écrit de manière beaucoup plus claire et plus lumineuse sur le Fils de Dieu, en disant comment de nombreux rois se ligueront contre le Christ, par haine de sa personne, de ceux qui portent son nom et de ceux qui croient en Lui; vous y verrez aussi sa Passion et sa venue». 2 Puis, en une seule parole, il nous interroge : «Le monde entier et ce qu'il contient, qui l'a fait? N'est-ce pas Dieu?<sup>1</sup>»

#### L'UNIVERSALITÉ DE L'ANNONCE DU SALUT

##### Témoignage de la Prédication de Pierre

3 Voilà pourquoi Pierre affirme que le Seigneur a dit à ses Apôtres : «Si un fils d'Israël accepte de se repentir et de croire en Dieu à cause de mon nom, ses péchés lui seront remis. Dans douze ans, sortez et allez dans le monde, pour que personne ne puisse dire : «Nous n'avons pas entendu<sup>a2</sup>».

44 (VI) 1 De même que l'annonce de l'Évangile est venue de nos jours au bon moment<sup>3</sup>, de même, c'est au bon moment que la Loi et les prophètes ont été donnés aux barbares et la philosophie aux Grecs, pour les disposer à écouter l'annonce. 2 «Le Seigneur, le défenseur d'Israël, parle donc ainsi : «Au moment favorable, je t'ai exaucé et, au jour du salut, je suis venu à ton secours. Je t'ai donné comme une alliance pour les nations, afin d'habiter le pays et de répartir par tirage au sort la terre

3. On retrouve plus bas (51, 1) l'idée de l'annonce providentielle et «opportune» de l'Évangile par le Christ, venu à la «plénitude des temps» (*Gal.* 4, 4). Cette vision très unifiée de l'histoire du salut revient plus loin, en 67, 1.

ερήμου, λέγοντα τοῖς ἐν δεσμοῖς· ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει ἀνακαλυφθῆναι<sup>a</sup>.»

- 10 **3** Εἰ γὰρ δέσμοι μὲν Ἰουδαῖοι, ἐφ' ὧν καὶ ὁ κύριος «ἐξέλθετε» εἶπεν «ἐκ τῶν δεσμῶν οἱ θέλοντες<sup>b</sup>», τοὺς ἐκουσίως δεδεμένους καὶ τὰ δυσβάστακτα φορτία<sup>c</sup> (φησὶν) αὐτοῖς διὰ τῆς ἀνθρωπίνης παρεγγειρήσεως ἐπαναθεμένους λέγων, δῆλον ὡς οἱ ἐν σκότει οὔτοι ἂν εἶεν οἱ ἐν τῇ
- 15 εἰδωλολατρείᾳ κατορωρυγμένον ἔχοντες τὸ ἡγεμονικόν.
- 4** Τοῖς μὲν γὰρ κατὰ νόμον δικαίους ἔλειπεν ἡ πίστις, διὸ καὶ τούτους ἰώμενος ὁ κύριος ἔλεγεν· «Ἡ πίστις σου σέσωκέν σε<sup>d</sup>». τοῖς δὲ κατὰ φιλοσοφίαν δικαίους οὐχ ἡ πίστις μόνον ἢ εἰς τὸν κύριον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀποστῆναι
- 20 τῆς εἰδωλολατρείας ἔδει. **5** Αὐτίκα ἀποκαλυφθείσης τῆς ἀληθείας καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τοῖς προπεπραγμένοις μεταμέλονται.

Διόπερ ὁ κύριος εὐηγγελίστατο καὶ τοῖς ἐν Ἄιδου<sup>e</sup>.

- 45 1** Φησὶ γοῦν ἡ γραφή· «Λέγει ὁ Ἄιδης τῇ ἀπωλείᾳ·

<sup>44,13</sup> αὐτοῖς St: αὐτοῖς L || 21 προπεπραγμένοις L<sup>pc</sup>: προτετραμένοις L<sup>ac</sup>

<sup>44</sup> a Is. 49, 7-9 b *Agraphon* 88 Resch c Cf. Lc 11, 46 d *Matth.* 9, 22 par e Cf. *I Pierre* 3, 19-20; 4, 6

1. Clément voit dans les Juifs observants les premières victimes des prescriptions légales qu'ils imposent, tandis que le Christ leur reproche de ne pas toucher d'un seul doigt les fardeaux qu'ils font porter.

2. Le mot κατορωρυγμενον avait été employé par Platon (*République* VII, 533 d), pour désigner l'enfouissement de l'œil de l'âme dans un bourbier d'où le tirait la méthode dialectique. Ici, de manière voisine, l'obscurité et l'idolâtrie seront provoquées par les passions (cf. *infra* 46, 3).

3. L'idolâtrie des païens empêche la connaissance naturelle de Dieu et aliène donc leur raison. Dans son commentaire du Décalogue, Clément, s'inspirant de saint Paul, comparera même l'idolâtrie et l'adultère (*infra* 147, 1). Sur la partie directrice de l'âme, cf. *infra* 134, 2.

4. Ce verset sera commenté plus bas (108, 4).

désertée, en disant à ceux qui sont en prison: 'Sortez' et en ordonnant à ceux qui sont dans l'obscurité d'être dévoilés»<sup>a</sup>.

### Commentaire du texte d'Isaïe

**3** Si les prisonniers sont des Juifs à qui précisément le Seigneur a dit: «Sortez de prison, ceux qui le veulent<sup>b</sup>», désignant ainsi ceux qui ont consenti à être enchaînés et se sont chargés eux-mêmes de fardeaux lourds à porter<sup>c1</sup> par l'excès de leurs obligations d'origine humaine, ceux qui sont «dans l'obscurité» doivent être, à l'évidence, ceux qui, par le culte des idoles, ont enseveli<sup>2</sup> l'usage de la faculté directrice <de l'âme><sup>3</sup>. **4** En effet, aux hommes justes selon la Loi, il manquait la foi. C'est pourquoi le Seigneur disait, quand il les guérissait: «Ta foi t'a sauvé<sup>d4</sup>», tandis que les hommes justes selon la philosophie devaient non seulement avoir foi dans le Seigneur, mais aussi se détourner du culte des idoles<sup>5</sup>. **5** Ainsi, dès que la vérité leur a été révélée<sup>6</sup>, ils se repentent eux aussi de leurs actions passées.

### L'ANNONCE DU SALUT, MÊME AUX ENFERS

#### Témoignage de l'Écriture

- C'est bien pourquoi le Seigneur a également annoncé l'Évangile à ceux qui se trouvaient dans
- 45** l'Hadès<sup>e</sup>. **1** L'Écriture affirme donc: «L'Hadès dit à la

5. De cette distinction des deux démarches, juive et païenne, pour la conversion au Christ, on peut rapprocher le passage de la «greffe» (*infra* 117, 1 - 120, 2).

6. Les païens accèdent à la vérité «révélée»: ἀποκαλυφθῆναι répond à ἀνακαλυφθῆναι de la citation d'Isaïe (*supra* 44, 2).

εἶδος μὲν αὐτοῦ οὐκ εἶδομεν, φωνὴν δὲ αὐτοῦ ἠκούσαμεν<sup>a</sup>. »

2 Οὐχ ὁ τόπος δὴ που φωνὴν λαβὼν εἶπεν τὰ προειρημένα, ἀλλ' οἱ ἐν Ἄιδου καταταγέντες καὶ εἰς ἀπώλειαν ἑαυτοῦς  
5 ἐκδεδωκότες καθάπερ ἐκ τινος νεῶς εἰς θάλασσαν ἐκόντες ἀπορρίψαντες, αὐτοὶ τοῖνον εἰσὶν οἱ ἐπακούσαντες τῆς θείας δυνάμεώς τε καὶ φωνῆς. 3 ἐπεὶ τίς ἂν εὖ φρονῶν ἐν μᾶ καταδίκη καὶ τὰς τῶν δικαίων καὶ τὰς τῶν ἁμαρτωλῶν ὑπολάβοι εἶναι ψυχάς, ἀδικίαν τῆς προνοίας καταχέων;  
10 4 Τί δ'; οὐχὶ δηλοῦσιν εὐηγγελίσθαι τὸν κύριον τοῖς τε ἀπολωλόσιν ἐν τῷ κατακλισμῷ<sup>b</sup>, μᾶλλον δὲ πεπεδημένοις, καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ<sup>c</sup> τε καὶ φρουρᾷ συνεχόμενοις;

5 Δέδεικται δὲ κἀν τῷ δευτέρῳ Στρωματεῖ τοὺς ἀποστόλους ἀκολούθως τῷ κυρίῳ καὶ τοὺς ἐν Ἄιδου  
15 εὐηγγελισμένους· ἐχρῆν γάρ, οἶμαι, ὥσπερ κἀνταῦθα, οὕτως δὲ κάκεισε τοὺς ἀρίστους τῶν μαθητῶν μιμητὰς γενέσθαι τοῦ διδασκάλου<sup>d</sup>, ἐν ᾧ μὲν τοὺς ἐξ Ἑβραίων, οἱ δὲ τὰ ἔθνη εἰς ἐπιστροφὴν ἀγάγωσι, τουτέστιν τοὺς ἐν δικαιοσύνῃ τῇ κατὰ νόμον καὶ κατὰ φιλοσοφίαν βεβιωκότας μὲν, οὐ  
20 τελείως δέ, ἀλλ' ἁμαρτητικῶς διαπεριναμένους τὸν βίον. 6 Τουτὶ γάρ ἔπρεπεν τῇ θείᾳ οἰκονομίᾳ τοὺς ἀξίαν μᾶλλον ἐσχηκότας ἐν δικαιοσύνῃ καὶ προηγουμένως βεβιωκότας

45,6 αὐτοὶ L: οὔτοι St

45 a Cf. *Deut.* 4, 12; *Job* 28, 21-22    b Cf. *Gen.* 7, 21  
c Cf. *I Pierre* 3, 19    d Cf. *Matth.* 10, 25

1. Ἀπωλεία traduit dans la Septante l'Abaddôn hébraïque, lieu de la perdition et de l'anéantissement, tandis que l'Hadès rend généralement Shéol. L'origine exacte de cette citation reste obscure. En *Deut.* 4, 12, cité plus haut (34, 2), il est question de la voix de Dieu, que l'on entend sans comprendre de qui elle vient. En *Job* 28, 21-22, on a : «La Sagesse se dérobe aux yeux de tout vivant : la Perdition et la Mort ont dit : "Nous avons entendu parler d'elle"». Avec le Nouveau Testament, Clément identifie la Sagesse et le Christ.

2. Image de la navigation (cf. *infra* 79, 1), avant l'évocation du déluge.

3. Le Christ est allé prêcher «aux esprits qui sont en prison» (v. 19),

Perdition : "Son aspect, nous ne l'avons pas vu, mais sa voix, nous l'avons entendue"<sup>a1</sup> ». 2 Ce n'est pas, j'imagine, le lieu qui a dit ces mots après avoir perçu une voix, mais ce sont ceux qui ont été placés dans l'Hadès et qui se sont eux-mêmes livrés à la Perdition, comme s'ils s'étaient spontanément jetés d'un navire à la mer<sup>2</sup>. Ce sont bien eux qui ont entendu la puissance et la voix divines, 3 car quel homme sensé irait supposer que les âmes des justes et celles des pécheurs subissent une même condamnation, insinuant par là que la Providence est injuste? 4 Que dire encore? N'est-il pas évident que le Seigneur a annoncé l'Évangile aux hommes qui avaient péri lors du déluge<sup>b</sup>, surtout s'ils étaient enchaînés, et à ceux qui étaient retenus en prison<sup>c</sup> et sous bonne garde<sup>3</sup>?

#### Rappel des conclusions du II<sup>e</sup> Stromate

5 Dans le *deuxième Stromate*<sup>4</sup>, on a montré que les Apôtres, à la suite du Seigneur, avaient annoncé l'Évangile même à ceux qui sont dans l'Hadès. A mon avis, il fallait en effet que, là-bas comme ici, les meilleurs des disciples deviennent des imitateurs du Maître<sup>d</sup>, pour amener à une conversion, lui les gens d'origine hébraïque, et eux les païens, c'est-à-dire ceux qui avaient vécu dans la justice selon la Loi et selon la philosophie, en menant une vie qui n'était pas celle d'hommes parfaits, mais de pécheurs. 6 Voilà bien ce qui convenait à l'économie divine : ceux qui ont observé la justice avec plus de dignité, qui y ont soumis leur vie

après avoir été victimes du déluge (v. 20). Ces victimes représentent l'humanité entière, car, au déluge, c'est «la chair pécheresse de tous les hommes qui a péri» (cf. *infra* 52, 1).

4. *Strom.* II, 44, 1-3. Ce passage cite déjà le *Pasteur* d'Herma (Sim. IX, 16, 5-7), qui affirme que les Apôtres, descendus aux Enfers, prêchèrent le nom du Fils de Dieu à des justes païens et à des justes de l'Ancien Testament, comme Abel ou Noé. Cf. G. PINI, *Gli Stromati*, p. 688-689.

ἐπί τε τοῖς πλημμεληθεῖσι μετανοηκότας, κἂν ἐν ἄλλῳ τόπῳ τύχῳσιν ἐξομολογούμενοι, ἐν τοῖς τοῦ θεοῦ ὄντας  
 25 τοῦ παντοκράτορος κατὰ τὴν οἰκείαν ἐκάστου γνῶσιν  
 46 σωθῆναι. 1 Ἐνεργεῖ δέ, οἶμαι, καὶ ὁ σωτήρ, ἐπεὶ τὸ σῶζειν ἔργον αὐτοῦ· ὅπερ οὖν καὶ πεποίηκεν, τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεῦσαι βεβουλημένους διὰ τοῦ κηρύγματος, ὅποι ποτ' ἔτυχον γεγονότες, ἐλύσας εἰς σωτηρίαν.  
 5 2 Εἰ γοῦν ὁ κύριος δι' οὐδὲν ἕτερον εἰς Ἄιδου κατήλθεν ἢ διὰ τὸ εὐαγγελίσασθαι, ὥσπερ κατήλθεν, ἦτοι πάντας εὐηγγελίσατο ἢ μόνους Ἑβραίους.  
 3 Εἰ μὲν οὖν πάντας, σωθήσονται πάντες οἱ πιστεύσαντες, κἂν ἐξ ἐθνῶν ὄντες τύχῳσιν, ἐξομολογησάμενοι  
 10 ἤδη ἐκεῖ, ἐπεὶ σωτήριοι καὶ παιδευτικαὶ αἱ κολάσεις τοῦ θεοῦ εἰς ἐπιστροφὴν ἄγουσιν καὶ τὴν μετάνοιαν τοῦ ἁμαρτωλοῦ μᾶλλον ἢ τὸν θάνατον αἰρούμεναι<sup>a</sup>, καὶ ταῦτα καθαρώτερον διορᾶν δυναμένων τῶν σωματίων ἀπηλλαγμένων ψυχῶν, κἂν πάθεισιν ἐπισκοτῶνται, διὰ τὸ μηκέτι  
 15 ἐπιπροσθεῖσθαι σαρκίῳ.

4 Εἰ δὲ Ἰουδαίους μόνον εὐηγγελίσατο, οἷς ἔλειπεν ἡ

46,6 εὐαγγελίσασθαι St: εὐηγγελίσασθαι L || 7 εὐηγγελίσατο Di St: εὐαγγελίσασθαι L

46 a Cf. *Éz.* 18, 23; 33, 11

1. La démonstration s'est appuyée d'abord sur un passage de l'Ancien Testament (*Job*), puis du Nouveau (*I Pierre*), avant de reprendre un texte plus récent (le *Pasteur d'Hermas*). On note la mention de la connaissance, non comme condition suffisante du salut, mais comme voie d'accès au don de Dieu.

2. Clément associe deux passages de saint Jean sur le salut donné par le Christ (*Jn* 3, 17) et sur l'œuvre accomplie par lui, à l'image de son Père (*Jn* 5, 17). La même association (σῶζειν - ἐργάζεσθαι) marquera la fin du développement sur ce point (47, 4).

3. L'image existe chez saint Jean: «Nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire (ἐλκύη)» (*Jn* 6, 44). Même expression en 50, 7.

4. L'adverbe ἐκεῖ peut signifier, en grec classique, «dans les enfers» (cf. EURIPIDE, *Médée* 1073; PLATON, *République* II, 365 a).

de manière éminente et qui se sont repentis de leurs fautes, même s'ils se sont trouvés dans un autre lieu pour professer leur foi, sont chez Dieu tout-puissant et sont sauvés conformément à la connaissance propre à chacun<sup>1</sup>.

46 1 Le Sauveur, je crois, est à l'œuvre, puisque son œuvre consiste à sauver<sup>2</sup>; c'est précisément ce qu'il a fait en tirant<sup>3</sup> vers le salut ceux qui avaient accepté de croire en lui par l'annonce de l'Évangile, où qu'ils se soient trouvés.

### Reprise du débat :

#### Qui a reçu l'Évangile aux Enfers?

2 Si donc le Seigneur n'est descendu dans l'Hadès que pour évangéliser, comme il y est effectivement descendu, il a évangélisé soit tous

les hommes, soit les seuls Hébreux.

3 Si c'est tous les hommes, tous ceux qui ont cru seront sauvés, même s'il se trouve qu'ils sont d'origine païenne, car ils auront alors confessé la foi là-bas<sup>4</sup>. En effet, les châtements du Seigneur, salutaires et formateurs, mènent à la conversion et provoquent le repentir du pécheur plutôt que sa mort<sup>5</sup>. Ils le font lorsque les âmes, délivrées des corps, ont une capacité de discernement plus pure, même si elles sont obscurcies par des passions; c'est, en effet, qu'elles ne sont plus accolées au charnel<sup>6</sup>.

4 Mais s'il n'a évangélisé que les Juifs, à qui man-

5. Tout ce développement peut être considéré comme un commentaire des paroles de saint Paul: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (*I Tim.* 2, 4). Sur la vertu éducatrice du châtement, cf. J. WYTZES, «Paideia e Pronoia in the works of Clement of Alexandria», p. 150.

6. Cf. *supra* 31, 5; *infra* 52, 1-2. Chez Platon, les philosophes ont pour souci de «détacher l'âme et de la séparer du corps» (*Phédon* 67 d).

διὰ τοῦ σωτῆρος ἐπίγνωσις τε καὶ πίστις, δῆλόν που ὡς ἄρα ἀπροσωπολήπτου<sup>b</sup> ὄντος τοῦ θεοῦ καὶ οἱ ἀπόστολοι, καθάπερ ἐνταῦθα, οὕτως κάκει τοὺς ἐξ ἐθνῶν ἐπιτηδείους  
 20 εἰς ἐπιστροφὴν εὐηγγελίσαντο, καὶ καλῶς εἴρηται τῷ Ποιμένι· 5 «Κατέβησαν οὖν <μετ'> αὐτῶν εἰς τὸ ὕδωρ, ἀλλ' οὗτοι μὲν ζῶντες κατέβησαν καὶ ζῶντες ἀνέβησαν· ἐκεῖνοι δὲ οἱ προκεκοιμημένοι νεκροὶ κατέβησαν, ζῶντες δὲ ἀνέβησαν<sup>c</sup>.»

47 1 Ναὶ μὴν καὶ σώματά φησι τὸ εὐαγγέλιον πολλὰ<sup>a</sup> τῶν κεκοιμημένων ἀνεστάσθαι, εἰς ἀμείνω δηλονότι μετατεθειμένων τάξιιν.

Γέγονεν ἄρα τις καθολικὴ κίνησις καὶ μετάθεσις κατὰ  
 5 τὴν οἰκονομίαν τοῦ σωτῆρος. 2 Δίκαιος τοίνυν δίκαιου καθὸ δίκαιός ἐστιν οὐ διαφέρει, εἴαν τε νομικὸς ἢ εἴαν τε Ἕλληνα· οὐ γὰρ Ἰουδαίων μόνων, πάντων δὲ ἀνθρώπων ὁ θεὸς κύριος<sup>b</sup>, προσεχέστερον δὲ τῶν ἐγνωκότων πατήρ. 3 Εἰ γὰρ τὸ καλῶς βιοῦν καὶ νομίμως<sup>c</sup> ἐστὶ βιοῦν καὶ  
 10 τὸ εὐλόγως βιοῦν κατὰ νόμον ἐστὶ βιοῦν, ὁρθῶς δὲ βεβιωκότες οἱ πρὸ νόμου εἰς πίστιν ἐλογίσθησαν καὶ δίκαιοι εἶναι ἐκρίθησαν, δῆλόν που καὶ τοὺς ἐκτὸς νόμου γενομένους

21 μετ' post ὄν add. St ex Herm et Strom. II

47,3 μετατεθειμένων L<sup>pc</sup>: μετατιθεμένων L<sup>sc</sup> || 11 ἐλογίσθησαν L<sup>pc</sup>: ἐκλογίσθησαν L<sup>sc</sup>

b Cf. Act. 10, 34; Rom. 2, 11; I Pierre 1, 17 c HERMAS, Pasteur, Sim. 9, 16, 6

47 a Cf. Matth. 27, 52 b Cf. Rom. 3, 29; 10, 12 c Cf. Rom. 7, 21

1. Ce texte, déjà cité dans le *Stromate* II (cf. *supra* 45, 5) explique pourquoi Hermas a eu la vision de quarante pierres qui montent de l'abîme après avoir reçu le sceau (du baptême): «Ces apôtres et ces docteurs, lui est-il dit, qui ont prêché le nom du Fils de Dieu, après être morts dans la vertu et la foi du Fils de Dieu, l'ont prêché aussi à ceux qui étaient morts avant eux et leur ont donné le sceau qu'ils

quaient la connaissance parfaite et la foi données par le Sauveur, il semble évident que, Dieu ne faisant pas acception de personne<sup>b</sup>, les Apôtres ont évangélisé là-bas comme ici les païens aptes à se convertir. Le *Pasteur* a donc fort bien dit: 5 «Ils descendirent avec eux dans l'eau, mais ils descendirent vivants et remontèrent vivants, tandis que les autres, qui étaient décédés auparavant, descendirent morts et remontèrent vivants<sup>c1</sup>».

47

### Rôle de la Résurrection

1 D'ailleurs, l'Évangile l'affirme, les corps de ceux qui sommeillaient se relevèrent en grand nombre<sup>a2</sup>, évidemment déplacés pour occuper un rang meilleur.

De fait, la venue du Sauveur a produit une sorte de mouvement et de déplacement général. 2 Un juste en tant que juste n'est donc pas différent d'un autre juste, qu'il observe la Loi ou qu'il soit Grec; car Dieu n'est pas le Seigneur des seuls Juifs, il l'est de tous les hommes<sup>b</sup>, tout en étant, de façon plus immédiate, le père de ceux qui l'ont connu<sup>3</sup>. 3 Car si mener une vie d'homme de bien, c'est vivre selon la Loi<sup>c</sup>, si mener une vie raisonnable, c'est vivre conformément à la Loi, et si d'autre part ceux qui ont mené une vie droite avant la Loi ont été mis au nombre des croyants et tenus pour justes<sup>4</sup>, il semble évident que les hommes nés hors de la Loi qui

annonçaient» (*Strom.* II, 44, 1-3). Sur le thème de la descente aux Enfers, voir aussi IRÉNÉE, *A.H.* IV, 22.

2. Application à l'œuvre évangélisatrice des Apôtres d'un verset qui décrit les conséquences de la résurrection du Christ.

3. Cf. *Jn* 17, 25: «Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé»; cf. aussi *infra* 59, 1; 151, 5.

4. Cf. *Gen.* 15, 6: «Abram crut dans le Seigneur, qui le lui compta comme justice»; cf. aussi *Rom.* 4, 3; 9, 30 et *infra* 103, 1.

διὰ τὴν τῆς ψυχῆς ιδιότητα, ὀρθῶς βεβιωκότας, εἰ καὶ ἐν Ἄιδου ἔτυχον ὄντες καὶ ἐν φρουρᾷ, ἐπακούσαντας  
 15 τῆς τοῦ κυρίου φωνῆς, εἴτε τῆς αὐθεντικῆς εἴτε καὶ τῆς  
 διὰ τῶν ἀποστόλων ἐνεργούσης, ἥ τάχος ἐπιστραφήναι τε  
 καὶ πιστεῦσαι. Μεμνήμεθα γὰρ ὅτι δύναμις τοῦ θεοῦ<sup>d</sup> ἐστὶν  
 ὁ κύριος· καὶ οὐκ ἂν ποτε ἀσθενῆσαι δύναμις.

4 Οὕτως οἶμαι δεῖκνυσθαι ἀγαθὸν μὲν τὸν θεόν, δυνατὸν  
 20 δὲ τὸν κύριον σφῆζειν μετὰ δικαιοσύνης καὶ ἰσότητος τῆς  
 πρὸς τοὺς ἐπιστρέφοντας εἴτε ἐνταῦθα εἴτε καὶ ἀλλαχόθι.  
 Οὐ γὰρ ἐνταῦθα μόνον ἡ δύναμις ἡ ἐνεργητικὴ φθάνει,  
 πάντη δὲ ἐστὶ καὶ αἰεὶ ἐργάζεται<sup>e</sup>.

48 1 Αὐτίκα ἐν τῷ Πέτρου Κηρύγματι ὁ κύριός φησι πρὸς  
 τοὺς μαθητὰς μετὰ τὴν ἀνάστασιν· 2 «Ἐξελεξάμην  
 ὑμᾶς δώδεκα, μαθητὰς κρίνας ἀξιούς ἐμοῦ, οὓς ὁ κύριος  
 ἠθέλησεν, καὶ ἀποστόλους πιστοὺς ἠγησάμενος εἶναι,  
 5 πέμπων ἐπὶ τὸν κόσμον εὐαγγελισασθαι τοὺς κατὰ τὴν  
 οἰκουμένην ἀνθρώπους, γινώσκειν ὅτι εἷς θεὸς ἐστὶν, διὰ  
 τῆς τοῦ Χριστοῦ πίστεως ἐμῆς δηλοῦντας τὰ μέλλοντα,  
 ὅπως οἱ ἀκούσαντες καὶ πιστεύσαντες σωθῶσιν, οἱ δὲ μὴ  
 πιστεύσαντες ἀκούσαντες μαρτυρήσωσιν, οὐκ ἔχοντες ἀπο-  
 10 λογίαν εἰπεῖν· “οὐκ ἠκούσαμεν.”»

3 Τί οὖν; Οὐχὶ καὶ ἐν Ἄιδου ἡ αὐτὴ γέγονεν οἰκονομία;

13 ψυχῆς St: φωνῆς L φύσεως Höschel ἀγωγῆς Fr || 14 ἐπακού-  
 σαντας Sy St: ἐπακούσαντες L || 16 ἡ Sy St: ἡ L || 23 πάντη Vi St:  
 παντὶ L

d Cf. I Cor. 1, 24 e Cf. Jn 5, 17

48 a *Prédication de Pierre*, fr. 7

1. Cf. *supra* 45, 4.

2. Cf. *supra* 45, 5; *Strom.* II, 44, 1-3.

3. Texte cher à Clément : le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu (cf. 61, 1; 127, 2; 160, 2). «Jamais Dieu ne s'affaiblit» (*Pédagogue* I, 27, 2).

4. La puissance agissante de Dieu s'exerce en permanence sur toute la création (cf. *infra* 141, 1; 148, 1). Jamais Dieu ne fait de don sans force (167, 5); il est «partout» (33, 1).

5. Une citation voisine était faite plus haut (43, 3), pour dire que

ont pourtant, par la qualité propre de leur âme, mené une vie droite, même s'ils se sont trouvés dans l'Hadès et sous bonne garde<sup>1</sup>, se sont immédiatement convertis et ont cru, lorsqu'ils ont entendu la voix du Seigneur. C'était la sienne propre ou celle qui agit par l'intermédiaire des Apôtres<sup>2</sup>. Souvenons-nous, en effet, que le Seigneur est puissance de Dieu<sup>3</sup> et que jamais sa puissance ne saurait s'affaiblir.

4 Je montre ainsi, me semble-t-il, que Dieu est bon et que le Seigneur est capable de sauver avec la justice et l'équité qu'il manifeste à l'égard de ceux qui se convertissent ici-bas ou même ailleurs. Car ce n'est pas seulement ici-bas que parvient la puissance agissante; non, elle est partout et toujours à l'œuvre<sup>e4</sup>.

48 1 Dans la *Prédication de Pierre*, le Seigneur dit précisément à ses disciples après la résurrection : 2 «Je vous ai choisis, vous les Douze, en jugeant que vous étiez des disciples dignes de moi, vous que le Seigneur a voulu, et en estimant que vous êtes des apôtres fidèles; je vous envoie dans le monde annoncer l'Évangile aux hommes sur toute la terre, pour qu'ils sachent que Dieu est unique; vous éclairerez l'avenir par la foi en moi, le Christ, afin que soient sauvés ceux qui auront entendu et qui auront cru, tandis que ceux qui auront entendu sans croire témoigneront contre eux-mêmes, sans excuse pour dire : «Nous n'avons pas entendu»<sup>a5</sup>».

### L'homme reste libre

3 Que dire donc? Le même plan de salut n'a-t-il pas existé aussi dans l'Hadès afin que, même là-bas<sup>6</sup>,

tous les hommes avaient reçu l'Évangile, mais sans évoquer le cas de ceux qui étaient déjà morts. Les réminiscences du Nouveau Testament sont nombreuses dans ce passage : par exemple *Mc* 3, 13 et *Jn* 15, 16 (le choix des disciples); *Mc* 16, 15 (le salut par la foi).

6. Cf. *supra* 46, 3.

ἵνα κακεῖ πᾶσαι αἱ ψυχαὶ ἀκούσασαι τοῦ κηρύγματος ἢ τὴν μετάνοιαν ἐνδείξωνται ἢ τὴν κόλασιν δικαίαν εἶναι, δι' ὧν οὐκ ἐπίστευσαν, ὁμολογήσωσιν. 4 Ἦν δ' ἂν πλεονεξίας οὐ τῆς τυχοῦσης ἔργον τοὺς προεξεληλυθότας τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, μὴ εὐηγγελισμένους μηδὲ ἐξ αὐτῶν τὴν αἰτίαν παρασχομένους κατὰ τὸ πιστεῦσαι ἢ μὴ, ἥτοι τῆς σωτηρίας ἢ τῆς κολάσεως μετασχεῖν. 5 Οὐ γάρ που θέμις τοὺς μὲν ἀκρίτως καταδεδικασθαι, μόνους δὲ τοὺς μετὰ τὴν παρουσίαν τῆς θείας ἀπολελαυκέναι δικαιουσύνης. 6 Πάσαις δ' ἄνωθεν ταῖς ψυχαῖς εἰρηταῖαι ταῖς λογικαῖς · «Ὅσα ἐν ἀγνοίᾳ τις ὑμῶν ἐποίησεν μὴ εἰδῶς σαφῶς τὸν θεόν, ἐὰν ἐπιγνοὺς μετανοήσῃ, πάντα αὐτῷ ἀφεθήσεται τὰ ἁμαρτήματα<sup>b</sup>.»

7 «Ἴδου γάρ · φησί, τέθεικα πρὸ προσώπου ὑμῶν τὸν θάνατον καὶ τὴν ζωὴν, ἐκλέξασθαι τὴν ζωὴν<sup>c</sup>», πρὸς σύγκρισιν ἐκλογῆς τεθεῖσθαι λέγων ὁ θεός, οὐ πεποιηκέναι ἄμφω. 1 Καὶ ἐν ἑτέρᾳ γραφῇ λέγει · «Ἐὰν ἀκούσητέ μου καὶ θελήσητε, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε · ἐὰν δὲ μὴ ἀκούσητέ μου μηδὲ θελήσητε, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται · τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησεν ταῦτα<sup>a</sup>.»

2 Πάλιν δὲ ἄντικρυς ὁ Δαβίδ, μᾶλλον δὲ ὁ κύριος ἐκ προσώπου τοῦ ὁσίου (εἷς δὲ οὗτος ἐκ μεταβολῆς κόσμου, πᾶς ὁ διαφοροῖς χρόνοις διὰ πίστεως σωθεῖς τε καὶ

49,6 μεταβολῆς L Pini: καταβολῆς Po St

b *Prédication de Pierre*, fr. 8 c *Deut.* 30, 15,19

49 a *Is.* 1, 19-20

1. Ce passage, qui n'appartient pas au Nouveau Testament, a été attribué à la *Prédication de Pierre*. Il rappelle des expressions des *Actes des Apôtres* (3, 17.19) et de saint Paul (*I Tim.* 1, 13) qui insistent sur l'ignorance comme cause du péché. Cf. *infra* 112, 4.

2. Dieu n'a pas créé la mort, mais l'homme peut la choisir. Sur cette responsabilité, cf. ΠΛΑΤΩΝ, *République* X, 617 e. Le même passage du *Deutéronome* était cité dans le *Stromate* V (72, 5), pour rappeler que Dieu est l'auteur de la vie.

toutes les âmes qui ont entendu la prédication manifestent leur repentir ou reconnaissent qu'elles sont justement châtiées, étant donné leur manque de foi? 4 Il aurait été particulièrement injuste que les hommes nés avant la venue du Seigneur aient eu part au salut ou au châtement sans avoir reçu l'annonce de l'Évangile ni avoir ainsi tiré d'eux-mêmes la responsabilité de croire ou de ne pas croire. 5 Car il n'est pas permis, me semble-t-il, que les uns soient condamnés sans être jugés et que ceux qui sont nés après cette venue soient les seuls à bénéficier de la justice divine. 6 C'est à toutes les âmes raisonnables qu'il a été dit d'en haut : «Tous les péchés que l'une de vous aura commis par ignorance, faute d'une claire connaissance de Dieu, si elle s'en repent une fois qu'elle les connaît, ils lui seront pardonnés<sup>b1</sup>».

7 «Voici en effet, dit Dieu, que j'ai placé devant votre face la mort et la vie : choisissez la vie<sup>c2</sup>». Il affirme ainsi qu'il les a placées pour les faire comparer et choisir, sans les avoir produites l'une comme l'autre. 1 Et il dit, dans un autre passage scripturaire : «Si vous m'écoutez et si vous le voulez, vous mangerez les fruits de la terre ; mais si vous ne m'écoutez pas et si vous ne le voulez pas, une épée vous dévorera : ainsi a parlé la bouche du Seigneur<sup>a</sup>».

### Nouvelles preuves scripturaires de l'universalité du salut :

**Le «saint»** 2 Reprenons : David dit expressément, ou plutôt le Seigneur sous la figure du saint – ce dernier est unique depuis la transformation du monde<sup>3</sup>, c'est tout homme qui a été sauvé

3. La correction de μεταβολῆς (L) en καταβολῆς (Stählin) ne semble pas nécessaire, après ce qui a été dit plus haut (47, 1) du changement universel apporté par la venue du Sauveur.

σωθησόμενος). 3 «Ἡὐφράνθη μου ἡ καρδία καὶ ἡγαλλίασατο ἡ γλῶσσά μου. Ἐτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι, φησὶν, ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς Ἄιδην οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν· ἐγνώρισάς μοι ὁδοὺς ζωῆς· πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ τοῦ προσώπου σου<sup>b</sup>.»

50

1 Ὡσπερ οὖν τίμιος ὁ λαὸς τῷ κυρίῳ, οὕτως ὁ λαὸς ἅγιος ἅπας ἐστὶν σὺν τῷ Ἰουδαίῳ καὶ ὁ ἐξ ἐθνῶν ἐπιστρέφων, ὃς ὁ προσήλυτος προεφητεύετο.

2 Εἰκότως ἄρα βοῦν φησι καὶ ἄρκτον ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἔσεσθαι<sup>a</sup> ἡ γραφή· βοῦς μὲν γὰρ εἴρηται ὁ Ἰουδαῖος ἐκ τοῦ κατὰ νόμον ὑπὸ ζυγὸν καθαροῦ κριθέντος ζῴου, ἐπεὶ καὶ διχλεῖ καὶ μηρυκᾶται ὁ βοῦς<sup>b</sup>. 3 ὁ ἐθνικὸς δὲ διὰ τῆς ἄρκτου ἐμφαίνεται, ἀκαθάρτου καὶ ἀγρίου θηρίου· τίκει δὲ τὸ ζῶον σάρκα ἀτύπτων, ἣν σχηματίζει εἰς τὴν τοῦ θηρίου ὁμοιότητα τῇ γλώττῃ μόνον· λόγῳ γὰρ τυποῦται εἰς τὸ ἡμερωσθαι ἐκ τοῦ θηριώδους βίου ὁ ἐξ ἐθνῶν ἐπιστρέφων, τιθασευθεὶς τε ἤδη καὶ αὐτὸς ὡς βοῦς ἀγνίζεται.

50,12 τιθασευθεὶς St: τιθασσευθεὶς L

b Ps. 15, 9-11; Act. 2, 26-28

50 a Cf. Is. 11, 7 b Cf. Léu. 11, 3

1. On aura remarqué la beauté et la force de cette exégèse qui reprend celle de l'apôtre Pierre au jour de la Pentecôte (Act. 2, 25-33) et déchiffre dans les paroles du psaume une promesse étendue, à travers le Christ, à tout croyant.

2. Expression peut-être inspirée par celle d'Ex. 19, 5, peuple «précieux» pour le Seigneur (cf. *infra* 106, 3).

3. Sans doute ce prophète est-il Isaïe, explicitement cité ensuite, qui, dans une perspective d'ouverture universelle, parlait de l'«étranger» établi en Israël (Is. 14, 1; 43, 12; 56, 3.6; 60, 10; 61, 5). Le terme hébraïque *gēr* avait été rendu dans la version des Septante par προσήλυτος.

ou qui sera sauvé par la foi, à différentes époques –<sup>1</sup>:  
3 «Mon cœur s'est réjoui et ma langue a tressailli d'allégresse. Oui, ma chair s'établira encore avec espérance, dit-il, car tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître des chemins de vie : tu me rempliras de bonheur à la vue de ton visage<sup>b</sup>».

50

### Le «peuple»

1 Ainsi, de même que le peuple est cher au Seigneur<sup>2</sup>, de même le peuple saint dans sa totalité, c'est, avec le Juif, l'homme qui se convertit du paganisme, celui que le prophète a nommé prosélyte<sup>3</sup>.

### Le «bœuf» et l'«âne»

2 L'Écriture déclare donc à bon droit que le bœuf et l'ourse se trouveront au même endroit<sup>a</sup>. Le Juif est appelé bœuf, la Loi jugeant pur l'animal qui va sous le joug, puisque le bœuf est un ruminant au pied fourchu<sup>b4</sup>. 3 Le païen, lui, est désigné par l'ourse, bête impure et sauvage. Cet animal donne le jour à une chair sans forme qu'elle modèle à sa ressemblance de bête, simplement par sa langue<sup>5</sup>. Par la parole, en effet, le converti d'origine païenne sort d'une vie sauvage et reçoit une forme qui l'adoucit; ainsi apprivoisé, il est lui aussi rendu pur comme un bœuf.

4. Cf. *supra* 1, 2, où le bœuf désigne le peuple de la Loi et l'âne celui des païens, au nom du même principe exégétique. Irénée connaissait ce type d'explication : «Certains, je ne l'ignore pas, tentent d'appliquer ces textes de façon métaphorique à ces hommes sauvages qui, issus de diverses nations et ayant eu toute espèce de comportements, ont embrassé la foi et, depuis qu'ils ont cru, vivent en bonne entente avec les justes» (*Adv. Haer.* V, 33, 4).

5. Pratique observée par Plutarque (*De amore*, prologue) et par Élien (*Hist. nat.* II, 19).

15 4 Αὐτίκα φησὶν ὁ προφήτης· «Σειρήνες εὐλογήσουσιν με καὶ θυγατέρες στρουθῶν καὶ τὰ θηρία πάντα τοῦ ἀγροῦ<sup>c</sup>.» 5 Τῶν ἀκαθάρτων ζώων τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ γινώσκεται, τουτέστι τοῦ κόσμου, ἐπεὶ τοὺς εἰς πίστιν ἀγρίους καὶ ῥυπαροὺς τὸν βίον μηδὲ τῇ κατὰ νόμον  
20 δικαιοσύνη κεκαθαμένους θηρία προσαγορεύει. 6 Μεταβαλόντες μέντοι ἐκ τοῦ εἶναι θηρία διὰ τῆς κυριακῆς πίστεως ἄνθρωποι γίνονται θεοῦ, ἐκ τοῦ τὴν ἀρχὴν θελῆσαι μεταβάλλεσθαι εἰς τὸ γενέσθαι προκόπτοντες. 7 Τοὺς μὲν γὰρ προτρέπει ὁ κύριος, τοῖς δὲ ἤδη ἐγχειρήσασιν καὶ  
25 χεῖρα ὀρέγει καὶ ἀνέλκει<sup>d</sup>. «Οὐ γὰρ ὑποστέλλεται πρόσωπον ὁ πάντων δεσπότης οὐδὲ ἐντραπήσεται μέγεθος, ὅτι μικρὸν καὶ μέγαν αὐτὸς ἐποίησεν ὁμοίως τε προνοεῖ πάντων<sup>e</sup>.»

51

1 Καὶ ὁ Δαβὶδ φησὶν· εἰ δὲ καὶ «ἐνεπάγησαν ἔθνη ἐν διαφθορᾷ ἧ ἐποίησαν, ἐν παγίδι ταύτῃ ἧ ἔκρυψαν συνελήφθη ὁ ποὺς αὐτῶν<sup>a</sup>», ἀλλὰ «ἐγένετο κύριος καταφυγὴ τῷ πένητι, βοηθὸς ἐν εὐκαιρίᾳ καὶ ἐν θλίψει<sup>b</sup>.» 2 Εὐκαιρως ἄρα εὐηγγελίσθησαν οἱ ἐν θλίψει ὄντες. Καὶ διὰ τοῦτο φησὶν· «Ἀναγγεῖλατε ἐν τοῖς ἔθνεσι τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ<sup>c</sup>», ἵνα μὴ ἀδίκως κριθῶσιν.

3 Εἰ τοίνυν τοὺς ἐν σαρκὶ διὰ τοῦτο εὐηγγέλισατο, ἵνα μὴ καταδικασθῶσιν ἀδίκως, πῶς οὐ καὶ τοὺς

21 ἐκ τοῦ τὴν ἀρχὴν Schw: τὴν ἀρχὴν ἐκ τοῦ L

51,1 δὲ ante καὶ ἐπάγησαν secl. St

c Is. 43, 20 d Cf. Jn 6, 44 e Sag. 6, 7

51 a Ps. 9, 16 b Ps. 9, 10 c Ps. 9, 12

1. Le thème du passage de l'état «sauvage» à la foi sera repris plus bas, à l'aide de la comparaison avec la greffe de l'olivier (cf. *infra* 117, 1 - 120, 2). On note que, comme chez saint Paul, la conversion au Christ ne requiert plus l'observance de la Loi. Sur le progrès, cf. *infra* 87, 2; 102, 5; 107, 3; 153, 1.

2. On remarque que Clément choisit, pour décrire la bonté de Dieu qui appelle tout homme à lui, une citation d'un texte biblique écrit originellement en grec quelque deux cents ans auparavant.

### Les «bêtes de la campagne»

4 Le prophète dit précisément : «Des fauves me loueront, ainsi que de jeunes autruches et toutes les bêtes de la campagne<sup>c</sup>». 5 Les bêtes de la campagne, c'est-à-dire du monde, sont connues comme des animaux impurs, car il qualifie de bêtes ces hommes sauvages en matière de foi, qui mènent une vie basse et n'ont pas été purifiés par la justice venue de la Loi. 6 Mais, lorsqu'ils changent par leur foi dans le Seigneur, de bêtes sauvages qu'ils étaient, ils deviennent des hommes de Dieu, en progressant vers cet état par le fait d'avoir d'abord voulu changer<sup>1</sup>. 7 Le Seigneur, en effet, tourne les uns vers lui, tend même la main à ceux qui ont déjà entrepris de se convertir et les tire vers le haut<sup>d</sup>, car «le Maître de tout n'est soumis à personne, et ne craindra aucune grandeur : c'est lui qui a créé petits et grands, et de tous il prend un même soin<sup>e2</sup>».

51

### Les «païens»

1 David l'affirme, si «des païens se sont enfoncés dans un piège qu'ils avaient tendu» et si «leur pied a été saisi dans ce filet qu'ils avaient dissimulé<sup>a3</sup>», «le Seigneur a été un refuge pour le pauvre, un secours au moment favorable et dans l'affliction<sup>b</sup>». C'est effectivement au moment favorable que l'Évangile a été reçu par ceux qui étaient dans l'affliction<sup>4</sup>. 2 Et c'est pourquoi il affirme : «Racontez ses hauts faits chez les païens<sup>c</sup>», afin qu'ils ne soient pas jugés injustement.

3 Par conséquent, s'il a annoncé l'Évangile à ceux qui étaient dans la chair pour leur éviter d'être injustement condamnés, comment, pour la même raison, aurait-il pu

3. Tout ce passage cite des versets de psaumes – attribués à David – à l'appui de la méditation engagée en 44, 1 sur le thème de la volonté salvifique universelle de Dieu.

4. Cf. *supra* 44, 1.

10 προεξεληλυθότας τῆς παρουσίας αὐτοῦ διὰ τὴν αὐτὴν  
 εὐηγγελίσατο αἰτίαν; 4 «Δίκαιος γὰρ ὁ κύριος καὶ  
 δικαιοσύνην ἠγάπησεν, εὐθύτητα εἶδεν τὸ πρόσωπον  
 αὐτοῦ<sup>d</sup>.» «Ὁ δὲ ἀγαπῶν ἀδικίαν μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ  
 ψυχὴν<sup>e</sup>.»

52

1 Εἰ γοῦν ἐν τῷ κατακλυσμῷ ἀπώλετο πᾶσα ἀμαρτωλὸς  
 σάρξ<sup>a</sup>, εἰς παιδείαν γενομένης αὐτοῖς τῆς κολάσεως, πρῶτον  
 μὲν τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ παιδευτικὸν καὶ ἐνεργητικὸν  
 τυγχάνον σφίξειν τοὺς ἐπιστρέφοντας πιστευτέον, ἔπειτα δὲ  
 5 καὶ τὸ λεπτομερέστερον, ἡ ψυχὴ, οὐκ ἂν ποτε πρὸς τοῦ  
 παχυμερεστέρου ὕδατος πάθοι τι δεινόν, διὰ λεπτότητα καὶ  
 ἀπλότητα μὴ κρατουμένη, ἧ καὶ ἀσώματος προσαγορεύεται.  
 2 Ὁ δ' ἂν παχυμερὲς ἐκ τῆς ἀμαρτίας πεπαχυμένον  
 τύχη, τοῦτο ἀπορρίπτεται σὺν τῷ σαρκικῷ πνεύματι τῷ  
 10 κατὰ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμοῦντι<sup>b</sup>.

3 Ἦδη δὲ καὶ τῶν τὴν κοινότητα πρεσβευόντων ὁ  
 κορυφαῖος Οὐαλεντίνος ἐν τῇ Περὶ φίλων ὁμιλίᾳ κατὰ  
 λέξιν γράφει· 4 «Πολλὰ τῶν γεγραμμένων ἐν ταῖς

11 δίκαιος L<sup>pc</sup>: δίκαιους L<sup>ac</sup>

52,5 πρὸς St: πρὸ L || 7 κρατουμένη, Höschel: κρατουμένης L ||  
 ἧ Sy: ἡ L || 8 πεπαχυμένον Sy St: πεπαχυμένον L

d Ps. 10, 7 e Ps. 10, 5

52 a Cf. Gen. 7, 21 b Cf. Gal. 5, 17

1. Cf. *supra* 48, 4.

2. La juxtaposition, hardie et dans un ordre inattendu, des deux versets du psaume 10, veut montrer que, si Dieu n'avait pas une volonté universelle de salut, il se haïrait lui-même.

3. Sur la valeur éducatrice du châtement, cf. *supra* 46, 3.

4. L'âme est la partie la plus «subtile» du composé humain formé de la terre. Elle ne peut être détruite par les eaux de la mort. Peut-être Clément se souvient-t-il ici des vers d'Orphée et d'Héraclite qu'il a cités plus haut, en 17, 1; cf. *supra* 46, 3.

5. Cf. PLATON, *Phédon* 85 e.

ne pas annoncer l'Évangile également à ceux qui avaient vécu avant sa venue<sup>1</sup>? 4 «Car le Seigneur est juste et il aime la justice, son visage a vu la droiture<sup>d</sup>». Inversement, «celui qui aime l'injustice déteste sa propre âme<sup>e2</sup>».

52

### Conclusions

1 Si donc toute chair pécheresse a péri lors du déluge<sup>a</sup>, le châtement ayant eu lieu pour éduquer les hommes<sup>3</sup>, il faut croire d'abord que la volonté de Dieu, qui est efficacement éducatrice, parvient à sauver ceux qui se convertissent et ensuite que l'élément composé des particules subtiles<sup>4</sup>, l'âme, ne peut jamais rien subir de grave de la part de l'eau, élément composé des particules denses, puisqu'elle n'est assujettie à rien à cause de sa subtilité et de sa simplicité, étant, par le fait même, qualifiée d'incorporelle<sup>5</sup>. 2 Or, ce qui, composé de particules denses, se trouve alourdi par le péché, est rejeté avec l'esprit charnel qui convoite contre l'âme<sup>b6</sup>.

### LA PHILOSOPHIE VÉRITABLE

#### Témoignage de Valentin

3 Voici même que Valentin<sup>7</sup>, le coryphée des champions de la communauté, écrit en toutes lettres dans son homélie *Sur les Amis*: 4 «On découvre que de

6. Le commentaire «gnostique» du Décalogue reprend ce thème (*infra* 134, 1; 136, 2); cf. B. LAYTON, *The Gnostic Scriptures*, p. 242.

7. Valentin avait enseigné à Alexandrie un demi-siècle avant Clément, qui le présente comme élève d'un disciple de saint Paul (*Strom.* VII, 106, 4). Il est, ironiquement peut-être, qualifié de «coryphée», chef de chœur des partisans d'une «communauté», allusion possible à sa théorie des trente Éons, regroupés en quinze couples ou syzygies. Voir C. MARKSCHIES, *Valentinus Gnosticus?*, Tübingen 1992, p. 190. Clément réaffirme l'antériorité de la Révélation sur la philosophie et n'hésite pas à citer, à l'appui de sa thèse, le témoignage de deux hétérodoxes dont il a par ailleurs critiqué les positions.

δημοσίαις βίβλοις εὑρίσκειται γεγραμμένα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ· τὰ γὰρ κοινὰ ταῦτα ἔστι τὰ ἀπὸ καρδίας ῥήματα, νόμος ὁ γραπτὸς ἐν καρδίᾳ<sup>c</sup>· οὗτός ἐστιν ὁ λαὸς ὁ τοῦ ἠγαπημένου, ὁ φιλούμενος καὶ φιλῶν αὐτόν.»

**53** **1** Δημοσίαις γὰρ βίβλους εἶτε τὰς Ἰουδαϊκὰς λέγει γραφὰς εἶτε τὰς τῶν φιλοσόφων, κοινοποιεῖ τὴν ἀλήθειαν.

**2** Ἰσιδώρος τε ὁ Βασιλείδου υἱὸς ἅμα καὶ μαθητῆς ἐν τῷ πρώτῳ τῶν τοῦ προφήτου Παρχῶρ Ἐξηγητικῶν καὶ αὐτὸς κατὰ λέξιν γράφει· **3** «Φασὶ δὲ οἱ Ἀττικοὶ μεμνησθαί τινα Σωκράτει παρεπομένου δαίμονος αὐτῷ<sup>a</sup>, καὶ Ἀριστοτέλης δαίμοσι κεχρησθαι πάντας ἀνθρώπους λέγει<sup>b</sup> συνομαρτοῦσιν αὐτοῖς παρὰ τὸν χρόνον τῆς ἐνσωματώσεως, προφητικὸν τοῦτο μάθημα λαβὼν καὶ καταθέμενος εἰς τὰ ἑαυτοῦ βιβλία, μὴ ὁμολογήσας ὅθεν ὑφείλετο τὸν λόγον τοῦτον.» **4** Καὶ πάλιν ἐν τῷ δευτέρῳ τῆς αὐτῆς συντάξεως ὧδέ πως γράφει· «Καὶ μὴ τις οἰέσθω, ὃ φαμεν ἴδιον εἶναι τῶν ἐκλεκτῶν, τοῦτο προειρημένον ὑπάρχειν ὑπὸ τινῶν φιλοσόφων· οὐ γὰρ ἐστὶν αὐτῶν εὔρεμα, τῶν δὲ προφητῶν σφετερισάμενοι

<sup>14</sup> δημοσίαις St: δημοσίαις L || <sup>15</sup> κοινὰ John Kaye: κενὰ L

<sup>c</sup> Cf. Jér. 38, 33 (hébr. 31, 33)

<sup>53</sup> a Cf. PLATON, *Apologie de Socrate* 31 d b Cf. ARISTOTE, fr. 193 Rose

1. Cf. A. HILGENFELD, *Ketzergeschichte*, p. 300-302; Th. ZAHN, *Forsch. zur Gesch. d. neutestam. Kanons*, II, 953; M. SIMONETTI, *Testi gnostici in lingua greca e latina*, s.l. 1993, p. 214-215.

2. Clément attribue trois ouvrages à Isidore : une *Éthique* (cf. *Strom.* III, 2, 2), un *Traité sur l'âme adventice* (cf. *Strom.* II, 113, 3) et ces deux livres de *Commentaires sur le prophète Parchor*, personnage difficile à identifier. D'après Eusèbe de Césarée, qui se fonde sur un ouvrage d'Agrippa Castor (cf. *Histoire ecclésiastique* IV, 7, 7), Basilide aurait inventé l'existence d'un prophète Barcoph, dont il aurait étudié les œuvres. Peut-être s'agit-il de Parco, prophète qui apparaît plus tard dans les traditions relatives à Mani (cf. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*

nombreuses idées écrites dans les livres populaires se trouvent écrites dans l'Église de Dieu; car ces points communs, ce sont les paroles qui viennent du cœur, la loi écrite dans le cœur<sup>c</sup>; c'est le peuple du Bien-Aimé, qui est aimé de lui et qui l'aime<sup>1</sup>». **1** Qu'il appelle «livres populaires» les Écritures juives ou les écrits des philosophes, il dit la vérité dans les deux cas.

### Témoignage d'Isidore

**2** Isidore<sup>2</sup>, fils ainsi que disciple de Basilide<sup>3</sup>, écrit lui aussi en toutes lettres dans le premier livre des *Commentaires sur le prophète Parchor*: **3** «D'après les auteurs attiques, Socrate recevait des révélations d'un démon qui l'accompagnait<sup>a4</sup>, et Aristote<sup>b5</sup> dit que tous les hommes ont des démons qui les suivent de près durant la période où ils vivent dans un corps. Il a pris cet enseignement chez un prophète et l'a fait passer dans ses propres livres, sans avouer d'où il avait tiré ces propos». **4** Dans le deuxième livre du même ouvrage, il écrit aussi : «Qu'on n'aille pas croire que ce que nous déclarons propre aux élus ait déjà été dit par des philosophes; car ce n'est pas eux qui l'ont trouvé, mais ils se sont approprié les idées des prophètes et les ont attri-

66, 3, 13; *Acta Archelai* 63, 3). Sur ce passage, voir W. A. LÖHR, *Basilides und seine Schule*, Tübingen, 1996, p. 197-206.

3. D'après Clément lui-même (*Strom.* VII, 106, 4), Basilide avait été l'élève de Glauca, disciple de Pierre. Il avait enseigné en Égypte entre 120 et 150, et il était l'auteur d'une recension du texte évangélique, associée à un commentaire en 24 livres (cf. W.A. LÖHR, *o.c.*, p. 32-33).

4. Il y a en moi, dit Socrate, «une sorte de voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne toujours de ce que je suis sur le point de faire, sans jamais me pousser à agir». Le *Stromate* I (133, 3) a déjà fait allusion à ce «démon» de Socrate en citant le *Théagès* (128 d).

5. Par Apulée (*De Deo Socratis* 20), nous savons qu'Aristote avait cité, dans un ouvrage aujourd'hui perdu, le témoignage des pythagoriciens en faveur de l'existence des démons.

προσέθηκαν τῷ μὴ ὑπάρχοντι κατ' αὐτοὺς σοφῶ. » 5 Αὐθίς τε ἐν τῷ αὐτῷ · «Καὶ γάρ μοι δοκεῖ τοὺς προσποιοιουμένους φιλοσοφεῖν, ἵνα μάθωσι τί ἐστὶν ἡ ὑπόπτερος δρῦς καὶ τὸ ἐπ' αὐτῇ πεποικιλμένον φᾶρος, πάντα ὅσα Φερεκύδης  
20 ἀλληγορήσας ἐθεολόγησεν, λαβῶν ἀπὸ τῆς τοῦ Χάμ προφητείας τὴν ὑπόθεσιν<sup>c</sup>».

54 1 Ὡς πάλοι παρεσημειωσάμεθα, οὐ τὴν κατὰ ἐκάστην αἴρεσιν ἀγωγὴν φαμεν, ἀλλ', ὅπερ ὄντως ἐστὶ φιλοσοφία, † ὀρθῶς σοφίαν τεχνικὴν, τὴν ἐμπειρίαν παρέχουσαν τῶν περὶ τὸν βίον, τὴν δὲ σοφίαν ἐμπεδον γνῶσιν θείων τε  
5 καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, κατάληψιν τινα βεβαίαν οὖσαν καὶ ἀμετάπτωτον, συνειληφυῖαν τὰ τε ὄντα καὶ τὰ παρωχημῶτα καὶ τὰ μέλλοντα, ἣν ἐδιδάξατο ἡμᾶς διὰ τε τῆς παρουσίας διὰ τε τῶν προφητῶν ὁ κύριος. 2 Καὶ  
10 καὶ πάντως ἀληθῆς ὑπάρχει, βουλήσει, ὡς διὰ τοῦ υἱοῦ ἐγνωσμένη.

3 Καὶ ἡ μὲν αἰώνιος ἐστίν, ἡ δὲ χρόνω λυσιτελής, καὶ ἡ μὲν μία καὶ ἡ αὐτή, αἱ δὲ πολλαὶ καὶ διάφοροι, καὶ ἡ μὲν ἄνευ παθητικῆς τινος κινήσεως, ἡ δὲ μετὰ

53,16 μὴ ante ὑπάρχοντι secl. St

54,4 τὸν L<sup>pc</sup>: τῶν L<sup>ac</sup> || 9 τῆ αὐτῆ ἢ St: ταύτη L || 13 διάφοροι Heyse St: ἀδιάφοροι L

c Cf. PHÉRÉCYDE DE SYROS, fr. 2 D.-K.

1. Clément a cité ce passage plus haut, en 9, 4, pour montrer qu'il s'inspirait de l'*Iliade*. Isidore suppose vraisemblablement que Phérécyde commentait l'épisode de la *Genèse* qui raconte comment Noé, après le déluge, planta une vigne, s'enivra, se dénuda et dut être recouvert d'un manteau par Cham (*Gen.* 9, 20-22). Sur le sens de ὑπόθεσις dans ce contexte, voir M. HARI, «Les mythes valentiniens et le mot ὑπόθεσις», *The Rediscovery of gnosticism*, p. 421.

2. Dans le premier *Stromate* (37, 1), Clément définissait ainsi la philosophie : «J'appelle philosophie non la doctrine des stoïciens, de Platon, d'Épicure ou d'Aristote, mais tout ce qui, dans chacune de ces doctrines, a été bien dit et enseigne la justice ainsi que la sagesse et la piété».

buées à l'un de leurs sages – qui ne l'est pas». 5 Et dans le même livre encore : «Il me semble que ceux qui prétendent philosopher le font pour apprendre ce que sont le chêne ailé et le manteau brodé dessus, c'est-à-dire tout ce que Phérécyde a dit sur Dieu dans ses allégories, en tirant son sujet de la prophétie de Cham<sup>c1</sup>».

54 (VII) 1 Comme nous l'avons signalé plus haut<sup>2</sup>, par le mot de philosophie, nous ne désignons pas la formation propre à chaque école, mais ce qu'elle est vraiment, une sagesse pratique droite, qui donne l'expérience des choses de la vie. La sagesse, de son côté, est une connaissance solide des réalités divines et des réalités humaines<sup>3</sup>, puisqu'elle est la sorte de saisie ferme et invariable qui embrasse le présent, le passé et l'avenir<sup>4</sup>; c'est elle que le Seigneur nous enseigna par sa venue et par les prophètes. 2 Elle est effectivement invariable, transmise par un discours grâce à la volonté qui la rend totalement vraie, puisqu'elle a été connue par l'intermédiaire du Fils<sup>5</sup>. 3 La sagesse est éternelle, la philosophie n'est utile que temporairement, celle-là est une et identique, celle-ci a des formes multiples et variées, celle-là ne connaît pas le mouvement des passions, celle-ci

3. Cette définition, souvent reprise dans les *Stromates* (I, 30, 1; IV, 40, 3; IV, 163, 4; VI, 133, 5; 138, 4; 160, 2; VII, 70, 5), appartient aux traditions platonicienne et stoïcienne. L'Ancien Testament disait également que la sagesse est l'intelligence des réalités humaines (*Gen.* 43, 33) et des réalités divines (*Prov.* 1, 7). Cf. aussi *IV Macc.* 1, 16.

4. Cf. *Sag.* 7, 18; 8, 8 (la Sagesse «connaît le passé et conjecture l'avenir»); cf. *infra* 61, 1; 78, 6; 93, 1; 121, 4.

5. Pour Clément, le Christ est à la fois un maître de sagesse et la Sagesse personnifiée (cf. *infra* 58, 1; 61, 1; 122, 1). Il suit saint Paul pour qui, dans le Christ, se trouvent cachés «tous les trésors de la sagesse et de la connaissance» (*Col.* 2, 3). Le texte du manuscrit (ταύτη) est vraisemblablement corrompu.

15 παθητικῆς ὀρέξεως, καὶ ἡ μὲν τέλειος, ἡ δὲ ἐνδεής.

55 1 Ταύτης οὖν τῆς σοφίας ἐπιθυμεῖ ἡ φιλοσοφία, \* \* τῆς ψυχῆς καὶ τῆς ὀρθότητος τοῦ λόγου καὶ τῆς τοῦ βίου καθαρότητος, ἀγαπητικῶς καὶ φιλητικῶς διατεθεῖσα πρὸς τὴν σοφίαν καὶ πάντα πράττουσα ἕνεκα τοῦ τυχεῖν αὐτῆς.

5 2 Φιλόσοφοι δὲ λέγονται παρ' ἡμῶν μὲν οἱ σοφίας ἐρῶντες τῆς πάντων δημιουργοῦ καὶ διδασκάλου, τουτέστι γνώσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, παρ' Ἑλλήσι δὲ οἱ τῶν περὶ ἀρετῆς λόγων ἀντιλαμβανόμενοι.

3 Εἴη δ' ἂν φιλοσοφία τὰ παρ' ἐκάστη τῶν αἰρέσεων 10 (τῶν κατὰ φιλοσοφίαν λέγω) ἀδιάβλητα δόγματα μετὰ τοῦ ὁμολογουμένου βίου εἰς μίαν ἀθροισθέντα ἐκλογῆν. 4 Ἄ καὶ αὐτά, ἐκ τῆς βαρβάρου κλαπέντα θεοδωρήτου χάριτος, Ἑλληνικῶς κεκόσμηται λόγῳ· τῶν μὲν γὰρ κλέπται, ὧν δὲ καὶ παρήκουσαν· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις, ἃ μὲν κινούμενοι 15 εἰρήκασιν, ἀλλ' οὐ τελείως ἐξειργάσαντο, τὰ δὲ ἀνθρωπίνῳ στοχασμῶ τε καὶ ἐπιλογισμῶ, ἐν οἷς καὶ παραπίπτουσιν· ἐπιβάλλειν δ' οἶονται τῇ ἀληθείᾳ οὗτοι μὲν τελείως, ὡς

1. La philosophie désire la sagesse : cf. PLATON, *Rep.* V, 475 b.

2. Connaissance et action sont liées. Cette connexion, constitutive de la philosophie et de la vérité (91, 2), revient, par exemple, dans le cas du gnostique (115, 1). Ici aussi, le texte du manuscrit semble lacunaire ; on peut conjecturer un mot comme ἐπιτηδεύουσα, à la suite de *Pédagogue* I, 101, 2 où la philosophie est définie comme une recherche de la rectitude du discours (ἐπιτηδεύσεις λόγου ὀρθότητος). Cette définition est d'origine stoïcienne (cf. *SVF* II, 36; 131).

3. De cette définition du philosophe chrétien, on rapprochera l'expression de Justin qui, une cinquantaine d'années plus tôt, parlait du christianisme comme de « la seule philosophie » (*Dialogue avec Tryphon* 8) ; cf. G. BARDY, « "Philosophie" et "philosophe" dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles », p. 97-108.

4. Une expression presque identique désignera plus bas le Christ lui-même (58, 2).

5. Platon n'aurait sans doute pas accepté cette définition, car il voyait dans les philosophes authentiques « ceux qui aiment contempler la vérité » (*République* V, 475 e).

est soumise à l'élan des passions, celle-là est parfaite, celle-ci est marquée par un manque. 1 Telle est donc la sagesse désirée par la philosophie<sup>1</sup>, [qui se préoccupe] de l'âme, de la rectitude de la parole et de la pureté de la vie<sup>2</sup>. La philosophie a des dispositions d'amour et d'amitié pour la sagesse et elle fait tout pour l'atteindre.

### Les vrais philosophes

2 Chez nous, on appelle « philosophes<sup>3</sup> » ceux qui sont épris de la Sagesse créatrice et éducatrice de l'univers<sup>4</sup>, c'est-à-dire épris de la connaissance du Fils de Dieu, tandis que, chez les Grecs, il s'agit de ceux qui s'occupent des discours sur la vertu<sup>5</sup>.

3 La philosophie, c'est en quelque sorte l'union, en un seul tout, des doctrines irréprochables de chaque école – chaque école philosophique, veux-je dire – et de la vie qui est en accord avec elles. 4 Ces doctrines, dérobées à la grâce donnée par Dieu aux barbares, sont parées de langue grecque. Certaines, ils les ont volées, mais en les comprenant de travers<sup>6</sup> ; pour les autres, tantôt ils ont parlé en agitant des idées, mais sans mener à bien leur travail, tantôt ils ont agi par conjecture et raisonnement humains<sup>7</sup>, et là aussi ils tombent à côté. Ces gens-là croient atteindre parfaitement la vérité, mais, d'après ce que nous saisissons d'eux, ils ne le font que

6. Reprise du thème du larcin des Grecs, objet de la fin du cinquième *Stromate* et du début du sixième (*supra* 4-27) ; cf. encore *infra* 147, 3.

7. Comme les apologistes chrétiens (cf. ATHÉNAGORE, *Supplique* 7, 2), Clément distingue la connaissance par conjectures partielles et la révélation de la vérité saisie dans sa totalité ; cf. *Strom.* I, 38, 4 ; 57, 1 ; 100, 5 ; 181, 5, et *infra* 76, 1 ; 101, 5 ; 154, 4. Il répètera souvent que la philosophie grecque ne donne que des connaissances partielles (57, 1 ; 68, 1).

56 δ' ἡμεῖς αὐτοὺς καταλαμβάνομεθα, μερικῶς. 1 Πλέον γοῦν τοῦ κόσμου τούτου οὐκ ἴσασι οὐδέν.

Καὶ μὴν ὡς ἡ γεωμετρία περὶ μέτρα καὶ μεγέθη καὶ σχήματα πραγματευομένη διὰ τῆς ἐν τοῖς ἐπιπέδοις καταγραφῆς ἢ τε ζωγραφία τὸν ὀπτικὸν ὅλον τόπον ἐπὶ τῶν σκηνογραφουμένων φαίνεται παραλαμβάνουσα, ταύτη δὲ ψευδογραφεῖ τὴν ὄψιν, τοῖς κατὰ προσβολὴν τῶν ὀπτικῶν γραμμῶν σημείοις χρωμένη κατὰ τὸ τεχνικόν (ἐντεῦθεν ἐπιφάσεις καὶ ὑποφάσεις καὶ φάσεις σφίζονται, καὶ τὰ μὲν 10 δοκεῖ προὔχειν, τὰ δὲ εἰσέχειν, τὰ δ' ἄλλως πως φαντάζεσθαι ἐν τῷ ὀμαλῷ καὶ λείῳ), οὕτω δὲ καὶ οἱ φιλόσοφοι ζωγραφίας δίκην ἀπομιμῶνται τὴν ἀλήθειαν.

2 Φιλαυτία δὲ πάντων ἀμαρτημάτων αἰτία ἐκάστοις ἐκάστοτε. Διόπερ οὐ χρὴ τὴν εἰς ἀνθρώπους δόξαν<sup>α</sup> αἰρούμενον φίλαυτον εἶναι, ἀλλὰ τὸν θεὸν ἀγαπῶντα τῷ 15 ὄντι ὅσιον μετὰ φρονήσεως γίνεσθαι.

57 1 Ἄν οὖν τις τοῖς μερικοῖς ὡς τοῖς καθολικοῖς χρώμενος τύχῃ καὶ τὸ δοῦλον ὡς κύριον καὶ ἡγεμονεῖται, σφάλλεται τῆς ἀληθείας οὐ συνιεῖς τὸ τῷ Δαβὶδ κατ' ἐξομολόγησιν

56,6 ταύτη Schw St: ταύτης L || 9 ὑποφάσεις Ma St: ὑποθέσεις L || 10 εἰσέχειν Ma St: ἴσχειν L

57,1 ἂν οὖν Bywater: εἰ γοῦν L || 2 ἡγεμονεῖται L: ἡγεμόνα τιμᾶ St

56 a Cf. *Matth.* 6, 2

1. Deux siècles plus tôt, Vitruve avait expliqué que l'une des parties de l'architecture, la scénographie, permettait de faire « voir l'élévation non seulement d'une face et des côtés, mais encore des parties enfoncées, et cela par le concours de toutes les lignes à un point central » (*De l'architecture*, I, 2).

2. L'enseignement de la vérité, sera-t-il précisé plus loin (149, 4), ne se fait pas par l'imitation, mais par l'étude; cf. 57, 2. Sur la peinture et la vérité, cf. *infra* 150, 5. Ici, les philosophes sont atteints par une critique qui, chez Platon, ne frappait que les poètes et les peintres, imitateurs d'une apparence (*République* X, 598 a - 601 b).

3. Cf. *Sir.* 10, 12, qui disait inversement: « Le principe de l'orgueil, c'est le péché ». La Bible montre fréquemment que Dieu s'oppose aux orgueilleux (cf. par exemple *Sir.* 10, 15; *Jac.* 4, 6). Le livre du *Siracide* demandait: « Pourquoi tant d'orgueil pour qui est terre et cendre? » (10, 9). L'amour-propre est le péché de la Grèce (*supra* 27, 5; *infra* 58, 3).

56 de manière partielle. 1 En tout cas, ils ne connaissent rien de plus que ce monde-ci.

Prenons d'ailleurs une comparaison: la géométrie s'occupe de mesures, de grandeurs et de figures en les dessinant sur des surfaces planes et la peinture semble rapporter toutes les dimensions du lieu visible à celles d'un décor de théâtre – ce qui lui fait donner une vision trompeuse – en disposant, dans les règles de l'art, ses lignes selon les lois de la perspective<sup>1</sup>. Il en résulte qu'elle conserve les apparences de premier et d'arrière-plans avec les intermédiaires, et que les objets semblent en relief ou en retrait, tandis que d'autres sont représentés comme sur une surface plane et lisse. Ainsi en est-il précisément des philosophes qui, à la manière d'une peinture, ne font qu'imiter la vérité<sup>2</sup>.

### L'amour-propre, cause de toutes les fautes

2 Chaque fois et pour chacun, c'est l'amour-propre qui est la cause de tous les péchés<sup>3</sup>. Voilà précisément pourquoi il ne faut pas avoir d'amour-propre en choisissant la gloire aux yeux des hommes<sup>4</sup>, mais devenir véritablement saint avec prudence<sup>5</sup> en aimant Dieu.

57 1 Si donc l'on prend les doctrines partielles pour l'ensemble complet et si l'esclave va jusqu'à commander en maître<sup>6</sup>, on passe à côté de la vérité et on ne comprend pas la parole prononcée par David dans un aveu:

4. C'est ainsi qu'agissent les Pharisiens, nommés plus bas (59, 2).

5. Dans le *Théétète* (176 b), Socrate incite son interlocuteur Théodore à se rendre « semblable à la divinité » et à devenir donc « juste et pieux avec prudence ». Cette prudence (*φρόνησις*) sera étudiée plus loin (154, 4). Elle est à la fois l'une des quatre vertus cardinales et la sagesse qui est à l'origine de toutes.

6. Le texte du manuscrit semble pouvoir être conservé, avec une allusion à la constitution de l'âme, gouvernée par l'*ἡγεμονικόν*: cf. le commentaire du Décalogue (135, 1).

εἰρημένον· «Γῆν <καὶ> σποδὸν ὥσει ἄρτον ἔφαγον<sup>a</sup>.» Ἡ  
 5 φιλαντία δὲ καὶ ἡ οἴησις αὐτῷ γῆ ἔστι καὶ πλάνη.

2 Εἰ δὲ τοῦτο, ἐκ μαθήσεως ἢ γνῶσις καὶ ἡ ἐπιστήμη.  
 Μαθήσεως δ' οὔσης ζητεῖν ἀνάγκη τὸν διδάσκαλον.

3 Κλεάνθης μὲν γὰρ Ζήνωνα ἐπιγράφεται καὶ Θεό-  
 φραστος Ἀριστοτέλη Μητροδώρος τε Ἐπίκουρον καὶ  
 10 Πλάτων Σωκράτην· ἀλλὰ κἂν ἐπὶ Πυθαγόραν ἔλθω καὶ  
 Φερεκύδην καὶ Θάλητα καὶ τοὺς πρώτους σοφοὺς, ἵσταμαι  
 τὸν τούτων διδάσκαλον ζητῶν κἂν Αἰγυπτίους εἴπης κἂν  
 Ἴνδούς κἂν Βαβυλωνίους κἂν τοὺς Μάγους αὐτούς, οὐ  
 παύσομαι τὸν τούτων διδάσκαλον ἀπαιτῶν, ἀνάγω δέ σε  
 15 καὶ ἐπὶ τὴν πρώτην γένεσιν ἀνθρώπων, κἀκεῖθεν ἄρχομαι  
 ζητεῖν, τίς ὁ διδάσκαλος; 4 Ἀνθρώπων μὲν οὐδεὶς,  
 οὐδέπω γὰρ μεμαθήκεσαν, ἀλλ' οὐδὲ ἀγγέλων τις, οὔτε  
 γὰρ, ὡς μὲν οὖσιν οἱ ἄγγελοι καθὼς ἄγγελοι, οὕτως  
 ἀκούουσιν ἄνθρωποι, οὔθ', ὡς ἡμῖν τὰ ὄντα, οὕτως ἐκείνοις  
 20 ἡ γλῶττα. Οὐδ' ἂν ὄργανά τις δῶη φωνῆς ἀγγέλοις, χεῖλη  
 λέγω καὶ τὰ τούτοις παρακείμενα καὶ φάρυγγα καὶ ἄρτηρίαν

4 καὶ post γῆν suppl. St || 17-19 οὔτε - οὔθ' Ma : οὐδὲ - οὐδ' L

57 a Ps. 101, 10

1. Le psaume parlait d'un homme persécuté par ses ennemis et implorant l'aide de Yahvé. Mis sur les lèvres de David, il s'appliquera à l'«erreur» du péché commis avec Bethsabée (*II Sam.* 11) et à la «terre» nue sur laquelle couchait le roi pour faire pénitence. De manière voisine, dans le *Stromate* IV (168, 1), la «terre» de *Job* 42, 6 désigne les sots et les désobéissants et, dans les *Extraits de Théodote* (3, 1-3), «les êtres qui n'ont qu'une mentalité terrestre».

2. Le rôle de l'étude dans l'acquisition de la connaissance est rappelé à plusieurs reprises : cf. *infra* 61, 2; 149, 5; 150, 1.

3. En 167, 2, une liste voisine regroupera aussi les plus grands noms du platonisme, de l'aristotélisme et du stoïcisme. Cléanthe (env. 330-230) fut disciple du stoïcien Zénon de Citium (env. 335-264), Théophraste (env. 372-287) dirigea le Lycée fondé en 335 par Aristote (env. 384-322), et Métrodore (env. 330-277) suivit Épicure (env. 341-270), qui avait fondé le Jardin à Athènes en 306. Dans le *Pédagogue* (I, 55, 1),

«J'ai mangé de la terre et de la cendre en guise de pain<sup>a1</sup>». L'amour-propre et la bonne opinion de soi sont pour lui la «terre» et l'erreur.

2 Or, s'il en est ainsi, la connaissance et la science viennent d'une étude<sup>2</sup> et, s'il s'agit d'étude, il faut nécessairement chercher qui est le maître.

### Origine de la vraie sagesse :

#### Recherche d'un maître

3 Cléanthe, en effet, se réclame de Zénon, Théophraste d'Aristote, Métrodore d'Épicure et Platon de Socrate<sup>3</sup>. Mais si j'en viens à Pythagore, à Phérécyde, à Thalès et aux premiers sages, je persiste à chercher leur maître; et si tu me parles des Égyptiens, des habitants de l'Inde, des Babyloniens ou des Mages eux-mêmes, je ne cesserai de réclamer leur maître. Je te fais même remonter jusqu'à l'origine, à la création des hommes, et je me mets alors à chercher qui est leur maître. 4 Un homme? Non, car aucun n'avait encore étudié. Un ange<sup>4</sup>? Non plus, car des hommes n'entendent pas ce qu'indiquent les anges à la manière des anges et ceux-ci n'ont pas de langue comme nous avons des oreilles. On ne saurait attribuer aux anges des organes de la voix, je veux parler des lèvres et de ce qui s'y adjoint, pharynx,

une énumération de pédagogues païens s'achevait ainsi : «Notre pédagogue à nous, c'est le saint Dieu Jésus».

4. L'hypothèse d'une origine «angélique» de la sagesse peut se comprendre si l'on se rappelle que l'Écriture revient plusieurs fois sur le rôle des anges dans la connaissance de la Loi (*Act.* 7, 53; *Gal.* 3, 19; *Hébr.* 2, 2). D'autre part, les bienfaits de Dieu sont souvent communiqués par l'intermédiaire des anges (cf. *infra* 161, 2). Le premier *Stromate* a affirmé que «la science de la prédication est, d'une certaine manière, propre aux anges» (I, 4, 2). Enfin, d'après le *Livre d'Hénoch*, «les anges qui avaient désobéi enseignèrent aux hommes l'astronomie, l'art de la divination et les autres techniques» (*E.T.* 53, 4).

καὶ σπλάγχνα καὶ πνεῦμα καὶ πλησόμενον ἀέρα.

58 Πολλοῦ γε δεῖ τὸν θεὸν ἐμβοᾶν, ἀπροσίτω<sup>b</sup> ἀγιότητι καὶ ἀρχαγγέλων αὐτῶν κευωρισμένον. Ἦδη δὲ καὶ τοὺς  
25 ἀγγέλους μεμαθηκέναι παρειλήφαμεν τὴν ἀλήθειαν καὶ τοὺς ἐπὶ τούτων ἄρχοντας· γενητοὶ γάρ. 1 Λείπεται τοίνυν ὑπεξαναθάνατας ἡμᾶς καὶ τὸν τούτων διδάσκαλον ποθεῖν.

Ἐπεὶ δὲ ἐν μὲν τὸ ἀγέννητον ὁ παντοκράτωρ θεός, ἐν δὲ καὶ τὸ προγεννηθέν, δι' οὗ τὰ «πάντα ἐγένετο καὶ  
5 χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἐν<sup>a</sup>» («Εἷς γὰρ τῷ ὄντι ἐστὶν ὁ θεός, ὃς ἀρχὴν τῶν ἀπάντων ἐποίησεν<sup>b</sup>», μηνύων τὸν πρωτόγονον υἱὸν ὁ Πέτρος γράφει, συνεις ἀκριβῶς τό· «Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεός τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν<sup>c</sup>»), σοφία δὲ οὗτος εἴρηται πρὸς ἀπάντων τῶν προφητῶν,  
10 οὗτός ἐστιν ὁ τῶν γενητῶν ἀπάντων διδάσκαλος, ὁ σύμβουλος<sup>d</sup> τοῦ θεοῦ τοῦ τὰ πάντα προεγνωκότος<sup>e</sup>. 2 Ὁ δὲ ἄνωθεν ἐκ πρώτης καταβολῆς κόσμου<sup>f</sup> πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς<sup>g</sup> πεπαίδευκέν τε καὶ τελειοῖ. Ὅθεν εἰκότως εἴρηται· «Μὴ εἶπητε ἑαυτοῖς διδάσκαλον ἐπὶ τῆς γῆς<sup>h</sup>.»  
15 Ὅρας ὁπόθεν ἔχει τὰς λαθὰς ἢ φιλοσοφία ἢ ἀληθῆς.

24 αὐτῶν Sy St: αὐτὸν L

<sup>b</sup> Cf. *I Tim.* 6, 16

<sup>58 a</sup> *Jn* 1, 3    <sup>b</sup> *Prédication de Pierre*, fr. 2    <sup>c</sup> *Gen.* 1, 1  
<sup>d</sup> Cf. *Is.* 40, 13; *Rom.* 11, 34    <sup>e</sup> Cf. *Rom.* 8, 29    <sup>f</sup> Cf. *Éphés.* 1, 4  
<sup>g</sup> Cf. *Hébr.* 1, 1    <sup>h</sup> Cf. *Matth.* 23, 8-9 par

1. Zénon de Citium (env. 335-264 av. J.-C.) avait donné cette définition: «La voix est de l'air frappé» (fr. 74 Arnim).

2. Sur la voix de Dieu, cf. *supra* 34, 1-3. Seuls les prophètes la traduisent (*infra* 168, 3).

3. Ce principe exégétique fécond s'enracine dans la lecture du Nouveau Testament. Saint Paul lui-même appelle le Christ «sagesse de Dieu» (*I Cor.* 1, 24), ce qui permet à Clément de déchiffrer la présence du Christ dans toutes les mentions vétéro-testamentaires de la sagesse.

trachée-artère, poumons, souffle et air frappé<sup>1</sup>. 5 Il est, en tout cas, bien difficile que Dieu puisse donner de la voix, puisqu'il est séparé des archanges eux-mêmes par une inaccessible<sup>b2</sup> sainteté. D'ailleurs, nous avons entendu dire que les anges et leurs chefs avaient reçu la vérité  
58 par apprentissage, puisque ce sont des créatures. 1 Par conséquent, il nous reste à remonter plus haut pour trouver leur maître.

### Le Christ, véritable maître

Unique est l'inengendré, Dieu tout-puissant, et unique aussi est le Premier engendré, «par qui tout a été fait et sans qui rien ne s'est fait<sup>a</sup>» – «Dieu vraiment est unique, lui qui a créé le commencement de toutes choses<sup>b</sup>», écrit Pierre, qui désigne ainsi le Fils premier-né, en comprenant avec perspicacité la phrase «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre<sup>c</sup>». Dès lors, puisqu'il a été appelé sagesse<sup>3</sup> par tous les prophètes, c'est lui le Maître de tout l'univers<sup>4</sup>, le conseiller<sup>d</sup> de Dieu qui, d'avance, a connu toutes choses<sup>e</sup>. 2 C'est lui qui, d'en haut, depuis la fondation du monde<sup>f</sup>, a été éducateur et donne la perfection de plusieurs manières et sous plusieurs formes<sup>g</sup>. C'est donc à bon droit qu'il a été dit: «Ne vous donnez pas le nom de maître sur terre<sup>h</sup>».

Tu vois d'où vient ce qui permet de saisir la vraie phi-

4. Cf. *supra* 55, 2, et, dans le *Stromate* VII: «Le Christ, puissance et sagesse de Dieu, est le maître de tout l'univers» (7, 4). Le *Protreptique* avait déjà proclamé: «Si nous avons pour maître celui qui a rempli l'univers des manifestations de sa puissance sainte, ce maître aujourd'hui nous enseigne tout» (112, 1). Le Fils est maître parce qu'il est créateur: «De toute la race des hommes, je suis le créateur par la volonté du Père» (*Protreptique* 120, 2).

3 Κὰν ὁ νόμος εἰκὼν καὶ σκιά<sup>1</sup> τῆς ἀληθείας τυγχάνη, σκιά γε ὁ νόμος τῆς ἀληθείας, ἀλλ' ἡ φιλαυτία τῶν Ἑλλήνων διδασκάλους τινὰς ἀνθρώπους ἀνακηρύττει.

59

1 Ὡς οὖν ἐπὶ τὸν ποιητὴν τὸν θεὸν πᾶσα ἀνατρέχει πατριὰ<sup>a</sup>, οὕτως καὶ ἐπὶ τὸν κύριον ἢ τῶν καλῶν διδασκαλία [καὶ] ἡ δικαιοῦσα καὶ εἰς τοῦτο χειραγωγοῦσά τε καὶ συλλαμβάνουσα.

5 2 Εἰ δ' ἐκ τινος ποιήσεως τὰ τῆς ἀληθείας ὄτωδῆποτε τρόπῳ λαβόντες σπέρματα οὐκ ἐξέθρεψάν τινες, γῆ δὲ ἀγόνῳ καὶ ἀνομβρία<sup>b</sup> παραδεδωκότες ἀγρίαις συνεπνίξαντο βοτάναις, καθάπερ οἱ Φαρισαῖοι ἐξετράπησαν τοῦ νόμου ἀνθρωπίνης παρεισάγοντες διδασκαλίας<sup>c</sup>, τούτων οὐχ ὁ διδάσκαλος αἷτιος, ἀλλ' οἱ παρακούειν προηρημένοι. 3 Οἱ πεισθέντες δὲ αὐτῶν τῆ τε τοῦ κυρίου παρουσία καὶ τῆ τῶν γραφῶν σαφηνεία ἐν ἐπιγνώσει γίνονται τοῦ νόμου, καθάπερ καὶ οἱ ἀπὸ φιλοσοφίας διὰ τῆς τοῦ κυρίου διδασκαλίας ἐν ἐπιγνώσει τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας 10 καθίστανται. 4 «Τὰ λόγια γὰρ κυρίου λόγια ἀγνά, ἀργύριον πεπυρωμένον δοκίμιον, τῆ γῆ κεκαθαρισμένον ἑπταπλασίως<sup>d</sup>.»

58,17 γε St: γὰρ L

59,3 καὶ ante ἡ δικαιοῦσα secl. Schw. St

i Cf. Hébr. 8, 5; 10, 1; Col. 2, 17

59 a Cf. Épês. 3, 15 b Cf. Matth. 13, 7 c Cf. Is. 29, 13; Matth. 15, 9 d Ps. 11, 7

1. Le mot λαβή désigne ce qui sert à prendre un objet, par exemple une anse ou une poignée. Diogène Laërce rapporte que Xénocrate (env. 405-315), successeur de Platon et de Speusippe, avait renvoyé un homme qui voulait fréquenter ses cours sans avoir étudié la musique, la géométrie et l'astronomie: «Va-t-en: tu ne possèdes pas ce qui permet de saisir la philosophie (λαβὰς φιλοσοφίας)» (*Vies des philosophes* IV, 2). Cf. aussi PLUTARQUE, *Sur la vertu morale* 452 d.

2. Dieu est reconnu comme père par ceux qui ont la connaissance; cf. *supra* 47, 2; *infra* 146, 2; 151, 5.

3. Ou «de quelque texte poétique» (Früchtel).

losophie<sup>1</sup>. 3 La Loi a beau n'être qu'une image et une ombre<sup>1</sup> de la vérité, elle est, à tout le moins, une ombre de la vérité, tandis que l'amour-propre des Grecs proclame ouvertement que leurs maîtres n'ont été que des 59 hommes. 1 De même que toute paternité<sup>a2</sup> remonte à Dieu comme créateur, ainsi remonte au Seigneur l'enseignement du bien qui rend juste et qui procure assistance et secours pour y parvenir.

### Diverses manières de recevoir son enseignement

2 Certains, qui avaient, d'une manière ou d'une autre, reçu d'un être créé<sup>3</sup> les semences<sup>4</sup> de la vérité, ne les ont pas développées, mais ils les ont étouffées sous des plantes sauvages pour les avoir livrées à une terre stérile et desséchée<sup>b</sup>. Ainsi les Pharisiens se détournèrent-ils de la Loi en introduisant des enseignements humains<sup>c</sup> de manière surrogatoire. Ce n'est pas le Maître qui en est responsable, mais ceux qui ont opté pour la désobéissance. 3 Au contraire, ceux d'entre eux qui se sont laissés persuader par la venue du Seigneur et par la mise en lumière des Écritures acquièrent une parfaite connaissance de la Loi. De même aussi, les hommes de formation philosophique sont établis, grâce à l'enseignement du Seigneur, dans une parfaite connaissance de la vraie philosophie<sup>5</sup>. 4 «Car les paroles du Seigneur sont des paroles pures, argent éprouvé par un passage au feu, épuré par la terre à sept reprises<sup>d</sup>».

4. Le terme apparaissait dès le premier *Stromate* (37, 1-2 et 57, 3): «La vérité peut recueillir ses semences, même si elle tombe sur une terre qui leur est étrangère» (57, 3). Justin parlait déjà de «λόγος σπερματικός», à propos du Verbe de Dieu semé en terre (*1 Apol.* 44-46). Ici également, le rapport avec la parabole du semeur (*Matth.* 13, 3-9) est manifeste.

5. Pour Clément, le christianisme porte le judaïsme et la philosophie païenne à leur accomplissement. La définition de la «vraie philosophie» (cf. 1, 1) a été donnée en 54, 1. Elle est ici complétée: c'est le Christ lui-même qui en est l'origine.

1 Ἦτοι ὡς ἄργυρος πολλάκις ἀποκαθαρθεῖς εἰς δοκίμιον καθίσταται ὁ δίκαιος, νόμισμα κυρίου γενόμενος καὶ χάραγμα βασιλικὸν ἀναδεξάμενος, ἢ, ἐπεὶ καὶ Σολομὸν λέγει «γλῶσσαν δικαίου ἄργυρον πεπυρωμένον<sup>1</sup>», τὴν  
5 δεδοκιμασμένην καὶ σοφὴν διδασκαλίαν ἐπαινετὴν καὶ ἀποδεκτὴν τυγχάνει μηνύων, ὅταν ἐκκεκαθαρμένη πλουσίως τυγχάνῃ τῇ γῆ, τουτέστιν ὅταν πολυτρόπως ἡ γνωστικὴ ψυχὴ ἀγιάζεται κατὰ τὴν ἀποχὴν τῶν γεωδῶν πυρώσεων.

2 Ἀγνίζεται δὲ καὶ τὸ σῶμα, ἐν ᾧ οἰκεῖ, ἐξειδιοποιούμενον εἰς εἰλικρίνειαν ἀγίου νεώ· ὁ δὲ ἐν τῷ σώματι καθαρισμὸς τῆς ψυχῆς [πρώτης] πρῶτος οὗτός ἐστιν, ἢ ἀποχὴ τῶν κακῶν, ἣν τινες τελείωσιν ἠγοῦνται, καὶ ἔστιν ἀπλῶς τοῦ κοινοῦ πιστοῦ, Ἰουδαίου τε καὶ Ἑλλήνος, ἢ τελείωσις αὕτη·

60,6 ἀποδεκτὴν L<sup>ac</sup>: ἀπόδεκτον L<sup>pc</sup> || τυγχάνει St: τυγχάνειν L ||  
11 πρώτης secl. St

60 a Prov. 10, 20

1. A cette image, peut-être tirée de saint Paul (cf. *II Cor.* 1, 22 et *Éphés.* 1, 13; 4, 30), il convient de rattacher le thème du gnostique comme homme «royal», développé plus bas (115, 2; 121, 2-3). Les *Extraits de Théodote* disent également que le fidèle «porte, grâce au Christ, une inscription (ἐπιγραφὴ) qui est le nom de Dieu» (86, 2); cf. aussi *E.P.* 14.

## TROISIÈME PARTIE : LE PORTRAIT DU GNOSTIQUE

### LE GNOSTIQUE, HOMME PURIFIÉ ET JUSTE

60 1 Tel l'argent purifié plusieurs fois pour être un instrument éprouvé, le juste devient une monnaie du Seigneur et reçoit une effigie royale<sup>1</sup>, ou bien, comme le dit Salomon, «la langue du juste est un argent passé par le feu<sup>2</sup>». Cela signifie que l'enseignement éprouvé et sage est digne d'éloges et agréable, chaque fois qu'il est abondamment purifié par la terre, c'est-à-dire chaque fois que, de multiples manières, l'âme gnostique est sanctifiée en s'abstenant des fièvres de la terre.

#### La simple purification

2 Il y a également sanctification du corps, qu'elle habite et s'approprie en obtenant la pureté d'un temple saint<sup>2</sup>. L'œuvre purificatrice de l'âme dans le corps consiste d'abord dans le fait de s'abstenir du mal<sup>3</sup>, ce que certains considèrent comme étant la perfection; telle est simplement la perfection du croyant ordinaire, Juif ou Grec.

2. L'image du temple appliquée au corps apparaît déjà chez saint Paul: «Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous?» (*I Cor.* 3, 16).

3. Cf. *Strom.* IV, 135, 1, à propos du gnostique: «Son comportement caractéristique ne réside pas dans le fait de s'abstenir de mal faire»; cf. *infra* 103, 2.4; 115, 3; 164, 2.

15 3 τοῦ δὲ γνωστικοῦ μετὰ τὴν ἄλλοις νομιζομένην  
τελειώσιν ἢ δικαιοσύνη εἰς ἐνέργειαν εὐποιίας προβαίνει·  
καὶ ὅτω δὴ ἢ ἐπίτασις τῆς δικαιοσύνης εἰς ἀγαθοποιῶν  
ἐπιδέδωκεν, τούτῳ ἢ τελείωσις ἐν ἀμεταβόλῳ ἔξει εὐποιίας  
καθ' ὁμοίωσιν τοῦ θεοῦ διαμένει· οἱ μὲν γὰρ σπέρμα  
20 Ἀβραάμ, δοῦλοι ἔτι τοῦ θεοῦ, οὗτοι εἰσιν οἱ κλητοὶ· υἱοὶ  
δὲ Ἰακώβ οἱ ἐκλεκτοὶ αὐτοῦ, οἱ τῆς κακίας πτερνίσαντες  
τὴν ἐνέργειαν.

61

1 Εἰ τοίνυν αὐτόν τε τὸν Χριστὸν σοφίαν<sup>a</sup> φάμεν καὶ  
τὴν ἐνέργειαν αὐτοῦ τὴν διὰ τῶν προφητῶν, δι' ἧς ἔστι  
τὴν γνωστικὴν παράδοσιν ἐκμανθάνειν, ὡς αὐτὸς κατὰ τὴν  
παρουσίαν τοῦ ἀγίου ἐδίδαξεν ἀποστόλους, σοφία εἴη ἂν  
5 ἢ γνῶσις, ἐπιστήμη οὕσα καὶ κατάληψις τῶν ὄντων τε  
καὶ ἐσομένων καὶ παρωχηκότων βεβαία καὶ ἀσφαλής, ὡς  
ἂν παρὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ παραδοθεῖσα καὶ ἀποκαλυφθεῖσα.  
2 Καὶ δὴ καὶ εἰ ἔστι τέλος τοῦ σοφοῦ ἢ θεωρία, ὀρέγεται  
μὲν ὁ [μὲν] ἔτι φιλοσοφῶν τῆς θείας ἐπιστήμης, οὐδέπω  
10 δὲ τυγχάνει, ἣν μὴ μαθήσει παραλάβῃ σαφηνισθεῖσαν αὐτῷ  
τὴν προφητικὴν φωνήν, δι' ἧς τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσόμενα

61,9 ὁ ἔτι φιλοσοφῶν St: ἢ μὲν ἔτι φιλοσόφων L

61 a Cf. I Cor. 1, 24

1. Cf. *infra* 102, 4-5; 103, 2-4; 115, 3. Sans le dire, Clément passe insensiblement au thème majeur de son sixième *Stromate*, le portrait du gnostique. Il le fait par le biais des thèmes de la purification et de la justice, un peu comme le *Protreptique* ouvrait son œuvre par l'appel à la conversion des païens.

2. Sur l'«état», cf. *infra* 71, 3.

3. Exégèse originale qui interprète le texte de *Matth.* 22, 14 – «beaucoup sont appelés, mais peu sont élus» – à la lumière de *Jn* 8, 33 – «nous sommes la descendance d'Abraham, mais nous n'avons jamais été esclaves de personne» et de *Gen.* 25, 26: Jacob, qui naît en tenant le talon d'Ésaü, lui achète son droit d'aînesse et s'attire la faveur des bénédictions divines. Ses fils deviendront les ancêtres des douze tribus d'Israël (*Gen.* 29, 31 - 30, 24).

### La justice du gnostique

3 Dans le cas du gnostique, la justice, dépassant la perfection reconnue à d'autres hommes, va jusqu'à une pratique du bien<sup>1</sup>. De plus, chez celui que sa tension vers la justice a amené à faire des œuvres bonnes, la perfection demeure dans un état<sup>2</sup> invariable de pratique du bien, à la ressemblance de Dieu. Car certains sont de la race d'Abraham, encore esclaves de Dieu; ce sont les appelés, tandis que les fils de Jacob sont ses élus, qui ont frappé de leur talon la pratique du mal<sup>3</sup>.

61

1 Or, si nous appelons sagesse<sup>4</sup> le Christ en personne avec son activité qui s'exerce par l'intermédiaire des prophètes et qui permet une étude complète de la tradition gnostique, comme lui-même l'a enseigné aux saints Apôtres lors de sa venue, la connaissance est en quelque sorte la sagesse: en effet, elle est une science et une compréhension ferme et sûre du présent, de l'avenir et du passé, transmise et révélée par le Fils de Dieu<sup>5</sup>. 2 Par conséquent, si la contemplation est le but poursuivi par le sage<sup>6</sup>, celui qui continue à faire de la philosophie a beau s'élançer vers la science divine, il ne l'atteint pas avant d'avoir reçu la parole prophétique qu'une étude lui rend claire et grâce à laquelle il apprend les choses qui sont, celles qui seront

4. Cf. *supra* 58, 1.

5. Cf. *infra* 78, 6 et 121, 4 - 122, 1. De même, dans le *Stromate* II, 54, 2: la connaissance, qui est «l'intelligence de la prophétie», fait comprendre en vérité le passé, le présent et l'avenir. Sagesse et connaissance se définissent l'une par l'autre, cf. *supra* 54, 2.

6. Clément a déjà cité cette formule d'Anaxagore de Clazomènes (fr. 29 D.-K.) dans le *Stromate* II (130, 2). Sur la contemplation, cf. *infra* 69, 3; 75, 1; 91, 2-4; 98, 3; 102, 2; 108, 1; 125, 5; 132, 5; 150, 4; 155, 3. La contemplation est le dernier degré de la connaissance, puisqu'elle est communion avec Dieu dans l'amour.

πρό τ' έόντα<sup>b</sup>, όπως έχει τε και έσχεν και έχει, παραλαμβάνει. 3 'Η γνώσις δέ αύτη [ή] κατά διαδοχάς εις όλίγους εκ τών αποστόλων άγράφως παραδοθεισα  
15 κατελήλυθεν. Έντεϋθεν δέ άρα γνώσιν είτε σοφίαν συνασκηθηναι χρη εις έξιν θεωρίας άίδιον και αναλλοίωτον.

62 1 'Επει και Παϋλος εν ταίς επιστολαίς ου φιλοσοφίαν διαβάλλων φαίνεται, τον δε του γνωστικου μεταλαμβάνοντα ύψους ουκέτι παλινδρομειν αξιοί επι την 'Ελληνικήν φιλοσοφίαν, στοιχεια του κόσμου<sup>a</sup> ταύτην αλληγορών,  
5 στοιχειωτικήν τινα ούσαν και προπαιδείαν τής αληθείας. 2 Διό και τοίς 'Εβραίοις γράφων τοίς επανακάμπτουσιν εν νόμον εκ πίστεως «ή páλιν, φησί, χρειαν έχειτε του διδάσκειν ύμας, τινα τα στοιχεια τής αρχής των λογίων του θεου, και γεγονατε χρειαν έχοντες γάλακτος και ου  
10 στερεάς τροφής<sup>b</sup>.» 'Ωσαύτως άρα και τοίς έξ 'Ελλήνων επιστρέφουσι Κολοσσαεϋσι. 3 «Βλέπετε μη τις ύμας

13 αύτη Sy St: αύτή L || ή ante κατά διαδοχάς secl. Ma St  
62,5 προπαιδείαν St: προπαίδειαν L || 7 ή ante páλιν secl. St

b Cf. HOMÈRE, *Iliade* 1, 70  
62 a Cf. Col. 2, 8 b Hébr. 5, 12

1. Définition de la science du devin Calchas. Le vers est également cité par les *Eclogae propheticae* (55, 2) à propos des signes donnés par les astres. La visée universelle de la connaissance est réaffirmée plus bas (78, 6).

2. Dès le premier *Stromate* (11, 3), Clément a affirmé l'existence d'une tradition évangélique non écrite, réservée à quelques initiés, dont ses propres maîtres: «Ces maîtres conservèrent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit des saints apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils. Ils sont arrivés jusqu'à nous, grâce à Dieu, pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres». Sur cette tradition, cf. J. DANIELOU, «Les traditions secrètes des Apôtres», *EJ* 21 (1962), p. 199-215.

3. Pour Aristote, l'έξις est un état formé par la pratique de certaines activités ou ενεργείαι (*Éthique à Nicomaque* 1103 b 23). Les vertus sont des έξεις (*Ibid.* 1106 a 11). Pour les stoïciens, «les biens qui sont dans

et celles qui ont été<sup>b1</sup>, en apprenant aussi ce qu'elles sont, ce qu'elles seront et ce qu'elles ont été. 3 Et cette connaissance, transmise de proche en proche sans recours à l'écriture, est parvenue des Apôtres jusqu'à un petit nombre d'hommes<sup>2</sup>. Ainsi, à force d'ascèse, la connaissance ou sagesse doit nécessairement parvenir à un état<sup>3</sup> éternel et inaltérable de contemplation.

### Valeur de la philosophie :

62

#### Témoignage de saint Paul

(VIII) 1 Paul, dès lors, sans condamner ouvertement la philosophie dans ses lettres, estime cependant que celui qui a atteint au sommet de la connaissance ne doit plus revenir à la philosophie grecque, qu'il nomme par allégorie les éléments du monde<sup>a4</sup>. En effet, elle n'est, pour ainsi dire, qu'élémentaire<sup>5</sup> et préparatoire à la vérité<sup>6</sup>. 2 C'est pourquoi, quand il écrit aux Hébreux qui retournent à la Loi en quittant la foi, il dit: «Vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments des oracles de Dieu, et vous en êtes venus à avoir besoin de lait, non de nourriture solide<sup>b</sup>». De même aussi, il dit aux Colossiens qui, venant de l'hellénisme, se convertissent: 3 «Prenez garde qu'il ne se

l'âme sont les uns des états, les autres des dispositions» (DIOGÈNE LAËRCE, VII, 98). Dans les *Eclogae propheticae*, Clément explique que l'Esprit saint établit l'homme «dans une έξις unique» (*E.P.* 45); cf. *infra* 73, 5; 74, 1; 78, 2-3.

4. Cf. aussi *infra* 117, 1. Dans le *Protreptique* (65, 4), Clément critique les philosophes qui «adressent leur prière aux "pauvres et faibles éléments naturels", comme les appelle l'Apôtre».

5. Cf. *infra* 68, 1.

6. Le rôle de la philosophie pour l'acquisition de la connaissance et l'accès à la contemplation a été précisé plus haut (54, 1). Ses limites ont été résumées (61, 1). Il reste à la situer dans le plan de Dieu et dans l'histoire du salut.

ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου τούτου καὶ οὐ κατὰ Χριστόν<sup>c</sup>,» δελεάζων αὐθις  
15 εἰς φιλοσοφίαν ἀναδραμεῖν, τὴν στοιχειώδη διδασκαλίαν.

4 Κἂν λέγῃ τις κατὰ σύνεσιν ἀνθρώπων φιλοσοφίαν ἠύρῃσθαι πρὸς Ἑλλήνων, ἀλλὰ τὰς γραφὰς εὕρισκω τὴν σύνεσιν θεόπεμπτον εἶναι λεγούσας.

63

1 Ὁ γοῦν ψαλμῶδὸς μεγίστην ἠγεῖται δωρεὰν τὴν σύνεσιν καὶ αἰτεῖ λέγων· «Δοῦλος σὸς εἰμι ἐγώ· συνέτισόν μου<sup>a</sup>.»

2 Καὶ μὴ τι τὸ πολύπειρον τῆς γνώσεως αἰτούμενος ὁ  
5 Δαβὶδ γράφει· «Χρηστότητα καὶ παιδείαν καὶ γνῶσιν διδάξόν με, ὅτι ταῖς ἐντολαῖς σου ἐπίστευσα<sup>b</sup>.» 3 Κυρίας <δ> εἶναι τὰς διαθήκας ὠμολόγηται καὶ τοῖς τιμιωτέροις δίδοσθαι.

4 Λέγει γοῦν ὁ ψαλμὸς πάλιν ἐπὶ τοῦ θεοῦ· «Οὐκ  
10 ἐποίησεν οὕτως οὐδενὶ ἔθνει, καὶ τὰ κρίματα αὐτοῦ οὐκ ἐδήλωσεν αὐτοῖς<sup>c</sup>.» Τὸ δὲ «οὐκ ἐποίησεν οὕτως» πεποιημέναι μὲν δηλοῖ, ἀλλ' οὐχ οὕτως. Ἐν συγκρίσει γοῦν τὸ «οὕτως» πρὸς τὴν ὑπεροχὴν τὴν καθ' ἡμᾶς γινομένην· ἐξῆν δὲ δήπου τῷ προφήτῃ εἰπεῖν ἀπλῶς τὸ  
15 «οὐκ ἐποίησεν» ἄνευ τῆς προσθήκης τοῦ «οὕτως».

17 ἠύρῃσθαι St: εὐρῃσθαι L

63,7 δ' *post* κυρίας *suppl.* Ma St || 11 αὐτοῖς L<sup>pc</sup>: αὐτοὺς L<sup>ac</sup>

c Col. 2, 8

63 a Ps. 118, 125 b Ps. 118, 66 c Ps. 147, 9

1. Sur l'origine divine de l'intelligence, voir aussi *infra* 157, 3. Sept citations scripturaires viennent à l'appui de la thèse. Elles ne contiennent pas le mot «intelligence», mais elles montrent que Dieu s'est révélé à tout homme, même confusément (cf. la conclusion du passage en 64, 6). Le Verbe de Dieu est intelligent (71, 2).

trouve quelqu'un pour vous prendre au piège de la philosophie, cette vaine duperie à l'enseigne de la tradition des hommes, des éléments de ce monde et non du Christ<sup>c</sup>». Il parle de celui qui veut les séduire, pour les faire revenir à une philosophie qui n'est que l'enseignement des éléments.

### L'intelligence : témoignages scripturaires

4 Si l'on objecte que la philosophie a été découverte chez les Grecs par une intelligence humaine, je peux très bien trouver des passages

d'Écriture qui disent que l'intelligence a été envoyée par Dieu<sup>1</sup>.

63

1 Le psalmiste, par exemple, considère l'intelligence comme le plus grand des dons et il la demande en disant : «Je suis ton esclave; fais-moi comprendre<sup>a</sup>.»

2 Et David ne demande-t-il pas la variété de la connaissance lorsqu'il écrit : «Enseigne-moi la bonté, le savoir et la connaissance, car j'ai eu foi en tes commandements<sup>b</sup>»? 3 Il reconnaît que les alliances<sup>2</sup> viennent du Seigneur et sont données aux plus dignes.

4 Et le psaume dit encore à propos de Dieu : «Il n'a agi ainsi avec aucune nation, et il ne leur a pas montré ses volontés<sup>c</sup>.» L'expression «il n'a pas agi ainsi» montre qu'il a certainement agi, mais pas ainsi. Dans cette comparaison, «ainsi» évoque la surabondance dont nous avons été l'objet, et le prophète<sup>3</sup> pouvait, me semble-t-il, dire tout simplement «il n'a pas agi», sans ajouter «ainsi».

2. A côté de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance (*infra* 120, 3), Clément parle de quatre alliances, données à Adam, Noé, Abraham et Moïse (cf. *E.T.* 51, 1), par l'intermédiaire des anges. Cf. aussi 64, 4; 106, 3; 161, 5.

3. Le mot, d'emploi très large, peut désigner tout auteur sacré de l'Ancien Testament : cf. *infra* 64, 4 et 88, 1.

5 Ναὶ μὴν καὶ ὁ Πέτρος ἐν ταῖς Πράξεσιν «ἐπ' ἀληθείας καταλαμβάνομαι, φησὶν, ὅτι προσωπολήπτης οὐκ ἔστιν ὁ θεός, ἀλλ' ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος αὐτὸν καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην δεκτὸς αὐτῷ ἔστιν<sup>d</sup>.»

54 1 Οὐ χρόνῳ τοίνυν τὸ ἀπροσωπόληπτον τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἐξ αἰῶνος, οὐδὲ μὴν ἤρξατό ποτε ἢ εὐεργεσία αὐτοῦ, ἀλλ' οὐδὲ περιορίζεται τόποις ἢ ἀνθρώποις τισίν, οὐδὲ γὰρ μερικῇ ἢ εὐποιᾷ αὐτοῦ.

5 2 «Ἀνοίξατέ μοι πύλας δικαιοσύνης, φησὶν· ἐν αὐταῖς εἰσελθὼν ἐξομολογήσομαι τῷ κυρίῳ. Αὕτη ἡ πύλη τοῦ κυρίου, δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν αὐτῇ<sup>a</sup>.» 3 Ἐξηγούμενος δὲ τὸ ῥητὸν τοῦ προφήτου Βαρνάβας ἐπιφέρει· «Πολλῶν πυλῶν ἀνεψυγῶν ἢ ἐν δικαιοσύνῃ αὕτη ἔστιν ἢ ἐν Χριστῷ, 10 ἐν ἣ μακάριοι πάντες οἱ εἰσελθόντες<sup>b</sup>.»

4 Τῆς αὐτῆς ἔχεται ἐννοίας κάκεινο τὸ προφητικόν «κύριος ἐπὶ ὑδάτων πολλῶν<sup>c</sup>», οὐ τῶν διαθηκῶν τῶν διαφόρων μόνων, ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς διδασκαλίας τρόπων τῶν τε ἐν Ἑλλησιν εἰς δικαιοσύνην ἀγόντων τῶν τε ἐν 15 βαρβάροις.

5 Σαφῶς δὲ ἤδη καὶ ὁ Δαβὶδ μαρτυρῶν τῇ ἀληθείᾳ<sup>d</sup> ψάλλει· «Ἀποστραφήτωσαν οἱ ἁμαρτωλοὶ εἰς τὸν Ἄϊδην, πάντα τὰ ἔθνη τὰ ἐπιλανθανόμενα τοῦ θεοῦ<sup>e</sup>.»

6 Ἐπιλανθάνονται δὲ δηλονότι οὐ πρότερον ἐμέμνητο,

<sup>d</sup> Act. 10, 34-35

<sup>64 a</sup> Ps. 117, 19-20 <sup>b</sup> CLÉMENT DE ROME, *I Cor.* 48, 4 <sup>c</sup> Ps. 28, 3 <sup>d</sup> Cf. *Jn* 18, 37 <sup>e</sup> Ps. 9, 18

1. Citation déjà faite en 46, 4.

2. La bonté de Dieu, thème cher à Clément (cf. par exemple, *Pédagogie* I, 62-74), a pour objet l'univers entier. Elle est intimement liée à son être de Créateur (cf. *infra* 152, 3; 157, 3) et de Rédempteur (cf. *supra* 47). Une telle affirmation est anti-marcionite.

3. Dans le *Codex Sinaiticus* (IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), la lettre dite de Barnabé, compagnon de saint Paul (cf. *Act.* 13, 1), prenait place à la

5 Et il y a également Pierre qui dit dans les *Actes* : «En vérité, je comprends que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable<sup>d1</sup>».

64 **Dieu est bon pour tous les hommes** 1 Dieu refuse de faire acception de personnes, non à un moment précis, mais de toute éternité; qui plus est, sa bienveillance n'a jamais eu de commencement et elle ne se limite ni à certains lieux ni à certains hommes, car sa bonté n'est pas partielle<sup>2</sup>.

2 «Ouvrez-moi les portes de justice, est-il dit, j'entrerais par elles et je rendrai gloire au Seigneur. Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par elle<sup>a</sup>.»

3 Expliquant la parole du prophète, Barnabé ajoute : «Parmi de nombreuses portes ouvertes, la porte de la justice est la porte du Christ, qui rend bienheureux tous ceux qui rentrent par elle<sup>b3</sup>».

4 C'est de la même idée que relève aussi cette expression du prophète «le Seigneur sur la masse des eaux<sup>c</sup>», ce qui désigne non seulement les différentes alliances, mais aussi les modes d'enseignement qui conduisent à la justice, tant chez les Grecs que chez les barbares.

5 Et voici qu'avec clarté David lui aussi rend témoignage à la vérité<sup>d1</sup> et dit dans un psaume : «Que les pécheurs retournent dans l'Hadès, tous ces païens qui oublient Dieu<sup>e</sup>». 6 Ils oublient évidemment Celui dont auparavant ils se souvenaient, et ils quittent Celui qu'ils

suite de l'*Apocalypse*, au même titre que les écrits du Nouveau Testament. Le passage cité vient en réalité de la première lettre de Clément de Rome aux Corinthiens (*I Cor.* 48, 4). L'image du Christ-Porte apparaît chez saint Jean (10, 7-9), chez Ignace d'Antioche (*Ad Philad.* 9, 1) et Hermas (*Pasteur*, Sim. 9, 12, 1-3).

20 και ὃν πρὶν ἢ ἐκλαθέσθαι ἐγίνωσκον, τοῦτον παραπέμπονται.  
 Ἦν ἄρα εἰδησίς τις ἀμαυρὰ τοῦ θεοῦ καὶ παρὰ τοῖς  
 65 ἔθνεσι. 1 Καὶ ταυτὶ μὲν τῆδε ἐχέτω.

Πολυμαθῆ δὲ εἶναι χρὴ τὸν γνωστικὸν καί, ἐπειδὴ  
 "Ἕλληνες φασὶ Πρωταγόρου προκατάρξαντος παντὶ λόγῳ  
 λόγον ἀντικεισθαι", παρεσκευάσθαι καὶ πρὸς τοὺς τοιούτους  
 5 τῶν λόγων <α> ἀρμόζει λέγεσθαι. 2 Λέγει γὰρ ἡ  
 γραφή· «Ὁ τὰ πολλὰ λέγων καὶ ἀντακούσεται<sup>b</sup>.»  
 «Παραβολὴν δὲ κυρίου τίς νοήσει, εἰ μὴ σοφὸς καὶ  
 ἐπιστήμων καὶ ἀγαπῶν τὸν κύριον αὐτοῦ<sup>c</sup>» 3 «Ἔστω»  
 τοίνυν «πιστὸς» ὁ τοιοῦτος, «ἔστω δυνατὸς γινῶσιν  
 10 ἐξεπιτεῖν, ἦτω σοφὸς ἐν διακρίσει λόγων, ἦτω γοργὸς ἐν  
 ἔργοις, ἦτω ἀγνός. Τοσοῦτῳ γὰρ μᾶλλον ταπεινοφρονεῖν  
 ὀφείλει, ὅσῳ δοκεῖ μᾶλλον μείζων εἶναι<sup>d</sup>», ὁ Κλήμης ἐν  
 τῇ πρὸς Κορινθίους φησί. 4 Τοιοῦτος οἶός τε ἐκεῖνω  
 πείθεσθαι τῷ παραγγέλματι· «Καὶ οὐς μὲν ἐκ πυρὸς  
 15 ἀρπάζετε, διακρινομένους δὲ ἐλεᾶτε<sup>e</sup>.» 5 Ἀμέλει τὸ  
 δρέπανον ἔνεκεν τοῦ κλαδεύειν προηγουμένως γέγονεν, ἀλλὰ  
 καὶ πεπλεγμένα τὰ κλήματα διαστέλλομεν ἐν αὐτῷ καὶ  
 ἀκάνθας κόπτομεν τῶν συμπεφυκυῶν ταῖς ἀμπέλοις, αἷς  
 οὐ ῥάδιόν ἐστι προσελθεῖν· ταῦτα δὲ πάντα τὴν ἀναφορὰν  
 20 ἔχει ἐπὶ τὸ κλαδεῦσαι. 6 Πάλιν ἄνθρωπος προηγουμένως  
 γέγονεν εἰς ἐπίγνωσιν θεοῦ, ἀλλὰ καὶ γεωργεῖ καὶ γεωμετρεῖ

65,5 à ante ἀρμόζει suppl. Tengblad St || 15 ἐλεᾶτε L<sup>ac</sup>:  
 ἐλεεῖτε L<sup>c</sup> || 17 ἐν ante αὐτῷ secl. WI St || 21 γεωργεῖ καὶ  
 γεωμετρεῖ St: γεωμετρεῖ καὶ γεωργεῖ L

65 a PROTAGORAS, fr. 6 a D.-K. b Job 11, 2 c Lettre de Bar-  
 nabé 6, 10 b; Cf. Prov. 1, 5-6 d CLÉMENT DE ROME, I Cor. 48, 5-6  
 e Cf. Jude, 22-23

1. Cf. Rom. 1, 19 et Act. 17, 22-31. La connaissance de Dieu a tou-  
 jours été accessible aux païens, comme le disait déjà le Stromate I (91;  
 94, 2): les Grecs en eurent «une notion naturelle».

connaissaient avant de le laisser tomber dans l'oubli.  
 Il existait donc même chez les païens une sorte de  
 65 connaissance confuse de Dieu<sup>1</sup>. 1 Restons-en là sur ce  
 point.

#### LE GNOTIQUE, HOMME D'ÉTUDE

**Nécessité de l'étude** Il faut, d'autre part, que le gnos-  
 tique ait beaucoup étudié et, puisque les Grecs affirment, à la suite de Protagoras, qu'à  
 toute parole s'oppose une autre parole<sup>a</sup>, il doit être  
 préparé à opposer, précisément à ces gens-là, les paroles  
 qui conviennent<sup>2</sup>. 2 L'Écriture dit en effet: «Celui qui  
 parle beaucoup écoutera aussi à son tour<sup>b</sup>.» «Parole du  
 Seigneur: qui comprendra sinon un homme sage, instruit  
 et qui aime son Seigneur<sup>c</sup>?» 3 «Qu'il soit donc fidèle»,  
 cet homme, «qu'il soit capable d'exposer la connaissance,  
 qu'il soit habile dans le choix des paroles, qu'il soit plein  
 d'ardeur au travail et qu'il soit saint: plus il paraît grand,  
 plus il doit s'humilier<sup>d</sup>», affirme Clément dans sa *Lettre  
 aux Corinthiens*. 4 Il est homme à obéir au commande-  
 ment: «Ceux que vous arrachez au feu, prenez-les en  
 pitié après les avoir jugés<sup>e</sup>». 5 La serpe sert sans doute  
 essentiellement à tailler, mais, lorsque les branchages se  
 sont entrelacés, nous l'utilisons aussi pour les écarter et  
 couper les épines des plantes qui poussent avec les  
 vignes, et les rendent difficiles d'accès. Toutes ces opé-  
 rations se rapportent à la pratique de la taille. 6 De  
 la même manière, l'homme est essentiellement ordonné  
 à la parfaite connaissance de Dieu, mais il pratique aussi

2. Les capacités dialectiques du gnostique seront à nouveau évoquées  
 plus bas (116, 3).

καὶ φιλοσοφεῖ, ὧν τὸ μὲν ἐπὶ τὸ ζῆν, τὸ δὲ ἐπὶ τὸ εὖ ζῆν, τὸ δὲ ἐπὶ τὸ μελετᾶν τὰ ἀποδεικτικὰ γεγένηται.

**66** 1 **Ναὶ μὴν οἱ λέγοντες τὴν φιλοσοφίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ὀρμαῖσθαι κάκεῖνο ἐπιστησάτωσαν, ὅτι φησὶν ἢ γραφὴ μετασχηματίζεσθαι τὸν διάβολον εἰς ἄγγελον φωτός<sup>a</sup>, τί ποιήσονται; εὐδὴλον, ὅτι προφητεύονται. Εἰ δὲ ὡς ἄγγελος φωτός προφητεύει, ἀληθῆ ἄρα ἐρεῖ. 2 **Εἰ ἀγγελικὰ καὶ φωτεινά, προφητεύσει καὶ ὠφέλιμα τότε, ὅτε καὶ μετασχηματίζεται καθ' ὁμοιότητα ἐνεργείας, κἂν ἄλλος ἦ κατὰ τὸ ὑποκείμενον τῆς ἀποστασίας. 3** Ἐπεὶ πῶς ἂν ἀπατήσειεν τινα, μὴ διὰ τῶν ἀληθῶν ὑπαγόμενος τὸν φιλομαθῆ εἰς οἰκειότητα καὶ οὕτως ὕστερον εἰς ψεῦδος ὑποσύρων; 4 Ἄλλως τε καὶ ἐπιστάμενος τὴν ἀλήθειαν εὐρεθήσεται, καὶ εἰ μὴ καταληπτικῶς, ἀλλ' οὖν οὐκ ἀπειρός γε αὐτῆς. 5 **Οὐ τοίνυν ψευδῆς ἢ φιλοσοφία, κἂν ὁ κλέπτῃ<sup>b</sup> καὶ ὁ ψεύστῃ<sup>c</sup> κατὰ μετασχηματισμὸν ἐνεργείας τὰ ἀληθῆ λέγῃ, οὐδὲ μὴν διὰ τὸν λέγοντα προκαταγνωστέον ἀμαθῶς καὶ τῶν λεγομένων, ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν προφητεύειν νῦν δὴ λεγομένων παρατηρητέον, ἀλλὰ τὰ λεγόμενα σκοπητέον, εἰ τῆς ἀληθείας ἔχεται.****

66,4 ποιήσονται Sy St: ποιήσαντα L || ὡς L<sup>pc</sup>: εἰς L<sup>ac</sup> || 13 γε Sy St: τε L

66 a Cf. *II Cor.* 11, 14 b Cf. *Jn* 10, 1 c Cf. *Jn* 8, 44

1. De la même manière, un passage du premier *Stromate* (43, 2-4) rappelle l'utilité de la serpe pour la culture de la vigne et poursuit sur la nécessité de tirer parti de la géométrie, de la musique, de la grammaire et de la philosophie elle-même. Chaque être humain est une vigne (*Strom.* VII, 77, 5). Sur la valeur de la géométrie pour l'accès à la connaissance, cf. *infra* 86-87. Voir aussi J. PÉPIN, dans *Epektasis. Mélanges Daniélou*, p. 379.

2. L'hypothèse d'une origine «diabolique» de la philosophie avait été évoquée et réfutée dans le premier *Stromate* (18, 3; 44, 4; 80, 5; 81, 4). Sur ce point, cf. *infra* 159, 1.

3. C'est-à-dire de manière complète, à la différence des Grecs qui ne connaissent que de manière partielle et partiale (cf. 55, 4).

le travail de la terre, la géométrie et la philosophie; ces activités servent l'une à vivre, l'autre à bien vivre et la troisième à s'adonner à l'art de la démonstration<sup>1</sup>.

### La philosophie mérite considération :

**66**

#### Elle ne vient pas du diable

**1** Quant à ceux qui disent que la philosophie a été inspirée par le diable, qu'ils sachent aussi que, d'après l'affirmation de l'Écriture, le diable se déguise en ange de lumière<sup>a2</sup>. Dans quel but? Pour être prophète, évidemment! Or, s'il est prophète comme un ange de lumière, il dira certainement la vérité. **2** S'il dit en prophète des paroles angéliques et lumineuses, il dira aussi des paroles utiles au moment où il se travestit en adoptant une activité semblable à celle d'un prophète tout en étant différent de lui à cause de son fond de refus. **3** Car comment pourrait-il tromper, sans amener par des vérités l'ami de l'étude à être son familier pour l'attirer plus tard dans le mensonge? **4** On découvrira entre autres choses qu'il connaît la vérité et, même si ce n'est par manière de saisie compréhensive<sup>3</sup>, il n'est pas sans en avoir au moins une certaine expérience. **5** Par conséquent, la philosophie ne ment pas, même si celui qui est le Voleur<sup>b</sup> et le menteur<sup>c</sup> dit la vérité par un travestissement de son activité. Il ne faut pas sottement condamner d'avance les paroles à cause de celui qui les prononce, ce à quoi précisément l'on doit veiller dans le cas des prétendus prophètes d'aujourd'hui. Au contraire, ce sont les paroles qu'il faut regarder attentivement pour voir si elles appartiennent à la vérité<sup>4</sup>.

4. Les faux prophètes du moment sont vraisemblablement les gnostiques, valentiniens ou autres. Clément insiste sur l'idée que même les hétérodoxes peuvent dire la vérité : cf. *infra* 154, 1. On l'a vu citer des auteurs qu'il critique ailleurs lorsque leurs propos peuvent confirmer les siens (cf. *supra* 52, 3 - 53, 5). Voir A. LE BOULLUËC, *La notion d'hérésie aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles*, p. 324-327.

67 1 "Ἡδη δὲ καὶ καθολικῶ λόγῳ πάντα <τὰ> ἀναγκαῖα καὶ λυσιτελῆ τῷ βίῳ θεόθεν ἤκειν εἰς ἡμᾶς λέγοντες οὐκ ἂν ἀμάρτοιμεν, τὴν δὲ φιλοσοφίαν καὶ μᾶλλον "Ἐλληνισιν, οἷον διαθήκην οἰκείαν αὐτοῖς, δεδόσθαι, ὑποβάθραν οὖσαν 5 τῆς κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίας, κὰν οἱ φιλοσοφοῦντες τὰ Ἑλλήνων ἐθελοκωφῶσι <πρὸς> τὴν ἀλήθειαν, ἐξευτελίζοντες τὴν φωνὴν τὴν βαρβάρων ἢ καὶ ὑφορώμενοι τὸν ἐπηρητημένον τῷ πιστῷ κατὰ τοὺς πολιτικούς νόμους τοῦ θανάτου κίνδυνον.

10 2 "Ὡσπερ δὲ ἐν τῇ βαρβάρῳ φιλοσοφίᾳ, οὕτως καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ἐπεσπάρη τὰ ζιζάνια πρὸς τοῦ τῶν ζιζανίων οἰκείου γεωργῶ<sup>a</sup>. "Ὅθεν αἶ τε αἰρέσεις παρ' ἡμῖν συνανεφύησαν τῷ γονίμῳ πυρῶ οἷ τε τὴν Ἐπικούρου ἀθεότητα καὶ τὴν ἡδονὴν καὶ ἕσα ἄλλα παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον 15 ἐπέσπαρται τῇ Ἑλληνικῇ φιλοσοφίᾳ κηρύσσοντες νόθοι τῆς θεόθεν δωρηθείσης γεωργίας "Ἐλληνισιν ὑπάρχουσι καρποί.

68 1 Ταύτην σοφίαν τοῦ αἰῶνος τούτου<sup>a</sup> τὴν φιλήδονον καὶ φίλαυτον ὁ ἀπόστολος λέγει, ὡς ἂν τὰ τοῦ κόσμου τοῦδε καὶ τὰ περὶ αὐτὸν μόνον διδάσκουσαν ὑποκειμένην 5 τε ἀκολούθως κατὰ προστασίαν τοῖς τῆδε ἄρχουσι· διὸ καὶ στοιχειωτικὴ τίς ἐστὶν ἡ μερικὴ αὕτη φιλοσοφία, τῆς

67,1 τὰ post πάντα suppl. St || 6 πρὸς post ἐθελοκωφῶσι suppl. Sy St || 16 δωρηθείσης I<sup>c</sup>: χορηθείσης I<sup>c</sup>

67 a Cf. *Matth.* 13, 24-30.39

68 a Cf. *I Cor.* 2, 6

1. Ce principe soutient toujours la démonstration (cf. 146, 2; 147, 4; 148, 2.6; 159, 7; 160, 1.3; 161, 6).

2. «Avant la venue du Seigneur, la philosophie était nécessaire aux Grecs pour parvenir à la justice; maintenant, elle devient utile pour parvenir à la religion: c'est une sorte de propédeutique pour ceux qui veulent accéder à la foi par voie de démonstration rationnelle» (*Strom.* II, 28, 1). Sur l'alliance, cf. *supra* 42, 2.

3. L'auteur des *Stromates* ne cherche pas à faire œuvre littéraire, à

67 **Elle est même une alliance pour les Grecs**

1 D'ailleurs, nous ne saurions nous tromper, si nous disons de manière générale que toute chose nécessaire et utile à la vie nous est venue de Dieu<sup>1</sup> et que la philosophie a été donnée surtout aux Grecs comme une alliance qui leur est propre. En effet, elle est un marche-pied pour la philosophie selon le Christ<sup>2</sup>, bien que les philosophes grecs fassent les sourds devant la vérité, par mépris de la langue des barbares ou par crainte du danger de la mort que les lois de la cité tiennent suspendue au-dessus de la tête du fidèle<sup>3</sup>.

**Elle a simplement été dévoyée**

2 Comme dans la philosophie barbare, l'ivraie a été semée dans la philosophie grecque par le cultivateur habitué à l'ivraie<sup>4</sup>. De là viennent, d'une part, les hérésies qui ont poussé chez nous avec le bon grain et, d'autre part, les hérauts de l'athéisme d'Épicure<sup>5</sup>, du plaisir et de toute pensée opposée à la droite raison et semée dans la philosophie grecque, fruits corrompus de la terre donnée par Dieu aux Grecs pour qu'ils la travaillent.

68 1 Telle est la sagesse, hédoniste et égoïste, que l'Apôtre appelle sagesse de ce monde<sup>a</sup>, car elle n'enseigne que les choses de ce monde et ce qui s'y rapporte; par conséquent, elle est soumise à la domination de ceux qui commandent ici-bas. C'est pourquoi cette philosophie partielle est, pour ainsi dire, élémentaire, tandis que la science

la différence des philosophes grecs (cf. 2, 1; 151, 4). On note la nouvelle allusion aux persécutions (cf. *supra* 1, 1).

4. Même référence dans le *Stromate* VII: «Le Seigneur avait dit de manière prophétique que les hérésies seraient semées comme l'ivraie dans le grain» (89, 4). Cf. *Strom.* I, 84, 6 et *Strom.* II, 116, 3 qui identifient le cultivateur au diable.

5. Épicure est même le «coryphée de l'athéisme» (*Strom.* I, 1, 2).

τελείας ὄντως ἐπιστήμης ἐπέκεινα κόσμου περι τὰ νοητὰ καὶ ἔτι τούτων τὰ πνευματικώτερα ἀναστρεφομένης, «ἀ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὐδ' οὐκ ἤκουσεν οὐδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνέβη ἀνθρώπων<sup>b</sup>», πρὶν ἢ διασαφῆσαι τὸν περι τούτων  
10 λόγον ἡμῖν τὸν διδάσκαλον, ἅγια ἁγίων καὶ ἔτι τούτων κατ' ἐπανάβασιν τὰ ἁγιώτερα ἀποκαλύψαντος τοῖς γνησίως καὶ μὴ νόθως τῆς κυριακῆς υἰοθεσίας κληρονόμοις.

2 Αὐτίκα γὰρ τολμῶμεν φάναι (ἐνταῦθα γὰρ ἡ πίστις ἢ γνωστική) πάντων ἐπιστήμονα εἶναι καὶ πάντων περι-  
15 ληπτικόν, βεβαίᾳ καταλήψει κεχρημένον καὶ ἐπὶ τῶν ἡμῖν ἀπόρων, τὸν τῷ ὄντι γνωστικόν, ὁποῖος ἦν Ἰάκωβος, Πέτρος, Ἰωάννης, Παῦλος καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι.

3 Γνώσεως γὰρ πλήρης ἢ προφητεία, ὡς ἂν παρὰ κυρίου δοθεῖσα καὶ διὰ κυρίου πάλιν τοῖς ἀποστόλοις σαφηνισθεῖσα.

20 Καὶ μὴ τι ἢ γνώσις ἰδίωμα ψυχῆς τυγχάνει λογικῆς εἰς τοῦτο ἀσκουμένης, ἵνα διὰ τῆς γνώσεως εἰς ἀθανασίαν ἐπιγραφῆ. Ἄμφω γὰρ δυνάμεις τῆς ψυχῆς, γνώσις τε καὶ ὄρμη. 1 Εὐρίσκεται δ' ἡ ὄρμη μετὰ τινα συγκατάθεσιν

68,16 τὸν - γνωστικόν Ma St : καὶ - γνωστικῶν L

b I Cor. 2, 9

1. L'accès à la connaissance est affaire d'héritage : l'expression peut être inspirée ici par saint Paul (cf. *Gal.* 3, 29) et par la *Lettre aux Hébreux* (6, 17). La géométrie guide vers les «saintes demeures» de l'au-delà; cf. *infra* 86, 1-3.

2. Ou, à l'impératif, «osons l'affirmer».

3. Les apôtres nommés sont les dépositaires de la tradition non écrite (cf. *supra* 61, 3). La foi éclairée par la connaissance («gnostique») mène à la contemplation de Dieu par l'amour (*infra* 76, 4). Le gnostique devient comme l'apôtre qui a directement connu le Christ (cf. 105, 1; 106, 1).

4. Cf. *Strom.* II, 54, 2 : «La prophétie est une "pré-connaissance" et la connaissance est l'intelligence de la prophétie». La prophétie ne recouvre pas seulement l'Ancien Testament, mais aussi le

vraiment parfaite remonte jusqu'au-delà du monde dans le domaine des réalités intelligibles et de celles qui sont encore plus spirituelles. Elle atteint «ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu et qui n'est pas monté au cœur des hommes<sup>b</sup>», avant que le Maître ne nous ait fourni des explications claires et complètes sur ces sujets, en révélant aux héritiers naturels et non illégitimes de l'adoption du Seigneur les réalités saintes entre toutes et même, en allant plus haut, les réalités plus saintes que celles-ci<sup>1</sup>.

### Le gnostique peut tout connaître

2 Ainsi, en effet, nous osons l'affirmer<sup>2</sup> – et c'est en cela que réside la foi du gnostique –, le véritable gnostique sait tout et peut tout embrasser, grâce à une ferme compréhension de ce qui nous embarrasse, comme l'ont fait Jacques, Pierre, Jean, Paul et les autres apôtres<sup>3</sup>. 3 La prophétie est, en effet, remplie de connaissance<sup>4</sup>, car elle a été donnée par le Seigneur et rendue claire grâce à Lui encore pour les Apôtres.

La connaissance n'est-elle pas d'ailleurs, en quelque sorte, une propriété de l'âme douée de raison<sup>5</sup> qui pratique l'ascèse<sup>6</sup> pour mériter l'immortalité par la connaissance? Il existe, en effet, deux puissances de l'âme, la connaissance et l'élan. 1 On définit l'élan comme un

Nouveau. On voit l'importance d'une juste compréhension de la vraie «gnose» selon Clément. Loin d'être un ésotérisme suspect, elle est donnée par la Parole divine à scruter dans l'esprit même où elle fut dite.

5. Comme au début du *Stromate* (2, 1), la connaissance digne de ce nom va être attribuée aux seuls êtres raisonnables. Le vocabulaire est stoïcien; la pensée est propre à Clément.

6. Sur la nécessité de l'ascèse, cf. *supra* 61, 3.

κίνησις οὔσα· ὁ γὰρ ὀρμήσας εἰς τινα πράξιν πρότερον τὴν γνῶσιν τῆς πράξεως λαμβάνει, δεύτερον δὲ τὴν ὀρμήν.  
**2** Ἔτι κάπτι τοῦδε κατανοήσωμεν· ἐπειδὴ γὰρ τὸ μαθεῖν  
 5 τοῦ πράξαι πρεσβύτερον ἐστίν (φύσει γὰρ ὁ πράσσων τοῦτο, ὃ πράξαι βούλεται, μανθάνει πρότερον) καὶ ἡ μὲν γνῶσις ἐκ τοῦ μαθεῖν, τὸ πράξαι δὲ ἐκ τοῦ ὀρμῆσαι [κάκ τοῦ μανθάνειν ἢ γνῶσις], ἔπεται δὲ τῇ ἐπιστήμῃ <ἡ> ὀρμῇ μεθ' ἣν ἡ πράξις, ἀρχὴ καὶ δημιουργὸς πάσης λογικῆς  
 10 πράξεως ἢ γνῶσις εἶη ἄν, ὥστ' ἄν εἰκότως ταύτῃ μόνῃ χαρακτηρίζοιτο ἢ τῆς λογικῆς ἰδιότης ψυχῆς· **3** τῷ ὄντι γὰρ ἡ μὲν ὀρμῆ καθάπερ γνῶσις ἐστίν ἐπὶ τῶν ὄντων κινουμένη, γνῶσις δὲ αὐτὸ τοῦτο, θεὰ τίς ἐστὶ τῆς ψυχῆς τῶν ὄντων ἥτοι τινὸς ἢ τινῶν, τελειωθεῖσα δὲ τῶν  
 15 συμπάντων.

70

**1** Καίτοι φασί τινες τὸν σοφὸν ἄνθρωπον πεπεῖσθαι εἶναι τινα ἀκατάληπτα, ὡς καὶ περὶ τούτων ἔχειν τινα κατάληψιν, καταλαμβάνοντος, ὅτι ἀκατάληπτα ἔσται τὰ ἀκατάληπτα.  
**2** Ὅπερ ἐστὶ κοινὸν καὶ τῶν ὀλίγων προορᾶσθαι  
 5 δυναμένων· βεβαιοῖ γὰρ ὁ τοιοῦτος εἶναι τινα ἀκατάληπτα. Ὁ γνωστικὸς δὲ ἐκεῖνος, περὶ οὗ λέγω, τὰ δοκοῦντα ἀκατάληπτα εἶναι τοῖς ἄλλοις αὐτὸς καταλαμβάνει, πιστεύσας ὅτι οὐδὲν ἀκατάληπτον τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ, ὅθεν

69,7-8 κάκ τοῦ μανθάνειν ἢ γνῶσις *secl.* St || 7 τοῦ<sup>3</sup> L<sup>pc</sup>: τούτου L<sup>c</sup> || 8 ἢ *post* τῇ ἐπιστήμῃ *suppl.* St || 10 ἄν<sup>2</sup> St: αὐ L

1. Définition d'origine stoïcienne: cf. CHRYSIPPE, fr. 462 Arnim. L'«élan» (ὀρμή) est un mouvement qui se forme dans l'âme en direction de l'objet représenté en elle par les sens. A la représentation ainsi formée (φαντασία), le λόγος «donne ou refuse son assentiment» (M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église*, p. 204-205). Voir aussi A. DIHLE, *The Theory of Will in Classical Antiquity*, Berkeley 1992, p. 110.

2. Ce point vient d'être établi (*supra* 65, 1).

3. Cf. *supra* 3, 2. La connaissance est le fait de l'âme douée de raison, créée à l'image et à la ressemblance du Logos. Elle porte sur les réalités les plus hautes et n'est pas soumise aux sens, comme l'élan.

4. La dimension contemplative de la connaissance mène à la vision de Dieu. Cf. *infra* 75, 1; 102, 2.

mouvement qui suit un certain assentiment<sup>1</sup>: celui qui s'élançe vers un acte reçoit au préalable la connaissance de l'acte, et l'élan vient ensuite. **2** Réfléchissons encore à ce point: l'étude est antérieure à l'action; en effet, celui qui agit commence naturellement par étudier ce qu'il veut faire. De plus, si la connaissance procède de l'étude<sup>2</sup>, si l'action vient de l'élan et si l'élan, suivi par l'action, vient après la science, la connaissance, dans ces conditions, pourrait bien être le principe initial et créateur de toute action raisonnable. Dès lors, c'est elle seule qu'il serait légitime de considérer comme la caractéristique propre de l'âme raisonnable<sup>3</sup>. **3** Car, en vérité, l'élan est comme une connaissance mise en mouvement vers le réel, et la connaissance n'est rien d'autre qu'une sorte de contemplation<sup>4</sup> du réel par l'âme – qu'il s'agisse d'une ou de plusieurs réalités – qui trouve son accomplissement quand elle contemple la totalité entière.

70

**1** Pourtant, certains prétendent que le sage est persuadé qu'il existe des réalités incompréhensibles, tout en ayant quelque compréhension à leur sujet, dans la mesure où il comprend que l'incompréhensible sera incompréhensible<sup>5</sup>. **2** Voilà bien une opinion commune à ceux qui ont une faible capacité de regarder devant eux, car un tel sage confirme qu'il existe des choses incompréhensibles! Mais le gnostique dont je parle comprend, quant à lui, ce qui semble incompréhensible aux autres, parce qu'il croit que rien n'est incompréhensible au Fils de Dieu et qu'il n'y a donc rien qu'il ne puisse enseigner<sup>6</sup>.

5. L'ambition du gnostique dépasse tout scepticisme: il «sait tout» (68, 2; 78, 6), grâce à l'enseignement véritable qui lui vient du Fils de Dieu (122, 2). Sur ce passage, voir CICÉRON, *Acad.* II, 9, 27-29.

6. Sur tout ce passage (70, 2 - 75, 3), voir A. LE BOULLEUC, «L'édition des *Stromates* en France au xvii<sup>e</sup> siècle et la controverse entre Fénelon et Bossuet».

οὐδὲ ἀδίδακτον· ὁ γὰρ δι' ἀγάπην τὴν πρὸς ἡμᾶς παθῶν  
 10 οὐδὲν ἂν ὑποστείλαιτο εἰς διδασκαλίαν τῆς γνώσεως.  
 3 Γίνεται τοίνυν αὕτη ἢ πίστις ἀπόδειξις βεβαία, ἐπεὶ  
 τοῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ παραδοθεῖσιν ἀλήθεια ἔπεται. 4 «Ἐἰ  
 δὲ καὶ πολυπειρίαν ποθεῖ τις, οἶδεν τὰ ἀρχαῖα καὶ τὰ  
 μέλλοντα εἰκάζει, ἐπίσταται στροφὰς λόγων καὶ λύσεις  
 15 αἰνιγμάτων, σημεῖα καὶ τέρατα προγινώσκει καὶ ἐκβάσεις  
 καιρῶν καὶ χρόνων<sup>a</sup>» ὁ τῆς σοφίας μαθητής.

71 1 Τοιοῦτος γὰρ ὁ γνωστικός, ὡς μόνοις τοῖς διὰ τὴν  
 <δια>μονὴν τοῦ σώματος γινομένοις πάθει περιπίπτειν,  
 οἷον πείνη, δίψει καὶ τοῖς ὁμοίοις.

2 Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ σωτήρος τὸ σῶμα ἀπαιτεῖν ὡς  
 5 σῶμα τὰς ἀναγκαίας ὑπηρεσίας εἰς διαμονήν, γέλως ἂν  
 εἴη· ἔφαγεν γὰρ οὐ διὰ τὸ σῶμα, δυνάμει συνεχόμενον  
 ἀγία, ἀλλ' ὡς μὴ τοὺς συνόντας ἄλλως περὶ αὐτοῦ φρονεῖν  
 ὑπεισέλθοι<sup>a</sup>, ὥσπερ ἀμέλει ὕστερον δοκῆσει τινὲς αὐτὸν

70,10 ὑποστείλαιτο Wi: ὑπεστείλατο L || 11 ἐπεὶ Sy: ἐπὶ L

71,2 διαμονήν Schw St: μονήν L

70 a *Sag.* 8, 8

71 a Cf. *Jn* 21, 1-14

1. Passion du Christ et enseignement de la vérité sont liés, comme dans le *Pédagogue* (I, 49, 6; II, 61, 3). La référence à la Passion est éclairée par la prière du Christ au soir du Jeudi Saint: «La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu» (*Jn* 17, 3). La connaissance s'achève dans la contemplation éternelle de Dieu, comme vient de l'indiquer Clément (69, 3) et comme il le répètera plus bas (121, 2-3).

2. Clément applique au gnostique un passage qui concerne la Sagesse, sujet des verbes du texte biblique: *elle* connaît, *elle* s'entend, *elle* connaît à l'avance.

3. L'enchaînement des idées avec ce qui précède se comprend mieux si l'on se rappelle que le *Stromate* II (59, 6) a défini la passion comme un «élan excessif». Le *Stromate* VII ajoute à la faim et à la soif la passion vécue dans le mariage (70, 6). Dans le cas du gnostique, les

En effet, Celui qui a souffert sa Passion à cause de l'amour qu'il éprouve pour nous n'a rien pu dérober de ce qui mène à un enseignement de la connaissance<sup>1</sup>.

3 Cette foi devient donc une solide démonstration, puisque la vérité est la conséquence de ce qui a été transmis par Dieu. 4 «Si quelqu'un désire avoir aussi une vaste expérience, il connaît le passé et conjecture l'avenir, il s'entend à tourner des maximes et à résoudre des énigmes, il connaît à l'avance signes et prodiges ainsi que la succession des époques et des temps<sup>a</sup>»: tel est le disciple de la sagesse<sup>2</sup>.

#### LE GNOTIQUE, LIBÉRÉ DES PASSIONS

71 (IX) 1 Tel est, en effet, le gnostique: il ne tombe que dans les passions provoquées par le fait qu'il habite un corps, comme la faim, la soif et celles qui leur ressemblent<sup>3</sup>.

#### Absence de passions chez le Seigneur et ses Apôtres

2 Dans le cas du Sauveur, il serait ridicule de soutenir que son corps réclamait, comme tout corps, les marques d'assistance nécessaires pour subsister: s'il mangea, ce n'était pas pour son corps, qui était maintenu par une puissance sainte, mais c'était pour éviter d'induire ses compagnons en erreur à son sujet<sup>a</sup>. Comme on le sait, certains supposèrent plus tard qu'il ne s'était manifesté

passions sont régulées par la raison (*Strom.* VII, 78, 5). La connaissance fait même mourir l'âme aux passions (*Strom.* VII, 71, 3), qui sont considérées comme des «maladies de l'âme» (*Protreptique* 115, 2). Étant sans passion, le gnostique accomplit la figure du sage stoïcien (cf. *DIOGÈNE LAËRCE*, VII, 117).

πεφανερῶσθαι ὑπέλαβον· αὐτὸς δὲ ἀπαξαπλῶς ἀπαθῆς ἦν, εἰς ὃν οὐδὲν παρεισδύεται κίνημα παθητικὸν οὔτε ἡδονῆ οὔτε λύπη.

3 Οἱ δὲ ἀπόστολοι ὀργῆς καὶ φόβου καὶ ἐπιθυμίας διὰ τῆς κυριακῆς διδασκαλίας γνωστικώτερον κρατήσαντες καὶ τὰ δοκοῦντα ἀγαθὰ τῶν παθητικῶν κινήματων, οἷον θάρσος, ζῆλον, χαράν, εὐθυμίαν, οὐδὲ αὐτὰ ἀνεδέξαντο, ἐμπέδωτινί τῆς διανοίας καταστάσει μὴδὲ καθ' ὅτι οὖν μεταβαλλόμενοι, ἀλλ' ἐν ἕξει ἀσκήσεως αἰεὶ μένοντες ἀναλλοίωτοι μετὰ γε τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν.

4 Κἂν γὰρ μετὰ λόγου γινόμενα τὰ προειρημένα ἀγαθὰ 20 τις ἐκδέχεται, ἀλλ' οὖν γε ἐπὶ τοῦ τελείου οὐ παραδεκτόν, ὃς οὔτε θαρσεῖν ἔχει (οὐδὲ γὰρ ἐν δεινοῖς γίνεται, μὴδὲν δεινὸν ἡγούμενος τῶν ἐν τῷ βίῳ, οὐδὲ ἀποστῆσαι τι καὶ τούτου αὐτὸν τῆς πρὸς τὸν θεὸν ἀγάπης δύναται<sup>b</sup>), οὔτε εὐθυμίας χρεία ἐστίν (οὐδὲ γὰρ εἰς λύπην ἐμπίπτει, πάντα 25 καλῶς γίνεσθαι πεπεισμένος) οὐδὲ μὴν θυμοῦται (οὐδὲ γὰρ ἐστὶν ὃ τι συγκινήσει αὐτὸν πρὸς θυμόν, ἀγαπῶντα αἰεὶ τὸν θεὸν καὶ πρὸς τούτῳ μόνῳ ὅλον τετραμμένον καὶ διὰ τοῦτο μὴδὲν τῶν κτισμάτων τοῦ θεοῦ μεμισηκότα).

15 εὐθυμίαν St : ἐπιθυμίαν L || 23 οὔτε Di : οὐδὲ L || 24 οὐδὲ Di : οὔτε L

<sup>b</sup> Cf. *Rom.* 8, 39

1. Allusion au docétisme, déjà combattu par Ignace d'Antioche (cf. par exemple, *Ad Trall.* 9-10) ou Irénée (*Adv. Haer.* III, 18, 6-7 et *passim*). Clément semble être le premier à avoir parlé des «Docètes» (*Strom.* VII, 108, 2).

2. Cf. PLATON, *Lachès*, 191 de; *Banquet*, 207 e; *Théétète*, 156 b. Aristote situait ainsi le plaisir et la douleur dans sa réflexion sur les passions: «Nous faisons le mal à cause du plaisir et nous nous abstenons du bien à cause de la douleur» (*Éthique à Nicomaque* 1104 b 8-11). Et il poursuivait: «J'appelle passion le désir, la colère, la peur, le courage, la joie, l'amitié, la haine, l'inclination, le zèle, la pitié et, de manière générale, ce qui provoque plaisir ou douleur» (*Ibid.* 1105 b

qu'en apparence<sup>1</sup>. Mais, en lui-même, il était totalement libre de toute passion, car il ne s'insinue en lui aucun mouvement passionnel, ni de plaisir ni de douleur<sup>2</sup>.

3 De leur côté, les Apôtres, qui s'étaient rendus maîtres de la colère, de la crainte et du désir grâce à l'enseignement du Seigneur et par un mode de vie plus gnostique, ne consentirent même pas à éprouver les mouvements apparemment bons des passions<sup>3</sup>, tels que la hardiesse, le sens de l'émulation, la joie, la bonne humeur. Avec une ferme disposition de la pensée, ils ne se laissèrent affecter par aucun changement, si petit soit-il, et ils demeurèrent toujours immuables dans un état<sup>4</sup> d'ascèse, du moins après la résurrection du Seigneur.

#### Absence de passions chez le gnostique

4 Car, même si l'on considère comme bonnes les passions dont je viens de parler, lorsqu'elles se manifestent de manière raisonnable, chez l'homme parfait en tout cas, il ne faut pas les accepter. Il n'a pas à être hardi; en effet, il ne se trouve pas dans des situations effrayantes<sup>5</sup>, car il ne considère comme effrayant aucun des événements de la vie et rien, en elle, ne peut le détourner de l'amour de Dieu<sup>b</sup>. Il n'a pas besoin de bonne humeur, car il ne tombe pas dans la douleur, puisqu'il est persuadé que tout arrive pour le bien. Il n'est pas impétueux: rien ne le poussera à être impétueux, car il aime Dieu en tout temps, il est tout entier tourné vers Lui seul et, pour cette raison, n'a de haine pour aucune des créatures de Dieu. 5 De plus,

22-23). Clément semble ici insister moins que certains de ses contemporains sur la réalité des souffrances du Christ homme.

3. Doctrine stoïcienne des εὐπαθειῶν: cf. *SVF* 431-442.

4. Cf. *supra* 61, 3.

5. Aristote définissait l'homme courageux par sa capacité à faire face aux situations effrayantes (*Éthique à Nicomaque*, 1115 a).

5 Ἄλλ' οὐδὲ ζηλοῖ (οὐδὲ γὰρ ἐνδεῖ τι αὐτῶ πρὸς  
30 ἐξομοίωσιν τῷ καλῷ καὶ ἀγαθῷ εἶναι· οὐδὲ ἄρα φιλεῖ  
τινα τὴν κοινήν ταύτην φιλίαν, ἀλλ' ἀγαπᾷ τὸν κτίστην  
διὰ τῶν κτισμάτων).

72 1 Οὐτ' οὖν ἐπιθυμία καὶ ὀρέξει τινὲ περιπίπτει οὔτε  
ἐνδεής ἐστι κατὰ γε τὴν ψυχὴν τῶν ἄλλων τινός, συνῶν  
ἤδη δι' ἀγάπης τῷ ἐραστῷ, ὃ δὴ ὑκλείεται κατὰ τὴν  
5 ἀρεσιν, καὶ τῇ ἐξ ἀσκήσεως ἔξει τούτῳ προσεχέστερον  
5 συνεγγίζων, μακάριος ὢν διὰ τὴν τῶν ἀγαθῶν περιουσίαν,  
ὥστε ἕνεκά γε τούτων ἐξομοιοῦσθαι βιάζεται τῷ διδασκάλῳ  
εἰς ἀπάθειαν.

2 Νοερὸς γὰρ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ, καθ' ὃ ὁ τοῦ νοῦ  
εἰκονισμὸς ὁρᾶται ἐν μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ, ἧ καὶ θεοειδής  
10 καὶ θεοείκελος ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ κατὰ ψυχὴν ὃ τε αὐτὸ θεὸς  
ἀνθρωποειδής<sup>a</sup>. τὸ γὰρ εἶδος ἐκάστου ὁ νοῦς, ὃ  
χαρακτηρίζομεθα. Παρ' ὃ καὶ οἱ εἰς ἀνθρώπῳ ἀμαρτάνοντες  
ἀνόσιοί τε καὶ ἀσεβεῖς.

3 Λῆρος γὰρ καὶ τὸ φάσκειν τὸν γνωστικὸν καὶ τέλειον  
15 μὴ δεῖν ἀφαιρεῖν θυμοῦ καὶ θάρσους, ὡς μὴ καὶ ἄνευ  
τούτων κατεξαναστησομένου τῶν περιστάσεων οὐδ'

72,5 μακάριος St: μακάρις L || 8 καθ' ὃ St: καθὼν L || 9 ὁρᾶται  
Po: ὁράσει L || ἧ St: ἧ L || 12 ὃ Sy: ὦι L || 16 κατεξαναστησομένου  
L<sup>ac</sup>

72 a Cf. Gen. 1, 26

1. Clément distingue la φιλία, présente dans la liste des passions d'Aristote, et l'ἀγάπη demandée par le Décalogue (Deut. 6, 5) et par le Christ (Mc 6, 30).

2. Sur cette familiarité, notion importante de la théorie stoïcienne de la connaissance, cf. *supra* 3, 2 et *infra* 73, 2,3; 102, 1. Chez les stoïciens, chaque être vivant est conduit par le logos du monde à s'attribuer ce qui lui est propre, familier.

3. Dieu, Père et Fils, est dépourvu de passions (73, 6). Cf. *Strom.* II, 81, 1; VI, 137, 4. L'assimilation de l'homme au Christ-Maître vient au terme de la conduite gnostique (cf. *infra* 115). Nourri par la réflexion platonicienne (cf. *Théétète* 176 b), le thème de la ressemblance avec

il n'éprouve aucun sentiment d'émulation, car rien ne lui manque pour avoir une ressemblance complète avec Celui qui est beau et bon. Il n'aime certes pas de cet amour commun qu'est l'amitié, mais il aime le Créateur par le biais des créatures<sup>1</sup>.

72 1 Il ne tombe donc dans nul désir, nulle convoitise, et il ne lui manque aucune autre qualité de l'âme, car il est déjà uni par l'amour à l'Ami dont il est vraiment le familier<sup>2</sup> par son choix. Et, s'approchant de lui d'une façon plus intime par l'état que produit une ascèse, il est heureux à cause de l'abondance de ses biens, de sorte que, précisément grâce à eux, il fait tous ses efforts pour être semblable au Maître au point de parvenir à une absence de passions<sup>3</sup>.

2 Le Verbe de Dieu, en effet, est doué d'intelligence et, dès lors, l'image de l'intelligence n'est perceptible que chez l'homme, du fait que, par son âme, l'homme de bien a forme et similitude divines, tandis que Dieu a forme humaine<sup>4</sup>, car la forme de Dieu et celle de l'homme, c'est l'intelligence, qui nous caractérise. C'est précisément pourquoi ceux qui commettent un péché contre un homme sont impies et sacrilèges<sup>5</sup>.

3 Ainsi, il est stupide de prétendre que le parfait gnostique ne doit pas éviter l'impétuosité et la hardiesse, comme si, sans elles, il ne pouvait ni résister aux diffi-

Dieu tire son origine de la méditation de saint Jean: quand Dieu se manifestera, « nous serons semblables à lui » (1 Jn 3, 2).

4. Ce passage, inspiré par le récit biblique de la création de l'homme et par une réflexion sur l'Incarnation, doit être rapproché du commentaire du Décalogue (136, 3) où Clément rappelle que la ressemblance entre Dieu et l'homme n'est pas d'ordre physique.

5. L'union intime du Christ et du chrétien avait été dite par saint Paul sous le mode d'une participation commune à la souffrance: « Saul, pourquoi me persécutes-tu? » (Act. 9, 4). Elle est ici reprise par le biais de l'intelligence, avec la même évocation du mal fait à une créature (cf. aussi *Matth.* 25, 40.45).

73 ὑπομενοῦντος τὰ δεινά, **1** ἀλλ', εἰ καὶ τὴν εὐθυμίαν ἀφέλοιμεν αὐτοῦ, ὡς πάντως ὑπὸ τῶν λυπηρῶν συγχεθησομένου καὶ διὰ τοῦτο κάκιστα ἀπαλλάξοντος. Τοῦ τε ζήλου εἰ μὴ μετεῖη αὐτῷ, ἢ τισιν ἔδοξεν, οὐκ ἂν τῶν  
5 ὁμοίων τοῖς καλοῖς ἀγαθοῖς ἔργων ἔφρασαν λάθοι. **2** Εἰ γοῦν ἡ πᾶσα οἰκειώσις ἢ πρὸς τὰ καλὰ μετ' ὀρέξεως γίνεται, πῶς ἀπαθῆς μένει, φασίν, ὁ τῶν καλῶν ὀρεγόμενος;  
**3** Ἀλλ' οὐκ ἴσασιν, ὡς ἔοικεν, οὗτοι τὸ θεῖον τῆς ἀγάπης· οὐ γὰρ ἔστιν ἔτι ὀρεξις τοῦ ἀγαπῶντος ἢ ἀγάπη, **4**  
10 στερκτική δὲ οἰκειώσις, εἰς τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως<sup>a</sup> ἀποκαθεστακυῖα τὸν γνωστικόν, χρόνου καὶ τόπου μὴ προσδεόμενον. **4** Ὁ δ' ἐν οἷς ἔσται, δι' ἀγάπης ἤδη γενόμενος, τὴν ἐλπίδα προειληφῶς διὰ τῆς γνώσεως, οὐδὲ ὀρέγεταιί τινος, ἔχων ὡς οἶόν τε αὐτὸ τὸ ὀρεκτόν.  
15 **5** Εἰκότως τοίνυν ἐν τῇ μιᾷ ἔξει μένει τῇ ἀμεταβόλῳ γνωστικῶς ἀγαπῶν, οὐδ' ἄρα ζηλώσει ἐξομοιωθῆναι τοῖς καλοῖς <τὸ> εἶναι δι' ἀγάπης ἔχων τοῦ κάλλους.  
**6** Θάρσους τε καὶ ἐπιθυμίας τίς ἔτι τούτῳ χρεῖα, τὴν

73,1 εὐθυμίαν Schw: ἐπιθυμίαν L || 2 ὡς ante πάντως secl. St || 3 ἀπαλλάξοντος Di: ἀπαλλάξαντος L || 3-4 τοῦ τε ζήλου Koetschau: τοῦ τε ζῆν L || 4 ἢ St: ἢ L<sup>ac</sup> ἢ L<sup>s</sup> || 5 ἔργων ἔφρασαν Fr: ἔφρασαν ἔφρασαν L || 7 φασίν St: φήσιν L || 13 οὐδὲ L<sup>pc</sup>: οὐδὲν L<sup>ac</sup> || 17 τὸ post τοῖς καλοῖς suppl. Fr

73 a Cf. *Éphés.* 4, 13

1. *Traduttore, traditore*: le grec utilise le mot καλός que l'on rend généralement en français par «beau», mais qui signifie aussi «bon». On sait que la Septante a traduit le *lou* hébreu par καλός – «Dieu vit que tout cela était beau/bon» (*Gen.* 1, 10) – et que le Christ, Messie défiguré et ressuscité, est à la fois le Bon et le Beau Pasteur (καλὸς ποιμήν: *Jn* 10, 14). Platon disait également que «tout ce qui est bien, sans nul doute, est beau» (*Timée* 87 c).

2. Réminiscence de Platon (*Banquet* 178 a) et surtout de saint Jean (*I Jn* 4, 8: «Dieu est amour»). Le passage rappelle aussi saint Paul: «L'amour du Christ surpasse toute connaissance» (*Éphés.* 3, 19). La connaissance, en effet, n'est qu'un moyen pour parvenir à l'amour. On

73 cultés ni supporter les situations effrayantes, **1** et comme si, dans le cas où nous le priverions de la bonne humeur, il devait être totalement écrasé par les motifs de douleur et donc amené à traverser les pires épreuves. De plus, selon l'opinion de certains, s'il n'a pas de part au sens de l'émulation, il ne saurait avoir d'élan pour agir comme les hommes de bien<sup>1</sup>. **2** Si donc, disent-ils, la familiarité complète avec le Bien est un fruit du désir, comment celui qui désire le Bien peut-il demeurer sans passion?

**3** Ces gens-là ne savent pas, semble-t-il, ce que l'amour a de divin<sup>2</sup>. En effet, l'amour de celui qui aime n'est plus du désir, mais une familiarité affectueuse qui a rétabli le gnostique dans l'unité de la foi<sup>3</sup>, sans qu'il ait besoin d'un autre moment et d'un autre lieu<sup>4</sup>. **4** Étant par amour déjà dans la condition qu'il aura et ayant déjà reçu l'espérance grâce à la connaissance, il ne désire plus rien, car il a acquis, autant qu'il est possible, l'objet même de son désir. **5** Dès lors, il est normal qu'il demeure dans le seul état qui soit immuable en aimant d'une manière éclairée par la connaissance et il n'aura donc pas à envier une similitude complète avec les hommes de bien, car, par amour du Bien, il peut être bon. **6** Et quel besoin encore aurait-il de hardiesse et

notera que la foi, l'espérance et l'amour sont cités ensemble et que, comme chez saint Paul (*I Cor.* 13, 13), l'amour est réalité ultime (cf. *infra* 75, 1) qui donne la connaissance finale (cf. *infra* 77, 1 et 78, 4).

3. Cf. *infra* 87, 2; 97, 1; 107, 1. Le «rétablissement» opéré est l'«apocatastase», au sens que lui donne Clément de retour de l'homme à Dieu, avant même le terme de son existence terrestre (cf. *infra* 75, 2, et *E.P.* 56, 3; 57, 1.5). Sur le sens de l'apocatastase chez Clément, voir A. MÉHAT, *VCh* 10 (1956), p. 196-214 et *Mélanges d'histoire des religions offerts à H.-Ch. Puech*, Paris 1974, p. 365-373: Basilide est aussi témoin d'une «apocatastase non régressive».

4. Expression parallèle en 75, 2: le gnostique n'a pas à attendre la vie dans l'au-delà pour croire en Dieu et Le connaître.

ἐκ τῆς ἀγάπης οἰκείωσιν πρὸς τὸν ἀπαθῆ θεὸν ἀπειληφότι  
20 καὶ διὰ τῆς ἀγάπης ἑαυτὸν εἰς τοὺς φίλους ἐγγεγραφότι;

74 1 Ἐξαιρετέον ἄρα τὸν γνωστικὸν ἡμῖν καὶ τέλειον ἀπὸ  
παντὸς ψυχικοῦ πάθους· ἡ μὲν γὰρ γνῶσις συνάσκησιν,  
ἡ συνάσκησις δὲ ἕξιν ἢ διάθεσιν, ἡ κατάστασις δὲ ἡ  
τοιᾶδε ἀπάθειαν ἐργάζεται, οὐ μετριοπάθειαν· ἀπάθειαν  
5 γὰρ καρποῦται παντελῆς τῆς ἐπιθυμίας ἐκκοπή.

2 Ἄλλ' οὐδὲ ἐκείνων τῶν θρυλουμένων ἀγαθῶν, τουτέστι  
τῶν παρακειμένων τοῖς πάθεσιν παθητικῶν ἀγαθῶν,  
μεταλαμβάνει ὁ γνωστικός, οἷον εὐφροσύνης λέγω (ἥτις  
παράκειται τῇ ἡδονῇ) καὶ κατηφείας (αὕτη γὰρ τῇ λύπῃ  
10 παρέξευκται) καὶ εὐλαθείας (ὑπέσταλκεν γὰρ τῷ φόβῳ),  
ἀλλ' οὐδὲ θυμοῦ (παρὰ τὴν ὀργὴν οὗτος τέτακται), κἂν  
λέγωσί τινες μηκέτ' εἶναι ταῦτα κακά, ἀλλ' ἤδη ἀγαθά.

75 1 Ἀδύνατον γὰρ τὸν ἀπαξ τελειωθέντα δι' ἀγάπης καὶ  
τὴν ἀπλήρωτον τῆς θεωρίας εὐφροσύνην αἰδίως καὶ  
ἀκορέστως ἐστιώμενον ἐπὶ τοῖς μικροῖς καὶ χαμαιζήλοις  
ἔτι τέρπεσθαι. 2 Τίς γὰρ ὑπολείπεται ἔτι τούτῳ εὐλογος  
5 αἰτία ἐπὶ τὰ κοσμικὰ παλινδρομεῖν ἀγαθὰ τῷ τὸ ἀπρόσιτον  
ἀπειληφότι φῶς<sup>3</sup>, κἂν μηδέπω κατὰ τὸν χρόνον καὶ τὸν

74,5 γὰρ Wi St: δὲ L || 9-10 κατηφείας - εὐλαθείας Po: κατηφείαι -  
εὐλαθείαι L

75,4 ἔτι τέρπεσθαι Wi: ἐπιτέρπεσθαι L

75 a Cf. I Tim. 6, 16

1. L'idéal de la « mesure dans les passions » (*République* IV, 423 c; 431 c) doit donc être dépassé, comme Clément le répète plus bas (105, 1), à la suite de Philon (*Alleg.* III, 45, 129-134). Les platoniciens, les aristotéliciens et les pyrrhoniens tenaient pour la μετριοπάθεια, tandis que les stoïciens réclamaient l'ἀπάθεια.

2. Cf. *Strom.* II, 32, 4.

3. Il s'agit des stoïciens (cf. *SVF* 175, sur la distinction de la crainte et de la circonspection).

de désir, puisqu'il a reçu de l'amour la familiarité avec Dieu, qui est sans passion, et qu'il s'est inscrit, par l'amour, au nombre de ses amis?

74

### Connaissance et absence de passions

1 Ainsi, il nous faut retirer au parfait gnostique toute passion de l'âme, car la connaissance produit une ascèse, l'ascèse un état ou une manière d'être et une telle disposition produit une absence de passions et non un sens de la mesure dans les passions<sup>1</sup>; une absence de passions est, en effet, le fruit d'une suppression totale du désir.

2 D'autre part, le gnostique ne reçoit pas ces qualités qu'on nous vante, c'est-à-dire les bons côtés des passions liés aux passions, comme la joie, proche du plaisir, la réserve, qui a partie liée avec la douleur, la circonspection, qui se range sous la crainte<sup>2</sup>, ou encore l'impétuosité, qui touche à la colère, même si certains<sup>3</sup> disent qu'il s'agit là non de défauts, mais bien de qualités.

75

### Le gnostique, au-delà de tout désir

1 Il est impossible, en effet, que celui qui a été rendu parfait une fois pour toutes grâce à l'amour et qui, pour l'éternité, se nourrit sans être jamais rassasié de la joie sans fin de la contemplation, trouve encore du charme aux petites choses de la terre<sup>4</sup>. 2 Car quel motif raisonnable lui reste-t-il encore de retourner vers les biens de ce monde, puisqu'il a atteint la lumière inaccessible<sup>5</sup>, sans en connaître encore le moment et le lieu, précisément par cet amour

4. Pour le mouvement de la phrase, cf. *Hébr.* 6, 4. La joie propre au gnostique est l'allégresse : cf. *infra* 99, 3-4.

5. Dans la mesure où l'on peut « penser Dieu », Clément invite à le penser comme une « lumière inaccessible » (*E.P.* 21). Les *Extraits de Théodote* (10, 5; 12, 3) précisent que la Lumière inaccessible est le Fils lui-même (cf. *supra* 32, 4).

τόπον, ἀλλ' ἐκείνη γε τῆ γνωστικῆ ἀγάπῃ, δι' ἣν καὶ ἡ κληρονομία καὶ ἡ παντελῆς ἔπεται ἀποκατάστασις, βεβαιούστος δι' ἔργων τοῦ μισθαποδότου<sup>b</sup>, ὃ διὰ τοῦ ἐλέσθαι  
 10 γνωστικῶς διὰ τῆς ἀγάπης φθάσας προείληφεν ὁ γνωστικὸς; 3 Ἡ γὰρ οὐχί, ἀποδημῶν πρὸς τὸν κύριον<sup>c</sup> δι' ἀγάπην τὴν πρὸς αὐτόν, κἄν τὸ σκῆνος<sup>d</sup> αὐτοῦ ἐπὶ γῆς θεωρῆται, ἑαυτὸν μὲν οὐκ ἐξάγει τοῦ βίου (οὐ γὰρ ἐπιτέτραπται αὐτῷ), ἐξήγαγεν δὲ τὴν ψυχὴν τῶν παθῶν  
 15 (συγκεχώρηται γὰρ αὐτῷ) ζῆ τε αὐ νεκρώσας<sup>e</sup> τὰς ἐπιθυμίας καὶ οὐκέτι συγχρῆται τῷ σώματι, μόνον δὲ αὐτῷ ἐπιτρέπεται χρῆσθαι τοῖς ἀναγκαίοις, ἵνα μὴ τὴν αἰτίαν τῆς διαλύσεως παράσχη;

76 1 Πῶς οὖν ἔτι τούτῳ τῆς ἀνδρείας χρεία, μὴ γινομένη ἐν δεινοῖς, τῷ γε μὴ παρόντι, ὅπως δὲ ἤδη συνόντι τῷ ἔραστῷ; 2 Τίς δὲ καὶ σωφροσύνης ἀνάγκη μὴ χρῆζοντι αὐτῆς; τὸ γὰρ ἔχειν τοιαύτας ἐπιθυμίας, ὡς σωφροσύνης  
 5 δεῖσθαι πρὸς τὴν τούτων ἐγκράτειαν, οὐδέπω καθαρῶ, ἀλλ' ἐμπαθοῦς, ἀνδρεία τε διὰ φόβον καὶ δειλίαν παραλαμβάνεται. 3 Οὐ γὰρ δὴ πρέπον ἔτι τὸν φίλον τοῦ θεοῦ, ὃν προώρισεν ὁ θεὸς πρὸ καταβολῆς κόσμου εἰς τὴν ἄκραν ἐγκαταλεγεῖναι υἰοθεσίαν<sup>a</sup>, ἠδοναῖς ἢ φόβοις

11 ἡ St: ἡ L

76,2 ὅπως W1: ὅλοι L

b Cf. *Hébr.* 11, 6 c Cf. *II Cor.* 5, 8 d Cf. *Sag.* 9, 15; *II Cor.* 5, 14 e Cf. *Col.* 3, 5

76 a Cf. *Éphés.* 1; 4-5

1. Cf. *supra* 73, 3.

2. La tente désigne le corps humain (cf. *Jn* 1, 14: en s'incarnant, le Verbe de Dieu dresse sa tente chez les hommes). Dans l'*Axiochos* (365 e; 366 a), Platon aussi parlait d'une «tente terrestre» à propos du corps (cf. *Strom.* V, 94, 3).

3. Dans le même passage de sa lettre (*II Cor.* 5, 8) et dans *Phil.* 1, 21-25, saint Paul évoque la mort comme moyen de retrouver le Christ.

issu de la connaissance? C'est l'amour qui fait obtenir l'héritage promis et le rétablissement<sup>1</sup> intégral, Celui qui récompensera<sup>b</sup> confirmant par ses œuvres le don que le gnostique s'est empressé de choisir, avec un choix éclairé par la connaissance, grâce à l'amour. 3 Et n'est-il pas vrai que, dans son voyage vers le Seigneur<sup>c</sup>, en raison de l'amour qu'il a pour Lui, même si sa tente<sup>d2</sup> est visible sur la terre, il a, sans fuir la vie, ce qui ne lui est pas permis<sup>3</sup>, arraché son âme aux passions, ce qu'il a le droit de faire? Et maintenant qu'il a mortifié<sup>e</sup> ses désirs, ne vit-il pas sans plus se servir de son corps, sinon pour lui permettre d'user de ce qui est nécessaire afin d'éviter d'en provoquer la dissolution<sup>4</sup>?

76

**Le gnostique n'a plus à acquérir les vertus**

1 Comment donc le courage lui serait-il encore utile, dès lors qu'il ne connaît pas de situations effrayantes, puisqu'il n'est pas ici-bas, mais qu'il vit déjà dans une union totale avec l'Ami? 2 Et pourquoi lui faudrait-il avoir de la tempérance, puisqu'il ne s'en sert pas? Car avoir des désirs tels qu'on ait besoin de tempérance pour les dominer, c'est le fait d'un homme qui n'est pas encore pur, mais qui reste soumis aux passions; et il n'y a de courage qu'en raison d'une crainte et d'une lâcheté. 3 Ainsi, il ne convient plus que l'ami de Dieu, celui que Dieu a discerné avant la fondation du monde pour qu'il reçoive le plus haut degré de l'adoption filiale<sup>a</sup>, tombe encore dans des moments

Mais, comme Platon (*Phédon* 81 c; *Lois* 873 c), Clément refuse de justifier le suicide et le distingue du martyr (*Strom.* IV, 17, 1-3). Les stoïciens, au contraire, l'acceptent (cf. *DIOGÈNE LAËRCE*, VII, 130; *PLUTARQUE*, *Contradictions*, 18; *CICÉRON*, *De Fin.* III, 60).

4. Cf. *supra* 71, 1.

10 περιπίπτειν καὶ περὶ τὴν καταστολὴν ἀπασχολεῖσθαι τῶν παθῶν.

4 Τοιμήσας γὰρ φήσαιμι ἄν· καθάπερ προωρισμένως κεῖται δι' ὧν πράξει [καὶ] οὐ τεύξεται, οὕτως καὶ αὐτὸς προορίσας ἔχει δι' ὧν ἔγνω ὃν ἠγάπησεν, οὐκ ἔχων δυστέκ-

15 μαρτον τὸ μέλλον, καθάπερ οἱ πολλοὶ στοχαζόμενοι βιοῦσιν, ἀπειληφῶς δὲ διὰ πίστεως γνωστικῆς, ὃ τοῖς ἄλλοις ἄδηλον.  
77 1 Κάστιν αὐτῷ δι' ἀγάπην ἐνεστὸς ἤδη τὸ μέλλον· πεπίστευκεν γὰρ διὰ τε τῆς προφητείας διὰ τε τῆς παρουσίας τῷ μὴ ψευδομένῳ θεῷ<sup>a</sup> καὶ, ὃ πεπίστευκεν, ἔχει καὶ κρατεῖ τῆς ἐπαγγελίας (ἀλήθεια<sup>b</sup> δὲ ὃ  
5 ἐπαγγειλάμενος<sup>c</sup> καὶ τὸ τέλος τῆς ἐπαγγελίας διὰ τῆς ἀξιοπιστίας τοῦ ἐπαγγειλαμένου κατ' ἐπιστήμην βεβαίως ἀπείληφεν. 2 Ὁ δὲ τὴν ἐν οἷς ἐστι κατάστασιν βεβαίως τῶν μελλόντων κατάληψιν εἰδὼς δι' ἀγάπης προαπαντᾷ τῷ μέλλοντι.

10 3 Αὐτίκα οὐδὲ εὔξεται τυχεῖν τῶν τῆδε ὃ τεύξεσθαι πεπεισμένος τῶν ὄντως ἀγαθῶν, ἔχεσθαι δὲ αἰεὶ τῆς ἐπηβόλου καὶ κατορθωτικῆς πίστεως. 4 Καὶ πρὸς τοῖσδε παμπόλλους ὡς ὅτι μάλιστα ὁμοίους αὐτῷ γενέσθαι εὔξεται,

12 τοιμήσας St: τοιμήσαις L || 13 καὶ ante οὐ τεύξεται *secl.* Schw. St || 14 ὧν Ma: ὃν L

77,8 προαπαντᾷ Mangey: προαπαντᾷ L || 12 ἐπηβόλου Di: ἐπιβόλου L

77 a Cf. *Tit* 1, 2 b Cf. *Jn* 14, 6 c Cf. *Hébr.* 10, 23; 11, 11

1. Ce passage, de grande densité, montre une nouvelle fois que, pour Clément, la connaissance est toujours ordonnée à l'amour et même à l'amour de Dieu.

2. Ainsi agissent les philosophes grecs (cf. *supra* 55, 4) et la plupart des hommes (cf. *infra* 101, 5). La foi gnostique, au contraire, donne accès à une connaissance universelle (cf. *supra* 68, 2).

de plaisir ou de crainte et soit occupé à contenir ses passions.

### La connaissance donne accès à Dieu

4 Je peux avoir l'audace de l'affirmer: de même que ce qu'il obtiendra a été discerné à l'avance par ce qu'il fera, de même il possède Celui qu'il a aimé, pour L'avoir lui-même discerné à l'avance par ce qu'il a connu<sup>1</sup>. Il n'éprouve pas de difficulté à prévoir l'avenir, comme la foule de ceux qui passent leur vie à faire des conjectures<sup>2</sup>, mais il a saisi, grâce à une foi éclairée par la connaissance, ce qui n'est pas évident pour les autres. 1 L'avenir lui est déjà présent par l'amour; en effet, il a cru en Dieu qui ne ment pas<sup>a</sup>, grâce à la prophétie et grâce à la venue du Christ. Ce qu'il a cru, il le tient et il maîtrise l'objet de la promesse – Celui qui a promis<sup>c</sup> est vérité<sup>b3</sup> –; il a saisi avec fermeté sous le mode du savoir l'accomplissement de la promesse grâce à la parole digne de foi de Celui qui a promis. 2 Sachant que la situation dans laquelle il se trouve lui donne une compréhension certaine des événements à venir, il va par amour au-devant de l'avenir.

### La prière du gnostique

3 Ainsi, persuadé qu'il obtiendra les biens véritables, il ne priera pas pour obtenir les biens d'ici-bas, mais pour s'attacher toujours à la foi qui atteint son but et qui fait bien agir. 4 En outre, il priera pour qu'un très grand nombre de gens lui deviennent le plus semblable

3. L'expression vient de saint Jean (*Jn* 14, 6); elle sera reprise en 78, 5 et en 122, 2.

εἰς δόξαν τοῦ θεοῦ, ἢ κατ' ἐπίγνωσιν τελειοῦται.  
 15 **5** Σωτήριος γάρ τις ὁ τῷ σωτῆρι ἐξομοιούμενος, εἰς ὅσον  
 ἀνθρωπίνη φύσει χωρῆσαι τὴν εἰκόνα θέμις, ἀπαράβατως  
 τὰ κατὰ τὰς ἐντολάς κατορθῶν· τὸ δ' ἔστι ἔχει θρησκεύειν  
 τὸ θεῖον διὰ τῆς ὄντως δικαιοσύνης, ἔργων τε καὶ γνώσεως·  
**78** **1** τούτου φωνὴν κατὰ τὴν εὐχὴν οὐκ ἀναμένει κύριος,  
 «αἵτησαι, λέγων, καὶ ποιήσω· ἐνοήθητι καὶ δώσω<sup>a</sup>».

**2** Καθόλου γὰρ ἐν τῷ τρεπομένῳ τὸ ἄτρεπτον ἀδύνατον  
 λαβεῖν πῆξιν καὶ σύστασιν, ἐν τροπῇ δὲ τῇ συνεχεῖ, καὶ  
 5 διὰ τοῦτο ἀστάτου τοῦ ἡγεμονικοῦ γινομένου, ἢ ἐκτικῆ  
 δύναμις οὐ σφύζεται. **3** Ὁ γὰρ ὑπὸ τῶν ἔξωθεν ὑπεισιόντων  
 καὶ προσπιπτόντων ἀεὶ μεταβάλλεται, πῶς ἂν ποτε ἐν  
 ἔξει καὶ διαθέσει καὶ συλλήβδην ἐν ἐπιστήμης κατοχῇ  
 γένοιτ' ἂν; Καίτοι καὶ οἱ φιλόσοφοι τὰς ἀρετὰς ἔξεις καὶ  
 10 διαθέσεις καὶ ἐπιστήμας οἴονται.

**4** Ὡς δὲ οὐ συγγενᾶται τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλ' ἐπίκτητός  
 ἐστὶν ἢ γνώσις καὶ προσοχῆς μὲν δεῖται κατὰ τὰς ἀρχὰς  
 ἢ μάθησις αὐτῆς ἐκθρέψεώς τε καὶ αὐξήσεως, ἔπειτα δὲ  
 ἐκ τῆς ἀδιαλείπτου μελέτης εἰς ἔξιν ἔρχεται, οὕτως ἐν

15 ὅσον Sy: ὄν L

78,11 ἐπίκτητός Po: ἐπιμικτός L

78 a Cf. *Matth.* 7, 7; *Jn* 14, 13-14

1. La prière du gnostique rappelle l'ordre donné par saint Paul : « Devenez mes imitateurs » (*Phil.* 3, 17). Clément revient plus bas (101, 3 - 102, 2) sur ce sujet annoncé dès l'introduction. La foi est orientée vers l'action parfaite (κατόρθωμα, qui appartient au vocabulaire des stoïciens).

2. Annonce d'une idée reprise plus bas (96, 2; 115, 1-3; 122, 3).

3. Cf. J. WYRZES, « The twofold way », *VCh* 11 (1957), p. 226-245.

4. *Agraphon* souvent cité par Clément (cf. *infra* 101, 4; *Strom.* VII, 73, 1). Le gnostique n'a même pas à formuler sa prière; il n'a qu'à penser pour être exaucé. Il prend à la lettre les paroles du Christ : « Votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez » (*Matth.* 6, 8).

5. Sur l'état (ἔξις), cf. *supra* 71, 3.

possible<sup>1</sup>, pour la gloire de Dieu qui s'achève dans une connaissance parfaite. **5** Car celui qui a acquis une ressemblance complète avec le Sauveur est d'une certaine manière source de salut<sup>2</sup>, dans la mesure où il est permis à la nature humaine de contenir ce dont elle est l'image, en observant sans défaillance le contenu des commandements. C'est-à-dire qu'il peut rendre un culte à la divinité par la justice véritable, les œuvres et la connaissance<sup>3</sup>.

**78** **1** Le Seigneur n'a pas à attendre la voix de cet homme dans la prière, lui qui dit : « Demande, et j'agirai; aie une pensée, et je donnerai<sup>a</sup> ».

## LE GNOTIQUE ET LES SCIENCES

### Acquisition et possession de la connaissance

**2** En général, dans ce qui est en mutation, ce qui est immuable ne peut trouver ni fixité ni stabilité. D'autre part, en cas de mutation continue, comme l'élément directeur <de l'âme> en vient pour cela à ne plus avoir de stabilité, la puissance d'un état ne se maintient pas<sup>5</sup>. **3** Car lorsque, sous l'effet d'attaques et d'assauts venus de l'extérieur, il y a changement permanent, comment pourrait-on se trouver dans un état, dans une disposition, bref, dans une possession de science? Or, les philosophes croient précisément que les vertus sont des états, des dispositions et des sciences<sup>6</sup>.

**4** La connaissance n'est pas donnée aux hommes dès leur naissance, mais elle s'acquiert et, au début, son apprentissage demande de l'attention ainsi que des soins pour la nourrir et pour la faire grandir; ensuite, par un entretien ininterrompu, elle atteint un état. Ainsi, parvenue

6. Ces philosophes sont les stoïciens (cf. CHRYSIPPE *fr. mor.* 197; *fr. log.* 95-96; DIOGÈNE LAËRCE, VII, 98) et Aristote (*Éthique à Nicomaque*, VI 1143 b 24).

15 ἔξει τελειωθεῖσα τῇ μυστικῇ ἀμετάπτωτος δι' ἀγάπην μένει. **5** Οὐ γὰρ μόνον τὸ πρῶτον αἴτιον καὶ τὸ ὑπ' αὐτοῦ γεγεν<v>ημένον αἴτιον κατεῖληφεν καὶ περὶ τούτων ἐμπέδως ἔχει, μονίμως μονίμως καὶ ἀμεταπτώτους καὶ ἀκινήτους λόγους κεκτημένος, ἀλλὰ καὶ περὶ ἀγαθῶν καὶ  
20 περὶ κακῶν περὶ τε γενέσεως ἀπάσης καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, περὶ ὧν ἐλάλησεν ὁ κύριος, τὴν ἀκριβεστάτην ἐκ καταβολῆς κόσμου<sup>b</sup> εἰς τέλος ἀλήθειαν παρ' αὐτῆς ἔχει τῆς ἀληθείας μαθῶν, οὐκ, εἴ ποῦ τι φανείη πιθανὸν ἢ κατὰ λόγον Ἑλληνικὸν ἀναγκαστικόν, πρὸ αὐτῆς αἰρούμενος τῆς  
25 ἀληθείας, τὰ δὲ εἰρημένα ὑπὸ κυρίου σαφῆ καὶ πρῶδηλα ἔχει λαθῶν. **6** Κἂν τοῖς ἄλλοις ἢ ἔτι κεκρυμμένα, ἤδη περὶ πάντων εἴληφε τὴν γνῶσιν. Τὰ λόγια δὲ τὰ παρ' ἡμῶν θεσπίζει περὶ τε τῶν ὄντων ὡς ἔστι, περὶ τε τῶν μελλόντων ὡς ἔσται, περὶ τε τῶν γεγονότων ὡς ἐγένετο.

79

**1** Ἐν <τε> τοῖς ἐπιστημονικοῖς, μόνος ὢν ἐπιστήμων, κρατιστεύσει καὶ τὸν περὶ τὰγαθοῦ λόγον πρεσβεύσει, τοῖς νοητοῖς προσκείμενος ἀεὶ, ἀπ' ἐκείνων ἄνωθεν τῶν ἀρχετύπων τὴν περὶ τὰ ἀνθρώπεια αὐτοῦ διοίκησιν  
5 ἀπογραφόμενος, καθάπερ οἱ πλοῖζόμενοι καὶ πρὸς τὸ ἄστρον

24 πρὸ St Ma : πρὸς L || 26 ἔτι κεκρυμμένα St : ἐπικεκρυμμένα L ||  
27 εἴληφε L<sup>pc</sup> : ἀπέληφε L<sup>ac</sup>

79,1 τε post ἐν suppl. Wi St || μόνος ὢν Po : μόνους ὢν L || 4 αὐτοῦ St : αὐτοῦ L

b Cf. *Ephés.* 1, 4

1. La foi et la connaissance «établissent l'âme qui les a obtenues dans des dispositions toujours identiques» (*Strom.* II, 52, 3).

2. Cette phrase constitue comme une définition de la gnose selon Clément : la connaissance, en effet, a pour contenu la réflexion philosophique et théologique (Dieu, Cause première, et le Christ, unique «engendré» du Père), le discours moral, la cosmologie et l'exégèse

à la perfection dans l'état mystique, elle demeure infaillible grâce à l'amour<sup>1</sup>. **5** Car le gnostique ne se contente pas de saisir la Cause première et celle qui est engendrée par elle, ni de s'en préoccuper constamment, en ayant acquis une ferme capacité à tenir des propos fermes, sans faille ni changement; mais, même sur le bien et le mal, sur la création tout entière et, pour le dire en un mot, sur les paroles du Seigneur, il possède la vérité la plus exacte depuis la fondation du monde<sup>b</sup> jusqu'à sa fin, pour l'avoir apprise de la Vérité elle-même<sup>2</sup>. Si un argument vient à lui paraître convaincant ou, comme on dit en grec, nécessaire, il ne le préfère pas à la vérité elle-même, mais il a reçu les paroles du Seigneur et il les tient pour claires et évidentes<sup>3</sup>. **6** Même s'il y a encore pour les autres des réalités cachées, il a déjà reçu la connaissance au sujet de tout. Les paroles qui nous ont été révélées annoncent, par des oracles, ce qu'est le présent, ce que sera l'avenir et ce que fut le passé<sup>4</sup>.

79

### La science et le gnostique

**1** Sur les questions de science, comme il est seul à avoir la science, il s'imposera et il occupera la première place dans le discours sur le bien, puisqu'il s'intéresse toujours aux réalités intelligibles. Il s'inspirera de ces modèles venus d'en-haut pour la gestion de ses affaires humaines, à la manière des navigateurs qui règlent la

scripturaire dont l'âme est le Christ lui-même. Seul le Christ, Vérité en personne (*Jn* 14, 6), enseigne la vérité (cf. *infra* 122, 2).

3. La rationalité philosophique s'efface devant la Révélation donnée par le Christ, qui est la Vérité : cf. *infra* 124, 1-2.

4. Cf. *supra* 54, 1; 61, 1; *infra* 121, 4. La Révélation divine englobant toute réalité, la connaissance de l'Écriture donnera accès à tout. La nécessité d'une interprétation sera développée plus bas, à partir de 115.

τὴν ναῦν κατευθύνοντες, πρὸς πᾶσαν καθήκουσαν προᾶξιν  
 ἐτοιμῶς ἔχειν παρεσκευασμένους, πάντα τὰ ὀχληρὰ καὶ δεινὰ  
 εἰθισμένους ὑπερορᾶν, ὅταν ὑπομείναι δέη, μηδὲν προπετὲς  
 μηδὲ ἀσύμφωνον μήτε αὐτῷ μήτε τοῖς κοινοῖς ποτε  
 10 ἐπιτελῶν, προορατικὸς ὢν καὶ ἄκαμπτος ἠδοναῖς ταῖς τε  
 ὑπάρ ταῖς τε δι' ὄνειράτων. 2 Διαιτῆ γὰρ λιτῆ καὶ  
 αὐταρκείᾳ συνειθισμένος σωφρονικῶς, εὐσταλῆς μετὰ  
 σεμνότητος ὑπάρχει, ὀλίγων τῶν ἀναγκαίων πρὸς τὸ διαζῆν  
 δεόμενος, μηδὲν περιττὸν πραγματευόμενος, ἀλλὰ μηδὲ  
 15 ταῦτα ὡς προηγούμενα, ἐκ δὲ τῆς κατὰ τὸν βίον κοινωνίας  
 ὡς ἀναγκαῖα τῆ τῆς σαρκὸς ἐπιδημία, εἰς ὅσον ἀνάγκη,  
 προσιέμενος· προηγουμένη γὰρ αὐτῷ ἡ γνῶσις.

80 1 Κατ' ἐπακολούθημα τοίνυν καὶ τοῖς εἰς γνῶσιν  
 γυμνάζουσιν αὐτὸν προσανάκειται, παρ' ἐκάστου μαθήματος  
 τὸ πρόσφορον τῆ ἀληθείᾳ λαμβάνων.

2 Τῆς μὲν οὖν μουσικῆς τὴν ἐν τοῖς ἡρμοσμένοις  
 5 ἀναλογίαν διώκων, ἐν δὲ τῆ ἀριθμητικῇ τὰς αὐξήσεις καὶ  
 μειώσεις τῶν ἀριθμῶν παρασημειούμενος καὶ τὰς πρὸς  
 ἀλλήλους σχέσεις καὶ ὡς τὰ πλεῖστα ἀναλογία τινὲ ἀριθμῶν

12 σωφρονικῶς Wi: σοφρονικὸς L || 16 ἀναγκαῖα St: ἀναγκαῖαι L

1. Le portrait du gnostique rappelle celui du philosophe dans le *Théétète* (173 e; 175 bc). Mais le thème de la fuite d'ici-bas est remplacé par la présentation d'une règle de conduite. La vie tout entière est comparable à une navigation (cf. *Protreptique* 118, 1-4), comme chez Platon (*Phédon* 85 d; *Lois* 803 b).

2. Le sage est saint, même en dormant : ce thème est abordé tant par les *Stromates* (IV, 140, 1-2; VII, 77, 3; 78, 5; 80, 3) que par le *Pédagogue* (II, 77-82).

3. Le gnostique n'a plus à acquérir cette vertu cardinale (cf. *supra* 76, 2), héritage de la tradition biblique (cf. *infra* 95, 4) et caractéristique de la vie du sage, qu'il soit cynique, stoïcien ou épicurien. Pour une définition de la tempérance, cf. *infra* 125, 4.

4. Reprise d'une idée déjà énoncée en 75, 3. Le discernement du nécessaire et du superflu apparaîtra dans les préoccupations intellectuelles du gnostique (*infra* 162, 1-2). Le chapitre s'achève comme il avait commencé, par un rappel de la simplicité de sa vie.

marche du bateau en fonction de l'étoile<sup>1</sup>. En effet, il s'est préparé à être disponible pour faire toute action qui convienne; il est habitué à voir de haut toutes les situations pénibles et effrayantes, chaque fois qu'il faut les supporter. Il agit alors sans aucune précipitation, sans aucun désaccord avec lui-même ou avec le bien commun. Au contraire, il est prévoyant et ne se laisse vaincre ni par les plaisirs de la veille ni par ceux des songes<sup>2</sup>. 2 Par sa tempérance<sup>3</sup>, en effet, il s'est habitué à un régime frugal qui lui suffit; il reste donc alerte avec gravité, il n'a besoin que du simple nécessaire pour subsister et ne va s'occuper de rien de superflu<sup>4</sup>. Même cela, il ne le considère pas comme important, mais comme nécessaire au séjour dans la chair, dans la mesure où il y a nécessité, compte tenu des données communes de la vie; car l'important, pour lui, c'est la connaissance.

80

### Les sciences, chemin vers la connaissance

(X) 1 Par voie de conséquence, donc, il s'applique aussi aux activités qui l'exercent à la connaissance, recevant de chaque savoir ce qu'il apporte à la vérité<sup>5</sup>.

2 Il poursuit dans la musique le rapport qui existe entre les harmonies. Il est attentif dans l'arithmétique au sens des augmentations et des diminutions des nombres ainsi qu'à leurs relations réciproques et au fait que presque tout se ramène à un certain rapport entre des nombres.

5. Les disciplines énumérées constitueront le *quadrivium*, les quatre parties de la science mathématique : arithmétique (84, 1 - 86, 1), géométrie (86, 1 - 87, 4), musique (88, 1 - 90, 2), astronomie (90, 3-4). Dans chaque cas, un exemple biblique vient justifier l'intérêt de leur étude par le gnostique. Sur tout ce passage (80, 1-4), cf. I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris 1984, p. 288.

υποπέπτωκεν, <ἐν δὲ> τῇ γεωμετρικῇ οὐσίαν αὐτὴν ἐφ' ἐαυτῆς θεωρῶν καὶ ἐθιζόμενος συνεχές τι διάστημα νοεῖ<ν> > 10 καὶ οὐσίαν ἀμετάβλητον, ἑτέραν τῶνδε τῶν σωμάτων οὖσαν. 3 Ἐκ τε αὖ τῆς ἀστρονομίας γῆθεν αἰωρούμενός τε τῶ νῶ συνυψωθήσεται οὐρανῶ καὶ τῇ περιφορᾷ συμπεριπολήσει, ἱστορῶν ἀεὶ τὰ θεῖα καὶ τὴν πρὸς ἄλληλα συμφωνίαν, ἀφ' ὧν ὀρμώμενος Ἀβραάμ εἰς τὴν τοῦ κτίσαντος ὑπεξανέβη 15 γνῶσιν<sup>a</sup>. 4 Ἀλλὰ καὶ τῇ διαλεκτικῇ προσχρήσεται ὁ γνωστικός, τὴν εἰς εἶδη τῶν γενῶν ἐκλεγόμενος διαίρεσιν, καὶ τὴν τῶν ὄντων προσήσεται διάκρισιν, μέχρις ἂν τῶν πρώτων καὶ ἀπλῶν ἐφάψηται.

5 Οἱ πολλοὶ δὲ καθάπερ οἱ παῖδες τὰ μορμουκεῖα, 20 οὕτως δεδίασι τὴν Ἑλληνικὴν φιλοσοφίαν, φοβούμενοι μὴ ἀπαγάγῃ αὐτοῦς. 1 Εἰ δὲ τοιαύτη παρ' αὐτοῖς ἐστὶν ἡ πίστις (οὐ γὰρ ἂν γνῶσιν εἴποιμι), ἵνα λυθῇ πιθανολογία, λυθήτω, διὰ τούτου μάλιστα ὁμολογούντων οὐχ ἕξειν τὴν ἀλήθειαν· ἀνίκητος γάρ, φησὶν, ἡ ἀλήθεια, ψευδοδοξία δὲ 5 καταλύεται.

Αὐτίκα πορφύραν ἐξ ἀντιπαραθέσεως ἄλλης πορφύρας

80,8 ἐν δὲ τῇ γεωμετρικῇ Ma: τὴν γεωμετρικὴν L || 9 νοεῖν St: νοεῖ L || 11 αἰωρούμενος L<sup>pc</sup>: ἐωρούμενος L<sup>ac</sup> || τε ante τῶ νῶ secl. St || 12 οὐράνῳ L<sup>pc</sup>: ἐν οὐράνῳ L<sup>ac</sup> || 17 προσήσεται St: προσίσεται L || 19 μορμουκεῖα St: μορμουκία L

81,3 τούτου St: τούτους L

80 a Cf. Gen. 15, 5

1. Le *Stromate* V (8, 5-7) expliquait qu'Abraham avait les yeux fixés en «physicien» (φυσιολόγου) sur les mouvements célestes, avant de devenir «sage et ami de Dieu». Cf. PHILON, *Quaest. Gen.* III, 43.

2. La dialectique vient au terme de l'énumération, comme dans la *République* de Platon; c'est elle seule qui permet de remonter «jusqu'au principe lui-même» (*Rép.* VII, 534 d), «jusqu'au Dieu de l'univers» (*Strom.* I, 177, 1), car elle aide à interpréter correctement l'Écriture (*Strom.* I, 179, 4).

3. La même image existe chez Platon (*Phédon* 77 e), appliquée à la crainte de la mort et, chez Clément lui-même, dans le *Pédagogue* (I,

Il contemple en géométrie la substance elle-même comme telle et s'habitue à penser une sorte d'étendue continue et une substance immuable, différente des corps d'ici-bas. 3 De même, élevé de terre par l'astronomie, il sera conduit par l'esprit en haut du ciel et il accompagnera le mouvement de révolution des astres, enquêtant sans cesse sur les réalités divines et sur leur accord mutuel: c'est en s'élançant de ce point de départ qu'Abraham monta progressivement jusqu'à la connaissance du Créateur<sup>a1</sup>. 4 Mais le gnostique aura également recours à la dialectique<sup>2</sup>, d'où il tirera la division des genres en espèces, et il s'initiera au discernement des êtres jusqu'à ce qu'il touche les réalités premières et simples.

**Ne pas avoir peur de la philosophie grecque** 5 Comme les enfants face aux masques de sorcières<sup>3</sup>, les gens de la foule redoutent la philosophie grecque, craignant qu'elle ne les

81 trompe. 1 Si la foi qui les habite – je ne saurais parler ici de connaissance – en est au point d'être détruite par des discours spécieux, qu'elle soit détruite et qu'ils reconnaissent précisément par là qu'ils n'auront pas la vérité! En effet, la vérité est invincible, dit-on<sup>4</sup>, tandis qu'une opinion fautive se détruit.

Ainsi, nous choisissons une étoffe de pourpre en la plaçant à côté d'une autre pour les comparer<sup>5</sup>. 2 Dès

33, 3) à propos de la crainte de la Loi. Loin de craindre la philosophie, il faut voir qu'en elle «la vérité se cache, comme le vrai visage derrière les masques – μορμουκία -» (*Strom.* II, 3, 5).

4. L'expression était proverbiale (cf. POLYBE, *Hist.* 13, 5, 6; STOBÉE, *Flor.* 5, 105). Cf. aussi le *veritas numquam perit* de Sénèque (*Troyennes* 614).

5. Cf. PS. PLATON, *Démococ* 383 b et ISOCRATE, *Panathénaique* 14, 39, où figurent des expressions voisines. Voir aussi *infra* 91, 1.

ὑποπέπτωκεν, <έν δέ> τῇ γεωμετρικῇ οὐσίαν αὐτὴν ἐφ'  
 ἑαυτῆς θεωρῶν καὶ ἐθιζόμενος συνεχές τι διάστημα νοεῖ<ν>  
 10 καὶ οὐσίαν ἀμετάβλητον, ἑτέραν τῶνδε τῶν σωμάτων οὔσαν.  
 3 Ἐκ τε αὖ τῆς ἀστρονομίας γῆθεν αἰωρούμενός τε τῷ  
 νῷ συνυψωθῆσεται οὐρανῷ καὶ τῇ περιφορᾷ συμπεριπολήσει,  
 ἱστορῶν αἰεὶ τὰ θεῖα καὶ τὴν πρὸς ἄλληλα συμφωνίαν, ἀφ'  
 ὧν ὀρμώμενος Ἀβραάμ εἰς τὴν τοῦ κτίσαντος ὑπεξάνεδη  
 15 γνῶσιν<sup>1</sup>. 4 Ἀλλὰ καὶ τῇ διαλεκτικῇ προσχρήσεται ὁ  
 γνωστικός, τὴν εἰς εἶδη τῶν γενῶν ἐκλεγόμενος διαίρεσιν,  
 καὶ τὴν τῶν ὄντων προσήσεται διάκρισιν, μέχρις ἂν τῶν  
 πρώτων καὶ ἀπλῶν ἐφάψηται.

5 Οἱ πολλοὶ δὲ καθάπερ οἱ παῖδες τὰ μορμολυκεῖα,  
 20 οὕτως δεδίασι τὴν Ἑλληνικὴν φιλοσοφίαν, φοβούμενοι μὴ  
 ἀπαγάγῃ αὐτοῦς. 1 Εἰ δὲ τοιαύτη παρ' αὐτοῖς ἐστὶν ἡ  
 πίστις (οὐ γὰρ ἂν γνῶσιν εἶπομι), ἵνα λυθῇ πιθανολογία,  
 λυθήτω, διὰ τούτου μάλιστα ὁμολογούντων οὐχ ἕξειν τὴν  
 ἀλήθειαν· ἀνίκητος γάρ, φησὶν, ἡ ἀλήθεια, ψευδοδοξία δὲ  
 5 καταλύεται.

Αὐτίκα πορφύραν ἐξ ἀντιπαράθεσως ἄλλης πορφύρας

80,8 ἐν δὲ τῇ γεωμετρικῇ Ma: τὴν γεωμετρικὴν L || 9 νοεῖν St:  
 νοεῖ L || 11 αἰωρούμενος L<sup>pc</sup>: ἐωρούμενος I<sup>pc</sup> || τε ante τῷ νῷ secl.  
 St || 12 οὐράνω L<sup>pc</sup>: ἐν οὐράνω L<sup>pc</sup> || 17 προσήσεται St:  
 προσίσεται L || 19 μορμολυκεῖα St: μορμολύκια L

81,3 τούτου St: τούτους L

80 a Cf. Gen. 15, 5

1. Le *Stromate* V (8, 5-7) expliquait qu'Abraham avait les yeux fixés en « physicien » (φυσιολόγου) sur les mouvements célestes, avant de devenir « sage et ami de Dieu ». Cf. PHILON, *Quaest. Gen.* III, 43.

2. La dialectique vient au terme de l'énumération, comme dans la *République* de Platon; c'est elle seule qui permet de remonter « jusqu'au principe lui-même » (*Rép.* VII, 534 d), « jusqu'au Dieu de l'univers » (*Strom.* I, 177, 1), car elle aide à interpréter correctement l'Écriture (*Strom.* I, 179, 4).

3. La même image existe chez Platon (*Phédon* 77 e), appliquée à la crainte de la mort et, chez Clément lui-même, dans le *Pédagogue* (I,

Il contemple en géométrie la substance elle-même comme telle et s'habitue à penser une sorte d'étendue continue et une substance immuable, différente des corps d'ici-bas. 3 De même, élevé de terre par l'astronomie, il sera conduit par l'esprit en haut du ciel et il accompagnera le mouvement de révolution des astres, enquêtant sans cesse sur les réalités divines et sur leur accord mutuel: c'est en s'élançant de ce point de départ qu'Abraham monta progressivement jusqu'à la connaissance du Créateur<sup>1</sup>. 4 Mais le gnostique aura également recours à la dialectique<sup>2</sup>, d'où il tirera la division des genres en espèces, et il s'initiera au discernement des êtres jusqu'à ce qu'il touche les réalités premières et simples.

**Ne pas avoir peur de la philosophie grecque** 5 Comme les enfants face aux masques de sorcières<sup>3</sup>, les gens de la foule redoutent la philosophie grecque, craignant qu'elle ne les

81 trompe. 1 Si la foi qui les habite – je ne saurais parler ici de connaissance – en est au point d'être détruite par des discours spécieux, qu'elle soit détruite et qu'ils reconnaissent précisément par là qu'ils n'auront pas la vérité! En effet, la vérité est invincible, dit-on<sup>4</sup>, tandis qu'une opinion fautive se détruit.

Ainsi, nous choisissons une étoffe de pourpre en la plaçant à côté d'une autre pour les comparer<sup>5</sup>. 2 Dès

33, 3) à propos de la crainte de la Loi. Loin de craindre la philosophie, il faut voir qu'en elle « la vérité se cache, comme le vrai visage derrière les masques – μορμολύκεια - » (*Strom.* II, 3, 5).

4. L'expression était proverbiale (cf. POLYBE, *Hist.* 13, 5, 6; STOBÉE, *Flor.* 5, 105). Cf. aussi le *veritas numquam perit* de Sénèque (*Troyennes* 614).

5. Cf. PS. PLATON, *Démococ* 383 b et ISOCRATE, *Panathénaïque* 14, 39, où figurent des expressions voisines. Voir aussi *infra* 91, 1.

ἐκλεγόμεθα. 2 "Ὡστ' εἴ τις ὁμολογεῖ καρδίαν μὴ ἔχειν διηρθρωμένην, τράπεζαν οὐκ ἔχει τὴν τῶν ἀργυραμοιβῶν οὐδὲ μὴν τὸ κριτήριον τῶν λόγων. Καὶ πῶς ἔτι τραπεζίτης  
10 οὗτος, δοκιμάσαι μὴ δυνάμενος καὶ διακρίναι τὸ ἀκίβδηλον νόμισμα τοῦ παραχαράγματος;

3 Κέκραγεν δὲ ὁ Δαβίδ· «Ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα οὐ σαλευθήσεται δίκαιος<sup>a</sup>». οὐτ' οὖν ἀπατηλῶ λόγῳ οὐδὲ μὴν πεπλανημένη ἡδονῇ, ἔθεν οὐδὲ τῆς οἰκείας κληρονομίας  
15 σαλευθήσεται. 4 «Ἄπὸ ἀκοῆς ἄρα πονηρᾶς οὐ φοβηθήσεται<sup>b</sup>», οὐτ' οὖν διαβολῆς κενῆς οὐδὲ μὴν ψευδοδοξίας τῆς περὶ αὐτόν, ἀλλ' οὐδὲ τοὺς πανούργους δεδίδεται λόγους ὁ διαγινῶναι τούτους δυνάμενος [ἦ] πρὸς τε τὸ ἐρωτᾶν ὀρθῶς καὶ ἀποκρίνασθαι· οἷον θριγκὸς γὰρ ἔστι διαλεκτική,  
20 ὡς μὴ καταπατεῖσθαι πρὸς τῶν σοφιστῶν τὴν ἀλήθειαν. 5 «Ἐπαινουμένους» γὰρ χρῆ «ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἁγίῳ τοῦ κυρίου» κατὰ τὸν προφήτην «εὐφραίνεσθαι τὴν καρδίαν ζητούντας τὸν κύριον»<sup>c</sup>. 6 «Ζητήσατε οὖν αὐτὸν καὶ κραταιώθητε, ζητήσατε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ διὰ παντός<sup>d</sup>»  
25 παντοίως. Πολυμερῶς γὰρ καὶ πολυτρόπως<sup>e</sup> λαλήσας οὐκ ἀπλῶς γνωρίζεται.

9 τῶν λόγων L<sup>pc</sup>: τὸν λόγον L<sup>ac</sup> || 17 αὐτὸν St: αὐτὸν L || δεδίδεται Sy St: δεδείζεται L || 18 ἢ ante πρὸς secl. Ma

81 a Ps. 111, 6 b Ps. 111, 7 c Ps. 104, 3 d Ps. 104, 4 e Cf. Hébr. 1, 1

1. Le premier *Stromate* (177, 2) attribuait à l'Écriture la citation suivante: «Devenez des banquiers réputés», à la suite peut-être des paroles du Christ sur les intendants fidèles et avisés (*Matth.* 12, 45-51) ou même malhonnêtes, mais avisés (*Lc* 16, 1-8), qui savent discerner ce qu'il faut garder et ce qu'il faut jeter (cf. 1 *Thess.* 5, 21), comme le gnostique face à la culture de son temps. Voir C.-M. EDSMAN, «Clement of Alexandria and Greek Myths», p. 385. Cet *agraphon* est l'un des plus cités (cf. A. RESCH, *Agrapha*, 141). Cf. aussi *Strom.* I, 4, 1: il faut placer la Parole à intérêts.

lors, si quelqu'un reconnaît qu'il n'a pas le cœur bien formé, il ne possède ni la table des changeurs ni la capacité de juger les paroles. Comment cet homme pourrait-il être banquier, s'il est incapable d'évaluer et de distinguer la bonne monnaie de la mauvaise<sup>1</sup>?

**Ne pas avoir peur des contradicteurs** 3 David s'est écrié: «Jamais un juste ne sera ébranlé<sup>a2</sup>», ni par un discours fallacieux ni par un plaisir trompeur et, par conséquent, il ne sera pas écarté de la part d'héritage qui lui revient. 4 «Il ne craindra pas d'entendre une parole méchante<sup>b</sup>», donc ni une vaine calomnie ni non plus une opinion fautive à son sujet, et il n'aura même pas peur des propos qui font mal, puisqu'il est capable de les repérer, pour poser de bonnes questions et donner de bonnes réponses<sup>3</sup>. La dialectique est comme un mur<sup>4</sup>, capable d'empêcher que la vérité ne soit piétinée par les sophistes. 5 Il faut en effet, selon le prophète, «se glorifier dans le saint nom du Seigneur» et «avoir le cœur en joie quand on cherche le Seigneur<sup>c5</sup>». 6 «Cherchez-le et soyez-en fortifiés, cherchez son visage en toute occasion<sup>d</sup>» de toutes les façons. Car s'il nous a parlé de multiples fois et de multiples manières<sup>e</sup>, ce n'est pas d'une façon unique qu'on le connaît.

2. Le psaume est une réponse à la crainte exprimée plus haut (80, 4).

3. Cf. *infra* 116, 3; *Strom.* I, 45, 4.

4. La comparaison se trouve chez Platon (*République* VII, 534 e). Le premier *Stromate* l'a déjà employée (28, 4; 100, 1). Voir les références données par J. WHITTAKER dans ALCINOOS, *Enseignement des doctrines de Platon*, Paris 1990, p. 95, n. 133 et J. PÉPIN, dans *Epektasis. Mélanges Daniélou*, p. 378.

5. La connaissance donne la joie (cf. 75, 1).

- 82** 1 Οὐκουν ὡς ἀρεταῖς ταύταις συγχρώμενος ἡμῖν ὁ γνωστικὸς πολυμαθὴς ἔσται, ἀλλὰ συνεργοῖς τισι, κὰν τῷ διαστέλλειν τὰ τε κοινὰ καὶ τὰ ἴδια προσήσεται τὴν ἀλήθειαν· ἔστι γὰρ πάσης πλάνης καὶ ψευδοδοξίας αἴτιον  
5 τὸ μὴ δύνασθαι διακρίνειν, πῆ τε ἀλλήλοις τὰ ὄντα κοινωνεῖ καὶ πῆ διενήνοχεν. **2** Εἰ δὲ μὴ κατὰ τὰ διωρισμένα τις τὸν λόγον ἐφοδεύει, λήσεται συγγέας τὰ τε κοινὰ καὶ τὰ ἴδια, τούτου δὲ γινομένου εἰς ἀνοδίαν καὶ πλάνην ἐμπίπτειν ἀναγκαῖον.
- 10 **3** Ἡ διαστολὴ δὲ τῶν τε ὀνομάτων τῶν τε πραγμάτων κὰν ταῖς γραφαῖς αὐταῖς μέγα φῶς ἐντίκτει ταῖς ψυχαῖς· ἀναγκαῖον γὰρ ἐπακούειν τῶν τε πλείονα σημαίνουσῶν λέξεων καὶ τῶν πλειόνων, ὅταν ἓν τι σημαίνωσιν· ὅθεν καὶ τὸ ὀρθῶς ἀποκρίνεσθαι περιγίνεται. **4** Τὴν πολλὴν  
15 δὲ ἀχρηστίαν παραιτητέον, ἀπασχολοῦσαν περὶ τὰ μηδὲν προσήκοντα, οἷονεὶ δὲ συναιτίους προγυμνάσμασιν εἰς τε τὴν ἀκριβεῆ παράδοσιν τῆς ἀληθείας, ὅσον ἐφικτόν, καὶ ἀπερίσπαστον συγχρωμένου τοῖς μαθήμασι τοῦ γνωστικοῦ καὶ εἰς προφυλακὴν τῶν κακοτεχνούντων λόγων πρὸς  
20 ἐκκοπήν τῆς ἀληθείας.
- 83** 1 Οὐκ ἀπολειφθήσεται τοίνυν τῶν προκοπτόντων περὶ τὰς μαθήσεις τὰς ἐγκυκλίους καὶ τὴν Ἑλληνικὴν φιλοσοφίαν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν προηγούμενον λόγον, τὸν δὲ ἀναγκαῖον

82,4 ἔστι St : εἶναι L || 18 συγχρωμένου Po St : συγχρωμένους L

1. Les vertus sont le fruit de la sagesse chrétienne (95, 4).
2. Le travail du discernement dans le domaine des réalités intelligibles est l'œuvre de la dialectique (cf. *supra* 80, 4).
3. Même distinction plus bas (151, 2). Clément esquisse ici une théorie de l'exégèse qu'il développera (126-132) et dont il donnera un exemple «gnostique» par son interprétation du Décalogue (133-148).
4. Cf. *infra* 116, 3.
5. Ici comme plus loin (94, 5), l'expression désigne les quatre sciences du nombre, l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie et la musique,

- 82** **Les sciences, chemin vers la vérité** **1** Ce n'est donc pas en utilisant ces sciences comme des vertus<sup>1</sup>, mais comme des sortes de collaboratrices que notre gnostique aura un savoir multiforme; et, en distinguant le général du particulier, il accueillera la vérité. La cause de toute erreur et de toute opinion fautive, c'est, en effet, l'incapacité à discerner dans quelle mesure les êtres possèdent des éléments communs et dans quelle mesure ils sont différents. **2** Si l'on ne surveille pas son langage d'après les définitions reçues, on confondra sans s'en rendre compte le général et le particulier et, dans ces conditions, on tombera nécessairement dans une impasse et dans une erreur<sup>2</sup>.
- 3** La distinction des mots et des choses<sup>3</sup>, même dans les Écritures, fait naître une grande lumière dans les âmes. Il faut, en effet, prêter attention aux expressions qui ont différentes significations et aux expressions différentes qui n'en ont qu'une seule. C'est précisément cela qui rend capable de donner de bonnes réponses<sup>4</sup>. **4** Mais on doit éviter l'activité hautement inutile qui consiste à se préoccuper de ce qui n'a aucun intérêt. Le gnostique utilise ses savoirs comme des exercices préparatoires qui aident à la fois à la transmission exacte et continue de la vérité, dans la mesure où on peut l'atteindre, et à une protection contre les propos destructeurs qui tendent à supprimer la vérité.

- 83** **1** Dans ces conditions, il ne le cèdera en rien à ceux qui se penchent sur les sciences encycliques<sup>5</sup> et sur la philosophie grecque, d'une manière qui, toutefois, ne sera pas prédominante, mais dictée par la nécessité, secondaire

auxquelles, fidèle à la tradition platonicienne, il ajoute la dialectique, art de bien parler pour atteindre la vérité. Voir l'analyse de ce passage par I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris 1984, p. 14-15; 287-289.

καὶ δεύτερον καὶ περιστατικόν· οἷς γὰρ ἂν πανούργως  
5 χρήσωνται οἱ κατὰ τὰς αἱρέσεις πονοῦμενοι, τούτοις ὁ  
γνωστικὸς εἰς εὖ καταχρήσεται.

2 Μερικῶς οὖν τυγχανούσης τῆς κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν  
φιλοσοφίαν ἐμφαινομένης ἀληθείας, ἣ τῶ ὄντι ἀλήθεια,  
ὡσπερ ἥλιος ἐπιλάμπας τὰ χρώματα καὶ τὸ λευκὸν καὶ  
10 τὸ μέλαν, ὁποῖον ἕκαστον αὐτῶν, διαδείκνυσιν, οὕτως δὲ  
καὶ αὐτὴ πᾶσαν ἐλέγχει σοφιστικὴν πιθανολογίαν.

3 Εἰκότως ἄρα προαναπεφάνηται καὶ τοῖς "Ἑλλήσιν·  
ἀρχὰ μεγάλας ἀρετᾶς, ὠνάσσα ἀλήθεια<sup>a</sup>.

84

1 Καθάπερ οὖν ἐπὶ τῆς ἀστρονομίας ἔχομεν ὑπόδειγμα  
τὸν Ἀβραάμ, οὕτως ἐπὶ τῆς ἀριθμητικῆς τὸν αὐτὸν  
Ἀβραάμ. 2 Ἀκούσας γὰρ ὅτι αἰχμάλωτος ἐλήφθη ὁ  
Λώτ, τοὺς ἰδίους οἰκογενεῖς τῆς ἀριθμῆσας καὶ ἐπεξελθὼν  
5 πᾶμπολον ἀριθμὸν τῶν πολεμίων χειροῦται<sup>a</sup>. 3 Φασὶν  
οὖν εἶναι τοῦ μὲν κυριακοῦ σημείου τύπον κατὰ τὸ σχῆμα  
τὸ τριακοσιοστὸν στοιχείον, τὸ δὲ ἰῶτα καὶ τὸ ἦτα τοῦνομα  
σημαίνειν τὸ σωτήριον. 4 Μηνύεσθαι τοῖνυν τοὺς Ἀβραάμ  
οἰκείους εἶναι κατὰ τὴν σωτηρίαν, τοὺς τῶ σημείῳ καὶ  
10 τῶ ὀνόματι προσπεφυγότας, κυρίου γεγονέναι τῶν

83,7 μερικῶς L: μερικῆς St || 13 ἀρχὰ L<sup>pc</sup>: ἀρχὴ L<sup>ac</sup>

83 a PINDARE, fr. 205

84 a Cf. Gen. 14, 14-16

1. Cf. *infra* 162, 1.

2. Sur ce côté «partiel» de la philosophie grecque, cf. 57, 1; 68, 1; 160, 1.

3. La vérité est à elle-même son propre critère. Le gnostique la possède, parce qu'il écoute le Christ (*infra* 122, 2) et non les arguties de la sophistique (*Strom.* I, 21, 2 - 24, 4; 35, 6; 39, 1 - 42, 4).

4. La vérité est première et doit conduire à la vertu, tandis que le péché est fruit de l'ignorance et de l'erreur (cf. 40, 1; 48, 6; 112, 4; 113, 2; 134, 1).

5. Cette explication avait déjà été donnée par la lettre attribuée à Barnabé (9, 8). Le *tau* grec a pour valeur numérique 300; préfiguration

et occasionnelle<sup>1</sup>. Car le gnostique se servira pour le bien de ce qu'utilisent mal les hommes qui s'activent dans les sectes hérétiques.

2 Si la vérité qui se manifeste dans la philosophie grecque ne se trouve être que partielle<sup>2</sup>, la vérité réelle est comme un soleil qui met en lumière les couleurs, le blanc et le noir, en montrant les qualités propres à chacune: de la même manière, elle dénonce tout discours spécieux mené à la façon des sophistes<sup>3</sup>.

3 C'est donc à bon droit que l'on s'est écrié, précisément chez les Grecs:

«Principe d'une grande vertu, ô vérité souveraine<sup>a4</sup>».

#### L'arithmétique:

84

#### L'exemple d'Abraham

(XI) 1 De même que, pour l'astro-  
nomie, nous avons Abraham comme  
exemple, de même, pour l'arithmé-  
tique nous avons aussi Abraham. 2 En effet, ayant  
appris que Lot avait été capturé et fait prisonnier, il prend  
les propres membres de sa maison au nombre de trois  
cent dix-huit, part à l'attaque et s'empare d'un très grand  
nombre d'ennemis<sup>a</sup>. 3 Or, par sa forme, la lettre qui  
représente 300 est, dit-on<sup>5</sup>, une figure du signe du Sei-  
gneur, tandis que le *iota* et le *éta* signifient le nom  
sauveur. 4 Ainsi, il est indiqué que les compagnons  
d'Abraham sont à mettre en rapport avec le salut, car,  
s'étant placés sous la protection du signe et du nom, ils

de la Croix du Seigneur, il est le signe distinctif des chrétiens (cf. *Apoc.* 7, 3; 14, 1). L'*iota* et l'*éta*, premières lettres du nom de Jésus (Ἰησοῦς), ont pour valeurs respectives 10 et 8. Le nom même de Jésus est sauveur: cf. *Act.* 4, 12. Le *Pédagogue* (II, 43, 3) rapprochait Jésus, «désigné par la lettre de la dizaine», et la harpe à dix cordes (cf. *infra* 145, 7). Sur ce passage, voir HERMAS, *Pasteur*, *Sim.* IX, 14, 5; M. AUBINEAU, «Les 318 serviteurs d'Abraham (*Gen.* 14, 14) et le nombre des Pères au Concile de Nicée (325)», *Recherches patristiques*, Amsterdam 1974.

αἰχμαλωτιζόντων καὶ τῶν τούτοις ἀκολουθούντων  
παμπόλλων ἀπίστων ἐθνῶν. **5** Ἡδὴ δὲ ὁ μὲν τριακῶσια  
ἀριθμὸς τριάς ἐστὶν ἐν ἑκατοντάδι, ἡ δεκάς δὲ ὁμολογεῖται  
παντέλειος εἶναι. **6** Ὁ δὲ ὀκτώ, κύβος ὁ πρῶτος, ἡ  
15 ἰσότης ἐν ἀπάσαις ταῖς διαστάσεσι, μήκους, πλάτους,  
βάθους.

**7** «Αἱ τε ἡμέραι τῶν ἀνθρώπων ἔσονται, φησὶν, ἔτη  
ρχ<sup>b</sup>.» Ἔστι δὲ ὁ ἀριθμὸς ἀπὸ μονάδος κατὰ σύνθεσιν  
πεντεκαιδέκατος, σελήνη δὲ πεντεκαιδεκάτη πλησιφαῆς  
85 γίνεται. **1** Ἔστι δὲ καὶ ἄλλως ὁ ἑκατὸν εἴκοσι τρίγωνος  
ἀριθμὸς καὶ συνέστηκεν ἐξ ἰσότητος μὲν τοῦ ξδ', ὧν ἡ  
κατὰ μέρος σύνθεσις τετραγώνους γεννᾷ, α' γ' ε' ζ' θ' ια'  
ιγ' ιε', ἐξ ἀνισότητος δὲ τοῦ ν', ἑπτὰ τῶν ἀπὸ δυάδος  
5 ἀρτίων, οἱ γεννῶσι τοὺς ἑτερομήκεις, β' δ' ζ' η' ι' ιβ' ιδ'.

**2** Κατ' ἄλλο πάλιν σημαινόμενον συνέστηκεν ὁ ἑκατὸν  
κ' ἀριθμὸς ἐκ τεσσάρων, ἐνὸς μὲν τριγώνου τοῦ  
πεντεκαιδεκάτου, ἑτέρου δὲ τετραγώνου τοῦ κε', τρίτου δὲ  
πενταγώνου τοῦ λε', τετάρτου δὲ ἑξαγώνου τοῦ με'.

85,9 πενταγώνου PO St: τετραγώνου L

b Gen. 6, 3

1. Les pythagoriciens avaient déjà montré que la décade est un nombre parfait (cf. ARISTOTE, *Métaphysique* I, 5, 986). Clément y reviendra à propos du Décalogue (*infra* 133, 1). La triade a aussi de nombreuses vertus dans le pythagorisme : voir Ps. JAMBLIQUE, *Theol. arithm.* 14.19.

2.  $8 = 2 \times 2 \times 2$ . Cf. PHILON, *De Post. Caini* 50, 173.

3. Les termes géométriques utilisés à propos des nombres se réfèrent à des théories d'origine néo-pythagoricienne : cf. NICOMACHE DE GÉRASA (milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), *Introduction à l'Arithmétique*, II, 9-11. La série des nombres «triangles» est formée par addition du nombre précédent à un nombre qui progresse chaque fois d'une unité ( $1 (=0+1)$ ;  $3 (=1+2)$ ;  $6 (=3+3)$ ;  $10 (=6+4)$ ;  $15 (=10+5)$ ;  $21 (=15+6)$ ;  $28 (=21+7)$ ;  $36 (=28+8)$ ;  $45 (=36+9)$ ;  $55 (=45+10)$ ;  $66 (=55+11)$ ;  $78 (=66+12)$ ;  $91 (=78+13)$ ;  $105 (=91+14)$ ;  $120 (=105+15)$ , etc).

devinrent les maîtres de ceux qui faisaient des prisonniers et de ceux qui les suivaient, des nations paiennes très nombreuses. **5** De fait, le nombre 300 est une triade de cent et le nombre 10 est reconnu comme absolument parfait<sup>1</sup>. **6** Le 8 est le premier cube<sup>2</sup>, l'égalité dans toutes les dimensions, longueur, largeur et profondeur.

**Le nombre 120** **7** «Les jours des hommes feront cent vingt années<sup>b</sup>», est-il dit : ce chiffre

85 est la somme des nombres de un à quinze et la lune apparaît dans sa plénitude le quinzième jour du mois. **1** D'autre part, le nombre cent vingt, qui est un nombre triangle<sup>3</sup>, se compose du nombre pair de chiffres qui, additionnés, donnent soixante-quatre et dont les sommes partielles engendrent des carrés<sup>4</sup> : un, trois, cinq, sept, neuf, onze, treize, quinze, d'un côté et, de l'autre, du nombre impair de chiffres dont la somme fait cinquante-six, c'est-à-dire sept nombres pairs pris à partir de deux, et engendrant les rectangles<sup>5</sup> : deux, quatre, six, huit, dix, douze, quatorze.

**2** D'après un autre calcul, le nombre cent vingt est la résultante de quatre nombres : premièrement, du triangle quinze, deuxièmement, du carré vingt-cinq, troisièmement, du pentagone<sup>6</sup> trente-cinq et, quatrièmement, de l'hexa-

4. Les «carrés» 1, 4, 9, 16, 25, 36, 49, 64 sont «engendrés» par l'addition du carré précédent à un nombre qui progresse chaque fois de deux unités :  $1 = 1 \times 1$ ;  $4 = 2 \times 2 = 1 + 3$ ;  $9 = 3 \times 3 = 4 + 5$ ;  $16 = 4 \times 4 = 9 + 7$ ;  $25 = 5 \times 5 = 16 + 9$ ;  $36 = 6 \times 6 = 25 + 11$ ;  $49 = 7 \times 7 = 36 + 13$ ;  $64 = 8 \times 8 = 49 + 15$ . Et la somme des nombres 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15 est elle aussi égale à 64.

5. Les «rectangles» ou «oblongs» sont les produits de facteurs qui ne diffèrent que d'une unité :  $2 = 2 \times 1$ ;  $6 = 3 \times 2$ ;  $12 = 4 \times 3$ ;  $20 = 5 \times 4$ ;  $30 = 6 \times 5$ ;  $42 = 7 \times 6$ ;  $56 = 8 \times 7$ , etc.

6. Les «pentagones» sont formés par addition du nombre précédent à un nombre qui progresse chaque fois de trois unités ( $1$ ;  $5 (=1+4)$ ,  $12 (=5+7)$ ,  $22 (=12+10)$ ,  $35 (=22+13)$ ,  $51 (=35+16)$ ).

10 **3** Κατὰ γὰρ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν ὁ ε' παρείληπται καθ' ἕκαστον εἶδος· τῶν μὲν γὰρ τριγῶνων ἀπὸ μονάδος ε' [δὲ] ὁ ιε', τῶν δὲ τετραγῶνων ὁ κε', καὶ τῶν ἐξῆς ἀναλόγως.  
**4** Ναὶ μὴν ὁ κε' ἀριθμὸς, ε' ἀπὸ μονάδος ὦν, τῆς Λευιτικῆς φυλῆς εἶναι σύμβολον λέγεται<sup>a</sup>, ὁ δὲ λε' καὶ αὐτὸς ἔχειται  
 15 τοῦ ἐκ τῶν διπλασίων διαγράμματος ἀριθμητικοῦ καὶ γεωμετρικοῦ καὶ ἁρμονικοῦ τοῦ ς' ἢ θ' ιβ', ὧν ἡ σύνθεσις γεννᾷ τὸν λε'. ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις Ἰουδαῖοι διαπλάσσεσθαι τὰ ἐπτάμηνα λέγουσιν. Ὁ δὲ με' τοῦ ἐκ τῶν  
 20 τριπλασίων διαγράμματος τοῦ ς' θ' ιβ' ιη', ὧν ἡ σύνθεσις γεννᾷ τὸν με', καὶ ἐν ταύταις ὁμοίως ταῖς ἡμέραις τὰ ἐννεάμηνα διαπλάσσεσθαι φασι. **1** Τοῦτο μὲν οὖν τὸ εἶδος τοῦ ἀριθμητικοῦ ὑποδείγματος.

Γεωμετρίας δὲ ἔστω μαρτύριον ἡ κατασκευαζομένη σκηνῆ<sup>a</sup> καὶ τεκταινομένη κιβωτός<sup>b</sup>, ἀναλογίαις τισὶ λογικωτάταις, θείαις ἐπινοίαις κατασκευαζόμεναι, κατὰ συνέσεως δόξιν, ἐκ τῶν αἰσθητῶν εἰς τὰ νοητά, μᾶλλον

12 δὲ *ante* ὁ ιε' *secl.* St || 21 ἐννεάμηνα St : ἐννάμηνα St

**85** a Cf. *Nombr.* 8, 24

**86** a Cf. *Ex.* 26, 1-37; 36, 8-38 b Cf. *Gen.* 6, 14-16

1. Les «hexagones» sont les nombres 1, 6 (=1+5), 15 (=6+9), 28 (=15+13), 45 (=28+17), 66 (=45+21), etc. La différence entre les nombres y croît chaque fois de quatre unités.

2. C'est effectivement à partir de 25 ans que les Lévites doivent servir dans la Tente de la Rencontre (cf. *Nombr.* 8, 24). Le Lévite représente le gnostique (*Strom.* V, 39, 4), capable d'entrer dans le Saint des saints et de pénétrer, purifié par le Logos, dans le monde de la pensée.

3. 6, 8, 9 et 12 sont en proportion géométrique parce que le produit des extrêmes est égal au produit des moyens :  $6 \times 12 = 8 \times 9$ ; ils sont dès lors en proportion arithmétique, parce que  $12 - 9 = 9 - 6$ , et en proportion harmonique, parce que  $(12 - 8) \times 6 = (8 - 6) \times 12$ .

4. Cf. PHILON, *Quaest. Gen.* I, 91, pour l'ensemble 84, 7 - 85, 4. Pour 85, 4 : *Opif.* 108 s; *Quaest. Gen.* II, 2, 5; IV, 27 (sur l'embryon).

gone<sup>1</sup> quarante-cinq. **3** C'est selon un rapport identique que le cinq est pris dans chaque série : en effet, quinze est le cinquième des triangles à partir de l'unité, vingt-cinq, le cinquième des carrés, et ainsi de suite.  
**4** N'oublions pas que le nombre vingt-cinq, cinquième à partir de l'unité, est un symbole de la tribu de Lévi<sup>a2</sup>. Le nombre trente-cinq se situe lui aussi dans les proportions arithmétique, géométrique et harmonique de la séquence des nombres doubles, six, huit, neuf, douze, dont la somme donne trente-cinq<sup>3</sup>. C'est pendant ce nombre de jours, disent les Juifs<sup>4</sup>, que se forment les embryons de sept mois. Quant au nombre quarante-cinq, il s'inscrit dans la séquence des nombres triples, six, neuf, douze, dix-huit, dont la somme donne quarante-cinq<sup>5</sup>. De la même manière, c'est pendant ce nombre de jours, dit-  
**86** on, que se forment les embryons de neuf mois. **1** Voilà donc ce que donne à voir l'exemple de l'arithmétique.

### La géométrie

Pour la géométrie, prenons comme témoins la construction de la tente<sup>a6</sup> et la fabrication de l'arche<sup>b7</sup>. Elles ont été réalisées selon des rapports très rationnels, sous des inspirations divines, grâce à un don d'intelligence<sup>8</sup> qui nous fait passer des réalités sensibles aux intelligibles, et même de ces der-

5. Les nombres «triples» 6, 9, 12 et 18 sont en proportion géométrique ( $6 \times 18 = 9 \times 12$ ), arithmétique ( $12 - 6 = 18 - 12$ ) et harmonique ( $(18 - 9) \times 6 = [9 - 6] \times 18$ ).

6. Il s'agit de la Tente de la Rencontre, qui abritera l'arche d'alliance.

7. L'arche de Noé, et non l'arche d'alliance, évoquée dans le *Stromate* V (35, 5 - 36, 4).

8. Cf. *supra* 62, 4 : l'intelligence étant un don de Dieu, la philosophie vient de lui et les sciences profanes ont un rôle à jouer dans l'acquisition de la connaissance. Les artisans qui construisent la Tente sont dits σοφοί, sages (*Ex.* 36, 1) et l'arche de Noé sera présentée plus loin comme le symbole de la sagesse (133, 5).

10 **3** Κατὰ γὰρ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν ὁ ε' παρείληπται καθ' ἕκαστον εἶδος· τῶν μὲν γὰρ τριγώνων ἀπὸ μονάδος ε' [δὲ] ὁ ιε', τῶν δὲ τετραγώνων ὁ κε', καὶ τῶν ἑξῆς ἀναλόγως.  
**4** Ναὶ μὴν ὁ κε' ἀριθμός, ε' ἀπὸ μονάδος ὦν, τῆς Λευιτικῆς φυλῆς εἶναι σύμβολον λέγεται<sup>a</sup>, ὁ δὲ λε' καὶ αὐτὸς ἔχεται  
 15 τοῦ ἐκ τῶν διπλασίων διαγράμματος ἀριθμητικοῦ καὶ γεωμετρικοῦ καὶ ἀρμονικοῦ τοῦ ζ' ἢ θ' ιβ', ὧν ἡ σύνθεσις γεννᾷ τὸν λε'. ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις Ἰουδαῖοι διαπλάσσεσθαι τὰ ἐπτάμηνα λέγουσιν. Ὁ δὲ με' τοῦ ἐκ τῶν  
 20 τριπλασίων διαγράμματος τοῦ ζ' θ' ιβ' ιη', ὧν ἡ σύνθεσις γεννᾷ τὸν με', καὶ ἐν ταύταις ὁμοίως ταῖς ἡμέραις τὰ ἐννεάμηνα διαπλάσσεσθαι φασι. **1** Τοῦτο μὲν οὖν τὸ εἶδος τοῦ ἀριθμητικοῦ ὑποδείγματος.

86

Γεωμετρίας δὲ ἔστω μαρτύριον ἡ κατασκευαζομένη σκηνῆ<sup>a</sup> καὶ τεκταινομένη κιβωτός<sup>b</sup>, ἀναλογίαις τισὶ λογι-  
 5 κωτάταις, θείαις ἐπινοίαις κατασκευαζόμεναι, κατὰ συνέσεως δόσειν, ἐκ τῶν αἰσθητῶν εἰς τὰ νοητά, μᾶλλον

12 δὲ ante ὁ ιε' secl. St || 21 ἐννεάμηνα St: ἐννάμηνα St

**85** a Cf. *Nombr.* 8, 24

**86** a Cf. *Ex.* 26, 1-37; 36, 8-38 b Cf. *Gen.* 6, 14-16

1. Les «hexagones» sont les nombres 1, 6 (=1+5), 15 (=6+9), 28 (=15+13), 45 (=28+17), 66 (=45+21), etc. La différence entre les nombres y croît chaque fois de quatre unités.

2. C'est effectivement à partir de 25 ans que les Lévités doivent servir dans la Tente de la Rencontre (cf. *Nombr.* 8, 24). Le Lévitte représente le gnostique (*Strom.* V, 39, 4), capable d'entrer dans le Saint des saints et de pénétrer, purifié par le Logos, dans le monde de la pensée.

3. 6, 8, 9 et 12 sont en proportion géométrique parce que le produit des extrêmes est égal au produit des moyens:  $6 \times 12 = 8 \times 9$ ; ils sont dès lors en proportion arithmétique, parce que  $12 - 9 = 9 - 6$ , et en proportion harmonique, parce que  $(12 - 8) \times 6 = (8 - 6) \times 12$ .

4. Cf. PHILON, *Quaest. Gen.* I, 91, pour l'ensemble 84, 7 - 85, 4. Pour 85, 4: *Opif.* 108 s; *Quaest. Gen.* II, 2, 5; IV, 27 (sur l'embryon).

gone<sup>1</sup> quarante-cinq. **3** C'est selon un rapport identique que le cinq est pris dans chaque série: en effet, quinze est le cinquième des triangles à partir de l'unité, vingt-cinq, le cinquième des carrés, et ainsi de suite.  
**4** N'oublions pas que le nombre vingt-cinq, cinquième à partir de l'unité, est un symbole de la tribu de Lévi<sup>a2</sup>. Le nombre trente-cinq se situe lui aussi dans les proportions arithmétique, géométrique et harmonique de la séquence des nombres doubles, six, huit, neuf, douze, dont la somme donne trente-cinq<sup>3</sup>. C'est pendant ce nombre de jours, disent les Juifs<sup>4</sup>, que se forment les embryons de sept mois. Quant au nombre quarante-cinq, il s'inscrit dans la séquence des nombres triples, six, neuf, douze, dix-huit, dont la somme donne quarante-cinq<sup>5</sup>. De la même manière, c'est pendant ce nombre de jours, dit-  
 86 on, que se forment les embryons de neuf mois. **1** Voilà donc ce que donne à voir l'exemple de l'arithmétique.

### La géométrie

Pour la géométrie, prenons comme témoins la construction de la tente<sup>a6</sup> et la fabrication de l'arche<sup>b7</sup>. Elles ont été réalisées selon des rapports très rationnels, sous des inspirations divines, grâce à un don d'intelligence<sup>8</sup> qui nous fait passer des réalités sensibles aux intelligibles, et même de ces der-

5. Les nombres «triples» 6, 9, 12 et 18 sont en proportion géométrique ( $6 \times 18 = 9 \times 12$ ), arithmétique ( $12 - 6 = 18 - 12$ ) et harmonique ( $(18 - 9) \times 6 = [9 - 6] \times 18$ ).

6. Il s'agit de la Tente de la Rencontre, qui abritera l'arche d'alliance.

7. L'arche de Noé, et non l'arche d'alliance, évoquée dans le *Stromate* V (35, 5 - 36, 4).

8. Cf. *supra* 62, 4: l'intelligence étant un don de Dieu, la philosophie vient de lui et les sciences profanes ont un rôle à jouer dans l'acquisition de la connaissance. Les artisans qui construisent la Tente sont dits σοφοί, sages (*Ex.* 36, 1) et l'arche de Noé sera présentée plus loin comme le symbole de la sagesse (133, 5).

δὲ ἐκ τῶνδε εἰς τὰ ἅγια καὶ τῶν ἁγίων τὰ ἅγια μεταγούσης ἡμᾶς.

2 Τὰ μὲν γὰρ τετράγωνα ξύλα<sup>c</sup> <τῶ> τὸ τετράγωνον  
 10 σχῆμα πάντη βεβηκέναι ὀρθὰς γωνίας ἐπιτελοῦν τὸ ἀσφαλὲς  
 δηλοῖ. Καὶ μῆκος μὲν τριακόσιοι πήχεις τοῦ  
 κατασκευάσματος, πλάτος δὲ ν', βάθος δὲ λ'<sup>d</sup>. καὶ εἰς  
 πῆχυν ἄνωθεν συντελεῖται, ἐκ τῆς πλατείας βάσεως  
 ἀποξυνομένη πυραμίδος τρόπον, ἢ κιβωτός, τῶν διὰ πυρὸς  
 15 καθαιρομένων καὶ δοκιμαζομένων σύμβολον<sup>e</sup>. 3 Ἡ  
 γεωμετρικὴ αὕτη παρέχεται ἀναλογία εἰς παραπομπὴν τῶν  
 ἁγίων ἐκείνων μονῶν, ὧν τὰς διαφορὰς αἱ διαφοραὶ τῶν  
 87 ἀριθμῶν τῶν ὑποτεταγμένων μηνύουσιν. 1 Οἱ δὲ ἐμφορόμενοι  
 λόγοι εἰσὶν ἑξαπλάσιοι ὡς τὰ τριακόσια τῶν ν', καὶ  
 δεκαπλάσιοι ὡς τῶν λ' δεκαπλάσια τὰ τριακόσια, καὶ  
 ἐπιδιμοῖροι· τὰ γὰρ ν' τῶν λ' ἐπιδιμοῖρα.  
 5 2 Εἰσὶ δ' οἱ τοὺς τριακοσίους πήχεις σύμβολον τοῦ  
 κυριακοῦ σημείου λέγουσι, τοὺς ν' δὲ τῆς ἐλπίδος καὶ τῆς  
 ἀφέσεως τῆς κατὰ τὴν πεντηκοστὴν, καὶ τοὺς λ' ἦ, ὡς

86,9 τῶ post ξύλα suppl. Heyse St || 12 πλάτος - βάθος Ma : πλάτους -  
 βάθους L || 14 ἀποξυνομένη St : ἀποξυνομένον L

86 c Cf. *Gen.* 6, 14 d Cf. *Gen.* 6, 15 e Cf. *Gen.* 6, 16;  
*I Pierre* 1, 7

1. Cf. *supra* 68, 1.

2. L'adjectif τετράγωνος qualifera plus bas la justice (102, 4), condition du progrès - προκοπή (102, 5) - du gnostique. L'arche sera mise en rapport avec le progrès du juste (87, 2). L'explication des «bois équarris» reprend les termes de la description du pectoral d'Aaron par Philon (*De Vita Moïsis*. II, 128).

3. Dans la première lettre de saint Pierre, la foi est déclarée plus précieuse que l'or, qui est éprouvé par le feu (*I Pierre* 1, 7). «Pyramide» est mis en rapport avec πῦρ, le feu, comme chez Platon (*Timée* 56 b).

nières aux réalités saintes et aux réalités saintes entre toutes<sup>1</sup>.

**L'arche de Noé** 2 L'expression «bois équarris<sup>c2</sup>»

montre la solidité par le fait qu'une forme carrée a été établie de tous côtés, produisant de parfaits angles droits. La longueur de l'appareil est de trois cents coudées, sa largeur de cinquante, sa hauteur de trente<sup>d</sup>. L'arche s'achève en haut par une coudée, en se rétrécissant à partir de sa large base, à la manière d'une pyramide, symbole de ce qui est purifié et éprouvé par le feu<sup>e3</sup>. 3 Cette référence à la géométrie est donnée pour guider vers les saintes demeures<sup>4</sup> de l'au-delà, dont les différences sont indiquées par les différences des 87 nombres qui s'y rattachent. 1 Les relations établies sont dans un rapport de six, comme trois cents et cinquante; de dix, comme trois cents et trente, qu'il multiplie dix fois; et de un et deux tiers : cinquante est dans un rapport de un et deux tiers avec trente.

2 Certains disent que les trois cents coudées symbolisent le signe du Seigneur<sup>5</sup>, les cinquante, l'espérance et la rémission des péchés à la Pentecôte<sup>6</sup> – cinquantième jour –, et les trente – ou, comme dans certains manus-

4. Dans la Bible, l'expression désigne la demeure de Dieu (cf. *Ex.* 15, 3). Les saintes demeures sont le but espéré par le gnostique : cf. *infra* 105, 1; 109, 3; 114, 1.3. Elles sont symboliquement figurées par les trois étages de l'arche.

5. Reprise de l'explication donnée en 84, 3.

6. Lors de la fête des Semaines ou de la Pentecôte, cinquante jours après la Pâque, il fallait offrir un sacrifice pour la rémission des péchés (*Lev.* 23, 19). Dans l'Évangile de saint Jean, qui situe l'événement de la Pentecôte au soir même de Pâques, le Christ lie le don de l'Esprit au pardon des péchés : «Recevez l'Esprit saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis» (*Jn* 20, 23).

ἐν τισι, δώδεκα τὸ κήρυγμα δηλοῦν ἱστοροῦσιν, ὅτι  
 τριακοστῶ μὲν ἐκήρυξεν ὁ κύριος ἔτει<sup>a</sup>, ἰβ' δὲ ἦσαν οἱ  
 10 ἀπόστολοι, καὶ εἰς πῆχυν συντελεῖσθαι τὸ κατασκευάσμα,  
 εἰς μονάδα τελευτώσης τῆς τοῦ δικαίου προκοπῆς καὶ εἰς  
 τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως<sup>b</sup>.

3 Ἡ δὲ τράπεζα ἢ ἐν τῶ ναῶ πηχῶν ἐγεγόνει ἕξ, καὶ  
 πόδες οἱ τέσσαρες ἀνὰ πῆχυν ἕνα ἡμισυ<sup>c</sup>. Συναγόουσιν οὖν  
 15 τοὺς πάντας πῆχεις δώδεκα, συμφώνως τῶ κατὰ τὸν  
 ἐνιαύσιον κύκλον ἐλιγμῶ τῶν μηνῶν τῶν ἰβ', καθ' οὓς τὰ  
 πάντα φύει τε καὶ τελεσφορεῖ ἡ γῆ ταῖς τέσσαρσιν ὥραις  
 οἰκειουμένη. 4 Γῆς δ', οἶμαι, εἰκόνα ἢ τράπεζα δηλοῖ,  
 τέσσαρσιν ἐπερειδομένη ποσί, θέρει, μετοπώρω, ἔαρι,  
 20 χειμῶνι, δι' ὧν ὀδεύει τὸ ἔτος. Διὸ καὶ κυμάτια  
 στρεπτά<sup>d</sup> φησιν ἔχειν τὴν τράπεζαν, ἥτοι ὅτι περιόδους  
 καιρῶν κυκλεῖται τὰ πάντα, ἢ καὶ τάχα τὴν ὠκεανῶ  
 περιρρομένην ἐδήλου γῆν.

88 1 Ἔτι τῆς μουσικῆς παράδειγμα ψάλλον ὁμοῦ καὶ  
 προφητεῶν ἐκκείσθω Δαβὶδ, ὑμνῶν τὸν θεὸν ἐμμελῶς.  
 Προσήκει δὲ εὖ μάλα τὸ ἐναρμόνιον γένος τῆ δωριστὶ ἀρμονία

87,15 τῶ Sy: τὸ L

87 a Cf. *Lc* 3, 23 b Cf. *Éphés.* 4, 13 c Cf. *Ex.* 25, 23-30; 37,  
 10-16 d Cf. *Ex.* 25, 24; 37, 11

1. Cette variante n'est connue que grâce à Clément; elle n'est attestée ni par la tradition manuscrite de la *Septante* (cf. apparat critique de l'édition de J. W. Wevers de la *Genèse*) ni par les *Hexaples* d'Origène.

2. Le juste sans passion a atteint la perfection. Il parvient au monde intelligible aussi bien qu'à l'union avec le Logos divin, désignés l'un et l'autre par la «monade» (cf. *Strom.* IV, 152, 1; 156, 1-2). Les *Eclogae propheticæ* (57, 2) précisent: «Chacun, selon son propre progrès, possède la connaissance de Dieu qui lui revient; grâce à elle, Dieu repose en lui, car tous ceux qui l'ont connu par la connaissance sont devenus immortels». Sur le progrès, cf. *infra* 102, 5; 107, 3; 153, 1.

crits<sup>1</sup>, les douze – montrent le kérygme, parce que le Seigneur a prêché à partir de trente ans<sup>a</sup> et que les Apôtres étaient douze. La construction s'achève par une coudée, car le progrès du juste trouve son terme dans une monade et dans l'unité de la foi<sup>b2</sup>.

3 Dans le sanctuaire, la table avait  
**La table du sanctuaire** six coudées et les quatre pieds  
 une coudée et demie<sup>c3</sup>. Ces dimensions font un total de douze coudées, en accord avec le déroulement du cycle annuel des douze mois, durant lesquels la terre fait pousser et conduit à maturation tous ses fruits, fidèle au rythme des quatre saisons. 4 La table, je crois, représente une image de la terre, car elle s'appuie sur quatre pieds, l'été, l'automne, le printemps et l'hiver<sup>4</sup>, que parcourt l'année. Et il est dit que la table a des rebords ondulés<sup>d5</sup>, soit parce que l'univers vit selon un cycle périodique de saisons, soit peut-être parce qu'on voulait montrer que la terre est entourée par les flots d'un océan<sup>6</sup>.

88

**La musique**

1 Poursuivons et citons David au titre de la musique, lui qui psalmodie en même temps qu'il prophétise, en louant Dieu par des hymnes mélodieux. Le genre enharmonique convient tout à fait à l'harmonie dorienne et le genre

3. Il s'agit de la table placée à l'intérieur de la Tente et destinée à recevoir les pains d'oblation. Elle a un périmètre de six coudées (deux de long et une de large).

4. Cf. PHILON, *Opif.* 52.

5. La table est entourée d'une moulure d'or.

6. Allusion à la représentation classique du monde, entouré par l'Océan, qui est considéré comme un fleuve: cf. *supra* 9, 6; *Strom.* VII, 78, 4; *Odyssée* 11, 13.639.

καὶ τῆ φρυγιστὶ τὸ διάτονον, ὡς φησιν Ἀριστόξενος<sup>α</sup>.

5 **2** Ἡ τοίνυν ἄρμονία τοῦ βαρβάρου ψαλτηρίου, τὸ σεμνὸν ἐμφαίνουσα τοῦ μέλους, ἀρχαιοτάτη τυγχάνουσα, ὑπόδειγμα Τερπάνδρῳ μάλιστα γίνεται πρὸς ἄρμονίαν τὴν Δώριον ὑμνοῦντι τὸν Δία ὧδέ πως·

Zeῦ πάντων ἀρχά, πάντων ἀγήτωρ,

10 Zeῦ, σοὶ πέμπω ταύταν ὕμνων ἀρχάν<sup>β</sup>.

**3** Εἴη δ' ἂν τῷ ψαλμωδῷ κιθάρα<sup>γ</sup> ἀλληγορουμένη κατὰ μὲν τὸ πρῶτον σημαίνόμενον ὁ κύριος, κατὰ δὲ τὸ δεύτερον οἱ προσεχῶς κρούοντες τὰς ψυχὰς ὑπὸ μουσηγέτῃ τῷ κυρίῳ. **4** Κἂν ὁ σωζόμενος λέγεται λαὸς κιθάρα, κατ'  
15 ἐπίπνοιαν τοῦ λόγου καὶ κατ' ἐπίγνωσιν τοῦ θεοῦ δοξάζων μουσικῶς ἐξακούεται, κρούμενος εἰς πίστιν τῷ λόγῳ.

**5** Λάβοις δ' ἂν καὶ ἄλλως μουσικὴν συμφωνίαν τὴν ἐκκλησιαστικὴν νόμου καὶ προφητῶν ὁμοῦ καὶ ἀποστόλων σὺν καὶ τῷ εὐαγγελίῳ τὴν τε ὑποθεθηκυῖαν, τὴν καθ'  
20 ἕκαστον προφήτην κατὰ τὰς μεταπηδήσεις τῶν προσώπων συνωδίαν.

88,9 ἀγήτωρ St: ἀγήτωρ L

**88** a ARISTOXÈNE, fr. 84 b TERPANDRE, fr. 1 c Cf. Ps. 56, 9; 107, 3

1. Disciple d'Aristote, Aristoxène de Tarente (env. 350 av. J.-C.) était, d'après la Souda, auteur de 453 ouvrages dont un traité sur les *Éléments harmoniques*. (cf. *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. 1, p. 590-593). Chaque *harmonie* ou *mode* (éolien, ionien, hypolydien, dorien, phrygien, lydien, mixolydien, hypodorien) se composait de deux tétracordes symétriques dont les intervalles étaient fonction du *genre*. Ainsi, dans le genre diatonique, il n'existait qu'un demi-ton par tétracorde; dans le genre chromatique, il en existait trois et, dans le genre enharmonique, on utilisait les quarts de tons.

2. Cf. *infra* 144, 1.

3. Chez Ignace d'Antioche, l'harmonie des cordes avec la cithare qualifie le rapport des prêtres avec l'évêque (*Éphés.* IV, 1) et de l'évêque

diatonique à l'harmonie phrygienne<sup>1</sup>, d'après Aristoxène<sup>α</sup>.

**2** L'harmonie du psautier barbare, qui se distingue par la noblesse de la mélodie, très ancienne, fournit un excellent exemple à Terpandre lorsqu'il chante ainsi ses hymnes à Zeus sur le mode dorien :

«Zeus, qui commences tout et qui diriges tout,

Zeus, ces vers sont pour toi, au début de mes hymnes<sup>β2</sup>.»

### La cithare

**3** Le psalmiste possède sans doute une cithare<sup>γ</sup> qui, selon une première explication, désigne allégoriquement le Seigneur, et, selon une seconde, ceux qui touchent les âmes de près, sous l'action du Seigneur, guide des Muses<sup>3</sup>. **4** Et quand le peuple sauvé est appelé cithare, il faut comprendre que, grâce à une inspiration du Verbe et à une parfaite connaissance de Dieu, il rend gloire par la musique en étant touché par le Verbe et guidé vers la foi.

### La notion de musique

**5** Tu pourrais également comprendre par «musique» l'accord, affirmé dans l'Église, entre la Loi et les prophètes ainsi que les Apôtres avec l'Évangile, sans oublier, par voie de conséquence, l'unisson qui existe d'un prophète à l'autre, au rythme de la succession des personnes<sup>4</sup>.

des Philadelphiens avec les commandements de Dieu (*Philad.* 1, 2). Dans le *Protreptique* (1, 5), Clément a appliqué l'image de la cithare à l'homme, vivante corde vibrant sous le doigt de Dieu. L'épithète «Muségète», qui désigne ici le Christ, qualifiait traditionnellement Apollon (cf. PLATON, *Lois* 653 b). Le Christ est chorège des chrétiens (cf. *Pédagogie III, Hymne*, v. 6.62).

4. La même image musicale sera reprise en 125, 3 et appliquée également au rapport de l'Ancien et du Nouveau Testament.

- 89** 1 Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, οἱ πλεῖστοι τῶν τὸ ὄνομα ἐπιγραφομένων καθάπερ οἱ τοῦ Ὀδυσσεύς ἑταῖροι ἀγροίκως μετῆλασι τὸν λόγον, οὐ τὰς Σειρήνας, ἀλλὰ τὸν ρυθμὸν καὶ τὸ μέλος παρερχόμενοι, ἀμαθία βύσαντες τὰ ὦτα<sup>a</sup>, ἐπειπερ 5 ἴσασιν οὐ δυνησόμενοι ἅπαξ ὑποσχόντες τὰς ἀκοὰς Ἑλληνικοῖς μαθήμασι μετὰ ταῦτα τοῦ νόστου τυχεῖν.
- 2 Τῷ δ' ἀπανθιζομένῳ τὸ χρεῖῳδες εἰς ὠφέλειαν τῶν κατηχομένων καὶ μάλιστα Ἑλλήνων ὄντων («τοῦ κυρίου δὲ ἢ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς<sup>b</sup>») οὐκ ἀφεκτέον τῆς 10 φιλομαθίας ἀλόγων δίκην ζῶων, πλείω δ' ὡς ἐνι μάλιστα βοθηήματα τοῖς ἐπαύουσιν ἐρανιστέον. 3 Πλὴν οὐδαμῶς τοῦτοις ἐνδιατριπτέον ἀλλ' ἢ εἰς μόνον τὸ ἀπ' αὐτῶν χρήσιμον, ὡς λαθόντας τοῦτο καὶ κτησαμένους ἀπιέναι οἰκαδε δύνασθαι ἐπὶ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν, πείσμα τῆ 15 ψυχῆ βέβαιον τὴν ἐκ πάντων ἀσφάλειαν πεπορισμένους.
- 4 Ἀπτέον ἄρα μουσικῆς εἰς κατακόσμησιν ἤθους καὶ καταστολήν.
- 90** 1 Ἀμέλει καὶ παρὰ πότον ψάλλειν ἀλλήλοις προπίνομεν, κατεπάδοντες ἡμῶν τὸ ἐπιθυμητικὸν καὶ τὸν θεὸν δοξάζοντες ἐπὶ τῇ ἀφθόνῳ τῶν ἀνθρωπειῶν ἀπολαύσευν

89,13 τοῦτο St Sacr. Par.: τούτωι L || ἀπιέναι Di St: ἀπειναι L Sacr. Par. || 14 πείσμα St: πίσμα L || 15 πεπορισμένους St Sacr. Par.: πεπορισμένον L

90,1 τὸ post πότον suppl. Schw St

89 a Cf. Ps. 57, 5 b Ps. 23, 1

1. Littéralement: «ceux qui sont inscrits au nom»; cf. Act. 3, 6.16 où le nom désigne le Christ.

2. Cf. HOMÈRE, *Odyssée* 12, 165-200. La critique des chrétiens effrayés par la culture profane a été annoncée plus haut (81, 1). Ces chrétiens sont prêts à dire que la philosophie vient du diable (66, 1).

3. La citation reviendra en 160, 3 pour rappeler que tout bienfait trouve son origine en Dieu, y compris la philosophie.

**89**

### Musique et science

1 Cela étant, la plupart de ceux qui sont inscrits au nombre des chrétiens<sup>1</sup> ne semblent rechercher le Verbe que très imparfaitement, à la manière des compagnons d'Ulysse: ils sont indifférents non aux Sirènes, mais au rythme et à la mélodie. Ils se bouchent les oreilles<sup>a</sup> par refus d'apprendre, puisqu'ils sont persuadés qu'ils ne pourront revenir en arrière dès qu'ils auront prêté attention aux sciences de la Grèce<sup>2</sup>. 2 Or, si l'on recueille ce qui servira au profit des catéchumènes, surtout des Grecs, — «au Seigneur, la terre et ce qui la remplit<sup>b3</sup>» —, il ne faut pas se dispenser d'aimer la science, comme des animaux sans raison. Au contraire, il faut rassembler le plus grand nombre possible d'éléments utiles pour les auditeurs<sup>4</sup>. 3 Cependant, il ne faut s'en occuper que dans la mesure où l'on trouve quelque chose d'utile, pour le prendre et se l'approprier de manière à pouvoir revenir chez soi, à la vraie philosophie<sup>5</sup>, après s'être procuré la sécurité absolue, un cordage<sup>6</sup> solide pour l'âme.

### Pratiquer la bonne musique

**90**

4 Il faut donc s'adonner à la musique pour s'ordonner le caractère et avoir bonne contenance. 1 D'ailleurs, pendant un repas, nous buvons à la santé les uns des autres en chantant des psaumes, tout en calmant par le chant la part en nous qui convoite<sup>7</sup> et en glorifiant Dieu pour le don généreux de ses bienfaits

4. La science profane «aide» le gnostique; cf. *infra* 91, 5. Sur le thème de l'«aide», cf. 160, 4.

5. Cf. *supra* 54, 1.

6. Reprise du vocabulaire homérique du retour (*Od.* 1,13) chez soi (*Od.* 5, 220) et du cordage (πεῖραρ: *Od.* 12, 179) qui servait à attacher Ulysse au mât du navire pour résister au chant des Sirènes.

7. Cf. *infra* 134, 1; 135, 3; 136, 1-2.

δωρεᾶ τῶν τε εἰς τὴν τοῦ σώματος τῶν τε εἰς τὴν  
 5 τῆς ψυχῆς ἀΐξεισιν τροφῶν αἰδίως ἐπιχορηγηθεισῶν.  
 2 Περιττὴ δὲ μουσικὴ ἀποπτυστέα ἢ κατακλῶσα τὰς ψυχὰς  
 καὶ εἰς ποικιλίαν ἐμβάλλουσα τοτὲ μὲν θρηνώδη, τοτὲ δὲ  
 ἀκόλαστον καὶ ἠδυπαθῆ, τοτὲ δὲ ἐκδακχυομένην καὶ  
 μανικὴν.  
 10 3 Ὁ αὐτὸς λόγος καὶ περὶ ἀστρονομίας· αὕτη γάρ,  
 μετὰ τὴν τῶν μεταρσίων ἱστορίαν περὶ τε σχήματος τοῦ  
 παντὸς καὶ φορᾶς οὐρανοῦ τῆς τε τῶν ἄστρον κινήσεως  
 πλησιαίτερον τῆ κτιζούσῃ δυνάμει προσάγουσα τὴν ψυχὴν,  
 εὐαίσθητῶς ἔχειν διδάσκει ὥρων ἑταίων, ἀέρων μεταβολῆς,  
 15 ἐπιτολῶν ἄστρον· ἐπεὶ καὶ ναυτιλία καὶ γεωργία τῆς ἀπὸ  
 ταύτης χρείας πεπλήρωται, καθάπερ τῆς γεωμετρίας  
 ἀρχιτεκτονικὴ τε καὶ οἰκοδομικὴ. 4 Παρακολουθητικὴν  
 δ' ὡς ἐνὶ μάλιστα τὴν ψυχὴν καὶ τοῦτο παρασκευάζει τὸ  
 μᾶθημα τοῦ τε ἀληθοῦς διορατικὴν καὶ τοῦ ψεύδους  
 20 διελεγκτικὴν, ὁμολογιῶν τε καὶ ἀναλογιῶν εὐρετικὴν, ὥστε  
 ἐν τοῖς ἀνομοίοις τὸ ὅμοιον θηρᾶν, ἐνάγει τε ἡμᾶς ἐπὶ  
 τὸ εὐρεῖν ἀπλατῆς μῆκος καὶ ἐπιφάνειαν ἀβαθῆ καὶ σημειῖον  
 ἀμερῆς καὶ ἐπὶ τὰ νοητὰ μετατίθησιν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν.

91

1 Συνεργὰ τοίνυν φιλοσοφίας τὰ μαθήματα καὶ αὐτὴ ἢ  
 φιλοσοφία εἰς τὸ περὶ ἀληθείας διαλαβεῖν. Αὐτίκα ἢ χλαμῦς

5 ἐπιχορηγηθεισῶν Heyse St : ἐπιχορηγηθῆναι L || 14 ἑταίων Sy St :  
 αἰτίων L<sup>ac</sup> ἑτίων L<sup>pc</sup>

91,2-3 χλαμῦς πόκος L<sup>pc</sup> : χλαμῦσι τόκος L<sup>ac</sup>

1. Cf. *Pédagogue* II, 44, 1 : «Quand on boit, il convient de chanter un psaume, puisqu'on prend une part des créatures de Dieu». «Quand nous chantons des psaumes, précise le *Stromate* I (16, 1), nous détendons harmonieusement ce qui est crispé par notre gravité».

2. Dans la *République* (III, 398 e - 399 a), Platon distinguait trois groupes de modes : les «plaintifs», les relâchés et les modes propres à la guerre et aux hommes libres.

3. Cf. PLATON, *République* VII, 529 a : «L'astronomie oblige notre âme à regarder vers le haut».

4. Affirmation voisine chez Platon (*République* VII, 527 c).

aux hommes, les aliments prodigués de toute éternité pour la croissance du corps et de l'âme<sup>1</sup>. 2 Mais il faut rejeter comme superflue la musique qui affadit les âmes et les plonge dans des états variés, tantôt plaintifs, tantôt lascifs et sensuels, tantôt exaltés et fous<sup>2</sup>.

### L'astronomie

3 Le même raisonnement vaut pour l'astronomie : en rendant l'âme plus proche de la puissance créatrice par la recherche sur les phénomènes célestes et sur la configuration de l'univers, sur le mouvement du ciel et sur le cours des astres, cette science apprend à être sensible au cycle des saisons, aux changements de l'air et au lever des astres<sup>3</sup>. D'ailleurs, la navigation et l'agriculture bénéficient pleinement de ses services<sup>4</sup>, de même que la science de l'architecte et celle du bâtisseur bénéficient de ceux de la géométrie. 4 Cette discipline dote l'âme d'une très puissante capacité de déduction, en la disposant à percevoir le vrai et à réfuter le faux, à découvrir les ressemblances et les analogies, au point de saisir<sup>5</sup> le semblable dans le dissemblable; elle conduit aussi à mettre en évidence une longueur sans largeur, une surface sans profondeur ainsi qu'un point sans parties, et elle nous fait passer du sensible à l'intelligible<sup>6</sup>.

91

### Nécessité de la pratique des sciences

1 Les sciences sont donc des auxiliaires de la philosophie et la philosophie, de son côté, aide à discerner la vérité. Prenons l'exemple

5. Litt. : «capturer», avec une expression empruntée au vocabulaire de la chasse; cf. *infra* 98, 3.

6. La géométrie fait faire le même type de passage (cf. 86, 1) par la voie d'abstraction qui permet de concevoir Dieu «comme on arrive à concevoir le point par abstraction du sensible, en concevant la surface, puis la ligne, et enfin le point» (ALCINOOS, *Enseignement des doctrines de Platon* 165, 16-19; trad. J. Whittaker, p. 106-107. Voir *Strom.* V, 71, 2). Cf. G. PINI, *Gli Stromati*, p. 721.

πόκος ἦν τὸ πρῶτον, εἶτα ἐξάνθη κρόκη τε ἐγένετο καὶ στήμων, καὶ τότε ὑφάνθη.

5 **2** Προπαρασκευασθῆναι τοίνυν τὴν ψυχὴν καὶ ποικίλως ἐργασθῆναι χρὴ, εἰ μέλλοι ἀρίστη κατασκευάζεσθαι, ἐπεὶ τῆς ἀληθείας τὸ μὲν ἐστὶ γνωστικόν, τὸ δὲ ποιητικόν, ἐρρύηκεν δὲ ἀπὸ τοῦ θεωρητικοῦ, δεῖται δὲ ἀσκήσεως καὶ συγγυμνασίας πολλῆς καὶ ἐμπειρίας.

10 **3** Ἀλλὰ καὶ τοῦ θεωρητικοῦ τὸ μὲν τί ἐστὶ πρὸς τοὺς πέλας, τὸ δὲ ὡς πρὸς αὐτόν. Διόπερ καὶ τὴν παιδείαν οὕτως χρὴ συνεσκευάσθαι, ὥστε ἀμφοτέροις ἐνηρμόσθαι.

**4** Ἐνεστι μὲν οὖν αὐτάρκως τὰ συνεκτικὰ τῶν πρὸς γνῶσιν φερόντων ἐκμαθόντα ἐφ' ἡσυχίας τοῦ λοιποῦ μένειν  
15 ἀναπεπαυμένον, κατευθύνοντα τὰς πράξεις πρὸς τὴν θεωρίαν.

**5** Διὰ δὲ τὴν τῶν πέλας ὠφέλειαν τῶν μὲν ἐπὶ τὸ γράφειν ἰεμένων, τῶν δὲ ἐπὶ τὸ παραδιδόναι στελλομένων τὸν λόγον ἢ τε ἄλλη παιδεία χρήσιμος ἢ τε τῶν γραφῶν  
20 τῶν κυριακῶν ἀνάγνωσις εἰς ἀπόδειξιν τῶν λεγομένων ἀναγκαία, καὶ μάλιστα, ἐὰν ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς ἀνάγονται παιδείας οἱ ἐπαίοντες. **1** Τοιαύτην τινὰ ἐκκλησίαν ὁ Δαβὶδ διαγράφει· «Παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου, ἐν ἱματισμῷ διαχρύσω, περιβεβλημένη πεποικιλμένη<sup>a</sup>», καὶ τοῖς Ἑλληνικοῖς καὶ περιτοῖς, «ἐν χρυσοῦσι, περιβεβλημένη πεποικιλμένη<sup>b</sup>.»

**2** Ἡ ἀλήθεια δὲ διὰ τοῦ κυρίου<sup>c</sup>. «Βουλὴν γάρ σου», φησί, «τίς ἔγνω, εἰ μὴ σὺ δέδωκας σοφίαν καὶ ἔπεμψας τὸ ἅγιόν σου πνεῦμα ἀπὸ ὑψίστων; Καὶ οὕτως διωρθώθησαν

3 ἐξάνθη L<sup>pc</sup>: ἐξανθῆ L<sup>ac</sup>

92,3 et 5 πεποικιλμένη L: πεποικιμένοις St || 4 χρυσοῦσι St: χρυσοῦσι L

92 a Ps. 44, 10 b Ps. 44, 14 c Cf. Jn 1, 17

1. Clément expliquera plus loin comment se réalise cette «aide»

du manteau : au départ, ce n'était qu'une toison qui, ensuite, a été dégrossie pour devenir une trame, une chaîne, et c'est alors qu'il a été tissé.

**2** Ainsi l'âme doit-elle être d'abord préparée et travaillée de multiples manières pour devenir de constitution excellente. Dans la vérité, en effet, il y a un aspect de connaissance et un autre d'action, qui découle de la contemplation et requiert une ascèse, un long entraînement en commun et de l'expérience.

**3** D'autre part, dans la contemplation, il y a un élément qui oriente vers autrui, et un autre vers soi-même. C'est pourquoi l'éducation doit être conçue de manière à harmoniser l'un et l'autre. **4** Quand on a suffisamment étudié les principes de ce qui mène à la connaissance, on peut ensuite à loisir rester en repos, en réglant ses actions en vue de la contemplation.

**5** La culture, dans son ensemble, sert à venir en aide à autrui, que l'on soit lancé dans un travail écrit ou que l'on soit envoyé pour transmettre la Parole. En particulier, la lecture des écrits du Seigneur est également nécessaire pour appuyer les démonstrations, surtout si les auditeurs  
92 viennent d'un milieu de culture grecque<sup>1</sup>. **1** Voici comment David décrit l'Église : «La reine s'est tenue à ta droite, en manteau tissé d'or, enveloppée d'étoffes brodées<sup>a</sup>», c'est-à-dire grecques et surajoutées, «enveloppée d'étoffes moirées à franges dorées<sup>b2</sup>».

**2** Il reste que la vérité est connue par l'intermédiaire du Seigneur<sup>c</sup> : «Qui a connu ta volonté, est-il dit, si tu ne lui as pas donné la sagesse et si tu ne lui as pas envoyé d'en-haut ton Esprit saint? Et ainsi les chemins

(160, 4). Il énonce ici sa méthode d'évangélisation et il y reviendra plus bas (117-119), puisque l'accès à la «connaissance» de l'Écriture est fondamentale pour le salut.

2. Interprétation voisine dans le *Pédagogue* II, 110, 2 : la reine désigne l'Église et les élus sont les franges d'or.

αί τρίβοι τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τὰ ἀρεστά σου ἐδιδάχθησαν  
 10 οἱ ἄνθρωποι καὶ τῇ σοφίᾳ ἐσώθησαν<sup>d</sup>.» **3** Ὁ γνωστικὸς  
 γὰρ «οἶδεν» κατὰ τὴν γραφὴν «τὰ ἀρχαῖα καὶ τὰ μέλλοντα  
 εἰκάζει, ἐπίσταται στροφὰς λόγων καὶ λύσεις αἰνιγμάτων,  
 σημεῖα καὶ τέρατα προγινώσκει καὶ ἐκβάσεις καιρῶν καὶ  
 93 χρόνων<sup>e</sup>», ὡς προειρήκαμεν. **1** Ὅραξ τὴν τῶν μαθημάτων  
 πηγὴν ἐκ τῆς σοφίας ὀρωμένην;

Τοῖς δὲ ὑποκρούουσι, τί γὰρ ὄφελος εἰδέναι τὰς αἰτίας  
 τοῦ πῶς κινεῖται ὁ ἥλιος, φέρε εἰπεῖν, καὶ τὰ λοιπὰ ἄστρα  
 5 ἢ τὰ γεωμετρικὰ θεωρήματα ἐπεσκέφθαι ἢ τὰ διαλεκτικὰ  
 καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον μαθημάτων, πρὸς γὰρ καθηκόντων  
 ἀπόδοσιν ταῦτα μηδὲν ὠφελεῖν, εἶναι τε ἀνθρωπίνην σύνεσιν  
 τὴν Ἑλληνικὴν φιλοσοφίαν, μὴ γὰρ εἶναι διδακτὴν τῆς  
 ἀληθείας, ἐκεῖνα λεκτέον, πρῶτον μὲν, ὅτι καὶ περὶ τὰ  
 10 μέγιστα τῶν ὄντων πταίουσιν οὗτοι, τουτέστι τὴν  
 προαίρεσιν τοῦ νοῦ. **2** «Οἱ γὰρ φυλάσσοντες, φησὶν,  
 ὅσιως τὰ ὅσια ὀσιωθήσονται, καὶ οἱ διδαχθέντες αὐτὰ  
 εὐρήσουσιν ἀπολογίαν<sup>a</sup>.» Ὁ γνωστικὸς γὰρ μόνος εὐλόγως  
 15 τοῦ κυρίου διδασκαλίαν δι' ἀνθρώπων παραλαβών.

**3** Πάλιν τε αὖ ἀκούειν ἔξεστιν· «Ἐν γὰρ χειρὶ αὐτοῦ»,  
 τουτέστι τῇ δυνάμει καὶ σοφίᾳ, «καὶ ἡμεῖς καὶ οἱ λόγοι  
 ἡμῶν πᾶσά τε φρόνησις καὶ ἐργατειῶν ἐπιστήμη<sup>b</sup>»· «οὐθὲν  
 γὰρ ἀγαπᾷ ὁ θεὸς εἰ μὴ τὸν σοφίᾳ συνοικοῦντα<sup>c</sup>.»

93,11 φησὶν St: φασὶν L

92 d *Sag.* 9, 17-18 e *Sag.* 8, 8

93 a *Sag.* 6, 10 b *Sag.* 7, 16 c *Sag.* 7, 28

1. Verset déjà partiellement cité en 70, 4.

2. La Sagesse, figure du Christ (cf. *Matth.* 11, 19), est à l'origine non seulement des sciences profanes, mais aussi des vertus païennes (cf. 95, 4). L'image de la source est d'origine scripturaire (cf. *Jér.* 2, 13, repris par *Strom.* V, 54, 2).

3. La «puissance» et la «sagesse» de Dieu ne sont autres que le

de la terre ont été redressés, les hommes ont appris ce  
 qui te plaît et ils ont été sauvés par la Sagesse<sup>d</sup>.» **3** C'est  
 par l'Écriture, en effet, que le gnostique «connaît le passé  
 et fait des conjectures sur l'avenir, qu'il a la science des  
 tournures du discours et de la solution des énigmes, qu'il  
 connaît à l'avance les signes et les prodiges ainsi que la  
 succession des époques et des temps<sup>e1</sup>», comme nous  
 93 l'avons dit plus haut. **1** Tu vois que la source des  
 sciences jaillit de la Sagesse<sup>2</sup>.

### Réponses aux détracteurs des sciences

Mais à ceux qui protestent en  
 demandant : «Quelle utilité y a-t-il  
 à connaître les causes du mou-  
 vement du soleil et des autres astres,  
 à examiner les théorèmes de la géométrie, la dialectique  
 et chacune des autres sciences, puisque rien de cela ne  
 sert à définir les devoirs, que la philosophie grecque n'est  
 qu'une compréhension humaine, car elle n'est pas  
 enseignée par la vérité?», il faut répondre ainsi : d'abord,  
 ils se trompent sur les questions essentielles, c'est-à-dire  
 la capacité de l'esprit à se déterminer librement. **2** «Ceux  
 qui gardent saintement les choses saintes deviendront  
 saints et ceux qui auront reçu cet enseignement trouveront  
 de quoi se défendre<sup>a</sup>.» En effet, on peut raisonnablement  
 penser que le gnostique sera seul à faire saintement tout  
 ce qu'il doit faire, car il s'est instruit en recevant l'en-  
 seignement du Seigneur par des intermédiaires humains.

**3** On peut encore écouter ceci : «Nous sommes dans  
 sa main», c'est-à-dire sa puissance et sa sagesse, «nous-  
 mêmes, nos paroles, toute pensée et tout savoir pra-  
 tique<sup>b3</sup>»; «en effet, Dieu n'aime que celui qui habite  
 avec la sagesse<sup>c</sup>».

Christ lui-même (cf. *I Cor.* 1, 24), qui est la main de Dieu, comme le  
 disait Irénée (*Adv. Haer.* III, 21, 10). Cf. *infra* 115, 4.

20 **4** Ἐπειτα δὲ οὐκ ἀνέγνωσαν τὸ πρὸς τοῦ Σολομῶντος εἰρημένον. Περὶ γὰρ νεῶς κατασκευῆς διαλαβῶν ἀντικρὺς φησιν· «Τεχνίτις δὲ σοφία κατασκεύασεν· ἡ δὲ σὴ, πάτερ, διακυβερᾷ πρόνοια<sup>d</sup>.» **1** Καὶ πῶς οὐκ ἄλογον τεκτονικῆς καὶ ναυπηγικῆς χεῖρον νομίζειν φιλοσοφίαν;

**2** Τάχα που καὶ ὁ κύριος τὸ πλῆθος ἐκεῖνο τῶν ἐπὶ τῆς πύας κατακλιθέντων καταντικρὺ τῆς Τιβεριάδος τοῖς **5** ἰχθύσι τοῖς δυσι καὶ τοῖς ε' τοῖς κριθίνοις διέθρεψεν ἄρτοις<sup>a</sup>, αἰνισσόμενος τὴν προπαιδείαν Ἑλλήνων τε καὶ Ἰουδαίων πρὸ τοῦ θεοῦ πυροῦ τῆς κατὰ τὸν νόμον γεωργουμένης τροφῆς. **3** Προπετεστέρα γὰρ εἰς ὥραν θέρους τοῦ πυροῦ μᾶλλον ἢ κριθῆ. Τὴν δὲ ἀνά τὸν κλύδωνα τὸν ἐθνικὸν **10** γεννωμένην τε καὶ φερομένην φιλοσοφίαν Ἑλληνικὴν οἱ ἰχθύες ἐμήνυον, εἰς διατροφήν ἐκτενῆ τοῖς ἔτι χαμαὶ κειμένοις δεδομένοι. **4** Αὐξήσαντες μὲν οὐκέτι καθάπερ τῶν ἄρτων τὰ κλάσματα, τῆς δὲ τοῦ κυρίου μεταλαμβάντες εὐλογίας<sup>b</sup> τὴν ἀνάστασιν τῆς θειότητος διὰ τῆς τοῦ λόγου **15** δυνάμεως ἐνεπνεύσθησαν.

**5** Ἄλλ' εἰ καὶ περίεργος εἶ, ἔκλαβε θάτερον τῶν ἰχθύων τὴν ἐγκύκλιον, τὸν λοιπὸν δὲ αὐτὴν ἐκείνην τὴν

94,6 προπαιδείαν St: προπαίδειαν L || 11 διατροφήν Sy St Ath: διαστροφήν L || 14 λόγου L: ἄρτου Ath

93 d Sag. 14, 2-3

94 a Cf. Jn 6, 1-15 b Cf. Jn 6, 11

1. Le terme est emprunté à saint Luc (9, 14).

2. La mention de l'orge est propre à saint Jean.

3. La nourriture conforme à la Loi est le Christ lui-même, «terme de la Loi» (*infra* 94, 6), qui multiplie les pains avant de se donner en nourriture.

4. Ce mot, qui ne figure pas chez saint Jean, est emprunté aux Synoptiques (*Matth.* 14, 19; *Mc* 6, 41; *Lc* 9, 16). La culture païenne est comme bénie par le Christ.

**4** Ensuite, ils n'ont pas lu ce qui fut dit par Salomon. Car, en parlant de la construction d'un navire, il dit expressément : «La sagesse d'un ouvrier l'a construit; mais **94** c'est ta Providence, Père, qui le gouverne<sup>d</sup>». **1** Comment ne serait-il pas illogique de penser que la philosophie vaut moins que la science de l'architecte et que celle du constructeur de vaisseaux?

### Valeur de la philosophie confirmée par l'Écriture

**2** Lorsqu'il rassasia lui-même, avec les deux poissons et les cinq pains d'orge, la foule de ceux qui étaient couchés<sup>1</sup> sur l'herbe en face de Tibériade<sup>a2</sup>, le Seigneur voulut peut-être évoquer l'enseignement préliminaire donné aux Grecs et aux Juifs avant le froment divin de la nourriture cultivée conformément à la Loi<sup>3</sup>. **3** L'orge, en effet, mûrit plus tôt que le froment au cours d'un été. Quant aux poissons, qui représentaient la philosophie grecque, née et portée sur les flots des païens, ils étaient donnés pour nourrir en abondance des gens qui gisaient encore sur le sol. **4** Sans avoir été multipliés, comme les morceaux des pains, ils eurent part cependant à la bénédiction<sup>b4</sup> du Seigneur et ils furent ainsi, par la puissance du Verbe, remplis de l'esprit du redressement<sup>5</sup> accompli par la divinité.

**5** Cela dit, si tu veux en savoir davantage, comprends que l'un des poissons représente la culture encyclique<sup>6</sup>,

5. La foule de ceux qui «gisaient sur le sol» pourra se «redresser», grâce à la nourriture que constituent les poissons. Le mot ἀνάστασις désigne aussi la résurrection dès le Nouveau Testament (*Matth.* 22, 23); cf. aussi *supra* 48, 1; *infra* 128, 2.

6. Cf. *supra* 83, 1.

ἐπαναβεβηκυῖαν μὴνύειν φιλοσοφίαν, αἱ δὴ τὰ συνάλογοι λόγου τοῦ κυριακοῦ.

20 χορὸς δὲ ἀναύδων ἰχθύων ἐπερρεθείη<sup>c</sup>,

ἡ μοῦσα ἡ τραγικὴ εἰρηκέν που.

6 Κάμὲ δεῖ ἐλαττοῦσθαι, αὔξειν<sup>d</sup> δὲ μόνον ἤδη λοιπὸν τὸν κυριακὸν λόγον, εἰς ὃν περαιούται ὁ νόμος<sup>e</sup>, ὁ προφήτης εἰρηκεν Ἰωάννης. 1 Σύνες ἤδη μοι τὸ μυστήριον τῆς ἀληθείας, συγγνώμην ἀπονέμων, εἰ περαιτέρω προβαίνειν τῆς ἐξερρασίας ὀκνῶ, τουτὶ μόνον ἀνακηρύσσων· «Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν<sup>a</sup>.»

5 2 Ἀμέλει λίθος ἀκρογωνιαῖος εἰρηται, «ἐν ᾧ πᾶσα οἰκοδομὴ συναρμολογουμένη αὔξει εἰς ναὸν ἅγιον θεοῦ<sup>b</sup>» κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον. 3 Σιωπῶ τὰ νῦν τὴν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ παραβολὴν λέγουσαν· Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανόων ἀνθρώπῳ σαγήνην εἰς θάλασσαν βεβληκότη 10 κάκ τοῦ πλήθους τῶν ἐαλωκότων ἰχθύων τὴν ἐκλογὴν τῶν ἀμεινόνων ποιουμένῳ<sup>c</sup>.

4 Ἦδη δὲ καὶ τὰς τέσσαρας ἀρετὰς ἀντικρυς ἡ παρ' ἡμῶν σοφία ᾧδὲ πως ἀνακηρύσσει, ὥστε καὶ τούτων τὰς πηγὰς τοῖς Ἑλλήσιν παρὰ Ἑβραίων δεδόσθαι. Μαθεῖν δ'

18 *crucem ante* συνάλογοι *ros.* St || 20 ἐπερρεθείη L: ἐπερρόθει Athen. St || 22 δεῖ L<sup>pc</sup>: δὴ L

95,2 εἰ περαιτέρω L<sup>pc</sup>: εἴπερ ἑτέρω L<sup>ac</sup>

94 c SOPHOCLE, fr. 695 d Cf. Jn 3, 30 e Cf. Rom. 10, 4

95 a Jn 1, 3 b *Épbés.* 2, 20-21 c Cf. *Matth.* 13, 47-48

1. La culture encyclique peut et doit donc être assumée par la Révélation chrétienne. La philosophie fait tout pour atteindre la sagesse (55, 1). L'ascension contemplative vers les premiers principes est exprimée par le verbe ἐπαναβαίνειν: cf. L. RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la "gnostologia veramente gnostica"*, p. 248, n. 46.

2. Les poissons ont beau être «muets» (cf. *supra* 24, 3) ils font du bruit en frétilant. Ailleurs, leur silence est louable discrétion (cf. *Strom.* II, 68, 3). Le texte de L a fait l'objet de plusieurs tentatives de correction. Mais il semble possible de le garder et de comprendre que,

et l'autre la philosophie qui mène vers le haut<sup>1</sup>; ce sont bien des compagnes sans parole de la parole du Seigneur.

«Un chœur de poissons muets bruyamment frétillait<sup>2</sup>», a dit quelque part la Muse tragique.

### Le Christ, Sagesse unique

95

6 Le prophète Jean a dit: Il faut que je diminue et que grandisse<sup>d</sup> seule désormais la Parole du Seigneur, terme de la Loi<sup>e</sup>. 1 Comprends donc le mystère de la vérité, mais accorde-moi ton pardon, si j'hésite à aller plus avant dans mon travail, me limitant à cette unique proclamation: «Tout a été fait par lui, et sans lui rien ne fut<sup>a</sup>». 2 Il est effectivement appelé la pierre angulaire, «lui sur qui toute construction repose et grandit jusqu'à devenir un temple saint du Seigneur<sup>b</sup>», pour reprendre les paroles de l'Apôtre de Dieu. 3 Je passe sous silence pour le moment la parabole de l'Évangile où il est dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a jeté son filet dans la mer et qui, parmi la multitude de poissons qu'il a pris, fait le choix des meilleurs<sup>c</sup>.

### LE GNOTIQUE ET LA VERTU

4 La Sagesse qui est chez nous proclame déjà ouvertement les quatre vertus, si bien que leurs sources elles-mêmes ont été données aux Grecs par les

tels des poissons muets qui pourtant font entendre comme un chant (cf. *χόρος*), lorsqu'ils se déplacent par bancs successifs (*ἐπερρεθείη*, leçon de L) ou qu'ils frétilent bruyamment (*ἐπερρόθει*), la culture et la philosophie accompagnent (*σύν*) la Parole du Seigneur, tout en étant sans parole en face d'elle (*ἄλογοι*).

15 ἐκ τῶνδ' ἕξεστιν· «Καὶ εἰ δικαιοσύνην ἀγαπᾷ τις, οἱ  
 πόνοι ταύτης εἰσὶν ἀρεταί· σωφροσύνην γὰρ καὶ φρόνησιν  
 ἐκδιδάσκει, δικαιοσύνην καὶ ἀνδρείαν, ὧν χρησιμώτερον  
 οὐδὲν ἐστὶν ἐν βίῳ ἀνθρώποις<sup>d</sup>.» 5 Ἐπὶ πᾶσιν εἰδέναι  
 αὐτοὺς κάκεινο ἐχρῆν, ὅτι φύσει μὲν γεγόναμεν πρὸς  
 20 ἀρετὴν, οὐ μὴν ὥστε ἔχειν αὐτὴν ἐκ γενετῆς, ἀλλὰ πρὸς  
 τὸ κτήσασθαι ἐπιτήδευοι.

96

1 Ὡς λόγῳ λύεται τὸ πρὸς τῶν αἰρετικῶν ἀπορούμενον  
 ἡμῖν, πότερον τέλειος ἐπλάσθη ὁ Ἀδὰμ ἢ ἀτελής· ἀλλ'  
 εἰ μὲν ἀτελής, πῶς τελείου Θεοῦ ἀτελὲς τὸ ἔργον καὶ  
 μάλιστα ἀνθρώπος; Εἰ δὲ τέλειος, πῶς παραβαίνει τὰς  
 5 ἐντολάς; 2 Ἀκούσονται γὰρ καὶ παρ' ἡμῶν ὅτι τέλειος  
 κατὰ τὴν κατασκευὴν οὐκ ἐγένετο, πρὸς δὲ τὸ ἀναδέξασθαι  
 τὴν ἀρετὴν ἐπιτήδειος· διαφέρει γὰρ δὴ που ἐπὶ τὴν  
 ἀρετὴν γεγονέναι ἐπιτήδειον πρὸς τὴν κτῆσιν αὐτῆς.

Ἡμᾶς δὲ ἐξ ἡμῶν αὐτῶν βούλεται σφίζεσθαι. Αὕτη οὖν  
 10 φύσις ψυχῆς ἐξ ἑαυτῆς ὁρμᾶν· εἶτα λογικοὶ ὄντες λογικῆς

16 σωφροσύνην - φρόνησιν Sg : σωφροσύνη - φρόνησις L || 19 ἐπιτήδευοι  
 post μὲν L<sup>c</sup> || 20 γενετῆς St : γενέτης L

96,3 ἀτελής St : ἀτελεῖς L

d Sag. 8, 7

1. Par cette allusion à la thèse du «larcin» des Grecs, Clément affirme de nouveau que la vie morale dans son ensemble est une conséquence de la foi qui rend juste (cf. l'exemple d'Abraham en *Gen. 15*, 6, cité plus bas, en 103, 1). Dans le *Stromate* II, il disait de même : «Toutes les vertus décrites par Moïse ont fourni aux Grecs le point de départ de leur éthique» (78, 1).

2. Ces hérétiques sont peut-être à identifier avec Cassien le Docète ou Basilide, contre qui Clément a argumenté dans le *Stromate* III (94-95), à propos de la chute d'Adam aux origines.

3. Un passage du *Stromate* IV (150, 3-4) explique qu'Adam fut un être parfait à qui «ne manquait rien de ce qui constitue l'aspect et la forme de l'homme». Toutefois, sa volonté libre avait encore à «se

Hébreux. On peut l'apprendre grâce à ces paroles : «Pour qui aime la justice, les efforts de la Sagesse sont des vertus, car elle enseigne à la perfection tempérance et prudence, justice et courage : rien n'est plus utile aux hommes dans leur vie<sup>d1</sup>». 5 Qui plus est, les Grecs auraient dû savoir aussi que nous sommes, par nature, orientés vers la vertu, mais sans la posséder de naissance ; nous sommes seulement aptes à l'acquérir.

96

**Le type de perfection d'Adam** (XII) 1 Ce raisonnement nous permet de résoudre la difficulté soulevée par les hérétiques : Adam a-t-il été créé parfait ou imparfait<sup>2</sup>? S'il a été créé imparfait, comment expliquer que l'œuvre d'un Dieu parfait – et surtout un homme – soit imparfaite? Mais s'il a été créé parfait, comment se fait-il qu'il transgresse les commandements? 2 Ils nous entendront répondre nous aussi qu'il n'a pas été créé parfait de constitution, mais apte à recevoir la vertu. Car il est important, j'imagine, d'avoir été créé apte à la vertu pour l'acquérir<sup>3</sup>.

### L'homme, responsable de son salut

Or, Dieu veut que nous soyons sauvés par nous-mêmes<sup>4</sup>. L'âme a donc pour nature de s'élaner à partir d'elle-même. De plus, comme nous sommes doués de raison et que la philosophie est

rendre adulte». Sa vertu n'était pas identique à celle de Dieu (cf. *infra* 114, 5). Pour les stoïciens, «la nature nous conduit à la vertu» (DIOGÈNE LAËRCE, VII, 87).

4. Cette conception résolument optimiste de la liberté humaine sera reprise en 122, 4. Clément n'oublie jamais pour autant l'action rédemptrice du Christ Sauveur. «Nous sommes sauvés par grâce», avait-il dit dans le *Stromate* V (7, 2), en citant saint Paul (*Éphés.* 2, 5). Sur l'élan de l'âme, cf. *supra* 69, 1.

οὔσης τῆς φιλοσοφίας συγγενές τι ἔχομεν πρὸς αὐτήν· ἡ δὲ ἐπιτηδειότης φορὰ μὲν ἔστι πρὸς ἀρετὴν, ἀρετὴ δ' οὐ.  
 3 Πάντες μὲν οὖν, ὡς ἔφην, πρὸς ἀρετῆς κτῆσιν πεφύκασιν, ἀλλ' ὁ μὲν μᾶλλον, ὁ δ' ἤττον πρόσεισι τῇ τε μαθήσει  
 15 τῇ τε ἀσκήσει<sup>a</sup>, διὸ καὶ οἱ μὲν ἐξήρκεσαν μέχρι τῆς τελείας ἀρετῆς, οἱ δὲ μέχρι τινὸς ἔφθασαν, ἀμεληθέντες δ' αὖ τινες, καὶ εἰ ἄλλως ἦσαν εὐφυεῖς, εἰς τοῦναντίον ἀπετράπησαν.

4 Πολὺ δὲ μᾶλλον ἢ μεγέθει πασῶν μαθήσεων καὶ  
 20 ἀληθείᾳ διαφέρουσα γνώσις χαλεπωτάτη κτήσασθαι καὶ ἐν πολλῶν καμάτῳ περιγίνεται. 1 Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, «οὐκ ἔγνωσαν μυστήρια θεοῦ, ὅτι ὁ θεὸς ἔκτισεν τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ ἀφθαρσίᾳ καὶ εἰκόνα τῆς ἰδίας ιδιότητος ἐποίησεν αὐτόν<sup>a</sup>», καθ' ἣν ιδιότητα τοῦ πάντα εἰδότης ὁ γνωστικὸς  
 5 καὶ δίκαιος καὶ ὅσιος μετὰ φρονήσεως<sup>b</sup> εἰς μέτρον ἡλικίας τελείας<sup>c</sup> ἀφικνεῖσθαι σπεύδει.

2 Ὅτι δ' οὐ μόνον αἱ πράξεις καὶ αἱ ἔννοιαι, ἀλλὰ καὶ οἱ λόγοι καθαρεύουσι τῷ γνωστικῷ, «ἐδοκίμασας τὴν καρδίαν μου, ἐπεσκεψώ νυκτὸς, φησὶν· ἐπύρωσάς με καὶ  
 10 οὐχ εὐρέθη ἐν ἐμοὶ ἀδικία, ὅπως ἂν μὴ λαλήσῃ τὸ

19 ἢ L<sup>pc</sup> : εἰ L<sup>ac</sup>

96 a Cf. PLATON, *Protagoras* 323 d; *République* 536 b

97 a *Sag.* 2, 22-23 b PLATON, *Théétète* 176 b c Cf. *Éphés.* 4, 13

1. La philosophie, don de Dieu à la raison humaine, permet d'acquérir la vertu : cf. *supra* 55, 2 et *infra* 159, 6. Cette position originale permet de répondre à la question de Platon sur l'acquisition de la vertu : la vertu n'est ni un don de nature ni l'effet d'un enseignement, mais le fruit d'une faveur divine (cf. *Ménon* 99 e, cité en *Strom.* V, 83, 2).

2. Cf. *supra* 95, 5; *Strom.* I, 35, 2 : «Par l'éducation, l'âme se forme à vouloir choisir ce qu'il y a de meilleur». Le rôle de l'étude et celui de l'ascèse sont souvent soulignés (cf. *infra* 121, 3). De même, dans le *Stromate* V (7, 2) : «Naturellement tournés vers le bien, nous devons encore faire effort pour tendre vers lui».

affaire de raison, nous avons quelque affinité avec elle<sup>1</sup>; l'aptitude est un mouvement vers la vertu, mais ce n'est pas la vertu. 3 Tous les hommes, je l'ai dit<sup>2</sup>, sont nés pour acquérir la vertu et ils s'en approchent plus ou moins par l'étude et par l'ascèse<sup>3</sup>. C'est pourquoi, si les uns ont été capables de parvenir à la vertu parfaite, d'autres y sont arrivés jusqu'à un certain point et d'autres encore, par négligence, ont abouti à son contraire, bien qu'ils aient été par ailleurs dotés d'une bonne nature.

4 A plus forte raison, la connaissance, qui l'emporte en grandeur et en vérité sur tous les savoirs, est très difficile à acquérir et elle réclame un effort important<sup>3</sup>.

97 1 D'ailleurs, semble-t-il, «ils n'ont pas connu les mystères de Dieu, le fait que Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité et qu'il en a fait une image de sa propre identité<sup>a4</sup>». Or, conforme à l'identité de Celui qui sait tout<sup>5</sup>, le gnostique, juste et saint avec prudence<sup>b6</sup>, se hâte de parvenir à la mesure de l'âge parfait<sup>c</sup>.

**Le gnostique, pur de tout péché** 2 Ce ne sont pas seulement les actions et les pensées, mais aussi les paroles qui sont pures chez le gnostique, comme dit l'Écriture : «Tu as mis mon cœur à l'épreuve, tu m'as visité pendant la nuit, tu m'as fait passer par le feu et nulle injustice n'a été trouvée en

3. Cf. *supra* 2, 2.

4. La difficulté de l'accès à la connaissance est illustrée par l'oubli de l'œuvre créatrice de Dieu. C'est dire combien la connaissance porte sur les réalités les plus hautes.

5. Cf. *infra* 156, 5.

6. Texte déjà partiellement cité en 56, 2. L'expression qualifie l'état du juste qui a su fuir le monde et se rendre semblable à la Divinité. C'est grâce au Christ, précisait le *Protreptique* (122, 4), que s'opère la transformation.

στόμα μου τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων<sup>d</sup>.» 3 Καὶ τί λέγω τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων; Αὐτὴν τὴν ἁμαρτίαν γνωρίζει, οὐ παραχθεῖσαν ἐπὶ μετάνοιαν (κοινὸν γὰρ τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων πιστῶν), ἀλλ' ὃ ἐστὶν ἁμαρτία· οὐδὲ γὰρ τῆσδέ 15 τινος καταγινώσκει, ἀλλ' ἀπλῶς πάσης τῆς ἁμαρτίας· οὐδ' ὃ ἐποίησέν τις κακῶς, ἀλλὰ τὸ μὴ ποιητέον συνίστησιν. 4 "Ὅθεν καὶ ἡ μετάνοια δισσή· ἡ μὲν κοινή ἐπὶ τῷ πεπλημμεληθέναι, ἡ δέ, τὴν φύσιν τῆς ἁμαρτίας καταμαθοῦσα, ἀφίστασθαι τοῦ ἁμαρτάνειν αὐτοῦ κατὰ 20 προηγούμενον λόγον πείθει, ᾧ ἔπεται τὸ μὴ ἁμαρτάνειν.

98 1 Μὴ τοίνυν λεγόντων ὡς ὁ ἀδικῶν καὶ ἁμαρτάνων κατ' ἐνέργειαν δαιμόνων πλημμελεῖ, ἐπεὶ κἂν ἀθῶος γένοιτο, τὰ δὲ αὐτὰ τοῖς δαιμονίοις κατὰ τὸ ἁμαρτάνειν αἰρούμενος, ἀνέδραστος καὶ κοῦφος καὶ εὐμετάβολος ἐν ἐπιθυμίαις, ὡς 5 δαίμων, γίνεται ἄνθρωπος δαιμονικός. 2 Αὐτίκα ὁ μὲν κακὸς φύσει, ἁμαρτητικός διὰ κακίαν γενόμενος, φαῦλος καθέστηκεν, ἔχων ἦν ἐκὼν εἴλετο· ἁμαρτητικός δὲ ὢν καὶ κατὰ τὰς πράξεις διαμαρτάνει· ἔμπαλιν δὲ ὁ σπουδαῖος κατορθοῖ<sup>a</sup>. 3 Διὸ οὐ μόνον τὰς ἀρετάς, ἀλλὰ καὶ τὰς 10 πράξεις τὰς καλὰς ἀγαθὰ καλοῦμεν· τῶν δὲ ἀγαθῶν ἴσμεν

97,11 λέγω L: λέγει Po St

97 d Ps. 16, 3-4

98 a Cf. Ps. 111, 5

1. Le repentir est «un acte de foi» (*Strom.* II, 27, 1). Pour l'application du psaume à la vie spirituelle du chrétien, cf. A. Rose, *Les Psaumes, voix du Christ et de l'Église*, Paris 1981, p. 72-73.

2. Clément rejoint ici saint Jean (*1 Jn* 3, 9). Il revient plus loin sur ce thème (102, 1). Dans le *Stromate* II (26, 5), il a expliqué que «le repentir est une connaissance tardive, tandis que la connaissance consiste immédiatement en une absence de péché». Dans les *Eclogae propheticae*, il précise: le gnostique «ne péchant plus, il s'attire par lui-même la rémission du reste» (*E.P.* 15, 2).

3. L'existence du Démon a été reconnue par Clément (cf. 66, 1-5). Celle des démons, au sens antique et classique du terme, avait été

moi, ma bouche n'ayant pas dit les œuvres des hommes<sup>d</sup>.» 3 Que veut dire l'expression «les œuvres des hommes»? Elle veut dire qu'il reconnaît le péché, non pas dans la mesure où il a été amené à se repentir – puisqu'il partage cette connaissance avec les autres croyants<sup>1</sup> – mais dans sa nature même de péché; et il ne condamne pas le péché d'une personne déterminée, mais tout péché de manière générale. Ce qu'il comprend, ce n'est pas l'acte mauvais de quelqu'un, mais ce qu'il ne faut pas faire. 4 Par conséquent, il existe deux sortes de repentirs: l'un, commun à tous, est repentir de la faute commise; l'autre, qui a appris la nature du péché, persuade de s'abstenir du péché lui-même au nom d'une raison supérieure; il s'ensuit que l'on ne pèche plus<sup>2</sup>.

98

### L'homme, responsable de ses actes

1 Que l'on n'aille donc pas dire que si l'homme injuste et pécheur commet une faute, c'est à cause de la puissance des démons: il serait alors innocent. Au contraire, c'est en choisissant par son péché d'avoir la même conduite que les démons, en étant sans solidité, léger, changeant dans ses désirs, à la manière d'un démon, qu'il devient un homme démoniaque<sup>3</sup>. 2 Ainsi, l'homme à la nature méchante, enclin au péché à cause de sa méchanceté, s'est rendu mauvais en ayant le défaut qu'il a choisi de son plein gré; et, comme il est enclin au péché, il commet précisément le péché dans ses actions; inversement, l'homme de bien agit avec droiture<sup>a</sup>. 3 Voilà pourquoi ce ne sont pas seulement les vertus, mais aussi les belles actions que nous appelons bonnes; et, parmi les biens, nous le savons, les uns sont

évoquée en 31, 5. Ici s'ajoute la notion de puissances maléfiques au sens biblique. La liberté humaine s'en trouve réaffirmée.

στόμα μου τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων<sup>d</sup>.» **3** Καὶ τί λέγω τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων; Αὐτὴν τὴν ἁμαρτίαν γνωρίζει, οὐ παραχθεῖσαν ἐπὶ μετάνοιαν (κοινὸν γὰρ τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων πιστῶν), ἀλλ' ὃ ἐστὶν ἁμαρτία· οὐδὲ γὰρ τῆσδε **15** τινος καταγινώσκει, ἀλλ' ἀπλῶς πάσης τῆς ἁμαρτίας· οὐδ' ὃ ἐποίησέν τις κακῶς, ἀλλὰ τὸ μὴ ποιητέον συνίστησιν. **4** "Ὅθεν καὶ ἡ μετάνοια δισσή· ἢ μὲν κοινὴ ἐπὶ τῶν πεπλημμελημένων, ἢ δέ, τὴν φύσιν τῆς ἁμαρτίας καταμαθοῦσα, ἀφίστασθαι τοῦ ἁμαρτάνειν αὐτοῦ κατὰ **20** προηγούμενον λόγον πείθει, ὧς ἔπεται τὸ μὴ ἁμαρτάνειν.

**98** **1** Μὴ τοίνυν λεγόντων ὡς ὁ ἀδικῶν καὶ ἁμαρτάνων κατ' ἐνέργειαν δαιμόνων πλημμελεῖ, ἐπεὶ κἂν ἀθῶος γένοιτο, τὰ δὲ αὐτὰ τοῖς δαιμονίοις κατὰ τὸ ἁμαρτάνειν αἰρούμενος, ἀνέδραστος καὶ κούφος καὶ εὐμετάβολος ἐν ἐπιθυμίαις, ὡς **5** δαίμων, γίνεται ἄνθρωπος δαιμονικός. **2** Αὐτίκα ὁ μὲν κακὸς φύσει, ἁμαρτητικός διὰ κακίαν γενόμενος, φαῦλος καθέστηκεν, ἔχων ἦν ἐκὼν εἴλετο· ἁμαρτητικός δὲ ὢν καὶ κατὰ τὰς πράξεις διαμαρτάνει· ἔμπαλιν δὲ ὁ σπουδαῖος κατορθοῖ<sup>a</sup>. **3** Διὸ οὐ μόνον τὰς ἀρετάς, ἀλλὰ καὶ τὰς **10** πράξεις τὰς καλὰς ἀγαθὰ καλοῦμεν· τῶν δὲ ἀγαθῶν ἴσμεν

97,11 λέγω L: λέγει Po St

97 d Ps. 16, 3-4

98 a Cf. Ps. 111, 5

1. Le repentir est «un acte de foi» (*Strom.* II, 27, 1). Pour l'application du psaume à la vie spirituelle du chrétien, cf. A. Rose, *Les Psaumes, voix du Christ et de l'Église*, Paris 1981, p. 72-73.

2. Clément rejoint ici saint Jean (1 Jn 3, 9). Il revient plus loin sur ce thème (102, 1). Dans le *Stromate* II (26, 5), il a expliqué que «le repentir est une connaissance tardive, tandis que la connaissance consiste immédiatement en une absence de péché». Dans les *Eclogae propheticæ*, il précise: le gnostique «ne péchant plus, il s'attire par lui-même la rémission du reste» (*E.P.* 15, 2).

3. L'existence du Démon a été reconnue par Clément (cf. 66, 1-5). Celle des démons, au sens antique et classique du terme, avait été

moi, ma bouche n'ayant pas dit les œuvres des hommes<sup>d</sup>». **3** Que veut dire l'expression «les œuvres des hommes»? Elle veut dire qu'il reconnaît le péché, non pas dans la mesure où il a été amené à se repentir – puisqu'il partage cette connaissance avec les autres croyants<sup>1</sup> – mais dans sa nature même de péché; et il ne condamne pas le péché d'une personne déterminée, mais tout péché de manière générale. Ce qu'il comprend, ce n'est pas l'acte mauvais de quelqu'un, mais ce qu'il ne faut pas faire. **4** Par conséquent, il existe deux sortes de repentirs: l'un, commun à tous, est repentir de la faute commise; l'autre, qui a appris la nature du péché, persuade de s'abstenir du péché lui-même au nom d'une raison supérieure; il s'ensuit que l'on ne pèche plus<sup>2</sup>.

**98**

### L'homme, responsable de ses actes

**1** Que l'on n'aille donc pas dire que si l'homme injuste et pécheur commet une faute, c'est à cause de la puissance des démons: il serait alors innocent. Au contraire, c'est en choisissant par son péché d'avoir la même conduite que les démons, en étant sans solidité, léger, changeant dans ses désirs, à la manière d'un démon, qu'il devient un homme démoniaque<sup>3</sup>. **2** Ainsi, l'homme à la nature méchante, enclin au péché à cause de sa méchanceté, s'est rendu mauvais en ayant le défaut qu'il a choisi de son plein gré; et, comme il est enclin au péché, il commet précisément le péché dans ses actions; inversement, l'homme de bien agit avec droiture<sup>a</sup>. **3** Voilà pourquoi ce ne sont pas seulement les vertus, mais aussi les belles actions que nous appelons bonnes; et, parmi les biens, nous le savons, les uns sont

évoquée en 31, 5. Ici s'ajoute la notion de puissances maléfiques au sens biblique. La liberté humaine s'en trouve réaffirmée.

τὰ μὲν αὐτὰ δι' αὐτὰ αἰρετά, ὡς τὴν γνῶσιν (οὐ γὰρ ἄλλο τι ἐξ αὐτῆς θηρῶμεν, ἐπειδὴν παρῆ, ἢ μόνον τὸ παρεῖναι αὐτὴν καὶ ἐν ἀδιαλείπτῳ θεωρία ἡμᾶς εἶναι καὶ εἰς αὐτὴν καὶ δι' αὐτὴν ἀγωνίζεσθαι), τὰ δὲ δι' ἕτερα, 15 <ὡς> τὴν πίστιν διὰ τὴν ἐξ αὐτῆς περιγενομένην φυγὴν τε τῆς κολάσεως καὶ ὠφέλειαν τὴν ἐκ τῆς ἀνταποδόσεως. Φόβος μὲν γὰρ αἴτιος τοῦ μὴ ἀμαρτάνειν τοῖς πολλοῖς, ἐπαγγελία δὲ ἀφορμὴ τοῦ διώκειν ὑπακοήν, δι' ἧς ἡ σωτηρία.

99 1 Τελειότατον ἄρα ἀγαθὸν ἡ γνῶσις, δι' αὐτὴν οὔσα αἰρετή, κατ' ἐπακολούθημα δὲ καὶ τὰ διὰ ταύτης ἀκολουθοῦντα καλὰ. 2 Καὶ ἡ κόλασις τῶ μὲν κολαζομένῳ διορθώσεως αἰτία, τοῖς δὲ διορᾶν πόρρωθεν δυναμένοις 5 παράδειγμα γίνεται, δι' οὗ τὸ συνεπιπίπτειν τοῖς ὁμοίοις ἀνακόπτουσιν. 3 Δεξώμεθα οὖν τὴν γνῶσιν οὐ τῶν ἀποβαινόντων ἐφιέμενοι, ἀλλ' αὐτοῦ ἕνεκα τοῦ γινώσκειν ἀσπαζόμενοι. Πρώτη γὰρ ὠφέλεια ἡ ἕξις ἡ γνωστική, ἡδονὰς ἀβλαβεῖς παρεχομένη καὶ ἀγαλλίασιν καὶ νῦν καὶ 10 εἰς ὕστερον. 4 Τὴν δὲ ἀγαλλίασιν εὐφροσύνην εἶναι φασιν, ἐπιλογισμὸν οὔσαν τῆς κατὰ τὴν ἀλήθειαν ἀρετῆς διὰ τινος ἐστιάσεως καὶ διαχύσεως ψυχικῆς.

98,15 ὡς post δι' ἕτερα suppl. Heyse St

99,1 τελειότατον St: τελειώτατον L || αὐτὴν St: αὐτὴν L

1. L'image de la chasse revient souvent dans les *Stromates*, à propos de la connaissance (cf. I, 21, 1; 35, 4), comme chez Platon (*Théétète* 197 d).

2. Dans le *Stromate* IV, c'est la «parole du salut» qu'il convenait de rechercher, «non par crainte des châtements ou à cause de la promesse, mais pour le bien en soi» (29, 3). Les stoïciens (cf. CHRYSIPPE, *SVF* 109 et DIOGÈNE LAËRCE, VII, 96) avaient aussi développé ce thème.

3. La crainte a un effet salutaire (*Strom.* II, 32, 1-4; 40, 1-3); cf. *supra* 28, 3.

4. Application à la connaissance d'une thèse stoïcienne sur la vertu: «La vertu est adoptée pour elle-même» (DIOGÈNE LAËRCE, VII, 89).

5. La valeur éducatrice du châtement a été soulignée plus haut (46, 3; 52, 1).

à choisir pour eux-mêmes, par exemple, la connaissance: en sa présence, en effet, nous ne poursuivons<sup>1</sup> rien d'autre que cette seule présence, nous sommes dans une contemplation incessante et nous luttons pour elle et à cause d'elle. Les autres biens sont recherchés à cause d'autre chose<sup>2</sup>: ainsi en va-t-il de la foi, qui permet d'éviter le châtement et sert à obtenir la récompense. La crainte amène la plupart des gens à ne pas pécher, et la promesse pousse à rechercher l'obéissance, moyen d'obtenir le salut<sup>3</sup>.

99

### Le gnostique, homme de l'allégresse

1 Le plus achevé des biens, c'est donc la connaissance, qui est à choisir pour elle-même<sup>4</sup>, et c'est par voie de conséquence que sont aussi des biens les belles actions qui viennent à sa suite grâce à elle. 2 Pour qui le subit, le châtement est une cause de redressement et, pour ceux qui peuvent l'observer de loin, il devient un exemple grâce auquel ils évitent de tomber dans les mêmes fautes<sup>5</sup>. 3 Ainsi, nous recevons la connaissance non pour nous être portés vers ses résultats, mais parce que nous chérissons l'acte de connaître pour lui-même. L'état<sup>6</sup> de gnostique est le premier bienfait, car il donne des plaisirs sans faute et une allégresse sur le moment et pour l'avenir. 4 L'allégresse est, comme on dit, une joie de la pensée, car elle considère la vertu véritable grâce à un festin et à une effusion de l'âme<sup>7</sup>.

6. Cf. *supra* 61, 1.

7. Sur la joie du gnostique, cf. *supra* 75, 1; sur son «état», cf. 71, 3. «Être dans l'allégresse, c'est se réjouir des belles choses» (*Strom.* II, 72, 1). L'allégresse est propre au gnostique (*Strom.* VII, 101, 3). Le festin des noces de l'Agneau dans l'*Apocalypse* (19, 7) est source d'une allégresse éternelle (cf. un rapprochement similaire en 145, 5). Philon avait défini l'eὐφροσύνη comme une fête de l'âme (εὐρητή ψυχῆς) dans le *De sacrificio Abel et Caini*, 111.

5 Τὰ δὲ μετέχοντα τῆς γνώσεως ἔργα αἱ ἀγαθαὶ καὶ  
καλαὶ πράξεις εἰσίν. Πλοῦτος μὲν γὰρ ἀληθῆς ὁ ἐν ταῖς  
15 κατὰ τὴν ἀρετὴν πράξεσι πλεονασμός, πενία δὲ ἢ κατὰ  
τὰς κοσμίας ἐπιθυμίας ἀπορία. 6 Αἱ κτήσεις γὰρ καὶ  
χρήσεις τῶν ἀναγκαίων οὐ τὴν ποιότητα ἔχουσι βλαβεράν,  
100 ἀλλὰ τὴν παρὰ τὸ μέτρον ποσότητα. 1 Διόπερ τὰς  
ἐπιθυμίας ὁ γνωστικὸς περιγράφει κατὰ τε τὴν κτήσιν  
κατὰ τε τὴν χρῆσιν, οὐχ ὑπερβαίνων τὸν τῶν ἀναγκαίων  
ὄρον. 2 Τὸ ζῆν ἄρα τὸ ἐνταῦθα ἀναγκαῖον ἡγούμενος  
5 εἰς ἐπιστήμης συναύξησιν καὶ τὴν περιποίησιν τῆς γνώσεως,  
οὐ τὸ ζῆν, ἀλλὰ τὸ εὖ ζῆν περὶ πλείστου ποιησεται, μήτ'  
οὔν παῖδας μήτ' αὐ γάμον ἢ τοὺς γονεῖς τῆς πρὸς τὸν  
θεὸν ἀγάπης καὶ τῆς ἐν βίῳ δικαιοσύνης προτιμῶν.

3 Ἀδελφὴ δὲ τούτῳ ἡ γυνὴ μετὰ τὴν παιδοποιίαν, ὡς  
10 καὶ ὁμοπατρία, κρίνεται, τότε μόνον τοῦ ἀνδρὸς ἀνα-  
μιμνησκομένη, ὅπηνίκα ἂν τοῖς τέκνοις προσδλέπη, ὡς ἂν  
ἀδελφὴ τῶ ὄντι ἐσομένη καὶ μετὰ τὴν ἀπόθεσιν τῆς σαρκὸς  
τῆς διαχωριζούσης καὶ διοριζούσης τὴν γνώσιν τῶν  
πνευματικῶν τῇ ιδιότητι τῶν σχημάτων. Αὐταὶ γὰρ καθ'  
15 αὐτὰς ἐπ' ἴσης εἰσὶ ψυχαὶ αἱ ψυχαὶ οὐθέτεραι, οὔτε ἄρρενες  
οὔτε θήλειαι, ἐπὶ μὴτε γαμῶσι μὴτε γαμίσκωνται<sup>α</sup>· καὶ

16 κοσμίας L: κοσμικὰς Sy St

100,16 γαμίσκωνται St: γαμίσκονται L

100 a Cf. Lc 20, 34

1. La distinction se trouve chez Platon (*Criton* 48 b): «Ce dont il faut faire le plus de cas, ce n'est pas de vivre, mais de vivre selon le bien». Le *Protreptique* l'a déjà reprise (7, 1.3), ainsi que le *Stromate* V (14, 1).

2. Le gnostique réalise pleinement l'idéal évangélique énoncé en *Matth.* 10, 37-38. On remarque que la connaissance, tout en étant à rechercher «pour elle-même» (99, 1), n'a de sens que si elle est orientée vers l'amour de Dieu et du prochain.

### Le gnostique riche de ses bonnes actions

5 Les œuvres qui donnent part à la connaissance, ce sont les actions bonnes et belles. Car la véritable richesse, c'est l'abondance d'actions conformes à la vertu, tandis que la pauvreté, c'est le manque d'actions régies par des désirs bien ordonnés. 6 Dans la possession et l'usage du nécessaire, ce qui est nuisible ne vient pas d'une question de qualité, mais  
100 de quantité qui excède la mesure. 1 C'est pourquoi le gnostique réduit ses désirs pour ce qui est de la possession et de l'usage, sans franchir la limite du nécessaire. 2 Or, estimant nécessaire le fait de vivre ici-bas en cherchant à augmenter son savoir et à acquérir la connaissance, il fera le plus grand cas non pas de la vie, mais de la vie selon le bien<sup>1</sup>, sans préférer ses enfants, son mariage ou ses parents à l'amour de Dieu<sup>2</sup> ou à la pratique de la justice dans sa vie.

### Les vertus familiales du gnostique

3 Après avoir eu des enfants, il considère sa femme comme une sœur, car elle est née du même Père, et elle ne se rappelle qu'il est son mari que dans les moments où elle regarde ses enfants, puisqu'elle sera véritablement une sœur après avoir quitté la chair qui met la connaissance à distance des réalités spirituelles et qui l'en sépare à cause de la particularité des formes corporelles<sup>3</sup>. Car les âmes, prises en elles-mêmes, sont des âmes à égalité; elles ne sont ni d'un sexe ni de l'autre, ni masculines ni féminines, puisqu'elles ne prennent ni femme ni mari<sup>4</sup>. La femme

3. La mort permet d'entrer, comme chez Platon (*Apologie* 40 d), dans l'univers des réalités «pneumatiques»; cf. *Strom.* IV, 11, 2.

4. Cité à nouveau en 140, 1.

μή τι οὕτως μετατίθεται εἰς τὸν ἄνδρα ἢ γυνή, ἀθήλυτος ἐπ' ἴσης καὶ ἀνδρική καὶ τελεία γενομένη.

101

1 Τοῦτ' ἦν ἄρα ὁ τῆς Σάρρας γένεσιν παιδὸς εὐαγγελισθείσης γέλως<sup>a</sup>, οὐκ ἀπιστησάσης, οἶμαι, τῷ ἀγγέλῳ, καταιδεσθείσης δὲ ἐκείνης αὐθις τὴν ὁμιλίαν, δι' ἧς ἐμελλεν παιδὸς γενήσεσθαι μήτηρ. 2 Καὶ μή τι ἔκτοτε 5 ὁ Ἀβραάμ, ὀπηνίκα παρὰ τῷ βασιλεῖ τῆς Αἰγύπτου διὰ τὸ τῆς Σάρρας ἐκινδύνευσεν κάλλος, οἰκειῶς αὐτὴν ἀδελφὴν προσεῖπεν, ἀλλ' οὔτε ὁμομητρίαν οὐδέπω καὶ ὁμοπατρίαν<sup>b</sup>.

3 Τοῖς μὲν οὖν ἐξ ἁμαρτιῶν μετανοηκόσι καὶ μὴ στερεῶς πεπιστευκόσι διὰ τῶν δεήσεων παρέχει ὁ θεὸς 10 τὰ αἰτήματα, τοῖς δ' ἀναμαρτήτως καὶ γνωστικῶς βιοῦσιν ἐννοησαμένοις μόνον δίδωσιν. 4 Αὐτίκα τῇ Ἄννῃ ἐννοηθείση μόνον τοῦ παιδὸς ἐδόθη σύλληψις τοῦ Σαμουὴλ<sup>c</sup>. «Αἴτησαι», φησὶν ἡ γραφή, «καὶ ποιήσω· ἐννοήθητι καὶ δώσω.»

15 5 Καρδιογνώστην<sup>d</sup> γὰρ τὸν θεὸν παρειλήφμεν, οὐκ ἐκ κινήματος ψυχῆς τεκμαιρόμενον καθάπερ ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι, ἀλλ' οὐδὲ ἐκ τοῦ ἀποβαίνοντος (γελοῖον γὰρ οὕτως νοεῖν), οὐδέ, ὡς ὁ ἀρχιτέκτων γενόμενον τὸ ἔργον ἐπήνεσε, καὶ

101,3 ἐκείνης L: ἐκείνην Sy St || 7 ἀλλ' οὔτε ὁμομητρίαν οὐδέπω καὶ ὁμοπατρίαν L: καὶ ὁμοπατρίαν ἀλλ' οὔτε ὁμομητρίαν οὐδέπω καὶ

101 a Cf. *Gen.* 18, 12 b Cf. *Gen.* 12, 10-20; 20, 1-13 c Cf. *I Sam.* 1, 9-20 d Cf. *Act.* 1, 24; 15, 8; *Apo.* 2, 23

1. Les *Extraits de Théodote* éclairent ce texte étrange, écho de théories gnostiques sur la création de l'homme, que Dieu fit à l'origine «homme et femme». D'après ces spéculations, les éléments féminins sont sauvés en s'unissant aux éléments masculins, ce qui rétablit l'unité primitive. Dès lors, «changés en hommes, ils s'unissent aux anges et entrent dans le Plérôme» (*E.T.* 23; 79). Cf. *Strom.* III, 92-93. Voir sur ce thème l'*Évangile de Thomas*, 114, et H.-Ch. PUECH, *En quête de la gnose*, II, p. 80.

2. Comme Abraham, Sara a bien Dieu pour père, mais, victime de sa beauté corporelle, elle n'a pas encore pour mère la connaissance (cf. *infra* 146, 1).

va même, pour ainsi dire, jusqu'à se changer en homme, en perdant sa féminité et en devenant, sur un pied d'égalité, virile et parfaite<sup>1</sup>.

101

1 Voilà donc la raison du rire de Sara, lorsqu'elle eut appris la bonne nouvelle de la naissance d'un fils<sup>a</sup>: d'après moi, elle ne refusait pas de croire l'ange, mais elle avait peur de reprendre les rapports qui devaient faire d'elle la mère d'un fils. 2 Et peut-être aussi Abraham, lorsqu'il se trouvait en danger devant le roi d'Égypte à cause de la beauté de Sara, la nomma-t-il avec à propos sa sœur, mais pas encore à la fois de même mère et de même père<sup>b</sup>.

### Le gnostique, homme de prière

3 A ceux qui se sont repentis de leurs péchés sans avoir cru fondamentement, Dieu accorde ce qu'ils demandent dans leurs prières, mais ceux qui vivent sans péché et de manière gnostique n'ont qu'à y penser pour qu'il le leur donne. 4 Ainsi, Anne se contenta de penser à un enfant et il lui fut donné de concevoir Samuel<sup>c</sup>. «Demande, dit l'Écriture, et j'agirai; aie une pensée et je donnerai<sup>d</sup>».

5 Nous avons rapporté que Dieu connaît les cœurs<sup>d</sup><sup>5</sup>, non pas en faisant des conjectures à partir d'un mouvement de l'âme, comme c'est le cas pour nous, les hommes, ni à partir des événements – il serait, en effet, ridicule de le penser – ni à la manière de l'architecte qui a fait l'éloge du travail accompli, comme si Dieu,

3. Les lèvres d'Anne remuaient, mais on n'entendait pas sa voix.

4. Cf. *III Rois* 12, 24d (LXX) ou *Matth.* 7; 7. Cf. aussi *supra* 78, 1: la prière n'a même plus à être formulée, puisque Dieu la connaît déjà.

5. Cf. *supra* 97, 1-2; *Strom.* V, 96, 4. Dieu connaît aussi l'univers dans l'instant (cf. *infra* 156, 5), tandis que l'homme a besoin de faire des conjectures (*supra* 55, 4).

ὁ θεὸς οὕτως ποιήσας τὸ φῶς, ἔπειτα ἰδὼν, καλὸν<sup>c</sup> εἶπεν ·  
 20 6 ὁ δέ, καὶ πρὶν ἢ ποιῆσαι, οἶον ἔσται, εἰδὼς, τοῦτο  
 ἐπῆνεσεν · τὸ <δ'> ἐγένετο δυνάμει ποιούντος καλὸν ἄνωθεν  
 διὰ τῆς ἀνάρχου προθέσεως τὸ ἐσόμενον ἐνεργείᾳ καλόν.  
 7 Αὐτίκα τὸ ἐσόμενον ἤδη προεῖπεν εἶναι καλόν, τῆς  
 φράσεως ὑπερβατῶ κρυψάσης τὴν ἀλήθειαν.  
 102 1 Εὐχεται τοίνυν ὁ γνωστικὸς καὶ κατὰ τὴν ἔννοιαν  
 πᾶσαν τὴν ὥραν, δι' ἀγάπης οἰκειούμενος τῷ θεῷ. Καὶ  
 τὰ μὲν πρῶτα ἄφεσιν ἁμαρτιῶν αἰτήσεται, μετὰ δὲ τὸ  
 μηκέτι ἁμαρτάνειν ἐπὶ τὸ εὖ ποιεῖν δύνασθαι καὶ πᾶσαν  
 5 τὴν κατὰ τὸν κύριον δημιουργίαν τε καὶ οἰκονομίαν συνιέναι,  
 2 ἵνα δὴ, καθαρὸς τὴν καρδίαν<sup>a</sup> γενόμενος, δι' ἐπιγνώσεως  
 τῆς διὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον<sup>b</sup>  
 τὴν μακαρίαν θεάν<sup>c</sup> μνηθῆ, ἐπακούσας τῆς λεγούσης γραφῆς  
 ἀγαθὸν νηστεία μετὰ προσευχῆς<sup>d</sup>. 3 νηστεῖαι δὲ  
 10 ἀποχὰς κακῶν μηνύουσιν πάντων ἀπαξαπλῶς, τῶν τε κατ'  
 ἐνέργειαν καὶ κατὰ λόγον καὶ κατὰ τὴν διάνοιαν αὐτήν.

21 δ' post τὸ suppl. Schw. St || 23 τῆς Sy St : τῆι L

102,2 τὴν ante ὥραν secl. Ma St || 4 ἐπὶ τὸ L : ἔτι τὸ St ἐπὶ τῷ  
 Sy

101 e Cf. Gen. 1, 4

102 a Cf. Ps. 23, 4; Matth. 5, 8 b Cf. Gen. 32, 31; Ex. 33, 11;  
 I Cor. 13, 12 c Cf. PLATON, *Phèdre* 250 b d Cf. Tob. 12, 8;  
 Mc 9, 29

1. L'hyperbate est une figure de style qui fait changer l'ordre habituel des mots. «Chez les meilleurs écrivains, l'imitation, grâce aux hyperbates, tend à se rapprocher des œuvres de la nature» (Traité *Du Sublime*, 22, 1). La méditation sur le temps et sur l'acte créateur sera reprise plus bas (142, 2-4; 145, 4-5). Voir M. ALEXANDRE, *Le commencement du Livre*, p. 93.

2. Il suit en cela le conseil donné par saint Paul (*Éphés.* 5, 20), à la suite du Christ (*Lc* 18, 1); cf. *infra* 113, 3; *Strom.* VII, 73, 1.

3. Les hommes au cœur pur sont heureux, parce qu'ils verront Dieu. Ils sont donc déjà «égaux aux anges» (cf. *infra* 105, 1; 108, 1).

après avoir créé la lumière et l'avoir vue ensuite, l'avait alors déclarée bonne<sup>c</sup>. 6 Lui, c'est avant de l'avoir créée qu'il sait comment elle sera et qu'il en a fait l'éloge. La réalité qui sera bonne en acte a été bonne en puissance, grâce à Celui qui, d'en-haut, l'a créée par son dessein qui n'a pas de commencement. 7 Ainsi, c'est par anticipation qu'il appelle déjà «bonne» la réalité future, l'expression dissimulant la vérité au moyen d'une hyperbate<sup>1</sup>.

102 1 Le gnostique prie donc, à toute heure<sup>2</sup>, même en pensée, car il est familier de Dieu par l'amour. Il demandera d'abord la rémission de ses péchés, puis la grâce de ne plus pécher, ensuite de pouvoir faire le bien et de comprendre toute la création et l'économie voulues par le Seigneur, 2 afin de devenir un homme au cœur pur<sup>a3</sup> et d'être initié à la contemplation béatifique<sup>c</sup>, face à face<sup>b</sup>, grâce à la connaissance parfaite qui nous vient par l'intermédiaire du Fils de Dieu<sup>4</sup>. Il aura écouté l'Écriture qui dit : «Il est bon de pratiquer le jeûne avec la prière<sup>d</sup>». 3 Les «jeûnes» désignent le fait de renoncer à tous les actes mauvais de quelque ordre qu'ils soient, en action, en parole et même en pensée<sup>5</sup>.

4. Thème fréquent chez Clément : cf. *Strom.* V, 1, 1.

5. Le jeûne consiste à s'abstenir de commettre le mal, tandis que la contemplation de la vertu vient d'être définie comme un festin de l'âme (*supra* 99, 4). Pour Isaïe déjà, le jeûne véritable est une pratique des œuvres de justice (*Is.* 58, 6). Dans les *Eclogae propheticæ* (14, 1), Clément explique que le jeûne, au sens mystique, porte sur les choses de ce monde; il doit faire «mourir au monde et vivre à Dieu»; cf. *Strom.* VII, 76, 1. La distinction des péchés en pensée, en parole et par action a été faite par le *Stromate* II (50, 2). Au contraire de l'erreur rationnelle ou morale, la vérité «se trouve dans ces trois parties de notre être, les mains, la bouche et le cœur, puisqu'elle trouve son achèvement total dans l'action, la parole et la pensée» (*Protreptique* 109, 3). Cf. aussi *supra* 97, 2; *infra* 113, 2.

4 Ὡς ἔοικεν οὖν ἡ δικαιοσύνη τετράγωνός ἐστι, πάντοθεν ἴση καὶ ὁμοία ἐν λόγῳ, ἐν ἔργῳ, ἐν ἀποχῇ κακῶν, ἐν εὐποιῇ, ἐν τελειότητι γνωστικῆ, οὐδαμῆ οὐδαμῶς  
15 χωλεύουσα, ἵνα μὴ ἄδικός τε καὶ ἀνισός φανῆ. 5 Ἡ μὲν οὖν τίς ἐστι δίκαιος, πάντως οὗτος καὶ πιστός, ἥ δὲ πιστός, οὐδέπω καὶ δίκαιος, τὴν κατὰ προκοπὴν καὶ τελείωσιν δικαιοσύνην λέγω, καθ' ἣν ὁ γνωστικός δίκαιος λέγεται.

103 1 Αὐτίκα τῷ Ἀβραάμ πιστῷ γενομένῳ ἐλογίσθη εἰς δικαιοσύνην<sup>a</sup>, εἰς τὸ μείζον καὶ τελειότερον τῆς πίστεως προβεβηκότι.

2 Οὗ γὰρ ὁ ἀπεχόμενος μόνον τῆς κακῆς πράξεως  
5 δίκαιος, ἐὰν μὴ προσεξεργάσῃται καὶ τὸ εὖ ποιεῖν καὶ τὸ γινώσκειν, δι' ἣν αἰτίαν τῶν μὲν ἀφεκτέον, τὰ δ' ἐνεργητέον. 3 «Διὰ τῶν ὅπλων τῆς δικαιοσύνης τῶν δεξιῶν καὶ ἀριστερῶν<sup>b</sup>» φησὶν ὁ ἀπόστολος παραπέμπεσθαι τὸν δίκαιον εἰς κληρονομίαν τὴν ἄκραν, ὑπὸ μὲν τῶν  
10 πεφραγμένον, τοῖς δὲ καὶ ἐνεργοῦντα. 4 Οὐ γὰρ ἡ σκέπη μόνη τῆς παντευχίας καὶ ἡ τῶν ἁμαρτημάτων ἀποχὴ ἱκανὴ πρὸς τελείωσιν, εἰ μὴ προσλάβοι τὸ ἔργον τῆς δικαιοσύνης, τὴν εἰς εὐποιάν ἐνέργειαν.

15-16 ῥ L<sup>pc</sup>: ῥ L<sup>ac</sup>

103 a Cf. *Gen.* 15, 6 b *II Cor.* 6, 7

1. Mot utilisé par Simonide de Céos (556-467 av. J.-C.) dans le poème cité et commenté par Platon (*Protagoras* 339 b). La justice vient, en quatrième, assurer la cohésion des trois parties de l'âme (PLATON, *République* IV, 443 d). Dans sa *Théologie arithmétique*, 29, Jamblique (env. 250-330 ap. J.-C.) expliquera que le 4 est appelé «justice» parce que la représentation de son carré, 16, a un périmètre formé de 16 éléments (alors qu'il y en a 12 pour 9, carré de 3, 20 pour 25, carré de 5, et 24 pour 36, carré de 6).

2. La justice fait marcher droit (cf. *Is.* 11, 5), tandis que le fait de boiter est le signe d'une imperfection physique et morale qui prive de l'accès au Temple (cf. *II Sam.* 5, 8).

### Le gnostique, homme juste

4 Ainsi, on le voit, la justice est carrée<sup>1</sup>, égale et semblable de tout côté, en parole, en action, dans le renoncement au mal, dans la pratique du bien, dans la perfection gnostique; elle ne boite<sup>2</sup> nullement, pour ne jamais paraître injuste ou inique. 5 Si quelqu'un est juste, il a aussi nécessairement la foi, mais s'il a la foi, il n'est pas encore juste – je parle de la justice qui progresse<sup>3</sup> et devient parfaite, celle qui fait donner au gnostique le nom de juste.

103

### Exemple d'Abraham

1 Ainsi, Abraham ayant montré sa foi, cela lui fut compté comme justice<sup>a</sup>, car il avait fait un pas en avant vers une réalité plus grande et plus parfaite que la foi.

2 En effet, le juste n'est pas celui qui se contente d'éviter la mauvaise action sans aller jusqu'à accomplir la bonne et à connaître la raison pour laquelle il faut éviter celle-ci et accomplir celle-là<sup>4</sup>. 3 «Par les armes de la justice que l'on tient à la main droite et à la main gauche<sup>b</sup>», dit l'Apôtre, le juste entre dans l'héritage supérieur<sup>5</sup>, en se protégeant à l'aide des unes et en se lançant dans l'action avec les autres. 4 A eux seuls, la protection de toute l'armure et le fait d'éviter les péchés ne suffisent pas à atteindre la perfection, s'il ne s'y ajoute l'œuvre de la justice, l'activité dirigée vers la pratique du bien.

3. La notion de progrès (*προκοπή*), reprise à la morale stoïcienne (cf. ÉPICTÈTE, I, 4), est fréquemment utilisée par les *Stromates* (déjà *supra* 50, 6; 87, 2; *infra* 107, 2; 152, 3; 153, 1; 154, 1) pour décrire le perfectionnement moral qui mène à la «première demeure» du ciel (cf. *E.P.* 56, 6), séjour de ceux qui sont parvenus à la foi, en attendant d'acquiescer la connaissance.

4. Cf. la justice imparfaite des hommes qui se contentent de s'abstenir du mal (60, 2), comme les scribes et les Pharisiens (115, 3).

5. Cf. *infra* 108, 1; 114, 4.

5 Τότε ὁ περιδέξιος ἡμῖν καὶ γνωστικός ἐν δικαιοσύνῃ  
15 ἀποκαλύπτεται, δεδοξασμένος ἤδη κἀνθένδε καθάπερ ὁ  
Μωυσῆς<sup>c</sup> τὸ πρόσωπον [τῆς ψυχῆς], ὅπερ ἐν τοῖς πρόσθεν  
ιδίωμα χαρακτηριστικὸν τῆς δικαίας εἰρήκαμεν ψυχῆς.

6 Καθάπερ γὰρ τοῖς ἐρίοις ἢ στῦψις τῆς βαφῆς ἐμμίνασα  
τὴν ιδιότητα καὶ παραλλαγὴν πρὸς τὰ λοιπὰ παρέχει ἔρια  
20 οὕτως κἀπὶ τῆς ψυχῆς ὁ μὲν πόνος παρῆλθεν, μένει δὲ  
τὸ καλόν, καὶ τὸ μὲν ἡδὺ καταλείπεται, ἀναμάσσεται δὲ τὸ  
αἰσχρόν. 7 Αὐταὶ γὰρ ἑκατέρας ψυχῆς χαρακτηριστικαὶ  
ποιότητες, ἀφ' ὧν γνωρίζεται ἡ μὲν δεδοξασμένη, ἡ δὲ  
κατεγνωσμένη. 104 **1** Ναι μὴν καθάπερ τῷ Μωυσεῖ ἐκ τῆς

δικαιοπραγίας καὶ τῆς κατὰ τὸ συνεχές πρὸς τὸν θεὸν τὸν  
λαλοῦντα αὐτῷ ὀμιλίας<sup>a</sup> ἐπίχροιά τις ἐπεκάθιζε τῷ  
προσώπῳ δεδοξασμένη, οὕτως καὶ τῇ δικαίᾳ ψυχῇ θεία  
5 τις ἀγαθωσύνης δύναμις κατὰ τε ἐπισκοπὴν κατὰ τε τὴν  
προφητείαν κατὰ τε τὴν διοικητικὴν ἐνέργειαν ἐγχριπτομένη  
οἷον ἀπαυγάσματος νοεροῦ καθάπερ ἡλιακῆς ἀλέας  
ἐναποσημαίνεται τι, δικαιοσύνης σφραγιδα<sup>b</sup> ἐπιφανῆ, φῶς  
ἠνωμένον ψυχῇ δι' ἀγάπης ἀδιαστάτου, θεοφορούσης καὶ  
10 θεοφορουμένης.

103,16 τῆς ψυχῆς *secl.* Ma Wi St || 17 ἰδίωμα Lowth : τὸ σῶμα L

c Cf. *Ex.* 34, 29-35; *II Cor.* 3, 7-18

104 a Cf. *Ex.* 33, 11; 34, 29 b Cf. *Rom.* 4, 11

1. Le mot περιδέξιος signifie à la fois «très adroit» et «adroit des deux mains», sens induit ici par la citation de saint Paul sur les armes offensives et défensives de la justice.

2. Allusion reprise en 132, 5. Justice et gloire sont liées. Clément suit la pensée de saint Paul : «Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés» (*Rom.* 8, 30). Le thème de la gloire reviendra plus loin pour décrire la communion finale du gnostique avec Dieu (107, 3; 109, 6; 110, 2).

3. Le *Stromate* IV (117, 1) avait cité la gloire rayonnant sur le visage de Moïse comme exemple de la beauté véritable contemplée par le gnostique.

**Exemple de Moïse** 5 C'est alors que notre homme, ambidextre<sup>1</sup> et gnostique, se révèle par la justice, déjà glorifié et donc avec le visage comme Moïse<sup>c2</sup>, ce qui, nous l'avons dit plus haut<sup>3</sup>, est une propriété caractéristique de l'âme juste.

6 En effet, de même que, dans le cas des brins de laine, la teinture qui s'y est fixée communique la propriété de la teinte et le changement de couleur au reste des brins, ainsi en est-il aussi pour l'âme : quand l'effort est passé, la beauté demeure, et quand le plaisir disparaît, la laideur s'imprime<sup>4</sup>. 7 Telles sont les qualités

104 qui est glorifiée et celle qui est condamnée. 1 De même que Moïse, par l'effet de sa conduite juste et de sa conversation intime avec Dieu qui lui parlait<sup>a</sup>, se mit à avoir sur le visage une coloration éclatante de gloire, de même l'âme juste, grâce à une puissance divine de bonté mise en contact avec elle par une visite<sup>5</sup>, par la prophétie et par l'activité de gouvernement, reçoit l'impression d'une sorte d'éclat intellectuel semblable à la chaleur du soleil, un magnifique sceau de justice<sup>b</sup>, une lumière unie à l'âme par un amour continu, porteur de Dieu et porté par Lui<sup>6</sup>.

4. L'image des brins de laine teints existe chez Platon (*République* IV, 429 de) et chez Quintilien, *Inst.* I, 1, 5. La comparaison avec l'impression de la beauté ou de la laideur vient de Musonius (env. 20-80 ap. J.-C.), cité par Aulu-Gelle (*Nuits* XVI, 1). Pour une image voisine, cf. *supra* 91, 1.

5. C'est l'Esprit Saint qui «visite» l'homme (cf. *infra* 155, 4).

6. Cette expression fulgurante reviendra dans le *Stromate* VII (82, 2), pour désigner la sainteté du gnostique. Ignace d'Antioche, qui, au début de ses lettres, se surnommait lui-même «théophore», avait dit aux Éphésiens qu'ils étaient «porteurs de Dieu et porteurs du Christ» (*Ad Éphés.* 9, 2). La comparaison avec l'action du soleil sera reprise en 149, 2-5. Sur θεόφορος, cf. aussi *E.T.* 27, 6.

2 Ἐνταῦθα ἡ ἐξομοίωσις ἡ πρὸς τὸν σωτῆρα θεὸν ἀνακύπτει τῷ γνωστικῷ, εἰς ὅσον ἀνθρωπίνῃ θεμιτὸν φύσει, γινομένῳ τελείῳ «ὡς ὁ πατήρ, φησὶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς<sup>c</sup>». 3 Αὐτός ἐστιν ὁ εἰπὼν· «Τεκνία, ἔτι μικρὸν 15 μεθ' ὑμῶν εἰμι<sup>d</sup>», ἐπεὶ καὶ ὁ θεός, οὐχ ἢ φύσει ἀγαθός ἐστι, ταύτῃ μένει μακάριος καὶ ἄφθαρτος, οὔτε πράγματ' ἔχων οὔτε ἄλλῳ παρέχων<sup>e</sup>, ποιῶν δὲ ἰδίως ἀγαθά, θεὸς ὄντως καὶ πατὴρ ἀγαθὸς ὢν τε καὶ γινόμενος ἐν 20 ἀπραβάτως μένει. Τί γὰρ ὄφελος ἀγαθοῦ μὴ ἐνεργοῦντος μηδὲ ἀγαθύνοντος;

105

1 Ὁ τοίνυν μετριοπαθήσας τὰ πρῶτα καὶ εἰς ἀπάθειαν μελετήσας αὐξήσας τε εἰς εὐποιίαν γνωστικῆς τελειότητος ἰσαγγελοῦ<sup>a</sup> μὲν ἐνταῦθα· φωτεινὸς δὲ ἤδη καὶ ὡς ὁ ἥλιος<sup>b</sup> λάμπων κατὰ τὴν εὐεργεσίαν σπεύδει τῇ γνώσει τῇ δικαίᾳ 5 δι' ἀγάπης θεοῦ ἐπὶ τὴν ἀγίαν μονὴν καθάπερ οἱ ἀπόστολοι, οὐχ, ὅτι ἦσαν ἐκλεκτοί, γενόμενοι ἀπόστολοι κατὰ τι φύσεως ἐξάριετον ἰδίωμα, ἐπεὶ καὶ ὁ Ἰούδας ἐξελέγη σὺν

105,6 τὶ Sy St: τινὰ L

c *Matth.* 5, 48 d *Jn* 13, 33 e Cf. ÉPICURÉ, *Maximes capitales*, 1  
105 a Cf. *Lc* 20, 36 b Cf. *Matth.* 13, 43

1. Cf. *supra* 77, 5.

2. Citation de la première Maxime capitale d'Épicure (cf. DIOGÈNE LAÛRCE, *Vies des philosophes* X, 139; CICÉRON, *De Nat. deor.* I, 17, 45).

3. Sur la bonté de Dieu créateur, voir aussi *supra* 64, 1, et *infra* 141, 7; 159, 7.

4. Il a été établi plus haut que le gnostique parvenait à se libérer de toute passion et passait de la μετριοπάθεια à l'ἀπάθεια (cf. 71, 1s).

5. «L'égalité» avec les anges est le propre des bienheureux dans l'autre monde; cf. *Strom.* VII, 57, 5; 78, 6; 84, 2. Le *Pédagogue* avait affirmé: «C'est avec la chair, en ayant un visage identique à celui des anges, que nous verrons face à face la réalisation des promesses» (36, 6). De même, dans les *Extraits de Théodote*: «Tel est le modèle – les anges – tels seront les élus, dès qu'ils auront reçu l'avancement

## LE GNOTIQUE, HOMME PARFAIT

2 C'est là que, pour le gnostique, culmine l'assimilation au Dieu Sauveur, autant que le peut une nature humaine<sup>1</sup>, s'il devient parfait, est-il dit, «comme le Père qui est aux cieux<sup>c</sup>». 3 C'est lui-même qui a dit: «Mes petits enfants, je suis avec vous pour encore un peu de temps<sup>d</sup>», puisque Dieu, qui est bon par nature, ne demeure pas bienheureux et incorruptible sans avoir de soucis ni devoir s'occuper d'autrui<sup>e2</sup>. Mais, en faisant le bien à sa manière propre, puisqu'il est véritablement Dieu et Père plein de bonté, et qu'il donne sans cesse ses bienfaits, il demeure sans jamais s'écarter dans une constante identité de la bonté. A quoi servirait, en effet, que l'on soit bon, si l'on n'agissait pas et si l'on ne montrait pas sa bonté<sup>3</sup>?

105

Le gnostique,  
nouvel apôtre

(XIII) 1 Ainsi, l'homme qui commence par garder la mesure dans ses passions, qui fait l'effort de parvenir à une absence de passions<sup>4</sup> et qui grandit jusqu'à pratiquer le bien avec une perfection gnostique, devient dès ici-bas égal aux anges<sup>a5</sup>. Déjà lumineux<sup>6</sup> et resplendissant comme le soleil<sup>b7</sup> par ses bonnes actions, il se hâte vers la sainte demeure<sup>8</sup> avec la connaissance juste grâce à l'amour de Dieu. Il est comme les Apôtres: s'ils sont devenus apôtres, ce n'est pas pour avoir été choisis à cause d'une supériorité de nature<sup>9</sup>, puisque

– προκοπή – parfait (11, 1). On remarque que Clément suit l'évangile de saint Luc dont il a cité un peu plus haut (100, 3) un passage voisin (*Lc* 20, 34).

6. Cf. *infra* 152, 2.

7. L'expression s'applique également aux justes parvenus dans le Royaume du Père.

8. Cf. *supra* 86, 3 et *infra* 109, 3; 114, 1.3.

9. Pointe anti-valentinienne.

αὐτοῖς<sup>c</sup>, ἀλλ' οἳοί τε ἦσαν ἀπόστολοι γενέσθαι ἐκλεγέντες πρὸς τοῦ καὶ τὰ τέλη προορωμένου. 2 Ὁ γοῦν μὴ σὺν αὐτοῖς ἐκλεγείς Ματθίας, ἄξιον ἑαυτὸν παρασχόμενος τοῦ γενέσθαι ἀπόστολον, ἀντικατατάσσεται Ἰούδα<sup>d</sup>.

106

1 Ἐξεστὶν οὖν καὶ νῦν ταῖς κυριακαῖς ἐνασχέσαντας ἐντολαῖς, κατὰ τὸ εὐαγγέλιον τελείως βιώσαντας καὶ γνωστικῶς, εἰς τὴν ἐκλογὴν τῶν ἀποστόλων ἐγγραφῆναι.

2 Οὗτος πρεσβύτερός ἐστι τῶ ὄντι τῆς ἐκκλησίας καὶ 5 διάκονος ἀληθῆς τῆς τοῦ θεοῦ βουλήσεως, ἐὰν ποιῇ καὶ διδασκῇ τὰ τοῦ κυρίου, οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων χειροτονούμενος οὐδ', ὅτι πρεσβύτερος, δίκαιος νομιζόμενος, ἀλλ', ὅτι δίκαιος, ἐν πρεσβυτερίῳ καταλεγόμενος· κὰν ἐνταῦθα ἐπὶ γῆς πρωτοκαθεδρία μὴ τιμηθῇ<sup>a</sup>, ἐν τοῖς εἴκοσι καὶ τέσσαρσι 10 καθεδεῖται θρόνοις τὸν λαὸν κρίνων, ὡς φησὶν ἐν τῇ ἀποκαλύψει Ἰωάννης<sup>b</sup>.

3 Μία μὲν γὰρ τῶ ὄντι διαθήκη ἡ σωτήριος ἀπὸ καταβολῆς κόσμου<sup>c</sup> εἰς ἡμᾶς διήκουσα, κατὰ διαφόρους γεναάς τε καὶ χρόνους διάφορος εἶναι τὴν δόσιν 15 ὑποληφθεῖσα. 4 Ἀκόλουθον γὰρ εἶναι μίαν ἀμετάθετον

<sup>c</sup> Cf. *Matth.* 10, 4 par <sup>d</sup> Cf. *Act.* 1, 23-26

106 <sup>a</sup> Cf. *Matth.* 23, 6 <sup>b</sup> Cf. *Apoc.* 4, 4; *Matth.* 19, 28  
<sup>c</sup> Cf. *Éphés.* 1, 4

1. Écho possible des paroles du Christ : «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis» (*Jn* 15, 16).

2. Action morale et enseignement caractérisent donc le prêtre selon Clément. Il ne décrira pas autrement le gnostique en 115, 1. Sur l'obéissance à la volonté, cf. *Jn* 15, 14 : «Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande».

3. La rectitude morale est exigée pour le sacerdoce. La haute idée que Clément se fait du prêtre explique le développement qui suit (cf. 107, 2-3). Mais elle ne permet pas de savoir s'il avait lui-même été ordonné prêtre.

4. L'*Apocalypse* cite le chiffre de vingt-quatre sans dire à proprement parler qu'il s'agit de juges. C'est dans l'Évangile de saint Matthieu (19,

Judas lui-même fut choisi avec eux<sup>c</sup>, mais ils étaient capables de devenir des apôtres parce qu'ils avaient été choisis par Celui qui peut prévoir même la fin<sup>1</sup>. 2 D'ailleurs, sans avoir été choisi en même temps qu'eux, Matthias se présente lui-même comme digne de devenir apôtre et il remplace Judas<sup>d</sup>.

106 1 Il est donc possible, aujourd'hui encore, à ceux qui s'exercent dans les commandements du Seigneur et qui vivent de manière parfaite et gnostique selon l'Évangile, d'être ajoutés à la liste des Apôtres.

### Le gnostique, prêtre véritable

2 Un homme est réellement prêtre de l'Église et diacre véritable de la volonté de Dieu s'il fait et enseigne ce que dit le Seigneur<sup>2</sup>. Il n'est pas choisi par un vote humain ni considéré comme juste parce qu'il est prêtre, mais il est mis au nombre des prêtres parce qu'il est juste<sup>3</sup>. Même si, sur cette terre, il ne reçoit pas l'honneur d'être au premier rang<sup>a</sup>, il siègera sur l'un des vingt-quatre trônes pour juger le peuple, comme le dit Jean dans l'*Apocalypse*<sup>b4</sup>.

3 Car il n'existe, en réalité, qu'une seule alliance salvifique, depuis la création du monde<sup>c</sup> jusqu'à nous, bien qu'elle ait été comprise comme différente quand elle s'est donnée à différentes générations et à différentes époques<sup>5</sup>. 4 Il est logique, en effet, que le don du

28) que le Christ promet à ses Apôtres que, siégeant sur douze trônes, ils jugeront les douze tribus d'Israël.

5. Cette idée fondamentale, opposée à toute conception dualiste ou marcionite, soutient toujours la pensée de Clément. Plus haut, il était question de deux alliances (42, 1-2), données par l'unique Seigneur. Ici, un pas de plus est franchi dans l'affirmation de l'unité du plan divin. Sur les différentes alliances, cf. *supra* 63, 2.

σωτηρίας δόσιν παρ' ἐνός θεοῦ δι' ἐνός κυρίου πολυτρόπως<sup>d</sup>  
ὠφελούσαν, δι' ἣν αἰτίαν τὸ μεσότοιχον<sup>c</sup> αἱρεται τὸ διορίζον  
107 τοῦ Ἰουδαίου τὸν Ἕλληνα εἰς περιούσιον λαόν<sup>f</sup>. 1 Καὶ  
οὕτως ἄμφω εἰς τὴν ἐνότητά τῆς πίστεως<sup>a</sup> καταντῶσιν,  
καὶ ἡ ἐξ ἀμφοῖν ἐκλογὴ μία.

2 Καὶ τῶν ἐκλεκτῶν, φησὶν<sup>b</sup>, ἐκλεκτότεροι οἱ κατὰ τὴν  
5 τελείαν γινώσκοντες καὶ τῆς ἐκκλησίας αὐτῆς ἀπηνθισμένοι καὶ  
τῇ μεγαλοπρεπεστάτῃ δόξῃ τετιμημένοι, κριταὶ τε καὶ  
διοικηταί, ἐπ' ἴσης ἕκ τε Ἰουδαίων ἕκ τε Ἑλλήνων,  
οἱ τέσσαρες καὶ εἴκοσι, διπλασιασθείσης τῆς χάριτος· ἐπεὶ  
καὶ αἱ ἐνταῦθα κατὰ τὴν ἐκκλησίαν προκοπαὶ ἐπισκόπων,  
10 πρεσβυτέρων, διακόνων μιμήματα, οἶμαι, ἀγγελικῆς δόξης  
κάκεινης τῆς οἰκονομίας τυγχάνουσιν, ἣν ἀναμένειν φασὶν  
αἱ γραφαὶ τοὺς κατ' ἴχνος τῶν ἀποστόλων ἐν τελειώσει  
δικαιοσύνης κατὰ τὸ εὐαγγέλιον βεβιωκότας. 3 Ἐν  
νεφέλαις<sup>c</sup> τούτους ἀρθέντας γράφει ὁ ἀπόστολος δια-  
15 κονήσιν μὲν τὰ πρῶτα, ἔπειτα ἐγκαταταγῆναι τῷ  
πρεσβυτερίῳ κατὰ προκοπὴν δόξης (δόξα γὰρ δόξης  
διαφέρει<sup>d</sup>), ἄχρις ἂν εἰς τέλειον ἄνδρα<sup>e</sup> αὐξήσωσιν.

107,11 φασὶν Sy St: φησὶν L || 15 ἐγκαταταγῆναι St: ἐγκαταταγῆναι L

d Cf. *Hébr.* 1, 1 e Cf. *Éphés.* 2, 14 f Cf. *Ex.* 19, 5; *Tite* 2, 14

107 a Cf. *Éphés.* 4, 13 b Cf. *Matth.* 19, 28 c Cf. *I Thess.* 4, 17  
d Cf. *I Cor.* 15, 41 e Cf. *Éphés.* 4, 13

1. Cf. *Rom.* 11, 29: «Les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance».

2. Cf. *infra* 159, 9.

3. Le même verset était cité plus haut (87, 2) pour décrire le terme du progrès du juste.

4. Au terme de «juges» des tribus d'Israël (*Matth.* 19, 28), Clément ajoute celui d'«intendants» qui vient de la première lettre de saint Pierre (4, 10).

5. Le «redoublement» de la grâce est une expression originale qui peut venir de saint Paul (*Rom.* 5, 15.20: le péché s'étant multiplié, la grâce a surabondé). Mais elle est ici mise au service du thème, cher

salut, irréversible<sup>1</sup>, soit unique, puisque son secours nous vient, sous de multiples formes<sup>d</sup>, du Dieu unique à travers l'unique Seigneur. Grâce à ce don, il y a disparition du mur qui séparait<sup>e</sup> le Grec du Juif pour laisser place à un peuple qui lui appartienne<sup>f</sup>. 1 C'est ainsi que l'un et l'autre se rejoignent dans l'unité de la foi<sup>a3</sup> et qu'ils font tous deux l'objet d'une élection unique.

107

**Le gnostique,  
appelé aux plus  
grands honneurs  
et à la divinisation**

2 Parmi les élus, certains, est-il dit<sup>b</sup>, bénéficient d'une élection particulière, car ils ont été cueillis pour leur connaissance parfaite comme les fleurs de l'Église elle-même, et ils sont honorés de la gloire la plus prestigieuse: je veux parler des juges et des intendants<sup>4</sup>, pris à égalité chez les Juifs et les Grecs, au nombre de vingt-quatre, la grâce ayant redoublé<sup>5</sup>. Les rangs progressifs d'évêques, de prêtres et de diacres qui existent ici-bas dans l'Église reproduisent, d'après moi, la gloire des anges et ce régime attendu, d'après les Écritures, par ceux qui ont vécu en marchant sur les pas des Apôtres, avec une justice parfaite selon l'Évangile<sup>6</sup>. 3 Lorsqu'ils auront été emportés sur les nuées<sup>c</sup>, écrit l'Apôtre, ils commenceront par être diacres, puis ils seront mis au rang des prêtres par un progrès en gloire – chaque gloire est différente<sup>d</sup> –, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'homme parfait<sup>e7</sup>.

à Clément, de l'unité de l'histoire. Le chiffre de vingt-quatre, donné par l'*Apocalypse* (4, 4), montre que les Grecs sont eux aussi associés à la promesse. La grâce a «redoublé».

6. L'analogie de la hiérarchie de l'Église visible avec le monde invisible avait déjà été suggérée, un siècle plus tôt, par Ignace d'Antioche: «Que tous honorent les diacres comme Jésus-Christ, l'évêque qui est l'image du Père et les prêtres qui sont comme l'assemblée de Dieu et l'assemblée des apôtres» (*Ad Trall.* 3, 1; *SC* 10, p. 97).

7. Sur la notion de «progrès», cf. *supra* 87, 2.

**108** 1 Οἱ τοιοῦτοι κατὰ τὸν Δαβὶδ «καταπαύσουσιν ἐν ὄρει ἁγίῳ θεοῦ<sup>a</sup>», τῇ ἀνωτάτῳ ἐκκλησίᾳ, καθ' ἣν οἱ φιλόσοφοι συνάγονται τοῦ θεοῦ, οἱ τῷ ὄντι Ἰσραηλῖται οἱ καθαροὶ τὴν καρδίαν<sup>b</sup>, ἐν οἷς δόλος οὐδεὶς<sup>c</sup>, οἱ μὴ καταμεινάντες ἐν ἐβδομάδι ἀναπαύσεως, ἀγαθοεργία δὲ θείας ἐξομοιώσεως εἰς ὀγδοαδικῆς εὐεργεσίας κληρονομίαν ὑπερκύψαντες, ἀκορέστου θεωρίας εἰλικρινεῖ ἐποπτεία προσανέχοντες.

2 «Ἔστιν δὲ καὶ ἄλλα», φησὶν ὁ κύριος, «πρόβατα, ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης<sup>d</sup>», ἄλλης αὐλῆς καὶ μονῆς ἀναλόγως τῆς πίστεως κατηξιωμένα. 3 «Τὰ δὲ ἐμὰ πρόβατα τῆς ἐμῆς ἀκούει φωνῆς<sup>e</sup>», συνιέντα γνωστικῶς τὰς ἐντολάς· τὸ δ' ἔστιν μεγαλοφρόνως καὶ ἀξιολόγως ἐκδέχεσθαι σὺν καὶ τῇ τῶν ἔργων ἀνταποδόσει τε καὶ ἀντακολουθίᾳ.

15 4 «Ὡστε ὅταν ἀκούσωμεν «ἡ πίστις σου σέσωκέν σε<sup>f</sup>», οὐχ ἀπλῶς τοὺς ὀπωσοῦν πιστεύσαντας σωθήσεσθαι λέγειν αὐτὸν ἐκδεχόμεθα, ἐὰν μὴ καὶ τὰ ἔργα ἐπακολουθήσῃ.

108,5 τελειώσεως *ante* ἀναπαύσεως L<sup>ac</sup>

108 a Ps. 14, 1; 23, 3 b Cf. *Matth.* 5, 8 c Cf. *Jn* 1, 47 d *Jn* 10, 16 e *Jn* 10, 16.27 f *Matth.* 9, 22; *Mc* 5, 34; 10, 52; *Lc* 7, 50; 17, 19; 18, 42

1. La «montagne de Dieu» et l'Église sont déjà mises en parallèle par le *Pédagogue* dans une invocation au Christ: «Sois notre berger jusqu'à ta montagne sainte, jusqu'à l'Église qui s'élève» (I, 84, 3).

2. Cf. *supra* 102, 2.

3. Nathanaël est «l'Israélite véritable, en qui il n'est point de ruse» (*Jn* 1, 47). Clément a expliqué dans le *Stromate I* (31, 4) qu'Israël signifie «le vrai voyant». Il associe donc tout naturellement le passage de saint Jean à la béatitude de saint Matthieu qui évoque la vision de Dieu.

4. Le repos du septième jour (cf. *Gen.* 2, 2), objet du troisième commandement du Décalogue (*Ex.* 20, 8), sera commenté plus loin (137, 4).

5. Irénée définissait la vie de l'homme par la «vision de Dieu» (*Adv. Haer.* IV, 20, 7). Pour préciser cette vision, Clément reprend le terme d'«épopie» qui décrivait aussi le dernier degré de l'initiation aux mystères d'Éléusis. Sur l'état achevé, «éternel et inaltérable», de la contemplation, cf. *supra* 61, 3. Sur l'ogdoade, voir R. STAATS, «Ogdoas

**108** (XIV) 1 D'après David, ceux-là «reposeront sur la montagne sainte de Dieu<sup>a1</sup>», l'Église d'en-haut, où se réunissent les philosophes de Dieu. Ce sont eux les Israélites véritables, les hommes au cœur pur<sup>b2</sup>, en qui il n'est point de ruse<sup>c3</sup>. Ils n'en sont pas restés au repos du septième jour<sup>d4</sup>, mais, par une conduite bonne qui rend semblable à Dieu, ils se sont haussés jusqu'à l'héritage de la perfection du huitième jour, se vouant par une vision toute pure à une contemplation exempte de satiété<sup>5</sup>.

**L'autre bergerie** 2 «Il y a aussi, dit le Seigneur, d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie<sup>d6</sup>», car elles ont été jugées dignes d'une autre bergerie, d'une autre demeure, à la mesure de leur foi. 3 «Mes brebis écoutent ma voix<sup>e</sup>», car elles comprennent les commandements de manière gnostique<sup>7</sup>, c'est-à-dire en les recevant d'un cœur généreux et d'une façon digne d'eux, en accomplissant aussi les œuvres qui leur correspondent et qui en sont la conséquence.

4 Dès lors, chaque fois que nous l'entendons dire «ta foi t'a sauvé<sup>f8</sup>», nous comprenons qu'il ne dit pas tout simplement que seront sauvés ceux qui ont une forme de foi quelconque, quand bien même les œuvres ne la suivraient pas.

als ein Symbol für die Auferstehung», *VCh* 26 (1972), p. 29-52; W. RORDORF, *Sabbat et dimanche dans l'Église ancienne*, Neuchâtel 1972. Cf. *Strom.* IV, 109, 2; 158, 4.

6. Chez saint Jean, la distinction de deux bergeries recouvrait celle des Juifs et des païens. Elle permet à Clément de distinguer deux «demeures» – autre terme johannique (*Jn* 14, 2) – dans le ciel, pour les élus. Tout le chapitre est une méditation sur l'au-delà et sur les «demeures» du ciel (109, 1.3; 110, 1; 114, 1.3).

7. Pour faire comprendre les commandements «à la manière gnostique», il faudra commenter le Décalogue (*infra* 133-148).

8. Cf. *supra* 44, 4 et *Strom.* V, 2, 5, qui fait la même remarque sur les destinataires, juifs, de cette parole.

5 Αὐτίκα Ἰουδαίους μόνοις ταύτην ἔλεγε τὴν φωνὴν τοῖς νομικῶς καὶ ἀνεπιλήπτως βεβιωκόσιν, οἷς μόνον ἢ εἰς τὸν κύριον ὑπελείπετο πίστις. 1 Οὐκ ἂν οὖν μετὰ ἀκρασίας πιστός τις εἴη, ἀλλὰ κἂν <μὴ> ἐξέλθῃ τὴν σάρκα, ἀποθέσθαι τὰ πάθη ἀνάγκη τοῦτον, ὡς εἰς τὴν μονὴν τὴν οἰκίαν χωρῆσαι δυνηθῆναι.

5 2 Πλέον δέ ἐστι τοῦ πιστεῦσαι τὸ γνῶναι, καθάπερ ἀμέλει τοῦ σωθῆναι τὸ καὶ μετὰ τὸ σωθῆναι τιμῆς τῆς ἀνωτάτω ἀξιωθῆναι. 3 Διὰ πολλῆς τοίνυν τῆς παιδείας ἀπεκδυσάμενος τὰ πάθη ὁ πιστός ἡμῖν μέτεισιν ἐπὶ τὴν βελτίονα τῆς προτέρας μονῆς, μεγίστην κόλασιν 10 ἐπιφερόμενος τὸ ἰδίωμα τῆς μετανοίας ὧν ἐξήμαρτεν μετὰ τὸ βάπτισμα. 4 Ἄνιᾶται γοῦν ἔτι μᾶλλον ἤτοι μηδέπω ἢ καὶ μηδ' ὄλωσ τυχγάνων ὧν ἄλλους ὄρα μετεिल्φότας. 5 Πρὸς δὲ καὶ ἐπαισχύνεται τοῖς πλημμεληθεῖσιν αὐτῷ, αἱ δὴ μέγισται κολάσεις εἰσὶ τῷ πιστῷ. Ἄγαθὴ γὰρ ἢ 15 τοῦ θεοῦ δικαιοσύνη καὶ δικαία ἐστὶν ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ. 6 Κἂν παύσωνται ἄρα που αἱ τιμωρίαι κατὰ τὴν ἀποπλήρωσιν τῆς ἐκτίσεως καὶ τῆς ἐκάστου ἀποκαθάρσεως, μεγίστην ἔχουσι παραμένουσας λύπην οἱ τῆς ἄλλης ἄξιοι εὐρεθέντες αὐλῆς τὴν ἐπὶ τῷ μὴ συνεῖναι τοῖς διὰ 20 δικαιοσύνην δοξασθεῖσιν.

110 1 Αὐτίκα ὁ Σολομών σοφὸν καλῶν τὸν γνωστικὸν περὶ τῶν θαυμαζόντων αὐτοῦ τὸ ἀξίωμα τῆς μονῆς τάδε φησὶν :

19 νομικῶς Ath St : νομικοῖς L

109,2 μὴ post κἂν suppl. Ma || 18 οἱ Sy St : ὅτι L

1. Cf. *supra* 75, 3.

2. Cf. HERMAS, *Mand.* 4, 3; *Strom.* II, 57-58 : le baptisé retombé dans le péché doit éprouver de la crainte, « puisqu'il ne peut plus être lavé par le baptême ». Clément croit à la possibilité d'un second baptême, celui des larmes (QDS 42, 14 : le brigand se repent).

3. Cf. *supra* 104, 3. La formule s'oppose directement aux thèses de Marcion (env. 80-160 ap. J.-C.) qui distinguait le Dieu juste de l'Ancien

### Repentir et accès au salut

5 Il ne disait précisément ces paroles qu'aux Juifs qui avaient vécu de manière conforme à la Loi et irréprochable, mais à qui manquait seulement la foi dans le Seigneur. 1 On ne saurait donc être croyant et en même temps intempérant; au contraire, tant qu'on n'a pas quitté la chair, il faut se libérer des passions<sup>1</sup>, de manière à pouvoir partir pour la demeure qui vous revient.

2 Connaître vaut mieux que croire; de même, sans doute, être jugé digne de l'honneur le plus élevé après avoir été sauvé vaut plus que le fait d'être sauvé. 3 Ainsi, dépouillé de ses passions à force de discipline, le croyant passera, selon nous, dans la demeure qui est meilleure que la précédente, portant comme châtiment suprême le poids du repentir personnel des péchés qu'il a commis après son baptême<sup>2</sup>. 4 Il s'afflige donc plus encore de n'avoir toujours pas – ou même pas du tout – obtenu ce à quoi il voit d'autres avoir part. 5 Il rougit aussi des fautes qu'il a commises : tels sont précisément les châtements suprêmes pour le croyant. Car bonne est la justice de Dieu et juste sa bonté<sup>3</sup>. 6 Dès lors, bien que les punitions cessent une fois accomplies la peine et la purification de chacun, ceux qui ont été trouvés dignes de l'autre bergerie gardent longtemps l'immense douleur de ne pas être avec ceux qui ont été glorifiés pour leur justice<sup>4</sup>.

### Jugement de Dieu :

110 sur le croyant 1 Salomon, qui appelle le gnostique « sage », dit ceci, au sujet de ceux qui admirent la dignité de sa demeure : « Ils verront

Testament et le Dieu bon du Nouveau. Le *Stromate* VII parlera de la « juste bonté » de Dieu (15, 4).

4. Dieu glorifie ceux qu'il rend justes (cf. *Rom.* 8, 30). Sur la justice du gnostique, cf. *supra* 102, 4 - 104, 1).

« Ὁφονται γὰρ τελευτὴν σοφοῦ καὶ οὐ νοήσουσι, τί ἐβουλεύσατο περὶ αὐτοῦ καὶ εἰς τί ἤσφαλίσατο αὐτὸν ὁ κύριος<sup>a</sup> ». **2** Ἐπί τε τῆς δόξης « ἐροῦσιν » αὐτοῦ · « Οὗτος ἦν ὃν ἔσχομέν ποτε εἰς γέλωτα καὶ εἰς παραβολὴν ὀνειδισμοῦ, οἱ ἄφρονες · τὸν βίον αὐτοῦ ἐλογισάμεθα μανίαν καὶ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ ἄτιμον · πῶς κατελογίσθη ἐν υἱοῖς θεοῦ καὶ ἐν ἀγίοις ὁ κληρὸς αὐτοῦ ἐστίν<sup>b</sup>; »

**3** Οὐ μόνον τοίνυν ὁ πιστός, ἀλλὰ καὶ ὁ ἐθνικός δικαιοτάτα κρίνεται. Ἐπειδὴ γὰρ ἤδει ὁ θεός, ἅτε προγνώστης ὢν, μὴ πιστεύσοντα τοῦτον, οὐδὲν ἤττον, ὅπως τὴν γε καθ' ἑαυτὸν ἀναδέξεται τελείωσιν, ἔδωκεν μὲν φιλοσοφίαν αὐτῷ, ἀλλὰ πρὸ τῆς πίστεως.

**4** Ἐδωκεν δὲ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄστρα εἰς θρησκείαν, ἃ ἐποίησεν ὁ θεός τοῖς ἔθνεσιν, φησὶν ὁ νόμος<sup>c</sup>, ἵνα μὴ τέλεον ἄθεοι γενόμενοι τελέως καὶ διαφθαρώσιν. **4** Οἱ δὲ κὰν ταύτη γενόμενοι τῇ ἐντολῇ ἀγνώμονες, γλυπτοῖς προσεσχηκότες ἀγάλμασι<sup>d</sup>, ἂν μὴ μετανοήσωσι, κρίνονται, οἱ μὲν, ὅτι δυνηθέντες οὐκ ἠθέλησαν πιστεῦσαι τῷ θεῷ, οἱ δέ, ὅτι καὶ θελήσαντες οὐκ ἐξεπόνθησαν περιγενέσθαι πιστοί.

**111** **1** Καὶ μὴν κάκεινοι οἱ ἀπὸ τῆς τῶν ἄστρων σεβήσεως μὴ ἐπαναδραμόντες ἐπὶ τὸν τούτων ποιητὴν. Ὅδὸς γὰρ

**110,19** ἂν St : καὶ L

**111,2** τὸν L<sup>pc</sup> : τῶν L<sup>ac</sup>

**110** a Sag. 4, 17 b Sag. 5, 3-5 c Cf. Deut. 4, 19 d Cf. Deut. 4, 16

1. L'auteur du livre de la Sagesse, identifié à Salomon (cf. 93, 4; 114, 1; 120, 3), parlait du juste mort avant l'âge.

2. Cf. *supra* 44, 1.

3. On trouve la même idée chez Philon (*De Decalogo* 66). Voir aussi PLATON, *Timée* 47 ab : la vue des astres, du soleil, du ciel, du jour et de la nuit a donné « la notion du temps et le moyen de spéculer sur la nature de l'Univers. De là nous avons tiré un genre de philosophie,

la fin du sage et ne comprendront pas les desseins du Seigneur sur lui ni la raison pour laquelle il l'a mis en sûreté<sup>a1</sup>. **2** Pour sa gloire, « ils diront : voilà celui que nous avons jadis tourné en dérision et dont nous avons fait un objet d'outrages, insensés que nous étions. Nous avons tenu sa vie pour une folie et sa fin pour infâme. Comment a-t-il été compté au nombre des fils de Dieu, comment sa part est-elle avec les saints<sup>b</sup>? »

### sur le païen

**3** Ce n'est d'ailleurs pas seulement le croyant, mais aussi le païen qui est jugé de la manière la plus juste. En effet, sachant dans sa prescience que celui-ci n'aurait pas la foi, Dieu ne lui en a pas moins donné la philosophie pour qu'il obtienne au moins la perfection qui lui convient, avant la foi<sup>2</sup>.

D'autre part, il a donné à vénérer le soleil, la lune et les étoiles<sup>3</sup>. Dieu les a créés pour les païens, comme le dit la Loi<sup>c</sup>, afin d'éviter qu'ils ne deviennent totalement athées et ne subissent alors une destruction totale. **4** Or, comme ils ont précisément ignoré ce commandement et qu'ils se sont tournés vers des idoles sculptées<sup>d</sup>, s'ils ne se repentent pas, ils subissent le jugement, les uns pour n'avoir pas voulu croire en Dieu, alors qu'ils le pouvaient, les autres, qui pourtant le voulaient, pour n'avoir pas fait l'effort de réussir à être croyants.

**111**

### L'idolâtrie des païens

**1** De fait, ces derniers ne se hâtèrent pas de remonter du culte des étoiles jusqu'à leur Créateur. Telle est, en effet, la voie donnée aux païens : lever les

qui est le plus grand bien qui soit venu ou qui viendra jamais à la race des mortels par la libéralité des Dieux » (trad. L. Robin).

ἦν αὕτη δοθεῖσα τοῖς ἔθνεσιν ἀνακῦψαι πρὸς θεὸν διὰ τῆς τῶν ἄστρων θρησκείας. **2** Οἱ δὲ μὴ ἐπὶ τούτοις θελήσαντες ἐπιμεῖναι τοῖς δοθεῖσιν αὐτοῖς ἀστράσιν, ἀλλὰ καὶ τούτων ἀποπεσόντες εἰς λίθους καὶ ξύλα<sup>a</sup>, «ὡς χνοῦς<sup>b</sup>», φησὶν, «ἐλογίσθησαν καὶ ὡς σταγῶν ἀπὸ κάδου<sup>c</sup>», περισσοὶ εἰς σωτηρίαν, οἱ ἀπορριπτόμενοι τοῦ σώματος.

**3** Ὡσπερ οὖν τὸ μὲν ἀπλῶς σφίζειν τῶν μέσων<sup>d</sup> ἐστίν, **10** τὸ δ' ὀρθῶς καὶ δεόντως κατόρθωμα, οὕτως καὶ πᾶσα πρᾶξις γνωστικοῦ μὲν κατόρθωμα, τοῦ δὲ ἀπλῶς πιστοῦ μέση πρᾶξις λέγοιτ' ἄν, μηδέπω κατὰ λόγον ἐπιτελουμένη μηδὲ μὴν κατ' ἐπίστασιν κατορθουμένη, παντὸς δὲ ἔμπαλιν τοῦ ἔθνικοῦ ἀμαρτητικῆ· οὐ γὰρ τὸ ἀπλῶς εὖ πράττειν, **15** ἀλλὰ τὸ πρὸς τινα σκοπὸν τὰς πράξεις ποιεῖσθαι καὶ <κατὰ> λόγον ἐνεργεῖν καθῆκον αἱ γραφαὶ παριστάσιν.

**112** **1** Καθάπερ οὖν τοῖς ἀπείροις τοῦ λυρίζειν λύρας οὐχ ἀπτόεν οὐδὲ μὴν τοῖς ἀπείροις τοῦ αὐλεῖν αὐλῶν, οὕτως οὐδὲ πραγμάτων ἀπτόεν τοῖς μὴ τὴν γνῶσιν εἰληφόροι καὶ εἰδόσιν ὅπως αὐτοῖς παρ' ὅλον τὸν βίον χρηστέον. **2** Τὸν **5** γοῦν τῆς ἐλευθερίας ἀγῶνα οὐ μόνον ἐν πολέμοις

**13** παντὸς L: πᾶσα Schw St || **16** κατὰ post καὶ suppl. Po || καθῆκον Amim St: καθῆκεν L

**112,4** παρ' ὅλον Höschel St: παρὰ λόγον L || τὸν βίον χρηστέον L<sup>x</sup> St: χρηστέον τὸν βίον L

**111** a Cf. Jér. 2, 27 b Ps. 1, 4 c Is. 40, 15 d CHRYSIPPE, SVF 415

1. Sur la connaissance naturelle de Dieu, cf. Rom. 1, 18-23.

2. Dans le psaume, l'expression s'applique aux impies.

3. Le texte vise précisément les nations païennes.

4. Le *Stromate* VII (87, 3) explique que le Corps désigne «allégoriquement l'Église du Seigneur».

5. Les stoïciens distinguaient les actions droites (κατορθώματα), accomplies par obéissance au Logos (cf. chez Clément lui-même *Pédagogue* I, 102, 2) et les actions moyennes (μεσαί). «Le devoir, en cette vie, c'est d'avoir une volonté unie au Christ et à Dieu, ce qui est un acte droit pour la vie éternelle» (*Péd.* I, 102, 4).

yeux vers Dieu, grâce à la vénération des étoiles<sup>1</sup>. **2** Les autres, refusant de s'en tenir à ces étoiles mêmes qui leur avaient été données et s'abaissant à adorer des pierres et des idoles de bois<sup>a</sup>, «furent comptés comme une paille<sup>b2</sup>», est-il dit, et «comme une goutte au bord d'un seau<sup>c3</sup>». Ils sont perdus pour le salut, puisqu'ils sont rejetés loin du Corps<sup>4</sup>.

### Les actions du gnostique

**3** De même que le salut comme tel est de l'ordre des choses moyennes<sup>d5</sup> et que le salut obtenu avec droiture et respect du devoir est un acte droit, ainsi on peut dire également que toute action du gnostique est un acte droit, tandis qu'une action du simple croyant est une action moyenne, car elle n'a été ni accomplie selon la raison ni même exécutée avec attention<sup>6</sup>. De son côté, toute action du païen est marquée par le péché<sup>7</sup>: en effet, les Écritures ne proposent pas comme le devoir simplement le fait de bien agir, mais d'accomplir ses actions dans un certain but et de déployer son énergie selon la raison.

### 112 Nécessité de la connaissance pour le salut

**1** De même que ceux qui ne savent pas jouer de lyre ne doivent pas y toucher et qu'il en va de même dans le cas de la flûte<sup>8</sup>, il ne faut pas non plus toucher à certaines questions quand on n'a pas reçu la connaissance et qu'on ignore toute sa vie comment en user. **2** Ce n'est donc pas seulement les

6. Cf. *Strom.* VII, 59, 2.

7. Cette sévérité peut s'appuyer sur certains passages de saint Paul comme : «Tout ce qui ne procède pas de la foi est péché» (*Rom.* 14, 23).

8. Terme de comparaison identique en 159, 4.

ἀγωνίζονται οἱ πολέμων ἀθληταί, ἀλλὰ καὶ ἐν συμποσίοις καὶ ἐπὶ κοίτης κἀν τοῖς δικαστηρίοις οἱ ἀλειψάμενοι τῷ λόγῳ, αἰχμάλωτοι γενέσθαι ἡδονῆς αἰσχυρόμενοι.

Οὐ μήποτε τὰν ἀρετὰν ἀλλάξωμαι ἀντ' ἀδίκου κέρδους<sup>a</sup>.

10 **3** Ἄδικον δὲ ἀντικρυς κέρδος ἡδονὴ καὶ λύπη πόθος τε καὶ φόβος καὶ συνελόντι εἰπεῖν τὰ πάθη τῆς ψυχῆς, ὧν τὸ παραυτίκα τερπνὸν ἀνιαρὸν εἰς τοῦπιόν. «Τί γὰρ ὄφελος, ἐὰν τὸν κόσμον κερδήσης, φησί, τὴν δὲ ψυχὴν ἀπολέσης<sup>b</sup>;»

15 **4** Δῆλον οὖν τοὺς μὴ ἐπιτελοῦντας τὰς καλὰς πράξεις οὐδὲ γινώσκειν τὰ ὠφέλιμα ἑαυτοῖς. Εἰ δὲ τοῦτο, οὐδὲ εὐξασθαι ὀρθῶς οἰοί τε οὗτοι παρὰ τοῦ θεοῦ λαβεῖν τὰ ἀγαθὰ, ἀγνοοῦντες τὰ ὄντως ἀγαθὰ, οὐδ' ἂν λαβόντες αἰσθόιντο τῆς δωρεᾶς οὐδ' ἂν τι ἀπολαύσειαν κατ' ἀξίαν  
20 οὐ μὴ ἔγνωσαν, ὑπὸ τε τῆς ἀπειρίας τοῦ χρῆσασθαι τοῖς δοθεῖσι καλῶς ὑπὸ τε τῆς ἄγαν ἀμαθίας, μηδέπω <πῶς> χρηστέον ταῖς θείαις δωρεαῖς ἐγνωκότες. Ἀμαθία δὲ ἀγνοίας αἰτία.

113

**1** Καὶ μοι δοκῶ κομπῶδους μὲν εἶναι ψυχῆς καύχημα, πλὴν εὐσυνειδήτου, ἐπιφθέγγεσθαι τοῖς κατὰ περίστασιν συμβαίνουσι.

Πρὸς ταῦθ' ὅ τι χρῆ καὶ παλαμάσθων.

9 μήποτε τὰν Bergk St: μὴν ποτ' ἂν L || ἀλλάξωμαι Sy St: ἀλλάξωμαι L || 10 πόθος Münzel St: πόθος L || 17 οὗτοι mg. L<sup>c</sup> || 19 ἂν τι Sy St: ἂνει L || 21 πῶς post μηδέπω suppl. Höschel St μηδὲ πῶς Sy

**113,1** δοκῶ L: δοκεῖ Cobet St || 4 παλαμάσθων Cicero St: παλαμάσθαι L

**112** a Cf. PINDARE, *Pythiques* IV, 140 b *Matth.* 16, 26 par

1. Même expression chez PLATON, *République* VIII, 543 b.
2. La comparaison du chrétien avec l'athlète est présente chez saint Paul (cf. *I Cor.* 9, 25).
3. Le vers est précisément à la gloire des athlètes vainqueurs.
4. Le gnostique n'est nullement soumis aux passions, comme on l'a vu plus haut (71-76).

athlètes des guerres<sup>1</sup> qui mènent le combat de la liberté dans des guerres, mais aussi ceux qui ont reçu l'onction du Verbe, qui le font dans des banquetts, sur leur lit et dans les tribunaux, car ils auraient honte de devenir prisonniers du plaisir<sup>2</sup>.

«Non, jamais je n'abandonnerai la vertu pour un injuste gain<sup>a3</sup>».

**3** L'«injuste gain», ce sont certainement le plaisir et la douleur, le regret et la crainte et, en un mot, les passions de l'âme qui semblent agréables sur le moment, mais qui deviennent pénibles par la suite<sup>4</sup>. «A quoi sert-il de gagner le monde, dit l'Écriture, si l'on y perd son âme<sup>b</sup>?»

**4** Il est évident que ceux qui n'accomplissent pas de belles actions ignorent ce qui leur sert. Dans ces conditions, ces gens-là ne sont pas non plus capables de prier comme il convient pour recevoir les biens de Dieu<sup>5</sup>, ignorants quels sont les biens véritables. Et s'ils les ont reçus, ils ne se rendent même pas compte du don et sont incapables de tirer un bon parti de ce qu'ils n'ont pas reconnu. Leur inaptitude à bien utiliser ce qu'ils ont reçu et leur grand manque d'instruction les empêchent de savoir tirer profit des dons de Dieu. Un manque d'instruction est une cause d'ignorance.

113

### La bonne conscience du gnostique

**1** C'est, me semble-t-il, la fierté d'une âme orgueilleuse, mais douée d'une bonne conscience<sup>6</sup>, que de pouvoir proclamer, face aux malheurs qui l'assaillent :

«Advienne que pourra et qu'ils complotent donc!

5. Cf. peut-être *Lc* 11, 13. Le lien entre absence de passions, pratique du bien et prière apparaît fortement ici, en écho au portrait du gnostique dressé plus haut (71-78).

6. La «bonne conscience» était associée, dans le Nouveau Testament, à la pureté du cœur (*I Tim.* 1, 5) et à la foi (*I Tim.* 1, 19). Elle caractérisait le fidèle (*I Pierre* 3, 16) et stimulait son engagement à Dieu (*I Pierre* 3, 21).

5 τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ  
καὶ τὸ δίκαιον σύμμαχον ἔσται,  
καὶ οὐ μὴ ποτε ἀλῶ, καλὰ πράσσω<sup>a</sup>.

2 Αὕτη δὲ ἡ εὐσυνειδησία τὸ ὅσιον τὸ πρὸς τὸν θεὸν καὶ τὸ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους δίκαιον διασφίξει, καθαρὰν τὴν  
10 ψυχὴν φυλάττουσα διανοήμασι σεμνοῖς καὶ λόγοις ἀγνοῖς καὶ τοῖς δικαίοις ἔργοις.

3 Οὕτως δύναμιν λαβοῦσα κυριακὴν ἡ ψυχὴ μελετᾷ εἶναι θεός, κακὸν μὲν οὐδὲν ἄλλο πλὴν ἀγνοίας εἶναι νομίζουσα καὶ τῆς μὴ κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον ἐνεργείας, ἀεὶ δὲ  
15 εὐχαριστοῦσα ἐπὶ πᾶσι τῷ θεῷ<sup>b</sup> δι' ἀκοῆς δικαίας καὶ ἀναγνώσεως θείας, διὰ ζητήσεως ἀληθοῦς, διὰ προσφορᾶς ἀγίας, δι' εὐχῆς μακαρίας, αἰνοῦσα, ὑμνοῦσα, εὐλογοῦσα, ψάλλουσα· οὐ διορίζεται ποτε τοῦ θεοῦ κατ' οὐδένα καιρὸν ἢ τοιάδε ψυχῇ. 4 Εἰκότως οὖν εἴρηται· «Καὶ οἱ  
20 πεποιθότες ἐπ' αὐτῷ συνήσουσιν ἀλήθειαν, καὶ οἱ πιστοὶ ἐν ἀγάπῃ προσμενοῦσιν αὐτῷ<sup>c</sup>.» Ὁρᾷς οἶα περὶ τῶν γνωστικῶν διαλέγεται ἡ σοφία.

114

1 Ἀναλόγως ἄρα καὶ <αἱ> μοναὶ ποικίλαι κατ' ἀξίαν τῶν πιστευσάντων. Αὐτίκα ὁ Σολομών· «Δοθήσεται γὰρ αὐτῷ τῆς πίστεως ἡ χάρις ἐκλεκτῇ καὶ κληρὸς ἐν ναῶ κυρίου θυμηρέστερος<sup>a</sup>.» 2 Τὸ συγκριτικὸν γὰρ δείκνυσι

114,1 αἱ post καὶ suppl. Schw. || 4 δείκνυσι L<sup>pc</sup>: δείκνυσιν L<sup>ac</sup>

113 a EURIPIDE, fr. inc. 918, 1,3-5 b Cf. *Éphés.* 5, 20 c *Sag.* 3, 9

114 a *Sag.* 3, 14

1. La justice est la manière d'être saint à l'égard des hommes (cf. *infra* 125, 5). Pour la triade des pensées, des paroles et des actions, cf. 97, 2; 102, 3; *Strom.* II, 98, 1.

2. Le thème de la divinisation du chrétien, cher à la patristique grecque à partir d'Athanase, trouvait un appui scripturaire dans la seconde lettre de saint Pierre («participants de la nature divine», *II Pierre* 1, 4). Cf. *Protr.* 114, 4: «Le Logos divinise les hommes par un enseignement venu du ciel».

J'ai le droit avec moi,  
Le juste sera mon allié,  
Jamais je ne mourrai, puisque je fais le bien<sup>a</sup>».

2 Cette bonne conscience conserve la sainteté à l'égard de Dieu et la justice à l'égard des hommes, en gardant l'âme pure par de nobles pensées, de saintes paroles et de justes actions<sup>1</sup>.

3 L'âme qui a ainsi reçu une force «seigneuriale» s'exerce à être Dieu<sup>2</sup>. Elle considère que le mal n'est rien d'autre que l'ignorance<sup>3</sup> et l'activité menée sans usage de la droite raison, et toujours elle rend grâces à Dieu en toute circonstance<sup>b</sup> par une écoute juste et une lecture de la parole divine, par une recherche véritable, par une sainte offrande, par une prière heureuse, dans les chants, les hymnes, les bénédictions et les psaumes<sup>4</sup>. Une âme pareille n'est séparée de Dieu en aucune occasion. 4 C'est à bon droit qu'il a été dit: «Ceux qui ont mis leur confiance en lui comprendront la vérité et les croyants resteront près de lui avec amour<sup>c</sup>». Tu vois ce que la Sagesse dit des gnostiques!

114

### Le gnostique dans les demeures éternelles

1 Dès lors, il y a, de manière analogue, une variété de demeures en fonction de la dignité des croyants. Ainsi Salomon déclare-t-il: «On lui donnera, pour prix de sa foi, la grâce choisie et une part plus agréable dans le Temple du Seigneur<sup>a5</sup>». 2 Le

3. Il y a peut-être là un écho de la pensée de Socrate: «Nul n'est méchant volontairement». Le *Stromate* I (84, 4) l'avait affirmé: «On ne choisit pas le mal parce qu'il est mal».

4. Ces expressions de la prière de l'Église dès ses origines étaient déjà demandées par saint Paul (*Éphés.* 5, 19).

5. Clément commente un passage du dernier livre du Nouveau Testament, l'*Apocalypse*, par l'un des derniers textes de l'Ancien Testament. Le degré de foi (cf. *ἀναλόγως*, 108, 2) est critère d'attribution des biens éternels.

5 μὲν τὰ ὑποβεθηκότα ἐν τῷ ναῷ τοῦ θεοῦ, ὅς ἐστιν ἡ πᾶσα ἐκκλησία, ἀπολείπει δὲ ἐννοεῖν καὶ τὸ ὑπερθετικόν, ἐνθα ὁ κύριός ἐστιν. 3 Ταύτας ἐκλεκτάς οὔσας τὰς τρεῖς μονάς οἱ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ἀριθμοὶ αἰνίσσονται, ὁ τριάκοντα καὶ <δ> ἐξήκοντα καὶ ὁ ἑκατόν<sup>b</sup>.

10 4 Καὶ ἡ μὲν τελεία κληρονομία τῶν εἰς ἄνδρα τέλειον<sup>c</sup> ἀφικνουμένων κατ' εἰκόνα τοῦ κυρίου, ἡ δὲ ὁμοίωσις<sup>d</sup> οὐχ, ὡς τινες, ἡ κατὰ τὸ σχῆμα τὸ ἀνθρώπειον 5 (ἄθεος γὰρ ἦδε ἡ ἐπιφορά) οὐδὲ μὴν ἡ κατ' ἀρετὴν, ἡ πρὸς τὸ πρῶτον αἴτιον· ἀσεβής γὰρ καὶ ἦδε ἡ ἔκδοσις, τὴν αὐτὴν 15 ἀρετὴν εἶναι ἀνθρώπου καὶ τοῦ παντοκράτορος θεοῦ προσδοκησάντων· « Ὑπέλαβες, φησὶν ἀνομίαν, ὅτι ἔσομαι σοι ὁμοιος<sup>e</sup>· » ἀλλ' « ἀρκετὸν γὰρ τῷ μαθητῇ γενέσθαι ὡς ὁ διδάσκαλος<sup>f</sup> », λέγει ὁ διδάσκαλος. 6 Καθ' ὁμοίωσιν οὖν τοῦ θεοῦ ὁ εἰς υἰοθεσίαν<sup>g</sup> καὶ φιλίαν τοῦ 20 θεοῦ καταταγείς κατὰ τὴν συγκληρονομίαν τῶν κυρίων καὶ θεῶν γίνεται, ἐάν, καθὼς αὐτὸς ἐδίδαξεν ὁ κύριος<sup>h</sup>, κατὰ τὸ εὐαγγέλιον τελειωθῇ.

115

1 Ὁ γνωστικὸς ἄρα τὴν προσεχεστέραν ἀναμάσσεται ὁμοιότητα, τὴν διάνοιαν τὴν τοῦ διδασκάλου, ἦντινα ἐκεῖνος

9 ὁ post τριάκοντα καὶ suppl. Sy St || ἐξήκοντα: ξ̄ L || 13 ἡ ἐπιφορά Bywater: ἐφορία L

b Cf. *Matth.* 13, 8 c Cf. *Éphés.* 4, 13 d Cf. *Gen.* 1, 26 e *Ps.* 49, 21 f *Matth.* 10, 25 g Cf. *Éphés.* 1, 5 h Cf. *Matth.* 5, 48

1. Il y a autant de demeures que de degrés dans la hiérarchie ecclésiastique (cf. *supra* 107, 2-3).

2. Cf. *supra* 107, 3.

3. L'idée sera reprise en 136, 3 et le *Stromate* VII (88, 5) précisera: « Nous n'affirmons pas, comme le font les stoïciens avec une réelle impiété, que l'homme et Dieu possèdent la même vertu ». Sur l'« image » et la « ressemblance », cf. *Gen.* 1, 28.

4. On agirait ainsi comme le font les stoïciens (cf. *Strom.* VII, 88, 5).

5. Saint Paul avait décrit la condition du baptisé qui s'adressait au Père parce qu'il avait reçu un « esprit d'adoption » (*Rom.* 8, 15), et que

comparatif montre sans doute qu'il existe des lieux inférieurs dans le Temple de Dieu, qui est l'Église tout entière, mais il permet également d'imaginer le lieu supérieur où se tient le Seigneur. 3 Les chiffres donnés par l'Évangile, trente, soixante et quatre-vingt-dix<sup>b1</sup>, indiquent de façon indirecte que ces demeures de choix sont au nombre de trois.

### Le gnostique, image et ressemblance de Dieu

4 L'héritage parfait est la part de ceux qui arrivent à l'état d'homme parfait<sup>c2</sup>, à l'image du Seigneur, tandis que la ressemblance<sup>d</sup> ne tient pas, comme certains le pensent<sup>3</sup>, à la forme de l'homme: 5 cette affirmation serait athée. Elle ne tient pas non plus à une ressemblance de vertu avec la Cause première: cette interprétation aussi est impie, car on estime alors qu'il y a identité de vertu chez l'homme et chez Dieu tout-puissant<sup>4</sup>. « Tu as insinué l'impiété que je serai semblable à toi<sup>e</sup> », est-il dit, alors qu'« il doit suffire au disciple de devenir comme son maître<sup>f</sup> », dit le Maître. 6 Grâce à sa ressemblance avec Dieu, celui qui a été placé au rang de fils adoptif<sup>g</sup> et d'ami de Dieu devient cohéritier des seigneurs et des dieux<sup>5</sup>, si, comme le Seigneur l'a lui-même enseigné<sup>h6</sup>, il devient parfait conformément à l'Évangile.

115

### Le gnostique, maître de sagesse

(XV) 1 C'est donc le gnostique qui imprime en lui<sup>7</sup> la ressemblance la plus proche: la pensée que le Maître avait dans l'esprit lorsqu'il donna aux hommes

l'Esprit l'assurait qu'il était « fils » (*Rom.* 8, 16) et « cohéritier » du Christ (*Rom.* 8, 17). Les θεοί sont des êtres angéliques (cf. *Strom.* II, 51, 1) et peuvent même désigner les gnostiques (*Strom.* II, 125, 4).

6. Cf. *supra* 104, 2.

7. Pour ce terme, cf. *supra* 103, 6.

νοῶν ἐνετείλατό τε καὶ συνεβούλευσε τοῖς φρονίμοις καὶ  
 σώφροσι, ταύτην συνιείς, ὡς ὁ διδάξας ἐβούλετο, καὶ διὰ  
 5 τὴν νόησιν ἀναλαβὼν τὴν μεγαλοπρεπή, διδάξας μὲν  
 ἀξιολόγως ἐπὶ τῶν δωμάτων<sup>a</sup> τοὺς ὑψηλῶς οἰκοδομεῖσθαι<sup>b</sup>  
 δυναμένους, προκατάρξας δὲ τῆς τῶν λεγομένων ἐνεργείας  
 κατὰ τὸ ὑπόδειγμα τῆς πολιτείας. 2 Δυνατὰ γὰρ  
 ἐνετείλατο καὶ δὴ τῷ ὄντι ἀρχικὸν εἶναι καὶ ἡγεμονικὸν  
 10 τὸν βασιλικὸν τε καὶ Χριστιανόν, ἐπεὶ μὴ τῶν ἕξω μόνων  
 θηρίων κατακυριεύειν ἐτάγημεν<sup>c</sup>, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν ἡμῖν  
 αὐτοῖς ἀγρίων παθῶν. 3 Κατ' ἐπίστασιν οὖν, ὡς ἔοικεν,  
 τοῦ κακοῦ καὶ ἀγαθοῦ βίου σφίζεται ὁ γνωστικός, πλέον  
 τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων<sup>d</sup> συνιείς τε καὶ ἐνεργῶν.  
 15 4 «Ἐντεινον καὶ κατευοδοῦ καὶ βασίλευε», ὁ Δαβὶδ  
 γράφει, «ἐνεκεν ἀληθείας καὶ πραότητος καὶ δικαιοσύνης,  
 καὶ ὀδηγήσει σε θανμαστῶς ἢ δεξιᾶ σου<sup>e</sup>», τούτέστιν ὁ  
 κύριος. 5 «Τίς οὖν σοφὸς καὶ συνήσει ταῦτα; συνετὸς  
 καὶ γνώσεται αὐτά; Διότι εὐθεῖαι αἱ ὁδοὶ τοῦ κυρίου<sup>f</sup>»,

115,4 διὰ L: ἰδίᾳ Schw St || 9 δὴ L: δεῖ He St || 10 μόνων L: μόνον  
 Ma St

115 a Cf. *Matth.* 10, 27 b Cf. *Éphés.* 2, 22 c Cf. *Gen.* 1, 26  
 d Cf. *Matth.* 5, 20 e *Ps.* 44, 4-5 f *Os.* 14, 10

1. La fonction enseignante du gnostique avait déjà été évoquée dans le deuxième *Stromate* (46, 1): «Voici les trois notes qui caractérisent notre gnostique: d'abord la contemplation, puis l'accomplissement des commandements, enfin la formation des hommes de bien». Sa façon d'instruire sera précisée plus loin (161, 1).

2. L'expression se rapporte, chez saint Paul, au temple de Dieu qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes et dont le Christ est la pierre angulaire (cf. *supra* 95, 1). C'est dire à quel point le gnostique est appelé à jouer un rôle capital dans la vie de l'Église.

3. Cf. *infra* 121, 2, inspiré peut-être par *Apoc.* 1, 6 («il a fait de nous une royauté de prêtres»; cf. *I Pierre* 2, 9).

4. Ce thème de la maîtrise de l'homme sur lui-même revient dans le commentaire du Décalogue (136, 2).

sensés et sages des ordres et des conseils, il l'a comprise, comme le voulait Celui qui enseignait et il se l'est appropriée grâce à son intelligence de grande classe; il enseigne remarquablement sur les toits<sup>a1</sup> les hommes capables de devenir un édifice<sup>b2</sup> élevé et, par l'exemple de son comportement, il est le premier à donner force à ce qu'il dit. 2 En effet, le Maître a commandé comme une chose possible que le chrétien, homme de race royale<sup>3</sup>, exerce tout à la fois un commandement et une maîtrise, puisqu'il nous a été enjoint de dominer<sup>c4</sup> non seulement les animaux féroces, que nous pouvons rencontrer, mais aussi les passions sauvages<sup>5</sup>, qui nous habitent. 3 Ainsi, comme on le voit, c'est par son attention à la vie bonne et à la vie mauvaise que le gnostique est sauvé, lui qui comprend et qui agit plus que les scribes et que les pharisiens<sup>d6</sup>.

## LE GNOSTIQUE ET L'ÉCRITURE.

### THÉORIE

#### Le gnostique comprend l'Écriture

4 «Tends l'arc, avance et règne», écrit David, «pour la vérité, la douceur et la justice, et tu seras admirablement guidé par ta droite<sup>e7</sup>», c'est-à-dire par le Seigneur. 5 «Qui donc sera assez sage pour comprendre cela, assez intelligent pour le connaître? Car les voies du Seigneur sont sans détour<sup>f</sup>»,

5. Chez Platon, les actes bons «mettent ce qu'il y a de bestial en notre nature sous l'autorité de l'homme» (*République* IX, 589 c).

6. Les scribes et les Pharisiens se contentent de s'abstenir de mal agir (cf. 164, 2).

7. Exégèse hardie qui voit dans la «droite» de l'homme Celui qui siège à la droite de Dieu (cf. *Ps.* 109, 2), le Christ lui-même (cf. *infra* 133, 1). Irénée avait déjà montré que la main de Dieu est le Verbe de Dieu (*Adv. Haer.* III, 21, 10).

20 φησίν ὁ προφήτης, δηλῶν μόνον δύνασθαι τὸν γνωστικὸν τὰ ἐπικεκρυμμένως πρὸς τοῦ πνεύματος εἰρημένα νοήσειν τε καὶ διασαφήσειν. **6** Καὶ «ὁ συνίων ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ σιωπήσεται<sup>g</sup>», λέγει ἡ γραφή, δηλονότι πρὸς τοὺς ἀναξίους ἐξεπιεῖν, ὅτι φησίν ὁ κύριος· «Ὁ ἔχων ὧτα

25 ἀκούειν ἀκουέτω<sup>h</sup>», οὐ πάντων εἶναι τὸ ἀκούειν καὶ συνιέναι λέγων. **1** Αὐτίκα ὁ Δαβὶδ «σκοτεινὸν ὕδωρ ἐν νεφέλαις ἀέρων» γράφει «ἀπὸ τῆς τηλαυγήσεως ἐνώπιον αὐτοῦ αἱ νεφέλαι διήλθον, χάλαζα καὶ ἄνθρακες πυρός<sup>a</sup>», ἐπι-  
κεκρυμμένους τοὺς ἀγίους λόγους εἶναι διδάσκων. **2** Καὶ

5 δὴ τοῖς μὲν γνωστικοῖς διειδεῖς καὶ τηλαυγεῖς καθάπερ χάλαζαν ἀβλαβῆ καταπέμπεσθαι θεόθεν μηνύει, σκοτεινοὺς δὲ πολλοὺς καθάπερ τοὺς ἐκ πυρός ἀπεσθεσμένους ἄνθρακας, οὓς εἰ μὴ τις ἀνάψει καὶ ἀναζωπυρήσει, οὐκ ἐκφλεγῆσονται οὐδ' ἐμφωτισθήσονται.

10 **3** «Κύριος», οὖν φησι, «δίδωσί μοι γλῶσσαν παιδείας τοῦ γνῶναι» ἐν καιρῷ, «ἡνίκα δεῖ εἰπεῖν λόγον<sup>b</sup>», οὐ κατὰ τὸ μαρτύριον μόνον, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸν κατ' ἐρώτησιν καὶ ἀπόκρισιν· «Καὶ ἡ παιδεία κυρίου ἀνοίγει μου τὸ στόμα<sup>c</sup>.» Γνωστικοῦ ἄρα καὶ τὸ εἰδέναι χρῆσθαι τῷ λόγῳ καὶ ὁπότε καὶ ὅπως καὶ πρὸς οὐστινας. **1** Ἦδη δὲ καὶ ὁ ἀπόστολος, λέγων «κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου καὶ οὐ κατὰ Χριστόν<sup>a</sup>», τὴν μὲν διδασκαλίαν τὴν Ἑλληνικὴν

116,2 αὐτοῦ St: αὐτοῦ L || 5 διειδεῖς St: διηδεῖς L || 7 τοῖς post σκοτεινοὺς δὲ suppl. St || πολλοὺς L: πολλοῖς Hervet St || 9 ἐμφωτισθήσονται L<sup>pc</sup>: ἐκφωτισθήσονται L<sup>ac</sup>

g Amos 5, 13 h Matth. 11, 15

116 a Ps. 17, 12-13 b Is. 50, 4 c Is. 50, 5

117 a Col. 2, 8

1. Annonce de deux idées qui seront développées plus loin : l'écriture est inspirée par l'Esprit de Dieu (cf. *II Pierre* 1, 20-21; *infra* 126, 1; 127, 3) et elle est transmise de manière voilée (cf. *Strom.* V, 19, 3 et *infra* 116, 1; 124, 6; 126-128).

dit le prophète. Il montre ainsi que seul le gnostique est capable de saisir et de mettre en lumière les paroles dites par l'Esprit sous une expression voilée<sup>1</sup>. **6** «A ce moment-là, l'homme qui comprend gardera le silence<sup>g</sup>», dit l'Écriture. Il en est évidemment ainsi lorsqu'il s'agit de s'adresser à ceux qui en sont indignes, parce que, le Seigneur l'affirme, «celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende<sup>h</sup>». Il veut dire que tous ne sont pas à même d'entendre et de comprendre. **1** David écrit justement : «Comme une eau ténébreuse dans des nuées aériennes, jaillies de l'éclat qui était devant sa face, les nuées passèrent, grêle et charbons de feu<sup>a</sup>», pour enseigner que les paroles sacrées ont été voilées. **2** Ainsi indique-t-il que, pour les gnostiques, ces paroles sont envoyées par Dieu avec la transparence et l'éclat d'une grêle inoffensive, alors que beaucoup sont ténébreuses comme les charbons retirés du feu, qui, à moins d'être ravivés et attisés, ne seront ni flamboyants ni lumineux<sup>2</sup>.

### Le gnostique sait parler

**3** «Le Seigneur, est-il donc dit, me donne une langue d'homme instruit pour avoir la connaissance», au bon moment, «quand il y a une parole à dire<sup>b</sup>», non seulement pour témoigner, mais aussi pour interroger et pour répondre. «Et l'instruction que me donne le Seigneur m'ouvre la bouche<sup>c</sup>». Ainsi, c'est le gnostique qui sait aussi quand, comment et à qui il faut parler. **1** Effectivement, l'Apôtre, dans l'expression «selon les éléments du monde et non pas selon le Christ<sup>a</sup>», transmet l'idée

2. Pour des images similaires, cf. *Strom.* I, 10, 4 : «L'Écriture attise le feu de notre âme et oriente son œil intime vers la contemplation, tantôt par quelque apport nouveau – tel l'agriculteur qui greffe –, tantôt en ranimant la vitalité qu'elle a déjà».

3. Application au gnostique de versets qui se rapportent, chez Isaïe, au Serviteur souffrant de Yahvé.

στοιχειώδη παραδίδωσιν εἶναι, τελείαν δὲ τὴν κατὰ Χριστόν,  
5 καθάπερ ἤδη πρότερον ἐμηνύσαμεν.

2 Αὐτίκα ἡ ἀγριέλαιος ἐγκεντρίζεται εἰς τὴν πιότητα  
τῆς ἐλαίας καὶ δὴ καὶ φύεται ὁμοειδῶς ταῖς ἡμέροις  
ἐλαίαις· χρῆται γὰρ τὸ ἐμφυτευόμενον ἀντὶ γῆς τῷ δένδρῳ  
τῷ ἐν ᾧ φυτεύεται. 3 Πάντα δὲ ὁμοῦ τὰ φυτὰ ἐκ  
10 κελύσματος θείου βεβλάστηκεν<sup>b</sup>. Διὸ καὶ ἀγριέλαιος ὁ  
κότινος τυγχάνη, ἀλλὰ τοὺς ὀλυμπιονίκας στέφει, καὶ τὴν  
ἄμπελον ἢ πελέα εἰς ὕψος ἀνάγουσα εὐκαρπεῖν διδάσκει.

4 Ὁρῶμεν δὲ ἤδη πλείονα τὴν τροφήν ἐπισπώμενα τὰ  
ἄγρια τῶν δένδρων διὰ τὸ μὴ δύνασθαι πέττειν. Τὰ  
15 οὖν ἄγρια τῶν ἡμέρων ἀπεπτότερα ὑπάρχει, καὶ τὸ αἴτιον  
τοῦ ἄγρια εἶναι αὐτὰ στέρησις δυνάμεως πεπτικῆς.

118

1 Λαμβάνει τοίνυν τροφήν μὲν πλείονα ἢ ἐγκεντρισθεῖσα  
ἐλαία διὰ τὸ ἀγρία ἐμφύεσθαι· οἶον δὲ ἤδε πέττειν ἐθίζεται  
τὴν τροφήν, συνεξομοιουμένη τῇ πιότητι τῆς ἡμέρου.

5 Ὡς δὲ καὶ ὁ φιλόσοφος, ἀγρία εἰκαζόμενος ἐλαία, πολὺ  
τὸ ἀπεπτον ἔχων, διὰ τὸ εἶναι ζητητικὸς καὶ εὐπαρακο-  
λούθητος καὶ ὀρεκτικὸς τῆς πιότητος τῆς ἀληθείας, ἐὰν  
προσλάβῃ τὴν θεῖαν διὰ πίστεως δύναμιν, τῇ χρηστῇ καὶ  
ἡμέρῳ <ἐγ>καταφυτευθεὶς γνώσει, καθάπερ ἡ ἀγριέλαιος

117,9 φυτεύεται L<sup>ac</sup>: ἐμφυτεύεται L<sup>pc</sup> || 10 θείου L<sup>ac</sup>: θεῖω L<sup>pc</sup> ||  
ἀγριέλαιος L<sup>pc</sup>: ἀγριέλαιος ἐλαία L<sup>ac</sup> || 15 ὑπάρχει L: ἐστιν Sacr. Par. ||  
16 εἶναι αὐτὰ L: αὐτὰ εἶναι Sacr. Par.

118,2 ἀγρία ego: ἀγρία I ἀγρίαν St || ἤδε St: ἤδη L || 4 ὡς Po St:  
ὡς L || 8 ἐγκαταφυτευθεὶς Ma St: καταφυτευθεὶς L

b Cf. Gen. 1, 11

1. Cf. *supra* 62, 1 et tout le développement sur la question du Maître de sagesse (57, 2 - 58, 3).

2. Chez saint Paul, l'olivier sauvage, figure du païen converti au Christ, doit se souvenir qu'il a été greffé sur l'olivier franc, figure d'Israël (cf. Rom. 11, 17-24). Ici, il y a greffe du philosophe païen sur le Christ lui-même, « Parole véritablement belle et miséricordieuse » (cf. aussi 120, 1). Dans le cas des Juifs (119, 2), les termes de saint Paul sont inversés : la branche saine (gnostique) est greffée sur la branche sauvage (juive).

que l'enseignement des Grecs n'en est qu'au stade des éléments, alors que celui qui est selon le Christ est parfait, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut<sup>1</sup>.

### L'image de la greffe

2 Ainsi, l'olivier sauvage<sup>2</sup> est greffé sur la fécondité de l'olivier et pousse alors en ayant le même aspect que les oliviers cultivés; car, en guise de terre, le greffon implanté se sert de l'arbre sur lequel il pousse. 3 D'autre part, c'est ensemble que toutes les plantes ont reçu de Dieu l'ordre de verdier<sup>b</sup>. Voilà pourquoi, aussi sauvage soit-il, l'olivier n'en couronne pas moins les vainqueurs aux Jeux olympiques<sup>3</sup>. De plus l'orme, qui fait monter la vigne en hauteur, lui apprend à avoir de beaux fruits<sup>4</sup>.

4 Cela dit, nous voyons que les arbres sauvages absorbent une nourriture plus abondante, car ils sont incapables de l'assimiler. Ainsi les plantes sauvages assimilent-elles moins bien que les plantes cultivées et, si elles sont sauvages, c'est à cause d'un manque de capacité à assimiler. 1 L'olivier enté se nourrit donc davantage, puisqu'un sauvageon pousse sur lui; mais ce dernier s'habitue à assimiler la nourriture, en devenant semblable à la fécondité de l'olivier cultivé. Ainsi en est-il précisément du philosophe, si on le compare à un olivier sauvage : il éprouve une grande difficulté à assimiler, mais, à force de rechercher, de suivre volontiers et de désirer la fécondité de la vérité, s'il reçoit aussi par la foi la puissance divine, il est implanté sur la connaissance utile et pleine de culture. Comme l'olivier sauvage greffé sur la

118

3. Pratique attestée par Pindare (*Olympiques*, 3, 24).

4. Dans son *Histoire naturelle* (17, 35, 23), Pline l'Ancien explique que l'orme, le peuplier, le frêne, le figuier et l'olivier servent à soutenir les vignes arbustives. Les plantes s'aident l'une l'autre dans leur croissance; cf. HERMAS, *Simil.* 2, 1-4.

ἐγκεντριθεῖσα τῷ ὄντως καλῷ καὶ ἐλεήμονι λόγῳ πέττει  
 10 τε τὴν παραδιδομένην τροφήν καὶ καλλιέλαιος γίνεται<sup>a</sup>.  
 2 Ὁ γὰρ τοι ἐγκεντρισμός τὰς ἀχρείους εὐγενεῖς ποιεῖ  
 καὶ τὰς ἀφόρους φορίμους γίνεσθαι βιάζεται τέχνη τῇ  
 γεωργικῇ καὶ ἐπιστήμῃ τῇ γνωστικῇ.

119 1 Φασὶ δ' οὖν γίνεσθαι τὸν ἐγκεντρισμὸν κατὰ τρόπους  
 τέσσαρας. Ἐνα μὲν καθ' ὃν μεταξὺ τοῦ ξύλου καὶ τοῦ  
 φλοιοῦ ἐναρμόζειν δεῖ τὸ ἐγκεντριζόμενον, ὡς κατηχοῦνται  
 οἱ ἐξ ἔθνῶν ἰδιῶται ἐξ ἐπιπολῆς δεχόμενοι τὸν λόγον.

5 2 Θάτερον δὲ ὅταν τὸ ξύλον σχίσαντες εἰς αὐτὸ ἐμβάλωσι  
 τὸ εὐγενὲς φυτόν, ὃ συμβαίνει ἐπὶ τῶν φιλοσοφησάντων·  
 διατμηθέντων γὰρ αὐτοῖς τῶν δογμάτων ἢ ἐπίγνωσις τῆς  
 ἀληθείας ἐγγίνεται· ὡς δὲ καὶ Ἰουδαίους διοιχθείσης τῆς  
 παλαιᾶς γραφῆς τὸ νέον καὶ εὐγενὲς ἐγκεντρίζεται  
 10 τῆς ἐλαίας φυτόν.

3 Ὁ τρίτος δὲ ἐγκεντρισμός τῶν ἀγριάδων καὶ τῶν  
 αἰρετικῶν ἄπτεται τῶν μετὰ βίας εἰς τὴν ἀλήθειαν  
 μεταγομένων· ἀποξύσαντες γὰρ ἑκάτερον ἐπίσφηνον ὀξεῖ  
 δρεπάνῳ μέχρι τοῦ τὴν ἐντεριώνην γυμνῶσαι μὲν, μὴ  
 15 ἐλκῶσαι δέ, δεσμεύουσι πρὸς ἄλληλα.

4 Τέταρτος δὲ ἐστὶν ἐγκεντρισμοῦ τρόπος ὁ λεγόμενος  
 ἐνοφθαλμισμός· περιαιρεῖται γὰρ ἀπὸ εὐγενοῦς στελέχους  
 ὀφθαλμός, συμπεριγραφομένου αὐτῷ καὶ τοῦ φλοιοῦ κύκλω

119,3 φλοιοῦ P<sup>o</sup> St: φλουῦ L || τὸ Höschel: τὸν L ||  
 8 διοιχθείσης L<sup>pc</sup>: διωχθείσης L<sup>ac</sup> || 13 ἐπίσφηνον St: ἐπίσφινον L

118 a Cf. Rom. 11, 24

1. Sur tout ce passage, voir le commentaire d'A. MÉHAT, *Étude sur les Stromates*, p. 292 s. Différentes techniques de greffe avaient été décrites par Théophraste (env. 372-287 av. J.-C.) dans son *Περὶ φυτῶν αἰτιῶν* (I, 6). Cf. aussi COLUMELLE, *De Re rustica*, V, 11-12.

Parole véritablement belle et miséricordieuse, il assimile alors la nourriture qui lui est transmise et devient un bel olivier<sup>a</sup>. 2 La greffe, en effet, assainit la race des plantes inutiles et oblige les stériles à porter du fruit grâce à l'art du cultivateur, c'est-à-dire la science du gnostique.

119

### Les quatre techniques de greffe

1 Il existe d'ailleurs, dit-on<sup>1</sup>, quatre manières de faire une greffe. Selon la première, on doit ajuster le greffon entre le bois et l'écorce : de

même, les païens ignorants sont catéchisés en ne recevant la parole qu'en surface.

2 La seconde consiste à pratiquer une fente dans le bois pour y introduire la branche saine : c'est ce qui arrive dans le cas des hommes qui se sont adonnés à la philosophie. En effet, quand on a coupé leurs doctrines en deux<sup>2</sup>, la connaissance de la vérité s'y insère. Ainsi en va-t-il aussi pour les Juifs : lorsque l'Ancien Testament s'est ouvert<sup>3</sup>, la nouvelle et saine branche d'olivier vient se greffer sur eux.

3 La troisième greffe concerne les hommes au caractère sauvage, les hérétiques, que l'on fait passer de force à la vérité : on taille les deux branches en forme de coins avec une serpette aiguisée et l'on va jusqu'à mettre à nu le cœur de la tige sans l'abîmer, puis on les ligature l'un à l'autre.

4 La quatrième manière de pratiquer une greffe se nomme l'inoculation : on découpe un œil qu'on retire d'une tige saine en prélevant avec lui un cercle d'écorce

2. L'image existait chez Empédocle (fr. 4 D.-K.), cité par le *Stromate* V (18, 4) à propos de l'insertion du *logos* dans le cœur humain. Plusieurs philosophes sont passés à la foi : *infra* 167, 3.

3. De manière voisine, saint Augustin dira que l'Ancien Testament s'ouvre dans le Nouveau : «Vetus Testamentum in Novo patet» (*In Hept.* 2, 73).

ὄσον παλαιστιαῖον μῆκος, εἶτα ἐναποξέεται τὸ στέλεχος  
20 κατ' ὄφθαλμὸν ἴσον τῇ περιγραφῇ, καὶ οὕτως ἐντίθεται  
περισχοινοῦζόμενον καὶ περιχρῖόμενον πηλῶ, τηρουμένου τοῦ  
ὄφθαλμοῦ ἀπαθοῦς καὶ ἀμολύντου. Εἶδος τοῦτο γνωστικῆς  
διδασκαλίας, διαθρεῖν τὰ πράγματα δυναμένης, ἀμέλει καὶ  
ἐπὶ ἡμέρων δένδρων τοῦτο μάλιστα χρησιμεύει τὸ εἶδος.

120

1 Δύναται δὲ ὁ ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου λεγόμενος  
ἐγκεντρισιμὸς εἰς τὴν καλλιέλαιον<sup>a</sup> γίγνεσθαι, τὸν Χριστὸν  
αὐτόν, τῆς ἀνημέρου καὶ ἀπίστου φύσεως καταφυτευομένης  
εἰς Χριστόν, τούτέστι τῶν εἰς Χριστόν πιστευόντων.  
5 ἄμεινον δὲ τὴν ἐκάστου πίστιν ἐν αὐτῇ ἐγκεντρίζεσθαι τῇ  
ψυχῇ. 2 Καὶ γὰρ τὸ ἅγιον πνεῦμα ταύτῃ πως μετα-  
φυτεύεται διανενημένως κατὰ τὴν ἐκάστου περιγραφὴν  
ἀπεριγράφως.

3 Περὶ δὲ τῆς γνώσεως ὁ Σολομὸν διαλεγόμενος τάδε  
10 φησί· «Λαμπρὰ καὶ ἀμάραντος ἐστὶν ἡ σοφία καὶ εὐχερῶς  
θεωρεῖται ὑπὸ τῶν ἀγαπώντων αὐτήν. Φθάνει τοὺς  
ἐπιθυμοῦντας προγνωσθῆναι. Ὁ ὀρθρῖσας ἐπ' αὐτήν οὐ  
κοπιᾶσει· τὸ γὰρ ἐνθυμηθῆναι περὶ αὐτῆς φρονήσεως  
τελειότης, καὶ ὁ ἀγρυπνήσας δι' αὐτήν ταχέως ἀμέριμνος  
15 ἔσται· ὅτι τοὺς ἀξίους αὐτῆς αὕτη περιέρχεται ζητοῦσα»  
(οὐ γὰρ πάντων ἡ γνώσις<sup>b</sup>) «καὶ ἐν ταῖς τρίβοις φαντάζεται  
αὐτοῖς εὐμενῶς<sup>c</sup>». Τρίβοι δὲ ἡ τοῦ βίου διεξαγωγὴ

21 περιχρῖόμενον St: περιχρῖόμενον L

120,7 διανενημένως L: διανενημένον Ma St || 15 αὐτῇ St:  
αὐτῇ L

120 a Cf. Rom. 11, 24 b Cf. I Cor. 8, 7 c Sag. 6, 12-16

1. Soit un quart de pied ou 7,4 cm.

2. La présence de l'Esprit Saint dans le croyant sera soulignée par le commentaire du Décalogue (*infra* 134, 2). Sur ce thème, cf. L. LADARIA, *El Espíritu en Clemente Alejandrino*, p. 225.

3. Un texte qui parle de la sagesse est appliqué à la connaissance: l'équivalence a été établie plus haut (54, 1). Dans plusieurs passages

d'une paume<sup>1</sup> de diamètre, puis on entaille la tige en y  
faisant un œil d'égale dimension, on le place dedans, on  
l'entoure d'une cordelette et on enduit de terre la ligature,  
tout en gardant l'œil sans l'abîmer ni le salir. Ce procédé  
ressemble à un enseignement gnostique, capable de per-  
cevoir la réalité des choses; il est bien certain qu'il profite  
surtout aux arbres cultivés.

120

1 Ce que l'Apôtre appelle greffe sur l'olivier franc<sup>a</sup>,  
c'est-à-dire sur le Christ lui-même, peut se produire quand  
la nature sans culture ni foi se trouve implantée dans le  
Christ: c'est le cas des hommes qui mettent leur foi dans  
le Christ. Mais il vaut mieux que chacun ait sa foi greffée  
dans son âme elle-même. 2 Car l'Esprit Saint se trouve  
alors pour ainsi dire transplanté et il se donne en partage  
à chacun selon ses limites, sans se laisser limiter<sup>2</sup>.

### La connaissance, chemin vers Dieu

3 Quand il parle de la connais-  
sance, Salomon dit ceci: «La  
Sagesse est brillante, elle ne se ternit  
pas et se laisse facilement contempler par ceux qui  
l'aiment; elle prévient ceux qui la désirent et se fait  
connaître la première. Qui se lève à l'aube pour la trouver  
n'aura pas à peiner; s'y adonner, c'est avoir la perfection  
de la prudence, et celui qui lui consacre ses veilles sera  
vite à l'abri des soucis, car elle part elle-même à la  
recherche de ceux qui sont dignes d'elle – tous, de fait,  
n'ont pas la connaissance<sup>b</sup> – et elle leur apparaît avec  
bienveillance sur les chemins<sup>c3</sup>». Les chemins désignent

de la Bible, le mot «chemin» désigne la volonté de Dieu enseignée  
par son alliance avec l'homme (cf. Ps. 24, 4: «Seigneur, enseigne-moi  
tes chemins»). Dans le même sens, à propos du verset «les chemins  
du juste brillent comme la lumière» (Prov. 4, 18), on lit dans le  
Stromate I: «Les commandements...sont des chemins; ils donnent l'élan  
à notre vie» (29, 3).

21 και ἡ κατὰ τὰς διαθήκας πολυειδία. 1 Αὐτίκα ἐπιφέρει· «Καὶ ἐν πάσῃ ἐπινοίᾳ ὑπαντᾷ αὐτοῖς<sup>a</sup>», ποικίλως θεωρουμένη, διὰ πάσης δηλονότι παιδείας.

2 Εἶτα ἐπιλέγει, τὴν τελειωτικὴν ἀγάπην παρατιθέμενος, 5 διὰ λόγου συλλογιστικοῦ καὶ λημμάτων ἀληθῶν ἀποδεικτικωτάτην <καὶ> ἀληθῆ ὡδὲ πως ἐπάγων ἐπιφορὰν· «Ἀρχὴ γὰρ αὐτῆς ἀληθεστάτη παιδείας ἐπιθυμία» (τουτέστι τῆς γνώσεως), «φροντὶς δὲ παιδείας ἀγάπη, ἀγάπη δὲ τήρησις νόμων αὐτῆς, προσοχὴ δὲ νόμων 10 βεβαίωσις ἀφθαρσίας, ἀφθαρσία δὲ ἐγγὺς εἶναι ποιεῖ θεοῦ. Ἐπιθυμία ἄρα σοφίας ἀνάγει ἐπὶ βασιλείαν<sup>b</sup>.»

3 Διδάσκει γάρ, οἶμαι, ὡς ἀληθινὴ παιδεία ἐπιθυμία τίς ἐστι γνώσεως, ἄσκησις δὲ παιδείας συνίσταται δι' ἀγάπην 15 γνώσεως, καὶ ἡ μὲν ἀγάπη τήρησις τῶν εἰς γνῶσιν ἀναγούσων ἐντολῶν, ἡ τήρησις δὲ αὐτῶν βεβαίωσις τῶν ἐντολῶν, δι' ἣν ἡ ἀφθαρσία ἐπισυμβαίνει, «ἀφθαρσία δὲ ἐγγὺς εἶναι ποιεῖ θεοῦ<sup>c</sup>.» Εἰ ἄρα ἀγάπη τῆς γνώσεως ἀφθαρτον ποιεῖ καὶ ἐγγὺς θεοῦ βασιλέως τὸν βασιλικὸν ἀνάγει, ζητεῖν ἄρα δεῖ τὴν γνῶσιν εἰς εὕρεσιν.

20 4 Ἔστιν δὲ ἡ μὲν ζήτησις ὄρμη ἐπὶ τὸ καταλαβεῖν, διὰ τινῶν σημείων ἀνευρισκουσα τὸ ὑποκείμενον, ἡ εὕρεσις δὲ πέρασ καὶ ἀνάπαυσις ζητήσεως ἐν καταλήψει γενομένης,

121,6 καὶ post ἀποδεικτικωτάτην suppl. St || 10 ἀφθαρσίας Sy St : ἀφθαρσία L || 22 γενομένης L<sup>pc</sup> : γινομένης L<sup>ac</sup>

121 a Sag. 6, 16 b Sag. 6, 17-20 c Sag. 6, 19

1. Clément voit dans la Sagesse un type du Christ lui-même et dans la royauté spirituelle le but auquel peut aspirer le gnostique. Dans l'*Euthydème* (291 d), Platon avait parlé d'une «sagesse royale» et le *Stromate* II citait ce texte en ajoutant : «Les chrétiens, disciples du Christ, sont royaux grâce au Christ roi» (18, 2). Le sage stoïcien lui aussi était «roi» (DIOGÈNE LAÏERCE, *Vies des philosophes* VII, 122).

2. Cf. les paroles du Christ au cours de la dernière Cène : «Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour» (Jn 15, 10).

la conduite de la vie et sa variété de formes, décrite par 121 les Alliances. 1 Il poursuit ainsi : «Et elle va au-devant de toutes leurs pensées<sup>a</sup>», quand elle se laisse contempler de multiples manières, ce qui désigne évidemment toute sorte de formation.

2 Puis il ajoute, mentionnant l'amour qui mène à la perfection et formulant sa conclusion par un syllogisme et de véritables prémisses qui lui donnent force démonstrative et vérité : «Son commencement le plus authentique, c'est le désir de se former», autrement dit, d'acquiescer la connaissance ; «or, le souci de se former, c'est l'amour ; l'amour fait observer ses lois ; l'obéissance aux lois assure l'incorruptibilité et l'incorruptibilité donne place auprès de Dieu. Ainsi, le désir de la sagesse conduit à la royauté<sup>b1</sup>».

3 De fait, il enseigne, je crois, qu'une véritable formation est un certain désir de connaissance et qu'une ascèse de la formation résulte d'un amour de la connaissance. De plus, l'amour fait observer les commandements qui mènent à la connaissance<sup>2</sup>, tandis qu'en observant ces commandements, on les confirme et que, par là, on devient incorruptible : «L'incorruptibilité donne place auprès de Dieu<sup>c</sup>». Si donc l'amour de la connaissance rend incorruptible et amène l'homme royal auprès du Roi qu'est Dieu, il faut chercher la connaissance jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée.

4 Or, la recherche, c'est un élan pour saisir l'objet que certains signes permettent de découvrir<sup>3</sup>; la découverte, c'est d'arriver au terme et à l'arrêt de la recherche qui est parvenue à la saisie compréhensive : voilà précé-

3. Les catégories utilisées appartiennent à la dialectique classique : «Le signe indique qu'une réalité a existé ou existe ; la preuve est une sorte de signe qui donne la connaissance» (ARISTOTE, *Anal. prior.* II, 27, 70a, 7-10).

ἔπερ ἐστὶν ἡ γινῶσις. Καὶ αὕτη κυρίως εὐρεσίς ἐστιν ἡ γινῶσις, κατάληψις ζητήσεως ὑπάρχουσα. Σημεῖον δ' εἶναι  
25 φασὶ τὸ προηγούμενον ἢ συνυπάρχον ἢ ἐπόμενον<sup>d</sup>.

2 1 Τῆς τοίνυν περὶ θεοῦ ζητήσεως εὐρεσίς μὲν ἡ διὰ τοῦ υἱοῦ διδασκαλία, σημεῖον δὲ τοῦ εἶναι τὸν σωτήρα ἡμῶν αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ αἴ τε προηγούμεναι τῆς παρουσίας αὐτοῦ προφητεῖται, τοῦτον κηρύσσουμεναι, αἴ τε συνυπάρξασαι τῇ γενέσει αὐτοῦ τῇ αἰσθητῇ περὶ αὐτοῦ μαρτυρίαι, πρὸς δὲ καὶ <αἴ> μετὰ τὴν ἀνάληψιν κηρυσσόμεναι τε καὶ ἐμφανῶς δεικνύμεναι δυνάμεις αὐτοῦ.

2 Τεχμήριον ἄρα τοῦ παρ' ἡμῖν εἶναι τὴν ἀλήθειαν τὸ αὐτὸν διδάξαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ. Εἰ γὰρ περὶ πᾶν ζήτημα  
10 καθολικὰ ταῦτα εὐρίσκεται πρόσωπόν τε καὶ πρᾶγμα, ἡ ὄντως ἀλήθεια παρ' ἡμῖν δείκνυται μόνοις, ἐπεὶ πρόσωπον μὲν τῆς δεικνυμένης ἀληθείας ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, τὸ πρᾶγμα δὲ ἡ δύναμις τῆς πίστεως ἡ καὶ παντὸς οὐτινοσοῦν ἐναντιομένου καὶ αὐτοῦ ὅλου ἐνισταμένου τοῦ κόσμου  
15 πλεονάζουσα.

3 Ἄλλ' ἐπεὶ τοῦτο ἀνωμολόγηται βεβαιωθῆναι ἐν αἰωνίοις ἔργοις καὶ λόγοις καὶ πέφηγεν ἡδη κολάσεως, οὐκ ἀντιρρήσεως ἄξιός ἄπας ὁ μὴ νομίζων εἶναι πρόνοϊαν καὶ τῷ ὄντι ἄθεος, πρόκειται δ' ἡμῖν, τί ποιοῦντες καὶ

122,6 αἴ post πρὸς δὲ καὶ suppl. St

d Cf. CHRYSIPPE, SVF 102

1. Le *Stromate* II précise que la connaissance des prophéties «fait voir trois formes d'événements, selon que le fait appartient au passé, au présent ou à l'avenir» (54, 2); cf. aussi *supra* 78, 6. Les stoïciens rejetaient les «signes» et événements passés ou futurs : «Le signe présent est nécessairement le signe d'une réalité présente» (SVF II, 221 : SEXTUS EMPIRICUS, *M* VIII, 244).

2. Catégories de la rhétorique classique (cf. *ad Herennium* I, 8, 13; CICÉRON, *De Inventione*, 1, 24.34). A propos de chaque passion, la *Rhétorique* d'Aristote distingue déjà la *personne* envers qui on l'éprouve et la *chose* qui la provoque.

sément ce qui définit la connaissance. La connaissance, c'est proprement la découverte, parce qu'on a saisi ce qu'on cherchait. Comme signes, on a, dit-on, ce qui précède, ce qui accompagne ou ce qui suit<sup>d1</sup>.

122

### La connaissance théologique, fruit de l'enseignement du Christ

1 Dans ces conditions, la découverte, dans la recherche au sujet de Dieu, c'est l'enseignement donné par l'intermédiaire du Fils, et le signe que notre Sauveur est effectivement le Fils de Dieu, ce sont les prophéties passées qui ont précédé sa venue et qui l'ont annoncé, les témoignages à son sujet survenus lors de sa naissance sensible, sans oublier, après son ascension, les manifestations de sa puissance qu'il avait annoncées et qu'il montra clairement. 2 Ainsi, la preuve que la vérité est chez nous, c'est que le Fils de Dieu lui-même a enseigné. Si, en effet, dans toute recherche, on découvre toujours ces deux réalités, la personne et la chose<sup>2</sup>, cela montre que nous sommes les seuls à avoir ce qui est réellement la vérité, puisque la personne de la vérité qui se montre, c'est le Fils de Dieu, et que la chose, c'est la puissance de la foi qui abonde malgré toutes sortes d'oppositions et même la menace du monde entier<sup>3</sup>.

### Dieu seul est maître de vérité

3 Mais puisqu'on a reconnu que cela avait été solidement établi par des paroles et des actes éternels, et que tout homme qui, en véritable athée, nie l'existence d'une providence paraît désormais mériter d'être puni et non pas contredit<sup>4</sup>, et puisqu'il nous faut voir les actions

3. Cf. *infra* 167, 4.

4. Cf. *Strom.* V, 6, 1. On trouve la même expression chez Aristote (*Topiques* 1, 11, 105 a).

20 τίνα τρόπον βιοῦντες εἰς τὴν ἐπίγνωσιν τοῦ παντοκράτορος  
 θεοῦ ἀφικοίμεθα καὶ πῶς τιμῶντες τὸ θεῖον σφίσιν σωτηρίας  
 αἵτιοι γινοίμεθα, οὐ παρὰ τῶν σοφιστῶν, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ  
 τοῦ θεοῦ γνόντες καὶ μαθόντες τὸ εὐάρεστον αὐτῶ, τὸ  
 δίκαιον καὶ ὅσιον<sup>a</sup> δρᾶν ἐγχειροῦμεν. 4 Τὸ σῶζεσθαι δ'  
 25 ἡμᾶς εὐάρεστον αὐτῶ<sup>b</sup>, καὶ ἡ σωτηρία διὰ τε εὐπραγίας  
 διὰ τε γνώσεως παραγίνεται, ὧν ἀμφοῖν ὁ κύριος  
 διδάσκαλος.

23 1 Εἴπερ οὖν καὶ κατὰ Πλάτωνα ἢ παρὰ τοῦ θεοῦ ἢ  
 παρὰ τῶν ἐκγόνων τοῦ θεοῦ τὸ ἀληθὲς ἐκμανθάνει μόνως  
 οἷόν τε, εἰκότως παρὰ τῶν θείων λογίων τὰ μαρτύρια  
 ἐκλεγόμενοι τὴν ἀλήθειαν αὐχοῦμεν ἐκδιδάσκεσθαι διὰ τοῦ  
 5 υἱοῦ τοῦ θεοῦ, προφητευθέντων μὲν τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ  
 καὶ σαφηνισθέντων.

Τὰ συνεργοῦντα δὲ πρὸς τὴν εὑρεσιν τῆς ἀληθείας οὐδὲ  
 αὐτὰ ἀδόκιμα. 2 Ἡ γοῦν φιλοσοφία, πρόνοιαν καταγγέλ-  
 λουσα καὶ τοῦ μὲν εὐδαίμονος βίου τὴν ἀμοιβήν, τοῦ δ'  
 10 αὐ κακοδαίμονος τὴν κόλασιν, περιληπτικῶς θεολογεῖ, τὰ  
 πρὸς ἀκρίβειαν δὲ καὶ τὰ ἐπὶ μέρους οὐκέτι σῶζει. Οὔτε  
 γὰρ περὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ οὔτε περὶ τῆς κατὰ τὴν  
 πρόνοιαν οἰκονομίας ὁμοίως ἡμῖν διαλαμβάνει· οὐ γὰρ  
 τὴν κατὰ τὸν θεὸν ἔγνω θρησκείαν.

123,14 κατ' ante τὴν *secl.* LP<sup>c</sup>

122 a Cf. *Lc* 1, 75; PLATON, *Théétète* 176 b b Cf. *I Tim.* 2, 4

1. Le *Pédagogue* affirmait déjà : « Jamais Dieu ne perd sa puissance : son désir est une œuvre réalisée qui s'appelle le monde; et, de même, sa volonté est le salut des hommes, et cela, c'est ce qui a reçu le nom d'Église » (I, 27, 2); cf. *infra* 152, 3.

2. Allusion au *Timée* (40 de), cité par le *Stromate* V : « Il est impossible de ne pas croire les enfants des dieux » (84, 1).

3. Sur la vie de l'au-delà, voir par exemple PLATON, *Phédon* 113 d - 114 c.

à faire et les comportements à adopter dans la vie pour parvenir à la connaissance du Dieu tout-puissant, ainsi que les hommages à rendre à la divinité pour devenir cause de notre propre salut, ce n'est pas des sophistes, mais de Dieu lui-même que nous irons apprendre et connaître son bon plaisir pour entreprendre d'agir avec justice et sainteté<sup>a</sup>. 4 Or, son bon plaisir, c'est que nous soyons sauvés<sup>b1</sup>, et le salut nous vient à travers la pratique du bien et la connaissance, qui nous sont l'une et l'autre enseignées par le Seigneur.

123 1 Si donc, selon Platon lui-même<sup>2</sup>, il n'est possible d'acquérir une connaissance complète du vrai qu'en la recevant de Dieu ou des enfants de Dieu, nous avons raison d'être fiers de choisir les témoignages venus des paroles divines, d'abord sous forme de prophéties, puis de claires explications, pour recevoir par le Fils de Dieu l'enseignement complet de la vérité.

### La philosophie aide à découvrir la vérité

Mais ce qui contribue à la découverte de la vérité n'est, en soi, pas non plus sans valeur. 2 Ainsi, puisque la philosophie annonce aussi bien l'existence d'une providence et la récompense de la vie bien inspirée que le châtement de la vie mal inspirée<sup>3</sup>, elle parle de Dieu de manière générale, mais sans observer encore ce qui relève de la précision et du détail. En effet, ni sur le Fils de Dieu ni sur l'économie voulue par la Providence, elle ne fournit le même type de développement que nous, car elle n'a pas connu le culte qui convient à Dieu<sup>4</sup>.

4. Comme souvent chez Clément, l'action morale et la pratique liturgique sont les critères d'une juste réflexion théologique. Plus haut (115, 1), la rectitude du comportement allait de pair avec la justesse de l'enseignement; cf. aussi *infra* 149, 1.

15 3 Διόπερ αἱ κατὰ τὴν βάρβαρον φιλοσοφίαν αἰρέσεις, κἂν θεὸν λέγωσιν ἕνα κἂν Χριστὸν ὑμῶσι, κατὰ περιλήψιν λέγουσιν, οὐ πρὸς ἀλήθειαν. Ἄλλον τε γὰρ θεὸν παρευρίσκουσι καὶ τὸν Χριστὸν οὐχ ὡς αἱ προφητεῖαι παραδιδόασιν, ἐκδέχονται. Ἄλλ' οὐτι γὰρ τὰ ψευδῆ τῶν  
20 δογματισθέντων αὐτοῖς, ἔστ' ἂν ἐναντιῶνται τῇ κατὰ τὴν ἀλήθειαν ἀγωγῇ, καθ' ἡμῶν ἔστιν.

124

1 Αὐτίκα ὁ Παῦλος τὸν Τιμόθεον περιέτεμεν<sup>a</sup> διὰ τοὺς ἐξ Ἰουδαίων πιστεύοντας, ἵνα μὴ, καταλύοντος αὐτοῦ τὰ ἐκ τοῦ νόμου σαρκικώτερον προειλημμένα, ἀποστῶσι τῆς πίστεως οἱ ἐκ νόμου κατηγούμενοι, εἰδῶς ἀκριβῶς ὅτι  
5 περιτομῇ οὐ δικαιοῖ<sup>b</sup>. Τοῖς πᾶσι γὰρ πάντα<sup>c</sup> γίγνεσθαι ὁμολόγει κατὰ συμπεριφορὰν σφίζων τὰ κύρια τῶν δογμάτων, ἵνα πάντας κερδήσῃ<sup>d</sup>. 2 Δανιὴλ δὲ τὸν μαριάκην ἐβάστασεν ἐπὶ τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν, μὴ ὑπεριδὼν θλιβῆναι τὸν λεῶν<sup>e</sup>.  
10 3 Ψεῦσται τοίνυν τῶ ὄντι οὐχ οἱ συμπεριφερόμενοι δι' οἰκονομίαν σωτηρίας οὐδ' οἱ περὶ τινα τῶν ἐν μέρει σφαλόμενοι, ἀλλ' οἱ εἰς τὰ κυριώτατα παραπίπτοντες καὶ ἀθετοῦντες μὲν τὸν κύριον τὸ ὄσον ἐπ' αὐτοῖς. Ἀποστεροῦντες δὲ τοῦ κυρίου τὴν ἀληθῆ διδασκαλίαν, οἱ μὴ  
15 κατ' ἀξίαν τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ κυρίου τὰς γραφὰς λαλοῦντές

19 οὐτι Schw St: οὖν L || δογματισθέντων Tengblad St: δογμάτων L

124,7 μαριάκην St: μαριάκιν L

124 a Cf. Act. 16, 3 b Cf. I Cor. 7, 19 c Cf. I Cor. 9, 22 d Cf. I Cor. 9, 19 e Cf. Dan. 5, 7.29

1. L'expression «philosophie barbare», qui revient en 130, 1, est synonyme de «christianisme» ou de «pensée chrétienne».

2. Voir A. LE BOULLEIC, *La notion d'hérésie aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles*, t. 2, p. 269.

3. Les hérétiques visés sont vraisemblablement les partisans de Valentin, de Basilide ou d'autres pseudo-gnostiques dont Clément a attaqué les conceptions théologiques autant que les comportements, notamment dans le *Stromate* III.

3 C'est bien pourquoi les sectes de la philosophie barbare<sup>1</sup>, tout en affirmant l'unicité de Dieu et en célébrant le Christ, parlent d'une façon générale<sup>2</sup> et sans guider vers la vérité. Car elles inventent un autre Dieu et conçoivent le Christ d'une manière qui n'est pas conforme à ce que transmettent les prophéties. Mais on ne peut retenir contre nous les mensonges de leurs opinions, dès lors que ces gens-là s'opposent à la conduite soumise à la vérité<sup>3</sup>.

124

### Accommodements possibles

1 Paul, il est vrai, a circoncis Timothée<sup>a4</sup> à cause des croyants d'origine juive: il voulait éviter qu'en le voyant mettre fin à des prescriptions trop charnelles de la Loi, les catéchisés originaires du régime de la Loi ne se détournent de la foi, mais il savait parfaitement que la circoncision ne justifie pas<sup>b</sup>. Il reconnaissait qu'il se faisait tout à tous<sup>c</sup> de manière accommodante, mais en sauvant l'essentiel de la doctrine pour gagner tous les hommes<sup>d</sup>. 2 Daniel a porté le collier d'or au temps du roi des Perses, mais sans oublier que son peuple était persécuté<sup>e5</sup>.

3 Par conséquent, les vrais menteurs ne sont pas ceux qui se montrent accommodants à cause de l'économie du salut ni ceux qui se trompent sur un point de détail, mais ceux qui s'égarent sur les questions les plus importantes et qui repoussent le Seigneur, dans la mesure où ils le peuvent. Ils l'empêchent de donner son enseignement de vérité, eux qui parlent des Écritures et qui les transmettent d'une manière indigne de Dieu et du

4. L'allusion sera reprise dans le septième *Stromate* (53, 3), comme exemple de désaccord licite entre la parole et l'action.

5. Daniel, qui a réussi à interpréter le songe de Balthazar, reçoit une chaîne d'or et devient le troisième personnage du royaume. Il n'en demeure pas moins juif observant et il intercède pour son peuple éprouvé (*Dan.* 9, 4-19).

τε καὶ παραδιδόντες. 4 Παραθήκη<sup>f</sup> γὰρ ἀποδιδομένη θεῷ ἢ κατὰ τὴν τοῦ κυρίου διδασκαλίαν διὰ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ τῆς θεοσεβοῦς παραδόσεως σύνεσις τε καὶ συνάσκησις.

20 5 «Ὁ δὲ ἀκούετε εἰς τὸ οὖς» (ἐπικεκρυμμένως δηλονότι καὶ ἐν μυστηρίῳ, τὰ τοιαῦτα γὰρ εἰς τὸ οὖς λέγεσθαι ἀλληγορεῖται), «ἐπὶ τῶν δωμάτων, φησί, κηρύξατε<sup>g</sup>», μεγαλοφρόνως τε ἐκδεξάμενοι καὶ ὑψηλόφως παραδιδόντες καὶ κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας κανόνα διασαφούντες τὰς  
25 γραφάς. 6 Οὔτε γὰρ ἡ προφητεία οὔτε ὁ σωτὴρ αὐτὸς ἀπλῶς οὕτως, ὡς τοῖς ἐπιτυχοῦσιν εὐάλωτα εἶναι, τὰ θεῖα μυστήρια ἀπεφθέγγατο, ἀλλ' ἐν παραβολαῖς διελέξατο.

125

1 Λέγουσιν γοῦν οἱ ἀπόστολοι περὶ τοῦ κυρίου, ὅτι «πάντα ἐν παραβολαῖς ἐλάλησεν καὶ οὐδὲν ἄνευ παραβολῆς ἐλάλει αὐτοῖς<sup>a</sup>». 2 Εἰ δὲ «πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν<sup>b</sup>», καὶ ἡ προφητεία ἄρα καὶ 5 ὁ νόμος δι' αὐτοῦ τε ἐγένετο καὶ ἐν παραβολαῖς ἐλαλήθησαν δι' αὐτοῦ.

Πλὴν «ἅπαντα ὀρθὰ ἐνώπιον τῶν συνιέντων<sup>c</sup>», φησὶν ἡ γραφή, τουτέστι τῶν ὅσοι ὑπ' αὐτοῦ σαφηνισθεῖσαν <τὴν> τῶν γραφῶν ἐξήγησιν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν

<sup>16</sup> παραδιδόντες St: παραδιδούντες L || 26 ὁ ante ἀπλῶς secl. LP<sup>c</sup>

125,9 τὴν post σαφηνισθεῖσαν suppl. Ma

f Cf. I Tim. 6, 20 g Matth. 10, 27

125 a Matth. 13, 34 b Jn 1, 3 c Prou. 8, 9

1. La règle de la vérité, rapprochée de l'«initiation complète» dans le *Strom.* IV (3, 2) est l'ensemble de la tradition de l'Église et de l'enseignement catéchétique; cf. G. PINI, *Gli Stromati*, p. 78, n. 79.

2. Dans tout le développement qui suit (jusqu'à 130, 2), le mot «parabole» ne désignera pas seulement le genre littéraire utilisé par le Christ dans sa prédication, mais l'ensemble de l'Écriture, Ancien et Nouveau Testaments, considérés dans leur aspect volontairement obscur. Le *Psaume* 77, 2, cité en *Matth.* 13, 35, l'utilise en ce sens (cf. *Strom.* V, 25, 1) et

Seigneur. 4 Car c'est rendre à Dieu ce qu'il avait mis en dépôt<sup>f</sup> que de comprendre et de mettre ensemble en pratique sa tradition religieuse, conformément à l'enseignement venu du Seigneur par l'intermédiaire de ses Apôtres.

### La parabole, genre littéraire voulu par le Christ

5 «Ce que vous entendez à l'oreille» – c'est-à-dire à mots couverts et de façon mystérieuse, car ce sont des réalités de ce genre que l'on dit par allégorie «prononcées à l'oreille» –, «proclamez-le sur les toits<sup>g</sup>», est-il dit, tout fiers d'avoir reçu les Écritures pour les transmettre en des termes élevés et les expliquer clairement selon la règle de la vérité<sup>1</sup>. 6 Car ni la prophétie ni le Sauveur lui-même n'ont énoncé les mystères divins tout simplement, pour les mettre à la merci des premiers venus, mais ils se sont exprimés en paraboles<sup>2</sup>.

125

1 De fait, les Apôtres disent du Seigneur qu'«Il a tout dit en paraboles et ne leur disait rien sans parabole<sup>a</sup>». 2 Or, s'il est vrai que «tout fut par Lui et que sans Lui rien ne fut<sup>b3</sup>», dans ces conditions, la prophétie et la Loi existèrent par Lui et furent dites en paraboles par son intermédiaire.

### La règle d'interprétation de l'Écriture

Mais «tout est droit au regard de ceux qui comprennent<sup>c</sup>», affirme l'Écriture, c'est-à-dire de tous ceux qui reçoivent et conservent fidèlement selon la règle de l'Église une explication des Écri-

le Christ lui-même montre à ses disciples que s'accomplit ainsi la prophétie d'Isaïe (6, 9-10) sur l'obscurité de l'Écriture (*Matth.* 13, 10-17).

3. L'Ancien Testament est l'œuvre du Christ. Cette affirmation audacieuse coexiste chez Clément avec celle de l'inspiration de l'Écriture par l'Esprit saint (*infra* 127, 3).

10 κανόνα ἐκδεχόμενοι διασφύζουσι. **3** Κανών δὲ ἐκκλησιαστικὸς ἢ συνῳδία καὶ ἢ συμφωνία νόμου τε καὶ προφητῶν τῇ κατὰ τὴν τοῦ κυρίου παρουσίαν παραδιδόμενη διαθήκη.

**4** Γνώσει μὲν οὖν ἔπεται φρόνησις, σωφροσύνη δὲ τῇ φρονήσει· εἰρήσθω γὰρ τὴν μὲν φρόνησιν ὑπάρχειν γνῶσιν  
15 θείαν καὶ ἐν τοῖς θεοποιουμένοις, τὴν δὲ σωφροσύνην θνητῇν καὶ ἐν ἀνθρώποις εἶναι φιλοσοφοῦσιν, οὐδέπω σοφοῖς.  
**5** Αὐτίκα †, εἴπερ ἀρετὴ τέ ἐστὶν θεία καὶ γνῶσις ἑαυτῆς, ἢ σωφροσύνη δὲ οἶον ἀτελής φρόνησις, ἐφιεμένη μὲν φρονήσεως, ἐργατικὴ δὲ ἐπιπόνως καὶ οὐ θεωρητικῇ.  
20 Καθάπερ ἀμέλει ἢ δικαιοσύνη, ἀνθρωπίνῃ οὐσα, κοινόν, ὑποβέβηκε <δὲ> τὴν ὁσιότητα, θείαν δικαιοσύνην ὑπάρχουσαν. **6** Τῷ τελείῳ γὰρ οὐκ ἐν συμβολαίοις πολιτικοῖς οὐδὲ ἐν ἀπαγορεύσει νόμου, ἀλλ' ἐξ ἰδιοπραγίας καὶ τῆς πρὸς θεὸν ἀγάπης ἢ δικαιοσύνης.

126

**1** Διὰ πολλὰς τοίνυν αἰτίας ἐπικρύπτονται τὸν νοῦν αἱ γραφαί, πρῶτον μὲν ἵνα ζητητικοὶ ὑπάρχωμεν καὶ

12 παρουσίαν παραδιδόμενη Sy St: παρουσία παραδιδόμενη L ||  
17 *crucem ante εἴπερ ἀρετὴ pos.* St || 21 δὲ *post υποβέβηκε suppl.*  
Schw St || τὴν ὁσιότητα St: τῇ ὁσιότητι L || 22 συμβολαίοις L:  
συμβόλοις Sacr. Par.

1. L'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament est donc le principe fondamental de l'exégèse. Clément amène peu à peu son commentaire du Décalogue (cf. *infra* 134, 1). Sur l'harmonie des deux Testaments, cf. *supra* 88, 5.

2. Les vertus morales traditionnelles sont le fruit de la connaissance donnée par les textes sacrés. La tempérance est définie dans le *Stromate* II (79, 5) comme une attitude qui «par un choix ou un refus, suit les jugements de la prudence». La prudence est l'idéal du gnostique qui cherche à être saint et semblable à Dieu (cf. *Théétète* 176 b). Sur la prudence, cf. *infra* 154, 4.

3. Cf. *supra* 113, 3 et *II Pierre* 1, 4-7, où les chrétiens, «participants de la nature divine», acquièrent les vertus de foi, de connaissance, de tempérance, de constance, de piété et d'amour fraternel.

tures mise en lumière par Lui-même. **3** Or, la règle de l'Église, c'est l'accord à l'unisson de la Loi et des prophètes avec le Testament transmis lors de la venue du Seigneur<sup>1</sup>.

### Les vertus, fruits de la connaissance de l'Écriture

**4** La prudence vient donc après la connaissance et la tempérance vient après la prudence<sup>2</sup>. Il faut dire, en effet, que la prudence consiste en une connaissance divine et se trouve chez les êtres divinisés<sup>3</sup>, tandis que la tempérance est une connaissance mortelle et caractérise des hommes qui font de la philosophie sans être encore des sages. **5** Ainsi, puisqu'une vertu est une réalité divine, qu'elle se connaît elle-même et que la tempérance est une sorte de prudence imparfaite, elle tend à la prudence, tout en restant au stade du travail laborieux et non de la contemplation. De même sans doute, la justice, chose commune parce qu'humaine, cède le pas à la sainteté qui est la justice divine. **6** Car, pour l'homme parfait, la justice ne réside ni dans des conventions politiques ni dans une observance d'interdits légaux, mais elle provient d'une action personnelle et de l'amour pour Dieu<sup>4</sup>.

126

### L'obscurité des Écritures

**1** C'est donc pour bien des raisons que les Écritures tiennent leur sens caché: d'abord, pour que nous soyons des hommes qui cherchent<sup>5</sup> et que nous restions

4. Dans le *Gorgias* (507 b), Platon écrivait: «Celui qui agit bien à l'égard des hommes fera ce qui est juste; s'il agit bien à l'égard des dieux, il fait ce qui est pieux». Cf. aussi *Strom.* VII, 80, 7; Ps. PLAT., *Définitions* 412 e; CHRYSIPPE, *SVF* 660; PHILON, *De Abraham* 37, 208.

5. L'homme «qui cherche» doit sans cesse «ranimer la flamme» (cf. *supra* 2, 2; 116, 2) de sa «capacité de recherche» pour «découvrir la vérité» (*Pédagogie* II, 103, 5). Sur ce thème, cf. *Strom.* V, 24, 2.

προσαγρυπνῶμεν ἀεὶ τῇ τῶν σωτηρίων λόγων εὐρέσει, ἔπειτα <ὅτι> μὴδὲ τοῖς ἅπασιν προσῆκον ἦν νοεῖν, ὡς μὴ  
 5 βλαβεῖεν ἐτέρως ἐκδεξάμενοι τὰ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος  
 σωτηρίως εἰρημένα. 2 Διὸ δὴ τοῖς ἐκλεκτοῖς τῶν  
 ἀνθρώπων τοῖς τε ἐκ πίστεως εἰς γνῶσιν ἐγκρίτοις  
 τηρούμενα τὰ ἅγια τῶν προφητειῶν μυστήρια ταῖς  
 παραβολαῖς ἐγκαλύπτεται. 3 Παραβολικὸς γὰρ ὁ χαρακτήρ  
 10 ὑπάρχει τῶν γραφῶν, διότι καὶ ὁ κύριος, οὐκ ὢν κοσμικός<sup>a</sup>,  
 ὡς κοσμικός εἰς ἀνθρώπους ἦλθεν· καὶ γὰρ ἐφόρεσεν τὴν  
 πᾶσαν ἀρετὴν ἔμελλέν τε τὸν σύντροφον τοῦ κόσμου  
 ἀνθρώπον ἐπὶ τὰ νοητὰ καὶ κύρια διὰ τῆς γνώσεως ἀνάγειν  
 ἐκ κόσμου εἰς κόσμον· διὸ καὶ μεταφορικῇ κέχρηται τῇ  
 15 γραφῇ. 4 Τοιοῦτον γὰρ ἡ παραβολή, λόγος ἀπὸ τινος  
 οὐ κυρίου μὲν, ἐμφεροῦς δὲ τῷ κυρίῳ ἐπὶ τάληθές καὶ  
 κύριον ἄγων τὸν συνιέντα, ἢ, ὡς τινὲς φασι, λέξις δι'  
 ἐτέρων τὰ κυρίως λεγόμενα μετ' ἐνεργείας παριστάνουσα.

27

1 Ἦδη δὲ καὶ ἡ οἰκονομία πᾶσα ἡ περὶ τὸν κύριον  
 προφητευθεῖσα παραβολὴ ὡς ἀληθῶς φαίνεται τοῖς μὴ τὴν  
 ἀλήθειαν ἐγνωκόσιν, ὅταν τις τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ τοῦ τὰ  
 πάντα πεποιηκότος σάρκα ἀνειληφότα καὶ ἐν μήτρᾳ  
 5 παρθένου κυοφορηθέντα, καθὸ γεγέννηται τὸ αἰσθητὸν αὐτοῦ  
 σαρκίον, ἀκολούθως δέ, καθὸ γέγονεν τοῦτο, πεπονθότα

126,4 ὅτι post ἔπειτα suppl. St || 18 λεγόμενα L: δηλούμενα Ath  
 127,6 τοῦτο L<sup>pc</sup>: τοῦ L<sup>ac</sup>

126 a Cf. Jn 8, 23; 17, 14

1. L'obscurité d'un écrit évite à ses lecteurs de se livrer à de mauvaises interprétations: il en va ainsi pour les *Stromates* eux-mêmes, comme le disait Clément au début de son ouvrage (I, 14, 3).

2. Cf. TRYPHON, *Rhet. Gr.*, p. 193; Περὶ τρόπων VIII, Waltz, qui définit ainsi l'allégorie. Sur tout ce développement, voir M. HARI, «Origène et les interprétations patristiques grecques de l'«obscurité biblique»», *VCh*

constamment éveillés par la découverte des paroles du salut; ensuite, il ne convenait pas que tous comprissent, sous peine de se faire du mal en interprétant à tort les paroles prononcées par l'Esprit Saint en vue du salut<sup>1</sup>. 2 Voilà pourquoi les paraboles recouvrent d'un voile les mystères sacrés des prophéties, réservés aux hommes élus et à ceux qui ont été choisis pour passer de la foi à la connaissance. 3 Le style des Écritures est effectivement de l'ordre de la parabole, car le Seigneur, qui n'était pas du monde<sup>a</sup>, est pourtant venu chez les hommes comme étant du monde. Il a porté sur Lui toute la vertu et voulait, par la connaissance, élever l'homme, qui vit dans le monde, jusqu'aux réalités intelligibles et premières, en le faisant passer d'un monde à un autre monde; aussi a-t-il eu recours précisément à l'écriture métaphorique. 4 Car telle est bien la parabole, un discours qui, partant d'un sujet non primordial, mais introduisant au sujet primordial, mène l'homme intelligent jusqu'à ce qui est vrai et premier. C'est encore, comme le disent certains<sup>2</sup>, une expression qui fait comprendre efficacement les sens premiers par le moyen d'autres mots.

127

### L'Incarnation et la parabole

1 Ajoutons que toute l'économie prophétisée à propos du Seigneur apparaît vraiment comme une parabole à ceux qui n'ont pas connu la vérité<sup>3</sup>: le Fils de Dieu créateur de l'univers a pris chair et il a été conçu dans le sein d'une vierge, son corps de chair sensible ayant été engendré; et ensuite, étant né avec ce corps, il a souffert sa Passion et il est ressuscité. Si quel-

36 (1982), p. 334-371, étude reprise dans EAD., *Le déchiffrement du sens*, Paris 1993, p. 101 s.

3. Par exemple les adeptes de la gnose valentinienne: cf. Judith KOVACS, «Concealment and Gnostic Exegesis: Clement of Alexandria's Interpretation of the Tabernacle», p. 425, n. 57.

καὶ ἀνεσταμένον ὃ μὲν λέγῃ, οἱ δὲ ἀκούωσιν, « Ἰουδαίους μὲν σκάνδαλον, Ἑλλησι δὲ μωρίαν<sup>a</sup> », ὡς φησὶν ὁ ἀπόστολος. **2** Διανοιχθεῖσαι<sup>b</sup> δὲ αἱ γραφαὶ καὶ τοῖς <sup>10</sup> ὧτα ἔχουσιν<sup>c</sup> ἐμφήνασαι τὸ ἀληθὲς αὐτὸ ἐκεῖνο, ὃ πέπονθεν ἢ σάρξ, ἣν ἀνείληφεν ὁ κύριος, δύνανται θεοῦ καὶ σοφίαν<sup>d</sup> καταγγέλλουσιν.

**3** Ἐπὶ πᾶσι τε τὸ παραβολικὸν εἶδος τῆς γραφῆς, ἀρχαιότατον ἔν, ὡς παρεστήσαμεν, εἰκότως παρὰ τοῖς <sup>15</sup> προφήταις μάλιστα ἐπλεόνασεν, ἵνα δὴ καὶ τοὺς φιλοσόφους τοὺς παρ' Ἑλλησι καὶ τοὺς παρὰ τοῖς ἄλλοις βαρβάρους σοφοὺς ἠγνοηκέναι τὸ ἅγιον ἐπιδείξῃ πνεῦμα τὴν ἐσομένην τοῦ κυρίου παρουσίαν καὶ τὴν ὑπ' αὐτοῦ παραδοθησομένην μυστικὴν διδασκαλίαν. **4** Εἰκότως ἄρα κηρύσσουσα ἡ <sup>20</sup> προφητεία τὸν κύριον, ὡς μὴ παρὰ τὰς τῶν πολλῶν ὑπολήψεις λέγουσα βλασφημεῖν τισὶ δοκοίη, ἐσχημάτισε τὰ σημαινόμενα φωναῖς ταῖς καὶ ἐπὶ ἐτέρας ἐνοίας ἄγειν δυναμέναις. **5** Αὐτίκα οἱ προφῆται πάντες οἱ προθεσπίσαντες τὴν παρουσίαν τοῦ κυρίου καὶ σὺν αὐτῇ τὰ ἅγια <sup>25</sup> μυστήρια ἐδιώχθησαν, ἐφονεύθησαν, καθάπερ καὶ αὐτὸς ὁ κύριος διασαφής αὐτῶν τὰς γραφὰς καὶ οἱ τούτου γνώριμοι οἱ κηρύξαντες τὸν λόγον ὡς αὐτὸς μετ' αὐτὸν τὸ ζῆν παρεβάλλοντο.

<sup>7</sup> λέγῃ - ἀκούωσιν Ma St: λέγει - ἀκούουσιν L || <sup>16</sup> τοὺς<sup>2</sup> St: τοῖς L || <sup>26</sup> αὐτῶν Ma St: αὐτοῖς L || <sup>27</sup> ὡς αὐτὸς L: ὡσαύτως Sy St

**127** a I Cor. 1, 23 b Cf. Lc 24, 32 c Cf. Matth. 11, 15 d Cf. I Cor. 1, 24

1. Les Écritures sont «ouvertes» par le Christ Ressuscité; même image *supra* (119, 2).

2. Chez saint Paul, cette expression désigne le Christ, mais le verset précédent (v. 23) parle du «Christ crucifié».

3. Cf. *Strom.* V, 19, 3, à propos de l'obscurité des Écritures; cf. *supra* 4, 2: «parabole» et «symbole» sont pris comme synonymes.

qu'un dit cela et que les autres l'entendent, c'est «un scandale pour les Juifs, une folie pour les Grecs<sup>a</sup>», comme le dit l'Apôtre. **2** Mais dès que les Écritures ont été ouvertes<sup>b1</sup> et qu'elles ont montré à ceux qui ont des oreilles<sup>c</sup> que la vérité, c'est ce qu'a souffert la chair prise par le Seigneur, elles annoncent la puissance et la sagesse de Dieu<sup>d2</sup>.

### La parabole, pour éviter la persécution

**3** De plus, l'aspect «parabolique» de l'Écriture, qui, comme nous l'avons établi<sup>3</sup>, est des plus anciens, a abondé surtout chez les prophètes, ce qui était normal: l'Esprit saint devait montrer que les philosophes grecs et les autres sages, d'origine barbare, avaient ignoré l'avènement du Seigneur qui allait se produire et l'enseignement mystique qu'il allait transmettre. **4** Ainsi, pour éviter que certains ne croient qu'elle blasphémait en parlant à l'encontre des conceptions de la foule, la prophétie a eu raison, en annonçant le Seigneur, d'exprimer de manière figurée ce qu'elle voulait dire, grâce à des mots aptes à conduire aussi bien vers d'autres notions. **5** Effectivement, tous les prophètes qui ont prédit la venue du Seigneur et les mystères sacrés qui devaient l'accompagner ont été persécutés et mis à mort<sup>4</sup>. Ce fut aussi le cas du Seigneur lui-même, qui avait mis en lumière leurs écrits, et de ses disciples qui, pour avoir annoncé la parole comme lui<sup>5</sup>, risquèrent leur vie à sa suite<sup>6</sup>.

4. Cf. *Matth.* 23, 31-37; *Hébr.* 11, 37; *Ascension d'Isaïe* 5, 11-14 (?).

5. On garde ici le texte du manuscrit. Si l'on adopte la correction de Stählin, il faut comprendre: «ses disciples qui, pour avoir annoncé sa parole, risquèrent pareillement leur vie à sa suite».

6. Sur les persécutions, cf. *infra* 167, 4-5.

128

1 "Οθεν καὶ ὁ Πέτρος ἐν τῷ Κηρύγματι περὶ τῶν ἀποστόλων λέγων φησὶν· « Ἡμεῖς δὲ ἀναπτύξαντες τὰς βίβλους ἃς εἶχομεν τῶν προφητῶν, ἃ μὲν διὰ παραβολῶν, ἃ δὲ δι' αἰνιγμάτων, ἃ δὲ αὐθεντικῶς καὶ αὐτολεξεῖ τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν ὀνομαζόντων, εὗρομεν καὶ τὴν παρουσίαν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον καὶ τὸν σταυρὸν καὶ τὰς λοιπὰς κολάσεις πάσας ὅσας ἐποίησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ τὴν ἔγερσιν καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν πρὸ τοῦ Ἱεροσόλυμα κτισθῆναι, καθὼς ἐγγράπτο ταῦτα πάντα, ἃ ἔδει αὐτὸν παθεῖν<sup>a</sup> καὶ μετ' αὐτὸν ἃ ἔσται. 2 Ταῦτα οὖν ἐπιγινόντες ἐπιστεύσαμεν τῷ θεῷ διὰ τῶν γεγραμμένων εἰς αὐτόν<sup>b</sup>. »

3 Καὶ μετ' ὀλίγα ἐπιφέρει πάλιν θεία προνοία τὰς προφητείας γεγενῆσθαι παριστάς ὧδε· « Ἐγνωμεν γὰρ ὅτι ὁ θεὸς αὐτὰ προσέταξεν ὄντως, καὶ οὐδὲν ἄτερ γραφῆς λέγομεν<sup>c</sup>. »

129

1 Ἐχει δ' οὖν καὶ ἄλλας τινὰς ιδιότητας ἢ Ἑβραίων διάλεκτος, καθάπερ καὶ ἐκάστη τῶν λοιπῶν, λόγον τινὰ ἐμπεριέχουσα ἐθνικὸν ἐμφαινόντα χαρακτήρα. Διάλεκτον γοῦν ὀρίζονται λέξιν ἐθνικῶν χαρακτήρι συντελουμένην.

2 Ἀλλ' οὔτι γε ἐκείναις ταῖς διαλέκτοις ἢ προφητεία γνώριμος καθίσταται.

Ταῖς μὲν γὰρ Ἑλληνικαῖς κατ' ἐπιτήδευσιν αἱ καλούμεναι τῶν τρόπων ἐξαλλαγαὶ τὰς ἐπικρύψεις ποιοῦνται κατ' εἰκόνα

128,4 αὐτολεξεῖ St: αὐτολεξί L

128 a Cf. Lc 24, 26 b *Prédication de Pierre*, fr. 9 c *Prédication de Pierre*, fr. 10

1. Sur cet écrit déjà cité, cf. *supra* 39, 2. La « fondation » de Jérusalem doit faire référence à la Jérusalem céleste, à moins que le texte ne soit corrompu et qu'il ne faille comprendre la « destruction » de Jérusalem en 70 ap. J.-C.

2. Le premier *Stromate* avait défini le dialecte comme « un langage qui manifeste un caractère spécial à une région ou un langage qui

128

1 Voilà précisément ce qui permet à Pierre d'affirmer à propos des Apôtres dans sa *Prédication*: « Nous avons déployé pour les lire les livres que nous tenions des prophètes qui désignaient le Christ Jésus, tantôt par des paraboles, tantôt par des énigmes, tantôt expressément et en propres termes. Nous y avons découvert sa venue, sa mort, sa croix et tous les autres supplices que lui firent subir les Juifs, sa résurrection et son ascension dans les cieus avant la fondation de Jérusalem, conformément à ce qui avait été écrit sur tout ce qu'il devait souffrir<sup>a</sup> et sur ce qui viendrait après lui. 2 Sachant donc cela, nous avons cru en Dieu, grâce aux écrits qui menaient vers lui<sup>b</sup>. » 3 Et, un peu plus loin, il ajoute encore que les prophéties ont été l'œuvre de la Providence divine et il s'explique en ces termes: « Nous avons reconnu que Dieu avait effectivement pris ces dispositions et nous ne disons rien sans l'Écriture<sup>c1</sup>. »

129

### Le langage prophétique et la langue grecque

1 La langue des Hébreux possède certaines propriétés particulières, au même titre que chacune des autres langues, puisqu'elle contient une forme de discours qui manifeste un caractère propre à une nation<sup>2</sup>. On définit comme langue un langage qui se constitue par le caractère propre d'une nation. 2 Mais la prophétie<sup>3</sup> n'est nullement connue dans ce genre de langues.

Dans les dialectes grecs, on pratique à dessein ce qu'on appelle les changements de tropes qui dissimulent le sens

manifeste un caractère spécial ou commun à une nation». Il ajoutait: « Les Grecs affirment que leurs dialectes sont au nombre de cinq: l'attique, l'ionique, le dorique, l'éolique et la *koinè*, tandis que les langues des Barbares, en nombre indéfini, ne sont pas appelées dialectes, mais modes de parler » (I, 142, 3-4).

3. Prophétie est synonyme de langage prophétique.

τῶν παρ' ἡμῖν προφητειῶν ἀναγόμεναι, πλὴν ἑκουσίου τῆς  
 10 παρατροπῆς παρὰ τὸ ὀρθὸν ἐμέτρῳ ἢ σχεδίῳ φράσει  
 γινομένης δείκνυται. 3 Ἔστι γοῦν ὁ τρόπος λέξις παρα-  
 γεγραμμένη ἀπὸ τοῦ κυρίου ἐπὶ τὸ μὴ κύριον κατασκευῆς  
 ἕνεκα καὶ φράσεως τῆς ἐν τῷ λόγῳ εὐχρηστίας χάριν.

4 Ἡ προφητεία δὲ οὐδ' ὅλως τοὺς περὶ τὰς λέξεις  
 15 σχηματισμοὺς ἐπιτηδεύει διὰ τὸ κάλλος τῆς φράσεως, τῷ  
 δὲ μὴ πάντων εἶναι τὴν ἀλήθειαν<sup>α</sup> ἐπικρύπτεται  
 πολυτρόπως, μόνοις τοῖς εἰς γνῶσιν μεμυημένοις, τοῖς δι'  
 ἀγάπην ζητοῦσι τὴν ἀλήθειαν, τὸ φῶς ἀνατέλλουσα.

130 1 Λέγεται δ' οὖν εἶδος τῆς προφητείας ἡ παροιμία κατὰ  
 τὴν βάρβαρον φιλοσοφίαν λέγεται τε καὶ παραβολὴ τό τε  
 αἰνίγμα<sup>α</sup> ἐπὶ τούτοις. Ἄλλὰ μὴν καὶ σοφία λέγεται, καὶ  
 ὡς ἔτερον αὐτῆς ἡ παιδεία λόγοι τε αὐ φρονήσεως καὶ  
 5 στροφαὶ λόγων καὶ δικαιοσύνη ἀληθῆς διδασκαλία τε αὐ  
 τοῦ κατευθῆναι κρίμα καὶ πανουργία ἀνάκοις κατὰ τὴν  
 παιδείαν περιγινόμενη αἰσθησίς τε καὶ ἔννοια<sup>β</sup> τῷ  
 νεοκατηχῆτῳ γινομένη. 2 «Ὁ τούτων ἀκούσας, φησί, τῶν  
 προφητῶν σοφὸς σοφώτερος ἔσται, κυβέρνησιν δὲ ὁ νοήμων  
 10 κτήσεται καὶ νοήσει παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον ῥήσεις  
 τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα<sup>γ</sup>.»

130,2 τε He St : τι L

129 a Cf. I Cor. 8, 7

130 a Cf. Sir. 39, 2-3 b Cf. Prov. 1, 1-4 c Prov. 1, 5-6

1. A propos de l'écriture égyptienne, le *Stromate* V (20, 5) expliquait que les tropes «opèrent des transferts et des passages selon un rapport d'affinité : ils gravent ainsi les caractères en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières». Mais l'écriture égyptienne a le privilège de l'écriture antique et se distingue du style grec qui n'a qu'une beauté factice.

2. Clément applique ici à la vérité ce que saint Paul disait de la connaissance.

en se déployant à l'image de nos prophéties, avec cette différence qu'il s'agit visiblement de modifications voulues et contraires à l'usage correct, dans le style du mètre ou celui de la prose. 3 Le trope est donc une expression qui opère un passage du sens premier à celui qui ne l'est pas, pour aboutir à un style soigné et mettre à profit les ressources du discours<sup>1</sup>.

4 La prophétie, en revanche, ne pratique nullement la mise en forme des expressions du langage pour la beauté du style, mais, la vérité n'étant pas l'apanage de tous<sup>a2</sup>, il la dissimule de multiples façons en ne faisant lever la lumière que sur les gens initiés à la connaissance, eux qui cherchent la vérité par amour.

### 130 Modes d'expression de la prophétie

1 Ainsi, dans la philosophie barbare, une figure stylistique de la prophétie s'appelle proverbe ; on parle aussi de parabole et encore d'énigme<sup>a</sup>. Mais il est question également de sagesse et, pour désigner autre chose, d'instruction ainsi que de paroles de prudence, de tournures du discours, de justice véritable ainsi que d'enseignement qui apprend à diriger son jugement, de savoir-faire des simples procuré par l'instruction, de sens et de réflexion<sup>b</sup> donnés au nouveau catéchumène<sup>3</sup>. 2 «Le sage qui écoute ces prophètes deviendra plus sage ; l'homme réfléchi acquerra l'art de gouverner et comprendra la parabole et la parole obscure, les maximes des sages et les énigmes<sup>c4</sup>».

3. Application originale du verset dans le contexte de la préparation au baptême. Cf. André BENOÎT et Charles MUNIER, *Le Baptême dans l'Église ancienne*, Berne 1994, p. 117.

4. Déjà cité par le *Stromate* II (7, 1-2). Ainsi, l'Écriture elle-même déclare sa riche complexité. La nécessité d'une exégèse «gnostique» s'impose donc peu à peu. Sur ce passage, voir A. LE BOULLUEC, «Clément d'Alexandrie et la conversion du parler grec» *Hellenismos*, éd. S. Said, Leyde 1991, p. 233-250.

3 Εἰ δὲ ἀπὸ Ἑλληνος τοῦ Διὸς τοῦ κατ' ἐπίκλησιν  
 Δευκαλίωνος τὰς Ἑλληνικὰς συνέβη κεκλήσθαι διαλέκτους,  
 ἐκ τῶν χρόνων, ὧν φθάσαντες παρεστήσαμεν, ῥάδιον  
 15 συνιδεῖν ὅσαις γενεαῖς τῆς Ἑβραίων φωνῆς αἱ παρ' Ἑλληνιστῶν  
 μεταγενέστεραι διάλεκτοι ὑπάρχουσι.

131

1 Προιούσης δὲ τῆς γραφῆς τοὺς προειρημένους ὑπὸ  
 τοῦ προφήτου τρόπους καθ' ἑκάστην περικοπὴν σημειω-  
 σάμενοι παραστήσομεν, τὴν γνωστικὴν ἀγωγὴν κατὰ τὸν  
 τῆς ἀληθείας κανόνα φιλοτέχνως ἐνδεικνύμενοι.

5 2 Ἡ γὰρ οὐχὶ καὶ ἐν τῇ ὁράσει τῷ Ἑρμῶ ἡ δύναμις  
 ἐν τῷ τύπῳ τῆς ἐκκλησίας φανεῖσα ἔδωκεν τὸ βιβλίον εἰς  
 μεταγραφὴν, ὃ τοῖς ἐκλεκτοῖς ἀναγγελῆσαι ἐβούλετο; τοῦτο  
 δὲ μετεγράψατο «πρὸς γράμμα<sup>a</sup>», φησί, μὴ εὐρίσκων  
 τὰς συλλαβὰς τελέσαι. 3 Ἐδήλου δ' ἄρα τὴν μὲν  
 10 γραφὴν πρόδηλον εἶναι πᾶσι κατὰ τὴν ψιλλὴν ἀνάγνωσιν  
 ἐκλαμβανομένην, καὶ ταύτην εἶναι τὴν πίστιν στοιχείων  
 τάξιν ἔχουσαν, διὸ καὶ ἡ πρὸς τὸ γράμμα ἀνάγνωσις  
 ἀλληγορεῖται· τὴν διάπτυξιν δὲ τὴν γνωστικὴν τῶν γραφῶν,  
 15 συλλαβὰς ἀναγνώσει ἐκδεχόμεθα.

4 Ἀλλὰ καὶ Ἡσαίας ὁ προφήτης βιβλίον καινὸν  
 κελεύεται λαβῶν ἐγγράψαι τινά<sup>b</sup>, τὴν γνώσιν τὴν ἀγίαν

131,5 ἡ St: ἡ L

131 a HERMAS, *Pasteur, Vision* 2, 1.3-4 b Cf. *Is.* 8, 1-2

1. Hellène est fils de Deucalion et de Pyrrha, les deux justes  
 épargnés par Zeus lors du déluge (cf. *Strom.* I, 103, 2; 136, 4: le  
 deuxième déluge, après celui de Noé). Ses trois fils, Doros, Xouthos  
 et Eolos, auraient donné leur nom aux peuples helléniques  
 (Doriens, Ioniens, Éoliens). De Moïse au déluge de Deucalion,  
 Clément pense que huit générations se sont succédé (cf. *Strom.* I,  
 136, 3). A la suite d'Apollodore (I, 7), il fait d'Hellène un fils de  
 Zeus.

### Antériorité de l'hébreu sur le grec

3 Or, s'il est exact qu'on a tiré du  
 nom d'Hellène, fils de Zeus, qui  
 s'était fait appeler Deucalion, la  
 dénomination de dialectes hellé-

niques, la chronologie que nous avons présentée plus  
 haut permet de savoir assez facilement de combien de  
 générations les dialectes employés chez les Grecs sont  
 postérieurs à la langue des Hébreux<sup>1</sup>.

131 1 Avec le progrès de notre écrit, nous signalerons et  
 citerons, passage après passage, les tropes mentionnés  
 par le prophète, en indiquant de notre mieux comment  
 se fait la conduite gnostique selon la règle de la vérité.

### Richesse cachée de l'Écriture :

#### Exemple d'Hermas

2 En effet, Hermas n'eut-il pas  
 aussi, dans sa vision, l'apparition  
 d'une puissance, type de l'Église, qui lui donna à recopier  
 le livre qu'il devait, selon sa volonté, faire connaître aux  
 élus? Il le recopia, «lettre après lettre<sup>a2</sup>», dit-il, sans par-  
 venir à composer les syllabes. 3 Il montrait ainsi que  
 l'Écriture est très claire pour tout le monde quand on  
 s'en tient à la simple lecture et que telle est la foi qui  
 a le niveau des données élémentaires – ce que symbolise  
 précisément la lecture lettre après lettre. Mais, dès lors  
 que la foi progresse, le déploiement gnostique des Écri-  
 tures est comparable à la lecture syllabe après syllabe :  
 ainsi le comprenons-nous.

#### Exemple d'Isaïe

4 Le prophète Isaïe, de son côté,  
 reçoit l'ordre de prendre un livre  
 nouveau et d'y écrire quelques mots<sup>b</sup>. L'Esprit prophétise

2. Le *Protreptique* (87, 2) avait rappelé que «les Écritures sont com-  
 posées de lettres et de syllabes saintes».

διὰ τῆς τῶν γραφῶν ἐξηγήσεως ὕστερον ἔσσεσθαι προ-  
 φητεύοντος τοῦ πνεύματος τὴν ἔτι κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν  
 20 ἄγραφον τυγχάνουσαν διὰ τὸ μηδέπω γινώσκεσθαι· εἴρητο  
 γὰρ ἀπ' ἀρχῆς μόνους τοῖς νοοῦσιν. **5** Αὐτίκα διδάξαντος  
 τοῦ σωτῆρος τοὺς ἀποστόλους ἢ τῆς ἐγγράφου ἄγραφος  
 ἤδη καὶ εἰς ἡμᾶς διαδίδοται παράδοσις, καρδίαις<sup>c</sup> καιναῖς  
 κατὰ τὴν ἀνακαινώσιν τοῦ βιβλίου τῇ δυνάμει τοῦ θεοῦ  
 132 ἐγγεγραμμένη. **1** Ταύτη οἱ τῶν παρ' Ἑλλησι λογιώτατοι  
 τῷ Ἑρμῆ, ὃν δὴ λόγον εἶναι φασί, διὰ τὴν ἐρμηνείαν  
 καθιεροῦσι τῆς ροιᾶς τὸν καρπὸν· πολυκευθῆς γὰρ ὁ λόγος.

**2** Εἰκότως ἄρα καὶ τὸν Μωυσεᾶ ἀναλαμβάνομενον διττὸν  
 5 εἶδεν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ τὸν μὲν μετ' ἀγγέλων,  
 τὸν δὲ ἐπὶ τὰ ὄρη περὶ τὰς φάραγγας κηδεῖας ἀξιούμενον<sup>a</sup>.  
**3** Εἶδεν δὲ Ἰησοῦς τὴν θεάν ταύτην κάτω πνεύματι  
 ἐπαρθείς σὺν καὶ τῷ Χαλέβ, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἄμφω  
 θεῶνται, ἀλλ' ὁ μὲν καὶ θᾶπτον κατῆλθεν, πολὺ τὸ βρῖθον  
 10 ἐπαγόμενος, ὁ δὲ ἐπικατελθὼν ὕστερον τὴν δόξαν διηγείτο  
 ἦν ἐθεᾶτο, διαθρῆσαι δυνηθείς μᾶλλον θατέρου, ἅτε καὶ  
 καθαρώτερος γενόμενος, δηλούσης, οἶμαι, τῆς ἱστορίας μὴ

<sup>c</sup> Cf. II Cor. 3, 3

132 a Cf. JOSEPH, *Ant. Juives* IV, 8, 48

1. Un peu plus loin (133, 1), Clément explique que le «doigt de Dieu» est le symbole de sa «puissance». Dieu peut agir directement sur le cœur humain.

2. Cf. HIPPOLYTE (*Réfutation* V, 7, 29): «Les habitants de Cyllènes disent: "Hermès est la Parole". Ils le vénèrent comme interprète et créateur des réalités passées, présentes et à venir». Cf. aussi PLATON, *Cratyle* 407 e; PLUTARQUE, *De Iside et Osiride* 54, 373 b; JUSTIN, *I Apol.* 20, 1.

3. Jésus est le nom grec de Josué et «Jésus, fils de Navé, désigne symboliquement le Fils de Dieu» (*Pédagogue* I, 60, 3). Seul Josué est nommé dans l'épisode de la mort de Moïse, raconté en *Deut.* 34, 6. Mais Origène (*Homélie sur Josué*, 2, 1) et saint Augustin (*Lettres*, 259) font écho à la tradition rapportée par Clément. Peut-être celle-ci figurait-elle dans un passage non conservé d'un écrit apocryphe tel que l'*Assomption de Moïse*, cité dans le *Stromate* I (153, 1). Sur cet

ainsi que viendra plus tard, grâce à l'exégèse des Écritures, la connaissance sainte qui, à ce moment-là, ne se trouve pas encore écrite parce qu'elle n'est pas encore connue: au commencement, en effet, elle n'avait été dite qu'à ceux qui pouvaient comprendre. **5** C'est précisément lorsque le Sauveur l'enseigne aux Apôtres que la tradition non écrite de ce qui est écrit nous parvient à nous aussi aujourd'hui, inscrite par la puissance de Dieu sur des cœurs<sup>c1</sup> rendus nouveaux par le renouvellement du livre. **1** De même, les plus savants parmi les Grecs consacrent à Hermès – qu'ils appellent «Parole<sup>2</sup>» – le fruit du grenadier, à cause de l'«herméneutique». La parole, en effet, est riche de secrets.

132

### Rester attentif au sens caché :

**Exemple de Josué** **2** Dès lors, on comprend que Jésus<sup>3</sup>, fils de Navé, ait pu voir sous deux aspects le départ de Moïse, d'une part avec des anges, d'autre part honoré d'une sépulture dans la montagne, près des escarpements rocheux<sup>a</sup>. **3** Jésus eut cette vision d'en-haut, car l'Esprit l'avait soulevé en même temps que Caleb, sans toutefois qu'ils aient l'un et l'autre la même vision. L'un descendit plus vite, car il était lesté d'un poids considérable<sup>4</sup>, l'autre redescendit plus tard en racontant la vision de gloire qu'il avait eue, car sa pureté<sup>5</sup> plus grande l'avait rendu capable de regarder plus attentivement que son compagnon. L'histoire montre, je crois, que la connaissance n'est pas

épisode, cf. PHILON, *Contempl.* 78 et le commentaire d'A. VAN DEN HOEK, *Clement of Alexandria and his use of Philo in the "Stromateis"*, p. 197-205.

4. Cf. PLATON, *Phédon* 81 c.

5. La pureté clarifie le regard, comme dans le cas du gnostique qui va jusqu'à «voir Dieu»: cf. *supra* 102, 2; 108, 1.

πάντων εἶναι τὴν γινῶσιν<sup>b</sup>, ἐπεὶ οἱ μὲν τὸ σῶμα τῶν γραφῶν, τὰς λέξεις καὶ τὰ ὀνόματα, καθάπερ τὸ σῶμα  
 15 τὸ Μωυσέως, προσβλέπουσιν, οἱ δὲ τὰς διανοίας καὶ τὰ ὑπὸ τῶν ὀνομάτων δηλούμενα διορῶσι, τὸν μετὰ ἀγγέλων Μωυσέα πολυπραγμονοῦντες.

4 Ἀμέλει καὶ τῶν ἐπιβοωμένων τὸν κύριον αὐτὸν οἱ μὲν πολλοὶ «Υἱὲ Δαβίδ, ἐλέησόν με<sup>c</sup>» ἔλεγον, ὀλίγοι δὲ  
 20 υἱὸν ἐγίνωσκον τοῦ θεοῦ, καθάπερ ὁ Πέτρος, ὃν καὶ ἐμακάρισεν, ὅτι αὐτῷ σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψε τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' ἢ ὁ πατήρ αὐτοῦ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς<sup>d</sup>, δηλῶν τὸν γνωστικὸν οὐ διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ τῆς κυηθείσης, ἀλλὰ δι' αὐτῆς τῆς δυνάμεως τῆς πατρικῆς  
 25 γνωρίζειν τὸν υἱὸν τοῦ παντοκράτορος.

5 Οὐ μόνον τοίνυν τοῖς ἐπιτυχάνουσιν ἀπλῶς οὕτως δύσκολος ἡ τῆς ἀληθείας κτῆσις, ἀλλὰ καὶ ὣν τυγχάνει ἡ ἐπιστήμη οἰκεία, μηδὲ τούτοις ἀθρόαν δίδοσθαι τὴν θεωρίαν ἢ κατὰ τὸν Μωυσέα ἱστορία διδάσκει, μέχρις ἂν  
 30 ἐθισθέντες ἀντωπεῖν, καθάπερ οἱ Ἑβραῖοι τῇ δόξῃ τῇ Μωυσέως<sup>e</sup> καὶ οἱ ἅγιοι τοῦ Ἰσραὴλ ταῖς τῶν ἀγγέλων ὀπτασίαις, οὕτως καὶ ἡμεῖς ταῖς τῆς ἀληθείας μαρμαρυγαῖς ἀντιβλέπειν δυνηθῶμεν.

b Cf. *I Cor.* 8, 7    c *Mc* 10, 48    d Cf. *Matth.* 16, 17  
 e Cf. *Ex.* 34, 29-35

1. Citation chère à Clément (cf. 121, 2; 129, 4).

2. Comme chez saint Jean, le Fils donne la vraie connaissance du Père (*Jn* 17, 26) et le Père donne la vraie connaissance du Fils (*Jn* 5, 37).

3. Lorsque Moïse redescendit du Sinaï après avoir une nouvelle fois reçu de Dieu les tables de la Loi, «la peau de son visage rayonnait».

4. Cf. par exemple *Gen.* 18, 2: trois «hommes» apparaissent à Abraham au chêne de Mambré; *Gen.* 28, 10-12: Jacob voit en songe les anges de Dieu monter et descendre sur une échelle; *Dan.* 10, 17:

l'apanage de tous<sup>b1</sup>, puisque les uns ne jettent leurs regards que sur le corps des Écritures, les expressions et les mots, comme sur le corps de Moïse, tandis que les autres perçoivent les pensées et les réalités mises en évidence par les mots, car ils mettent tout leur soin à rechercher le Moïse qui est avec des anges.

**Exemple de Jésus** 4 Sans doute aussi, parmi ceux qui appelaient au secours le Seigneur en personne, les plus nombreux disaient-ils: «Fils de David, prends pitié de moi<sup>c</sup>». Toutefois, seuls quelques-uns le reconnaissaient comme Fils de Dieu. Ils faisaient comme Pierre, lui que le Seigneur déclara bienheureux, car ce n'était ni la chair ni le sang qui lui avait révélé la vérité, mais son Père qui est aux cieux<sup>d</sup>. Ainsi, il montrait que le gnostique ne connaît pas le Fils du Tout-Puissant par la chair reçue de celle qui l'a mis au monde, mais par la puissance même du Père<sup>2</sup>.

### Conclusion: un travail ardu en perspective

5 Ce ne sont donc pas seulement les premiers venus, les gens sans formation qui ont du mal à acquérir la vérité, mais aussi ceux qui sont déjà familiers du savoir: eux non plus – l'histoire de Moïse nous l'enseigne – ne parviennent pas à la contemplation dans sa totalité. Il faut attendre que l'habitude de voir face à face, à la manière des Hébreux devant la gloire de Moïse<sup>e3</sup> et des saints d'Israël devant les apparitions des anges<sup>4</sup>, nous donne, à nous aussi, la capacité de regarder en face les éclats resplendissants de la vérité<sup>5</sup>.

l'ange du prince de Perse apparaît à Daniel, et, de manière générale, toutes les apparitions d'anges (cf. *infra* 161, 2).

5. Pour l'expression, cf. *Strom.* V, 78, 3.

1 Ὑπόδειγμα δ' ἡμῖν κατὰ παραδρομὴν ἐκκείσθω εἰς σαφήνειαν γνωστικὴν ἢ δεκάλογος.

Καὶ ὅτι μὲν ἱερὰ ἢ δεκάς, παρέλκει λέγειν τὰ νῦν. Εἰ δὲ αἱ πλάκες αἱ γεγραμμέναι ἔργον θεοῦ<sup>a</sup>, φυσικὴν 5 ἐμφαίνουσαι δημιουργίαν εὑρεθήσονται. Δάκτυλος γὰρ θεοῦ<sup>b</sup> δύναμις νοεῖται θεοῦ, δι' ἧς ἢ κτίσις τελειοῦται οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὧν ἀμφοῖν αἱ πλάκες νοηθήσονται σύμβολα.

2 Θεοῦ μὲν γὰρ γραφὴ<sup>c</sup> καὶ εἰδοποιεῖα ἐνυποκειμένη τῇ πλακί δημιουργία τοῦ κόσμου τυγχάνει.

10 3 Ἡ δεκάλογος δὲ κατὰ μὲν οὐράνιον εἰκόνα περιέχει ἥλιον καὶ σελήνην, ἄστρα, νέφη, φῶς, πνεῦμα, ὕδωρ, ἄερα, σκότος, πῦρ. Αὕτη φυσικὴ δεκάλογος οὐρανοῦ.

4 Ἡ δὲ τῆς γῆς εἰκὼν περιέχει ἀνθρώπους, κτήνη, 15 εἴπετά, θηρία καὶ τῶν ἐνύδρων ἰχθύας καὶ κήτη, τῶν τε αὐτῶν πτηνῶν ὁμοίως τὰ τε σαρκοθόρα καὶ τὰ ἡμέρω χρώμενα τροφῆ, φυτῶν τε ὡσαύτως τὰ καρποφόρα καὶ ἄκαρπα. Αὕτη φυσικὴ δεκάλογος γῆς.

133,8 ἐνυποκειμένη L Po : ἐναποκειμένη Sy St

133 a Cf. Ex. 32, 16 b Cf. Ex. 31, 18 c Cf. Ex. 32, 16

1. Le commentaire sera «gnostique», puisqu'il mettra chacun des commandements en rapport avec le thème de la connaissance et qu'il en tirera des conclusions pratiques, comme Clément vient de l'annoncer (131, 1).

2. Le caractère parfait du nombre 10 – la décade – a été affirmé plus haut (84, 5), conformément aux thèses pythagoriciennes. Philon l'avait déjà mis en relief dans son commentaire du Décalogue (*De Decalogo* 20), texte dont Clément s'inspire souvent.

3. Le «doigt» de Dieu représente sa «puissance», qui n'est autre que le Christ (*I Cor.* 1, 24). Pour une explication semblable à propos de la «main» de Dieu, cf. *supra* 115, 4.

## PRATIQUE : EXPLICATION DU DÉCALOGUE

133 (XVI) 1 A titre d'exemple, parcourons le Décalogue pour en donner une explication gnostique<sup>1</sup>.

### Généralités.

#### Le Décalogue, image de la création de la nature

Que le nombre dix soit sacré, il n'est plus nécessaire de le dire à présent<sup>2</sup>. S'il est vrai que les tables gravées sont une œuvre de Dieu<sup>a</sup>, on va découvrir qu'elles sont la manifestation d'une formation de la nature. En effet, le doigt de Dieu<sup>b3</sup> est à comprendre comme la puissance de Dieu accomplissant la création du ciel et de la terre, dont les tables seront à comprendre comme étant les symboles. 2 L'écriture de Dieu<sup>c</sup> et le tracé des formes imprimées sur la table sont la création du monde.

3 Le Décalogue, pris en tant qu'image du ciel, contient le soleil et la lune, les étoiles, les nuages, la lumière, le vent, l'eau, l'air, les ténèbres et le feu. Tel est le décalogue naturel du ciel<sup>4</sup>.

4 En tant qu'image de la terre, il contient les hommes, les animaux domestiques, les reptiles, les bêtes sauvages et, parmi les animaux marins, les poissons et les cétacés, avec, parmi les animaux ailés, ceux qui sont carnivores et ceux qui prennent une nourriture tendre, et de même, parmi les plantes, celles qui portent des fruits et celles qui n'en portent pas. Tel est le décalogue naturel de la terre.

4. On remarque la parenté stylistique de cette conclusion avec celles du récit de la création dans la *Genèse* (*Gen.* 2, 4).

5 Καὶ ἡ κιβωτὸς δὲ ἡ ταῦτα περιειληφυῖα ἡ τῶν θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων γνῶσις εἴη ἂν καὶ σοφία<sup>d</sup>.

34 20 Τάχα δ' ἂν εἶεν αἱ δύο πλάκες αὗται δισσῶν προφητεία διαθηκῶν. 1 Ἀνεκαινίσθησαν<sup>a</sup> οὖν μυστικῶς, πλεοναζούσης ἀγνοίας ἅμα καὶ ἁμαρτίας. Δισσῶς, ὡς ἔοικεν, γράφονται δισσοῖς πνεύμασιν ἐντολαῖς, τῷ τε ἡγεμονικῷ τῷ τε ὑποκειμένῳ, ἐπεὶ «ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος 5 καὶ τὸ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκός<sup>b</sup>».

2 Ἔστι δὲ καὶ δεκάς τις περὶ τὸν ἄνθρωπον αὐτόν, τὰ τε αἰσθητήρια πέντε καὶ τὸ φωνητικὸν καὶ τὸ σπερματικὸν καὶ τοῦτο δὴ ὄγδοον τὸ κατὰ τὴν πλάσιν<sup>c</sup> πνευματικόν, ἕνατον δὲ τὸ ἡγεμονικὸν τῆς ψυχῆς καὶ δέκατον τὸ διὰ τῆς 10 πίστεως προσγιγόμενον ἀγίου πνεύματος χαρακτηριστικὸν ἰδίωμα.

18 ἡ ταῦτα L<sup>pc</sup>: ταῦτα ἡ L<sup>c</sup>

134,3 ἐντολαῖς L: ἐντολαί Sy St

d Cf. *Gen.* 6, 18-19

134 a Cf. *Ex.* 34, 1-4 b *Gal.* 5, 17 c Cf. *Gen.* 2, 7

1. Reprise de la définition de la sagesse déjà énoncée en 54, 1. Le *Stromate* V (35, 5) donnait une explication voisine à propos de l'arche : «Ce qui est raconté sur l'arche renvoie aux réalités du monde intelligible, caché et fermé à la multitude».

2. Données à Moïse au Sinaï (*Ex.* 31, 18), les tables de la Loi ont été brisées après l'épisode du veau d'or (*Ex.* 32, 19). L'Alliance est renouvelée et elles sont données une seconde fois (*Ex.* 34, 28). Mais Clément y voit davantage : dans ce renouvellement d'alliance se dessine déjà «mystiquement» la nouvelle Alliance dans le Christ. Il utilise d'ailleurs une expression de saveur paulinienne pour parler de l'ignorance et du péché (Cf. *Éphés.* 4, 18-19).

3. On peut, semble-t-il garder le texte du manuscrit et comprendre que les tables (sujet non exprimé, à tirer de la phrase précédente) sont gravées par des commandements pour deux esprits. Si l'on adopte la correction de Stählin, on traduira : des commandements sont gravés pour deux esprits.

4. Cf. PHILON, *Her.* 167.

5 Quant à l'arche qui a recueilli ces créatures, on peut y voir la connaissance des réalités divines et humaines, c'est-à-dire la sagesse<sup>d1</sup>.

### Le Décalogue, annonce des deux Alliances

134

Mais peut-être les deux tables dont nous parlons sont-elles une annonce prophétique des deux Alliances: 1 C'est donc dans un sens mystique qu'elles furent renouvelées<sup>a</sup>, quand l'ignorance et le péché furent devenus trop grands<sup>2</sup>. Des commandements y sont, semble-t-il, écrits d'une double manière pour deux esprits<sup>3</sup>, celui qui dirige et celui qui est inférieur, puisque «la chair désire contre l'esprit et l'esprit contre la chair<sup>b4</sup>».

### Le Décalogue, destiné à l'homme

2 Il existe aussi une décade qui s'applique à l'homme lui-même : les cinq sens, la capacité de parler, celle de procréer<sup>5</sup> et, comme huitième élément, la partie spirituelle, insufflée lors du modelage<sup>c</sup>; le neuvième élément, c'est la partie directrice de l'âme<sup>6</sup>, et le dixième, qui s'ajoute grâce à la foi, c'est la marque caractéristique de l'Esprit Saint<sup>7</sup>.

5. Les stoïciens (*SVF* II, 827-833) et Philon (*Agric.* 30; *Alleg.* I, 11; *Opif.* 117) plaçaient ces sept premiers éléments dans la partie non rationnelle de l'âme.

6. Chez Platon (*Phèdre* 246 b) et chez les stoïciens, l'*ἡγεμονικόν*, partie «directrice» ou «rationnelle» de l'âme, est l'instance qui commande aux deux autres parties, le courage et la convoitise. Chez Clément, elle est aussi le signe de la présence du Christ – Logos – en chaque être (cf. *infra* 135, 2; 136, 3).

7. Comme dans la Bible qui associe «les esprits et les âmes des justes» (*Dan.* 3, 86), Clément distingue l'âme (la *nefesh* biblique – la *ψυχή* grecque) et le souffle divin (*rouah*) qui anime la créature faite à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette caractéristique proprement spirituelle sera de nouveau affirmée à la fin du *Stromate* (155, 4; 166, 3). Il y a en outre le don de l'Esprit au baptême; cf. *Strom.* V, 88, 2.

3 Ἐτι πρὸς τούτοις δέκα τισὶν ἀνθρωπεύουσιν μέρεσι προστάσσειν ἢ νομοθεσία φαίνεται, τῇ τε ὁράσει καὶ ἀκοῇ καὶ τῇ ὁσφρήσει ἀφῆ τε καὶ γεύσει καὶ τοῖς τούτων  
15 ὑπουργοῖς ὀργάνοις διανοοῖς οὔσι, χερσὶ τε καὶ ποσίν. Αὕτη γὰρ ἡ πλάσις τοῦ ἀνθρώπου. 1 Ἐπεισκρίνεται δὲ ἡ ψυχὴ.

Καὶ προεισκρίνεται τὸ ἡγεμονικόν, ᾧ διαλογιζόμεθα, οὐ κατὰ τὴν τοῦ σπέρματος καταβολὴν γεννώμενον, ὡς  
5 συνάγεσθαι καὶ ἀνευ τούτου τὸν δέκατον ἀριθμόν, δι' ὧν ἢ πᾶσα ἐνέργεια τοῦ ἀνθρώπου ἐπιτελεῖται. Τῇ τάξει γὰρ εὐθέως γενόμενος ὁ ἀνθρώπος ἀπὸ τῶν παθητικῶν τὴν ἀρχὴν τοῦ ζῆν λαμβάνει. 2 Τὸ λογιστικὸν τοίνυν καὶ ἡγεμονικὸν αἴτιον εἶναι φαμεν τῆς συστάσεως τῷ ζῳῷ,  
10 ἀλλὰ καὶ τοῦ τὸ ἄλογον μέρος ἐψυχῶσθαι τε καὶ μόριον αὐτῆς εἶναι.

3 Αὐτίκα τὴν μὲν ζωτικὴν δύναμιν, ἣ ἐμπεριέχεται τὸ θρεπτικόν τε καὶ αὐξητικόν καὶ καθ' ὅλου κινητικόν, τὸ πνεῦμα εἴληχεν τὸ σαρκικόν, ὀξυκίνητον δὲ καὶ πάντη διὰ  
15 τε τῶν αἰσθήσεων καὶ τοῦ λοιποῦ σώματος πορευόμενον τε καὶ πρωτοπαθοῦν διὰ σώματος. 4 Τὴν προαιρετικὴν δὲ τὸ ἡγεμονικόν ἔχει δύναμιν, περὶ ἣν ἢ ζήτησις καὶ ἢ μάθησις καὶ ἢ γνῶσις. Ἀλλὰ γὰρ ἢ πάντων ἀναφορὰ εἰς ἐν συντέτακται τὸ ἡγεμονικόν καὶ δι' ἐκεῖνο ζῆ τε ὁ  
20 ἀνθρώπος καὶ πως ζῆ.

36 1 Διὰ τοῦ σωματικοῦ ἄρα πνεύματος αἰσθάνεται ὁ ἀνθρώπος, ἐπιθυμεῖ, ἥδεται, ὀργίζεται, τρέφεται, αὔξεται.

135,3 προεισκρίνεται L Pini: προσεισκρίνεται St || 7 γενόμενος L<sup>pc</sup>: γινόμενος L<sup>sc</sup> || 10 τοῦ τὸ St: τοῦτο τὸ L<sup>pc</sup> τοῦτο L || 14 πάντη Hervet: παντὶ L

1. L'âme désigne ici la partie non rationnelle à huit éléments dont il vient d'être question (134, 2).

2. C'est donc la partie rationnelle de l'âme qui permettra à l'homme de devenir gnostique, par un choix libre et grâce à son activité spécifique, la recherche et l'étude (cf. *supra* 121, 2).

3 En outre, le don de la Loi semble encore donner des ordres à dix parties déterminées du corps humain : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût ainsi que les organes qui les servent et qui vont par deux, les mains et les pieds. C'est ainsi, en effet, que l'homme a été modelé. 1 L'âme est introduite par surcroît<sup>1</sup>.

135

À sa tête est insérée la partie directrice qui nous permet de raisonner, mais qui n'est pas engendrée par le dépôt de la semence. Dès lors, même sans la compter, on obtient le nombre des dix parties grâce auxquelles s'accomplit toute l'activité de l'homme. Car il suffit à l'homme de se trouver ainsi organisé pour recevoir des parties sensibles aux impressions le principe de la vie. 2 Nous affirmons donc que la constitution de l'être vivant a pour cause la partie rationnelle et directrice de l'âme, qui est cause même de l'animation de la partie non rationnelle et de son appartenance à l'ensemble.

3 Ainsi, la puissance vitale, qui embrasse les capacités de se nourrir, de se développer et, d'une manière générale, d'entrer en mouvement, est le lot de l'esprit charnel, qui est prompt à se mettre en mouvement, prêt à parcourir complètement l'appareil sensitif et le reste du corps, et à avoir la primeur des impressions extérieures à travers le corps. 4 De son côté, la partie directrice de l'âme possède la puissance de choisir, dont relèvent la recherche, l'étude et la connaissance<sup>2</sup>. Tout se réfère et est ordonné à un élément unique, la partie directrice de l'âme, qui est, pour l'homme, la cause de sa vie et de la qualité de sa vie.

136

1 On le voit, l'esprit corporel<sup>3</sup> donne à l'homme de sentir, de désirer, de se réjouir, de se mettre en colère,

3. L'esprit corporel ou esprit charnel est l'esprit « insufflé lors du modelage » (134, 2). Il est charnel, parce que communiqué à l'embryon au moment de sa conception dans la chair (cf. *E.T.* 50, 1).

καὶ δὴ καὶ πρὸς τὰς πράξεις διὰ τούτου πορεύεται τὰς  
κατ' ἐννοίαν τε καὶ διάνοιαν, καὶ ἐπειδὴν κρατῆ τῶν  
5 ἐπιθυμιῶν, βασιλεύει τὸ ἡγεμονικόν. 2 Τὸ οὖν «οὐκ  
ἐπιθυμήσεις<sup>a</sup>» οὐ δουλεύσεις φησὶ τῷ σαρκικῷ πνεύματι,  
ἀλλὰ ἄρξεις αὐτοῦ, ἐπεὶ ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ  
πνεύματος καὶ εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἀτακτεῖν ἐπανίσταται,  
καὶ τὸ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκὸς<sup>b</sup> εἰς τὴν κατὰ φύσιν τοῦ  
15 ἀνθρώπου διεξαγωγὴν ἐπικρατεῖ.

3 Μὴ τι οὖν εἰκότως κατ' εἰκόνα θεοῦ<sup>c</sup> γεγονέναι ὁ  
ἄνθρωπος εἴρηται, οὐ κατὰ τῆς κατασκευῆς τὸ σχῆμα,  
ἀλλ' ἐπεὶ ὁ μὲν θεὸς λόγῳ τὰ πάντα δημιουργεῖ, ὁ δὲ  
ἄνθρωπος ὁ γνωστικὸς γενόμενος τῷ λογικῷ τὰς καλὰς  
15 πράξεις ἐπιτελεῖ.

4 Εἰκότως τοίνυν αἱ δύο πλάκες τοῖς δισσοῖς πνεύμασι  
τὰς δεδομένας ἐντολάς τῷ τε πλασθέντι τῷ τε ἡγεμονικῷ  
τὰς πρὸ τοῦ νόμου παραδεδομένας ἀλλαγῆ εἴρηνται  
μηνύειν. 5 Καὶ τὰ τῶν αἰσθήσεων κινήματα κατὰ τε  
20 τὴν διάνοιαν ἀποτυποῦνται κατὰ τε τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος  
ἐνέργειαν φανεροῦνται· ἐξ ἀμφοῖν γὰρ ἡ κατάληψις.

37 1 Πάλιν τε αὖ ὡς αἰσθησις πρὸς τὸ αἰσθητόν, οὕτως  
νόησις πρὸς τὸ νοητόν. Διτταὶ δὲ καὶ αἱ πράξεις, αἱ μὲν  
κατ' ἐννοίαν, αἱ δὲ κατ' ἐνέργειαν.

136,3 τὰς<sup>2</sup> St: τὰ L || 18 ἀλλαγῆ Sy St: ἀλλὰ καὶ L

136 a Ex. 20, 17 b Cf. Gal. 5, 17 c Cf. Gen. 1, 27

1. Ce «règne» de la part directrice de l'âme correspond à l'ordre donné lors de la création de l'homme: cf. *supra* 115, 2.

2. Une nouvelle fois, le gnostique est défini non par sa capacité de bien connaître, mais par sa capacité de bien agir, grâce à la force que lui donne le Christ, dont il est l'image.

3. *Supra*, 134, 1.

de se nourrir et de grandir. C'est même grâce à lui que l'homme passe aux actes qui impliquent pensée et réflexion; chaque fois qu'il maîtrise ses désirs, la partie directrice de son âme est reine<sup>1</sup>. 2 Les mots «tu ne désireras pas<sup>a</sup>» signifient donc: «Tu ne seras pas l'esclave de l'esprit charnel, mais tu seras son maître». En effet, la chair désire contre l'esprit et se révolte pour instaurer un désordre contraire à la nature, tandis que l'esprit qui désire contre la chair<sup>b</sup> exerce sa maîtrise pour imposer une conduite conforme à la nature humaine.

3 Dès lors, n'a-t-on pas eu quelque raison de dire que l'homme a été fait à l'image de Dieu<sup>c</sup>, non pas au titre de sa configuration extérieure, mais parce que Dieu crée l'univers par son Logos et que l'homme, s'il est devenu gnostique, accomplit de belles actions par l'usage de la partie «logique» de son âme<sup>2</sup>?

### Conclusion : le Décalogue, les deux esprits et la connaissance

4 On a donc eu raison de dire ailleurs<sup>3</sup> que les deux tables indiquaient les commandements donnés aux deux esprits, à celui qui a été modelé et à celui qui dirige l'âme, et transmis en tête de la Loi. 5 Elles représentent les mouvements des sens liés à la réflexion et elles les manifestent par l'activité corporelle. La compréhension procède, en effet, des deux à la fois. 1 Encore une fois, de même qu'une sensation est en relation avec le sensible, une intellection est en relation avec l'intelligible. Les actions, elles aussi, sont doubles, relevant soit de la pensée, soit de l'activité corporelle<sup>4</sup>.

137

4. L'action est «double», comme la connaissance (*supra* 3, 1), qui est d'ailleurs à l'origine de toute action raisonnable (*supra* 69, 2). Connaissance et action sont elles-mêmes les deux aspects de la vérité (*supra* 91, 2).

2 Καὶ ἡ μὲν πρώτη τῆς δεκαλόγου ἐντολῆ<sup>a</sup> παρίστησιν  
5 ὅτι μόνος εἷς ἐστὶν θεὸς παντοκράτωρ, ὃς ἐκ τῆς Αἰγύπτου  
τὸν λαὸν μετήγαγεν διὰ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν πατρίαν γῆν,  
ὅπως καταλαμβάνωσι μὲν διὰ τῶν θείων ἐνεργημάτων, ὡς  
ἐδύνατο, τὴν δύναμιν αὐτοῦ, ἀφιστῶνται δὲ τῆς τῶν  
γενητῶν εἰδωλολατρίας, τὴν πᾶσαν ἐλπίδα ἐπὶ τὸν κατ'  
10 ἀλήθειαν ἔχοντες θεόν.

3 Ὁ δεῦτερος δὲ ἐμήνυεν λόγος<sup>b</sup> μὴ δεῖν λαμβάνειν  
μηδὲ ἐπιφέρειν τὸ μεγαλεῖον κράτος τοῦ θεοῦ (ὅπερ ἐστὶ  
τὸ ὄνομα· τοῦτο γὰρ μόνον ἔχουρον, <ὡς> καὶ ἔτι νῦν  
οἱ πολλοί, μαθεῖν) μὴ φέρειν τούτου τὴν ἐπίκλησιν ἐπὶ  
15 τὰ γενητὰ καὶ μάταια. Ἄ δὴ οἱ τεχνῖται τῶν ἀνθρώπων  
πεποιήκασιν, καθ' ὧν ὁ ὧν<sup>c</sup> οὐ τάσσεται· ἐν ταυτότητι  
γὰρ ἀγενήτω ὁ ὧν αὐτὸς μόνος.

4 Τρίτος δὲ ἐστὶ λόγος<sup>d</sup> ὁ μνηῶν γεγενῆσθαι πρὸς τοῦ  
θεοῦ τὸν κόσμον καὶ δεδωκέναι ἀνάπαυσιν ἡμῖν ἐβδόμη  
20 ἡμέραν διὰ τὴν κατὰ τὸν βίον κακοπάθειαν· θεὸς γὰρ  
ἄκμητός τε καὶ ἀπαθής καὶ ἀπροσδεής, ἀναπαύλης δὲ  
ἡμεῖς οἱ σαρκοφοροῦντες δεόμεθα. 1 Ἡ ἐβδόμη τοίνυν  
ἡμέρα ἀνάπαυσις κηρύσσεται, ἀποχὴ κακῶν ἐτοιμάζουσα  
τὴν ἀρχέγονον ἡμέραν τὴν τῷ ὄντι ἀνάπαυσιν ἡμῶν, ἣ  
δὴ καὶ πρώτη τῷ ὄντι φωτὸς γένεσις, ἐν ᾧ τὰ πάντα

137,11 καὶ τρίτος post δεῦτερος suppl. Ma || ἐπὶ ματαίῳ post  
λαμβάνειν suppl. Höschel Ma || 13 ὡς post ἐχουρῶν suppl. St ||  
18 τρίτος L: τέταρτος δὲ ὁ μνηῶν Po

138,2 ἀποχὴ L: ἀποχῆ St || 3 ἢ L<sup>pc</sup> St: ἦν L<sup>pc</sup> || 4 πρώτη - γένεσις  
St: πρώτην - γένεσιν L

137 a Cf. Ex. 20, 2; Deut. 5, 6 b Cf. Ex. 20, 7; Deut. 5, 11  
c Cf. Ex. 3, 14 d Cf. Ex. 20, 8; Deut. 5, 12

1. Dans l'Ancien Testament, le «Nom» de Yahvé représente Yahvé  
lui-même (cf. par exemple III Rois 8, 16: un sanctuaire est bâti pour  
que le Nom de Yahvé puisse résider en Israël). Dans les Actes des

## Commentaire des dix commandements.

### Premier commandement

2 Le premier commandement du  
Décalogue<sup>a</sup> montre que Dieu tout-  
puissant est seul et unique. C'est  
lui qui, d'Égypte, a fait sortir le peuple et l'a accom-  
pagné à travers le désert jusqu'à la terre de ses pères.  
Dans la mesure du possible, il voulait lui faire saisir sa  
puissance à travers les actions divines, et lui faire aban-  
donner la vénération idolâtrique des créatures, en mettant  
toute son espérance dans le Dieu véritable.

### Deuxième commandement

3 La deuxième parole<sup>b</sup> indiquait  
qu'il ne fallait ni prendre ni  
invoquer l'immense force de Dieu,  
désignée précisément par le Nom<sup>1</sup>. C'était en effet la  
seule expression qu'à l'instar de la plupart de nos contem-  
porains, ils étaient à même d'apprendre. Il fallait aussi  
éviter de reporter sa dénomination sur de vaines créa-  
tures, qui sont les œuvres d'artisans humains: Celui qui  
est<sup>c</sup> ne peut être rangé parmi elles; en effet, Celui qui  
est par lui-même demeure seul dans une identité incréée.

### Troisième commandement

4 En troisième lieu vient la parole<sup>d</sup>  
indiquant que le monde a été fait  
par Dieu, qui a donné un septième  
jour pour notre repos à cause des misères de la vie. Car  
si Dieu est sans fatigue, sans passion, sans besoin, nous  
avons besoin, nous qui portons la chair, d'avoir un répit.  
138 1 Le septième jour est donc proclamé jour de repos,  
suppression des maux qui prépare le jour originel de  
notre repos véritable: c'est bien lui qui est la première  
véritable création de la lumière où tout s'offre en même

Apôtres, l'invocation du «Nom» de Jésus suffit à rendre la force et la  
santé (Act. 3, 16). Voir aussi Strom. V, 74, 4 et supra 84, 3-4.

5 συνθεωρεῖται καὶ πάντα κληρονομεῖται. 2 Ἐκ ταύτης  
 τῆς ἡμέρας ἢ πρώτη σοφία καὶ ἢ γνῶσις ἡμᾶς ἐλλάμπεται·  
 τὸ γὰρ φῶς τῆς ἀληθείας φῶς ἀληθές, ἄσκιον, ἀμερῶς  
 μεριζόμενον πνεῦμα κυρίου εἰς τοὺς διὰ πίστεως  
 ἡγιασμένους, λαμπτήρος ἐπέχον τάξιν εἰς τὴν τῶν ὄντων  
 10 ἐπίγνωσιν. 3 Ἀκολουθοῦντες οὖν αὐτῷ δι' ὅλου τοῦ βίου  
 ἀπαθεῖς καθιστάμεθα, τὸ δὲ ἐστὶν ἀναπαύσασθαι. 4 Διὸ  
 καὶ Σολομών πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ πάντων τῶν ὄντων  
 τῷ παντοκράτορι γεγονέναι τὴν σοφίαν λέγει<sup>a</sup>, ἧς ἢ μέθεξις  
 (ἢ κατὰ δύναμιν, οὐ κατ' οὐσίαν λέγω) θεῶν καὶ  
 15 ἀνθρωπίνων καταληπτικῶς ἐπιστήμονα εἶναι διδάσκει.

5 Ἐνταῦθα γενομένους ἐν παρέργῳ καὶ ταῦτα  
 ὑπομνηστέον, ἐπεὶ περὶ ἑβδομάδος καὶ ὀγδοάδος ὁ λόγος  
 παρεισηγήθη· κινδυνεύει γὰρ ἢ μὲν ὀγδοὰς ἑβδομάς εἶναι  
 κυρίως, ἐξᾶς δὲ ἢ ἑβδομάς κατὰ γε τὸ ἐμφανές, καὶ ἢ  
 20 μὲν κυρίως εἶναι σάββατον, ἐργάτις δὲ ἢ ἑβδομάς.

6 ἡμᾶς L: ἡμῖν St

138 a Cf. *Prov.* 8, 22-25

1. La création de la lumière avait eu lieu le premier jour (*Gen.* 1, 3-5). Pour le croyant «gnostique», ce premier jour devient le jour de son accès à la lumière de la connaissance et, du même coup, de son entrée dans le repos de Dieu dont il peut désormais contempler l'œuvre. Le baptême (illumination – φωτισμός) l'a introduit dans la vie nouvelle (cf. *supra* 138, 2 et la note).

2. Cf. PHILON, *Quaest. in Gen.* III, 43.

3. Cette définition de la sagesse a déjà été donnée plus haut, en 54, 1 et 133, 5. On retrouve l'idée que le Christ est le Maître de toute sagesse (cf. 58, 1). Par respect pour Dieu, Clément recule devant l'idée d'une transformation ontologique du gnostique, bien qu'il ait parlé plus haut d'assimilation au Sauveur (104, 2).

4. L'explication de ce passage est donnée plus loin, en 140, 4 - 141, 2: alors que les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 sont symbolisés par les lettres α, β, γ, δ, ε, ζ, le nombre 7 est symbolisé par une lettre qui a disparu

temps à notre contemplation et se donne en héritage<sup>1</sup>. 2 C'est à partir de ce jour que la première sagesse et la connaissance jettent sur nous leur éclat; car la lumière de la vérité est lumière véritable, sans ombre, Esprit du Seigneur imparté sans avoir de parties à ceux qui sont sanctifiés par la foi et pour qui il assume le rôle de flambeau pour la connaissance du réel<sup>2</sup>. 3 En la suivant pendant toute notre vie, nous sommes préservés des passions et nous sommes donc dans le repos. 4 Voilà précisément pourquoi Salomon dit que la Sagesse a été créée par le Tout-Puissant avant le ciel, avant la terre et avant tous les êtres<sup>a</sup>. Et la participation à cette Sagesse – j'entends par là une participation de puissance, et non d'essence – apprend à posséder la science compréhensive des réalités divines et des réalités humaines<sup>3</sup>.

### Il faut chercher le vrai sens des nombres

5 Parvenus à ce point, nous devons encore traiter en passant de la question suivante, puisque nous en sommes arrivés à parler de la signification du nombre sept et de celle du nombre huit: il y a des chances, en effet, que le nombre huit soit à proprement parler le nombre sept, le nombre sept étant, apparemment du moins, le nombre six, et que le nombre huit soit à proprement parler le sabbat, tandis que le nombre sept est celui du travail<sup>4</sup>.

de l'alphabet, le digamma ou «épïsème» (insigne). La suite logique continue: η = 8; θ = 9; ι = 10 (cf. *supra* 84, 1), etc. Clément en conclut que le nombre 7 est, pour ainsi dire, à identifier au nombre 6, nombre des jours de la création. Le repos de Dieu, au septième jour (*Gen.* 2, 2), est donc encore un travail: la création continue (cf. *infra* 141, 7).

6 Ἡ τε γὰρ κοσμογονία ἐν ἕξ περαιοῦται ἡμέραις; ἢ τε ἀπὸ τροπῶν ἐπὶ τροπὰς κινήσεις τοῦ ἡλίου ἐν ἕξ συντελεῖται μηνί, καθ' ἣν πῆ μὲν φυλλορροεῖ, πῆ δὲ βλαστάνει τὰ φυτὰ καὶ αἱ τῶν σπερμάτων γίνονται

25 τελειώσεις.

39 1 Φασὶ δὲ καὶ τὸ ἔμβρυον ἀπαρτίζεσθαι πρὸς ἀκρίθειαν μηνὶ τῷ ἕκτῳ, τουτέστιν ἑκατὸν ἡμέραις καὶ ὀγδοήκοντα πρὸς ταῖς δύο καὶ ἡμίσει, ὡς ἱστορεῖ Πόλυβος μὲν ὁ ἰατρὸς ἐν τῷ Περὶ ὀκταμήνων, Ἀριστοτέλης δὲ ὁ φιλόσοφος 5 ἐν τῷ Περὶ φύσεως. 2 Οἱ τε Πυθαγόρειοι ἐντεῦθεν, οἶμαι, ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κατὰ τὸν προφήτην γενέσεως, τὸν ἕξ ἀριθμὸν τέλειον νομίζουσι καὶ μεσευθὴν καλοῦσι τοῦτον καὶ γάμον διὰ τὸ μέσον αὐτὸν εἶναι τοῦ εὐθέως, τουτέστι τοῦ δέκα καὶ τοῦ δύο· φαίνεται γὰρ ἴσον ἀμφοῖν 10 ἀπέχων. 3 Ὡς δ' ὁ γάμος ἕξ ἄρρενος καὶ θηλείας γεννᾷ, οὕτως ὁ ἕξ ἐκ περισσοῦ μὲν τοῦ τρία, ἄρρενος ἀριθμοῦ λεγομένου, ἀρτίου δὲ τοῦ δύο, θήλεος νομιζομένου, γεννᾷται· δις γὰρ τὰ τρία γίνεται ὁ ἕξ. 4 Τοσαῦτα 15 φέρεται, ἄνω κάτω, εἰς δεξιὰ εἰς ἀριστερά, πρόσω ὀπίσω.

21 κοσμογονία Di St: κοσμογένεια L

139,1 ἔμβρυον L<sup>pc</sup>: ἔθρυον L<sup>ac</sup> || 2 ἡμέραις L<sup>pc</sup>: ἡμέραι L<sup>ac</sup> || 5 Πυθαγόρειοι St: Πυθαγόριοι L || 7 μεσευθὴν L: μεσευθὸν Po St || 13 τοσαῦτα L: τοσαῦται St

1. Le médecin Polybe, disciple d'Hippocrate de Cos, vécut à la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. Ses œuvres sont aujourd'hui perdues. Aristote le citait dans le passage auquel Clément fait allusion (*Sur la nature*, fr. 282 Rose<sup>3</sup>; cet ouvrage lui aussi est perdu).

2. Auteur présumé de la *Genèse*, Moïse est ici désigné sous le mot de «prophète».

3. Cf. *Strom.* V, 93, 4: «Chez les pythagoriciens, le nombre six reçoit le nom de "mariage", car il est nombre générateur». Philon (*Alleg.* I, 3) avait également expliqué que les six jours de la création étaient symboles de perfection, puisque 6 est le premier nombre égal à la somme

### Les nombres six, sept et huit :

#### six, nombre de l'activité

6 En effet, la création du monde a été menée à bien en six jours; le mouvement du soleil d'un sol-

stice à l'autre s'accomplit en six mois; pendant ce temps, tantôt les plantes perdent leurs feuilles, tantôt elles poussent, tandis que les semis parviennent à maturité.

139 1 On dit aussi que l'embryon achève sa formation au sixième mois exactement, soit au bout de cent quatre-vingt-deux jours et demi, comme le rapportent le médecin Polybe dans son ouvrage *Sur les enfants de huit mois* et le philosophe Aristote dans son ouvrage *Sur la nature*<sup>1</sup>. 2 De là vient, je crois, que les Pythagoriciens, en partant du récit de la création du monde chez le prophète<sup>2</sup>, considèrent le nombre six comme parfait et l'appellent «milieu des pairs» et «mariage», parce qu'il est au milieu de l'échelle des pairs, c'est-à-dire de dix et de deux. Il est manifestement, en effet, à égale distance de l'un et de l'autre. 3 Et de même que le mariage engendre à partir du mâle et de la femelle, de même six est engendré à partir de l'impair trois, appelé «chiffre mâle», et du nombre pair deux, considéré comme nombre femelle: deux fois trois font six<sup>3</sup>. 4 Tel est d'ailleurs le compte des mouvements principaux qui régulent l'ensemble de la création, dans le sens du haut, du bas, de la droite, de la gauche, de l'avant et de l'arrière<sup>4</sup>.

de ses parties (1 + 2 + 3) et au produit de facteurs inégaux (2 × 3). Sur l'hexade, voir aussi C. CRIMI, *Ἡ ἐξέξις, Orpheus 6* (1985), p. 468-470.

4. De même, Philon écrivait que les êtres créés peuvent se mouvoir dans six directions (*Alleg.* I, 4). Cf. aussi PLATON, *Timée* 43 b. Sur tout le passage 139, 4 - 145, 5, voir PHILON, *Alleg.* I, 2-20.

40

1 Εικότως ἄρα τὸν ἑπτὰ ἀριθμὸν ἀμήτορα καὶ ἄγονον  
 λογίζονται, τὸ σάββατον ἐρμηνεύοντες καὶ τὸ τῆς  
 ἀναπαύσεως εἶδος ἀλληγοροῦντες, καθ' ἣν οὔτε γαμοῦσιν  
 οὔτε γαμίσκονται ἔτι<sup>a</sup>. οὔτε γὰρ ἓκ τινος ἀριθμοῦ ἐπί  
 5 τινὰ λαμβάνουσι γίνεται ὁ ἑπτὰ οὔτε ἐπί τινὰ ληφθεὶς  
 ἀποτελεῖ τῶν ἐντὸς τῆς δεκάδος ἕτερον.

2 Τὴν τε ὀγδοάδα κύβον καλοῦσι, μετὰ τῶν ἑπτὰ  
 πλανωμένων τὴν ἀπλανῆ συγκαταριθμοῦντες σφαῖραν, δι'  
 ὧν ὁ μέγας ἐνιαυτὸς γίνεται οἷον περιόδός τις τῆς τῶν  
 10 ἐπηγγελμένων ἀνταποδόσεως.

3 Ταύτη τοι ὁ κύριος τέταρτος ἀναβάς εἰς τὸ ὄρος  
 ἕκτος γίνεται καὶ φωτὶ περιλάμπεται πνευματικῶ, τὴν  
 δύναμιν τὴν ἀπ' αὐτοῦ παραγυμνώσας εἰς ὅσον οἶόν τε  
 ἦν ἰδεῖν τοῖς ὄραν ἐκλεγεῖσι, δι' ἐβδόμης ἀνακηρυσσόμενος  
 15 τῆς φωνῆς υἱὸς εἶναι θεοῦ, ἵνα δὴ οἱ μὲν ἀναπαύσωνται  
 πεισθέντες περὶ αὐτοῦ, ὁ δέ, διὰ γενέσεως, ἦν ἐδήλωσεν  
 ἢ ἐξάς, ἐπίσημος, ὀγδοὰς ὑπάρχων φανῆ, θεὸς ἐν σαρκίῳ  
 τὴν δύναμιν ἐνδεικνύμενος, ἀριθμούμενος μὲν ὡς ἄνθρωπος,  
 κρυπτόμενος δὲ ὡς ἦν.

140,6 δεκάδος L<sup>pc</sup> St : δωδεκάδος L<sup>ac</sup> || ἕτερον St : ἐκάτερον L || 16 ὁ  
 Sy St : οἱ L

140 a Cf. *Matth.* 22, 30

1. Pour Philon, à l'intérieur de la décade, «seul le 7 a pour nature de ne pas engendrer et de n'être pas engendré» (*Opif.* 100; cf. *Alleg.* I, 15).

2. Cf. *supra* 84, 6. Le nombre huit est mis plus loin en rapport avec la «gloire de Dieu» (141, 6).

3. Les sept planètes sont le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. L'expression de «grande année» était d'origine pythagoricienne, mais Clément la prend vraisemblablement chez *Is.* 61, 1-2, cité en *Lc* 4, 19 («proclamer une année de grâce de la part du Seigneur»). Cf. *Strom.* I, 145, 3.

4. Cf. le récit de la Transfiguration (*Matth.* 17, 1-8). Jésus gravit la montagne en compagnie de Pierre, Jacques et Jean. Il s'entretient ensuite

140

### sept, nombre du repos

1 Ainsi, il est légitime de penser que le nombre sept est dépourvu de mère et de descendants, en l'interprétant par le sabbat et en y voyant allégoriquement figuré le repos au cours duquel on ne prend plus ni femme ni mari<sup>a</sup>, car sept n'est le produit d'aucun nombre par un autre et il ne multiplie aucun nombre pour aboutir à un total intérieur à la décade<sup>1</sup>.

### huit, nombre du Christ

2 Le nombre huit porte le nom de cube<sup>2</sup>; il s'obtient par addition de la sphère immobile aux sept sphères planétaires qui donnent naissance à la grande année, cette sorte de période d'accomplissement des promesses<sup>3</sup>.

### Ces nombres sont à interpréter

3 Ainsi donc, ayant été le quatrième à gravir la montagne<sup>4</sup>, le Seigneur y devient le sixième et se trouve entouré de l'éclat d'une lumière spirituelle. Il met à nu la puissance qui émane de lui, dans la mesure où elle pouvait être perçue par ceux qui avaient été choisis pour la voir, et une voix vient, en septième, proclamer qu'il est fils de Dieu, afin que ceux-ci parviennent au repos<sup>5</sup> pour avoir eu foi en Lui et que Lui-même, devenu «insigne» au moyen de la génération symbolisée par le nombre six, apparaisse comme étant réellement le Huit. Il est effectivement Dieu révélant sa puissance en un peu de chair, se faisant compter au nombre des hommes, tout en gardant cachée son essence.

avec Moïse et Élie, apparaissant alors comme «le sixième». Une voix venue de la nuée retentit alors : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé».

5. Le repos ordonné par le troisième commandement du Décalogue trouve ici une application que le commentaire «gnostique» se plaît à souligner. Pierre, accablé de sommeil (*Lc* 9, 32), avait demandé au Christ de dresser trois tentes.

20 4 Τῇ μὲν γὰρ τάξει τῶν ἀριθμῶν συγκαταλέγεται καὶ  
 ὁ ἕξ, ἡ δὲ τῶν στοιχείων ἀκολουθία ἐπίσημον γνωρίζει  
 τὸ μὴ γραφόμενον. 1 Ἐνταῦθα κατὰ μὲν τοὺς ἀριθμοὺς  
 αὐτοὺς σφίζεται τῇ τάξει ἐκάστη μονὰς εἰς ἑβδομάδα τε  
 καὶ ὀγδοάδα, κατὰ δὲ τὸν τῶν στοιχείων ἀριθμὸν ἕκτον  
 γίνεται τὸ ζῆτα, καὶ ἑβδομον τὸ ἦ. 2 Ἐκκλαπέντος δ'  
 5 οὐκ οἶδ' ὅπως τοῦ ἐπίσημου εἰς τὴν γραφήν, κἄν οὕτως  
 ἐπόμεθα, ἕκτη μὲν γίνεται ἡ ἑβδομάς, ἑβδόμη δὲ ἡ ὀγδοάς.  
 3 Διὸ καὶ ἐν τῇ ἕκτη<sup>a</sup> ὁ ἄνθρωπος λέγεται πεποιῆσθαι  
 ὁ τῷ ἐπίσημῳ πιστὸς γενόμενος ὡς εὐθέως κυριακῆς  
 κληρονομίας ἀνάπαυσιν ἀπολαβεῖν. 4 Τοιοῦτόν τι καὶ ἡ  
 10 ἕκτη ὥρα τῆς σωτηρίου οἰκονομίας ἐμφαίνει, καθ' ἣν  
 ἐτελειώθη ὁ ἄνθρωπος.

5 5 Ναὶ μὴν τῶν μὲν ὀκτῶ αἱ μεσότητες γίνονται ἐπτά,  
 τῶν δὲ ἐπτά φαίνονται εἶναι τὰ διαστήματα ἕξ. 6 Ἄλλος  
 γὰρ ἐκεῖνος λόγος, ἐπὶ ἑβδομάς δοξάζη τὴν ὀγδοάδα καὶ  
 15 «οἱ οὐρανοὶ τοῖς οὐρανοῖς διηγοῦνται δόξαν θεοῦ<sup>b</sup>». Οἱ  
 τούτων αἰσθητοὶ τύποι τὰ παρ' ἡμῶν φωνήεντα στοιχεῖα.  
 7 Οὕτως καὶ αὐτὸς εἴρηται ὁ κύριος ἄλφα καὶ ὦ, ἀρχὴ  
 καὶ τέλος<sup>c</sup>, «δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο καὶ χωρὶς αὐτοῦ  
 ἐγένετο οὐδὲ ἓν<sup>d</sup>».

20 Οὗ τοίνυν, ὥσπερ τινὲς ὑπολαμβάνουσι τὴν ἀνάπαυσιν  
 τοῦ θεοῦ, πέπαυται ποιῶν ὁ θεός. Ἀγαθὸς γὰρ ὢν, εἰ

141,4 ἐκκλαπέντος L : εἰσκλαπέντος Lowth St || 5 κἄν Po : κἄν L εἰς Schw St

141 a Cf. Gen. 1, 31 b Ps. 18, 2 c Cf. Apoc. 21, 6  
 d Jn 1, 3

1. Allusion à la valeur numérique des lettres grecques : *alpha* = 1 ; *bêta* = 2 ; *gamma* = 3 ; *delta* = 4 ; *epsilon* = 5. Le 6 est la valeur du *digamma* ou « *episêmos* » (insigne), qui a disparu de l'écriture. La série reprend ensuite : *zêta* = 7 ; *êta* = 8.

2. Allusion à la mort du Christ en croix, à la sixième heure (*Matt.* 27, 45), où tout « est accompli » (*Jn* 19, 30).

3. Dans l'*Adversus Haereses* (I, 14, 9), Irénée rapporte les spéculations

### L'« insigne »

141

4 En effet, si le six a lui aussi sa place dans la série des nombres, la suite des lettres fait connaître comme « insigne<sup>1</sup> » celle qu'on n'écrit pas. 1 Ainsi, tandis que, dans la série des nombres eux-mêmes, l'ordre est observé pour chaque unité jusqu'au nombre sept et au nombre huit, dans l'énumération des lettres, en revanche, le *zêta* vient en sixième et le *êta* en septième. 2 Or, l'insigne ayant été ôté de l'écriture sans que je sache comment, si nous observons la suite ainsi obtenue, le nombre sept devient sixième et le nombre huit septième.

3 C'est précisément pourquoi il est dit que l'homme fut créé le sixième jour<sup>2</sup>, lui qui donne sa foi à l'Insigne pour recevoir immédiatement le repos de l'héritage du Seigneur. 4 C'est aussi une chose de ce genre que met en évidence la sixième heure de l'économie du salut, où l'Homme fut accompli en perfection<sup>2</sup>.

5 A n'en pas douter, il y a sept intervalles dans le nombre huit et les espacements contenus par le nombre sept sont manifestement de six. 6 Et il y a aussi cette célèbre expression de l'hebdomade qui glorifie l'ogdoade : « Les cieux racontent aux cieux la gloire de Dieu<sup>b</sup> ». Nos voyelles en sont les figures sensibles<sup>3</sup>. 7 C'est ainsi également que le Seigneur lui-même a été appelé alpha et oméga, commencement et fin<sup>c</sup>, lui « par qui tout a été fait et sans qui absolument rien ne s'est fait<sup>d4</sup> ».

### Le vrai sens du septième jour : création et repos de Dieu

Dès lors, Dieu n'a pas cessé de créer, comme le supposent certains lorsqu'ils parlent de son repos. En effet,

de Marc le Mage, disciple de Valentin, sur la Transfiguration, la création de l'homme au sixième jour, la mort du Christ à la sixième heure, le rapport des sept ciels avec les sept voyelles grecques (α, ε, η, ι, ο, υ, ω) et le psaume 18. Clément reprend ces théories et les transforme.

4. Cf. PHILON, *Alleg.* I, 5.

142

παύσεται ποτε ἀγαθοεργῶν, καὶ τοῦ θεοῦ εἶναι παύσεται, ὅπερ οὐδὲ εἰπεῖν θέμις. **1** Ἔστιν δ' οὖν καταπεπαυκέναι<sup>a</sup> τὸ τὴν τάξιν τῶν γενομένων εἰς πάντα χρόνον ἀπαραβάτως φυλάσσεσθαι τεταχέναι καὶ τῆς παλαιᾶς ἀταξίας ἕκαστον τῶν κτισμάτων καταπεπαυκέναι.

**2** Αἱ μὲν γὰρ κατὰ τὰς διαφόρους ἡμέρας δημιουργία ἀκολουθία μεγίστη παρειλήφεισαν ὡς ἂν ἐκ τοῦ προγενεστέρου τὴν τιμὴν, <τάξιν> ἐξόντων ἀπάντων τῶν γενομένων, ἅμα νοήματι κτισθέντων, ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἴσης ὄντων τιμῶν· οὐδ' ἂν φωνῇ δεδήλωτο ἢ ἐκάστου γένεσις ἀθρόως πεποιῆσθαι λεχθείσης τῆς δημιουργίας· ἐχρῆν γάρ τι καὶ πρῶτον ὀνομάσαι. **3** Διὰ τοῦτο ἄρα προεφητεύθη πρῶτα, ἐξ ὧν τὰ δεύτερα, πάντων ὁμοῦ ἐκ μιᾶς οὐσίας μιᾷ δυνάμει γενομένων· ἐν γάρ, οἶμαι, τὸ βούλημα τοῦ θεοῦ ἐν μιᾷ ταυτότητι. **4** Πῶς δ' ἂν ἐν χρόνῳ γένοιτο κτίσις, συγγενομένου τοῖς οὐσι καὶ τοῦ χρόνου;

Ἦδη δὲ καὶ ἐν ἑβδομάσι πᾶς ὁ κόσμος κυκλεῖται τῶν ζωογονουμένων καὶ τῶν φουομένων ἀπάντων.

143

**1** Ἐπτὰ μὲν εἰσιν οἱ τὴν μεγίστην δύνάμιν ἔχοντες πρωτόγονοι ἀγγέλων ἄρχοντες· ἑπτὰ δὲ καὶ οἱ ἀπὸ τῶν

142,7 τάξιν post τιμὴν suppl. St || ἐξόντων St: ἐξόντων L ||  
10 πεποιῆσθαι Schw: ποιῆσαι L

142 a Cf. Gen. 2, 2

1. Ce passage (141, 7 - 142, 1) s'inspire d'un texte d'Aristobule que citera Eusèbe (*Préparation évangélique* XIII, 12, 11). L'idée de la création opérée par la bonté de Dieu est déjà apparue en 64, 1 et 104, 3. Philon (*Alleg.* I, 5-6) disait aussi que Dieu «donne une fin aux choses qui semblent agir, tandis que Lui-même ne cesse pas d'agir». Sur le rapport de la τάξις et de l'ἀκολουθία, cf. L. RIZZERIO, «Ἀκολουθία e verità in Clemente di Alessandria», p. 245.

2. Il semble que l'on puisse garder ici le texte du manuscrit, sans ajouter τάξιν. Sur ce passage, cf. PHILON, *Opif.* 13; *Alleg.* I, 2.

3. Cf. PHILON, *Alleg.* I, 2.

puisqu'il est bon, s'il cesse un jour de faire des œuvres bonnes, il cesse aussi d'être Dieu, ce qu'il n'est même pas permis de dire. **1** S'être reposé<sup>a</sup>, c'est donc avoir décidé que les êtres gardent en tout temps une ordonnance immuable et avoir donné le repos à chaque créature en faisant cesser le désordre primitif<sup>1</sup>.

142

**2** En effet, au cours des différentes journées, les créations s'étaient déroulées avec un enchaînement parfait, de sorte que tous les êtres devaient tenir leur dignité de l'être immédiatement antérieur<sup>2</sup>, eux qui pourtant avaient été créés en même temps qu'ils étaient pensés, mais sans égalité de dignité. La naissance de chaque être n'aurait d'ailleurs pas été manifestée par une parole s'il avait été dit que la création toute entière avait été faite en même temps: il fallait, en effet, nommer quelque chose en premier. **3** Voilà donc pourquoi la prophétie a parlé de certaines choses en premier, puis d'autres ensuite, bien que toutes aient été créées à partir d'une seule substance et par une seule puissance. Je crois, en effet, que la volonté de Dieu est unique et se tient dans une unique identité. **4** Et comment la création aurait-elle eu lieu dans le temps, dès lors que l'apparition du temps coïncide précisément avec celle des êtres?

### Le nombre sept dans la création, vrai nombre de l'activité (dix exemples)

Ajoutons-le, c'est selon le rythme des hebdomades que s'accomplit le cycle universel de tous les êtres du règne animal et du règne végétal<sup>3</sup>.

143

**1** Ils sont sept, les chefs premiers-nés des anges, à la puissance suprême<sup>4</sup>. Ils sont sept également, au dire

4. La tradition des anges «proctistes» s'enracine dans la Bible (*Tob.* 12, 15; *Apoc.* 8, 2). Clément y a déjà fait allusion dans le *Stromate* V (35, 1).

μαθημάτων τοὺς πλανήτας εἶναι φασιν ἀστέρας τὴν  
 περιγίειον διοίκησιν ἐπιτελοῦντας, ὅφ' ὧν κατὰ συμπάθειαν  
 5 οἱ Χαλδαῖοι πάντα γίνεσθαι νομίζουσι τὰ περὶ τὸν θνητὸν  
 βίον, παρ' ὃ καὶ περὶ τῶν μελλόντων λέγειν τινὰ  
 ὑπισχοῦνται· τῶν δὲ ἀπλανῶν ἑπτὰ μὲν αἱ πλειάδες,  
 ἑπτάστεροι δὲ αἱ ἄρκτοι, καθ' ἃς αἱ γεωργίαι καὶ ναυτιλίαι  
 συμπεραιοῦνται, ἡ σελήνη τε δι' ἑπτὰ ἡμερῶν λαμβάνει  
 15 τοὺς μετασχηματισμούς. 2 Κατὰ μὲν οὖν τὴν πρώτην  
 ἑβδομάδα διχότομος γίνεται, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν  
 πανσέληνος, τρίτη δὲ ἀπὸ τῆς ἀποκρούσεως αὐθις  
 διχότομος, καὶ τετάρτη ἀφανίζεται. 3 Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ,  
 καθάπερ Σέλευκος ὁ μαθηματικὸς παραδίδωσιν, ἑπτάκις  
 15 μετασχηματίζεται. Γίνεται γὰρ ἐξ ἀφεγγοῦς μηνοειδῆς,  
 εἶτα διχότομος, εἶτα ἀμφίκυρτος πανσέληνός τε καὶ κατὰ  
 ἀπόκρουσιν πάλιν ἀμφίκυρτος διχότομός τε ὁμοίως καὶ  
 μηνοειδῆς.

44

1 Ἐπτατόνῳ φόρμιγγι νέους κελαδήσομεν ἕμνουσ<sup>α</sup>,

ποιητῆς τις οὐκ ἄσσημος γράφει καὶ τὴν παλαιὰν λύραν  
 ἐπτάφθογγον εἶναι διδάσκων.

2 Ἐπτὰ καὶ περὶ τῷ προσώπῳ τῷ ἡμετέρῳ ἐπίκειται  
 5 τῶν αἰσθητηρίων τὰ ὄργανα, δύο μὲν τὰ τῶν ὀφθαλμῶν,  
 δύο δὲ τὰ τῶν ἀκουστικῶν πόρων, δύο δὲ τὰ τῶν μυκτῆρων,  
 ἑβδομον δὲ τὸ τοῦ στόματος.

144 a TERPANDRE, fr. 4, 4

1. Cf. PHILON, *Alleg.* I, 8.

2. Même remarque chez Philon (*Alleg.* I, 8). Voir aussi *supra* 90, 4, à propos du rôle de l'astronomie dans l'agriculture et la science de la navigation.

3. Cf. PHILON, *Opif.* 101.

4. Il s'agit vraisemblablement de l'astronome babylonien qui vécut au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (PLUTARQUE, *Quaest. Plat.*, 8, 2) et fit des recherches sur le système solaire, en particulier sur la lune.

des hommes de science, les astres errants qui régissent l'administration des réalités terrestres et qui, par voie de sympathie, déterminent, selon l'opinion des Chaldéens, tout ce qui a trait à la vie mortelle. Cela leur permet de prétendre faire des prédictions sur l'avenir<sup>1</sup>. Parmi les astres fixes, les Pléiades sont sept, les Ourses comptent sept étoiles, elles qui contribuent au succès des cultures et des navigations<sup>2</sup>. De plus, la lune opère ses changements par phases de sept jours. 2 Ainsi, pendant la première hebdomade, elle n'a qu'une moitié, pendant la deuxième, elle est pleine; au cours de la troisième, elle se met à décliner et n'a de nouveau qu'une moitié et, au cours de la quatrième, elle tend à disparaître<sup>3</sup>. 3 Mais il y a davantage: selon l'enseignement transmis par le mathématicien Séleucos<sup>4</sup>, elle opère à sept reprises ses changements de forme, car, d'invisible qu'elle était, elle prend l'aspect d'un croissant, puis c'est la demi-lune suivie du troisième quartier, la pleine lune et, dans son déclin, elle repasse aux trois quarts d'elle-même, devient demi-lune à nouveau et retrouve l'aspect d'un croissant.

144

1 «Sur la harpe aux sept tons, nous ferons retentir des hymnes nouveaux<sup>a5</sup>»,

écrit un poète qui n'est pas sans renom: il enseigne qu'autrefois la lyre avait précisément sept cordes.

2 Sur notre visage également, les organes des sens se trouvent au nombre de sept, deux pour les yeux, deux pour le passage des sons, deux pour les narines et le septième pour la bouche<sup>6</sup>.

5. Déjà cité plus haut (88, 1), Terpandre était présenté dans le *Protreptique* (2, 4) comme l'exemple du compositeur de mélodies pour la cithare. Philon aussi avait dit que «la lyre à sept cordes est peut-être le meilleur instrument» (*Alleg.* I, 14).

6. Cf. PHILON, *Alleg.* I, 12; *Opif.* 119.

3 Τὰς τε τῶν ἡλικιῶν μεταβολὰς κατὰ ἑβδομάδα γίνεσθαι Σόλωνος αἰ ἐλεγείαι δηλοῦσιν ὧδέ πως :

- 10 4 παῖς μὲν ἀνῆθος ἐὼν ἔτι νήπιος ἔρκος ὀδόντων φύσας ἐκβάλλει πρῶτον ἐν ἑπτ' ἔτεσιν · τοὺς δ' ἐτέρους ὅτε δὴ τελέση θεὸς ἑπτ' ἐνιαυτούς, ἤδη ἐκφαίνει σήματα γεινομένης · τῇ τριτάτῃ δὲ γένειον ἀεζομένων ἐπὶ γυίων λαχνοῦται, χροίης ἄνθος ἀμειβομένης ·
- 15 5 τῇ δὲ τετάρτῃ πᾶς τις ἐν ἑβδομάδι μέγ' ἄριστος ἰσχύν, ἦν τ' ἄνδρες σήματ' ἔχουσ' ἀρετῆς · πέμπτῃ δ' ὄριον ἄνδρα γάμου μεμνημένον εἶναι καὶ παίδων ζητεῖν εἰσοπίσω γενεήν ·
- 20 6 τῇ δ' ἕκτῃ περὶ πάντα καταρτύεται νόος ἀνδρός, οὐδ' ἔρδειν ἔθ' ὁμῶς ἔργα μάταια θέλει · 6 ἐπτά δὲ νοῦν καὶ γλῶσσαν ἐν ἑβδομάσει <ν> μέγ' ἄριστος ὀκτώ τ' ἀμφοτέρων τέσσαρα καὶ δέκ' ἔτη · τῇ δ' ἐνάτῃ ἔτι μὲν δύναται, μετριώτερα δ' αὐτοῦ πρὸς μεγάλην ἀρετὴν σῶμά τε καὶ δύναμις ·
- 25 7 τῇ δεκάτῃ δ' ὅτε δὴ τελέση θεὸς ἑπτ' ἐνιαυτούς, οὐκ ἂν ἄωρος ἐὼν μοῖραν ἔχει θανάτου<sup>b</sup> ·

45 1 Πάλιν ἐν ταῖς νόσοις κρίσιμος ἡ ἑβδόμη καὶ ἡ τεσσαρεσκαίδεκάτη, καθ' ἃς ἡ φύσις διαγωνίζεται πρὸς τὰ νοσοποιὰ τῶν αἰτίων.

2 Καὶ μυρία τοιαῦτα ἀγιάζων τὸν ἀριθμὸν παρατίθεται 5 Ἐρμιππος ὁ Βηρύτιος ἐν τῷ Περὶ ἑβδομάδος.

144, 12 τελέση St: τελήσει L || 13 ἐκφαίνει Philo St: δὲ φανείσης L || σήματα Philo St: σπέρματα L || γεινομένης aut γι(γ)νομένης Philo St: γινομένων L || 14 ἀεζομένων St: ἀεζομένων L || γυίων Philo St: γενύων L || 15 χροίης L<sup>pc</sup>: χροῆς L<sup>sc</sup> || 17 ἦν Sy St: ἦν L || 20 καταρτύεται St: καρτύνεται L || 21 ἔρδειν ἔθ' ὁμῶς Philo St: ἐσιδεῖν ἔθ' ὁμοίως L || 23 τ' Mangley St: δ' L Philo || 27 ἄωρος L<sup>pc</sup>: ὥρος L<sup>sc</sup> || ἔχει Philo St: ἔχει L Philo

b SOLON, fr. 19 Diehl

1. Cf. *Stromate* V, 108, 1; PHILON, *Opif.* 104; *Alleg.* I, 10.

2. De même, chez Philon: «Dans les maladies, le septième jour est le plus critique» (*Alleg.* I, 13).

3 Quant aux changements d'âge, ils se font par tranches de sept ans, comme le montrent les vers élégiaques de Solon :

4 «Un enfant encore tout jeune voit pousser la barrière de ses dents et les perd une première fois à sept ans.

Et quand Dieu lui a fait achever sept autres années, voici qu'apparaissent les signes d'une puberté naissante. Avec le troisième septénaire, tandis que les membres se développent, le menton se couvre de barbe, la peau change de couleur.

5 Au cours de la quatrième série de sept ans, chacun est de loin au plus haut degré de sa force, signe pour les hommes de leur valeur.

A la cinquième, il est temps pour un homme de penser à se marier et de chercher désormais à avoir des enfants. A la sixième, l'esprit de l'homme a reçu une formation complète et il n'éprouve désormais plus le moindre désir d'agir inutilement.

6 Dans les septième et huitième séries de sept ans, l'esprit et la langue de l'homme atteignent leur plus haut niveau : ces deux périodes durent quatorze ans.

Dans la neuvième, tout en subsistant encore, sa puissance corporelle ne peut agir que plus modérément, même si sa valeur reste grande.

Et quand Dieu lui a fait achever la dixième série de sept années, il ne saurait être prématuré pour lui de connaître son sort de mortel<sup>b1</sup>».

145 1 Autre exemple : dans les maladies, les jours critiques sont le septième et le quatorzième, au cours desquels la nature mène sa lutte contre les causes de la maladie<sup>2</sup>.

2 Hermippe de Bérytos montre aussi la dimension sacrée de ce nombre en apportant des milliers d'exemples semblables dans son livre *Sur l'Hebdomade*<sup>3</sup>.

3. Hermippe de Berytos (ou Beyrouth) a été cité dans le premier *Stromate* (73, 3); cf. *FHG* III, 35; 51.

3 Σαφῶς δὲ τὸν περὶ ἑβδομάδος τε καὶ ὀγδοάδος  
 μυστικὸν λόγον τοῖς γινώσκουσι παραδίδωσιν ὁ μακάριος  
 Δαβὶδ ὧδὲ πως ψάλλων· «Τὰ ἔτη ἡμῶν ὡς ἀράχνη  
 ἐμελέτων. Αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν ἐν αὐτοῖς ἑβδομήκοντα  
 10 ἔτη, ἐὰν δὲ ἐν δυναστείαις, ὀγδοήκοντα ἔτη<sup>a</sup>.» Εἴη δ'  
 ἡμᾶς \*\* βασιλεύειν.

4 Ἴνα τοίνυν γενητὸν εἶναι τὸν κόσμον διδαχθῶμεν, μὴ  
 ἐν χρόνῳ δὲ ποιεῖν τὸν θεὸν ὑπολάβωμεν, ἐπήγαγεν ἡ  
 προφητεία· «Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς,  
 15 ὅτε ἐγένετο· ἡ ἡμέρα ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ  
 τὴν γῆν<sup>b</sup>.» 5 Τὸ μὲν γὰρ «ὅτε ἐγένετο» ἀόριστον  
 ἐκφορὰν καὶ ἄχρονον μηνύει, τὸ δὲ «ἡ ἡμέρα ἐποίησεν ὁ  
 θεός», τουτέστιν ἐν ἡ καὶ δι' ἧς τὰ πάντα ἐποίησεν, ἧς  
 καὶ χωρὶς ἐγένετο οὐδὲ ἐν<sup>c</sup>, τὴν δι' υἱοῦ ἐνέργειαν δηλοῖ,  
 20 ὃν φησιν ὁ Δαβὶδ· «Αὕτη ἡ ἡμέρα ἣν ἐποίησεν ὁ κύριος·  
 εὐφρανθῶμεν καὶ ἀγαλλιαθῶμεν ἐν αὐτῇ<sup>d</sup>», τουτέστι κατὰ  
 τὴν δι' αὐτοῦ γνώσιν παραδιδομένην τὴν θείαν ἐστίασιν  
 εὐωχηθῶμεν. 6 Ἡμέρα γὰρ εἴρηται ὁ φωτίζων τὰ ἐπι-  
 κεκρυμμένα λόγος<sup>e</sup> καὶ δι' οὗ εἰς φῶς καὶ γένεσιν ἕκαστον  
 25 τῶν κτισμάτων παρῆλθεν. 7 Καὶ ὅλως ἡ δεκάλογος διὰ  
 τοῦ ἰῶτα στοιχείου τὸ ὄνομα τὸ μακάριον δηλοῖ, λόγον  
 ὄντα τὸν Ἰησοῦν παριστῶσα.

145 a Ps. 89, 9-10 b Gen. 2, 4 c Cf. Jn 1, 3 d Ps. 117, 24  
 e Cf. I Cor. 4, 5.

1. Cf. *supra* 142, 4. De même, chez Philon : «La création est l'œuvre de la Cause en dehors d'un temps déterminé» (*Alleg.* I, 20). L'affirmation de l'action du Christ est propre à Clément.

2. Saint Jean disait que le Logos illumine tout homme qui vient dans le monde (*Jn* 1, 9) et saint Paul que le Seigneur illumine ce qui est caché (*I Cor.* 4, 5).

3 Le bienheureux David transmet clairement à ceux qui ont la connaissance l'enseignement mystique sur le nombre sept et le nombre huit, quand il psalmodie en ces termes : «Je prenais soin de nos années comme le fait une araignée. Les jours de nos années représentent soixante-dix ans en tout et, dans le cas des puissants, quatre-vingts<sup>a</sup>». Pussions-nous être des rois!

### Conclusion : le Décalogue et la création dans le Christ

4 Ainsi, pour nous enseigner que l'univers est créé, sans nous laisser supposer que Dieu le crée dans le temps<sup>1</sup>, la prophétie a ajouté : «Tel est le livre de la création et des choses qu'elle contient, quand elles furent faites, en ce jour où Dieu créa le ciel et la terre<sup>b</sup>». 5 L'expression «quand elles furent faites» indique une production indéfinie et atemporelle; l'expression «en ce jour où Dieu créa» – c'est-à-dire dans lequel et par lequel il créa l'univers et sans lequel rien ne fut fait<sup>c</sup> – montre l'activité déployée à travers le Fils, lui dont parle David : «Voici le jour que fit le Seigneur, réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse en ce jour<sup>d</sup>», ce qui signifie : rassasions-nous du banquet divin grâce à la connaissance qui est transmise par lui. 6 Car le mot «jour» désigne la Parole qui illumine les choses cachées<sup>e</sup> et par qui chaque créature est venue à la lumière et à la naissance<sup>2</sup>. 7 Dans son ensemble, le Décalogue montre le nom bienheureux à travers la lettre *iota* et il fait voir que Jésus est la Parole<sup>3</sup>.

3. *Iota*, première lettre du mot *Iésous*, a pour valeur numérique 10. Cf. *supra* 84, 3.

**146** 1 Ὁ δὲ πέμπτος ἐξῆς ἐστὶ λόγος<sup>a</sup> περὶ τιμῆς πατρὸς καὶ μητρὸς. Πατέρα δὲ καὶ κύριον τὸν θεὸν λέγει σαφῶς. 2 Διὸ καὶ τοὺς ἐπιγόνοντας αὐτὸν υἱοὺς ἀναγορεύει καὶ θεοὺς<sup>b</sup>. Κύριος οὖν καὶ πατὴρ ὁ κτίστης πάντων, μήτηρ δὲ οὐχ, ὡς τινες, ἡ οὐσία ἐξ ἧς γεγόναμεν, οὐδ', ὡς ἕτεροι ἐκδεδώκασιν, ἡ ἐκκλησία, ἀλλ' ἡ θεία γνῶσις καὶ ἡ σοφία, ὡς φησι Σολομών, μητέρα δικαίων ἀνακαλῶν τὴν σοφίαν. καὶ ἔστι δι' αὐτὴν αἰρετή. Πᾶν τε αὖ τὸ καλὸν καὶ σεμνὸν παρὰ τοῦ θεοῦ δι' υἱοῦ γινώσκειται.

10 3 Ἐπεται τούτῳ ὁ περὶ μοιχείας λόγος<sup>c</sup>. Μοιχεία δ' ἐστίν, ἐάν τις καταλιπὼν τὴν ἐκκλησιαστικὴν καὶ ἀληθῆ γνῶσιν καὶ τὴν περὶ θεοῦ διάληψιν ἐπὶ τὴν μὴ προσήκουσαν ἔρχηται ψευδῆ δόξαν, ἥτοι θεοποιῶν τι τῶν γενητῶν ἢ καὶ ἀνειδωλοποιῶν τι τῶν μὴ ὄντων εἰς ὑπέρβασιν, μᾶλλον 15 δὲ ἔκθασιν γνώσεως. Ἀλλοτρία δὲ τοῦ γνωστικοῦ ἢ ψευδῆς δόξα ὡσπερ ἡ ἀληθοῦς οἰκεία τε καὶ σύζυγος.

**147** 1 Διόπερ καὶ ὁ γενναῖος ἀπόστολος ἐν τι τῶν τῆς πορνείας εἰδῶν τὴν εἰδωλολατρείαν<sup>a</sup> καλεῖ ἀκολούθως τῷ προφήτῃ λέγοντι· «Ἐμοίχευσεν τὸ ξύλον καὶ τὸν λίθον·

146,8 αὐτὴν St : αὐτὴν L || 14 ἀνειδωλοποιῶν St : ἀνειδολοποιῶν L

146 a Cf. Ex. 20, 12; Deut. 5, 16 b Cf. Ps. 81, 6 c Cf. Ex. 20, 14; Deut. 5, 18

147 a Cf. Gal. 5, 20; Col. 3, 5

1. On remarque l'absence d'un quatrième commandement, comme si Clément avait voulu faire jouer ce rôle à son commentaire du troisième, à l'image même du saut expliqué dans ce dernier. Peut-être aussi la mention du chiffre – «cinquième» parole – a-t-elle été ajoutée par un copiste antérieur au XI<sup>e</sup> siècle et reprise ensuite par le manuscrit L. On remarque qu'à l'exception du dixième et dernier, plus aucun des commandements commentés ne sera numéroté.

2. Clément donne lui-même à l'Église le nom de «mère» (*Pédagogue* I, 21, 1 : «La mère attire dans ses bras ses petits enfants, et nous, nous recherchons notre mère, l'Église»; cf. aussi *Péd.* I, 42, 1; III, 99, 1).

**146** **Cinquième commandement** 1 La parole suivante, la cinquième<sup>a1</sup>, concerne l'honneur dû au père et à la mère. Elle dit clairement que Dieu est Père et Seigneur. 2 C'est bien pourquoi il proclame fils et dieux ceux qui le connaissent<sup>b</sup>. Seigneur et Père, tel est donc le créateur de tout. La mère, elle, n'est pas, comme pour certains, la substance dont nous sommes nés ni, comme d'autres l'ont avancé, l'Église<sup>2</sup>. C'est la connaissance divine et la sagesse, comme le dit Salomon, qui attribue à la sagesse le nom de Mère des Justes<sup>3</sup>. Elle doit être choisie pour elle seule. Toute chose belle et vénérable, de son côté, est connue par l'intermédiaire du Fils comme venant de Dieu.

**Sixième commandement** 3 A la suite de cela, on trouve la parole sur l'adultère<sup>c</sup>. L'adultère consiste à abandonner la connaissance véritable donnée dans l'Église et le discernement sur Dieu pour aller vers la fausse opinion, qui ne convient pas, soit en divinisant un être créé soit même en se faisant une idole d'un être qui n'existe pas, au point d'outrepasser ou plutôt de quitter la connaissance<sup>4</sup>. La fausse opinion reste aussi étrangère au gnostique que la véritable lui est familière et l'accompagne.

**147** 1 C'est précisément pourquoi le noble Apôtre, quant à lui, appelle idolâtrie<sup>a</sup> l'une des formes de la débauche, suivant en cela les paroles du prophète : «Il a commis l'adultère avec le bois et la pierre; il a dit au bois : "Tu

Mais il semble ici vouloir éviter de suivre une exégèse valentinienne (cf. *E.T.* 58, 1).

3. La version des Septante ne semble pas connaître l'expression. La traduction latine du livre du *Siracide*, attribué à Salomon, parle de *Filii sapientiae, ecclesiae iustorum* (3, 1).

4. Allusion à l'invention des Éons dans les systèmes gnostiques : cf. A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie*, p. 357.

τῷ ξύλῳ εἶπεν ὅτι πατήρ μου εἶ σύ· καὶ τῷ λίθῳ· σὺ  
5 ἐγέννησάς με<sup>b</sup>.»

2 Ἐπειτα ὁ περὶ φόνου λόγος ἐπακολουθεῖ<sup>c</sup>. Φόνος δὲ  
ἔξαரசίς ἐστι βία. Τὸν οὖν ἀληθῆ λόγον περὶ θεοῦ καὶ  
τῆς αἰδιότητος αὐτοῦ ὁ βουλόμενος ἐξάγειν, ἵνα τὸ ψεῦδος  
ἐγκρίνη, λέγων ἦτοι ἀπρονόητον εἶναι τὸ πᾶν ἢ τὸν κόσμον  
10 ἀγένητον ἢ τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ διδασκαλίαν βεβαίων\*\*  
ἐξωλέστατος.

3 Μετὰ δὲ τοῦτον ὁ περὶ κλοπῆς ἐστὶ λόγος<sup>d</sup>. Ὡς οὖν  
ὁ κλέπτων τὰ ἀλλότρια μεγάλως ἀδικῶν εἰκότως περιπίπτει  
τοῖς ἐπαξίοις κακοῖς, οὕτως ὁ τὰ θεῖα τῶν ἔργων  
15 σφετεριζόμενος διὰ τέχνης ἦτοι πλαστικῆς ἢ γραφικῆς καὶ  
λέγων ἑαυτὸν ποιητὴν εἶναι τῶν ζώων καὶ φυτῶν, ὁμοίως  
τε οἱ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν ἀπομιμούμενοι κλέπται εἰσὶ.  
4 Κἂν γεωργός τις ἦ καὶ πατὴρ παιδίου, διάκονός ἐστι  
σπερμάτων καταβολῆς, ὁ θεὸς δὲ τὴν πάντων αὔξησιν καὶ  
20 τελείωσιν παρέχων<sup>e</sup> εἰς τὸ κατὰ φύσιν προσάγει τὰ γινόμενα.

148 1 Οἱ πλείστοι δὲ σὺν καὶ τοῖς φιλοσόφοις τὰς αὐξήσεις  
καὶ τὰς τροπὰς τοῖς ἀστροῖς κατὰ τὸ προηγούμενον  
ἀνατιθέασιν, ἀποστεροῦντες τὸ ὅσον ἐπ' αὐτοῖς τὴν  
ἀκάματον δύναμιν τὸν πατέρα τῶν ὄλων.

147,7 βία Ma St: βεβαία L || 10 ἐξάγειν τι post βεβαίων suppl.  
St: lac. indic. Fr Pini || 11 ἐξωλέστατος St: ἐξολέστατος L

b Jér. 2, 27· c Cf. Ex. 20, 13; Deut. 5, 17 d Cf. Ex. 20, 15;  
Deut. 5, 19 e Cf. I Cor. 3, 6

1. Saint Paul avait effectivement juxtaposé, sinon identifié, le débauché, le cupide et l'idolâtre (*Éphés.* 5, 5). Ignace d'Antioche avait également rapproché l'hérésie et l'adultère (*Ad Éphés.* 16, 1-2). Exégèse voisine en *Strom.* III, 89, 1 et *Strom.* VII, 75, 3.

2. Le commentaire rappelle les passages du *Protreptique* sur l'idolâtrie païenne.

es mon père" et à la pierre: "C'est toi qui m'as engendré"<sup>b1</sup>».

### Commandement sur le meurtre

2 S'ensuit alors la parole sur le meurtre<sup>c</sup>. Le meurtre est une destruction violente. Donc, celui qui veut détruire la véritable parole sur Dieu et son éternité pour insinuer le mensonge en disant que l'univers ne dépend pas de la Providence ou que le monde est incréé, ou en niant l'une des certitudes établies par le véritable enseignement, celui-là est le plus criminel des hommes.

### Commandement sur le vol

3 Après cela, on trouve la parole sur le vol<sup>d2</sup>. De même qu'en volant le bien d'autrui on tombe, en toute justice puisqu'on l'a gravement lésé, dans des malheurs bien mérités, ainsi en va-t-il pour celui qui, par la sculpture ou la peinture, s'attribue les œuvres divines en se déclarant créateur des animaux et des plantes; et, de la même manière, ceux qui contrefont la véritable philosophie sont des voleurs<sup>3</sup>. 4 Que l'on soit cultivateur ou père d'un petit enfant, on est au service du dépôt des semences, et c'est Dieu qui, donnant à toute chose sa croissance et son achèvement<sup>e</sup>, amène les créatures jusqu'au point assigné par leur nature<sup>4</sup>. 1 Or, la plupart des gens, en accord avec les philosophes, rapportent principalement aux astres la croissance et le changement des choses. Dans la mesure où ils le peuvent, ils privent ainsi de sa puissance infatigable le Père de l'univers entier.

3. Cf. *Strom.* I, 87, 2: «Les philosophes grecs peuvent être appelés "voleurs et brigands" (*Jn* 10, 8), car, avant la venue du Seigneur, ils ont pris chez les prophètes hébreux des parcelles de vérité sans aboutir à la connaissance». Même accusation *supra* 4, 4; 55, 4.

4. Même rapprochement entre le cultivateur et l'homme marié dans le *Pédagogue* (II, 83, 1-2; 102, 1).

5 **2** Τὰ δὲ στοιχεῖα καὶ τὰ ἄστρα, τούτέστιν αἱ δυνάμεις αἱ διοικητικαί, προσετάγησαν ἐκτελεῖν τὰ εἰς οἰκονομίαν ἐπιτήδεια, καὶ αὐτὰ τε πείθεται ἄγεταί τε πρὸς τῶν ἐπιτεταγμένων αὐτοῖς, ἧ ἂν ἡγήται τὸ ῥῆμα κυρίου, ἐπιείπερ ἢ θεῖα δύναμις ἐπικεκρυμμένως πάντα ἐνεργεῖν πέφυκεν.

10 **3** Ὁ τοίνυν ἑαυτὸν φάμενος ἐπινενοηκέναι τι ἢ πεποικηκέναι τῶν πρὸς δημιουργίαν συντεινόντων εὐθυναν ὑφέξει τοῦ ἀσεβοῦς τολμήματος.

**4** Δέκατος δὲ ἐστὶν ὁ περὶ ἐπιθυμιῶν ἀπασῶν λόγος<sup>a</sup>. Καθάπερ οὖν ὁ τῶν μὴ καθηκόντων ἐπιθυμιῶν εὐθύνεται, **15** κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον οὐκ ἐφεῖται ψευδῶν πραγμάτων ἐπιθυμεῖν οὐδὲ ὑπολαμβάνειν τῶν ἐν γενέσει τὰ μὲν ἔμψυχα ἐξ ἑαυτῶν δύνασθαι, τὰ δὲ ἄψυχα καθάπαξ μὴ δύνασθαι σφίζειν ἢ βλάπτειν· κἂν τις λέγη τὴν ἀντίδοτον ἰᾶσθαι μὴ δύνασθαι καὶ τὸ κώνειον φθεῖρειν, σοφιζόμενος λήθηθεν.

**20** **5** Οὐδὲν γὰρ τούτων ἐνεργεῖ ἄνευ τοῦ τῆ βοτάνῃ καὶ τῷ φαρμάκῳ χρωμένου, ὥσπερ οὐδ' ἡ ἀξίνη ἄνευ τοῦ κόπτοντος οὐδὲ ὁ πρίων τοῦ πρίζοντος<sup>b</sup>.

**6** Ὡς δὲ καθ' ἑαυτὰ μὲν οὐκ ἐνεργεῖ, ἔχει δὲ τινὰς ποιότητος φυσικὰς τῆ τοῦ τεχνίτου ἐνεργείᾳ συντελούσας **25** τὸ οἰκεῖον ἔργον, οὕτως τῆ καθολικῆ τοῦ θεοῦ προνοίᾳ διὰ τῶν προσεχέστερον κινουμένων καθ' ὑπόθεσιν εἰς τὰ ἐπὶ μέρους διαδίδεται ἢ δραστικῆ ἐνέργεια.

148,11 εὐθυναν St: εὐθύναν L || 19 κώνειον St: κώνιον L

148 a Cf. Ex. 20, 17; Deut. 5, 21 b Cf. Is. 10, 15

1. Cf. *supra* 3, 2.

2. Les astres ne sont que des créatures (cf. *Gen.* 1, 14-19). Les *Eclogae propheticæ* précisent que ce sont des «corps spirituels régies par des anges» (*E.P.* 55, 1); cf. aussi *supra* 56, 4 et *Strom.* V, 37, 2.

3. Cf. *supra* 47, 3-4.

4. Neuvième et dixième commandements sont fondus en un, qui porte sur toutes les convoitises et qui a déjà été évoqué plus haut (136, 2).

5. Cf. *infra* 156, 5, où Clément précisera le mode d'action de Dieu. Le commentaire «gnostique» du Décalogue s'achève apparemment sans

**2** En réalité, les éléments et les astres, c'est-à-dire les puissances<sup>1</sup> qui administrent l'univers, ont reçu l'ordre d'accomplir exactement ce qui convient à l'économie<sup>2</sup>. Ils obéissent d'eux-mêmes et sont guidés par ceux qui leur ont été préposés, selon les directives de la parole du Seigneur, puisque, par nature, la puissance divine donne secrètement à tous les êtres leur activité<sup>3</sup>. **3** Par conséquent, celui qui prétend avoir conçu ou créé l'un des éléments qui composent l'univers devra rendre compte de son audace impie.

#### Dixième commandement

**4** La dixième parole concerne tous les désirs<sup>a4</sup>. De même qu'on demande des comptes à celui qui éprouve des désirs déplacés, de même, il n'est pas permis de désirer des réalités fausses ni de supposer que, dans la création, les êtres doués d'une âme peuvent par eux-mêmes sauver ou être nuisibles, tandis que les êtres dépourvus d'âme en sont absolument incapables. Affirmer que l'antidote ne peut guérir ni la ciguë tuer, c'est faire un sophisme sans s'en apercevoir.

**5** En effet, aucun d'eux n'agit sans le secours d'un expert en herbes ou en poisons, pas plus qu'une hache sans quelqu'un pour couper ou une scie sans quelqu'un pour scier<sup>b</sup>.

**6** De même que ces instruments n'agissent pas par eux-mêmes, mais qu'ils possèdent certaines propriétés naturelles utilisées par l'activité de l'artisan pour mener à bien son travail personnel, ainsi la Providence universelle de Dieu, qui s'exerce au moyen de motions plus directes, répartit, en descendant graduellement jusque dans les détails, son activité efficiente<sup>5</sup>.

conclusion ni transition, mais un résultat a été acquis: la Providence divine est partout agissante, dans l'homme comme dans les choses, car Dieu seul est créateur, comme l'a montré chacun des commandements (137, 2; 137, 3; 137, 4; 146, 2; 146, 3; 147, 2; 147, 3-4; 148, 6). Cette révélation mise en lumière par la «connaissance» véritable n'a pas été reçue par les philosophes grecs, comme on va le voir maintenant (149, 1).

149

1 Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, οἱ φιλόσοφοι τῶν Ἑλλήνων θεὸν ὀνομάζοντες οὐ γινώσκουσιν, ἐπεὶ μὴ σέβουσι κατὰ θεὸν τὸν θεόν<sup>a</sup>. Τὰ φιλοσοφούμενα δὲ παρ' αὐτοῖς κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα

5 ὡς διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης ἐλθόντα ματαίως ἐκκέχεται στομάτων, ὀλίγον τοῦ παντὸς ἰδόντων<sup>b</sup>.

2 Ὡς γάρ που τὸ ἀπὸ τοῦ ἡλίου φῶς δι' ὑελοῦ σκεύους πλήρους ὕδατος μεθοδεύει ἢ τέχνη εἰς πῦρ, οὕτω καὶ ἡ φιλοσοφία ἐκ τῆς θείας γραφῆς τὸ ἐμπύρευμα λαβοῦσα ἐν ὀλίγοις φαντάζεται. 3 Ναι μὴν ὡς τὸν αὐτὸν ἀέρα ἀναπνεῖ τὰ ζῶα ἅπαντα, ἄλλα δὲ ἄλλως καὶ εἰς τι διάφορον, οὕτως δὲ καὶ τὴν ἀλήθειαν μετίασιν οἱ πλείους, μᾶλλον δὲ τὸν περὶ ἀληθείας λόγον. 4 Οὐ γάρ περὶ θεοῦ τι λέγουσιν, ἀλλὰ τὰ ἑαυτῶν πάθη ἐπὶ θεὸν ἀνάγοντες 15 ἐξηγοῦνται. Γέγονεν γὰρ αὐτοῖς ὁ βίος τὸ πιθανὸν ζητοῦσιν, οὐ τὸ ἀληθές.

149,6 ἰδόντων Arist. : εἰδόντων L || 7 ὑελοῦ St : ὑέλου L

149 a Cf. Rom. 1, 21 b EMPÉDOCLE, fr. 39, 2 D

1. Le même grief a été formulé plus haut (123, 2). Le gnostique, au contraire, «est le seul à honorer Dieu en vérité» (cf. *supra* 1, 1). Le culte est toujours le critère de la foi et de la rectitude morale.

2. Clément a pu lire la citation chez Aristote (*Du ciel* II, 13). Le «Tout» est un nom de Dieu chez Pindare, cité par le *Stromate* V (129, 1). Le même *Stromate* affirme que «la philosophie grecque ressemble à la lumière de la mèche, que les hommes allument en dérobant par art la lumière du soleil» (V, 29, 2).

3. L'expérience était connue d'Aristophane (*Nuées* 766-768). Cf. aussi *Protreptique* 74, 7 : «Les Grecs ont recueilli quelques étincelles du Logos divin». L'image de l'étincelle revient plus bas à deux reprises (150, 1; 157, 1).

4. La théologie véritable ne peut être fondée que sur la Parole de Dieu. Une génération plus tôt, Athénagore critiquait de même les

LE GNOSTIQUE ET LA PHILOSOPHIE  
CONDITIONS D'ACCÈS À LA CONNAISSANCE DE DIEU

149

**Voir les illusions de la philosophie grecque** (XVII) 1 Cela étant, les philosophes grecs ont beau employer le mot «Dieu», ils ne connaissent pas Dieu, semble-t-il, puisqu'ils ne le vénèrent pas en tant que Dieu<sup>a1</sup>. Selon le mot d'Empédocle, leurs propos philosophiques

«vont en vain se déverser comme par la langue de bien nombreuses bouches, tandis qu'ils ne perçoivent qu'une faible partie du Tout<sup>b2</sup>».

2 En effet, de même que la technique réussit, grâce à un instrument de verre rempli d'eau, à transformer en feu la lumière issue du soleil, ainsi la philosophie, qui a pris dans l'Écriture divine la source de feu, ne brille que sur un faible nombre de points<sup>3</sup>. 3 Oui, de même que tous les êtres vivants respirent le même air, mais chacun à sa manière et pour un résultat différent, ainsi les philosophes s'occupent-ils pour la plupart de la vérité, ou plus exactement du discours sur la vérité : 4 sur Dieu, ils ne disent rien, mais ce sont leurs propres passions qu'ils attribuent à Dieu par analogie<sup>4</sup>. Car leur vie a consisté à chercher ce qui pouvait persuader, non ce qui était vrai.

philosophes grecs : «Ils n'ont pas daigné apprendre de Dieu ce qui concerne Dieu, mais chacun a appris de soi-même» (*Supplique*, 7; *SC* 379). Platon avait aussi critiqué la théologie des poètes dont les histoires étaient «impies» et «fausses» (*République* II, 377s). Mais Clément s'adressait la même critique : «Nous ne cessons de nous en référer à nos propres passions pour concevoir la volonté de Dieu qui est sans passion à la ressemblance de notre âme» (*Strom.* II, 72, 1).

Ἐκ μιμήσεως δὲ ἀλήθεια οὐ διδάσκεται, ἀλλ' ἐκ μαθήσεως. **5** Οὐ γὰρ ἵνα δόξωμεν εἶναι <χρηστοί, εἰς> Χριστὸν πιστεύομεν, καθάπερ οὐδὲ εἰς τὸν ἥλιον ἕνεκά γε τοῦ φαίνεσθαι μόνον ἐν ἡλίῳ ὄντας παρερχόμεθα, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν τοῦ ἀλεαίνεσθαι χάριν, ἐκεῖ δὲ τοῦ εἶναι καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ ἕνεκα Χριστιανοὶ εἶναι βιαζόμεθα, ὅτι μάλιστα βιασῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία<sup>b</sup>, ἐκ ζητήσεως καὶ μαθήσεως καὶ συνασκήσεως τελείας τὸ γενέσθαι βασιλέα καρπουμένων.

**150** **1** Ὁ μιμούμενος ἄρα τὴν δόκησιν δολοῖ καὶ τὴν πρόληψιν. Ὅταν δὲ τις ἔναυσμα λαβὼν τοῦ πράγματος ἐξάψη τοῦτο ἔνδον ἐν τῇ ψυχῇ πόθῳ καὶ μαθήσει, πάντα ἐπὶ τούτοις κινεῖ πρὸς τὸ ἐπιγνῶναι. **2** Οὐ γὰρ τις μὴ ἀντιλαμβάνεται, οὐδὲ ποθεῖ αὐτὸ οὐδὲ ἀσπάζεται τὴν ἐξ αὐτοῦ ὠφέλειαν. **3** Τὸ ὕστερον οὖν ὁ γνωστικὸς ἐπὶ τέλει τῶν κατορθωμάτων μιμεῖται τὸν κύριον, εἰς ὅσον ἐφικτὸν ἀνθρώποις, ποιότητά τινα κυριακὴν λαβὼν εἰς ἐξομοίωσιν θεοῦ.

18 χρῆστοί, εἰς post δόξωμεν εἶναι suppl. Heyse St || 21-22 καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ Sy St : καλὸν καὶ ἀγαθὸν L

150,1 δολοῖ L<sup>pc</sup> : δηλοῖ L<sup>pc</sup>

b Cf. *Matth.* 11, 12

1. Platon avait insisté sur le rôle de l'imitation dans la composition littéraire (*République* III, 393 b - 398 b). Une critique analogue avait déjà été formulée plus haut (56, 1). Sur la nécessité de l'étude pour l'acquisition de la connaissance, cf. *supra* 57, 2.

2. Si l'on adopte la conjecture de Heyse, il faut comprendre : «ce n'est pas pour avoir l'air d'être des hommes utiles que nous croyons au Christ», avec le jeu de mots *Christos/chrēstos*, déjà présent dans le *Stromate* II (18, 3) et fréquent chez les Pères (cf. JUSTIN, *Apologie* I, 4, 5; CLÉMENT DE ROME, *I Cor.* 14, 3-4; TERTULLIEN, *Apologétique* 3, 5; THÉOPHILE, *Ad Autohycum* I, 1.12). Sur la distinction être/paraître, cf. ESCHYLE, *Sept contre Thèbes* 592 : «être juste et non le paraître».

3. Cette violence, précise le *Stromate* V (16, 7), est «celle de la continuité d'une vie droite et de prières sans interruption».

4. La «prénotion», ou saisie par anticipation, désigne, chez les Épicuriens comme chez les stoïciens, la notion qu'a l'esprit humain

### Admettre la nécessité de l'étude

Or, une vérité ne s'enseigne pas par une imitation, mais par une étude<sup>1</sup>.

**5** En effet, ce n'est pas pour avoir l'air d'être le Christ que nous croyons<sup>2</sup>, de même que nous n'allons pas nous exposer au soleil dans le seul but de montrer que nous sommes au soleil. Au contraire, dans un cas, nous voulons nous réchauffer et, dans l'autre, nous faisons de violents efforts pour être chrétiens, afin d'être des hommes de bien. En effet, le royaume appartient avant tout aux violents<sup>3</sup> qui jouissent de la royauté à force de recherche, d'étude et d'ascèse portées à leur perfection.

**150** **1** Dès lors, celui qui ne fait qu'imiter l'apparence falsifie même la prénotion<sup>4</sup>. Mais, chaque fois qu'on a saisi une étincelle de la réalité et qu'on la fait grandir en flamme intérieure à l'âme en la désirant et en l'étudiant, tout s'ensuit dans un mouvement qui mène jusqu'à la connaissance parfaite. **2** Car, faute de saisir son objet, on n'éprouve ni désir à son égard ni attirance pour l'aide qu'il apporte. **3** Pour finir, donc, au terme de sa conduite droite, le gnostique imite le Seigneur, dans la mesure où des hommes peuvent y parvenir<sup>5</sup>, et il reçoit une qualité seigneuriale qui le mène à la ressemblance avec Dieu<sup>6</sup>.

d'une réalité, antérieurement à sa perception par les sens ou à son étude intellectuelle. Voir V. GOLDSCHMIDT, «Remarques sur l'origine épiciurienne de la "prénotion"», dans J. BRUNSCHWIG (éd.), *Les stoïciens et leur logique*, Paris 1978, p. 155-169; E. OSBORN, «Arguments for faith in Clement of Alexandria», *VCh* 48 (1994), p. 4-7. Voir aussi CICÉRON, *Premières Académiques* II, 10; ÉPICURÈTE, *Entretiens* I, 22; II, 17. Les philosophes païens pervertissent le sens qu'ils avaient de Dieu, car, «ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou action de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré» (*Rom.* 1, 21). Cf. *Strom.* V, 133, 7 et 134, 1.

5. Même restriction *supra* 77, 5.

6. Cf. *supra* 104, 2; 108, 1; 113, 3; 115, 1. Le terme *κατόρθωμα*, qui désigne l'action droite, est d'origine stoïcienne (SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math.* 9, 16).

10 Οἱ δὲ μὴ ἐπιστάμενοι τὴν γινῶσιν οὐδὲ κανονίζουσιν  
 δύνανται τὴν ἀλήθειαν. 4 Μεταλαμβάνουσιν οὖν τῶν  
 γνωστικῶν θεωρημάτων οὐχ οἶόν τε, ἐὰν μὴ τῶν προτέρων  
 διανοημάτων κενώσωμεν ἑαυτοὺς. Ἀπλῶς γὰρ οὕτως ἀλήθεια  
 κοινῶς λέγεται παντὸς νοητοῦ τε καὶ αἰσθητοῦ. 5 Αὐτίκα  
 15 ἔνεστι θεάσασθαι καὶ ζωγραφίας ἀλήθειαν παρὰ τὴν δημῶδη  
 καὶ μουσικῆς σεμνότητα παρὰ τὴν ἀκόλαστον. Καὶ  
 φιλοσοφίας οὖν ἐστὶν ἀλήθειά τις παρὰ τοὺς ἄλλους  
 φιλοσόφους καὶ κάλλος ἀληθινὸν παρὰ τὸ δεδολωμένον.  
 6 Οὐκ οὐκ ποτὲ τὰς ἐπὶ μέρους ἀληθείας, καθ' ὧν ἡ  
 20 ἀλήθεια κατηγορεῖται, αὐτὴν δὲ τὴν ἀλήθειαν πολυπραγ-  
 μονητέον, οὐκ ὀνόματα ζητοῦντες μαθεῖν.

7 Τὸ γὰρ περὶ θεοῦ πρᾶγμα οὐκ ἔστιν ἓν, ἀλλὰ μυρία,  
 διαφέρει δὲ τὸν θεὸν εἰπεῖν ἢ τὰ περὶ θεοῦ. Καθόλου δὲ  
 εἰπεῖν περὶ ἐκάστου πράγματος τῆς οὐσίας τὰ συμβεβηκότα  
 διακριτέον. 1 Καὶ μοι ἀπόχρη φάναι θεὸν εἶναι τὸν  
 κύριον πάντων. Αὐτοτελῶς δὲ λέγω τὸν κύριον πάντων,  
 οὐδενὸς ὑπολειπομένου κατὰ ἐξαιρέσιν.

2 Ἐπεὶ τοίνυν δύο εἰσὶν ἰδέαι τῆς ἀληθείας, τὰ τε  
 5 ὀνόματα καὶ τὰ πράγματα, οἱ μὲν τὰ ὀνόματα λέγουσιν,  
 οἱ περὶ τὰ κάλλη τῶν λόγων διατριβόντες, οἱ παρ' Ἑλλήσι  
 φιλόσοφοι, τὰ πράγματα δὲ παρ' ἡμῖν ἐστὶ τοῖς βαρβάροις.

21 ζητοῦντες L: ζητοῦντας Ma St || 23 εἰπεῖν L: ζητεῖν Wi St

1. Le *Stromate* I (97, 4) affirmait de manière voisine: «La vérité a beau être une, il y a une vérité de la géométrie en géométrie, une vérité de la musique en musique et, en bonne philosophie, il peut y avoir une vérité grecque».

2. Les philosophes grecs n'atteignent que des vérités partielles (cf. *supra* 55, 4).

3. Cf. *supra* 149, 1. De manière voisine, chez PLATON, *Apologie* 22 c: «Les poètes disent beaucoup de belles choses, sans avoir de connaissance précise sur ce qu'ils disent»; cf. la connaissance par approximation, *supra* 39, 1.

4. Cf. ARISTOTE, *Métaphysique* V, 8.30.

5. Clément insiste souvent sur cette toute-puissance de Dieu, à qui tout appartient: 89, 2; 160, 3.

6. Cette critique parcourt les *Stromates*: les Grecs se contentent d'une

**Chercher la Vérité,  
non les vérités**

Ceux qui ignorent la connaissance ne peuvent pas non plus prescrire une règle pour mesurer la vérité. 4 Il ne nous est donc pas possible de recevoir notre part des contemplations gnostiques, si nous ne faisons pas en nous le vide de nos idées antérieures. En effet, pour parler tout uniment, on applique communément l'expression de vérité à toute réalité intelligible ou sensible. 5 Ainsi, on peut aller jusqu'à contempler la vérité d'une peinture face à la peinture ordinaire et la majesté d'une musique face à la musique sans retenue<sup>1</sup>. Il existe donc une vérité de la philosophie ailleurs que chez les philosophes et une beauté véritable, autre que la beauté déguisée. 6 Aussi ne faut-il jamais faire porter ses efforts sur les vérités partielles qui servent de prédicats à la vérité, mais sur la vérité elle-même, sans chercher à n'étudier que des mots<sup>2</sup>.

7 La réalité de Dieu, en effet, n'est pas une, mais elle a d'innombrables aspects, et il y a une différence entre le fait de dire «Dieu» et celui de parler de ce qui se rapporte à Dieu<sup>3</sup>. De manière générale, il faut, pour chaque réalité, distinguer la substance et les accidents<sup>4</sup>. 1 D'après moi, il suffit de dire que Dieu est le Seigneur de tout. Mais je dis «Seigneur de tout» au sens plein, sans omission ni exception<sup>5</sup>.

**Chercher  
les réalités,  
non les mots**

2 La vérité ayant donc deux aspects, les mots et les choses, certains parlent des mots et passent leur temps à s'occuper de la beauté des paroles – ce sont les philosophes grecs<sup>6</sup> – tandis que nous, les barbares, nous avons affaire aux choses.

élégance de façade (*Strom.* VII, 111, 3). A l'inverse, Clément ne recherche jamais l'élégance pour elle-même (*Strom.* II, 3, 1). Dans la préface de l'*Ad-versus Haereses*, Irénée de Lyon s'était excusé de manière comparable: il habitait chez les Celtes et parlait donc une langue de Barbare (préf. 3). Même valorisation de la langue des Barbares, au détriment de celle des Grecs, dans le *Corpus Hermeticum*, XVI et chez JAMBLIQUE, *Myst.* VII, 5.

3 Αὐτίκα ὁ κύριος οὐ μάτην ἠθέλησεν εὐτελεῖ χρήσασθαι σώματος μορφῆ, ἵνα μή τις τὸ ὠραῖον ἐπαινῶν καὶ τὸ  
10 κάλλος θαυμάζων ἀφιστῆται τῶν λεγομένων καὶ τοῖς καταλειπομένοις προσανέχων ἀποτέμνηται τῶν νοητῶν.

4 Οὐ τοίνυν περὶ τὴν λέξιν, ἀλλὰ περὶ τὰ σημαινόμενα ἀναστρεπτέον. Τοῖς μὲν οὖν <τῆς λέξεως> ἀντιληπτικοῖς καὶ μὴ κινήθεισι πρὸς γνῶσιν οὐ πιστεύεται ὁ λόγος, ἐπεὶ  
15 καὶ οἱ κόρακες ἀνθρωπείας ἀπομιμοῦνται φωνὰς ἔννοιαν οὐκ ἔχοντες οὐ λέγουσι πράγματος, ἀντίληψις δὲ νοερὰ πίστεως ἔχεται. 5 Οὕτως καὶ Ὀμηρος εἶπεν «πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε<sup>a</sup>», μὴ εἰδῶς τίς ὁ πατὴρ καὶ πῶς ὁ πατὴρ.

1 Ὡς δὲ τῷ χειρᾶς ἔχοντι τὸ λαβεῖν κατὰ φύσιν καὶ τῷ ὀφθαλμοῦς ὑγιαίνοντας κεκτημένῳ τὸ φῶς ἰδεῖν, οὕτως τῷ πίστιν εἰληφότι τὸ γνῶσεως μεταλαβεῖν οἰκεῖον πέφυκεν, εἰ προσεξεργάσασθαι καὶ προσοικοδομησαὶ χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους<sup>a</sup> τῷ καταβληθέντι θεμελίῳ γλίχοιτο. 2 Οὐ τοίνυν ὑπισχεῖται βούλεσθαι μεταλαμβάνειν, ἀλλὰ ἄρχεται· οὐδὲ μέλλειν, ἀλλ' εἶναι βασιλικόν τε καὶ φωτεινὸν καὶ

151,10 ἀφιστῆται St: ἀφίστηται L || 13 τῆς λέξεως post τοῖς μὲν οὖν suppl. St || ἀντιληπτικοῖς St: ἀντιληπτοῖς L

152,6 ἄρχεται Po St: ἄρχεσθαι L

151 a HOMÈRE, *Iliade* I, 544

152 a Cf. *I Cor.* 3, 12

1. Les *Extraits de Théodote* (4, 2) précisent qu'«à cause de sa grande humilité, le Seigneur n'est pas apparu comme un ange, mais comme un homme». Le *Protrepétique* (110, 1) dit même, à la suite d'Isaïe (53, 3), qu'il était «d'apparence méprisable».

2. Le *Protrepétique* (11, 3; 104, 2) parlait des corbeaux dressés par des hommes à rendre des oracles et critiquait la confiance qu'on leur accordait. Les corbeaux faisaient partie des «oiseaux chanteurs» au même titre que les perroquets. Théodoret de Cyr comparera également les philosophes aux oiseaux «qui imitent la voix humaine, mais ne comprennent pas le sens des paroles» (*Thérapeutique des maladies belléniques* I, 20).

3 D'ailleurs, ce n'est pas sans raison que le Seigneur a voulu avoir un corps de forme ordinaire : il voulait éviter qu'en faisant l'éloge de son charme et en admirant sa beauté, on ne se détourne de ses paroles et qu'en s'attachant à ce qui passe, on ne se coupe des réalités intelligibles<sup>1</sup>.

4 Par conséquent, il ne faut pas se tourner vers l'expression, mais vers ce qu'elle signifie. Chez ceux qui ne font que saisir l'expression sans être portés vers la connaissance, la parole n'a pas de valeur probante, car même les corbeaux imitent la voix humaine sans aucune notion de la réalité dont ils parlent<sup>2</sup>. Au contraire, une saisie intellectuelle comporte la foi probante. 5 C'est ainsi qu'Homère a pu parler du «Père des hommes et des dieux<sup>a3</sup>» sans savoir qui est le Père ni comment il est le Père.

152 1 De même que la nature permet à celui qui a des mains de saisir et à celui qui possède des yeux sains de voir la lumière, ainsi appartient-il naturellement à celui qui a reçu la foi d'avoir part à la connaissance, s'il aspire à travailler davantage et à bâtir encore avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses<sup>a4</sup> sur le fondement jeté. 2 Il ne se promet donc pas de vouloir un jour recevoir sa part, mais il commence déjà à le faire; il ne doit pas remettre à plus tard, mais être royal, lumineux<sup>5</sup> et gnos-

3. L'expression s'applique à Zeus.

4. Chez saint Paul, le «fondement» désigne le Christ. Le mot revient plus bas (154, 3), appliqué à la vérité; cf. *Strom.* V, 26, 3. Clément avait expliqué dans le *Stromate* II (31, 3) que «sans la foi, il ne peut y avoir de connaissance» et que la foi est donc «la base de la vérité».

5. Le croyant, qui est «royal» par son désir de la Sagesse divine (cf. *supra* 115, 2; 121, 1) et sa lutte pour la connaissance (cf. *supra* 149, 5), est «lumineux» (cf. *supra* 105, 1), puisqu'il a reçu l'illumination du baptême (φωτισμός) et de l'Évangile (cf. *II Cor.* 4, 4). «Baptisés, nous sommes illuminés» (*Pédagogie* I, 26, 1).

γνωστικὸν καθῆκεν, οὐδὲ ὀνόματι, ἀλλ' ἔργῳ ἐθέλειν ἄπτεσθαι τῶν πραγμάτων προσῆκεν.

10 **3** Ἀγαθὸς γὰρ ὢν ὁ θεὸς διὰ τὸ ἡγεμονικὸν τῆς κτίσεως ἀπάσης, σφίζεσθαι βουλόμενος τοῦτο, ἐπὶ τὸ ποιεῖν ἐτράπετο καὶ τὰ λοιπά, πρώτην ταύτην εὐεργεσίαν, τὸ γενέσθαι, ἀπ' ἀρχῆς παρασχὼν αὐτοῖς ἄμεινον <γὰρ> εἶναι πολλῶ τὸ εἶναι τοῦ μὴ εἶναι πᾶς ἂν τις ὁμολογήσειεν. Ἐπειτα,  
15 ὡς ἐνεδέχето φύσεως ἔχειν ἕκαστον, ἐγένετό τε καὶ γίνεται προκόπτον εἰς τὸ αὐτοῦ ἄμεινον. **1** Ὡστ' οὐκ ἄτοπον καὶ τὴν φιλοσοφίαν ἐκ τῆς θείας προνοίας δεδύσθαι προπαυδέουσιν εἰς τὴν διὰ Χριστοῦ τελείωσιν, ἣν μὴ ἐπαισχύνηται γνῶσει βαρβάρῳ μαθητεύουσα φιλοσοφία  
5 προκόπτειν εἰς ἀλήθειαν.

**2** Ἀλλ' αἱ μὲν τρίχες ἠρίθμηνται<sup>a</sup> καὶ τὰ εὐτελεῖ κινήματα, φιλοσοφία δὲ πῶς οὐκ ἐν λόγῳ; **3** Καίτοι καὶ τῷ Σαμψὼν ἐν ταῖς θριξίν ἡ δύναμις ἐδόθη<sup>b</sup>, ἵνα καὶ τὰς ἀποβλήτους τῶν ἐν τῷ βίῳ τέχνας, τὰς κειμένας  
10 καὶ μενούσας μετὰ τὴν ἐξοδὸν τῆς ψυχῆς χαμαί, μὴ ἄνευ τῆς θείας δυνάμεως ἐννοήσῃ δίδοσθαι. **4** Αὐτίκα, φησίν, ἡ πρόνοια ἄνωθεν ἐκ τῶν προηγουμένων καθάπερ κεφαλῆς εἰς πάντας διήκει, «ὡς τὸ μύρον, φησί, τὸ καταβαῖνον ἐπὶ τὸν πώγωνα τὸν Ἄαρων καὶ ἐπὶ τὴν ὤαν τοῦ ἐνδύματος  
15 αὐτοῦ<sup>c</sup>» (τουτέστι τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως, «δι' οὗ τὰ πάντα

<sup>a</sup> καθῆκεν Sy St: καθῆκεν L || 13 γὰρ post ἄμεινον suppl. Heysse || 16 αὐτοῦ St: αὐτὸ L αὐτῷ Po

<sup>b</sup> 153,3 ἦν L<sup>ac</sup> St: ἦν L<sup>pc</sup> || 5 μὴ ante προκόπτειν sect. L<sup>pc</sup> || 7 δὲ πῶς L<sup>pc</sup> St: δὲ πῶς L<sup>ac</sup> || 11 ἐννοήσῃ Sy St: ἐννοῆσαι L

153 a Cf. *Lc* 12, 7 b Cf. *Jug.* 16, 17 c *Ps.* 132, 2

1. La volonté salvifique de Dieu est à nouveau affirmée, comme plus haut (46, 1; 122, 4). Cf. saint Paul: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (*I Tim.* 2, 4).

2. Sur le progrès, cf. *supra* 87, 2; 107, 3.

tique, et il convient qu'il désire avoir avec les réalités un contact non pas verbal, mais effectif.

### La philosophie, utile au salut

**3** Dieu, qui est bon, veut que l'élément directeur de toute sa création soit sauvé<sup>1</sup>. C'est pourquoi

il a entrepris de créer les autres éléments à cause de lui, en leur accordant dès l'origine ce premier bienfait qu'est l'existence: il vaut bien mieux être que n'être pas, chacun le reconnaîtra. Ensuite, chaque être, en fonction de ses capacités naturelles, a progressé et progresse vers ce qu'il y a de meilleur pour lui. **1** Dès lors, il n'est pas étrange que la philosophie aussi ait été donnée par la Providence divine comme propédeutique à la perfection apportée par le Christ, à condition qu'elle n'ait pas honte de se faire disciple de la connaissance barbare pour progresser vers la vérité<sup>2</sup>.

153

**2** Et si nos cheveux sont comptés<sup>a3</sup>, ainsi que nos mouvements ordinaires, comment la philosophie n'entrerait-elle pas en ligne de compte? **3** D'ailleurs, c'est précisément dans ses cheveux que Samson a été doté de sa puissance<sup>b</sup>, pour être amené à comprendre que même les arts<sup>4</sup> négligeables de cette vie, qui gisent et restent à terre après la sortie de l'âme, ne sont pas donnés sans une intervention de la puissance divine. **4** Ainsi est-il affirmé que la Providence se répand d'en haut sur tous les hommes à partir des êtres premiers comme d'une tête, «telle l'huile qui descend sur la barbe d'Aaron et sur le bord de son vêtement<sup>c5</sup>» — c'est-à-dire sur le

3. Rien n'échappe à la Providence divine, comme il est redit plus bas (156, 4-5).

4. Sur l'origine divine des «arts», qui désignent vraisemblablement toute forme d'activité humaine, cf. *infra* 160, 1. Mais peut-être le texte est-il corrompu et faut-il lire τρίχας (cheveux) au lieu de τέχνας.

5. Sur cette activité de la Providence, cf. *infra* 148, 6.

ἐγένετο καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν<sup>d</sup>), οὐκ εἰς τὸν τοῦ σώματος κόσμον, ἔξωθεν δὲ τοῦ λαοῦ φιλοσοφία καθάπερ ἐσθῆς.

**154** 1 Οἱ τοίνυν φιλόσοφοι οἱ εἰς τὴν οἰκείαν συναίσθησιν πνεύματι αἰσθητικῶ συνασκηθέντες, ἐπὶ μὴ μέρος φιλοσοφίας, ἀλλὰ τὴν αὐτοτελῶς φιλοσοφίαν πολυπραγματῶσι, φιλαλήθως τε καὶ ἀτύφως προσμαρτυροῦντες τῇ ἀληθείᾳ  
5 κὰν παρὰ τοῖς ἑτεροδόξοις ἐπὶ τῶν καλῶς εἰρημένων, προκόπτουσιν εἰς σύνεσιν, κατὰ τὴν θείαν διοίκησιν, τὴν ἄρρητον ἀγαθότητα, τὴν ἐκάστοτε εἰς τὸ ἄμεινον κατὰ τὸ ἐγγυροῦν προσαγομένην τὴν τῶν ὄντων φύσιν. 2 ἔπειτα οὐχ Ἐλλησι μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους ὁμιλήσαντες, ἐπὶ τὴν πίστιν ἐκ συνασκήσεως κοινῆς εἰς σύνεσιν ἰδίαν ἄγονται. 3 παραδεξάμενοι δὲ τὸν θεμέλιον τῆς ἀληθείας, δύναμιν προσλαμβάνουσι προιέναι πρόσω ἐπὶ τὴν ζήτησιν, κἀνθένδε ἀγαπῶσι μὲν μαθητευσάμενοι, γνώσεως δὲ ὀριγνώμενοι σπεύδουσιν εἰς σωτηρίαν.  
15 4 Ταύτη φησὶν ἡ γραφὴ πνεῦμα αἰσθήσεως<sup>a</sup> δεδῶσθαι τοῖς τεχνίταις ἐκ τοῦ θεοῦ, τὸ δὲ οὐδὲν ἀλλ' ἢ φρόνησις

154,4 φιλαλήθως I<sup>pc</sup> St: φιλαληθῶς L<sup>ac</sup> || 6 προκόπτουσιν St: προκόπτωσιν L || 11 τὸν Sy St: τὴν L || 14 ὀριγνώμενοι St: ὀριγνώμενοι

d Jn 1, 3

154 a Cf. Ex. 28, 3

1. La *Lettre aux Hébreux* avait montré comment le Christ est grand-prêtre dans la lignée d'Aaron (*Hébr.* 5, 4).

2. Cet esprit de perception est un don de Dieu (cf. 154, 4).

3. Cf. *supra* 66, 5.

4. Plus haut (118, 2; 119, 2), la conversion du philosophe au christianisme a été présentée en des termes voisins: la foi est passage vers la connaissance et vers le salut.

grand-prêtre « par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait<sup>d1</sup> » – sans atteindre ce qui pare le corps, la philosophie restant, telle un vêtement, extérieure au peuple.

## LE SALUT POUR LES PHILOSOPHES

**154**

### Passage à la foi et à la connaissance

1 Dans ces conditions, dès lors que les philosophes, rompus par leur esprit de perception<sup>2</sup> à l'ascèse qui leur fait percevoir l'ensemble de leur objet propre, font porter leurs efforts non sur une partie de la philosophie, mais sur la philosophie achevée, en rendant aussi, avec l'amour du vrai et sans orgueil, témoignage à la vérité présente même chez les hétérodoxes dans ce qu'ils ont dit de bien<sup>3</sup>, ils progressent vers l'intelligence. Ils le font conformément au gouvernement divin, à la bonté indicible qui, en chaque circonstance, conduit la nature des êtres vers un état meilleur proportionné à leurs capacités. 2 Ensuite, après avoir fréquenté non seulement des Grecs, mais aussi des barbares, ils sont conduits jusqu'à la foi, en passant d'une ascèse commune à une intelligence qui leur est propre. 3 Ayant reçu le fondement de la vérité, ils gagnent aussi la puissance d'aller plus avant dans la recherche; de ce fait, ils aiment pour s'être faits disciples et, se saisissant de la connaissance, ils se hâtent vers le salut<sup>4</sup>.

### La prudence, don de Dieu

4 C'est ainsi que Dieu, dit l'Écriture, a donné aux artisans un esprit de perception<sup>a</sup>, qui n'est autre que la

ἔστι, δύναμις ψυχῆς θεωρητικῆ τῶν ὄντων καὶ τοῦ ἀκολούθου ὁμοίου τε καὶ ἀνομοίου διακριτικῆ τε αὖ καὶ συνθετικῆ καὶ προστακτικῆ καὶ ἀπαγορευτικῆ τῶν τε  
20 μελλόντων καταστοχαστικῆ. Διατείνει δὲ οὐκ ἐπὶ τὰς τέχνας μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν αὐτήν.

155

1 Τί δὴ ποτε οὖν καὶ ὁ ὄφης φρόνιμος<sup>1</sup> εἴρηται; ἐπεὶ κὰν τοῖς πονηρεύμασιν ἔστιν εὐρεῖν ἀκολουθίαν τινὰ καὶ διάκρισιν καὶ σύνθεσιν καὶ στοχασμὸν τῶν μελλόντων.

2 Καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἀδικημάτων διὰ τοῦτο λανθάνει, ὅτι προσοικονομοῦνται σφίσιν οἱ κακοὶ τὸ πάντη τε καὶ πάντως τὰς τιμωρίας διαφεύγειν.

3 Πολυμερῆς δὲ οὔσα ἡ φρόνησις, δι' ὅλου τεταμένη τοῦ κόσμου διὰ τε τῶν ἀνθρωπίνων ἀπάντων, καθ' ἕκαστον αὐτῶν μεταβάλλει τὴν προσηγορίαν, καὶ ἐπειδὴ μὲν  
10 ἐπιβάλλει τοῖς πρώτοις αἰτίοις, νόησις καλεῖται, ὅταν δὲ ταύτην ἀποδεικτικῶς λόγῳ βεβαιώσῃται, γνῶσις τε καὶ σοφία καὶ ἐπιστήμη ὀνομάζεται, ἐν δὲ τοῖς εἰς εὐλόγητον συντείνουσι γινομένη καὶ ἄνευ θεωρίας παραδεξαμένη τὸν

155,10 ἐπιβάλλει L<sup>pc</sup> : ἐπιβάλλει L<sup>ac</sup>

155 a Cf. *Gen.* 3, 1

1. La φρόνησις est une activité du cœur humain (φρήν). Elle ne désigne pas seulement la prudence au sens strict du mot, mais la capacité de réflexion qui caractérise l'intelligence humaine donnée par Dieu. Cf. *supra* 56, 2. C'est même «la plus importante des parties de la vertu» (PLATON, *Protagoras* 330 a). Voir CICÉRON : «La vertu suprême est la sagesse, que l'on appelle en grec *sophia*. En effet, par prudence, en grec *phronêsis*, nous entendons une vertu différente de la sagesse : la prudence est la science de ce qui est à vouloir et de ce qui est à éviter; la sagesse, qui est, je l'ai dit, la vertu suprême, est la science des choses divines et humaines, ce qui comporte des liens de communauté et de société entre les dieux et les hommes» (*De Officiis* I, 153). Voir aussi P. AUBENQUE, *La prudence chez Aristote*, Paris 1993<sup>1</sup>.

prudence<sup>1</sup>, puissance de l'âme pour contempler les choses, distinguer ainsi que réunir ce qui se suit, ce qui est semblable, ce qui est dissemblable, pour donner des ordres, pour interdire et pour faire des conjectures sur l'avenir<sup>2</sup>. La prudence ne se déploie d'ailleurs pas seulement dans les arts, mais aussi dans la philosophie elle-même.

155

1 Et pourquoi donc a-t-il été dit un jour du serpent qu'il était lui aussi doué de prudence<sup>3</sup>? Parce que, même dans les mauvaises actions, on peut trouver une certaine suite, un discernement, une synthèse et une visée conjecturale de l'avenir. 2 La plupart des injustices passent inaperçues, parce que les méchants échafaudent des plans qui leur permettent d'échapper aux châtiments par tous les moyens et dans tous les cas<sup>4</sup>.

3 La prudence, qui est composée de multiples parties, s'étend à travers le monde entier et à travers toutes les réalités humaines, en changeant d'appellation suivant chacune d'elles<sup>5</sup>. Lorsqu'elle s'applique aux causes premières, on l'appelle intellection. Quand elle affermit cette dernière par une démonstration, on la nomme connaissance, sagesse et science. Quand elle s'exerce dans ce qui a trait à la piété et qu'elle a, sans contemplation,

2. Définition voisine de celle de la dialectique, capacité de discernement dans les choses de l'esprit (*Strom.* I, 177, 3).

3. Irénée rapportait une autre explication, celle des valentiniens, pour qui le serpent n'était autre que Sagesse, sœur du Christ (*Adv. Haer.* I, 30, 15). Voir aussi M. ALEXANDRE, *Le commencement du Livre. Genèse I-V*, p. 297.

4. Cf. PLATON, *République* I, 349 d : même l'homme injuste est doué de prudence (φρόνιμος).

5. Tout le passage semble inspiré par les développements de Platon dans la *République* (VI, 511 e; VII, 533 e - 534 a).

ἀρχικὸν λόγον κατὰ τὴν ἐν αὐτῇ ἐξεργασίας τήρησιν πίστις  
 15 λέγεται, κὰν τοῖς αἰσθητοῖς πιστωσαμένη τό γε δοκοῦν,  
 ὡς ἐν τούτοις, ἀληθέστατον, δόξα ὀρθή, ἐν τε αὖ ταῖς  
 μετὰ χειρουργίας πράξεις τέχνη, ὅπου δ' ἄνευ θεωρίας  
 τῶν πρώτων αἰτίων τηρήσει τῶν ὁμοίων καὶ μεταβάσει  
 ποιήσει τινὰ ὄρμην καὶ σύστασιν, ἐμπειρία προσαγορεύεται.  
 20 **4** Ἴδιον <δέ> ἐστὶν ἐκεῖνο καὶ τῷ ὄντι κύριον καὶ  
 ἡγεμονικόν, ὃ ἐπὶ πᾶσι προσλαμβάνει μετὰ τὴν βεβαίαν  
 πίστιν ἅγιον κατ' ἐπισκοπὴν ὃ πιστεύσας πνεῦμα.

156

**1** Διαφορωτέρας ἄρα αἰσθήσεως φιλοσοφία μεταλαβοῦσα,  
 ὡς ἐκ τῶν προειρημένων δεδήλωται, φρονήσεως μετέχει.

**2** Ἡ γοῦν περὶ τῶν νοηθέντων λογικὴ διέξοδος μετὰ  
 αἰρέσεως καὶ συγκαταθέσεως διαλεκτικὴ λέγεται,  
 5 βεβαιωτικὴ μὲν τῶν περὶ ἀληθείας λεγομένων δι' ἀπο-  
 δείξεως, διακρουστικὴ δὲ τῶν ἐπιφερομένων ἀποριῶν.

**3** Κινδυνεύουσι τοίνυν οἱ φάσκοντες μὴ θεόθεν φιλοσοφίαν  
 δεῦρο ἤκειν ἀδύνατον εἶναι λέγειν πάντα τὰ ἐπὶ μέρους  
 γινώσκειν τὸν θεὸν μηδὲ μὴ πάντων εἶναι τῶν καλῶν  
 10 αἴτιον, κὰν τῶν ἐπὶ μέρους ἕκαστον αὐτῶν τυγχάνη. **4** Οὐκ  
 ἂν δὲ τὴν ἀρχὴν ὑπέστη τι τῶν ὄντων ἀβουλήτως ἔχοντος  
 τοῦ θεοῦ, εἰ δὲ βουλομένου, θεόθεν ἢ φιλοσοφία, τοιαύτην

20 δὲ *post* ἴδιον *suppl.* He

1. La parole du «principe» – ἀρχικόν – peut renvoyer au prologue de saint Jean (1, 1) : au commencement (ἀρχή) était le Verbe (λόγος).

2. La mention de l'Esprit saint, propre au croyant, vient clore l'énumération, comme dans la description «gnostique» de l'homme (134, 2). Le *Stromate* V (166, 3) faisait la même distinction : «Les pythagoriciens disent que l'intelligence est venue aux hommes par une faveur divine, ... mais nous, nous disons que l'Esprit saint est en outre insufflé en celui qui a la foi».

3. Cf. *supra* 154, 1.

4. Le rôle de la dialectique a été précisé plus haut (80, 4; 81, 4). Voir J. PÉPIN, «La vraie dialectique», p. 376, qui montre comment «presque toutes ces notations sont d'origine aristotélicienne, y compris le vocabulaire technique dans lequel elles s'expriment».

accueilli la parole de l'origine<sup>1</sup> en maintenant l'efficacité de son action en elle, on parle de foi. Quand, dans le domaine des réalités sensibles, elle a obtenu des preuves de ce qui semble, dans un tel domaine, parfaitement vrai, il s'agit d'une opinion droite et, dans le travail manuel, d'un art. Là où, sans contempler les causes premières, mais en observant les ressemblances et en procédant par inférence, elle provoque une sorte d'impulsion à agir et de conviction ferme, on l'appelle encore expérience.  
**4** Mais ce qui est particulier, réellement seigneurial et souverain, ce que le croyant reçoit encore par surcroît après sa foi solide, c'est l'Esprit saint qui le visite<sup>2</sup>.

156

### La philosophie, mode de la prudence

**1** Ainsi, la philosophie, participant à une forme de perception supérieure, comme on l'a montré par ce qui précède<sup>3</sup>, participe à la prudence. **2** Par exemple, pour le développement rationnel relatif aux objets pensés qui s'accompagne d'un choix et d'un assentiment, on parle de dialectique : soit elle consolide, par une démonstration, les propos tenus sur la vérité, soit elle résout les difficultés qui se présentent<sup>4</sup>.

### ORIGINE DIVINE DE LA PHILOSOPHIE

#### L'omniscience de Dieu

**3** Dans ces conditions, ceux qui nient que la philosophie ait été envoyée par Dieu ici-bas risquent de dire qu'il est impossible à Dieu de connaître tous les éléments de détail et même d'être la cause de toutes les belles choses, alors que chacune d'elles se trouve présente dans les éléments de détail. **4** En fait, aucune réalité n'aurait pu exister sans le vouloir de Dieu; or, s'il l'a voulue, la philosophie est d'origine divine, et il l'a

εἶναι βουληθέντος αὐτήν, οἷα ἐστίν, διὰ τοὺς μὴ ἄλλως ἢ οὕτως ἀφεξομένους τῶν κακῶν. **5** Ὁ γὰρ τοι θεὸς πάντα οἶδεν, οὐ μόνον τὰ ὄντα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐσόμενα καὶ ὡς ἔσται ἕκαστον, τὰς τε ἐπὶ μέρους κινήσεις προορῶν πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει<sup>α</sup>, γυμνήν ἔσωθεν τὴν ψυχὴν βλέπων, **6** καὶ τὴν ἐπίνοιαν τὴν ἑκάστου τῶν κατὰ μέρος ἔχει δι' αἰῶνος· καὶ ὅπερ ἐπὶ τῶν θεάτρων γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ἑκάστου μερῶν κατὰ τὴν ἐνόρασιν τε καὶ περιόρασιν καὶ συνόρασιν, τοῦτο ἐπὶ τοῦ θεοῦ γίνεται. **7** Ἀθρόως τε γὰρ πάντα καὶ ἕκαστον ἐν μέρει μιᾷ προσβολῇ προσβλέπει, οὐ πάντα μέντοι κατὰ τὴν προηγουμένην ἐπέρεισιν.

**157** **1** Ἦδη γοῦν πολλὰ τῶν ἐν τῷ βίῳ καὶ διὰ τινος λογισμοῦ ἀνθρωπίνου λαμβάνει τὴν γένεσιν, θεόθεν τὴν ἔναυσιν εἰληφότα. **2** Αὐτίκα ἢ ὑγεία διὰ τῆς ἰατρικῆς καὶ ἢ εὐεξία διὰ τῆς ἀλειπτικῆς καὶ ὁ πλοῦτος διὰ τῆς χρηματιστικῆς λαμβάνει γένεσιν τε καὶ παρουσίαν κατὰ πρόνοιαν μὲν τὴν θεῖαν, κατὰ συνεργίαν δὲ τὴν ἀνθρωπίνην. **3** Θεόθεν δὲ καὶ ἡ σύνεσις. Αὐτίκα τῇ τοῦ θεοῦ βουλήσει μάλιστα ἢ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν προαίρεσις ὑπακούει. Διόπερ κοινὰ μὲν τῶν ἀγαθῶν [μὲν] ἐστὶν καὶ τῶν κακῶν ἀνθρώπων **10** πολλὰ τῶν προτερημάτων<sup>α</sup>, γίνεται δ' ὅμως ὠφέλιμα μόνοις τοῖς ἀγαθοῖς τε καὶ σπουδαίοις, ὧν χάριν αὐτὰ ἐποίησεν ὁ θεός· πρὸς γὰρ τῶν ἀγαθῶν χρῆσιν ἀνδρῶν ἢ τῶν θεοδωρήτων δύναμις πέφυκεν. **4** Ἀλλὰ καὶ αἱ τῶν ἐναρέτων ἀνθρώπων ἐπίνοιαὶ κατὰ ἐπίνοιαν θεῖαν **15** γίγνονται, διατιθεμένης πως τῆς ψυχῆς καὶ διαδιδόμενου

<sup>157,9</sup> μὲν *ante* ἐστὶν *secl.* Arnim St τε Sy || 14 ἐπίνοιαν L mg St: ἐπίνοιαν L

<sup>156</sup> a Cf. HOMÈRE, *Iliade* 3, 277

<sup>157</sup> a Cf. *Matth.* 5, 45

1. Prière d'Agamemnon avant le combat de Pâris et Ménélas.

voulue telle qu'elle est, à cause de ceux qui, autrement, ne se seraient pas abstenus de mal agir. **5** En effet, Dieu sait tout, non seulement ce qui est, mais aussi ce qui sera et le mode d'être de chaque chose à venir. De plus, prévoyant les mouvements de détail, avec attention, il voit tout et il entend tout<sup>a1</sup>, en regardant à l'intérieur de l'âme mise à nu; **6** il a même un dessein éternel sur chaque élément de détail. Comme au théâtre où les spectateurs ont, même sur les détails de chaque objet, une vue plongeante, panoramique et globale, ainsi en est-il pour Dieu<sup>2</sup>. **7** En effet, d'un seul regard, il embrasse toutes choses et chacune en détail, sans exercer néanmoins sur tout une pression directe.

**157**

### L'origine divine de l'intelligence

**1** Il y a effectivement, dans la vie, bien des choses qui tirent leur origine d'un raisonnement humain, même si elles ont reçu de Dieu l'étincelle initiale. **2** Ainsi, la santé tire son origine et son existence de la médecine, la bonne constitution, de la pratique du sport, et la richesse, de l'art de gagner de l'argent, grâce à la Providence divine et au travail humain. **3** Or, l'intelligence aussi est d'origine divine<sup>3</sup>. Ainsi, la capacité de choix des hommes bons obéit surtout à la volonté de Dieu. C'est précisément pourquoi, si les bons et les méchants ont en commun de nombreux privilèges<sup>a</sup>, seuls les hommes bons et zélés en tirent profit, car c'est pour eux que Dieu les a créés. En effet, la puissance des dons de Dieu est destinée par nature à servir aux hommes bons. **4** De plus, les pensées des hommes vertueux naissent d'une inspiration divine, quand l'âme se trouve dans une disposition déterminée et que la volonté divine se commu-

2. Cf. une autre comparaison avec le théâtre en 56, 1.

3. Ce point a déjà été mis en évidence (cf. *supra* 62, 4).

τοῦ θεοῦ θελήματος εἰς τὰς ἀνθρωπίνας ψυχάς, τῶν ἐν μέρει θείων λειτουργῶν συλλαμβανομένων εἰς τὰς τοιαύτας διακονίας. **5** κατὰ τε γὰρ τὰ ἔθνη καὶ πόλεις νενέμηνται τῶν ἀγγέλων αἱ προστασίαι, τάχα δὲ καὶ τῶν ἐπὶ μέρους  
20 [ῶν] ἐνίοις ἀποτετάχεται τινες.

**58** **1** Ὁ γοῦν ποιμὴν καὶ τῶν καθ' ἕναστον κήδεται προβάτων<sup>a</sup>, καὶ μάλιστα τούτοις σύνεστι προσεχεστέρα ἡ ἐπισκοπή, ἔσοι διαπρεπεῖς τὰς φύσεις τε καὶ δυνατοὶ τὰ πλήθη συναφελεῖν ὑπάρχουσιν. **2** Οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ  
5 ἡγεμονικοὶ καὶ παιδευτικοί, δι' ὧν ἡ ἐνέργεια τῆς προνοίας ἀριδῆλως δείκνυται, ὁπτηνίκα ἂν ἡ διὰ παιδείας ἢ δι' ἀρχῆς τινος καὶ διοικήσεως εὖ ποιῶν ἐθέλῃ τοὺς ἀνθρώπους ὁ θεός. Ἐθέλει δὲ πάντοτε. **3** διὸ συγκινεῖ τοὺς ἐπιτηδεῖους εἰς τὴν ὠφέλιμον ἐξεργασίαν τῶν πρὸς ἀρετὴν τε καὶ  
10 εἰρήνην καὶ εἰς εὐποιῖαν συντεινόντων. **4** Τὸ δὲ ἐνάρετον πᾶν ἀπ' ἀρετῆς τέ ἐστι καὶ πρὸς ἀρετὴν ἀναφέρεται, καὶ ἦτοι πρὸς τὸ γενέσθαι σπουδαίους δίδοται ἢ πρὸς τὸ ὄντας χρῆσθαι τοῖς κατὰ φύσιν προτερήμασι· συνεργεῖ γὰρ ἐν τε τοῖς καθ' ὅλου ἐν τε τοῖς ἐπὶ μέρους.

**59** **1** Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον τὴν ἀταξίαν καὶ τὴν ἀδικίαν προσνέμοντας τῶ διαβόλῳ ἐναρέτου πράγματος τοῦτον, τῆς φιλοσοφίας, δοτῆρα ποιῶν; **2** Κινδυνεύει γὰρ εὐμενέστερος

20 ὧν ante ἐνίοις secl. Schw Wi St

158,6 ἦ<sup>1</sup> St: ἦL

158 a Cf. Jn 10, 11

1. La *Lettre aux Hébreux* (1, 14) parle des anges comme d'«esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut»; cf. *supra* 29, 2; 57, 2-3. Les anges gouvernent les astres (E.T. 55, 1); ils sont ministres des alliances de Dieu (E.T. 51, 1.2) et président à l'infusion de l'âme dans le corps humain au moment de la conception (E.T. 50, 1.2).

2. Cf. *supra* 108, 2.

nique aux âmes humaines, grâce au concours des ministres divins respectivement chargés de pareils services: **5** si les patronages des anges ont été répartis entre les nations et les cités, certains ont vraisemblablement aussi été affectés à quelques activités de détail<sup>1</sup>.

**158**

**Dieu se sert  
des hommes  
remarquables**

**1** Il est donc sûr que le pasteur prend soin de ses brebis individuellement<sup>a2</sup>; son attention se fait particulièrement directe à l'égard de ceux dont les qualités naturelles sont éminentes et qui sont capables de contribuer à aider le plus grand nombre. **2** Ce sont eux les chefs et les éducateurs par lesquels l'activité de la Providence se montre avec une grande clarté, chaque fois que Dieu veut faire du bien aux hommes par l'éducation ou par quelque charge de commandement et de gouvernement. Or, il le veut en toute circonstance; **3** c'est pourquoi il suscite les hommes nécessaires pour mener à terme la réalisation utile de ce qui contribue à la vertu et à la paix ainsi qu'à la bienfaisance. **4** D'ailleurs, toute réalité douée de vertu procède de la vertu et est portée vers la vertu<sup>3</sup>. Elle est donnée soit pour rendre les hommes zélés soit, s'ils le sont déjà, pour leur faire utiliser leurs privilèges naturels, car la coopération se fait aussi bien dans l'ensemble que dans le détail.

**159**

**La philosophie  
ne peut venir  
du diable**

**1** Dès lors, comment ne serait-il pas étrange que, tout en imputant au diable le désordre et l'injustice, on lui attribue le don d'une chose qui rend vertueux, la philosophie<sup>4</sup>? **2** Le risque, en

3. Cf. *supra* 96, 1-3.

4. Reprise du thème abordé en 66, 1.

τοῖς Ἑλλησιν εἰς τὸ ἀγαθοὺς ἀνδρας <γίγνεσθαι> γεγονέναι  
 5 τῆς θείας προνοίας τε καὶ γνώμης. 3 Ἐμπαλιν δ', οἶμαι,  
 νόμου ἴδιον καὶ λόγου παντὸς ὀρθοῦ τὸ προσήκον ἐκάστω  
 καὶ τὸ ἴδιον καὶ τὸ ἐπιβάλλον ἀποδιδόναι. 4 Ὡς γὰρ  
 ἡ λύρα μόνου τοῦ κιθαριστοῦ καὶ ὁ αὐλὸς τοῦ αὐλητοῦ,  
 οὕτως τὰ προτερήματα τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐστὶ κτήματα,  
 10 καθάπερ φύσις τοῦ ἀγαθοποιῦ τὸ ἀγαθοποιεῖν, ὡς τοῦ  
 πυρὸς τὸ θερμαίνειν καὶ τοῦ φωτὸς τὸ φωτίζειν. 5 Κακὸν  
 δὲ οὐκ ἂν ποιῆσαι ἀγαθός, ὡς οὐδὲ τὸ φῶς σκότος ἢ  
 ψύξεις τὸ πῦρ. 6 Οὕτως ἔμπαλιν ἡ κακία οὐκ ἂν τι  
 ἐνάρετον ποιῆσαι· ἐνέργεια γὰρ αὐτῆς τὸ κακοποιεῖν ὡς  
 15 τοῦ σκότους τὸ συγχεῖν τὰς ὕψεις· οὐ τοίνυν κακίας ἔργον  
 ἢ φιλοσοφία ἐναρέτους ποιοῦσα. 7 Λείπεται δὴ θεοῦ, οὗ  
 μόνον τὸ ἀγαθύνειν ἔργον ἐστίν, καὶ πάνθ' ὅσα παρὰ θεοῦ  
 δίδονται, καλῶς δίδονται τε καὶ λαμβάνεται.

8 Ναὶ μὴν ἡ χρῆσις τῆς φιλοσοφίας οὐκ ἔστιν ἀνθρώπων  
 20 κακῶν· ἀλλ' εἰ τοῖς ἀρίστοις τῶν Ἑλλήνων δέδοται, δῆλον  
 καὶ ὅθεν δεδώρηται, παρὰ τῆς κατ' ἀξίαν τὰ προσήκοντα  
 ἐκάστοις ἀπονεμούσης δηλονότι προνοίας. 9 Εἰκότως οὖν  
 Ἰουδαίοις μὲν νόμος, Ἑλλησι δὲ φιλοσοφία μέχρι τῆς  
 παρουσίας, ἐντεῦθεν δὲ ἡ κλήσις ἢ καθολικῆ, εἰς περιούσιον<sup>a</sup>

159,4 τὸ Ma St: τοὺς L || γίγνεσθαι post ἀγαθοὺς ἀνδρας  
 suppl. St || 7 ἐπιβάλλον L<sup>pc</sup>: ἐπιβάλλον L<sup>sc</sup> || 12 ποιῆσαι Höschel St:  
 ποιῆσει L || 13 ψύξεις Fr: ψύξει L ψύξει Sy || 19 ἔστιν ἀνθρώπων St:  
 ἔστιν ἂν L || 20 εἰ Wi St: ἢ L

159 a Cf. *Tite* 2, 14

1. Même expression dans le *Stromate* I (86, 3), à propos de la bonté propre à Dieu, et même genre de comparaison chez les stoïciens: «Comme le propre de la chaleur est de chauffer, le propre du bien est d'être avantageux» (DIOGÈNE LAËRCE, *Vies des philosophes* VII, 103).

2. Même argument dans le *Stromate* I (18, 3): «Le mal a une nature mauvaise et ne peut jamais rien produire de bon».

effet, serait qu'il se fût montré, plus que la Providence et le conseil divins, favorable à ce que les Grecs devinssent des hommes bons! 3 Non, je crois au contraire qu'il appartient en propre à toute loi et à tout raisonnement droit de rendre à chacun ce qui lui convient, ce qui lui est propre et ce qui lui revient. 4 Car, de même que la lyre n'appartient qu'au cithariste et la flûte au flûtiste, ainsi les privilèges sont la possession des hommes bons, et la nature de l'homme bon est de faire le bien, tout comme celle du feu est de chauffer et celle de la lumière d'illuminer<sup>1</sup>. 5 Un homme bon ne saurait faire de mal ni, de même, la lumière produire l'obscurité ou le feu la fraîcheur. 6 Ainsi, à l'inverse, le mal ne saurait produire rien de vertueux, car il a pour activité de faire le mal, comme l'obscurité de brouiller les visions. Dans ces conditions, la philosophie, qui rend vertueux les hommes, ne saurait être l'œuvre du mal<sup>2</sup>. 7 Il ne reste donc qu'à l'attribuer à Dieu, dont l'œuvre unique consiste à faire le bien: tous les dons venus de Dieu sont donnés et reçus pour le bien.

**Elle vient de  
 Dieu, comme  
 tous les bienfaits**

8 La philosophie n'est certainement pas pratiquée par des méchants. Au contraire, c'est aux meilleurs des Grecs qu'elle a été donnée. L'origine de ce don apparaît donc elle aussi à l'évidence: c'est bien sûr la Providence, qui distribue à chacun ce qui lui convient selon son mérite. 9 Il est donc normal que la Loi ait été donnée aux Juifs et la philosophie aux Grecs jusqu'à la venue du Christ, mais qu'à partir de ce moment, il y ait eu l'appel universel à former un peuple dans lequel surabonde la justice<sup>a3</sup>, le peuple qui, en

3. Sur l'expression de «peuple précieux» (litt. «de surabondance»), cf. *supra* 106, 4.

25 δικαιοσύνης λαὸν κατὰ τὴν ἐκ πίστεως διδασκαλίαν  
 συνάγοντος δι' ἐνόσ τοῦ κυρίου τοῦ μόνου ἐνόσ ἀμφοῖν  
 θεοῦ, Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων, μᾶλλον δὲ παντός τοῦ  
 τῶν ἀνθρώπων γένους.

160 1 Φιλοσοφίαν πολλάκις εἰρήκαμεν τὸ κατὰ φιλοσοφίαν  
 ἐπιτευκτικὸν τῆς ἀληθείας, ἀν μερικὸν τυγχάνη· ἤδη δὲ  
 καὶ τὰ ἐν τέχναις ἀγαθὰ ὡς ἐν τέχναις θεόθεν ἔχει τὴν  
 ἀρχήν. 2 Ὡς γὰρ τὸ τεχνικῶς τι ποιεῖν ἐν τοῖς τῆς  
 5 τέχνης θεωρήμασι περιέχεται, οὕτω τὸ φρονίμως ὑπὸ τὴν  
 φρόνησιν τέτακται. Ἀρετὴ δὲ ἡ φρόνησις, καὶ ἴδιον αὐτῆς  
 γνωρίζειν τὰ τε ἄλλα καὶ πολὺ πρότερον τὰ καθ' ἑαυτήν.  
 Ἡ τε σοφία δύναμις<sup>a</sup> οὕσα οὐκ ἄλλο τί ἐστὶν ἢ ἐπιστήμη  
 τῶν θείων καὶ τῶν ἀνθρωπείων ἀγαθῶν.  
 10 3 «Τοῦ θεοῦ δὲ ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς<sup>b</sup>» θεόθεν  
 ἤκειν τὰ ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις διδάσκουσα εἴρηκεν ἡ  
 γραφή, δυνάμει θείᾳ καὶ ἰσχυί τῆς διαδόσεως καθηκούσης  
 εἰς ἀνθρωπίνην βοήθειαν.

4 Αὐτίκα τρεῖς τρόποι πάσης ὠφελείας τε καὶ  
 15 μεταδόσεως ἄλλω παρ' ἄλλου, ὃ μὲν κατὰ παρακολούθησιν  
 ὡς ὁ παιδοτρίβης σχηματίζων τὸν παῖδα, ὃ δὲ καθ' ὁμοίωσιν  
 ὡς ὁ προτρεπόμενος ἕτερον εἰς ἐπίδοσιν τῷ προεπιδοῦναι,  
 καὶ ὃ μὲν συνεργεῖ τῷ μανθάνοντι, ὃ δὲ συνωφελεῖ τὸν  
 λαμβάνοντα.

160 a Cf. *I Cor.* 1, 24 b *Ps.* 23, 1

1. Cf. *supra* 44, 1; 106, 4; 110, 3.

2. Cf. *supra* 54, 1; 55, 4; 68, 1; 83, 2; 89, 3.

3. La prudence «se connaît elle-même» (125, 5).

4. Cf. *supra* 54, 1 et 61, 1, où la sagesse et la philosophie avaient déjà été définies ensemble.

5. La philosophie apporte une «aide», comme l'affirmait déjà le *Strom.* I, 98, 3. Le *Pédagogue* (I, 90, 2 - 91, 1) distinguait aussi trois manières de donner des conseils. Pour les stoïciens, le souverain Bien est l'utile, ce qui aide.

suyant l'enseignement issu de la foi, est rassemblé, grâce à l'unique Seigneur, par le seul et unique Dieu des deux peuples, les Grecs et les barbares, ou plus exactement du genre humain tout entier<sup>1</sup>.

160 1 Nous avons souvent appelé philosophie la faculté philosophique d'atteindre la vérité, fût-ce partiellement<sup>2</sup>; or, les biens des arts, déjà, dans la mesure où ils sont des arts, tiennent de Dieu leur origine. 2 En effet, de même que l'activité artisanale suppose qu'on observe les règles de l'art, l'activité de la prudence est soumise à la prudence. Or, la prudence est une vertu et elle a pour caractéristique de tout faire connaître, mais, d'abord et avant tout, sa propre réalité<sup>3</sup>. La sagesse, qui est une puissance<sup>a</sup>, n'est pas autre chose que la science des biens divins et humains<sup>4</sup>.

3 «Au Seigneur, la terre et ce qui la remplit<sup>b</sup>», a dit l'Écriture pour enseigner que ce qui est bon pour les hommes leur est venu de Dieu, grâce à la puissance divine et à la force de la communication qui condescend à venir au secours de l'homme.

#### LE GNOTIQUE, HOMME QUI AIDE EN VÉRITÉ

##### Les trois manières d'aider et d'être aidé

4 Il existe d'ailleurs trois manières d'apporter une aide et de transmettre quoi que ce soit à autrui<sup>5</sup>. La première suppose un accompagnement, comme dans le cas du pédotribe qui compose l'attitude de l'enfant. La deuxième se fait par mode de ressemblance, comme chez celui qui exhorte quelqu'un à progresser en faisant ce progrès avant lui; l'une suppose une coopération active avec l'élève, l'autre un concours au succès de celui qui reçoit un exemple.

20 Τρίτος δέ ἐστιν ὁ τρόπος ὁ κατὰ πρόσταξιν, ὁπότεν ὁ παιδοτρίβης μηκέτι διαπλάσσων τὸν μανθάνοντα μηδὲ ἐπιδεικνὺς δι' ἑαυτοῦ τὸ πάλαισμα εἰς μίμησιν τῶ παιδί, ὡς δὲ ἤδη ἐντριβεστέρω, προστάττοι ἐξ ὀνόματος τὸ πάλαισμα.

161

1 Ὁ γνωστικὸς τοίνυν θεόθεν λαβὼν τὸ δύνασθαι ὠφελεῖν ὀνίησι τοὺς μὲν τῇ παρακολουθήσει σχηματίζων, τοὺς δὲ τῇ ἐξομοιώσει προτρεπόμενος, τοὺς δὲ καὶ τῇ προστάξει παιδεύων καὶ διδάσκων. Ἀμέλει καὶ αὐτὸς τοῖς ἴσοις παρὰ  
5 τοῦ κυρίου ὠφέληται.

2 Οὕτως οὖν καὶ ἡ θεόθεν διατείνουσα εἰς ἀνθρώπους ὠφέλεια γνώριμος καθίσταται, συμπαρακαλούντων ἀγγέλων· καὶ δι' ἀγγέλων γὰρ ἡ θεία δύναμις παρέχει τὰ ἀγαθὰ, εἴτ' οὖν ὀρωμένων εἴτε καὶ μὴ. Τοιοῦτος καὶ ὁ κατὰ τὴν  
10 ἐπιφάνειαν τοῦ κυρίου τρόπος. 3 Ὅτε δὲ καὶ κατὰ τὰς ἐπινοίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς ἐπιλογισμοὺς ἐμπνεῖ τι [καὶ] ἡ δύναμις καὶ ἐντίθησι ταῖς φρεσὶν ἰσχύν τε καὶ συναίσθησιν ἀκριβεστέραν, μένος τε καὶ θάρσος προθυμίας ἐπὶ τε τὰς ζητήσεις ἐπὶ τε τὰ ἔργα παρέχουσα.

15 4 Ἐκκεῖται δ' ὅμως καὶ πρὸς μίμησιν τε καὶ ἐξομοίωσιν ἡμῖν θαυμαστὰ τῶ ὄντι καὶ ἅγια τὰ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα διὰ τῶν ἀναγεγραμμένων πράξεων.

5 Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τῆς προ<οστ>άξεως εἶδος ἐμφανεστάτον διὰ τε τῶν διαθηκῶν τῶν κυριακῶν διὰ τε  
20 τῶν παρ' Ἑλλήσι νόμων, ἀλλὰ καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλοσοφίαν παρηγγελμένων.

6 Καὶ συνελόντι φάναι πᾶσα ὠφέλεια βιωτικὴ κατὰ μὲν

160,20 ὁ ante τρόπος secl. Sy St || 23 δὲ ante ἤδη secl. Sy St

161,10 ὅτε St: ὅτε L || 12 καὶ ante ἡ δύναμις secl. St ||

18 προστάξεως St: πράξεως L

1. Sur l'aide apportée par les anges, cf. *supra* 57, 5; 157, 4. Clément doit penser ici aux nombreuses mentions de l'«ange du Seigneur» dans la Bible (cf. *supra* 132, 5).

La troisième manière consiste à donner un ordre et s'emploie quand le pédotribe ne cherche plus à modeler les gestes de son élève ni à montrer par son propre exemple l'exercice de lutte pour que l'enfant l'imite. Mais, ce dernier étant désormais plus entraîné, il lui donne l'ordre de faire l'exercice en se bornant à le nommer.

161

### Application au gnostique

1 Ainsi le gnostique, qui a reçu de Dieu la capacité d'aider, sert les uns en composant leur attitude par l'accompagnement, les autres en les exhortant par la ressemblance, d'autres encore en les éduquant et en les instruisant par un ordre. Bien entendu, il a lui-même reçu l'aide du Seigneur par des méthodes identiques.

2 C'est ainsi que l'aide destinée par Dieu à des hommes se fait connaître elle aussi par des encouragements d'anges. En effet, la puissance divine accorde ses bienfaits par l'intermédiaire d'anges, qu'ils soient visibles ou non<sup>1</sup>: telle est précisément la manière d'agir du Seigneur lorsqu'il se manifeste. 3 Mais, parfois, la puissance divine se sert des pensées et des réflexions des hommes pour les inspirer et elle met en leur cœur une force et une perception plus vives, en leur procurant ardeur et courage<sup>2</sup> pour les inciter à faire des recherches et à agir.

4 Nous disposons également, grâce aux récits de hauts faits, d'exemples de vertu réellement admirables et saints, à imiter et à assimiler en profondeur.

5 Qui plus est, la forme impérative se manifeste très souvent dans les alliances du Seigneur et dans les lois grecques, sans oublier les préceptes philosophiques.

6 Bref, si l'on prend le point de vue le plus élevé,

2. L'action de Dieu sur le gnostique est décrite à l'aide de termes tirés d'Homère (*Iliade* V, 2; X, 482).

τὸν ἀνωτάτω λόγον ἀπὸ τοῦ παντοκράτορος θεοῦ τοῦ πάντων ἐξηγουμένου πατρὸς δι' υἱοῦ ἐπιτελεῖται, ὃς καὶ  
 25 διὰ τοῦτο «σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων», φησὶν ὁ ἀπόστολος, «μάλιστα δὲ πιστῶν<sup>a</sup>», κατὰ δὲ τὸ προσεχὲς ὑπὸ τῶν προσεχῶν ἐκάστοις κατὰ τὴν τοῦ προσεχοῦς τῷ πρώτῳ αἰτίῳ κυρίου ἐπίταξιν τε καὶ πρόσταξιν.

28 κυρίου Lowth St : κυρίῳ L

161 a I Tim. 4, 10

dans la vie, toute aide se réalise à partir de Dieu tout-puissant, le Père qui dirige tout par l'intermédiaire du Fils, que l'Apôtre appelle, précisément pour cette raison, «sauveur de tous les hommes, mais surtout des croyants<sup>a</sup>». De plus, si l'on considère les relations de proximité, elle se réalise grâce aux proches de chacun, selon l'injonction et l'ordre du Seigneur qui est proche de la première cause<sup>1</sup>.

1. La première cause est Dieu (cf. *supra* 148, 2). Sur la notion de proximité, cf. *supra* 115, 1.

1 Ὁ γνωστικὸς δ' ἡμῖν ἐν τοῖς κυριωτάτοις αἰεί ποτε  
 διατρίβει· εἰ δέ που σχολή καὶ ἀνέσεως καιρὸς ἀπὸ τῶν  
 προηγουμένων, ἀντὶ τῆς ἄλλης βραθυμίας καὶ τῆς Ἑλληνικῆς  
 ἐφάπτεται φιλοσοφίας, οἷον τρωγάλιόν τι ἐπὶ τῷ δείπνῳ  
 5 παροψώμενος<sup>1</sup>, οὐ τῶν κρειττόνων ἀμελήσας, προσλαθὼν  
 δέ, ἐφ' ὅσον πρέπει, καὶ ταῦτα δι' ἃς προεῖπον αἰτίας.

2 Οἱ δὲ τῶν οὐκ ἀναγκαίων καὶ περιττῶν τῆς φιλοσοφίας  
 ὀρεχθέντες καὶ μόνοις τοῖς ἐριστικοῖς προσανέχοντες  
 σοφίσμασι τῶν ἀναγκαίων καὶ κυριωτάτων ἀπελείφθησαν,  
 15 οἱ τὰς σκιάς ἀτεχνῶς τῶν λόγων διώκοντες. 3 Καλὸν  
 μὲν οὖν τὸ πάντα ἐπίστασθαι· ὅτῳ δὲ ἀσθενεῖ ἐπεκτείνεσθαι  
 ἢ ψυχὴ πρὸς τὴν πολυμαθῆ ἔμπειριαν, τὰ προηγούμενα  
 καὶ βελτίω αἰρήσεται μόνα.

4 Ἡ γὰρ τῷ ὄντι ἐπιστήμη, ἣν φαμεν μόνον ἔχειν τὸν  
 15 γνωστικόν, κατὰληψίς ἐστὶ βεβαία διὰ λόγων ἀληθῶν καὶ  
 βεβαίων ἐπὶ τὴν τῆς αἰτίας γνῶσιν ἀνάγουσα, ὃ δὲ  
 ἐπιστήμων τοῦ ἀληθοῦς περὶ ὀδηποτοῦν αὐτίκα καὶ τοῦ

162,9 σοφίσμασι L<sup>pc</sup> mg St: ζητήμασι L<sup>ac</sup>

162 a Cf. PINDARE, fr. 124 c

1. La citation a été faite de manière explicite par le *Stromate* I (100, 2): «La vérité de la foi est aussi nécessaire à la vie que le pain, mais la propédeutique ressemble à ce que l'on mange en plus et à ce que l'on croque, "agréable friandise à la fin d'un dîner", comme le dit Pindare de Thèbes».

2. Sur la valeur de la philosophie, cf. *supra* 42, 1; 44, 1; 54, 1; 67, 1; 83, 1; 93, 1; 94, 1; 123, 2, et surtout 149-160.

## CONCLUSIONS

### Juste attitude à l'égard de la philosophie

(XVIII) 1 Notre gnostique s'occupe toujours des questions les plus importantes, mais, s'il a le loisir et l'occasion de se laisser distraire de l'attention portée aux réalités primordiales, il s'adonne aussi à la philosophie grecque, au lieu d'avoir une autre détente. Il le fait comme pour croquer encore une friandise après le dîner<sup>1</sup>, sans se désintéresser des sujets plus consistants, mais en la recevant par surcroît, dans une mesure convenable et pour les raisons dont j'ai parlé plus haut<sup>2</sup>. 2 Au contraire, ceux qu'attirent les questions philosophiques contingentes et superflues, ceux qui ne font attention qu'aux sophismes de la polémique, ceux-là se sont écartés des sujets nécessaires les plus importants: ils sont simplement à la poursuite des ombres des paroles<sup>3</sup>. 3 Sans doute est-il beau de tout savoir, mais celui dont l'âme s'épuise à se tendre toujours plus pour acquérir l'expérience de multiples connaissances ne choisira que les sujets primordiaux les meilleurs.

4 Car la science authentique, celle qui, d'après nous, est l'apanage du seul gnostique, c'est une ferme saisie des réalités qui, par l'intermédiaire de discours fermes et vrais, mène à la connaissance de la cause. Or, quand on sait la vérité sur quelque sujet que ce soit, on sait immé-

3. De même, chez Platon, les sophistes «font la guerre» en paroles (*Théétète* 180 b). Critiques semblables chez saint Paul (*I Tim.* 6, 4-5; *Tite* 1, 10).

ψευδοῦς περὶ τὸ αὐτὸ ἐπιστήμων ὑπάρχει. **5** Καὶ γὰρ οὖν εἶ πως ἔχειν μοι φαίνεται ὁ λόγος ἐκεῖνος· «Εἰ φιλοσοφητέον, <φιλοσοφητέον>»· αὐτὸ γάρ τι αὐτῷ ἀκολουθεῖ· «ἀλλ' εἰ καὶ μὴ φιλοσοφητέον<sup>b</sup>»· οὐ γὰρ τις καταγνώη <ἄν> τινος μὴ τοῦτο πρότερον ἐγνωκῶς. Φιλοσοφητέον ἄρα.

163

**1** Τούτων οὕτως ἐχόντων τοὺς Ἕλληνας χρῆ διὰ νόμου καὶ προφητῶν ἐκμανθάνειν ἓνα μόνον σέβειν θεόν, τὸν ὄντως ὄντα παντοκράτορα, ἐπειτα διὰ τοῦ ἀποστόλου διδάσκεισθαι τοῦτο· «Ἡμῖν δὲ οὐδὲν εἶδωλον ἐν κόσμῳ<sup>a</sup>», **5** ἐπεὶ μὴδὲν ἀπεικόνισμα τοῦ θεοῦ οἶόν τε ἐν γενητοῖς εἶναι.

Προσεπιδιδάσκεσθαι δὲ ὡς οὐδὲ τούτων ὧν σέβουσι τὰ ἀγάλματα εἶεν ἄν αἱ εἰκόνες. Οὐ γὰρ πῶ τοιοῦτον κατὰ τὸ σχῆμα τὸ τῶν ψυχῶν γένος ὅποια διαπλάσσουσιν Ἕλληνας τὰ ξάνα. **2** Ψυχαὶ μὲν γὰρ ἀόρατοι, οὐ μόνον **10** αἱ λογικαί, ἀλλὰ καὶ αἱ τῶν ἀλόγων ζώων, τὰ δὲ σώματα αὐτῶν μέρη μὲν αὐτῶν οὐδέποτε γίνεται τῶν ψυχῶν, ὄργανα δὲ ὧν μὲν ἐνιζήματα, ὧν δὲ ὀχήματα<sup>b</sup>, ἄλλων δὲ ἄλλον τρόπον κτήματα. **1** Ἄλλ' οὐδὲ τῶν ὀργάνων τὰς εἰκόνας οἶόν τε ἀπομιμεῖσθαι ἐναργῶς, ἐπεὶ καὶ τὸν ἥλιόν τις, ὡς ὄραται, πλασσέτω καὶ τὴν ἴριν τοῖς χρώμασιν ἀπεικαζέτω.

164

18 ψευδοῦς St : ψεύδους L || 20 αὐτῷ L<sup>ac</sup> : αὐτῷ L<sup>ac</sup>  
163,3 ἐπειτα Sy St : ἐπεὶ L || 10 ἀλόγων Sy St : ἄλλων L

<sup>b</sup> ARISTOTE, *Protreptique*, fr. 51

163 a I Cor. 8, 4    b Cf. PLATON, *Timée* 69 c

1. La philosophie n'est donc plus seulement un don de Dieu utile; elle est nécessaire.

2. Les Grecs sont appelés à rendre un culte à Dieu, ce qu'il leur a été reproché plus haut de ne pas faire (123, 2; 149, 1).

3. Reprise de la critique classique de l'anthropomorphisme païen, développée par le *Protreptique*, à la suite de l'Ancien et du Nouveau Testament, et rappelée par le commentaire «gnostique» du Décalogue. Cf. aussi *supra* 111, 2.

diatement aussi ce qui est faux à propos du même point.

**5** Dans ces conditions, ce mot, me semble-t-il, est assez juste : «S'il faut philosopher, il faut philosopher» – la conclusion va de soi – «et même s'il ne faut pas philosopher<sup>b1</sup>» : on ne saurait, en effet, condamner ce dont on n'a pas pris connaissance au préalable. Il faut donc philosopher.

163

### Appel à la foi et au rejet des idoles

**1** Puisqu'il en est ainsi, les Grecs doivent apprendre, grâce à la Loi et aux prophètes, à vénérer le seul et unique Dieu<sup>2</sup> qui est réellement tout-puissant, avant de recevoir cet enseignement par l'intermédiaire de l'Apôtre : «Pour nous, aucune idole au monde<sup>a3</sup>!» En effet, il ne peut exister aucun portrait de Dieu dans des réalités créées.

Ils doivent encore recevoir l'enseignement suivant : les statues ne peuvent même pas être les images des êtres qu'ils vénèrent. En effet, l'ensemble des âmes n'est, quant à sa configuration, nullement comparable aux figurines façonnées par des Grecs. **2** Car les âmes sont invisibles, qu'elles soient raisonnables ou qu'elles appartiennent aux autres êtres vivants : les corps de ces derniers ne deviennent jamais des parties de leurs âmes ; ils ne sont que les instruments qui servent aux unes d'assise, aux autres de véhicules<sup>b4</sup>, chaque catégorie les possédant à sa manière. **1** D'ailleurs, même de ces instruments, il est impossible de reproduire exactement l'image : qu'on essaie de faire un modelage du soleil tel qu'on le voit et de représenter l'arc-en-ciel avec ses couleurs!

164

4. Dieu a créé des êtres divins qui ont façonné un corps mortel et l'ont donné à l'âme comme «véhicule». Clément a plusieurs fois annoncé qu'il ferait un traité de l'âme (cf. *Strom.* II, 113, 2). Il en donne encore ici un nouvel élément.

5 **2** Ἐπὶ δὲ ἀπολείπωσι τὰ εἰδῶλα, τότε ἀκούσονται τῆς γραφῆς· «Ἐὰν μὴ πλεονάσῃ ὑμῶν ἢ δικαιοσύνη πλεῖον τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων<sup>a</sup>», τῶν κατὰ ἀποχὴν κακῶν δικαιουμένων, [σὺν] τῷ μετὰ τῆς ἐν τούτοις τελειώσεως καὶ [τῷ] τὸν πλησίον ἀγαπᾶν καὶ εὐεργετεῖν  
10 δύνασθαι, οὐκ ἔσεσθε βασιλικοί. Ἡ ἐπίτασις γὰρ τῆς κατὰ τὸν νόμον δικαιοσύνης τὸν γνωστικὸν δείκνυσιν. **3** Οὕτως τις κατὰ τὸ ἡγεμονοῦν τοῦ οἰκείου σώματος, τὴν κεφαλὴν, ταχεῖς, ἐπὶ τὴν ἀκρότητα τῆς πίστεως χωρήσας, τὴν γνῶσιν αὐτὴν, περὶ ἣν πάντα ἐστὶ τὰ αἰσθητήρια, ἀκροτάτης  
15 ὁμοίως τεύξεται τῆς κληρονομίας.

**4** Τὸ δὲ ἡγεμονικὸν τῆς γνώσεως σαφῶς ὁ ἀπόστολος τοῖς διαθρεῖν δυναμένοις ἐνδείκνυται, τοῖς Ἑλλαδικοῖς ἐκείνοις γράφων Κορινθίοις ὡδὲ πως· «Ἐλπίδα δὲ ἔχοντες ἀξαναμένους τῆς πίστεως ὑμῶν ἐν ὑμῖν μεγαλυνθῆναι κατὰ  
20 τὸν κανόνα ἡμῶν εἰς περισσεῖαν, εἰς τὰ ὑπερέκεινα ὑμῶν εὐαγγελισσασθαι<sup>b</sup>», οὐ τὴν ἐπέκτασιν τοῦ κηρύγματος τὴν κατὰ τὸν τόπον λέγων (ἐπεὶ καὶ ἐν Ἀχαΐα πεπλεονακέναι τὴν πίστιν αὐτὸς φησιν<sup>c</sup>, **1** φέρεται δὲ κἀν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων καὶ ἐν ταῖς Ἀθήναις κηρύξας τὸν λόγον<sup>a</sup>), ἀλλὰ τὴν γνῶσιν διδάσκει, τελείωσιν οὖσαν τῆς πίστεως, ἐπέκεινα περισσεύειν τῆς κατηχήσεως κατὰ τὸ μεγαλεῖον

164,8 σὺν *ante* τῷ μετὰ *secl.* St || 9 τῷ *ante* τὸν *secl.* St || 11 τὸν<sup>2</sup> L<sup>pc</sup>: τὸ L<sup>bc</sup> || 13 χωρήσας St: χορήσας L

164 a *Matth.* 5, 20 b *II Cor.* 10, 15-16 c Cf. *II Cor.* 9, 2

165 a Cf. *Act.* 17, 16-34

1. Cf. *supra* 103, 2; 115, 3. Sur la justice du gnostique, cf. *supra* 60, 3; 102, 4-5.

2. Sur la royauté du gnostique, cf. *supra* 152, 2 et la note.

3. Cf. *supra* 134, 2.

**Appel à la pratique de la justice** **2** Après avoir abandonné leurs idoles, les philosophes entendront l'Écriture leur dire : « Si votre justice ne surpasse pas de loin celle des scribes et des pharisiens<sup>a1</sup> » – eux dont la justice consiste à s'abstenir de mal faire – en dépassant l'effort vers la perfection qui est le leur, pour être capables d'aimer votre prochain et de lui faire du bien, vous ne serez pas royaux<sup>2</sup>. C'est en effet la tension vers la justice conforme à la Loi qui révèle le gnostique. **3** De cette façon, si quelqu'un a une attitude gouvernée par la partie directrice de son propre corps, la tête, et qu'il est parvenu au plus haut degré de la foi, la connaissance elle-même, à quoi tend la totalité des cinq sens<sup>3</sup>, il obtiendra de la même manière le plus haut degré de l'héritage<sup>4</sup>.

**Passage de la foi à la connaissance** **4** Quant au principe directeur de la connaissance, l'Apôtre l'indique clairement à qui est capable d'une observation attentive, lorsqu'il écrit aux Corinthiens, ces habitants de l'Hellade : « Avec la croissance de votre foi, nous avons l'espoir de grandir en vous selon notre règle et de plus en plus, pour porter l'Évangile au-delà de chez vous<sup>b</sup> ». Il ne veut pas parler de l'expansion territoriale de la prédication, car il dit lui-même que la foi s'est abondamment propagée jusqu'en Achaïe<sup>c</sup>, **1** et l'on rapporte aussi dans les *Actes des Apôtres* qu'il a prêché la parole même à Athènes<sup>a5</sup>. Ce qu'il enseigne, c'est que la connaissance, achèvement de la foi, se développe au-delà de la catéchèse, en respectant la force de

165

4. Reprise du thème de l'héritage dans la vie éternelle, développé plus haut (108-114).

5. L'Achaïe est au sud de Corinthe et Athènes au nord. L'expansion territoriale semble complète.

5 τῆς τοῦ κυρίου διδασκαλίας καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα.  
 2 Διὸ καὶ ὑποβάς ἐπιφέρει· «Εἰ δὲ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ,  
 ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει<sup>b</sup>.»

Πλὴν οἱ γε ἐπὶ τῷ κατειληφθαι τὴν ἀλήθειαν αὐχοῦντες  
 τῶν Ἑλλήνων εἰπάτωσαν ἡμῖν, παρὰ τίνος μαθόντες  
 10 ἀλαζονεύονται. 3 Παρὰ θεοῦ μὲν γὰρ οὐκ ἂν φήσαιεν,  
 παρὰ ἀνθρώπων δὲ ὁμολογοῦσιν. 4 Καὶ εἰ τοῦτο, ἦτοι  
 γε παρ' ἐαυτῶν ὀψὲ ἐκμαθόντες<sup>c</sup>, ὥσπερ ἀμέλει καὶ  
 τετυφωμένοι τινὲς αὐτῶν αὐχοῦσιν, ἢ παρ' ἐτέρων τῶν  
 ὁμοίων. 5 Ἄλλ' οὐκ ἐχέγγυοι διδάσκαλοι περὶ θεοῦ  
 15 λέγοντες ἄνθρωποι, καθὼ ἀνθρωποι. Οὐ γὰρ ἀξιόχρεώς γε  
 ἄνθρωπός τε ὢν καὶ περὶ θεοῦ τάληθῆ λέγειν, ὁ ἀσθενῆς  
 καὶ ἐπίκηνος περὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ ἀφθάρτου καὶ τὸ  
 ἔργον περὶ τοῦ πεποιηκότος.

166 1 Εἴθ' ὁ μὴ περὶ αὐτοῦ τάληθῆ λέγειν δυνάμενος ἄρ'  
 οὐ πλέον οὐδὲ τὰ περὶ θεοῦ πιστευτέος<sup>a</sup>; "Ὅσον γὰρ  
 δυνάμει θεοῦ λείπεται ἄνθρωπος, τοσοῦτον καὶ ὁ λόγος  
 αὐτοῦ ἐξασθενεῖ, κἂν μὴ θεόν, ἀλλὰ περὶ θεοῦ λέγη καὶ  
 5 τοῦ θεοῦ λόγου. 2 Ἀσθενῆς γὰρ φύσει ὁ ἀνθρώπιος  
 λόγος καὶ ἀδύνατος φράσαι θεόν, οὐ τοῦνομα λέγω (κοινὸν  
 γὰρ τοῦτο οὐ φιλοσόφων μόνον ὀνομάζειν, ἀλλὰ καὶ  
 ποιητῶν) οὐδὲ τὴν οὐσίαν (ἀδύνατον γάρ), ἀλλὰ τὴν δύναμιν  
 καὶ τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ. 3 Καίτοι οἱ ἐπιγραφόμενοι θεὸν

165,11 γε ante ἦτοι secl. L<sup>1</sup> || 16 τε L: γε Ma St

166,1 αὐτοῦ St: αὐτοῦ L || 6 τοῦνομα St: τῶνομα L

165 b II Cor. 11, 6 c Cf. HÉRACLITE, fr. 101 D.-K.

166 a Cf. Sag. 9, 16

1. Synthèse des développements antérieurs sur la connaissance et sur le rôle de l'Écriture dans son acquisition (*supra* 125, 2-3).

2. Reprise de la question du maître de sagesse (cf. *supra* 57, 2 - 58, 2) et dernière allusion à l'orgueil des Grecs (cf. *supra* 27, 5; 57, 3).

l'enseignement du Sauveur et la règle ecclésiastique<sup>1</sup>.  
 2 C'est pourquoi il ajoute même plus bas : «Médiocre pour la parole, soit, mais pas pour la connaissance<sup>b</sup>».

### Limites de la pensée grecque

Toutefois, ces Grecs qui se vantent d'avoir saisi la vérité, qu'ils nous disent de qui ils l'ont apprise pour pouvoir faire les fanfarons<sup>2</sup>. 3 De Dieu? Ils ne le diraient pas. Des hommes? Ils le reconnaissent. 4 Et, en ce cas, ils ne l'ont apprise que sur le tard, soit par eux-mêmes<sup>c3</sup>, comme sans doute certains d'entre eux s'en vantent dans leur folle arrogance, soit par d'autres, qui leur ressemblent. 5 Mais des hommes, en tant qu'hommes, ne sont pas des maîtres autorisés quand ils parlent de Dieu. En effet, quand on n'est qu'un homme, on est incapable de dire la vérité sur Dieu : l'être faible et périssable ne peut parler de l'inengendré et de l'incorruptible, ni l'œuvre, de son créateur.

166 1 Et puis, quand on est incapable de dire la vérité sur soi-même, ne doit-on pas être encore moins digne de foi à propos de Dieu<sup>a</sup>? Car autant la puissance de l'homme est inférieure à celle de Dieu, autant s'accuse la faiblesse de sa parole même lorsque, loin de dire Dieu, elle parle des attributs de Dieu et de la Parole divine<sup>4</sup>. 2 Par nature, en effet, la parole humaine est faible et incapable d'exprimer Dieu; je ne parle pas du nom de Dieu, car philosophes et poètes ont en commun de le nommer<sup>5</sup>, ni de son essence, impossible à dire, mais de sa puissance et de ses œuvres<sup>6</sup>. 3 Cependant, ceux qui choisissent Dieu pour

3. Cf. aussi *Strom.* II, 2, 3 : «Ce qu'ils se glorifient d'avoir trouvé "en s'interrogeant eux-mêmes", on le réfutera».

4. Cf. *supra* 150, 7.

5. Cf. *supra* 149, 1.

6. Sur la distinction essence/puissance, cf. *supra* 138, 4.

10 διδάσκαλον μόγις εἰς ἔννοιαν ἀφικνουῦνται θεοῦ, τῆς χάριτος αὐτοῦς συλλαμβανούσης εἰς ποσὴν ἐπίγνωσιν, οἷον θελήματι θέλημα καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι τὸ ἅγιον πνεῦμα θεωρεῖν ἐθίζοντες, ὅτι πνεῦμα τὰ βᾶθη τοῦ θεοῦ ἐρευνᾷ<sup>b</sup>, «ψυχικὸς δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύματος<sup>c</sup>». 4 Μόνη 15 τοίνυν ἡ παρ' ἡμῖν θεοδιδασκτὸς ἐστὶ σοφία, ἀφ' ἧς αἱ πᾶσαι πηγαὶ τῆς σοφίας ἤρτηνται, ὅσαι γε τῆς ἀληθείας στοχάζονται.

5 Ἀμέλει ὡς ἂν τοῦ κυρίου ἡκοντος εἰς ἀνθρώπους τοῦ διδάξαντος ἡμᾶς μυρίοι σημάντορες, καταγγελεῖς, ἐτοιμασταί, 20 πρόδρομοι ἄνωθεν ἐκ καταβολῆς κόσμου<sup>d</sup>, δι' ἔργων, διὰ λόγων προμηνύοντες, προφητεύοντες ἐλεύσεσθαι, καὶ ποῦ καὶ πῶς καὶ τίνα τὰ σημεῖα.

67 1 Ἀμέλει πόρρωθεν προμελετᾷ ὁ νόμος καὶ ἡ προφητεία, ἔπειτα δὲ ὁ πρόδρομος δείκνυσι τὸν παρόντα, μεθ' ὃν οἱ κήρυκες τῆς ἐπιφανείας τὴν δύναμιν ἐκδιδάσκοντες μηνύουσιν.

2 \*\*\* μόνους καὶ οὐδὲ τούτοις ἄπασιν ἤρσαν, ἀλλὰ Πλάτωνι μὲν Σωκράτης καὶ Ξενοκράτει Πλάτων,

11 αὐτοῦς L: αὐτοῖς Heyse St || 19 διδάξαντος L: διδάζοντος Ma St 167,5 οἱ [+ δὲ Ma] φιλόσοφοι τοῖς Ἑλλησι ante μόνους suppl. Hervet

b Cf. I Cor. 2, 10 c I Cor. 2, 14 d Cf. Ἐφῆς. 1, 4

1. Dernière mention du thème de l'effort (cf. *supra* 2, 2). Le mot «choisissent» traduit une expression imagée: «ils s'inscrivent» chez Dieu comme maître.

2. Le semblable connaît le semblable. Nouvelle et dernière reprise de la grande intuition platonicienne du *Théétète* (176 b) et insistance sur le rôle de l'Esprit saint dans l'acquisition de la connaissance (cf. *Rom.* 8, 16: «L'Esprit se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu»).

3. L'homme «psychique», à la différence de l'homme «pneumatique», n'est gouverné que par son âme et non par l'Esprit de Dieu.

4. Conclusion sur le thème de la sagesse, développé à partir de 54. Pour l'image de la source, cf. *supra* 95, 4.

maître parviennent, non sans peine<sup>1</sup>, à une notion de Dieu, car la grâce les aide à atteindre une certaine connaissance, dans la mesure où ils s'habituent à contempler en quelque sorte par la volonté la volonté et par l'Esprit saint l'Esprit saint<sup>2</sup>. En effet, l'Esprit scrute les profondeurs de Dieu<sup>b</sup>, «mais un homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit<sup>c3</sup>». 4 Dans ces conditions, seule notre sagesse est enseignée par Dieu et c'est d'elle que dépendent toutes les sources de la sagesse, celles du moins qui visent la vérité<sup>4</sup>.

### Avantages de la Révélation sur la philosophie grecque

5 A n'en pas douter, la venue chez les hommes du Seigneur qui nous a donné son enseignement, des milliers d'hommes l'ont signifiée, annoncée, préparée, précédée en précurseurs depuis le début, depuis la fondation du monde<sup>d</sup>, en l'indiquant d'avance par des actes et des paroles, et en prophétisant qu'il viendrait, en disant où, comment et avec quels signes.

167 1 En vérité, la Loi et la prophétie sont depuis longtemps à l'œuvre par anticipation, puis le Précurseur montre celui qui est présent et, après lui, les hérauts, par leur enseignement approfondi, indiquent la puissance de la manifestation<sup>5</sup>.

### expansion territoriale

2 Au contraire, les philosophes n'ont été appréciés que par les Grecs, et même pas par tous: Socrate par Platon et Platon par Xénocrate, Aristote par

5. Jean Baptiste, le plus grand des enfants des hommes (*Matth.* 11, 11), a désigné l'Agneau de Dieu (*Jn* 1, 36) et il a donc «montré aux Hébreux le modèle de la vraie philosophie» (*Pédagogue* 117, 4). On remarque comment les trois dimensions du temps, présent, passé et avenir, font découvrir le Christ (cf. *supra* 121, 4 - 122, 1).

Ἀριστοτέλης δὲ Θεοφράστῳ καὶ Κλεάνθει Ζήνων, οἱ τοὺς ἰδίους μόνον αἰρετιστάς ἐπεισαν. **3** ὁ δὲ γε τοῦ διδασκάλου τοῦ ἡμετέρου λόγος οὐκ ἔμεινεν ἐν Ἰουδαίᾳ μόνῃ, καθάπερ <sup>10</sup> ἐν τῇ Ἑλλάδι ἡ φιλοσοφία, ἐχύθη δὲ ἀνά πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, πείθων Ἑλλήνων τε ἁποῦ καὶ βαρβάρων κατὰ ἔθνος καὶ κώμην καὶ πόλιν πᾶσαν οἴκους ὄλους καὶ ἰδίᾳ ἕκαστον τῶν ἐπακηκοότων καὶ αὐτῶν γε τῶν φιλοσόφων οὐκ ὀλίγους ἤδη ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν μεθιστάς.

<sup>15</sup> **4** Καὶ τὴν μὲν φιλοσοφίαν τὴν Ἑλληνικὴν ἐὰν ὁ τυχῶν ἄρχων κωλύσῃ, οἴχεται παραχρῆμα, τὴν δὲ ἡμετέραν διδασκαλίαν ἕκτοτε σὺν καὶ τῇ πρώτῃ καταγγελίᾳ κωλύουσιν ἡμοῦ βασιλεῖς καὶ τύραννοι καὶ οἱ κατὰ μέρος ἄρχοντες καὶ ἡγεμόνες μετὰ τῶν μισθοφόρων ἀπάντων, <sup>20</sup> πρὸς δὲ καὶ τῶν ἀπειρῶν ἀνθρώπων, καταστρατευόμενοι τε ἡμῶν καὶ ὄση δύναμις ἐκκόπτειν πειρώμενοι. ἡ δὲ καὶ μᾶλλον ἀνθεῖ. **5** οὐ γὰρ ὡς ἀνθρωπίνη ἀποθνήσκει διδασκαλία οὐδ' ὡς ἀσθενὴς μαραίνεται δωρεὰ (οὐδεμία γὰρ ἀσθενὴς δωρεὰ θεοῦ), μένει δὲ ἀκώλυτος, διωχθήσεσθαι <sup>25</sup> εἰς τέλος προφητευθεῖσα<sup>1</sup>.

**168** **1** Εἶτα περὶ μὲν ποιητικῆς Πλάτων «κοῦφον γὰρ τι χρῆμα καὶ ἱερὸν ποιητικῆς» γράφει «καὶ οὐχ οἶός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἐνθεός τε καὶ ἕκφρων γένηται<sup>2</sup>». **2** Καὶ ὁ Δημόκριτος ὁμοίως. «Ποιητικῆς δὲ ἄσσα μὲν ἂν γράφῃ

168,4 ἄσσα L<sup>pc</sup>: ἄσσα L<sup>ac</sup>

167 a Cf. *Matth.* 10, 17

168 a PLATON, *Ion* 534 b

1. Cf. *supra* 47, 3.

2. Une cinquantaine d'années auparavant, dans son *Dialogue avec Tryphon*, Justin écrivait : «Plus nous sommes persécutés, plus s'accroît le nombre de ceux que le nom du Christ amène à la foi et à la religion» (110). On se souvient du *semen est sanguis christianorum* de Tertullien (*Apol.* 50, 13), presque contemporain de Clément. Sur le climat de persécutions, cf. *supra* 122, 2.

3. Un passage voisin (533 de; 535 e) inspirera le début du *Stromate* suivant (VII, 10, 4). Dans l'*Ion*, Platon compare le poète à une abeille

Théophraste et Zénon par Cléanthe, car ils n'ont persuadé que leurs propres partisans, **3** tandis que la parole de notre Maître, elle, n'est pas restée qu'en Judée, comme la philosophie en Grèce. Au contraire, elle s'est répandue par toute la terre habitée, en persuadant, chez les Grecs autant que chez les barbares, en tout peuple, village ou cité, des maisons entières et chacun de ses auditeurs en particulier; elle a même déjà fait passer à la vérité un nombre non négligeable de philosophes.

#### résistance aux persécutions

**4** De plus, si quelque dirigeant vient à interdire la philosophie grecque, la voilà aussitôt disparue, tandis que notre enseignement, dès l'instant de sa première annonce, a été entravé à la fois par des rois, des tyrans, des dirigeants locaux et des chefs militaires avec l'aide de tous leurs soldats, sans parler d'une foule énorme de gens. En faisant campagne contre nous, ils tentent de l'abattre avec toute la puissance dont ils disposent. **5** Notre doctrine pourtant n'en fleurit que davantage, car elle ne meurt pas comme un enseignement humain et ne se flétrit pas comme un don sans force — Dieu ne fait aucun don sans force<sup>1</sup> —, mais elle demeure sans entrave, bien qu'elle doive, selon la prophétie, être persécutée jusqu'à la fin<sup>2</sup>.

**168** **1** De plus, pour ce qui regarde l'art poétique, Platon écrit : «Le poète est chose légère et sacrée, incapable de créer avant d'être habité par Dieu et d'avoir été mis hors de son esprit<sup>3</sup>». **2** De même, comme le dit Démocrite, «tout

qui butine, image présente chez Clément (cf. *Strom.* I, 1, 11, à propos de Pantène, «véritable abeille sicilienne»).

5 μετ' ἐνθουσιασμοῦ καὶ ἱεροῦ πνεύματος, καλὰ κάρτα ἐστίν<sup>b</sup>.» 3 Ἴσμεν δὲ οἷα ποιηταὶ λέγουσιν· τοὺς δὲ τοῦ παντοκράτορος προφήτας θεοῦ οὐκ ἂν τις καταπλαγείη, ὄργανα θείας γενομένους φωνῆς.

10 4 Καθάπερ οὖν ἀνδριάντα ἀποπλασάμενοι τοῦ γνωστικοῦ, ἤδη μὲν ἐπεδείξαμεν, ὅς ἐστι, μέγεθός τε καὶ κάλλος ἡθους αὐτοῦ ὡς ἐν ὑπογραφῇ δηλώσαντες· ὁποῖος γὰρ κατὰ τὴν θεωρίαν ἐν τοῖς φυσικοῖς, μετὰ ταῦτα δηλωθήσεται, ἐπὶ περὶ γενέσεως κόσμου διαλαμβάνειν ἀρξώμεθα.

10 ὅς L: οἷος Heyse St

b DÉMOCRITE, fr. 18 D

1. Sur la voix de Dieu, cf. *supra* 34, 1-3. Sur la beauté des paroles prophétiques, cf. PHILON, *Her.* 259; *Quaest. in Gen.* IV, 196.

2. Platon (*République* II, 361 d; VII, 540 c) avait utilisé l'image de la statue présentée dans un concours à l'appréciation des juges. Le *Protreptique* compare l'homme à une «statue vivante et animée» (59, 2).

ce qu'écrit un poète avec enthousiasme et souffle sacré est d'une grande beauté<sup>b</sup>». 3 Nous savons comment parlent les poètes, mais comment ne pas être frappé de stupeur devant les prophètes du Dieu tout-puissant, qui sont devenus des instruments de la voix divine<sup>1</sup>?

#### Conclusion

4 Ayant donc façonné, pour ainsi dire, une statue du gnostique<sup>2</sup>, nous avons désormais montré quel genre d'homme il est, puisque nous avons mis en évidence, à grands traits, la grandeur et la beauté de son comportement moral<sup>3</sup>. La qualité de sa science spéculative dans les questions de physique sera mise en évidence plus loin, lorsque nous commencerons à traiter de la création du monde<sup>4</sup>.

3. Le projet initial a donc été mené à bien (cf. *supra* 1, 1). Mais il sera encore développé dans le *Stromate* suivant.

4. L'étude de la nature, la θεωρία φυσική, est un préalable à la théologie, qui comprend elle-même l'étude de la création (cf. *Strom.* I, 15, 2; 60, 4). Cette réflexion, plusieurs fois annoncée (cf. *Strom.* IV, 3, 1), ne nous est parvenue que par bribes, dans les *Eclogae propheticae*. Cf. P. NAUTIN, «La fin des *Stromates* et les *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie», *VCh* 30 (1976), p. 268-302.

5 μετ' ἐνθουσιασμοῦ καὶ ἱεροῦ πνεύματος, καλὰ κάρτα ἐστίν<sup>b</sup>.» 3 Ἴσμεν δὲ οἷα ποιηταὶ λέγουσιν· τοὺς δὲ τοῦ παντοκράτορος προφήτας θεοῦ οὐκ ἂν τις καταπλαγείη, ὄργανα θείας γενομένουσ φωνῆς.

10 4 Καθάπερ οὖν ἀνδριάντα ἀποπλασάμενοι τοῦ γνωστικοῦ, ἤδη μὲν ἐπεδείξαμεν, ὅς ἐστι, μέγεθός τε καὶ κάλλος ἤθους αὐτοῦ ὡς ἐν ὑπογραφῇ δηλώσαντες· ὁποῖος γὰρ κατὰ τὴν θεωρίαν ἐν τοῖς φυσικοῖς, μετὰ ταῦτα δηλωθήσεται, ἐπὶ περὶ γενέσεως κόσμου διαλαμβάνειν ἀρξώμεθα.

10 ὅς L: οἷος Heyse St

b DÉMOCRITE, fr. 18 D

1. Sur la voix de Dieu, cf. *supra* 34, 1-3. Sur la beauté des paroles prophétiques, cf. PHILON, *Her.* 259; *Quaest. in Gen.* IV, 196.

2. Platon (*République* II, 361 d; VII, 540 c) avait utilisé l'image de la statue présentée dans un concours à l'appréciation des juges. Le *Protreptique* compare l'homme à une «statue vivante et animée» (59, 2).

ce qu'écrit un poète avec enthousiasme et souffle sacré est d'une grande beauté<sup>b</sup>». 3 Nous savons comment parlent les poètes, mais comment ne pas être frappé de stupeur devant les prophètes du Dieu tout-puissant, qui sont devenus des instruments de la voix divine<sup>1</sup>?

**Conclusion** 4 Ayant donc façonné, pour ainsi dire, une statue du gnostique<sup>2</sup>, nous avons désormais montré quel genre d'homme il est, puisque nous avons mis en évidence, à grands traits, la grandeur et la beauté de son comportement moral<sup>3</sup>. La qualité de sa science spéculative dans les questions de physique sera mise en évidence plus loin, lorsque nous commencerons à traiter de la création du monde<sup>4</sup>.

3. Le projet initial a donc été mené à bien (cf. *supra* 1, 1). Mais il sera encore développé dans le *Stromate* suivant.

4. L'étude de la nature, la *θεωρία φυσική*, est un préalable à la théologie, qui comprend elle-même l'étude de la création (cf. *Strom.* I, 15, 2; 60, 4). Cette réflexion, plusieurs fois annoncée (cf. *Strom.* IV, 3, 1), ne nous est parvenue que par bribes, dans les *Eclogae propheticae*. Cf. P. NAUTIN, «La fin des *Stromates* et les *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie», *VCh* 30 (1976), p. 268-302.

## TABLE DES CHAPITRES

Pour la commodité du lecteur sont ici rappelés les titres des chapitres qui figurent dans la *Patrologie Grecque* (t.9).

- I. Sommaire
- II. Retour à ce qu'il avait prouvé à la fin du cinquième livre : les Grecs ont pris aux Hébreux la plupart de leurs idées ; à partir de là, il prouve encore qu'ils se sont dérobé les uns aux autres leurs propres affirmations.
- III. Il prouve les nombreux emprunts des Grecs aux Hébreux par le fait qu'ils ont repris dans leur histoire et leur mythologie les miracles rapportés par les Saintes Écritures.
- IV. Il montre que les Grecs ont puisé beaucoup de principes philosophiques chez les Égyptiens et les Gymnosophistes de l'Inde réputés pour leur sagesse.
- V. Les Grecs ont eu, dans une certaine mesure, la connaissance du vrai Dieu.
- VI. L'Évangile fut annoncé aux païens qui se trouvaient dans les enfers autant qu'aux Juifs et aux païens qui vivaient alors.
- VII. Nature et origine de la véritable sagesse.
- VIII. La philosophie est une connaissance donnée par Dieu, même si elle est critiquée par l'Apôtre au regard de la lumière plus parfaite que donne l'Évangile.

- IX. Le vrai gnostique ne connaît aucune des passions de l'âme.
- X. Le vrai gnostique s'efforcera d'acquérir aussi la connaissance des sciences propres à l'homme, qui sont des auxiliaires de la foi et préparent l'esprit à la perception des choses divines.
- XI. Il montre que le sens mystique des réalités divines est contenu dans les proportions des nombres arithmétiques et le sens de la géométrie comme des modes musicaux dans leurs différences.
- XII. L'homme a une certaine aptitude à la perfection, mais le gnostique est le seul à en faire l'acquisition effective.
- XIII. Certains degrés supérieurs de gloire ont été réservés dans les cieux aux hommes véritablement parfaits ; ils correspondent dans l'Église sur terre aux honneurs de l'épiscopat, du presbytérat et du diaconat.
- XIV. À ceux qui se passionnent pour la vérité et qui font le bien, une place sera donnée aux cieux en fonction de leurs mérites respectifs.
- XV. Au sujet des différents degrés de la connaissance qui mène à la perfection et de la raison pour laquelle de nombreux textes ont été transmis dans la Sainte Écriture de manière obscure et mystique.
- XVI. Il fournit un exemple de ce sens mystique, dont il était question au chapitre précédent, par une explication mystique du Décalogue.
- XVII. Si la philosophie n'a pas donné une connaissance parfaite de Dieu, elle est tout de même pour les âmes un remède donné par Dieu.
- XVIII. Le véritable gnostique atteint la philosophie presque par plaisir, et, lorsqu'il va plus loin, la doctrine chrétienne, source de toute sagesse.

## INDEX

## I. INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres des colonnes de droite renvoient aux chapitres et alinéas de la présente édition (les mêmes que ceux de l'édition Stählin). Les références indiquent des citations explicites et les références en italique des allusions.

<b>ANCIEN TESTAMENT</b>			
<b>Genèse</b>			
1, 1	58, 1	20, 1-13	<i>101, 2</i>
1, 4	<i>101, 5</i>	25, 26	<i>60, 3</i>
1, 11	<i>117, 3</i>	29, 31-30, 24	<i>60, 3</i>
1, 26	<i>40, 2; 72, 2;</i> <i>114, 4; 115, 2</i>	32, 31	<i>102, 3</i>
1, 27	<i>136, 3</i>		
1, 31	<i>141, 3</i>	<b>Exode</b>	
2, 2	<i>142, 1</i>	3, 2	<i>32, 3</i>
2, 4	<i>145, 4</i>	3, 14	<i>137, 3</i>
2, 7	<i>134, 2</i>	7, 3	<i>30, 4</i>
3, 1	<i>155, 1</i>	19, 5	<i>106, 4</i>
6, 3	<i>84, 7</i>	19, 18.20	<i>32, 4</i>
6, 14-16	<i>86, 1-2</i>	20, 2	<i>137, 2</i>
6, 14	<i>86, 2</i>	20, 7	<i>137, 3</i>
6, 15	<i>86, 2</i>	20, 8	<i>137, 4</i>
6, 16	<i>86, 2</i>	20, 12	<i>146, 1</i>
6, 18-19	<i>133, 5</i>	20, 13	<i>147, 2</i>
7, 21	<i>45, 4; 52, 1</i>	20, 14	<i>146, 3</i>
12, 10-20	<i>101, 2</i>	20, 15	<i>147, 3</i>
14, 14-16	<i>84, 2</i>	20, 17	<i>136, 2; 148, 4</i>
15, 5	<i>80, 3</i>	25, 23-30	<i>87, 3</i>
15, 6	<i>47, 3; 103, 1</i>	25, 24	<i>87, 4</i>
18, 12	<i>101, 1</i>	26, 1-37	<i>86, 1</i>
		28, 3	<i>154, 4</i>
		31, 18	<i>133, 1</i>
		32, 16	<i>133, 1-2</i>
		33, 11	<i>102, 2; 104, 1</i>

34, 1-4	<i>134, 1</i>	<b>Job</b>	
34, 29-35	<i>103, 5; 104, 1; 132, 5</i>	11, 2	65, 2
36, 8-38	<i>86, 1</i>	28, 21-22	45, 1
37, 10-16	<i>87, 3</i>	<b>Psaumes</b>	
37, 11	<i>87, 4</i>	1, 4	111, 2
<b>Lévitique</b>		9, 10	51, 1
11, 3	<i>50, 2</i>	9, 12	51, 2
<b>Nombres</b>		9, 16	51, 1
8, 24	<i>85, 4</i>	9, 18	64, 5
<b>Deutéronome</b>		10, 5	51, 4
4, 12	<i>34, 2; 45, 1</i>	10, 7	51, 4
4, 16	<i>110, 4</i>	11, 7	59, 4
4, 19	<i>110, 3</i>	14, 1	108, 1
5, 6	<i>137, 2</i>	15, 9-11	49, 3
5, 11	<i>137, 3</i>	16, 3-4	97, 2
5, 12	<i>137, 4</i>	17, 12-13	116, 1
5, 16	<i>146, 1</i>	18, 2	141, 6
5, 17	<i>147, 2</i>	23, 1	89, 2; 160, 3
5, 18	<i>146, 3</i>	23, 3	108, 1
5, 19	<i>147, 3</i>	23, 4	102, 2
5, 21	<i>148, 4</i>	28, 3	64, 4
10, 16-17	<i>30, 5</i>	44, 4-5	115, 4
28, 43	<i>50, 1</i>	44, 10.14	92, 1
30, 15.19	<i>48, 7</i>	49, 21	114, 5
<b>Juges</b>		56, 9	88, 3
16, 17	<i>153, 3</i>	57, 5	89, 1
<b>I Samuel (I Règnes)</b>		81, 6	146, 2
1, 9-20	<i>101, 4</i>	83, 2	30, 4
12, 18	<i>29, 1</i>	89, 9-10	145, 3
<b>Tobie</b>		101, 10	57, 1
12, 8	<i>102, 2</i>	104, 3	81, 5
12, 15	<i>143, 1</i>	104, 4	81, 6
		107, 3	88, 3
		111, 5	3, 3; 98, 2
		111, 6	81, 3
		111, 7	81, 4
		111, 9	3, 3
		117, 19-20	64, 2

117, 24	145, 5	<b>Isaïe</b>	
118, 66	63, 2	1, 19-20	49, 1
118, 125	63, 1	8, 1-2	<i>131, 4</i>
132, 2	153, 4	10, 15	<i>148, 5</i>
147, 9	63, 4	11, 7	<i>50, 2</i>
<b>Proverbes</b>		29, 13	<i>59, 2</i>
1, 1-4	<i>130, 1</i>	32, 20	1, 2
1, 5-6	65, 2; 130, 2	40, 13	<i>58, 1</i>
8, 9	125, 2	40, 15	111, 2
8, 22	<i>138, 4</i>	40, 26	30, 6
10, 20	60, 1	43, 20	50, 4
<b>Sagesse</b>		49, 7-9	44, 2
2, 22-23	97, 1	50, 4-5	116, 3
3, 9	113, 4	<b>Jérémie</b>	
3, 14	114, 1	2, 27	<i>111, 2; 147, 1</i>
4, 17	110, 1	38, 31-32	<i>41, 5</i>
5, 3-5	10, 2	38, 33	<i>52, 3</i>
6, 7	50, 7	<b>Ézéchiël</b>	
6, 10	93, 2	18, 23	46, 3
6, 12-16b	120, 3	33, 11	46, 3
6, 16c	121, 1	<b>Daniel</b>	
6, 17-20	121, 2	5, 7.29	<i>124, 2</i>
6, 19	121, 3	<b>Osée</b>	
7, 16	93, 3	14, 10	115, 5
7, 28	93, 3	<b>Amos</b>	
8, 6	55, 2	5, 13	115, 6
8, 7	95, 4	<b>NOUVEAU TESTAMENT</b>	
8, 8	70, 4; 92, 3	<b>Matthieu</b>	
9, 15	75, 3	5, 8	<i>102, 2; 108, 1</i>
9, 16	<i>166, 1</i>	5, 20	<i>115, 3; 164, 2</i>
9, 17-18	92, 2	5, 45	<i>29, 2; 157, 3</i>
14, 2-3	93, 4		
<b>Siracide</b>			
3, 1	<i>146, 2</i>		
39, 2-3	<i>130, 1</i>		

5, 48	104, 2; 114, 6	7, 50	108, 4
6, 2	56, 2	11, 46	44, 3
7, 7	78, 1	12, 7	153, 2
7, 14	2, 3	12, 17	143, 2
9, 22	44, 4; 108, 4	17, 19	108, 4
10, 4	105, 1	18, 22	44, 4
10, 17	167, 5	18, 42	108, 4
10, 25	45, 5; 114, 5	20, 34	100, 3
10, 27	115, 1; 124, 5	20, 36	105, 1
10, 37	100, 2	24, 26	128, 1
11, 12	149, 5	24, 32	127, 2
11, 15	115, 6; 127, 2		
13, 7	59, 2		
13, 8	114, 3		
13, 24-30.39	67, 2	<b>Jean</b>	
13, 34	125, 1	1, 3	58, 1; 95, 1; 125, 2; 141, 7; 145, 5; 153, 4
13, 43	105, 1		
13, 47-48	95, 3	1, 4	2, 4
15, 9	59, 3	1, 17	92, 1
16, 17	132, 4	1, 47	108, 1
16, 26	112, 3	3, 30	94, 6
17, 1-8	140, 3	5, 17	47, 4
19, 28	106, 2	6, 1-15	94, 2-4
22, 14	60, 3	6, 27	1, 2
22, 30	140, 1	6, 44	50, 7
23, 6	106, 2	8, 23	126, 3
23, 8-9	58, 2	8, 33	60, 3
27, 45	141, 4	8, 44	66, 5
27, 52	47, 1	10, 1	66, 5
28, 18-20	43, 3	10, 11	158, 1
		10, 16	108, 2.3
<b>Marc</b>		10, 27	108, 3
5, 34	108, 4	13, 33	104, 3
9, 29	102, 2	14, 6	77, 1
10, 48	132, 4	14, 13-14	78, 1
10, 52	108, 4	17, 14	126, 3
<b>Luc</b>		18, 37	64, 5
1, 75	122, 3	21, 1-14	71, 2
3, 23	87, 2		

**Actes**

1, 23-26	105, 2
1, 24	101, 5
2, 26-28	49, 3
10, 34	46, 4
10, 34-35	63, 5
15, 8	101, 5
16, 3	124, 1
17, 16-34	165, 1

**Romains**

1, 21	149, 1
2, 11	46, 4
3, 29	47, 2
4, 11	104, 1
7, 21	47, 3
8, 29	58, 1
8, 39	71, 4
10, 4	94, 6
10, 12	47, 2
11, 17	2, 4
11, 24	118, 1; 120, 1
11, 34	58, 1
14, 2	1, 2
14, 23	111, 3

**I Corinthiens**

1, 23	127, 1
1, 24	47, 3; 61, 1; 127, 2; 160, 2
2, 6	68, 1
2, 9	68, 1
2, 10	166, 3
2, 14	166, 3
3, 6	147, 4
3, 12	152, 1
4, 5	145, 6
7, 19	124, 1

8, 4	163, 1
8, 7	120, 3; 129, 4; 132, 3
9, 19	124, 1
9, 22	124, 1
13, 12	102, 2
15, 41	107, 3

**II Corinthiens**

3, 3	131, 5
3, 7-18	103, 5
5, 1.4	75, 3
5, 8	75, 3
6, 7	103, 3
9, 2	165, 1
10, 15-16	164, 4
11, 6	165, 2
11, 14	66, 1

**Galates**

5, 17	52, 2; 134, 1; 136, 2
5, 20	147, 1

**Éphésiens**

1, 4-5	76, 3
1, 4	58, 2; 78, 5; 106, 3; 166, 5
1, 5	114, 6
2, 14	106, 4
2, 20-21	95, 2
2, 22	115, 1
3, 15	59, 1
4, 13	1, 2; 73, 3; 87, 2; 97, 1; 107, 1; 107, 3; 114, 4
5, 20	113, 3

**Colossiens**

2, 8	62, 1; 62, 3; 117, 1
2, 17	58, 3
3, 5	75, 3; 147, 1

**I Thessaloniens**

4, 17	107, 3
-------	--------

**I Timothée**

2, 4	122, 4
4, 10	161, 6
6, 16	32, 4; 57, 5; 75, 2
6, 20	124, 4

**Tite**

1, 2	77, 1
2, 14	106, 3; 159, 9

**Hébreux**

1, 1	58, 2; 81, 6; 106, 4
1, 3	39, 3
4, 14	153, 4
5, 12	62, 2
8, 5	58, 3
10, 1	58, 3
10, 23	77, 1
11, 6	75, 2
11, 11	77, 1

**Jacques**

2, 17	108, 4
-------	--------

**I Pierre**

1, 7	86, 2
1, 17	46, 4
3, 19	45, 4
3, 19-20	44, 5

3, 22	30, 5
4, 6	44, 5

**Jude**

22-23	65, 4
-------	-------

**Apocalypse**

2, 23	101, 5
4, 4	106, 2
8, 2	143, 1
21, 6	141, 7

**AGRAPHA**

88 Resch	44, 3; 45, 1; 78, 1; 101, 4
----------	--------------------------------

**APOCRYPHES****Prédication de Pierre**

2	39, 2-3; 58, 1
3	39, 4 - 40, 2
4	41, 2-3
5	41, 4-6
6	43, 3
7	48, 2
8	48, 6
9	128, 1-2
10	128, 3

**Actes de Paul (?)**

43, 1
43, 2

**Ascension d'Isaïe (?)**

5, 11-14	127, 5
----------	--------

**Assomption de Moïse (?)**

132, 2
--------

**II. INDEX DES AUTEURS ANCIENS****AUTEURS JUIFS**

ARISTOBULE	142, 1	<i>De opificio mundi</i> 52	87, 4
fr. 2	32, 4	100	140, 1
fr. 2, 12-16	32, 5 - 33, 1	101	143, 2
fr. 2, 12-16	32, 5 - 33, 1	104	144, 6
fr. 2, 12-16	32, 5 - 33, 1	113	142, 2
fr. 2, 12-16	32, 5 - 33, 1	117	134, 2
fr. 2, 12-16	32, 5 - 33, 1	119	144, 2
JOSEPHE	132, 2	<i>De post. Caini</i>	
<i>Ant. Juives</i> IV, 8, 48	132, 2	50.173	84, 6
PHILON		<i>De providentia</i> 102	31, 1
<i>De agricultura</i> 30	134, 2	<i>De sacr. Abel</i> 111	99, 4
<i>Alleg.</i> I, 2	142, 2-4	<i>De somniis</i> I, 141	31, 4
I, 3	139, 2	<i>Her.</i> 167	134, 1
I, 4	139, 4	259	168, 3
I, 5	141, 7	<i>Quaest. Gen.</i> I, 91	85, 4
I, 5-6	142, 1	II, 2, 5	85, 4
I, 8	143, 1	III, 43	80, 3; 138, 2
I, 10	144, 6	IV, 27	85, 5
I, 11	134, 2	IV, 196	168, 3
I, 12	144, 2	<i>De vita Mosis</i> II, 128	86, 2
I, 13	145, 1		
I, 14	144, 1		
I, 15	140, 1		
I, 20	145, 4		
III, 129-134	74, 1		
<i>De contempl.</i> 78	132, 2		
<i>De decalogo</i> 20	133, 1		
33-35	33, 2		
66	110, 3		
<i>De Abr.</i> 37, 208	125, 6		
<i>De migr. Abr.</i> 47	34, 3		

**AUTEURS PAIENS**

AGIAS	12, 8
AKOUSILAOS	26, 7
ALCMÉON DE CROTONE	
fr. 5 Diels	16, 2

AMPHILOQUE	26,8	<i>Protreptique</i> fr. 51	162,5
ANACRÉON		ARISTOXÈNE	
fr. 28	14,7	fr. 84	88,1
ANAXIMÈNE	26,8	ATHAMAS	17,3
ANDOCIDE		BACCHYLIDE	
<i>Sur les mystères</i> , 1	20,4	fr. 25	14,3
<i>Sur la paix</i> , 2	18,5	BION DE PROCONNÈSE	26,8
ANDROTION	26,8	CADMOS L'ANCIEN	26,8
ANTIMAQUE DE TÉOS		CALLIAS	
fr. 1 Kinkel	12,7	fr. 20	12,5
ANTIPHANE DE RHODES (?)		CALLIMAQUE	
24,9		<i>Origines</i> IV,33-37	29,4
ANTIPHON		CHILON	21,5
fr. 66 D.-K.	19,7	CHRYSIPPE	54,1
APOLLONIOS DE RHODES		fr. log. 102 Arnim	121,4
<i>Argonautiques</i> II, 498-530	29,4	fr. mor. 110	98,2
ARAROS	26,6	fr. mor. 415	111,3
ARCHILOQUE	6,3	fr. mor. 431	71,3; 74,2
fr. 38	6,4	fr. mor. 462	69,1
fr. 41	7,3	fr. mor. 672-674	157,3; 78,3;
fr. 57	6,6		112,3; 114,5;
fr. 65	5,10		133,5; 138,4;
fr. 73	6,2		160,2; 162,4
ARCHINOS	22,4	CLÉANTHE	57,3
ARISTOCLÈS	26,8		167,2
ARISTOPHANE	26,4-6	CRATINOS	5,10
fr. 600	14,6	fr. 95 K	5,11
fr. 691	23,2	fr. 185 K	20,3; 26,4
fr. 899	24,9	CRÉOPHILE DE SAMOS	25,2
ARISTOTE	27,3; 57,3;	CRITIAS	
139,1; 167,2		fr. 32 Diels	9,2
fr. 193	53,3		

DÉMOCRITE	27,4	ESCHINE	
fr. 18 D.-K.	32,2; 168,2	<i>Contre Clésiphon</i> , 1	20,6
DÉMOSTHÈNE		ESCHYLE	
<i>Sur l'Ambassade</i> , 1	20,7	fr. inc. 317 Nauck	7,6
<i>Sur la Couronne</i> , 97	22,5;	EUDEMOS DE NAXOS	26,8
	23,6	EUGAMMON DE CYRÈNE	
<i>Sur la Couronne</i> , 208	20,2		25,2
DIEUCHIDAS DE MÉGARE		EUMELOS DE CORINTHE	
	26,8	fr. 16 Kinkel	11,1
DIODORE DE SICILE		EUMELOS L'HISTORIEN	26,7
IV,61,1-2	28,4	EUPOLIS (?)	104,1
DIOGÈNE LAËRCE		EURIPIDE	11,3
<i>Vies des philosophes</i> IX,39	32,2	fr. 1 Nauck	11,4
DIPHILOS		fr. 60	10,8
fr. 88 K	13,9	fr. 168	10,4
fr. 118 K	13,5	fr. 196,4-5	13,4
EMPÉDOCLE		fr. 356	9,6
fr. 1 D.-K.	30,1	fr. 367	7,2
fr. 6,1	17,4	fr. 429	12,2
fr. 17,18	17,4	fr. 431	14,8
fr. 21,9	17,4	fr. 432,2	10,6
fr. 39	149,1	fr. 525,4-5	9,1
fr. 111	30,2	fr. 560	7,4
fr. 112	30,3	fr. 574	18,1
fr. 117	24,3	fr. 653	24,6
ÉPHORE (?)	24,2	fr. 719	16,5
ÉPICCHARME		fr. 793	7,7
fr. 24 D.-K.	13,3	fr. 811	18,2
fr. 25	21,6	fr. 839,12-14	24,4
fr. 298 K	8,3	fr. 914	8,4
ÉPICURE	27,4; 57,3; 67,2	fr. 915	12,4
fr. 476 Usener	24,8	fr. 916	13,8
fr. 519	24,10	fr. 917	22,2
<i>Maximes capitales</i> 1	104,3	fr. 918, 1.3-5	113,1
		<i>Alceste</i> 1159-1160	14,1
		<i>Médée</i> 516-519	18,7

561	8,2	VII,102	6,5
618	8,5	IX,116	6,1
<i>Oreste</i> 211	10,2	XII,322-328	21,3
<i>Phéniciennes</i> 554	24,7	XVI,235	7,1
GORGAS DE LEONTINOI		XVII,53	26,1
	26,8	XVIII,309	6,3
HÉCATÉE	26,8	XVIII,483.607	9,3
HELLANICOS	26,8	XXIII,315	5,6
		XXIV,45	9,5
HÉRACLITE	27,1	<i>Odyssée</i>	
fr. 36 Diels	17,2	I,170	11,4
fr. 101 Diels	165,4	IX,372-373	26,2
HERMIPPE DE BÉRYTOS	145,2	XI,427	5,4
		XIV,187	11,4
		XIV,228	7,4
		XVII,286-287	12,3
		XXII,412	5,9
HÉRODOTE		HYPÉRIDE	
I,155,2	19,2	fr. 195	18,3
III,119,6	19,4	fr. 196	18,8
VI,86, 2	23,1	ISOCRATE	
VII,178.188-189	29,5	<i>Égimétique</i> , 1	21,1
HÉSIODE	15,2; 26,7	<i>Évagoras</i> , 14	28,4
<i>Travaux</i> 57-58	12,1	<i>Panégryrique</i> , 141	18,4
318	9,5	LEANDRIOS	26,8
702-703	13,1	LYSIAS	
fr. 164	26,3	fr. 35	20,5
HIPPIAS		fr. 84	21,2
fr. 6 Diels	15,1	MÉLÉSAGORE	26,8
HIPPOCRATE		MÉNANDRE	
<i>Aphorismes</i> 1,2	22,1	fr. 111 Koerte	17,6
HOMÈRE	15,2	fr. 132	7,8
<i>Iliade</i>		fr. 354	12,6
I,70	61,2	MÉTRODORE	57,3
I,544	151,5	MOSCHION	
III,277	156,5	fr. 10	14,4
VI,147-149	5,8		
VI,488	22,3		

MUSÉE	15,2	PISANDRE DE CAMIROS	25,2
fr. 4 D.-K.	5,5	PISINOS DE LINDOS	25,2
fr. 5	5,7	PLATON	23,4; 27,2;
fr. 6	25,2		27,3; 57,3; 167,2
fr. 7	26,3	<i>Apologie</i> 31 d	53,3
NICIAS (?)	20,5	<i>Banquet</i> 201 d	31,4
ORPHÉE	15,2; 27,1	<i>Ion</i> 534 b	168,1
fr. 149	26,2	<i>Lois</i> I,642 de	31,4
fr. 206	26,1	I,646 a	19,8
fr. 226	17,1	VI,765 e	24,1
fr. 234	5,3	<i>Phédon</i> 87 a	4,3
PANYASSIS	25,2	<i>Phèdre</i> 250 b	102,2
fr. 14,1.5	11,6	<i>Protagoras</i> 323 d	96,3
PARMÉNIDE		<i>République</i> V,457 c	24,5
fr. 3	23,3	536 b	96,3
PAUSANIAS		<i>Théétète</i> 176 b	97,1; 122,3
I,44,9; II,29,7-8	28,4	<i>Timée</i> 40 de	123,1
PHANOCLES		43 b	139,3
fr. 3	23,7	69 c	163,2
PHÉRÉCYDE DE SYROS	57,3	PS. PLATON	
fr. 2 D.-K.	9,4; 53,5	<i>Axiochos</i> 367 bc	17,5
PHILÉMON	26,6	<i>Lettres</i> 13,360 d	13,7
fr. 138	23,5	PLATON LE COMIQUE	26,5
PHILINOS		PLINE L'ANCIEN	
fr. 4	20,8	<i>Histoire naturelle</i> XVIII,341	32,2
PHILISTOS		PLUTARQUE	
fr. 51	8,10	<i>Vie d'Alexandre</i> , 64	38,2-12
PHILOCHORE	26,8	<i>Sur la disparition des oracles</i>	
PINDARE		18,419 e	33,2
<i>Pythiques</i> IV,140	112,2	<i>De l'éducation des enfants</i> ,	
fr. 124 c	162,1	4,2 c	96,3
fr. 205	83,3	<i>Propos de table</i> VII,2,2	31,3
		POLYBE	139,1

POSIDIPPE		THÉOGNIS	
fr. 30	13,6	119-124	18,6
PROTAGORAS		153	8,8
fr. 6 a D.-K.	65,1	209.332a	8,1
PYTHAGORE	27,2; 57,3	457-458	14,5
PYTHIE	29,5	509-510	11,5
SÉLEUCOS	143,3	THÉOPHRASTE	57,3 167,2
SIMONIDE D'AMORGOS		THÉOPOMPE LE COMIQUE	
fr. 6	13,2	fr. 69	19,5
SOCRATE	5,1; 53,3; 57,3; 167,2	THÉOPOMPE L'HISTORIEN	
SOLON		FGH 115 F 287	21,4
fr. 1,1	11,2	THRASYMAQUE	
fr. 5,9	8,7	fr. 2 Diels	16,6
fr. 19	144,4-6	THUCYDIDE	
SOPHOCLE		I,73,4	20,1
<i>Ajax</i> 665	8,6	III,39,4	8,9
<i>Aléades</i> fr. 84,2	10,5	XÉNOPHON	[19,2]
<i>Antigone</i> 651-652	16,3	<i>Cyropédie</i> V,3,9	16,4
911-912	19,3	ZÉNON	57,3; 167,2
<i>Ériphyle</i> fr. 198	10,3		
<i>Hippochoos</i> fr. 280	10,9	<b>AUTEURS CHRÉTIENS</b>	
<i>Minos</i> fr. 374	10,7	BARNABÉ (Ps.)	[64,3]
<i>Pélée</i> fr. 447	19,6	6, 10b	65,2
fr. 695	94,5	9, 8	84,3
STASINOS		CLÉMENT DE ROME	
fr. 25 Allen	19,1	48, 5-6	64,3
TERPANDRE		HERMAS	
fr. 1	88,2	<i>Mand.</i> 4,3	109,3
fr. 4,4	144,1	<i>Simil.</i> 2,1-4	117,4
THALÈS	57,3	<i>Simil.</i> 9,16,6	45,5; 46,5
THÉODECTE		<i>Vis.</i> 2,1,3-4	131,2
fr. 16	14,2		

## II. INDEX DES NOMS PROPRES autres que les noms d'auteurs

(à compléter par l'index des noms d'auteurs anciens)

Aaron	153,4	Cyclope	26,2
Abraham	60,3; 80,3; 84,1,4; 101,2; 103,1	Cyros	18,6
Achaïe	165,1	Damase	32,2
Adam	96,1	Daniel	124,2
Agrigente	30,1	David	3,3; 49,2; 51,1; 57,1; 63,2; 64,5; 81,3; 88,1; 92,1; 108, 1; 115,4; 116,1; 132,4; 145,3; 145,5
Alexandre	38,2.12	Delphes	28,4; 29,5
Anne	101,4	Delphiens	29,5
Archélaos	16,6	Deucalion	130,3
Arès	6,4	Dionysos	26,1
Aristée	29,4	Diotime de Mantinée	31,4
Athènes	165,1	Éaque	19,6; 28,5.6
Athéniens	20,6.7; 31,4	Église	52,4; 92,1; 106,2; 107,2; 108,1; 114,2; 131,2; 146,2
Azymes	41,3	Égypte	101,2; 137,2
Babyloniens	57,3	Égyptiens	27,2; 35,1.2; 37,2.3; 38,1; 57,3
Basilide	53,2	Élée	15,1; 23,3
Caleb	132,3	Épiménide de Crète	31,4
Chaldéens	143,1	Fête (des Tentés)	41,3
Cham	53,3	Glaukos	23,1
Chrétiens	89,1	Grand Jour	41,3
Christ	41,4; 43,1; 48,2; 61,1; 62,3; 64,3; 67,1; 77,1; 115,1.2; 117,1; 120,1; 123,3; 128,1; 149,5; 153,1; 159,9	Grèce	28,4.5; 29,5
Cléones	31,2	Grecs	1,4; 4,2.3; 5,2; 15,1.2; 16,5.6; 25,1; 28,4; 29,4; 32,3;
Colossiens	62,2		
Corinthiens	164,4		
Cronos	26,1		

39,1.4.5; 40,1; 41,1.6.7;  
42,1.3; 43,1; 44,1; 47,2; 55,2;  
58,3; 60,2; 62,4; 64,4; 65, 1;  
67,1.2; 68,2; 83,3; 89,2; 92,1;  
94,2; 95,4; 106,4; 107,2;  
117,1; 127,1; 130,3; 132,1;  
154,2; 159,2.8.9; 163,1;  
165,2; 167,2.3  
Hadès 19,3; 44,5; 45,1.2.5;  
46,2; 47,3; 48,3; 64,5  
Hébreux 46,2; 62,2; 95,4;  
129,1; 130,3; 132,5  
Hellade 165,1  
Hellène 130,3  
Héphaïstos 9,3  
Hermas 131,2  
Hermès 35,3.4; 37,3; 132,1  
Horeb 41,5  
Hystaspe 43,1  
Inde 38,1  
Indiens 57,3  
Isaïe 30,6; 131,4  
Isidore 53,2  
Israël 43,3; 44,2; 132,5  
Israélite 108,1  
Jacob 60,3  
Jacques 68,2  
Jean (Baptiste) 94,6  
Jean (évangéliste) 68,2;  
106,2  
Jérusalem 128,1  
Jésus 104,3; 128,1; 145,7  
Josué (Jésus) 132,2.3  
Judas 105,1.2  
Judée 167,3  
Juifs 41,2.6.7; 42,3; 44,3;  
46,4; 47,2; 50,1.2; 60,2; 85,4;  
94,2; 106,4; 107,2; 108,5;  
119,2; 127,1; 128,1; 159,2  
Kolysanemos 30,1  
Lévi 85,4  
Lot 84,2  
Mages 33,4; 57,3  
Marathon 20,1.2  
Matthias 105,2  
Mélampus 26,3  
Mnémosyne 11,1; 11,2  
Moires 23,7  
Moïse 28,3; 30,5; 103,5;  
104,1; 132,2.3.5  
Muses 94,5  
Navé 132,2  
Nicias 20,5  
Nil 36,1  
Océan 9,3  
OÉchalie 25,2  
Ogénois 9,4  
Ourses 143,1  
Parchor 53,2  
Paul (apôtre) 1,2; 42,3; 62,1;  
68,2; 117,1; 124,1; 147,1;  
164,4  
Pélée 19,6  
Pentecôte 87,2  
*Péplos* 2,1  
Perse 33,4  
Pharisiens 59,2; 115,3  
Pierre 39,1; 40,1; 41,1; 42,3;  
43,3; 48,1; 63,5; 68,2; 128,1;  
132,4  
Pléiades 143,1  
Pythie 23,1; 28,4; 29,5  
Sabbas 38,6  
Salomon 60,1; 93,4; 110,1;  
114,1; 120,3; 138,4; 146,2  
Samson 153,3  
Samuel 29,1; 101,4  
Sara 101,1.2

Sepia 29,5  
Sibylle 43,1  
Sinai 32,3.5  
Sirènes 89,1  
Socrate 5,1; 53,3; 167,2  
Téos 12,7  
Thesprotes 25,2  
Tibériade 94,2  
Timothée 124,1  
Ulysse 89,1  
Valentin 52,3  
Xénocrate 167,2  
Xerxès 29,5  
Zeus 9,4; 11,1.2; 13,9; 18,7;  
29,4; 88,2; 130,3

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION . . . . .	7
Clément d'Alexandrie . . . . .	7
Le <i>Stromate</i> VI : date, genre littéraire, résumé et plan . . . . .	11
Thèmes principaux . . . . .	28
La tradition manuscrite . . . . .	37
Les éditions . . . . .	39
Les traductions . . . . .	40
Note sur l'apparat critique . . . . .	43
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	46
SIGLES UTILISÉS DANS L'APPARAT CRITIQUE . . . . .	54
TEXTE ET TRADUCTION . . . . .	55
<b>Présentation d'ensemble</b> . . . . .	57
<b>Première partie : Le larcin des Grecs</b> . . . . .	65
A. Les emprunts des Grecs entre eux . . . . .	65
B. Les emprunts des Grecs aux récits de la Bible . . . . .	115
C. Les emprunts des Grecs aux Égyptiens et aux habitants de l'Inde . . . . .	131
<b>Deuxième partie : Universalité du salut et   philosophie véritable</b> . . . . .	141
I. L'universalité du salut . . . . .	141
II. La philosophie véritable . . . . .	167

<b>Troisième partie : le portrait du gnostique</b> . . . . .	183
I. Le gnostique, homme purifié et juste . . . . .	183
II. Le gnostique, homme d'étude . . . . .	193
III. Le gnostique, libéré des passions . . . . .	203
IV. Le gnostique et les sciences . . . . .	217
V. Le gnostique et la vertu . . . . .	251
VI. Le gnostique, homme parfait . . . . .	271
VII. Le gnostique et l'Écriture . . . . .	291
VIII. Le gnostique et la philosophie . . . . .	359
<b>Conclusions</b> . . . . .	387
<b>TABLE DES CHAPITRES</b> . . . . .	401
<b>INDEX SCRIPTURAIRE</b> . . . . .	405
Ancien Testament . . . . .	405
Nouveau Testament . . . . .	407
Agrapha . . . . .	410
Apocryphes . . . . .	410
<b>INDEX DES AUTEURS ANCIENS</b> . . . . .	411
Auteurs juifs . . . . .	411
Auteurs païens . . . . .	411
Auteurs chrétiens . . . . .	416
<b>INDEX DES NOMS PROPRES</b> . . . . .	417

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologetique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-446)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :	-	IV-VIII : 421
194, 195, 224 et 373	-	IX-XII : 430
ADAM DE PERSHIGNE		
Lettres, I : 66		
AELRED DE RIEVAUX		
Quand Jésus eut douze ans : 60		
La Vie de recluse : 76		
AMBROISE DE MILAN		
Apologie de David : 239		
Des sacrements : 25 bis		
Des mystères : 25 bis		
Explication du Symbole : 25 bis		
La Pénitence : 179		
Sur S. Luc : 45 et 52		
AMÉDÉE DE LAUSANNE		
Huit homélies mariales : 72		
ANSHELME DE CANTORBÉRY		
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91		
ANSHELME DE HAVELBERG		
Dialogues, I : 118		
APHRAATE LE SAGE PERSAN		
Exposés : 349 et 359		
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145		
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387		
APPONIUS		
Commentaire sur le Cantique,		
-	I-III : 420	
ARISTÉE		
Lettre à Philocrate : 89		
ATHANASE D'ALEXANDRIE		
Deux apologies : 56 bis		
Discours contre les païens : 18 bis		
Voir «Histoire acéphale» : 317		
Lettres à Sérapion, I : 15		
Sur l'incarnation du Verbe : 199		
Vie d'Antoine : 400		
ATHÉNAGORE		
Supplique au sujet des chrétiens : 379		
Sur la résurrection des morts : 379		
AUGUSTIN		
Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75		
Sermons pour la Pâque : 116		
AVIT DE VIENNE		
Histoire spirituelle, I : 444		
BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172		
BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA		
Correspondance, I, I, 1-71 : 426		
-	I, II, 72-223 : 427	
BASILE DE CÉSARÉE		
Contre Eunome : 299 et 305		
Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis		
Sur le Baptême : 357		
Sur l'origine de l'homme : 160		